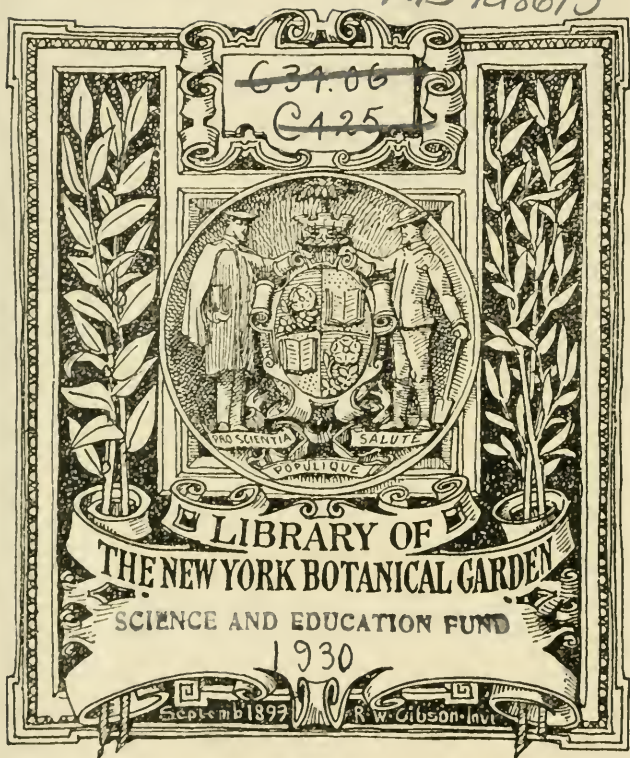




XB. 48613



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

XLIII

ANNÉE 1911



CHERBOURG

Imprimerie de « La Dépêche de Cherbourg »

41, rue Gambetta

1912



BULLETIN

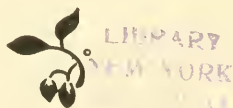
DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

XLIII

ANNÉE 1911



CHERBOURG
Imprimerie de « La Dépêche de Cherbourg »
41, rue Gambetta

1912

La Société a pour but de perfectionner et d'encourager toutes les branches de la science et de la pratique horticoles.

Elle organise, toutes les fois que ses ressources le lui permettent, une Exposition estivale ou automnale, à laquelle la carte de Membre de la Société donne droit d'entrée gratuite tous les jours.

Elle publie, chaque année, un Bulletin qui est adressé gratuitement à tous les Sociétaires ainsi qu'aux Membres correspondants et aux Sociétés affiliées. Ce Bulletin contient les procès-verbaux des séances, des comptes rendus d'expositions, des rapports sur les visites de jardins et de propriétés, divers articles ou mémoires et autres documents intéressant l'horticulture. Il offre, en outre, une revue des publications horticoles reçues par la Société.

La Société possède, rue Montebello, 44, un jardin de floriculture et d'acclimatation, et une salle des séances qui renferme une bibliothèque ouverte aux Sociétaires tous les mardis, à 8 heures du soir. L'entrée du jardin est libre, pour les Sociétaires et leur famille, tous les jours, du lever au coucher du soleil.

Un autre jardin, consacré à l'arboriculture, est situé rue de la Duché. Des cours y sont faits par le professeur de la Société.

Les séances se tiennent dans le local de la rue Montebello, le premier dimanche de chaque mois; elles sont annoncées par la voie des journaux de Cherbourg. On y traite et on y discute toutes sortes de questions horticoles et chaque séance se termine par une loterie de fleurs ou de fruits de saison, ou bien par une distribution d'ouvrages horticoles, de graines, de boutures, de greffes, etc.

En été, de charmantes excursions dans les environs sont organisées par les soins du Bureau.

Les personnes qui désirent acquérir des connaissances horticoles utiles, ainsi que toutes celles qui ont à cœur de contribuer à augmenter la richesse et le bien-être du pays par le développement de l'horticulture, sont instamment priées d'apporter leur adhésion à la Société, et, par ce moyen, d'accroître encore sa vitalité et sa puissance d'action.

Pour faire partie de la Société d'Horticulture, il faut avoir été présenté par un Membre ou avoir adressé par écrit une demande au Président. — Les Dames sont admises sous le nom de Dames patronnesses; lors des Expositions, elles constituent un Jury chargé d'attribuer certaines récompenses.

La cotisation annuelle est de 5 francs.

Membres d'Honneur de la Société

Présidents d'honneur : { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le Docteur RENAULT, ✨🌿.

Vice-Président honoraire : M. LEVESQUE, 🌿, Tilly-sur-Seulles, (Calvados).

Membres du Bureau pour 1912

Président : M. CORBIÈRE, 🌿 I., professeur de Sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents : { MM. DUTOT, 🌿 I., propriétaire, rue Montebello, 56.
LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.

Conseillers
d'administration : { MM. PIARD, ancien négociant, rue de l'Alma, 35 bis.
MACÉ, Adrien, négociant, rue de l'Alma, 6.
LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.
LE GRIN, avocat, ✨, rue Auvray, 12.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, 🌿, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, ✨🌿, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints : { MM. LETERRIER, 🌿, marchand de graines, rue Gambetta, 11.
THOMMIN, 🌿, commis princ. de la Marine, rue Delaville, 31.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, consul de Belgique, rue Montebello, 64.

Commissions permanentes

CULTURES D'UTILITÉ

MM. LE CARPENTIER, *Président*.
ROBIN, ✨, agent compt. princ. de la Marine en retraite.
DÉPINÉE, propriétaire.
BERNARD, propriétaire.
SALLEY, ✨, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées en retr.
DROUET, agent admin. de la Marine, Tourlaville.

CULTURES D'AGRÈMENT

MM. DUTOT, 🌿 I., *Président*.
PICQUENOT, 🌿 I., commis principal des Colonies en retr.
BAMEULLE, ✨, adjudant compt. principal de la Marine en retraite.
HOCHET, propriétaire.
CAUVIN, bandagiste.
MAHAUT, propriétaire.

Comité de Rédaction

M. CORBIÈRE, 🌿 I., *Président* ; M. LE CARPENTIER, *Vice-Président* ;
MM. les Membres du Bureau.

Directeur du Jardin : M. LE PARMENTIER.

Professeur d'Arboriculture : M. PIARD.

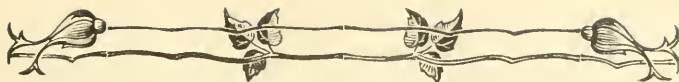
Jardinier de la Société et Professeur de Floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LELIÈVRE, Vital, receveur des Contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.

TABLE DES MATIÈRES

.....	Avantages accordés aux Membres de la Société et Conditions d'admission..	2
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes.....	3
P. LELIÈVRE	Extraits des procès-verbaux des séances	5
id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société.....	20
	Revue des publications reçues :	
ROBIN	I. Cultures d'utilité.....	33
A. LE GRIN	II. Cultures d'agrément.....	62
J. BAMEULLE	Visite aux forceries de M. Gosselin...	82
id.	Visite du jardin de M. Bernard.....	86
LEVESQUE	Exposition de Valognes.....	88
A. LE GRIN	Excursion à Saint-Sauveur-le-Vicomte	92
J. BAMEULLE	Visite du Jardin Public du Roule.....	97
id.	Visite des jardins de M. Cavron, de M ^{me} Noyon, du Parc Liais et divers	101
G. LEVÉEL	Exposition de Carentan.....	107
M. LORETTE	Nouvelle taille des poiriers.....	113
H. LETERRIER	Soignez vos arbres à fruits l'hiver....	117
P. LELIÈVRE	Bibliographie.....	121
id.	Distinctions honorifiques.....	126
.....	Présentations aux séances.....	127
id.	Nécrologie.....	128
.....	Liste des membres de la Société.....	130

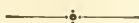




Extraits des Procès-verbaux

des Séances de l'Année 1911

LIBRARY
MUSEUM



SÉANCE DU 5 FÉVRIER

Plantes provenant d'Irlande. — Le sulfate de fer contre la chlorose ou anémie des arbres fruitiers. — Communications diverses.

56 membres présents.

M. le Président rappelle que la mort a enlevé à la Société, depuis la dernière séance : une dame patronnesse, M^{me} Yvory ; deux membres titulaires, M. le contre-amiral Lamson et M. Le Cavalier, instituteur, et il exprime les vifs regrets causés par ces décès.

M. Gallier a rapporté deux plantes vivaces provenant d'Irlande où elles poussent à l'état sauvage. L'une est une bruyère. L'autre sera déterminée quand M. Bernard, qui les plantera, donnera connaissance des résultats qu'il aura obtenus et de la floraison.

M. Le Carpentier donne lecture, dans le *Journal Officiel*, d'un compte rendu de la séance du 14 décembre de la Société nationale d'Horticulture où il est question d'une communication de M. Opoix. Ce professeur d'arboriculture a indiqué un nouveau procédé d'emploi du sulfate de fer contre la chlorose ou anémie des arbres fruitiers. Le sulfate de fer utilisé par la pulvérisation sur les feuilles des poiriers, mélangé au sol par un épandage ou employé en arrosage au pied des arbres, donne des résultats peu appréciables. Son application par gouttes sur

JAN 23 1930

les coupes fraîches des rameaux des arbres chlorosés, en novembre-décembre, donne de meilleurs résultats ; mais M. Opoix conseille, surtout, d'introduire le sulfate de fer en poudre, par perforation du tronc de l'arbre. Le meilleur procédé consiste à perforer à la tarière, en mai-juin, le tronc de l'arbre chlorosé à environ dix centimètres au-dessus de la greffe. M. Opoix recommande de donner au trou une profondeur égale à la moitié du diamètre de l'arbre, soit cinq centimètres pour dix centimètres de diamètre et une largeur équivalente au dixième du diamètre soit un centimètre. Le trou fait obliquement de haut en bas, le fond devant toucher le canal médullaire, le sulfate de fer en poudre y est introduit, bien tassé à l'aide d'une cheville de bois dur, jusqu'à la partie extérieure de l'écorce. On bouche l'entrée avec du mastic à greffer.

L'effet produit se manifeste très rapidement de la façon suivante : quatre à cinq jours après l'opération, sur certaines parties de l'arbre, les feuilles grillent complètement et tombent au bout de huit à dix jours pour faire place ensuite à des nouvelles qui se développent d'un vert intense. Celles ne tombant pas reprennent assez rapidement un peu de chlorophylle et bien souvent reverdissent complètement dans l'espace de quinze jours à un mois. Certaines branches d'un arbre offrent parfois cette particularité de rester jaunes pendant que certaines autres avoisinantes sont entièrement reverdies. Alors, l'année suivante, le même traitement leur est appliqué, dans un trou percé à peu de distance du premier et au besoin une troisième année. Des applications de cette nature faites en 1906 au jardin du Luxembourg sur des arbres entièrement chlorosés, bons à arracher, et renouvelées une ou deux années au besoin sur les mêmes sujets, ont donné d'excellents résultats.

Il est donné lecture des comptes rendus faits par MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues.

A propos d'un article de ces publications, M. Cor-

bière dit qu'il a reçu des graines d'*ansérine amarante* qu'il pourra distribuer.

M. Levesque, à propos d'un autre article signalé, dit que le tassement de la terre au pied des arbres est sujet à controverse.

Le même sociétaire dit que des greffes de bonnes variétés d'arbres fruitiers, qu'il y aurait intérêt à cultiver et se trouvant au jardin de la Société, pourront être mises à la disposition des membres qui en désireront.

SÉANCE DU 5 MARS

Températures exceptionnelles. — La poire Louise Bonne d'Acranches. — Communications diverses.

56 membres présents.

M. le Président rappelle que deux membres titulaires, MM. Duchemin et Dietsch, sont décédés en février et il exprime les regrets que ces morts ont causé à la Société.

M. Levesque dit qu'il a distribué des greffes des arbres du jardin du passage des Jardins, comme il l'avait annoncé, aux Sociétaires qui lui en ont demandé et qui assistaient à une leçon d'arboriculture.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

M. Dépinée demande si la poire Bon Chrétien est un bon fruit; MM. Piard et Levesque répondent que oui.

Le même sociétaire lit, dans un vieux petit opuscule de 1828, imprimé à Rennes, ayant pour titre « Le Guide du Voyageur ou l'Observateur du Commerce et des Arts, par Thinard, de Caen », le passage suivant d'un article : « Observations faites par les Historiens ». « En 1743, les arbres fleurirent » de nouveau au mois d'octobre et l'on eut des cerises

» mûres à la Saint-Martin d'hiver. En 1510, la cha-
» leur fut si grande, qu'un pot de vin se vendait,
» dans les vignobles, 3 liards, et le pot d'eau un sou ;
» néanmoins, la récolte des vins fut assez favorable,
» ainsi que celle des blés ; mais, les fruits furent si
» rares qu'une poire de Bon Chrétien se vendait 40
» sous ; un cent de premier choix acheté pour être
» présenté à Henri IV, coûta 300 francs ».

M. Dépinée rappelle qu'il avait trouvé, précédem-
ment, des renseignements sur l'origine de la poire
Louise Bonne d'Avranches, dont il avait fait part à
la Société.

M. Levesque dit que ce que l'on a rapporté jusqu'ici
sur l'origine de cette poire ne serait pas exact. Un
vieux habitant de Périers lui a certifié qu'un naviga-
teur de Granville a rapporté d'Amérique, au com-
mencement du siècle dernier, un poirier qui a été
cultivé pour la première fois à Avranches et dont les
greffes ont donné la poire Louise Bonne d'Avranches.

SÉANCE DU 2 AVRIL

L'Anserine amarante. — *Anserina rubra*.

MM. Chalufour et Le Dérubey, officiers d'Académie.

55 membres présents.

M. le Président rappelle que la Société a perdu,
pendant le mois écoulé, l'un de ses membres, M. Al-
bert Levéel, ancien horticulteur, qui était souffrant
depuis longtemps. Il renouvelle les condoléances de
la Société qu'il a adressées à la famille.

M. Corbière dit que, dans une précédente séance,
il avait été question de l'*Anserine amarante* (*Cheno-
podium amaranticolor*), signalée par l'une des publi-
cations reçues, comme nouvelle plante potagère. Il
a reçu de M. Bois des graines de cette plante qui lui
ont été envoyées, avec une brochure de M. Bois, et
qui sont à la disposition des Sociétaires qui en désirent.

L'*Anserine amarante* exige une somme de chaleur telle que ses graines ne peuvent arriver à maturité sous le climat de Paris ; mais, au sud de la Loire, les conditions changent. « C'est, surtout, dit M. Bois, » dans la région méridionale que la plante parcourt » le cycle complet de la végétation, donnant, avec » le maximum de bonnes feuilles à consommer, une » abondante récolte de graines. Non seulement l'An- » sérine a la saveur de l'épinard et peut remplacer » cette plante, mais elle peut, aussi, être employée » pour la nourriture des bestiaux ». On ignore l'origine de l'Anserine qui a été trouvée à Marseille.

M. Bameulle a rapporté de Flamanville l'*Anserina rubra* qui a donné beaucoup de racines et dont il n'a pu se débarrasser. Cette ansérine est bien différente de l'amarante.

Il est donné lecture des comptes rendus des publications reçues, rédigés par MM. Robin et Le Grim.

Les félicitations de la Société sont adressées à MM. Chalufour et Le Dérubey, qui viennent d'être nommés officiers d'Académie.

SÉANCE DU 7 MAI

M. Thommin, officier d'Académie. — Le Bulletin de 1910. — Envoi de légumes par M. Léon Gosselin. — Fourmis détruites par un crapaud.

57 membres présents.

M. le Président rappelle le décès, pendant le mois écoulé, de deux membres de la Société : M. le docteur Ortal et M. Gustave Le Blanc, ancien négociant, et il exprime tous les regrets de la Société.

M. Corbière adresse les vives félicitations de la Société à M. Thommin, le dévoué secrétaire-adjoint, qui a été nommé, récemment, officier d'Académie.

M. le Président dit que les sociétaires ont dû recevoir le *Bulletin* qui a été terminé dans le courant

d'avril. C'est un véritable volume de 183 pages dont M. Le Carpentier a bien voulu se charger de corriger toutes les épreuves.

M. Corbière dit que, dans les comptes rendus des séances insérés dans le *Bulletin*, il s'est produit une erreur à l'occasion d'une communication faite en octobre 1910 par M. Dutot. Il y est rapporté que la fougère *Polystichum Æmulum* ou *Lastrea Æmula* a été découverte et importée dans le pays par M. Delafosse, de Sainte-Marie-du-Mont. Cette fougère a été découverte (mais non importée puisqu'elle est indigène) par M. Joseph Lafosse, de Saint-Côme-du-Mont (et non par M. Delafosse, de Sainte-Marie-du-Mont).

M. Léon Gosselin, qui n'a pu assister à la séance, a envoyé pour être présenté, un très beau lot de légumes de primeurs (représentés chacun par plusieurs échantillons) accompagnant cet envoi d'une note donnant les renseignements suivants :

Deux variétés laitue : laitue Milly à bords rouges, très rustique, se prêtant bien à la culture sous verre, mais principalement sous châssis ; — *laitue impériale*, se rapprochant beaucoup de la précédente, très bonne aussi, mais ne donnant pas une pomme aussi ferme, plus précoce, très bonne pour la culture sous verre. Près de 1000 pieds. Plus de 700 pommes ont été vendues à ce jour.

Carotte rouge courte Parisienne, la meilleure et la plus rustique pour la culture sous verre.

Narets : rond blanc plat de Milan ; demi-long blanc ou de Croisy, — les deux meilleures variétés pour la culture sous verre. Environ 7 à 8000 bottes sont disponibles d'ici la fin de mai pour être expédiées en Angleterre.

Pommes de terre Hollande dite Jumeline : ayant essayé presque toutes les variétés précoces, telles que Victor Margolin, Duc d'York, aucune, dit M. Léon Gosselin, ne donne le même rendement et n'est plus rustique que cette variété qui est cultivée

dans presque toute la contrée de Tourlaville et environs. Cette production est presque terminée.

Les légumes de M. Léon Gosselin sont tous très beaux.

M. Leterrier fait goûter un des navets demi longs blancs pour qu'on puisse se rendre compte qu'ils peuvent être mangés comme des radis.

Sont ensuite lus les extraits faits par MM. Robin et Le Grin des publications reçues.

M. Bernard dit que, dans son jardin, un crapaud qu'il y avait mis, dans un châssis d'un mètre et demi environ de surface, a fait disparaître des fourmis qui s'y trouvaient. Il avait remarqué un crapaud qui mangeait des fourmis dans une fourmilière.

M. Levesque ajoute que le crapaud détruit, surtout, les cloportes.

Le même sociétaire dit que les cordons de pommiers du jardin de la Société sont fleuris d'un bout à l'autre, mais que les vignes de la serre ne sont pas bien fournies de raisin ; le même fait se produit, cette année, dans diverses serres.

SÉANCE DU 4 JUIN

Les plus grands arbres du monde (Eucalyptus, Sequoia).
— *Geranium et Pelargonium.* — *Ficus repens.* —
Feuilles de fougère employées contre les chenilles. —
Floraison de nénuphars blancs. — *Communications diverses.*

36 membres présents.

Il est rendu compte de la visite des forceries de M. Pierre Gosselin, à Bourbourg (Tourlaville). M. Bameulle a écrit de cette visite un rapport dont il donne lecture. Le rapporteur met en un relief saisissant tout ce qu'il y a d'instructif dans une visite de ce genre et entre dans l'examen des diverses parties

de l'établissement. Il termine par le récit de la visite faite au retour, par quelques sociétaires, au jardin de M. Bernard, rue de Sennecey.

M. Levesque communique une note sur les plus grands arbres du monde. Parmi eux, il signale l'Eucalyptus d'Australie ; il y en a 400 espèces. Dans l'Etat de Victoria, en particulier, la hauteur moyenne des Eucalyptus n'est pas inférieure à 100 mètres ; certains arbres dépassent 400 pieds. Le baron de Muller en a mesuré un de 480 pieds. Un sujet avait 100 pieds de tronc avant d'arriver aux premières branches. Divers membres disent que les Sequoia (baptisés *Wellingtonia* par les Anglais, parce que ce sont les plus grands arbres comme Wellington est leur plus grand homme de guerre), étaient, jusqu'alors, considérés comme les plus géants des arbres. M. Levesque est de cet avis, quant à la grosseur ; mais les Eucalyptus paraissent, en hauteur, dépasser les Sequoia.

M. Corbière observe que plusieurs espèces d'Eucalyptus résistant aux gelées ont été plantées ou semées tant par M. Favier à la Fauconnière, que par lui-même au jardin Liais. M. Picquenot a vu, aux Marquises, 24 Eucalyptus immenses tomber d'un seul coup de vent.

M. Levesque présente une fleur de Geranium et de nombreuses fleurs de Pelargonium zonale formant une collection remarquable par la grosseur, le coloris et la résistance des espèces. Il a rapporté des boutures pour le jardin de la Société. M. le Président signale les différences caractéristiques entre les Geraniums et les Pélargoniums : les premiers offrent une corolle à cinq pétales régulières, tandis que dans les Pélargoniums la corolle et le calice sont irréguliers.

M. Levesque présente, encore, un rameau de *Ficus repens* ou figuier rampant, qui garnit les murs des serres tempérées ; les murs des serres du parc Emmanuel-Liais en sont tapissés.

Il soumet aussi une crucifère (voisine des Juliennes) qui ne peut être identifiée en l'absence de fruit.

M. Dépinée a apporté un *Geum* (Benoîte) à fleurs coccinées, que M. le Président estime être un *Geum* américain.

M. Bernard présente un exemplaire de *Macleya cordata*, de la famille des pavots, et une fougère qu'il emploie dans ses groseillers pour écarter les chenilles; c'est l'*Aspidium angulare* dont les dents sont terminées par une petite soie, tandis que dans la fougère dite mâle les dents sont arrondies.

M. Dorange a apporté deux très belles fleurs de cactus dont l'une, en particulier, offre de magnifiques reflets violets sur fond rouge.

M. le Président a reçu du parc Emmanuel-Liais des fruits de *Chamaropse. recelsa* semblables à des grains de raisin; c'est un palmier très facile à propager. Ces grains vont être distribués aux amateurs.

M. Dépinée signale qu'il a des nénuphars blancs fleuris depuis quinze jours. M. Corbière indique que ceux du parc Liais le sont également. Cette anticipation sur l'époque ordinaire de la floraison est due à la chaleur du printemps actuel.

Lecture est donnée des notes extraites par MM. Robin et Le Grin des publications reçues par la Société.

M. Pierre Gosselin a envoyé à la séance des pêches superbes dont trois mesurent de 26 à 28 centimètres de circonférence; elles appartiennent aux variétés Belle Henry Pinaud et Française, à noyau non adhérent. Ces fruits, absolument remarquables, affirment une fois de plus le mérite et le succès des efforts de ce producteur.

SÉANCE DU 2 JUILLET

Eucalyptus de M. Favier. — *Les Sequoia gigantea de Californie.* — *Floraisons à Cherbourg d'un Agave et d'un Eucalyptus globulus.* — *Rapports.* — *Communications diverses.*

49 membres présents.

A propos du procès-verbal, M. Le Carpentier fait la communication suivante :

Au sujet des diverses espèces d'Eucalyptus plantées ou semées dans sa propriété de la Fauconnière, M. Favier fait observer que, depuis leur plantation, il n'a sévi aucun hiver rigoureux ayant atteint l'Eucalyptus globulus. L'expérience n'a donc pas permis de vérifier la résistance la plus grande de ces espèces qui sont les *Eucalyptus Gunii*, *Coriacea*, *Viminalis*, *Urnigera* et *Coccifera*, ces deux dernières paraissant identiques. M. Favier a choisi les graines ou plantes mises à l'essai d'après les indications des ouvrages de Noter (cultures du Midi de la France) et de Vilmorin.

M. Picquenot a envoyé par l'intermédiaire de M. Le Carpentier, une brochure, en anglais, au sujet des *Sequoia gigantea* de Californie. L'un de ces arbres a 29 mètres de circonférence, 82 mètres de hauteur. Sa branche principale est à 60 mètres du sol. On a pratiqué dans son tronc, sans lui nuire, un tunnel sous lequel on passe en voiture et qui a 3 mètres de haut sur 3 mètres de large. Cette brochure est accompagnée de nombreuses reproductions en héliogravure de ces *Sequoia*.

M. Le Grin lit son rapport sur l'excursion qui a eu lieu le 11 juin à Saint-Sauveur-le-Vicomte.

M. Levesque donne lecture de son rapport sur l'Exposition de Valognes qui a eu lieu les 27, 28 et 29 mai et où il a été choisi comme président du Jury, ayant été délégué par la Société de Cherbourg.

M. Levesque signale par une note dont il donne lecture, deux floraisons intéressantes à Cherbourg :

1° Celle d'un *Agave* au jardin public, sur un des côtés du petit pont qui passe sur la rivière derrière la pièce d'eau. La tige ou hampe florale paraît avoir environ trois mètres de hauteur. Elle porte un assez grand nombre de fleurs. Peu de ces plantes ont dû donner des fleurs à Cherbourg, en pleine terre. Elles meurent après floraison.

La 2^e floraison signalée par M. Levesque est celle d'un *Eucalyptus globulus*, 15, rue Montebello. Ce bel arbre, avec ses nombreuses fleurs, s'aperçoit très bien par dessus le mur du jardin voisin. Les pétales de ces fleurs commencent à tomber et blanchissent le sol. La plantation remonte à une dizaine d'années. Un Eucalyptus obtenu du même semis a été étêté à plusieurs reprises et, chaque fois, il a repris son feuillage jeune qui ne ressemble en rien au feuillage de l'arbre adulte. Il donnait, parfois, dans un an, des pousses de six à sept mètres de longueur. Il ne faut pas s'étonner que ces arbres atteignent une hauteur de 140 à 150 mètres dans leur pays d'origine, où ils ne craignent ni les gelées ni la cognée.

M. Bernard présente : une belle rose Christine de Noué, bicolore, moitié rose, moitié rose pâle ; une grosse rose de 46 centimètres de circonférence (Cocquette bordelaise) ; des fleurs et des feuilles de Francoa (famille des saxifrages).

Sont lus les comptes rendus des publications reçues faits par MM. Robin et Le Grin.

Des arbustes et des pêches achetés chez M. Halopé, qui a presque abandonné la culture des plantes fleuries pour se livrer à celle des pêchers et des primeurs, sont distribués par la voie du sort.

SÉANCE DU 5 AOUT

Apports de pommes de terre, melons Cantaloups noirs des Carmes et raisin Chasselas de Fontainebleau par M. Léon Gosselin. — Communications diverses. — Fruits du jardin de la Société.

45 membres présents.

M. Levesque fait connaître que M. Corbière, venant de perdre son beau-frère, M. Besnier, l'a prié de le suppléer en présidant la séance.

M. le Président rappelle que la Société, depuis la dernière réunion, a vu la mort lui enlever quatre membres titulaires : MM. Leflambe, Courtois, Cabart, Besnier ; et il exprime les bien vifs regrets de la Société.

M. Bameulle lit son rapport sur une visite faite au jardin public par le Bureau et les Commissions permanentes.

M. Levesque donne des renseignements complémentaires sur la floraison, en pleine terre, de l'*Agave* au jardin public et sur celle d'un *Eucalyptus globulus*, chez son fils, rue Montebello.

Un *Agave americanus* qui avait fleuri dans le jardin du presbytère de la Trinité, il y a quelques années, provenait des serres de Blanche Lande. La plante meurt après floraison, mais des drageons repoussent sur les racines.

M. Dépinée présente une grappe de raisin Frankenthal entièrement détériorée. Les grains se creusent, flétrissent et se dessèchent. M. Levesque dit que ce pourrait être l'effet de coup de soleil. M. Dépinée répond que les grappes se trouvant à l'ombre ont été atteintes aussi bien que celles exposées au soleil.

M. Piard a éprouvé, chez lui, cette maladie ; il l'attribue à la grande chaleur, à la sécheresse et au manque d'humidité la nuit. Il pense qu'il serait bon de seringuer les vignes le soir et qu'il n'y aurait pas à craindre l'oïdium.

M. Levesque est d'avis qu'on devrait laisser les portes et les tabatières des serres ouvertes, la nuit, d'avril à septembre.

M. Piard répond que, d'après l'avis des spécialistes, il ne faut pas de changement brusque de température dans les serres.

M. Léon Gosselin a envoyé trois magnifiques lots en les accompagnant des notes explicatives suivantes, savoir :

1° Pommes de terre, très grosses, variété géante de Saint-Malo, très rustique, d'un rendement consi-

dérable, pouvant être cultivée pour conserver l'hiver, tubercules très bons et pouvant être classés parmi les meilleurs ; plante très vivace et n'étant attaquée que rarement par la maladie noire ; cette variété n'existe que depuis peu d'années dans notre contrée ; pour avoir une bonne production, la semence a besoin d'être remplacée au moins tous les trois ans ; poids des 26 pommes de terre présentées : 12 kilog.

2° Melons Cantaloups noirs des Carmes : variété de Cantaloup la plus connue dans la contrée depuis de nombreuses années. Les horticulteurs maraîchers la cultivent et s'en sont toujours trouvés très satisfaits ; le fruit est assez précoce et d'une très bonne qualité ; il est facile de culture ; les cantaloups présentés par M. Léon Gosselin ont cette particularité qu'ils n'ont pas la même graine que celle qui provient de chez les marchands ; la différence consiste en ce que les cantaloups de M. Léon Gosselin ont le fond très dur et peuvent supporter les marchés facilement sans être endommagés ; c'est en faisant un bon choix des porte-graines qu'il a réussi à obtenir cette amélioration qui est d'une grande valeur pour le commerce.

3° Très beau raisin Chasselas de Fontainebleau, très grosses grappes, plus belles que ne le sont, généralement, celles de ce raisin ; variété de bonne production et d'une grande précocité ; 8 grappes pèsent 5 kil. 500 grammes.

M. Levesque présente des fruits provenant du jardin de la Société (passage des Jardins) :

1° Raisin Madeleine Angevine, variété précoce, mûrissant bien à l'air libre ; la vigne qui l'a produit provenait de chez M. Baltet.

2° Poires Précoce de Trévoux, mûrissant de très bonne heure.

M. Dépinée communique la note ci-après qui a paru dans le *Petit Journal* : « Un effet très curieux » de la chaleur a été constaté dans un verger de » North-Brink. On y a cueilli, sur un pommier, des

» pommes complètement cuites par les rayons du
» soleil. On aurait dit qu'elles sortaient du four. »

Sont lus, ensuite, les rapports de MM. Robin et
Le Grin sur les publications reçues pendant le mois.

SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE

L'Agave du jardin public. — Apport par M. Léon Gosselin de cantaloups, raisins, arbre en bac. — Raisins Golden Champion et Madeleine Angevine présentés par MM. Piard et Levesque. — Chenopodium amaranticolor (ansérine amarante) obtenu par M. Bénard. — Communications diverses.

52 membres présents.

A propos du procès-verbal de la précédente séance, M. Le Tullier dit que l'Agave qui a fleuri au jardin public est un *Agave Satmiana* et non *Americana*. C'était, au contraire, un *Americana* qui avait fleuri au presbytère de la Trinité.

M. Léon Gosselin a fait un important envoi qu'il a accompagné de notes explicatives et se composant de cantaloups, raisins et arbre en bac.

Les cantaloups très gros sont les deux variétés : Cantaloup Prescott fond blanc argenté, et Prescott fond blanc parisien. D'après M. Gosselin, ces deux variétés sont certainement les plus cultivées aux environs de Paris et dans les grandes villes où la vente en est facile ; car ces cantaloups arrivent, quelquefois, à une grosseur extraordinaire et sont vendus dans les grands restaurants et les hôtels ; les maraîchers de notre contrée peuvent le faire, mais en petite quantité.

Les trois variétés de raisins sont très belles et présentées par M. Léon Gosselin sous les noms et avec les renseignements suivants :

1° *Chasselas Napoléon* (raisin blanc) très bon, plus tardif que le Chasselas de Fontainebleau, vigne d'une grande vigueur ;

2° *Vieux Cherbourg* (ou Portugais bleu) — raisin noir — variété bien connue de tous les horticulteurs ainsi que des amateurs, qualité très bonne, raisin plein de jus et très sucré, très précoce et n'ayant pas besoin d'être ciselé. « On a souvent cherché à dénigrer cette variété, dit M. Léon Gosselin, et prétendu qu'elle n'était pas bonne. A mon avis, ajoutet-il, comme horticulteur et comme marchand, je déclare qu'elle a été pour moi une source de produits dont j'ai, toujours, tiré avantageusement parti. »

3° *Alexandrie* (raisin noir), belle variété plus tardive que le Portugais bleu ou le Frankenthal, dit M. Gosselin, « mais d'une production énorme. Doit être ciselée pour obtenir de beaux et bons fruits; très juteux et très sucré. »

M. Piard pense que le raisin blanc apporté par M. Léon Gosselin n'est pas du Chasselas Napoléon, et que l'un des noirs n'est pas de l'Alexandrie et se rapporterait plutôt au Boudalès. Quant à l'autre raisin noir, il croit que c'est bien réellement du Vieux Cherbourg ou Portugais bleu, très beau. M. Piard est, d'ailleurs, d'accord avec tous les sociétaires présents pour reconnaître comme magnifiques les raisins apportés par M. Léon Gosselin, et les grappes superbes.

Le poirier présenté par le même horticulteur est très bien formé; il a été mis en bac lorsqu'il était âgé de 2 ans en novembre 1906 et il porte 8 belles poires.

M. Léon Gosselin dit qu'on lui avait fourni ce poirier sous le nom de William, comme d'ailleurs, on lui avait donné pour un Chasselas Napoléon et de l'Alexandrie les vignes dont il a apporté des raisins.

M. Piard répond qu'il a constaté qu'il y avait parfois des erreurs dans l'étiquetage des arbres vendus.

Le même sociétaire présente du raisin blanc (Golden Champion) d'une beauté extraordinaire et dont les grains sont gros comme des prunes.

M. Levesque soumet à l'assistance du raisin Madeleine Angevine obtenu dehors sur le même pied qui a produit en serre les grappes qui ont été présentées à la dernière séance. Ce raisin est plus mûr à l'air libre, à la fin d'août, que les autres variétés.

M. Bernard présente un pied de *Chenopodium amaranticolor* (ou ansérine amarante) obtenu de graines envoyées par M. Bois qui avait signalé cette plante par une brochure dont il a été question à la séance du 2 avril 1911. Les feuilles, d'abord rouges, passent au vert et peuvent se manger comme les épinards.

M. Dépinée rapporte avoir vu, chez M. Barrière, à Cherbourg, en pleine terre dehors, un fort laurier rose couvert de fleurs.

M. Bernard rappelle qu'il a employé, contre les chenilles, des feuilles de fougère *Asplenium Angulare* qu'il avait placées dans ses touffes de groseillers à gros fruits et à grappes et qu'il en avait obtenu de bons résultats. Il se demande si l'on ne pourrait employer cette fougère pour préserver les choux des chenilles qui ont causé de grands dégâts dans les cultures maraîchères cette année.

M. Levesque fournit des renseignements au sujet des poires provenant du jardin du passage des Jardins et qu'il recommande, par exemple ; Madame Treyve, qui mûrira dans le courant du mois ; Beurré d'Amanlys (les vers ont, cette année, attaqué beaucoup de fruits de cette variété) ; Clapp's Favorite, arbre poussant très bien.

M. le Président dit que des concours ont été ouverts pour l'attribution de médailles et la répartition, en primes, de la subvention accordée par M. le Ministre de l'Agriculture et qu'à la suite de demandes, des visites ont été faites chez M. Léon Cavron, au parc Emmanuel-Liais et dans divers jardins tenus par M. Le Rouge. M. Bameulle lit le rapport qu'il a rédigé à la suite de ces visites.

Il est donné lecture des comptes rendus des publications reçues pendant le mois, faits par MM. Robin et Le Grin.

SÉANCE DU 1^{er} OCTOBRE

Récompenses à la suite des concours de 1911. — Grosse et belle pomme. — Apports de poires et de raisin par M. Gallis; des poires par M. Cottin. — Papillon sphinx convolvuli. — Communications diverses.

55 membres présents.

Le secrétaire donne lecture de la liste des récompenses arrêtée par le bureau et les commissions permanentes dans leur réunion du 15 Septembre 1911, à la suite des inscriptions et des visites faites pour la répartition de la subvention accordée par M. le Ministre de l'Agriculture, savoir :

A M. Léon Cavron, rappel de médaille d'or avec félicitations pour tenue de serres et de jardins ;

A M. Le Cappon, jardinier en chef du parc Emm.-Liais, une médaille d'or petit module pour tenue de serres et de jardins ;

A M. Ozouf, jardinier en chef du Jardin Public, une médaille d'or petit module, pour tenue de jardins ;

A M. Levêque, jardinier au parc Emm.-Liais, une médaille d'argent grand module, pour services horticoles ;

A M. Jeanne, jardinier au Jardin Public, une médaille d'argent grand module, pour services horticoles ;

A M. Lepoittevin Emile, ouvrier jardinier chez M. Pierre Gosselin, à Bourbourg (Tourlaville), une médaille d'argent, grand module, pour services horticoles ;

A M. Le Rouge, jardinier à la journée, une médaille d'argent, grand module, pour tenue de jardins ;

A M. Albert Lanere, ouvrier jardinier chez M. Léon Cavron, une médaille d'argent, moyen module, pour services horticoles ;

A M. Duval, jardinier au Jardin Public, une médaille d'argent, moyen module, pour services horticoles ;

A M. Le Bas, Joseph, ouvrier jardinier chez M. Pierre Gosselin, une médaille d'argent, moyen module, pour services horticoles.

Dans la réunion du 15 Septembre 1911, il a été, en outre, attribué pour apports aux séances mensuelles :

A M. Léon Gosselin, la médaille de vermeil de M. le Ministre de l'Agriculture ;

A M. Pierre Gosselin, une médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture ;

A M. Girard, une médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture.

M. Perrotte présente une très grosse et belle pomme dont il désirerait connaître le nom. Il y en avait un très grand nombre sur le même arbre.

M. Piard pense que ce pourrait être la Pomme Ménagère, de Livre Monstrueuse décrite à la page 488 de l'ouvrage « Les meilleurs fruits aux débuts du XX^e siècle ». En effet, la description donnée par cet ouvrage correspond à la pomme présentée.

M. Perrotte a demandé, également, le nom d'une plante dont il a envoyé un rameau. C'est une *Althwa* (de la famille des Malvacées).

M. Dépinée soumet à l'assistance une petite branche d'un *Celastrus scandens* qu'il avait gagné à une séance de la Société. Il lui a été dit que cet arbrisseau était rare à Cherbourg.

M. Levesque avait soumis à M. Corbière des feuilles d'un arbre dans la région. C'est un ailante qui existe à Gonnevillle (ancienne usine Fleury).

M. Gallis a apporté deux paniers de superbes fruits : l'un de poires Directeur Hardy ; l'autre contenant des raisins tout à fait remarquables (Black Alicante, Vieux Cherbourg, Frankenthal et Directeur

Tisserand). M. Gallis recommande, en ce qui le concerne, les poires Directeur Hardy et pour les raisins Directeur Tisserand, variétés qu'il croit très peu communes et pas assez répandues.

M. Cottin a envoyé deux paniers de très belles poires : Louise Bonne d'Avranches et Beurré Hardy.

M. Levesque dit que des greffes des variétés de poires Directeur Hardy et Beurré Hardy pourront, au jardin de la Société, être mises à la disposition des membres qui en désireront.

Le même sociétaire donne quelques renseignements sur des fruits du jardin du passage des Jardins, apportés pour être distribués par la voie du sort, notamment sur du raisin Madeleine Angevine, qui a mûri en plein air.

M. Dépînée présente deux beaux papillons d'Automne (*sphinx concolculi*) qui se rencontrent sur les tabacs.

M. Levesque dit avoir obtenu, sur une vigne, une pousse d'un mètre 70 centimètres, d'une greffe faite en avril. Le professeur d'arboriculture de la Société va cesser d'habiter Cherbourg pour résider à Tilly-sur-Seulles ; mais il viendra souvent dans notre ville et assistera, souvent, aux séances.

Il offre aux membres qui en désirent, quelques exemplaires d'une brochure qu'il a fait imprimer en 1880 et dont le titre est : « Le Poirier, sa culture, sa taille ».

M. Dépînée soumet à la Société une chrysalide qu'il a trouvée dans une grappe de raisin ; il la conservera pour tâcher de voir quel en sera le papillon.

Sont lus les rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE

Chrysanthème envoyé par M. Chrétien. — Raisin Gros Colman présenté par M. Bernard. — Fruits du Jardin de la Société.

63 membres présents.

A propos du procès-verbal de la dernière séance, un sociétaire dit que M. Perrotte avait, à peu près, 250 pommes sur chacun de ses deux pommiers, semblables à celle qui a été présentée.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Lefauconnier, membre correspondant, qui fournit des renseignements sur les fruits qui ont été obtenus cette année dans sa propriété de Réville.

Est lu le rapport de M. Levéel, horticulteur, sur l'exposition de Carentan où il s'est rendu pour faire partie du Jury, le 9 septembre 1911, comme délégué de la Société de Cherbourg.

M. Chrétien a envoyé une très belle plante de chrysanthème, présentant de grosses fleurs blanches bien fournies. Cet horticulteur a accompagné son envoi d'une note contenant les renseignements ci-après : « La variété présentée est : M^{lle} Simone »
» Villey-Desmiserets, japonaise incurvée, fleur insensible à la pourriture et de culture très facile.
» La plante a été bouturée fin mars. C'est, dit M. Chrétien, un chrysanthème qui, certainement, retiendra l'attention des amateurs tant par sa culture facile que par son coloris blanc pur. »

M. Ruel soumet à l'assistance : deux belles poires du Doyenné du Comice obtenues en plein vent, à Carteret, et deux superbes Duchesse récoltées sur un arbre en espalier dans son jardin de la rue Montebello. Ces fruits sont offerts pour la loterie de la fin de séance.

M. Bernard présente une belle grappe avec de très gros grains de raisin Gros Colman, variété tardive de 2^e ou 3^e qualité.

M. le Président dit que le bureau a été saisi par plusieurs sociétaires de la question du changement de l'heure des séances mensuelles ; on proposerait 2 heures au lieu de 1 heure 1/2. Le bureau a été divisé sur cette question, qui sera soumise à la Société dans la séance du commencement de décembre prochain.

Il est donné lecture du compte rendu de M. Robin sur les publications reçues par la Société.

M. Levesque donne des renseignements sur quelques variétés de fruits provenant du jardin de la Société : pomme Parquer's Pippin, recommandée, très joli fruit ; poires : Jules Dayrolle, plutôt d'ornement que bonne ; Charles Ernest, bonne et belle poire ; Nouveau Poiteau, arbre très vigoureux, très bon fruit ; Bergamotte Espéren, se conservant jusqu'en février-mars. Des greffes et des boutures de ces variétés pourront être mises à la disposition des sociétaires qui en désireront.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE

Fleurs de Chrysanthèmes de M. Levéel. — Comptes du trésorier. — Araucaria Brasiliensis de M. Leparmentier. — Communications diverses.

60 membres présents.

M. Levéel a envoyé, avec une lettre explicative, de magnifiques fleurs de chrysanthèmes des variétés Alice de Lancey et Vierge Montbrunoise, ainsi que de deux de ses nouveautés, M^{me} Gustave Levéel (sport d'Alice de Lancey) et l' Aimée Madeleine. Ces deux nouveautés viennent d'obtenir à l'exposition de la Société française d'Amateurs et de Jardiniers chry-

santhémistes qui a eu lieu, en novembre, à Paris, rue Drouot, dans un local de la Mairie du IX^e arrondissement, chacune un certificat de mérite et, pour un groupe de ces fleurs, une médaille de vermeil grand module. L'Alice de Lancey diffère beaucoup de son sport M^{me} Gustave Levéel au point de vue de la couleur.

M. Dorange présente une belle fleur de Chrysanthème Tokio sous laquelle est disposé un carton qui lui donne une forme particulière.

M. Bameulle lit le rapport de la Commission composée, en plus de lui, de MM. Besnard et Salley, nommée dans la dernière séance, pour examiner les comptes du trésorier. Il résulte de ce rapport que du 16 décembre 1910 au 22 novembre 1911, les recettes se sont élevées à..... 3.494 fr. 45 et les dépenses à..... 2.988 35 et que l'avoir reste de..... 506 fr. 10

Le rapport constate que la comptabilité est tenue d'une façon très régulière et irréprochable. Il propose de voter des « félicitations au dévoué trésorier » (M. Le Brettevillois) pour le zèle qu'il a apporté » dans l'exercice de ses délicates fonctions ».

Ces conclusions sont adoptées aux applaudissements unanimes des membres présents.

Le secrétaire donne lecture de son rapport annuel sur les travaux et la situation de la Société pendant l'année 1911.

M. Leparmentier présente un rameau d'un *Arucaria Brasiliensis* en pleine prospérité dans son jardin de la rue Asselin. Cet arbre, qui a près de 5 mètres et qui est le seul de l'espèce existant à Cherbourg, provient de graines que M. Leparmentier avait achetées chez M. Vilmorin.

M. Dorange offre aux sociétaires qui en désireraient des fruits de passiflore.

M. Levesque avait apporté à une précédente séance une branche d'un arbre que M. Corbière a analysée

et a reconnu provenir d'un *Symphoricarpos parviflora*, arbrisseau dont les fruits sont des baies d'un rose vineux, se présentant en grappes.

M. Levéel a envoyé, avec ses fleurs de chrysanthèmes, un champignon qu'il pensait être le *Tricholome Améthiste*. M. Corbière dit que c'est un *Clitocybe Géotropia*, champignon comestible.

La question de changement de l'heure des séances est soumise à l'assistance, comme cela a été décidé en novembre; la presque unanimité des membres présents se prononce pour le maintien de 1 heure 1/2 le premier dimanche de chaque mois.

Il est ensuite décidé que la séance pour le renouvellement du bureau et des commissions permanentes aura lieu le dimanche 24 décembre dans l'une des salles de l'Hôtel de Ville.

Sont lus, ensuite, les rapports de MM. Robin et Le Grin, sur les publications reçues.

M. le Président signale que des départs et des décès ont fait des vides dans les rangs des sociétaires et il engage fortement les membres présents à imiter l'exemple de ceux qui font des propositions d'admissions et à procurer de nouveaux adhérents.

SÉANCE DU 23 DÉCEMBRE

Témoignage de reconnaissance à M. Levesque, nommé vice-président honoraire. — Renouvellement du bureau et des commissions.

81 membres présents.

M. le Président dit que M. Levesque, habitant maintenant Tilly-sur-Seulles, lui a fait part de sa détermination de donner sa démission de vice-président.

M. Corbière ajoute qu'on ne peut laisser partir M. Levesque sans lui exprimer toute la reconnaissance de la Société pour les services qu'il a rendus

au cours des longues années pendant lesquelles il a fait partie du bureau et il a donné, avec une grande compétence et beaucoup de dévouement, des leçons d'arboriculture très appréciées.

Depuis le 27 décembre 1874, il a rempli successivement les fonctions de secrétaire adjoint, de conseiller d'administration et de vice-président. Il était professeur d'arboriculture depuis le 1^{er} février 1874. Le 27 décembre 1908, il avait été remis, à M. Levesque, un objet d'art en témoignage de la reconnaissance de la Société; ce qui n'empêcherait pas de lui donner une nouvelle marque de gratitude.

La Société, à l'unanimité, approuve et applaudit la proposition de M. Corbière. Le secrétaire est chargé d'en aviser M. Levesque et de lui faire connaître que le titre de vice-président honoraire lui est conféré.

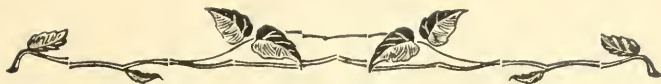
Il est procédé ensuite, conformément à l'ordre du jour, au renouvellement du bureau et des commissions permanentes.

Leur composition est indiquée en tête du présent Bulletin.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.





RAPPORT

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1911

(Lu à la Séance du 3 Décembre 1911)

MESSIEURS,

Pour me conformer à l'usage et aux prescriptions de l'article 14 des statuts, je viens vous donner quelques indications sommaires sur la situation de la société :

Il résulte du rapport de la Commission de vérification des comptes du Trésorier dont vous venez d'entendre donner lecture que du 26 décembre 1910 au 22 novembre 1911,

les recettes ayant été de.....	3498 fr. 45
et les dépenses payées de.....	<u>2992 35</u>
le restant en avoir est de.....	506 fr. 10

Il est à remarquer que diverses dépenses, n'ayant pu être réglées en 1910, à cause de l'exposition, l'ont été en 1911 (médailles, gravures, journées de jardiniers, bulletin publié en 1910, un terme de loyer du jardin du passage des Jardins, plantes pour loteries mensuelles, etc.). Ces dépenses s'élevaient au total de 1003 fr. 22.

Cette année, il a été payé un à-compte de 150 fr. sur le bulletin imprimé en 1911 et pour lequel il

restera à régler 270 fr., parce que nous avons conservé un disponible pour acquitter les dépenses qui pourraient se présenter d'ici le recouvrement des cotisations.

Les autres fournitures ont été soldées autant que possible. En y comprenant le parfait paiement du bulletin, on peut estimer le restant à régler à 468 fr. (achats de livres, achats pour les séances d'octobre, de novembre et de décembre, traitement du concierge, gratifications de fin d'année, dépenses diverses).

Le nombre des cotisations recouvrées, cette année, a été de 295 ; il était de 287 en 1910. La moyenne annuelle a été de 302 pendant les dix années précédentes. Il avait été établi 306 quittances et le montant de 11 n'a pu être encaissé par suite de refus et de démissions (dont 3 ont été causées par des départs de Cherbourg).

Les admissions nouvelles ont plus que compensé les pertes. Il y a lieu de penser qu'il sera fait une propagande active par les membres assidus aux séances pour provoquer des adhésions nouvelles.

Si, les ressources budgétaires de la société ne lui ont pas permis d'organiser comme l'an dernier une exposition, elle n'est pas restée pour cela inactive.

Elle a publié un bulletin, véritable volume de 282 pages contenant, en plus des comptes rendus de l'exposition de 1910, des articles et rapports des plus intéressants. Les sommes encaissées pour insertion d'annonces s'étant élevées à 213 fr. 70 ont contribué au paiement des frais d'impression : M. Leterrier, secrétaire-adjoint, auquel on doit, depuis trois ans, cette source de revenus s'est chargé, avec un grand dévouement, de recueillir ces annonces et d'en percevoir le montant.

En 1911, il a été fait de nombreuses visites de jardins et d'établissements horticoles, à la suite desquelles il a été décerné des récompenses sur la subvention allouée par M. le Ministre de l'Agriculture. Des médailles du même ministère ont été

distribuées pour apports de plantes, de fruits et de légumes aux séances mensuelles. Ces présentations deviennent nombreuses et très intéressantes depuis qu'il a été décidé de les récompenser en fin d'année, et donnent une idée des résultats obtenus et des progrès accomplis dans les cultures.

Les communications faites aux séances, les rapports qui y sont lus, les comptes rendus des publications reçues, présentés par MM. Robin et Le Grin, contribuent à donner un grand attrait aux séances. Ce qui en est une preuve évidente, c'est le nombre des sociétaires y assistant, qui a été généralement de 55 environ en 1911 et s'est même élevé à 63. Il y a peu de sociétés qui voient à leurs réunions les présents aussi nombreux.

La plus grande cordialité règne entre tous les membres, et il a été facile de s'en rendre compte dans la charmante excursion qui a eu lieu, en juin, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, et à laquelle avaient pris part 48 personnes.

La Société a continué à entretenir ses deux jardins : Celui de la rue Montebello dont M. Leparmentier a bien voulu assurer la Direction, a, avec l'aide de M. Letullier, présenté, cette année, un charmant aspect par le nombre des belles plantes fleuries qui garnissaient les massifs non occupés par les arbres et arbustes d'acclimatation, devenus très forts et démontrant les avantages de notre climat.

Le jardin du passage des Jardins consacré à l'arboriculture contient, avec d'anciennes variétés recommandables, une collection d'arbres fruitiers nouveaux, dont les produits sont distribués aux séances mensuelles. Des greffes et des boutures peuvent être mises à la disposition des sociétaires qui en désireraient. M. Levesque qui dirigeait spécialement ce jardin avait constitué cette collection et il y a donné, encore cette année, avec son dévouement et sa compétence habituelle, des leçons d'arboriculture.

Il est allé habiter Tilly-sur-Seulles (arrondissement de Bayeux) ; mais il a promis d'assister souvent, quand même, aux séances de la Société. Continuera-t-il ses leçons d'arboriculture ? C'est là une question que le Bureau aura à examiner.

De nombreux emprunts ont été faits à la bibliothèque de la Société qui contient une collection déjà importante de publications et ouvrages horticoles.

En résumé, notre Société qui est l'une des plus anciennes de Cherbourg, puisqu'elle compte 67 années d'existence, a poursuivi par divers moyens, le but défini par l'article 1^{er} de ses statuts, c'est-à-dire le développement de l'horticulture dans l'arrondissement et le perfectionnement de ses pratiques. Les concours qu'elle rencontre de toutes parts sont bien précieux pour elle et sous la direction de notre savant, dévoué et sympathique Président, elle continuera à s'en montrer digne.

P. LELIÈVRE





Revue des Publications

reçues par la Société d'Horticulture

I. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1911

Revue horticole du 1^{er} décembre, n^o 23.

Page 539. — Chronique. Framboisier Souvenir de Désiré Bruneau. — Nouvelle variété de Framboisier remontant. Plante vigoureuse et très fertile, remontant de juin aux gelées ; variété d'amateurs et de marché à grand mérite, mise au commerce par M. Nomblot-Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine.

Page 540. — Cerisiers nouveaux. — Ce même pépiniériste met également au commerce deux Cerisiers nouveaux : Guigne la Reine, arbre vigoureux, fertile, fruits surmoyen, mûrit avant la Belle d'Orléans. Bigarreau Antoine Nomblot, arbre très vigoureux, très fertile, mûrit avant la Guigne de Mai.

Page 553. — La tache noire du Poirier, article de M. Pierre Passy. — Cette maladie est causée par la chenille d'un petit papillon désigné sous le nom de *Cemyostoma Scitella*. L'auteur recommande des soins de nettoyage en hiver, par des brossages à l'eau ou mieux des pulvérisations avec des mélanges toxiques et imbibants. Nous renvoyons à la lecture de cet article pour renseignements utiles.

— *Revue horticole* du 16 décembre, n° 24.

Chronique. — M. Nomblot-Bruneau met au commerce, cette année, trois variétés de Pêchers : Colonel Dusevel, arbre très vigoureux, fertile, fruit gros, chair fine, sucrée, très bonne, maturité 8 septembre.

Commandant Bossu, arbre vigoureux et fertile, qualité très bonne, maturité 1^{er} septembre.

Commandant Didier, arbre vigoureux et fertile, fruit gros, ovoïde, duveteux, chair fine, sucrée, juteuse, très bonne, maturité 20 août.

— *Revue horticole* du 1^{er} janvier, n° 1.

Page 20. — Culture hâtée du Poireau. — L'auteur de l'article, M. V. Enfer, indique les procédés à employer et l'époque des semis, généralement en janvier, sur une couche moyennement chaude, du Poireau court de Rouen, variété qui, se formant rapidement, se prête bien à ce genre de culture. Toutes les indications nécessaires pour la réussite de cette culture se trouvent mentionnées dans le dit article auquel on pourra recourir.

Page 21. — Culture forcée du Pêcher au pot. — Article de M. Numa Schneider, indiquant la culture préparatoire au forçage, les soins culturaux pendant le forçage de première saison. Nous ne pouvons que renvoyer à la lecture de cet article, les membres de la Société qui auraient l'intention de se livrer à cette culture forcée, qui exige une serre chaude.

— *Revue horticole* du 16 janvier n° 2.

Page 37. — Sur les variations de pommes de terre greffées. — Article de M. Lucien Daniel, professeur de botanique appliquée à l'Université de Rennes, rendant compte des résultats qu'il a obtenus au sujet des greffes inverses qui ont fait l'objet d'un premier article publié dans la *Revue horticole* du 16

octobre. Nous ne pouvons que renvoyer à la lecture de cet article.

Page 44. — Culture de l'Aubergine sur couche, par M. Enfer, indiquant les conditions à observer pour cette culture, les soins qu'il convient d'y apporter et le degré de température indispensable pour le succès, tant à l'époque des semis qu'à celle du repiquage des jeunes plants. Article fort intéressant à consulter.

Page 45. — Récolte et conservation des Greffons, M. Enfer. — L'auteur de l'article, donne d'utiles conseils sur le choix des Greffons et sur les conditions nécessaires pour parer aux aléas de leur conservation jusqu'en mars-avril et même en mai, époque de leur mise en œuvre.

Ce même numéro contient un article fort intéressant de M. Lesne, assistant au Muséum, sur les insectes utiles, avec planche coloriée.

— *Bulletin de la Société Générale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*, 1^{er} semestre 1910.

Page 28. — Plantations d'arbres fruitiers. — Article extrait du journal anglais *The Nature*, 25 février 1909 par M. F. S. Russel. On fait ressortir dans cet article les avantages d'une nouvelle méthode de plantation des arbres consistant dans le tassage à outrance. La manière convenable de planter un arbre est de creuser un petit trou, de plier en deux de quelque manière que ce soit les racines, d'enfoncer l'arbre et de l'introduire dans le terrain et de le tasser aux pieds aussi fort que si l'on fixait un montant de porte. Le point important est de produire la formation de fraîches racines, et le tassage à outrance a donné ce résultat plus rapidement qu'on ne l'obtenait d'après la méthode orthodoxe de plantation. Traduction de Fernand Boutillier, pépiniériste à Roncherolles-sur-le-Vivier (Seine-Inférieure).

— *Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault*
décembre 1910.

Page 357. — A la Campagne. la culture des arbres fruitiers en pots, par Alfred Joüon (Extrait d'une publication de *The Bullerick Publishnia et Cie*, Paris Londres et New-York). Cet article très important et d'un intérêt incontestable n'étant pas susceptible d'analyse, nous ne pouvons qu'y renvoyer.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture du Puy-de-Dôme*, décembre 1910.

Page 149. — Les Pois oléagineux de la Chine, (*Soja hispida*), par M. P. Hervier.

Le Soja est une plante utile, à la fois alimentaire, fourragère, industrielle et médicale. Le Pois oléagineux qui, en Chine et au Japon, joue en agriculture le même rôle que le blé, le maïs et la pomme de terre en Europe, demande une culture analogue à celle des haricots. Le Soja hâtif de la Podolie et le Soja hâtif d'Etampes, que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce, peuvent se cultiver dans le potager, concurremment avec les haricots.

SÉANCE DU 5 MARS

— *Revue horticole* du 1^{er} février, n° 3.

Chronique. — Traitements divers pour les arbres. — Consistent surtout dans l'emploi de liquides insecticides, susceptibles de pénétrer facilement dans toutes les fissures des écorces. Le lysol n° 2, est tout particulièrement recommandé à la dose de 50 gr., pour un litre d'eau douce, soit 5 %. En faisant un mélange composé de 1 kilogr. à 1 kilogr. et demi

de sulfate de cuivre, 1 kilogr. de lysol, 750 gr. de chaux grasse en pierre et 100 lit. d'eau, on obtient une dissolution nettement anticryptogamique.

Page 66. — Une excellente poire d'arrière saison. — Article de M. Lucien Baltet, horticulteur à Troyes, avec planche en grandeur naturelle. Nouveau fruit mis au commerce cet hiver par les pépinières Baltet frère, semis inédit de M. Ernest Baltet, appréciée flatteusement par la Société nationale d'Horticulture et par la Société pomologique de France, à Lyon, en mars 1909. La maturité commence vers le milieu de mars, pour se prolonger en avril et souvent jusqu'en mai. L'arbre est vigoureux et la fertilité est remarquable. Ce délicieux fruit sera accueilli avec empressement par les gourmets.

Page 70. — Pois mange-tout, par M. V. Enfer. L'auteur cite les variétés les plus communément cultivées et donne des indications sur la culture de ces variétés qui ne diffère en rien de celle des pois ordinaires.

— *Revue horticole* du 16 février, n° 4.

Page 79. — Le Navet, sa culture sous chassis. — Article de M. Enfer. Conseils sur la culture des navets bâtifs qui doit être faite à température moyenne et de longue durée. Indication des variétés qui doivent être particulièrement choisies. Article à consulter.

Page 89. — La Romaine grise sur couche. — Article de M. Mouïnot, secrétaire-rédacteur du Syndicat des Maraîchers de la région parisienne. Renseignements intéressants et utiles, conseils sur ce genre de culture dont le rendement se prolonge jusqu'en mai.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*, 4^e trimestre de l'année 1910.

Chronique horticole. — L'eau chaude comme

insecticide. — Il résulte d'expériences effectuées par M. le Professeur Meyr, de Munich, que les organes végétaux les plus délicats, supportent sans altération aucune des températures de 50 à 54° centigrades. La plupart des insectes ne peuvent par contre supporter une température semblable. Les pucerons ordinaires, la plupart des chenilles périssent après un court séjour dans de l'eau à 45°. Pour les cochenilles la même température suffit, mais l'immersion doit être un peu plus prolongée.

Escargots et Limaces. — Un moyen simple et peu coûteux de s'en débarrasser, consiste à saupoudrer les plates bandes avec de l'alun en poudre ou de l'alun calciné. Tous les animaux qui touchent ce corps astringent se recroquevillent, dessèchent et meurent.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*, janvier 1911.

Page 10. — Des formes à donner aux Arbres pour la culture intensive des beaux fruits.— Article intéressant, reproduit de la Société d'Horticulture de la Gironde, de M. Bourgnon, auquel nous ne pouvons que renvoyer.

— *Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise*, 4^e trimestre de l'année 1910.

Variétés. Amendons nos jardins. Etude des principaux amendements. — L'auteur signale les divers amendements et leurs effets dans le sol, la chaux, les marnes dont il existe plusieurs natures, le plâtre, les plâtras, les cendres, cendres de bois, de houille, de tourbe, la suie, la tannée, les marcs de pommes et de poires et même le marc de café, qui constitue aussi un excellent engrais, qu'il ne faut pas perdre. Cet article est à consulter en raison de son intérêt.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne*, semestre juillet-décembre 1910.

Ce bulletin publie un intéressant et très élogieux rapport de M. Paul Croisé sur l'Exposition d'Horticulture de Cherbourg du samedi 12 novembre 1910. Ce délégué rend compte dans ce rapport, de la visite qui a été faite par lui et quelques-uns de ses collègues du Jury, de l'exploitation de M. Pierre Gosselin. Cet horticulteur, dit-il, n'a pas moins d'un hectare couvert en verre, une serre à elle seule a une longueur de 145 mètres sur 7 à 8 mètres de largeur; elle est consacrée à la culture forcée du pêcher. Trente-deux autres serres, à deux versants, ont une longueur de 45 mètres chacune, sur 8 à 9 mètres de largeur. Elles servent au forçage des vignes, des tomates, pruniers, cerisiers, etc.

— *Revue horticole* du 1^{er} mars, n^o 5.

P. 108. — Prune Reine-Claude tardive de Cham-bourey, article de M. Pierre Passy avec planche colorée. — Variété intéressante à plus d'un titre. Elle figure au Livre « Les meilleurs fruits au début du XX^e siècle », sous le nom de Reine-Claude tardive. C'est en fait un excellent fruit, ayant tous les mérites du fruit de la Reine-Claude d'été mais ayant l'avantage de mûrir en septembre.

SÉANCE DU 2 AVRIL

— *Revue horticole* du 16 mars, n^o 6.

Page 129. — Traitement d'arbres fruitiers. — Article fort intéressant de M. Pierre Passy dont nous recommandons tout particulièrement la lecture, cet article indiquant les causes qui peuvent déterminer la chlorose des poiriers et les moyens à employer pour traiter cette maladie.

Page 137. — Plantation printanière des choux-fleurs. — Article de M. V. Enfer indiquant les conditions à remplir pour réussir cette culture et les sols qui conviennent pour que ces légumes puissent prospérer.

Page 138. — La culture de l'Asperge dans les jardins. — Travail très complet sur cette culture par M. J. Foussat, indiquant les climats, sols, fumures, multiplication, semis, choix des griffes, disposition du sol, plantation des griffes dans les tranchées. Article recommandé.

Page 141. — Quelques plantes nouvelles pour 1911. — Article de M. Max Garnier, citant particulièrement les nouveautés mises au commerce par MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}. Nous citerons notamment un fraisier remontant à gros fruits « Merveille de Bon-Secours » variété obtenue par le croisement du fraisier Saint-Antoine-de-Padoue avec le fraisier la Perle, ayant conservé du premier la grosseur des fruits et du second la remarquable fertilité.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*. Février 1911.

Page 44. — Peut-on tailler l'arbre fruitier la première année de sa plantation? Article de M. Grosdemange (Société d'horticulture de l'Aube), indiquant les conditions à observer et les avantages que peut présenter la taille des arbres à fruits à pépins au mois de mars qui suivra la plantation, alors que dans d'autre cas, énumérés par ledit article, il est recommandé de ne procéder à la taille du poirier et du pommier qu'après la première année de leur plantation.

— *Bulletin de la Société d'horticulture, d'arboriculture et de viticulture des Deux-Sèvres*, 4^e trimestre 1910.

Page 150. — La chlorose des arbres fruitiers. —

Article de M. Noël (extrait du *Petit Jardin*), rendant compte dans le Bulletin du Laboratoire entomologique de Rouen, des expériences auxquelles il s'est livré, en employant d'abord des arrosages au sulfate de fer, qui n'ont donné que de faibles résultats ; il eut l'idée, ayant à sa disposition de la très fine limaille de fer, d'en semer environ 200 grammes au pied de chaque arbre, sur un espace correspondant à peu près aux branches. Au bout de quelques jours cette limaille était oxydée, et, pour dissimuler la couleur rouille de la terre, je donnai, dit-il, un léger binage au râteau. Cette opération avait été faite au mois de janvier ; au printemps suivant, mes cerisiers et mes poiriers avaient un aspect superbe et ne présentaient pas trace de chlorose.

Comment le fer avait-il agi ? Je n'en sais rien ; mais dans tous les cas ils étaient guéris, et je crois bien faire en recommandant ce procédé.

SÉANCE DU 7 MAI

— *Revue horticole* du 1^{er} avril, n^o 7.

Chronique horticole. — Poire Fauvanelle. Variété dont M. Chassat, le distingué secrétaire général de la Société pomologique de France, fait un grand éloge. Si j'osais, écrit-il, je dirais que la Fauvanelle est la meilleure de toutes les variétés à cuire. En résumé la poire Fauvanelle devrait être répandue dans toutes les régions de la France où la culture du poirier en plein vent est productive.

Page 158. — La Tétragone. — Article de M. Enfer. La Tétragone cornue ou Epinard de la Nouvelle-Zélande, est une plante comestible de la famille des Mésembrianthées qui fut introduite chez nous vers 1772. L'auteur donne d'utiles conseils sur la culture de cette plante qui devrait, dit-il, être culti-

vée dans tous les jardins et qui constitue l'un des meilleurs succédanés de l'épinard. La culture en est très recommandée.

Page 163. — La culture de l'Asperge dans les jardins. — Suite de l'article de M. J. Foussat publié dans la *Revue horticole* du 16 mars, page 138. Travail recommandé.

— *Revue horticole* du 16 avril, n° 8.

Page 188. — Le Maïs sucré. — Article de M. Jules Rudolph sur le mode de culture de ce légume et sur les variétés qu'il y a lieu d'adopter pour profiter toute la belle saison de ce légume frais et délicat, en même temps que nourrissant.

Page 189. — La Sagine à feuilles subulées. — Article de M. Ch. Vaudeville, pépiniériste, Pontpoint près Pont Ste-Maxence (Oise), signalant les avantages que présente cette petite plante naine, ayant l'aspect d'une mousse, exclusivement rustique, possédant en outre de nombreuses qualités qui la recommandent pour la formation des pelouses. Toutes les conditions de culture sont indiquées dans cet article auquel nous renvoyons.

— *Revue horticole* du 1^{er} mai, n° 9.

Page 202. — Choux d'hiver. — Article de M. V. Enfer, indiquant les conditions de culture des variétés de choux les plus communément destinées à la consommation hivernale. Il signale avec leurs qualités respectives :

- 1° Le Choux Milan des Vertus et sa sous-variété le Milan hâtif d'Aubervilliers ;
- 2° Le Chou Milan court hâtif ;
- 3° Le Chou Milan de Pontoise ;
- 4° Le Chou Milan de Norwège ;
- 5° Choux de Vaugirard d'hiver ;
- 6° Choux à grosses côtes frangé.

— *Société Nationale d'Horticulture de France.* —
Règlement et programme de l'Exposition générale
de Printemps qui sera ouverte du 19 au 25 mai 1911.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne,* janvier-février 1911.

Page 20. — Les Arbres fruitiers et le Lysol, traitement d'hiver. — Communication adressée par M. Audol, jardinier au lycée de filles, de laquelle il résulte, à la suite d'une pratique déjà longue, que le traitement d'hiver au lysol remplace, avec une grande supériorité, tous les badigeonnages au sulfate de fer et à la chaux. Il peut être répandu sur les arbres, soit à l'aide d'un pinceau, d'une seringue ou d'un pulvérisateur. Pour le traitement d'hiver des arbres fruitiers, la dose à employer est de 4 kilos de lysol pour 100 litres d'eau.

— *198^e Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et de Fontainebleau,* mars 1911.

Page 8. — Culture du Framboisier. — Article de M. Bédène (le Nord horticole). Travail très complet sur cette culture indiquant les terrains et situations qui conviennent au Framboisier, les meilleures variétés, la multiplication, la taille et les soins généraux. A consulter.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre,* 1^{er} trimestre 1911.

Page 13. — Destruction des Chenilles. (*Bulletin de Seine-et-Oise*). — Recette donnée par M. André, qui lui a donné de bons résultats : prendre 60 gr. de poudre de pyrèthre, en faire une pâte avec 120 grammes de savon noir, délayer cette pâte dans 30 litres d'eau ; n'ajouter l'eau que petit à petit, mettre l'eau dans un pulvérisateur et passer partout où il

y a des chenilles. Elles meurent instantanément. Faire l'opération de pulvérisation par un temps sec.

— *Nouvelles Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde*, janvier-février-mars 1911.

Page 32. — *Fusicladium pyrinum* et *Fusicladium dentricum*. — Article de M. Bourguon. Ces deux variétés de champignons se détruisent assez facilement avec la bouillie bordelaise. Trois traitements sont nécessaires pour cela : un traitement d'hiver, un deuxième quinzaine d'avril et un autre fin mai-juin. La dose à employer pour le traitement d'hiver qui est le plus important, doit être de 6 kilos sulfate de cuivre, 6 kilos chaux éteinte pour 100 litres d'eau, 1500 grammes sulfate de cuivre et 1500 gr. de chaux éteinte pour 100 litres d'eau suffisent pour les deux autres traitements.

SÉANCE DU 4 JUIN

— *Revue horticole* du 16 mai, n° 10.

Page 225. — Choux-fleurs d'automne. — Article de M. Enfer. L'auteur fait remarquer que c'est en général dans le courant de la deuxième quinzaine de mai, et jusque vers le 15 juin que l'on sème les choux-fleurs destinés aux cultures automnales. Il indique dans son travail, fort intéressant, les meilleurs procédés mis en pratique de temps immémorial par les maraîchers, à l'époque des semis, en tenant compte des différentes variétés, ainsi que les soins qu'exige cette culture.

Page 236. — Moyens d'éviter la coulure des raisins. — Article de M. R. de la Celle, ingénieur agricole, dont nous recommandons la lecture fort intéressante.

— *Société d'horticulture, d'agriculture et de botanique du canton de Montmorency*, année 1911, 1^{er} trimestre.

Page 494. — La Notice horticole signale un intéressant article extrait de la Société pomologique Vaudoise sur le greffage des boutons à fruits du poirier et du pommier. Cette greffe consiste à insérer sur un arbre vigoureux peu productif ou stérile une certaine quantité de boutons à fruits pris sur un arbre qui en est abondamment pourvu. La greffe des boutons à fruits doit s'effectuer du 15 juillet au 15 août; suivant l'avancement de l'année jusqu'à fin août, article signé F. Peneveyre.

— *Bulletin périodique de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Meaux*, n° 2, 73^e année.

On peut lire avec intérêt dans ce n° un compte rendu sommaire de la conférence du 8 janvier 1911, faite à Meaux par M. Magnien, professeur spécial d'horticulture de Seine-et-Marne, sur la culture forcée des fraisiers. Les variétés de fraises recommandables pour le forçage sont, par ordre de hâtivité :

Royal Sorereing, Princesse royale (1844), Marguerite Lebreton (1860., Noble de Laxton), Docteur Morère (1867), Sir Joseph Paxton, Général Chanzy (1883).

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture du Puy-de-Dôme*, n° 4, avril 1911.

Page 63. — Anciens et bons fruits d'hiver à propager, par M. Layé. — Soldat-Laboureur, variété obtenue vers 1860, par le major Esperen, médecin belge, qui fut au service de Napoléon 1^{er}. Olivier de Serres, obtenue en 1861, par M. Boisbunel, pépiniériste à Rouen, excellent fruit, qui mûrit de février à mars, dédié à l'homme illustre qui mérita chez nous le nom de Père de l'Agriculture.

Passé Crassane. Gain de M. Boisbunel en 1845.

Bergamotte Esperen. Excellent fruit obtenu de semis par le major Esperen, vers 1830.

Beurré d'Arenberg. Variété d'origine belge, remarquée par Louis Noisette, dans les cultures du duc d'Arenberg, à Hévelé, près de Louvain, introduit en France en 1806.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret*, n° 9, 1^{er} trimestre 1911.

Entomologie agricole. Les Champignons comestibles de Normandie, article de M. Paul Noël, directeur du Laboratoire de Rouen, qui a fait l'année dernière à Dieppe, à Rouen et au Havre, une exposition des principaux champignons comestibles de la saison (septembre, octobre). Nous recommandons la lecture de cet article non susceptible d'analyse et qui offre un réel intérêt.

La Chronique horticole de ce même numéro donne la recette suivante contre les chenilles des jardins : lorsque le sureau a développé des pousses d'environ 50 à 60 cent., on en coupe une bonne poignée que l'on jette dans un seau rempli d'eau. On fait bouillir le tout environ 20 minutes et on obtient un jus presque noir, auquel on ajoute de l'eau froide pour allonger et refroidir. Au moyen de l'arrosoir à pomme ou du pulvérisateur, on asperge les plantes atteintes par les chenilles. Quelques minutes après ce travail, on trouve les chenilles détachées des feuilles et raidies par la mort.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, avril 1911.

Contre la tavelure des pommes et des poires, la cloque des pêchers et autres maladies. La Bouillie sulfo-calciq. (Extrait du Bulletin agricole), M. H. Héraud. — Les bouillies sulfo-calciques sont très efficaces et doivent être préférées à la bouillie bor-

delaise, qui a surtout l'inconvénient de tacher les fruits sur lesquels on la répand, les pommes principalement. Voici la formule recommandée tout particulièrement pour le traitement d'été, par M. Scott, formule qui lui a donné les meilleurs résultats comme efficacité :

Soufre en poudre	2 kilos
Chaux vive	2 kilos
Eau	100 litres

Cet article donne toutes les indications utiles pour procéder à la préparation de cette bouillie.

SÉANCE DU 2 JUILLET

— *Revue horticole* du 1^{er} juin, n^o 11.

Page 245. — Régénération des fraisiers des quatre saisons. Article de M. Enfer donnant d'utiles indications pour la récolte des graines, prises sur les pieds choisis et sélectionnés avec soin; conseils sur les soins à apporter lors des semis en indiquant les procédés pour que la réussite soit assurée en donnant la préférence aux semis sous châssis, procédé qui, dit l'auteur, nous a toujours réussi. Les filets issus de plantes de semis, possèdent une vigueur bien supérieure à ceux qui sont issus de nombreuses replantations successives.

Page 250. — Quelques bonnes plantes ayant des propriétés médicinales, article de M. Maraval dont nous conseillons la lecture fort instructive.

Page 252. — Le Néflier du Japon, article de M. B. Chabaud. Cet arbre, fréquemment désigné en français sous le nom de Bibassier, est rustique dans toutes les régions de la France, mais il ne peut être cultivé, comme arbre fruitier, que dans celles de l'oranger et de l'olivier. Toutefois, l'auteur estime

que dans les parties du littoral, baignées par le courant chaud du Gulf-Stream, et principalement aux environs de Cherbourg, on pourra avoir des fruits mûrs du néflier en espalier, comme on obtient des pêches à Montreuil et des raisins à Thomery. Nous conseillons la lecture de cet article fort intéressant.

Page 257. — La Nicotine et les insecticides en horticulture. Cet article de M. Henri Blin contient quelques formules très simples et qui ont donné des résultats très satisfaisants pour l'emploi des jus de tabac riches ou ordinaires. D'autres formules d'insecticides au pétrole sont également indiquées auxquelles nous ne pouvons que renvoyer en recommandant la lecture de ce travail.

— *Revue horticole* du 16 juin, n° 12.

Page 276. — Une salade rustique : la Scarole. Article de M. Enfer renseignant sur les conditions de culture de cette plante facile à cultiver et en même temps susceptible d'un fort rendement.

Page 280. — Poire Bonne de Beugny. Belle variété représentée sur la planche coloriée de ce numéro : semis de hasard, trouvé dans une haie, au château de Beugny, à Sainte-Catherine-de-Fier-Bois (Indre-et-Loire), par M. Chivert, jardinier. Très cultivée dans la vallée de la Loire et en particulier dans la région d'Angers. Fruit de toute première qualité, à chair fondante, juteuse, sucrée et agréablement parfumée. La maturité va d'octobre jusqu'à janvier.

Page 282. — Fin de la ceuillette des Asperges. Conseils utiles sur cette opération par M. Enfer, en tenant compte non seulement de l'âge, mais de la vigueur des souches exploitées. Article à lire.

— *Bulletin de la Société d'horticulture, d'arboriculture et de viticulture des Deux-Sèvres*, 1^{er} trimestre de 1911.

Page 18. — Le Fraisier Merveille de France. Article de M. Rudolph.

Le Fraisier Merveille de France, obtenu par M. Louis Gauthier, le spécialiste bien connu de Caen, est issu d'une fécondation opérée entre la variété Saint-Antoine-de-Padoue et des filets remontants de la variété Louis Gauthier. La grosseur des fruits surpasse tout ce que l'on connaissait jusque-là dans les variétés remontantes, car ils sont aussi gros que ceux de la variété Docteur Morère.

Cette plante offre l'avantage de ne pas fondre l'hiver, comme cela arrive parfois à d'autres variétés remontantes, et de remonter aussi sur les filets séparés en mars du pied-mère. Par la grosseur de ses fruits et la fermeté de sa chair, c'est une excellente acquisition pour la vente sur les marchés, attendu qu'elle supporte bien le transport.

SÉANCE DU 6 AOUT

— *Revue horticole* n° 13, 1^{er} juillet.

Nous trouvons dans ce numéro plusieurs articles qu'il y aurait intérêt à consulter et que nous nous bornons à signaler, savoir :

1° La Poire Blanquet et l'influence des milieux, par M. Reynaud, ancien pépiniériste à Gap.

2° La Saison des Cerises, par M. Georges Bellair, signalant les variétés les meilleures, depuis la plus précoce des cerises, qui est la Guigne de Mai, jusqu'à la plus tardive, qui est la Griotte du Nord.

3° L'arrosage des légumes, conseils utiles sur cette opération et sur les heures les plus favorables selon la saison, par M. V. Enfer.

4° La Noix de France; étude d'ensemble des variétés de noix cultivées en France, par M. Lesourd.

5° L'aptitude des différentes variétés de fraises à la fabrication des conserves, par M. A. Truelle.

— *Revue horticole* n° 14, 16 juillet.

Page 329. — Les Noix de France. Noix du centre. Suite de l'article paru dans le n° 13 de la *Revue horticole*, par M. F. Lesourd.

Page 335. — La Mâche, article de M. V. Enfer, signalant les variétés les plus recommandables, telles que la mâche à feuille ronde, la mâche verte d'Etampes, la mâche verte à cœur plein, la mâche d'Italie ou Régence. L'article contient en outre des indications sur les conditions dans lesquelles les semis doivent être effectués.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, juin 1911.

Page 140. — Le Nitrate de Soude, par M. G.-B. Dumoulin, signalant les résultats obtenus par l'emploi du nitrate de soude dans la culture des légumes, des plantes à fleurs et d'ornement et dans l'arboriculture. Il résulte des expériences qui ont été faites que les effets du nitrate de soude sont merveilleux sur les légumes, sur les salades, les divers genres de choux, ainsi que sur les asperges, les artichauts et les tomates. Sur les plantes à fleurs, les plantes décoratives, les arbustes et les arbres, l'action du nitrate est aussi très influente.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, juillet 1911.

Page 158. — Tableau des maladies et insectes nuisibles aux plantes maraîchères, potagères et aux arbres fruitiers. Moyen de les combattre. (Bulletin

mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes). Très intéressant article à consulter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 2^e trimestre 1911. Tome XV.

Page 513. — Pour avoir de beaux fruits et des arbres sains. Article de M. J.-B. Pillot, (Société d'horticulture de Nancy) donnant d'utiles conseils sur les moyens à employer pour combattre les nombreux champignons parasites qui attaquent les rameaux et les fruits du poirier, du pommier et du pêcher. On préconise surtout l'emploi des bouillies dites sulfo-calciques de préférence à la bouillie bordelaise, assez coûteuse et qui tache les fruits.

Nous renvoyons à cet article pour les formules de ces bouillies ; nous avons donné l'une de ces formules dans la séance du 4 juin.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, avril, mai, juin 1911.

Page 26. — La conservation des fruits par la chaux. (Bulletin de la Société d'horticulture du Doubs).

Le procédé préconisé par M. Monclar consiste dans l'emploi de la chaux en poudre, celle que l'on destine au chaulage des terres.

Il est acquis que : 1^o la chaux n'attaque à aucun degré la peau des fruits soumis à son contact prolongé ;

2^o qu'ils ne se dessèchent pas dans la chaux plus qu'ailleurs ;

3^o qu'elle ne leur communique pas de goût ;

4^o que les fruits ne se gâtent que par leur évolution naturelle, la chaux les mettant à l'abri de toute cause extérieure de pourriture.

— *Revue horticole* du 1^{er} août, n^o 15.

Page 358. — Les Noix de France Noix du centre. Suite de l'important travail de M. F. Lesourd publié par la *Revue horticole*, n^{os} 13 et 14.

Page 360. — Culture des laitues d'hiver porte-graines. Article de M. Jules Rudolph. Conseils utiles pour cette culture.

Chicorées d'arrière-saison, article de M. Enfer indiquant les variétés les plus rustiques, susceptibles de se conserver le plus longtemps possible. Il cite en première ligne la chicorée frisée de Meaux, plante qui convient particulièrement pour les plantations d'automne.

La chicorée de Picpus, la chicorée de Ruffec, la chicorée Reine d'hiver. Les soins culturaux sont indiqués dans cet article auquel nous renvoyons.

SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE

— *Revue horticole* du 16 août, n^o 16.

Page 370. — Semis d'automne des Scorsonères. Article de M. Enfer. — L'auteur, comme procédé avantageux, recommande de semer ce légume dès la fin de l'été, fin d'août ou premiers jours de septembre, pour le consommer au commencement du deuxième hiver après le semis. Cet article contient d'utiles conseils sur la culture en question.

Page 373. — Création automnale de pelouses, auteur M. Enfer. — Conseils intéressants sur les semis, le choix des graines à employer, soit au printemps dans les terres fortes, compactes ou humides, soit à l'automne, dans les premiers jours de septembre dans les sols légers, avec l'indication des quantités à employer, ainsi que des soins d'entretien. Article recommandé.

Page 378. — Les Noix de France. — Variétés appartenant à diverses régions. Suite de l'important travail de M. Lesourd, paru dans les n^{os} 13, 14 et 15.

Page 380. — Légumes, condiments et fruits ayant des propriétés médicinales. — Article de Madeleine Maraval, énumérant les propriétés de certains légumes, condiments et fruits dont la liste est énoncée sommairement avec indication des avantages qu'ils renferment pour notre organisme. Nous conseillons la lecture de cet article.

— *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France.* — Exposition générale d'automne: Chrysanthèmes, fruits, arbres fruitiers, etc., ouverte du 3 au 12 novembre inclusivement.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Meun et Fontainebleau.* juillet 1901, 202^e bulletin.

Notice de M. Cochet-Cochet, sur le Logan-Berry. — Le Logan-Berry est un hybride provenant du croisement du framboisier et de la ronce. Cet hybride a été obtenu, je crois, par un magistrat de Californie, du nom de Logan, vers 1880. Les fruits, très nombreux, sont beaucoup plus longs et plus volumineux que ceux des deux ascendants. Ils sont bons lorsqu'ils sont très mûrs, c'est-à-dire complètement noirs.

Le Logan-Berry est d'une extrême vigueur et semble ne demander aucun soin spécial.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers,* n^o 190, juin 1911.

Etude sur la culture des arbres fruitiers. — Article de M. Chasset, adressant quelques considérations aux cultivateurs qui se préparent à établir des cultures fruitières intensives, pour leur montrer combien de facteurs essentiels interviennent dans l'installation d'un fruitier. Nous recommandons la lecture de cette étude.

— *Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise*, 2^e trimestre 1911.

Variétés. — Moyens à employer pour mettre à fruit des arbres peu fertiles (*Progrès Agricole*) J. Vercier.

Culture des Fraisiers. — Article de M. Ernest Baltet (*Annales de la Société horticole de l'Aube*). Conseils des plus utiles sur cette culture avec l'énumération des très bons fruits, dans leur ordre de maturité.

— *Revue horticole de l'Algérie*, juillet 1911.

Ce numéro contient un fort intéressant article sur la pratique de la culture forcée du Champignon de couche, par M. Bouyssaly, champignonniste. Nous ne pouvons qu'y renvoyer.

— *Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique, du canton de Montmorency*, 2^e trimestre 1911

Notice horticole, page 508. — Contre la gomme du Pêcher. — Nettoyer à la serpette la partie attaquée, puis laver soigneusement avec une brosse en crin, avec la solution suivante :

Eau, 1 litre.

Sel de cuisine, une forte poignée.

Vinaigre, 1/4 de litre.

On répète l'opération deux ou trois fois, à plusieurs jours d'intervalle, et l'on voit la plaie se cicatriser. On l'enduit ensuite de mastic à greffer. (*Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise*).

— *Le Bulletin agricole*, juillet, août, septembre 1911.

Nous signalerons tout particulièrement dans le numéro de ce Bulletin l'article intitulé de l'Utilité des Soufrages en Horticulture, indispensables pour

combattre les « Blanes » qui parasitent un grand nombre de plantes diverses ; le soufre est également très utile contre d'autres maladies et comme insecticide. Cet article est de M. Héraud, nous ne pouvons qu'en recommander la lecture.

SÉANCE DU 1^{er} OCTOBRE

Revue horticole du 1^{er} septembre, n° 17.

Page 403. — Plantation automnale des fraisiers des Quatre-Saisons, article de M. Enfer. — Utiles conseils sur les conditions qu'exige cette culture, soins d'entretien.

Page 408. — Quelques plantes nouvelles pour 1912. — Article de M. Max Garnier. Ces plantes sont signalées par la maison Vilmorin-Andrieux et C^{ie}. Nous citerons particulièrement :

1^o L'Artichaut perpétuel, qui a le mérite de produire des pommes de bonne heure au printemps et de continuer à en donner presque toute l'année, lorsque les plantes sont maintenues en végétation par de copieux arrosages :

2^o Fraisier remontant à gros fruits Saint-Fiacre. Cette nouvelle variété, issue du croisement des fraisiers Saint-Antoine de Padoue et Louis Gauthier, paraît devoir prendre un excellent rang parmi les fraisiers remontants à gros fruits. Elle a obtenu un certificat de mérite de la *Société nationale d'horticulture de France*.

Page 409. — Quelques bonnes plantes médicinales à recueillir dans les champs ou les bois. — Article de M. M. Maraval, contenant des renseignements des plus utiles. A consulter.

— *Revue horticole* du 16 septembre, n° 18.

Page 422. — Culture hivernale des petits radis. — Article de M. V. Enfer. Conseils sur cette culture. Semis successifs du 22 au 25 septembre et jusque dans les premiers jours d'octobre. Soins à observer au point de vue de la mise en place qui se fait sur une couche chaude.

— *Annales de la Société d'horticulture de l'Allier*, 1^{er} semestre 1911.

La destruction des Pucerons par la Digitale. — Article de M. Arranger (extrait du journal *Le Jardin*) conseillant de planter dans nos jardins la Digitale, dont les propriétés insecticides de l'alcaloïde qu'elle contient sont équivalentes à celles des jus de tabac (en ce qui concerne les pucerons tout au moins). — La formule à observer pour obtenir l'extrait de Digitale est indiquée dans cet article.

— *Bulletin de la Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure*, 1^{er} semestre 1911.

Page 33. — Emploi de l'eau chaude comme insecticide. — Article de M. Boillet (extrait du *Petit Jardin*), indiquant les conditions à observer pour utiliser ce procédé qui permettrait de remplacer toute la série des insecticides si variés, employés actuellement, par un autre à la portée de tout le monde. Nous recommandons la lecture de cet article.

Rapport sur l'orientation à donner à la production en vue de l'exportation du fruit en Grande-Bretagne d'après l'ouvrage de M. G. Bellère, ingénieur-agronome, par M. Leconte, secrétaire-adjoint du Comité d'études. Ce travail, très complet, est particulièrement recommandé à ceux de nos horticulteurs qui sont appelés à faire un commerce d'exportation.

Page 49. — Les engrais chimiques en culture maraîchère. — Résumé de la conférence faite dans

la séance du 5 février 1911, par M. Mellier, secrétaire de correspondance.

Page 56. — La tannée en couverture sur les asperges, par M. A. Quevaine, membre titulaire. Procédé recommandé.

Page 61. — Rapport sur la multiplication par éclats des fraisiers Saint-Antoine de Padoue et la Perle, par M. David. Conditions à observer pour cette division qui doit se faire en octobre et novembre.

Page 71. — Rapport sur la culture des tomates, par M. David. — Culture des tomates en pots et en serre froide, par M. Lamulle, membre résidant.

De l'emploi du sulfate de fer dans les maladies des arbres fruitiers et spécialement dans la chlorose. Article de M. Opoix, jardinier chef du Jardin du Luxembourg, qui a obtenu des résultats vraiment surprenants à la suite de l'application du sulfate de fer en poudre dans le tronc des arbres, pommiers, poiriers, pêchers, etc., par perforation. On peut consulter cet article avec intérêt.

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE

— *Revue horticole* du 16 novembre, n° 20.

Page 473. — Choux-fleurs pour culture à froid. — Article de M. V. Enfer. Mode de culture des choux-fleurs qui ne sont pas destinés à la culture forcée sur couche dont on peut différer le semis jusqu'au 15 octobre. Soins à y apporter jusqu'au moment où ils peuvent être mis en plein carré à partir du 15 mars. La récolte commencée en juin se continuera jusqu'en juillet.

— *Revue horticole* du 1^{er} novembre, n° 21.

Page 498. — Poire Rémy Chatenay. — Article de M. Nombrot. La poire Rémy Chatenay a été

récemment adoptée par la Société pomologique de France parmi les fruits à recommander. C'est incontestablement un fruit tardif et très tardif; il est bon et très bon, sauf dans les années froides et humides. Sa culture doit être recommandée, en espalier surtout, pour en obtenir des produits sains, car l'épiderme est sensible à la tavelure. Une planche coloriée accompagne cet article.

Page 505. — Conservation hivernale des artichauts et des brocolis. Article fort intéressant de M. V. Enfer.

— *Journal des Roses*, septembre 1911.

Page 140. — Destruction des fourmis. — Un insecticide des plus pratiques et nullement dangereux consiste à faire dissoudre, à chaud ou à froid, un kilo d'hyposulfite de soude dans dix litres d'eau et on pulvérise cette eau, tiède, chaude ou froide, dans tous les coins que fréquentent et envahissent les fourmis. Les fourmis disparaissent et ne reviennent plus.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et de Fontainebleau*, septembre 1911.

Culture du Cresson de fontaine à Provins, par M. Grosdemange (*Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons*). Article très complet et très détaillé sur ce mode de culture et sur le rendement qu'elle peut rapporter. Très recommandé.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay*, septembre 1911.

Page 202. — Culture automnale de quelques légumes. L'auteur, M. Hantson, traite particulièrement la culture de l'oignon blanc, l'épinard et la laitue d'hiver. Ces trois légumes sont, dit-il, de toute nécessité dans le ménage de l'ouvrier comme du

cultivateur. Dans cette causerie fort intéressante, l'auteur donne d'utiles renseignements sur la culture de ces légumes, les soins à employer et la fumure qui convient. Nous renvoyons pour les détails à la lecture de cet article.

Page 208. — Protection des jardins et potagers contre les insectes Article de M. le comte d'Esterno, membre correspondant de la Société nationale d'Agriculture de France (*Bulletin de la Société des Agriculteurs de France*). Il s'agit de l'emploi d'un ferment spécial, émanant de la Société des ferments Ortel, à Alger qui, placé dans de petits flacons terminés d'un côté par un entonnoir, remplis d'eau à moitié, puis suspendus aux arbres, avait la spécialité, par son parfum irrésistible, d'attirer et de retenir sous l'influence de la chaleur, à peu près tous les insectes volant dans les jardins et les potagers. Ils pénètrent dans le flacon où ils sont retenus grâce à l'entonnoir qui le termine. Le soir le flacon est plein jusqu'au bord ; il faut alors le vider, le nettoyer, le recharger et le remettre en place.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, août 1911.

Multiplication par éclat du fraisier Saint-Antoine et du fraisier la Perle. Il y a à cet égard deux notices, l'une de M. Elouard, concernant le fraisier Saint-Antoine, l'autre de M. Anquetil, relative au fraisier la Perle, desquelles il résulte qu'il est préférable pour la multiplication d'employer des éclats tirés de la souche. On peut ainsi d'une plante en faire cinq ou six selon la force. La division des fraisiers doit se faire dans le courant d'octobre ; au moment d'opérer, supprimer tous les fruits adhérents pour empêcher l'épuisement du jeune plant.

Nous citerons dans ce même Bulletin les articles suivants qui offrent un réel intérêt :

La prune Reine-Claude dorée, par M. Camille Maheut. — A propos des champignons comestibles

et vénéneux, article de M. Phocas, extrait du *Petit Jardin*. — Feuilles de tomates et nicotine comme insecticide.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE

— *Revue horticole* du 16 novembre, n° 22.

Culture sur couches chauffées au thermosiphon. Article de M. Enfer, susceptible d'intéresser les horticulteurs dont les établissements sont pourvus de cet appareil de chauffage.

Culture du Raifort. Article de M. Numa Schneider, pouvant intéresser les amateurs de cette crucifère vivace indigène. L'auteur indique dans son article la culture, la récolte, la conservation et l'usage de ce condiment très apprécié dans tout l'Est de la France, en Angleterre, en Suisse et en Allemagne.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des Deux-Sèvres*, 3^e trimestre de 1911.

Page 86. — Pour avoir de beaux fruits et des arbres sains contre la tavelure des pommes et des poires, la cloque des pêchers et d'autres maladies des arbres fruitiers, employez la bouillie sulfo-calci-que, efficace, économique, facile à préparer. Article de M. Héraud.

(Extrait du *Bulletin Agricole*, recueil de tout ce qui a trait aux applications du soufre en horticulture).

Page 90. — Le Greffage des boutons à fruits du poirier et du pommier. — Article de M. Pénéveyre, indiquant l'époque précise de ce greffage, qui doit s'effectuer du 15 juillet au 15 août, suivant l'avancement de l'année jusqu'à fin août. « Beaucoup

d'arboriculteurs obtiennent par ce procédé les belles poires qu'ils exposent dans les concours ». (G. Bellair)

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay*, novembre 1911.

Page 258. — Note sur l'emploi du sulfate de fer introduit dans le tronc ou les branches des arbres fruitiers atteints de la chlorose. L'auteur de cette note est M. Coffigniez, jardinier en chef et professeur à l'École d'Horticulture de Fleury-Meudon. (*Progrès Agricole et Viticole*).

L'auteur signale dans cette note les expériences qu'il a faites pendant une période de trois années, et les heureux résultats qu'il a obtenus par l'emploi du sulfate de fer préconisé. Nous recommandons la lecture de ce travail.

Page 260. — La Hernie du chou. Article extrait du *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, indiquant les causes de cette maladie et les moyens d'y remédier.

Page 261. — Pour avoir de gros pissenlits blancs (Lyon horticole). Conseils sur cette culture. Les procédés indiqués donnent aux horticulteurs le moyen de vendre en janvier un beau pissenlit bien blanc et tendre, dans un moment où ils ne peuvent en avoir en jardin, la terre étant gelée.

— *Bulletin de la Société départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne*, nov. 1911.

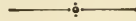
Page 203. — La tannée en couverture d'asperges. Article de M. Quevaine. (*Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure*).

L'auteur indique les heureux résultats obtenus par douze années d'expériences consistant en mars-avril à remplir et combler les tranchées avec de la tannée neuve sortant des fosses à peaux (l'ancienne a moins de faveur).

Le Rapporteur de la Commission des cultures d'utilité,

ROBIN.

II. CULTURES D'AGRÉMENT



SÉANCE DU 5 FÉVRIER

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Meun*, novembre, recommande, d'après la Revue d'Horticulture belge et étrangère, un œillet nouveau, comtesse Knuth, d'un beau jaune pur, grande fleur, résistant aux hivers les plus rigoureux.

— Le *Bulletin de la Société des Deux-Sèvres* publie une étude très étudiée sur l'emploi de la chaux, d'après le Bulletin de la Société du Loiret.

— Le *Bulletin de la Société de la Haute-Vienne*, 3^e trimestre, parle de l'Anserine Amarante, plante à la fois comestible et ornementale, ses feuilles s'acomodent comme celles de l'épinard ; elle s'élève en pyramide et atteint deux mètres de hauteur, les jeunes feuilles sont couvertes d'une pulvérescence rouge amarante, l'inflorescence est une longue panicule portant de petites fleurs à calice rouge violacé, les graines ne mûrissent pas sous le climat de Paris.

— La *Revue horticole de l'Algérie*, octobre, donne d'après l'Horticulture nouvelle, de fort intéressants renseignements sur l'art de composer un bouquet, en observant l'harmonie des couleurs, et de le faire durer.

— Les *Annales de la Société de la Haute-Garonne*, septembre, recommandent la culture de l'Arctotis grandis, Thumb., plante très ornementale, très florifère, grandes fleurs blanches à la partie supérieure, lilas clair au revers. Elle demande beaucoup de soleil et peu d'eau.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, octobre. — Note sur la culture des Pois de senteur et indication de quelques bonnes variétés.

— *Bulletin de la Société d'Epernay*, novembre.— Note sur les soins à donner aux plantes d'appartement. — Décembre, conseils pour avoir de jolies tulipes, entre autres : il faut les planter vers le mois de septembre contrairement à la pratique habituelle de ne le faire qu'en novembre, alors que la terre est froide et humide, la formation des racines se fait péniblement, les vers de terre tirent sur les oignons, de sorte que la plantation est moins régulière et quelquefois la floraison aussi.

— Le *Bulletin de la Société de la Seine-Inférieure*, 1^{er} semestre 1910, publie d'intéressantes observations faites sur les variations des feuillages et des fleurs de plantes diverses, les observations ont porté sur des coeus, sur des bégonia et sur un laurier cerise, dont une partie des feuilles est devenue blanche. On n'est pas encore fixé sur les causes.

— Les *Amis des roses*, n^o de juin, indiquent le moyen de retarder la floraison par l'éboutonnage, de nouveaux boutons se reforment au-dessous de la section, mais il leur faut le temps. Etude sur les rosiers en standards et en parasols, dans les jardins.

— La *Revue horticole*, publie en estampes coloriées, n^o du 1^{er} décembre, la rose Lyon rose, hybride de thé. N^o du 16, Glaïeuls hybrides de prisnulinus, (glaïeul couleur de primevère). N^o du 1^{er} janvier, *Lychnis grandiflora*, magnifique fleur d'un rouge vil, cette plante est robuste et vivace sous notre climat. Le n^o du 16 janvier reproduit des insectes utiles, insectes de proie parmi lesquels le ver luisant.

— Le *Journal des Roses*, décembre, nous montre la rose frau Oberhofgartner Singer. On appelle l'at-

tention sur la rose Rûga, une vieille mais toujours belle rose sarmenteuse, qui pousse extrêmement vite et est très résistante au froid; on l'emploie beaucoup dans les cimetières, pour orner les tombes.

SÉANCE DU 5 MARS

— Les *Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault*, janvier, contiennent un article intéressant sur la plantation de arbres, l'auteur recommande, entre autres précautions à observer, l'emploi du sable et de la terre la plus fine autour des racines; lorsque les arbres en effet commencent à végéter, ils donnent de petites racines, qui sont imperceptibles à leur sortie et que le moindre obstacle peut empêcher de se développer, le sable au contraire favorise le développement, et une fois sorties du sable, les racines sont assez fortes pour résister aux obstacles.

— Le *Bulletin de la Société de la Haute-Vienne*, 4^e trimestre, signale quelques nouveautés florales de la maison Cayeux et Leclerc, à Paris, et parmi elles, la Buglosse d'Italie à grande fleur, plante magnifique, atteignant 1^m 25 de hauteur et donnant de superbes fleurs bleu gentiane. Le Dahlia odorant, donnant de juillet aux gelées des fleurs rouges. Le Lychuis à grande fleur dont les magnifiques fleurs rouges atteignent de 4 à 5 centimètres de diamètre.

La direction des Eaux et Forêts, vient de publier une circulaire pour la conservation des arbres renommés soit par les souvenirs ou légendes s'y rattachant, soit par la majesté de leur port ou leurs dimensions exceptionnelles. Ils ne devront jamais être compris dans les exploitations, ni être abattus sans une autorisation du conservateur; une nomenclature détaillée doit en être soigneusement dressée.

Le *Bulletin de la Société de Pontoise*, 4^e trimestre, contient une étude sur les principaux amendements des jardins; effets de la chaux dans le sol, la marne, le plâtre, le plâtras, les cendres, la suie, la tannée, les marcs, article très intéressant à lire.

— La *Revue horticole*, 1^{er} février, donne en estampe coloriée divers insectes utiles, insectes de proie et insectes parasites et dans le n^o du 16, la fleur du *Dombeya Coria*, qui vient, originaire du Congo, de fleurir en Europe, en serre froide au jardin botanique de Lisbonne, les fleurs se présentent en une jolie touffe de couleur rose tendre.

— Le *Chrysanthème*, n^o de janvier, contient un compte rendu très élogieux de notre dernière exposition; il fait toutefois remarquer que l'époque tardive n'était pas très favorable pour les fleurs coupées, aussi étaient-elles moins bien représentées que les plantes. L'article est de M. Rosette, délégué du Comité des chrysanthémistes de Basse-Normandie.

— Le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture* janvier, contient aussi un compte rendu très flatteur, de M. Poignant, qui fut président du Jury.

— Le *Journal des Roses*, février, dit que pendant le mois de janvier, les roses les plus chères aux halles étaient celles de provenance anglaise, M^{me} Abel Chatenay et Liberty. — En estampe coloriée une rose nouvelle, Kaiser Wilhem II, hybride de thé, à fleur grande et pleine, d'un coloris rouge feu et sang, avec reflet ponceau.

— La *Revue horticole de l'Algérie*, décembre, publie une note intéressante sur les divers arbres propres à former des avenues, leur port, leur croissance et leur résistance.

— *Le Petit Jardin*, n° du 11 février. nous montre « un beau chêne, formé en boule, grâce à une » taille raisonnée et surmonté d'une plate-forme où » l'on peut dîner ; le tout est recouvert d'une ton- » nelle constituée par un second étage des rameaux » du même chêne taillés *ad hoc*. Il faut reconnaître qu'il y a tout de même des gens qui ont des idées singulières. Dans le n° du 18, on signale comme pouvant former une bordure élégante l'iris fetida, qui vaut mieux que son nom, l'odeur désagréable ne se dégageant que des feuilles coupées et froissées ; la plante résiste aux froids rigoureux.

SÉANCE DU 2 AVRIL

— *Le Petit Jardin*, n° du 25 mars. — La taille des rosiers, conseils pratiques. Supprimer les rameaux gelés ou dépéris, trop faibles ou mal placés, chez les espèces à grand développement tailler au-dessous des deux tiers de la longueur des rameaux, chez les variétés à bois court, supprimer presque les trois quarts des branches coursonnes ; tailler court les branches fortes en laissant très longues les branches faibles ; supprimer les gourmands ; tailler le moins possible les rosiers de printemps et les rosiers grimpants, les haies de rosiers doivent être très peu taillées, leur conserver seulement leur forme.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne*, avril. — La non réussite des rosiers provient trop souvent de la pauvreté du sol en magnésie, des résultats probants ont été obtenus par l'emploi d'un engrais magnésien (Extrait de la *Revue d'Horticulture pratique*).

— *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, n° 680. Intéressant article sur l'électroculture, notamment sur la captation et l'emploi de l'électricité atmos-

phérique et son application à un plus fort rendement des plantes.

— *Revue horticole de l'Algérie*, février. La défense contre les cochenilles et autres insectes fixés, avec planches.

— *Bulletin de la Société d'Epernay*, février. — Un œillet nouveau, résistant à l'hiver, importation danoise, d'un beau coloris jaune pur (Revue de l'horticulture belge et étrangère).

— *L'Oranie agricole*, mars, contient une étude sur la culture des canna.

— *Journal de la Société générale d'Horticulture*, février. — Très intéressant compte rendu des travaux du Comité de l'art des jardins, avec planches.

— *Le Chrysanthème*, mars. — L'histoire du chrysanthème. Il aurait été connu dans l'ancienne Egypte; connu au Japon, en Chine et aux Indes, il a été introduit en Europe il y a deux cents ans.

— *Revue horticole*, 16 mars. — Les mufliers à grande fleur, avec gravure en couleurs.

— *Journal des Roses*, mars. — Rosier nouveau de 1910. Herzogin Marie-Antoinette, hybride de thé jaune. — Earl of Warwick a été mis au commerce en 1905, arbuste vigoureux, florifère, d'un magnifique coloris rose saumon, ombré au centre, la fleur est grande, en forme de coupe, très pleine, ayant un aspect tout à fait particulier.

SÉANCE DU 7 MAI

— *Annales de la Société de la Haute-Garonne*, février. — Des influences de la lune sur la végétation, par M. Michel Milhau, qui établit avec l'expérience d'une longue pratique que cet astre n'a au-

cune influence, comme d'ailleurs l'avait déjà observé le célèbre jardinier La Quintynie ; au lieu de regarder la lune, il vaut mieux se préoccuper de faire les semis dans une terre bien travaillée, friable et par un temps propice ; le soleil est donc plus à considérer que la lune.

— *Le Bulletin de la Société de Seine-et-Oise*, mars, contient un article extrait du *Figaro*, intitulé : « La chasse aux orchidées », montrant les fatigues et même les périls qu'ont coûté la découverte de plusieurs de ces plantes.

— *Le Bulletin de la Société de la Sarthe*, 1^{er} trimestre, publie un article extrait de l'« Horticulture nouvelle » sur les conifères à feuillage bleu ; le plus typique est l'*Abies Kosteriana glauca*, dont la coloration bleu argenté est la plus vive et la plus accentuée. Il produit un fort bel effet isolé sur les pelouses.

— Dans le *Bulletin de la Société de la Haute-Vienne*, M. Taboury étudie les accidents professionnels chez les horticulteurs, d'après la thèse inaugurale du docteur Henri Treyve, et appelle particulièrement l'attention sur les piqûres, notamment sur celles de l'épine noire et de la bugrane épineuse ; d'autres plantes agissent sur la peau par le dépôt d'une substance irritante, par exemple les orties, les primevères, les sumacs, les euphorbiacées. Cette petite étude est fort intéressante à lire.

— Intéressant article dans le *Bulletin de la Société de Soissons*, avril, conférence de M. Grosdemange sur les plantes grimpantes et raupantes dans les jardins.

— Les *Nouvelles Annales de la Société de la Gironde* appellent l'attention sur le danger que présente l'emploi de certains insecticides pour les petits oiseaux ; en détruisant quelques chenilles on s'expose à tuer des oiseaux qui en détruisent eux des milliers.

— La *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, mars, publie à propos d'un nouveau jasmin le *jasminum primulinum*, une étude sur les diverses espèces de cet arbuste.

— Le *Bulletin de la Société d'Épernay*, avril, s'occupe des pots à fleurs en serre et répond aux objections tirées de l'absence de porosité.

— Dans la *Revue horticole de l'Algérie*, mars, on trouve un bon moyen de détruire les fourmis ; il est simple. Dès que les fourmis se montrent sur le sol et forment de petits monticules de terre fine pour faire éclore leurs œufs, mettre dessus des pots de 15 à 20 centimètres sens dessus dessous ; au bout de deux ou trois jours, toutes les fourmis sont attirées dans les pots par la chaleur, on les arrose alors avec de l'eau contenant la valeur d'un verre de crésyl par dix litres d'eau, on arrose de même les nids.

— Le *Bulletin* du 15 février de la *Société Dendrologique* est consacré aux graines et plantules des conifères. La société ouvre aussi une vaste enquête sur l'acclimatation des essences exotiques en France et demande à ses adhérents des renseignements pour le 31 décembre ; il en indique la nature.

SÉANCE DU 4 JUIN

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du Puy-de-Dôme*, avril. — Dans un article intitulé Tulipes d'autrefois, d'aujourd'hui et de demain, on appelle l'attention sur des tulipes nouvelles, appelées pluriflores dont l'ognon donne une tige principale portant plusieurs fleurs et une ou deux autres tiges moins fortes, florifères aussi, l'ensemble des fleurs émises par un seul ognon est parfois de dix, le plus souvent de sept.

— *Bulletin de la Société de la Dordogne*, mai. — Les chrysanthèmes à fleurs simples ; un revirement se produit en leur faveur, on en a vu quelques présentations intéressantes à Paris, à l'exposition de novembre (extrait du : « Jardin ».)

— Les *Transactions of Massachusetts horticultural society*, for the year 1910, nous montrent par de très belles photogravures que l'horticulture est fort en honneur aux Etats-Unis.

— *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise*. — Sept mois de floraison des azalées de l'Inde, étude sur leur forçage.

— *Bulletin de la Société du Gard*, 1^{er} trimestre. — Culture, bouturage et hivernage du geranium, article intéressant et pratique.

— *Bulletin de la Société du Loiret*. — Encore un remède contre les chenilles, il est simple et peu coûteux, de l'eau dans laquelle on a fait bouillir des pousses de sureau, on asperge les plantes et les chenilles se détachent de la feuille et tombent mortes ; aucun danger, aucune mauvaise odeur. Contre le blanc du rosier, employer en vaporisation, le bi-carbonate de soude à raison de 2 grammes par 100 grammes d'eau tiède. On a accusé le goudronnage des routes d'être funeste aux plantes du voisinage, les expériences faites ne sont pas encore concluantes, il faut attendre.

— *Le Chrysanthème*, mai. — Culture du chrysanthème en hiver, dispositions à prendre pour préparer la terre et planter.

— *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, avril. — Observations très documentées sur la *Primula obconica*, introduite de la Chine depuis 26 ans.

— *Revue horticole*, 16 mai. — Le *libonia floribunda* et *libonia penrhosiensis* : le *libonia floribunda*

est un petit arbrisseau, très touffu, se couvrant de jolies fleurs tubulenses, bicolores, d'un beau rouge écarlate dans leur moitié inférieure et jaunes au sommet qui est partagé en deux lèvres inégales, la floraison a lieu en novembre, en serre tempérée froide. Détails sur la culture. Le *Penrhosiensis* a la fleur plus grande, d'un beau rouge cramoisi. En estampe en couleur ; deux *heliantus* hybrides *H. sparsifolius*, *H. miss Moon*, superbes fleurs d'un jaune d'or. Note sur une espèce nouvelle de *Viburnum*, le *rhytidophyllum*, décoratif par son port et son feuillage. La destruction de l'acarien des *salvias*, explication de divers traitements.

— *Le Journal des Roses*, mai, recommande un nouvel engrais, le poudre. On signale un nouvel ennemi : la Noctuelle de la patience, *acronycta Rumicis* L., c'est un papillon de nuit aux ailes supérieures gris-brun, mélangé de gris clair, les ailes inférieures sont grises, la chenille est brun noirâtre, on la rencontre en juin et à l'automne. D'après la Gazette de Francfort, des chimistes auraient trouvé dans la rose un antiseptique végétal très précieux.

— *Jardins et Basses-cours*, mai. — Conseils pratiques pour planter avec soin les corbeilles. Il importe de répartir les plantes d'avance sur la terre préparée afin de voir si elles sont régulièrement espacées et si les diverses parties de la corbeille s'équilibrent bien.

— *Le Petit Jardin*, 20 mai. — Une curieuse plante ornementale : le *Leotonis leonurus* appelé queue de lion et fleur de minaret, originaire du Cap de Bonne Espérance à fleurs magnifiques de couleur rouge orangé.

SÉANCE DU 2 JUILLET

— *Comment on soigne son jardin* est une brochure de M. Georges Truffaut donnant de pratiques renseignements pour les six derniers mois de l'année.

— *Le Petit Jardin*, n° du 3 juin, préconise le soufre contre le blanc du chêne; ce traitement ne peut s'appliquer pratiquement que sur les petits arbres en pépinière, mais d'un autre côté, M. le professeur Vuillemin a annoncé qu'un ennemi naturel de l'oïdium, le cicinnobulus, se chargera de faire disparaître la maladie sur les chênes des forêts. N° du 17. Une nouvelle variété de Montbretia, la Rheingold, à fleurs très grandes, d'un jaune d'or brillant, avec macules brun-carmin, les fleurs atteignent cinq centimètres de diamètre; la maison Vilmorin a de son côté obtenu une nouvelle variété: Prometheus, dont les fleurs atteignent jusqu'à neuf centimètres. N° du 24. On recommande la culture de la gentiane acaule, très jolie petite fleur bleue des Alpes.

— *L'Oranie agricole et horticole*, n° de mai, publie un intéressant article avec photographies sur les gares parées de fleurs et de verdure et le concours ouvert l'année dernière par le Touring-Club pour encourager les chefs de gare.

— *Les Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, mars, contiennent une intéressante communication sur le jardinage aux fenêtres et les soins à donner aux plantes d'appartement: Ne jamais arroser qu'en cas de nécessité, donner le plus d'air possible par les temps doux, maintenir une température égale, placer les fleurs près des fenêtres, s'assurer de temps en temps si les pots ne sont pas remplis par les racines; ne placer dans les vestibules

que des plantes pouvant supporter les courants d'air, tels que les phormium, les dracena, les bambous ; les salons dont la température est généralement variable, demandent des plantes assez dures, mais élégantes telles que les cocos, les kentia, quelques broméliacées, les araucaria, quelques fougères de serre tempérée.

— Le *Chrysanthème*, n° 137, contient la liste des variétés qui ont obtenu le plus de succès aux expositions des deux dernières années à Bruxelles et à Paris, les blanches doivent passer en premier lieu car avec les jaunes, couleur primitive du chrysanthème, ce sont elles qui comprennent les meilleures et les plus belles.

— La *Revue horticole* du 1^{er} juin donne en couleurs une belle orchidée hybride le *cypripedium rolpheæ*.

— *Jardins et Basses-cours*, n° du 5 mai, conseillent de ne pas planter les corbeilles avant le 15 mai, les nuits étant auparavant encore fraîches, le sol mouillé et insuffisamment réchauffé.

SÉANCE DU 6 AOUT

— Du *Petit Jardin*, n° du 1^{er} juillet. — On recommande la culture du *Ceraiste* cotonneux, charmante petite plante des Alpes, appelée aussi oreille de souris, elle présente un feuillage blanchâtre et des fleurs d'un blanc d'argent apparaissant au mois de mai. cette plante est très rustique et elle ne craint que l'excès d'humidité. Dans le n° 8 on signale à Endoume corniche sur la côte d'azur, une *anthemis* monstre ayant huit mètres de pourtour et 1^m30 de hauteur, elle est couverte de fleurs d'un blanc éclatant. Dans

le n° du 15 on trouve un article très détaillé sur la culture du réséda en arbre. Dans le n° du 22 une note intéressante sur les dracanas et leur culture avec planches.

— *Jardins et Basses-cours*, n° du 5 juillet, conseillent de bouturer dans de la sciure de bois les plantes destinées à la pleine terre. Dans le n° du 20 on conseille pour empêcher le jaunissement des fleurs de geranium pendant l'été, et qui est produit par un insecte acarien, le seringage avec de la nicotine délayée dans vingt fois son poids d'eau, et à défaut de nicotine, quinze grammes de savon noir délayé dans un litre d'eau.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Marne*, juin. — L'emploi du nitrate de soude. La dose à employer varie un peu avec la nature du sol et les exigences de la plante, de 1 kilogramme 1/2 à 3 kilos par are. Pour les plantes en pot, le nitrate doit toujours être employé en arrosages avec solution au millième.

— *Les Annales de la société Nautaise*, 1^{er} trimestre, signalent le *Begonia fragifolia*, très ornemental pour les rocailles et les murs des serres; son beau feuillage lancéolé est d'un vert luisant, il fournit des pousses de 0^m60 à 0^m80, ses fleurs sont colorées extérieurement de carmin presque saumoné, sa végétation est hivernale.

— *Les Annales de la Société de l'Hérault*, juin, signalent l'emploi comme insecticide de la saponine extraite du *sapindus utilis* d'Algérie; on sait que les saponines inoffensives pour les végétaux peuvent être associées sans décomposition aux liqueurs acides, ces solutions sont très mouillantes et en y ajoutant des huiles de goudron, de houille, ou des pétroles, créosotes, etc. on peut atteindre les insectes protégés par des boucliers peu perméables, tels que les kermès, la cochenille.

— Le *Bulletin de la Société de Lorient*, 2^e trimestre, critique quelques-unes des nombreuses recettes annoncées pour la destruction des limaces, il signale un mollusque, ennemi de l'escargot, la glandine, originaire du Mexique, que l'on cherche à introduire en France.

— *Bulletin de la Société du Gard*, mai. — La culture forcée, la construction et l'exposition des châssis, article très intéressant à cause de ses renseignements pratiques.

— *Bulletin de la Société d'Épernay*, juillet. — Le poux du laurier rose s'attaque à d'autres plantes, telles que les jasmins, on peut s'en débarrasser par l'immersion, si les plantes sont en pleine terre, en serre, il faut faire des fumigations de tabac ou employer la nicotine, en plein air il faut employer une émulsion de pétrole, 500 grammes par dix litres d'eau avec 150 grammes de savon noir.

— La *Revue horticole*, 1^{er} juillet, donne une estampe en couleur d'une jolie orchidée blanche, (*Phalænopsis Hebe*) et le n^o du 15 montre des jolies fleurs de dahlias simples, rouge, le Leviathan rose, la Moselle. N^o du 1^{er} août, un joli chrysanthème violet : papa Musse, variété nouvelle.

SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE

— Le *Petit Jardin*, n^o du 12 août, contient un article très intéressant sur les moyens d'obtenir une floraison continue dans les parterres.

— *Jardins et Basses-cours*, n^o du 20 août. — Les meilleurs arbres pour les reboisements sont : bois durs : chêne, hêtre, châtaignier, frêne, robinier. Bois blancs : charme, aune, bouleau, peuplier. Bois résineux : sapin, épicéa, pin.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne*, 1^{er} trimestre. — Le balai de sorcière, tel est le nom donné à des végétations anormales que l'on rencontre sur des arbres d'essences très différentes; sur le tronc et sur les branches on voit se développer des agglomérations de rameaux plus courts que les normaux, produisant assez bien l'effet d'un nid de pie, d'un balai broussailleux, ces déformations ont pour cause le mycelium de champignons parasites, ou des piqûres d'insectes, ou sont des cas de tératologie proprement dite.

— *Bulletin de la Société de Pontoise*, 2^e trimestre. — Note sur la culture des calcéolaires hybrides.

— *Bulletin de la Société de Montmorency*, 2^e trimestre. — Pour écrire sur le verre, écrire avec un crayon d'aluminium et badigeonner avec une solution de silicate de potasse, l'écriture est solide et très visible. (Horticulture nouvelle.)

— *Annales de la Société de la Haute-Garonne*, mai-juin. — Une belle plante négligée : la rose trémière ou passe rose ou rose des dames, conseils sur sa culture; elle n'est pas délicate et réussit dans toute bonne terre de jardin, sa multiplication se fait par les semis et par la division des pieds.

— *Bulletin de la Société du Puy-de-Dôme*. — Note sur la composition d'un insecticide composé de pétrole dans lequel ont infusé des feuilles de tomates et de savon noir. Cette composition offre l'avantage de se conserver longtemps.

— *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, juillet. — La *Sarracenia purpurea*, cette plante présente cette particularité, d'avoir les feuilles transformées en sacs ouverts ou couverts d'opercules (ascidées.) Des exemplaires importés de Saint-Pierre-Miquelon à Marseille ont très bien réussi et ont fleuri. Ces plantes carnivores absorbent les insectes, leurs rhizomes sont employés en Amérique contre la variole.

— Le *Bulletin agricole de Marseille*, n° de juillet, recommande contre la cochenille de l'oranger l'emploi de la mixture suivante : chaux vive 8 kilos, soufre en poudre 5 kilos, pour 200 litres.

— La *Revue horticole*, 16 août, contient l'estampe en couleurs d'une jolie orchidée *Læliocattleya aurora*. Pots à fleurs en verre, ils sont peu fragiles, élégants, d'un nettoyage facile, assez transparents pour que l'on puisse voir l'évolution des racines et imperméables. Leur défaut de porosité n'est pas de nature à nuire aux plantes.

— *Journal des Roses*, juillet. — Jolie estampe en couleur d'une jolie rose, My Marylaud, hybride de thé, fleur d'un coloris rose orangé pâle, arbuste vigoureux, florifère, très décoratif. Une rose nouvelle Heinrich Munch, rosier remontant : fleurs grandes et pleines, d'un joli rose argenté, la description est accompagnée d'une gravure. Au concours des roses de Bagatelle, le premier prix pour les roses françaises a été obtenu par la rose Beauté de Lyon, arbuste vigoureux, rustique, fleurs grandes d'un beau rouge corail nuancé de jaune. Pour les roses étrangères, la médaille d'or a été obtenue par la rose Jonkler J. L. Mock, d'origine hollandaise, ayant quelque analogie avec la France, mais d'un coloris plus foncé et de fleurs beaucoup plus grandes.

— L'*Oranie horticole*, juillet. — Comment arroser les plantes d'appartement ? Un excellent procédé consiste à mettre les plantes dans un baquet pendant quelques minutes de manière qu'elles soient saturées d'eau. Quand on arrose autrement, il faut donner assez d'eau pour que celle-ci mouille la terre et les racines, et ne pas laisser séjourner d'eau dans les soucoupes placées sous les pots.

SÉANCE DU 1^{er} OCTOBRE

Jardins et Basses-cours, n° du 5 septembre, contient un ensemble de conseils pratiques pour assurer la reprise parfaite des boutures. Le n° du 20 donne une recette intéressante pour détruire l'herbe dans les allées et dans les cours, il consiste à faire bouillir un mélange de douze litres de chaux et deux ou trois livres de soufre dans soixante litres d'eau, on laisse refroidir et on arrose avec ce liquide étendu de deux fois son poids d'eau les allées et les cours qui sont bientôt nettoyées et purgées pour plusieurs années de toute mauvaise végétation.

— Le *Petit Jardin*, n° du 9 septembre, préconise la digitale pour la destruction des pucerons, la liqueur à produire est d'une obtention facile, on fait bouillir 15 kilos de rameaux garnis de leurs feuilles dans cent litres d'eau, la meilleure variété de digitale à employer est la grandiflora à grandes fleurs jaunes. Il ne faut pas oublier que l'on a ainsi composé de la digitaline, poison très violent, dont il ne faut pas laisser traîner les flacons.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du Hâvre*, 1^{er} semestre. — Note sur la culture des *Streptocarpus*, très jolies plantes des nuances les plus diverses depuis le bleu indigo jusqu'au blanc pur en passant par toutes les nuances intermédiaires.

— *Annales de la Société de l'Allier*. — Comment doit-on pailler les massifs de fleurs? Le but cherché est d'entretenir la fraîcheur dans le sol. Il faut n'employer que du paillis consommé, puis n'arroser que légèrement, ne pailler que longtemps après la plantation, lorsque le sol est fortement échauffé et que les plantes ont bien végété. (Extrait du *Moniteur de l'Horticulture*.)

— Le *Bulletin de la Société de Soissons*, août, signale une plante miniature le *Nertera depressa*, susceptible de faire des garnitures de tablettes de serre froide, elle donne de petites fleurs vertes et de tout petits fruits, elle fait très bon effet mélangée aux sélaginelles, la culture est simple et ne demande qu'un arrosage abondant.

— *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise*, juillet. — N'arrosez pas par la forte chaleur, l'humidité développe un nombre de calories suffisant pour élever la température jusqu'à 50° d'après les recherches de MM. A. Muntz et Gaudechon, soumises à l'Académie des Sciences.

— *Annales de la Société de l'Hérault*. — Les fleurs que l'on mange, article curieux sur les diners de fleurs aux États-Unis dans lesquels on vit de potage au myrte, de pâté de fleurs de potiron, de salade de chèvrefeuille, de glaces aux lilas, etc., etc.

— *Revue horticole de l'Algérie*. — Le poids de senteur précoce d'Alger Aelemby très apprécié, notes sur sa culture.

— *Bulletin de la Société d'Epernay*. — Note intéressante sur les plantes grimpantes et rampantes dans les jardins.

— D'après *Le Chrysanthème*, n° de septembre, la floraison serait des plus compromises cette année, on croit au rayonnement solaire qui a déterminé une sorte d'insolation végétale.

— Dans la *Revue horticole*, n° du 1^{er} septembre, estampe en couleurs d'un nouveau *Remannia* hybride à grande fleur rose, d'un coloris très délicat. Dans le n° du 16, nouvelles calcéolaires hybrides *Graciosa* fleurs très fournies, rouges ou jaunes.

— Dans le *Journal des Roses*, n° d'août, estampe en couleurs, la rose Edward Mawley, hybride de thé, fleurs superbes du cramoisi le plus velouté et d'une forme parfaite, parfum exquis, tout lui prédit un brillant avenir.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE

— *Jardins et Basses-cours*, n° du 5 novembre. — Comment orner en automne tables et salons ; conseils précieux sur la disposition des fleurs. N° du 20, faites en hiver votre provision d'églantiers, le meilleur est de les arracher soi-même dans les bois, ceux que l'on achète abîmés souvent par les transports sont d'une reprise plus difficile.

— Le *Petit Jardin*, 11 novembre. — Deux clématites d'arrière saison, la clématite à vrilles et la clématite des Baléares, elles offrent ce précieux avantage de fleurir de novembre à mars, elles atteignent de 5 à 6 mètres de hauteur et ont un feuillage persistant, la première donne des fleurs d'abord verdâtres puis d'un jaune crémeux, la seconde a des fleurs d'un jaune foncé souvent tachetées de rouge foncé. — 18 novembre. — La campanule pyramidale est une plante vivace, très décorative et à laquelle les insectes touchent rarement. — 25 novembre. — Le *Romneya* de Coulter plante vivace, buissonnante et traçante, atteignant 1^m50 de hauteur à grandes fleurs blanches, s'est très bien comporté pendant la sécheresse sans arrosage.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux* 1911, n° 5. — Pour conserver les fleurs coupées, avoir soin de ne pas les lier en bottes, de ne pas les exposer au soleil ni aux courants d'air, renouveler l'eau tous les jours, rafraîchir souvent la base de chaque rameau par une coupe bien nette.

— *Bulletin de la Société des Deux-Sèvres*, 3^e trimestre. — Le nitrate de soude en horticulture, son emploi très répandu en agriculture ne l'est pas assez en horticulture, l'auteur donne les proportions pour les plantes à feuillage et pour les plantes à fleurs en massif. (Extrait de l'horticulture Suisse.)

— *Le Chrysanthème*, n^o 141, annonce que d'après le congrès de Biarritz, le record de la plus grande fleur a été reconnu à la variété Dorothy Gouldsmith dont une fleur a atteint 0^m55 de diamètre, et la fleur la plus belle est M^{me} Gilbert Drabble, variété japonaise, incurvée, blanche.

— *Bulletin de la Société d'Epernay*, novembre. — On recommande pour la culture des Begonias, la terre de saule. Quand les saules deviennent vieux, ils se creusent en tête, le bois se consomme et forme un terreau jaunâtre, comme il est en petite quantité on lui adjoint du terreau de feuilles.

— La *Revue horticole* donne en couleurs de bien jolies variétés nouvelles de pelargonium. M^{me} Ed. Macé, violet tendre ; caprice de Nini, rose. Ferdinand de Lesseps, rouge foncé.

— *Journal des Roses*. — Les roses au couronnement du roi d'Angleterre. La société des roses en Angleterre a offert à la reine une corbeille de trois mille fleurs parmi lesquelles brillaient deux variétés françaises : Rayon d'or et Lyon rose. On appelle l'attention sur le rôle bienfaisant de la magnésie et du manganèse dans la culture du rosier.

*Le Rapporteur de la Commission
des cultures d'agrément,*

LE GRIN.



Visite aux forceries de fruits et légumes

DE

**M. Pierre GOSSELIN, à Bourbourg,
Commune de Tournaville (1)**

A la réunion du dimanche 14 mai, le Président fit une communication qui fut aussitôt accueillie favorablement : M. P. Gosselin, à qui la demande avait été faite, se mettait à la disposition de la société, dont il est lui-même membre, pour laisser visiter ses serres.

Le dimanche suivant, environ 60 personnes se trouvaient réunies à la porte de l'établissement et étaient présentées par M. Le Carpentier, membre du bureau. M. P. Gosselin, qui connaît à peu près tout le monde nous fait le meilleur accueil.

Chacun est venu avec la curiosité de voir comment on obtient ce beau résultat de forcer la nature en faisant pousser avant terme des fruits exquis et des légumes tendres. Quelques-uns ayant une serre avec vignes étaient aussi désireux d'apprendre à résoudre certaines difficultés de taille et comment on obtient une vigne bien chargée de grappes. Notre conducteur va nous donner satisfaction. Dès la première serre, tout en marchant lentement, il ébourgeonne, pince, écrime, effeuille, évrille, raccourcit même les jeunes grappes, tout cela est fait un peu, très peu à chaque plante, pour ne pas troubler brus-

(1) Dans un rapport sur une visite aux Forceries de la Manche, publié dans le Bulletin de 1905, page 98, M. Leterrier a donné une description détaillée de l'établissement de M. Pierre Gosselin. (Note de la rédaction.)

quement l'équilibre des courants de sève. Quand on lui demande pourquoi il casse ici plutôt que là, les réponses sont courtes, l'action a remplacé la parole.

Les serres. — Chacune des 34 serres à 45 mètres de long et 8^m50 de large. Leur ensemble vitré couvre un hectare de terrain. Le sol est débarrassé des premières cultures en légumes, c'est-à-dire des navets. Le chiffre que l'on nous cite est considérable, les expéditions se faisant à la fois par mille bottes de 12.

Les tomates vont faire suite aux autres envois, nous voyons les fruits déjà presque mûrs.

La culture des fruits de luxe et de première saison est plutôt la spécialité de la maison, qui dépasse en importance sous ce rapport tout établissement de ce genre dans la région Ouest.

Voici du raisin presque mûr. Nous sommes dans les vignes. Le premier cépage que nous voyons est le « Foster », variété des plus vigoureuses, fruit à chair fondante, juteuse, agréable. Époque de maturité à partir des premiers jours de juin. Pourquoi ces racines adventives à chaque nœud vital ? La cause, nous dit-on, c'est la chaleur et l'humidité du milieu où elles se trouvent. Puisqu'elles émettent ainsi des racines même dans l'air, elles seraient faciles à bouturer ? La preuve nous en est tout de suite montrée. Un certain nombre de pots sont rangés portant des rameaux de vignes avec grappes de raisin noué. Les boutures ont été faites il y a 3 semaines à l'étouffée 32 à 33°, avec leurs grappes. Il faut pour cela un rameau de l'année avec crossette de bois de l'année précédente ; écimer la tête avant de mettre en pot. Deux plantes au hasard ont été dépotées, les racines entouraient bien la terre.

Dame Nature, on n'a rien changé à vos lois, on a simplement introduit ici le nombre de degrés de chaleur que vous accordez à d'autres climats, en y joignant beaucoup de petits soins.

Cette somme de chaleur est-elle la même pour toutes les espèces? Probablement que non. Le plus ou moins diffère aussi selon les époques, c'est là que se reconnaît la science du jardinier.

Une vigne de Foster attire particulièrement l'attention, la charpente développe 9 mètres et compte environ 100 grappes. En avant, les engrais à haute dose, du moins nous le pensons en voyant le sol si riche en principes nourriciers.

C'est ici que notre conducteur a parlé du coup de chaleur, qu'il appelle folletage. Cet accident brutal, espèce d'apoplexie, fane brusquement le feuillage. A quoi est-il dû? A un trouble dans la circulation. Au milieu de la journée le soleil se dégage des nuages, devient brillant, fait monter rapidement le thermomètre dans la serre, la transpiration des feuilles augmente brusquement. Hélas l'équilibre est rompu les racines sont impuissantes à remplacer à mesure le liquide disparu, le porteur d'eau s'est mis en grève; comme conséquence le rameau, quelquefois la plante entière, est hors de service. Il y a des mécomptes dans le métier. Toutefois, cet accident n'est arrivé qu'une fois dans une des années précédentes.

La dernière serre que nous visitons, la plus longue, est de 120 mètres et a un seul versant; elle est spéciale aux pêchers. L'expédition de ces fruits se fait chaque jour par centaines, à l'époque où nous sommes. La variété la plus précoce Amsden est à noyau adhérent, d'autres suivront à noyau libre.

Enfin en revenant vers l'entrée, deux grandes serres nouvelles sont édifiées, mais non encore couvertes. Le verre est là déposé à côté, c'est du verre cathédrale d'une épaisseur de 6 à 8 millimètres, à feuilles larges et longues présentant plus de surface que les autres avec moins de chevrons interposés; il a en outre cette qualité de donner une lumière plus tamisée, sans à-coup brusque de rayonnement intense puisqu'il est un peu dépoli. On sera donc plus à l'abri du folletage.

Plus près de la porte quelques constructions de servitude, les salles d'emballage toujours en activité et où les maîtres de la maison portent particulièrement leur attention. On y pose les fruits, pêches, etc., avec précaution dans leurs petits paniers, sur un lit moelleux, pour éviter les chocs pendant le trajet vers la ville où ils seront vendus.

De l'eau, de l'eau ! N'a pas son cours d'eau qui veut, surtout dans un terrain sablonneux. On en a trouvé à proximité heureusement, un mince filet, pas trop, mais assez. On nous dit que dans les époques de sécheresse, comme d'humidité, le débit est toujours le même. C'est une source captée aux flancs de la colline voisine ; avant de venir ici elle assure les besoins de tout un village, qui n'a pas l'air d'en abuser ; elle coule dans le côté de la route, cachée sous les herbes, passe sous le mur et s'assemble dans un petit bassin au-dessus duquel est hissée sur une pyramide en ciment armé une cuve en fer de 17.000 litres. Un petit moteur à pétrole en fait le plein. Ce récipient à cause de sa hauteur devient une source d'énergie, qui distribuera par une canalisation l'eau d'arrosage dans les serres et celle nécessaire à l'alimentation des chaudières du thermosiphon. C'est là une grosse économie de main d'œuvre.

Nous prenons congé de M. P. Gosselin en le remerciant de sa complaisance et en admirant sincèrement l'esprit de suite, la science du métier, l'amour du travail qu'il a fallu mettre en œuvre pour créer un pareil établissement.

Maintenant en route pour trouver un tram.



Visite au jardin de M. BERNARD



Un groupe s'arrête à l'octroi, tout près du jardin de M. Bernard, notre collègue et ami. C'est lui d'ailleurs qui a provoqué par sa demande la jolie promenade que nous venons de faire. Avec un grand plaisir nous revoyons son jardin si bien ordonné. Pour le visiteur, il y a toujours du nouveau en fait de plantes d'agrément ; comme par hasard le dernier semis se trouve plus abondant que le nécessaire et notre ami a, comme on dit, le cœur sur la main.

— Si on parlait un peu de votre jardin ? Qu'est-ce que vous auriez de plus particulier à citer dans votre collection ?

— Je n'ai rien de particulier, ni rien à citer.

— Pourtant vous êtes injuste envers vos plantes de mérite. Tenez, les plus près de nous : ce cerisier pleureur dont les fleurs sont de longue durée ; un cytisque Adami à fleurs de différentes couleurs ; et celle-ci sur la pelouse, comme elle fait bon effet avec ses longues grappes blanc-rosé si élégantes. Vous l'appellez ?... *Polygonum baldschuanicum*. Pas de compliment à son parrain pour un pareil nom. Alors arrêtons la liste puisque vous le voulez, il y aurait encore plus de 60 noms à citer. Voici la nouvelle plante dont les graines ont été distribuées par la société, l'Anserine Amaranthe elle est en bon état ; on verra bien si après l'avoir admirée comme plante ornementale on peut la manger comme épinard.

— Pourquoi avez vous mis toutes ces feuilles de fougères dans vos groseilliers ?

— C'est pour empêcher les ravages des chenilles. Le moyen est très efficace, je vous le recommande.

— Je crois à la vertu antiparasitaire de la fougère mâle ou femelle, mais l'ennemi n'est pas le même chez moi que chez vous et vous savez qu'à chaque maladie il faut un remède approprié. Figurez-vous que dans mon jardin dix petites mains très hardies viennent dix fois par jour saccager les fruits verts et par suite malfaisants. Alors pour obliger les déprédateurs au respect, on pourrait cultiver autour de chaque groseillier des plantes d'ortie. Mais vous ne dites rien ; vous ne paraissez pas approuver mon plan d'ortie-culture. Je n'ai pas eu l'intention de blâmer le vôtre et je comptais sur vous pour propager le mien. Notez que les jeunes pousses d'ortie peuvent se manger comme épinards.

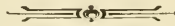
Au revoir collègue.

J. BAMEULLE.





Exposition de Valognes



MESSIEURS,

Dans notre séance du 2 mai dernier, pour répondre à la demande de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Valognes, demandant un délégué pour faire partie du jury de son exposition, qui devait avoir lieu les 27, 28 et 29 du même mois, vous avez bien voulu me charger de cette mission, que j'ai acceptée ; et je me suis rendu à Valognes au jour et à l'heure indiqués. J'ai trouvé en arrivant, mes deux collègues du jury, M. Laurent, délégué de la société de Coutances, et M. Lebrun, de la société de Bayeux, venus avant moi, par un train descendant. Nous dûmes faire une petite promenade très agréable d'ailleurs, accompagnés d'un de ces Messieurs du bureau de la société, en attendant que le dernier coup de balai fût donné dans l'exposition, ce petit retard, habituel en pareille circonstance, ne fût pas long.

L'exposition était installée dans la halle aux grains, local un peu exigü pour une exposition horticole, mais, le seul disponible en dehors de la saison des vacances, où la société peut disposer des vastes préaux du collège.

Le jury, assisté de M. Bandou, secrétaire, ayant d'entrer en fonctions, dut d'abord élire son président ; charge que je dus accepter, sur les instances de ces Messieurs.

Après une visite sommaire de l'ensemble de l'exposition, le jury eut à examiner successivement les

différents lots formant les concours. Nous eûmes d'abord à juger deux groupes de plantes ornementales, de serre et de pleine terre. Ces deux lots contenant chacun de bons échantillons de plantes bien soignées, d'arbres et d'arbustes en bonne végétation offraient quelque difficulté pour le classement, toutefois le jury crut devoir accorder la première place à celui de M. Thomas, et la seconde à celui de M. Letellier, le premier étant plus nombreux.

Le nombre de points donné à ces deux lots fit décerner à M. Thomas le 1^{er} prix, médaille d'or petit module et à M. Letellier, 2^e prix, médaille de vermeil.

Floriculture, horticulteurs marchands : Pelargoniums à grandes fleurs, belle collection bien fleurie, 1^o médaille de vermeil, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Thomas, précité ; 2^o médaille d'argent grand module, à M. Letellier, précité.

Pelargoniums zonales, géraniums : Prix, médaille de vermeil, à M. Letellier.

Geraniums Peltatum, collection très nombreuse : 1^o médaille d'argent, à M. Letellier ; 2^o médaille de bronze, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Thomas.

Pensées : Prix, médaille d'argent 2^e module, à M. Thomas.

Begonias bulbeux : Prix, médaille d'argent, offerte par la Société d'Encouragement à l'Agriculture, M. Letellier.

Begonias roses : Prix, médaille d'argent 3^e module, à M. Letellier.

Rhododendrons : Très beaux échantillons bien fleuris et bien variés, médaille d'or grand module, à M. Thomas.

Hortensias : Prix, médaille d'argent grand module, à M. Letellier.

Rosiers en pots : Mention très honorable, à M. Thomas.

Plantes diverses : Prix, médaille d'argent, à M. Thomas.

Corbeilles, bouquets et couronnes, 1^{er} prix, médaille d'or petit module, à M^{me} Thomas, fleuriste, à Valognes.

2^e Prix, médaille de vermeil, à M^{me} Letellier, fleuriste, à Valognes.

Bûches : Médaille d'argent 2^e module, à M. Thomas.

Primula obconica (primevères) : Prix, médaille de bronze, offerte par la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture, à M. Thomas.

Begonias semperflorens : Mention très honorable, à M. Letellier.

Fleurs coupées : Prix, médaille de bronze, offerte par la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture, à M. Thomas.

JARDINIERS DE MAISONS

Pelargoniums : Prix, médaille d'argent grand module, à M. Cavron, jardinier, chez M. de Montgeon, château de la Bretonnière, à Golleville.

Pelargoniums zonales (geraniums) : Prix, médaille d'or grand module avec félicitations du jury, à M. Cavron, précité.

Begonias roses : Prix, médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Cavron.

Hoteias : Prix, médaille d'argent 3^e module, à M. Cavron.

Roses coupées : Prix, médaille d'argent grand module à M. Bourreau, jardinier, chez M. de Florian, à Valognes.

Primula obconica (primevères) : Prix, médaille de bronze, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Cavron.

Fleurs coupées : Mention très honorable, à M. Bourreau.

L'importance et la réussite de cette exposition bien conforme au programme prouve que la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Valognes peut se passer du concours des sociétés voisines pour faire à elle seule une très bonne exposition bien réussie et que les efforts constants faits par son bureau pour organiser chaque année une exposition variant d'époque, n'ont pas été vains. Toutes nos félicitations.

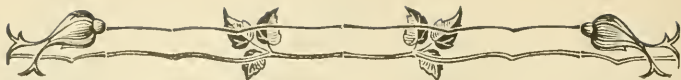
En terminant notre tâche, nous avons eu la visite de M. Villault-Duchesnois, président de la société, s'excusant de n'avoir pu venir plus tôt, retenu à Paris par ses devoirs de député de la Manche, apportant avec lui un vase de Sèvres, offert par M. le Président de la République, et qui fut attribué comme prix d'honneur, à M. Thomas, horticulteur à Valognes, pour l'ensemble de son exposition.

Au déjeuner qui nous fut offert à l'hôtel Saint Michel, Messieurs les membres du bureau qui y prenaient part, nous chargèrent de transmettre à nos sociétés respectives leurs remerciements pour avoir répondu favorablement à leur appel.

Cherbourg, le 20 juin 1911.

LEVESQUE.





EXCURSION

à Saint-Sauveur-le-Vicomte

Un soleil radieux dont une brise légère tempérerait les ardeurs, accompagna toute la journée les trente-cinq sociétaires et les treize dames qui prirent part le dimanche 11 juin à l'excursion de Saint-Sauveur-le-Vicomte.

Notre première visite fut pour l'abbaye, fondée au x^e siècle, dévastée pendant la guerre de Cent ans, restaurée au xv^e siècle, tombée en désuétude et en ruines pendant la Révolution, elle fut de nouveau restaurée au xix^e siècle par la Bienheureuse Marie-Madeleine Postel qui y amena sa congrégation naissante des sœurs des écoles chrétiennes de la Miséricorde. Deux religieuses se proposent pour nous servir de guides, elles nous conduisent tout d'abord à l'église qui est grande et d'un beau style ogival, elle a été reconstruite par M. François Halley, le père de M. Halley, professeur à notre lycée qui sans maître, se créa lui-même architecte et sculpteur, édifia l'église, sculpta le tombeau de la Bienheureuse et les confessionnaux qui sont les plus beaux de France, d'après le journal *l'Univers* (24 octobre 1876) et mourut sans avoir eu le temps d'achever la chaire.

Dans une chambre à côté, où nous pénétrons par petits groupes, les religieuses nous montrent les reliques de leur vénérée Mère, des objets lui ayant appartenu, son lit, son rouet, sa croix, et dans une vitrine, son corset garni à l'intérieur de onze cents petites pointes de fer, elle le porta jusqu'au moment de sa mort, à 90 ans ; les dames en ont frémi.

Le jardin potager où nous sommes ensuite conduits n'offre rien de bien remarquable, mais il est soigneusement tenu par M. Robiolle, un vieux serviteur, entré à l'âge de seize ans au service de la communauté et qui en a aujourd'hui plus de soixante ; au-dessus de la porte, un très joli chèvrefeuille se déroule en arcade, il est d'une nuance plus foncée que ceux que nous connaissons, ses fleurs ont des nuances rouge sombre.

Une allée de beaux tilleuls forme un demi-cercle autour de l'église, puis ce sont des cèdres deodora et des abies pectinata de belle venue mais trop rapprochés et trop abrités sous de grands arbres. Dans la cour, des noyers superbes et de gigantesques chênes peu attaqués par le blanc.

Après avoir fait provision de cartes postales et de souvenirs, notre caravane descend vers le château qui sert aujourd'hui d'hôpital. Bâti au x^e siècle par Néel de Saint-Sauveur sur les bords de la rivière d'Ouve, à l'entrée du Cotentin, il fut l'un des plus redoutables repaires des Anglais pendant la guerre de Cent ans et ne rentra en l'obéissance du roi de France qu'en 1450. L'ensemble est encore pittoresque du côté de la rivière près de laquelle s'élève le donjon, du haut duquel la vue sur la campagne riche et boisée est magnifique.

Le jardin de l'hôpital est un jardin de curé, les allées se croisent à angles droits, remarqué pour protéger les fraises contre le contact de la terre, une épaisse couche d'écorces de sarrasin, la paille s'étant faite rare cette année. Vu en passant de jolis œillets roses, des plantes de raifort, et dans un coin des ruches d'un nouveau modèle en forme de petites maisons, on peut retirer le miel sans détruire les abeilles.

Mais il est midi, le déjeuner est servi à l'hôtel de la Victoire, les appétits sont ouverts et le menu alléchant. Nul ne se fait prier, et jusqu'à deux heures, nous y restons en échangeant de gais propos : les anciens ne sont pas les moins joyeux.

Deux heures, une douzaine de carrioles se rangent devant la porte, et en route : nous partons pour le château de Beaulieu à une lieue de Saint-Sauveur ; le propriétaire, M. Le Brun, un Cherbourgeois, nous attend à l'entrée de l'avenue et nous guide à travers le bois dont les allées sont tapissées de violet par les bractées tombées des vieux hêtres ; puis ce sont deux magnifiques *Sequoia sempervirens* et de hauts sapins de Normandie. Il nous mène à la petite église de Taillepied qui confine au parc, la vue est splendide, d'une étendue considérable ; à notre gauche les anciens moulins à vent de Doville, l'éperon de Lithaire que les Romains avaient utilisé pour établir un camp qu'on y voit encore, devant nous la campagne vers Coutances, puis dans l'échancrure de Carteret, l'île de Jersey toute verdoyante et qui paraît rapprochée de la terre ; à notre droite, la colline et les moulins de Besneville. Nous nous serions volontiers attardés, mais l'heure s'avanceit déjà ; nous sommes revenus par l'étang encombré de roseaux de la Passion, plus on en coupe, plus il en repousse. Le jardin potager qui avait été négligé a été remis en état depuis deux mois par le nouveau jardinier, M. Charles Leroux, qui a fait là presque un tour de force. Nous y remarquons de belles fraises Madame Montot ; cinq ont pesé 520 grammes, dans une plate-bande, de jolies pivoines et un beau geranium pictense violet, le vrai geranium et non le pelargonium zonale.

Madame Le Brun nous reçoit devant le château, des tables sont préparées pour le goûter, du pain, des gâteaux, du vin, un cidre pur et un lait savoureux nous sont gracieusement offerts, M. le président Corbière porte la santé de nos hôtes si aimables et c'est avec regret que nous prenons congé pour aller au château de la Forêt. M. Le Brun nous guide par un raccourci, très joli en cette saison où il est fleuri d'anthémis et d'orchidées (*orchis maculata*) blanches et roses, mais qu'il doit être malaisé l'hiver !

Le château de la Forêt, propriété de M. Hersan, maire de Saint-Sauveur, mérite bien son nom, mais des échappées soigneusement ménagées permettent de voir la campagne au loin jusque vers Valognes. M. Hersan reçoit notre président, et nous visitons le domaine. Que fait ce grand bonhomme en bois blanc qui agiterait les bras s'il faisait du vent ? Ça, dit le garde qui nous accompagne, c'est pour faire peur aux sangliers qui viennent manger nos pommes de terre. — Et ça réussit ? — Merveilleusement. — Nous entrons dans le jardin, là ce sont les sangliers qui montent la garde, ils sont une demi-douzaine, mais à l'état de peau, posés sur des chevaux, ils ont pour mission de faire peur aux écu-reuils et aux moineaux. — Et ça réussit ? Merveil-leusement, dit le garde. Nous revenons à travers le parc et nous remarquons de très beaux sapins de Normandie.

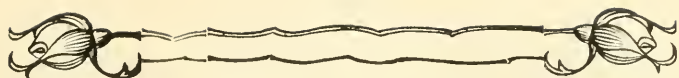
Nos voitures nous attendaient à la grille et à six heures, nous étions de retour à Saint-Sauveur. Une heure libre avant le dîner, on se disperse, des groupes se forment, les uns vont voir l'église, les autres vont à la chapelle de la Délivrance, intéressant édi-fice bâti au xv^e siècle en souvenir de la reddition du château sur le mont de Rauville où étaient installés les canons français pendant le siège. D'autres se rendent sur la place de la mairie pour voir le monu-ment élevé à la mémoire de Barbey d'Aurevilly. Dé-ception, il n'y a plus que le piédestal. Voici l'his-toire qui nous a été racontée : le piédestal n'était pas terminé lorsqu'en 1909 le monument fut inau-guré, il manquait des pierres qui devaient en faire le principal ornement, le comité parisien promit de les envoyer, mais une fois la fête passée, il n'y pensa plus, et le conseil municipal a relégué le buste dans la mairie en attendant des temps meilleurs. Quel bel article satirique et mordant ferait le connétable des lettres, s'il pouvait revenir ! Et le maître Rodin, que doit-il penser de son œuvre, mise ainsi sous le couvert ?

Sept heures, il faut dîner, le dîner est comme le déjeuner très bon et bien servi, il fait honneur à la maîtresse d'hôtel, M^{me} Litalis. Quelques chansons pour ne pas manquer à la tradition, et à neuf heures, départ pour la gare.

Le train n'avait pas trop de retard et sur les onze heures, il nous déposait à Cherbourg ; la fête de la Trinité battait son plein sur l'esplanade, mais les chevaux de bois et les lampions n'étaient pas pour nous retenir après notre si bonne journée de campagne.

LE GRIN





Visite du Jardin public du Roule



Le 11 juillet 1911, les membres du bureau et les commissions de la Société d'Horticulture étaient convoqués par le Président pour visiter le Jardin public du Roule. Il semble que le nom de parc conviendrait mieux à cet établissement, en raison de son étendue qui occupe au moins 2 hectares.

Approximativement 50.000 plantes s'y trouvent réunies, nous dit le jardinier chef, et c'est peut-être ce chiffre qui faisait hésiter la bonne volonté pour prendre le crayon au moment de la visite. La tâche est simplifiée quand on réfléchit que la même plante, pour produire son effet, se compte souvent par plus de 100 exemplaires, ce qui réduit considérablement le nombre d'espèces.

D'autre part, les arbres et arbustes ne sont pas à mentionner particulièrement puisque leurs noms se trouvent le plus souvent inscrits sur les étiquettes. Tous les Cherbourgeois connaissent le Jardin public. Ajoutons que des renseignements plus complets se trouvent au Bulletin de 1908 dans un excellent rapport de M. Leterrier, secrétaire-adjoint de la Société.

La visite ne sera pas longue. Commençons par regarder l'ensemble. Au premier plan un espace dégagé où brille particulièrement l'ornementation florale. Sur les côtés et au fond plusieurs rangées d'arbres et d'arbustes cachent les murs de clôture en faisant paraître les limites plus éloignées. Des massifs de grands arbres ont été conservés pour former des scènes de paysage, surtout sur les côtés. On a laissé la vue libre sur la masse imposante de la montagne du Roule, qui forme le fond du tableau à droite.

Maintenant commençons par les plates-bandes qui entourent le bassin à l'entrée. Plusieurs collections de pelargoniums à grandes fleurs simples : Paul Crampel, Fuér, Marguerite de Layre, etc, bordées de lobelia erinus à feuillage pourpre. Inutile d'ajouter que chaque couleur est toujours posée de manière à s'harmoniser avec celle qui la précède ou la suit. Sur une pelouse, des héliotropes, plus loin des verveines à grandes fleurs ; 25 variétés de dahlias cactus qui commencent à fleurir. — Un massif de cannas florifères, un autre de pétunias à grande gorge, une corbeille de giroflées quarantaine Cocardeau, une autre de calcéolaires jaunes.

Regardons du côté des arbres et arbustes bordant la rue Lebrun, une rangée d'anthémis « la parisienne » en pleine floraison adoucit l'éclat d'une ligne de pelargonium Paul Crampel à larges pétales rouges.

Nous voici au kiosque rustique.

Son abord est entouré d'une large plate-bande de mosaïque très soignée. Les plantes qui attirent le plus l'attention sont les bégonias lumineux au nombre de 300 à feuillage pourpre et des lobelias nains à fleurs doubles. Tout autour, un terrain toujours bien sablé donne asile aux amateurs de musique le dimanche. En tenant compte de la double rangée de tilleuls plantés en cercle, c'est aussi une salle d'ombrage très appréciée des familles pendant tout l'été. Quelques grands arbres avec sous bois mettent à l'abri des vents d'Est.

Nous arrivons à l'étang où s'ébattent les cygnes et les canards ; c'est le lieu de rendez-vous des enfants. Des arbres et arbrisseaux pleureurs avancent leurs branches au-dessus de l'eau. Sur la pelouse regardez une étoile en mosaïque à huit branches de couleurs différentes, une ancre marine.

A droite, du côté de la montagne, un massif de grands arbres. Dans cette partie très ombragée se dresse un ornement accessoire, un souvenir d'his-

toire locale, c'est la ruine de la porte de l'église abbatiale de Notre-Dame du Vœu. Dans les environs remarquons quelques massifs de fleurs begonia bulbeux, calcéolaires brunes, begonia Vernon. En allant plus vers le fond, autres massifs de Salvia, de begonia Bertini, begonia phosphorescent. Un amateur rosieriste risque une réflexion : c'est éblouissant, mais l'œil serait encore plus réjoui si quelques places étaient réservées aux rosiers.

« Enfants, réjouissez-vous, une nouvelle attraction vient de vous être offerte. Un couple de gentilles gazelles a été placé dans un enclos, au fond duquel est leur élégante habitation rustique. Surtout, pour les regarder, ne montez pas sur le gazon ; vous voyez bien que vous le détériorez. Mais ils n'écourent pas. Pour devenir sérieux regardez plutôt le buste de Millet, notre grand peintre ; il est là tout près de vous, un peu trop caché peut-être, mais de son vivant il aimait le calme, la retraite. »

Voici un agave qui va fleurir. Est-ce la plante qui mourra tout entière, comme le disent plusieurs personnes présentes ? C'est absolument vrai pour la tige florale, mais avant elle pourra laisser naître de ses racines un ou des rejetons, puisque c'est aussi un des deux moyens de se reproduire. Comme souvenir on pourra faire des cuirs à rasoirs avec des bandes taillées dans la hampe desséchée.

Sur le milieu du gazon une touffe de gunnera scabra. La même espèce de plante remplacera avantageusement par son ample feuillage vert la touffe de bambous dont les détritrus salissent trop le ruisseau.

D'une grotte creusée dans un rocher artificiel sort une source également artificielle, qui rafraîchit quelques plantes aquatiques. Un pont rustique en ciment armé fait gentil effet pour relier les deux rives.

Nous finissons notre promenade, en entrant dans le petit jardin où de l'autre côté de la rue Lebrun on élève les plantes de remplacement. Le terrain est

assez grand pour ce service ; la serre est trop petite et d'un vieux modèle, mais à la rigueur elle peut continuer son usage. Ce qui est surtout défectueux c'est le système de chauffage, consistant en un poêle placé au milieu de la serre. Les plantes qui l'avoisinent sont grillées et les plus éloignées souffrent du froid. Il faudrait un homme à passer les nuits en hiver pour le surveiller. La température ne pouvant être maintenue au degré qui convient, il y a des insuccès. Le jardinier est réduit à former des vœux pour que les hivers soient toujours exempts de gelées. Pour être assuré chaque année du contingent de plantes nécessaires à la bonne décoration florale du jardin, il faut de toute nécessité imiter les horticulteurs de la ville et des environs, qui ont adopté le chauffage par circulation d'eau chaude, le thermosiphon. Ceci est l'avis de tous les visiteurs présents.

En résumé, quelle est l'opinion de la commission de visite sur le bon aspect et la tenue du Jardin public ? Il y a lieu de considérer d'abord le rôle de la Direction supérieure qui est de mettre les choses au point. On sait que l'aspect, le dessin créé à l'origine est dérangé chaque année par la croissance ou le dépérissement des grands végétaux. Pour conserver le charme du site il faut avoir le sentiment de l'art et donner à temps les ordres nécessaires. Nous pouvons constater que sous ce rapport la tâche est bien remplie. Le chef le plus immédiat des jardiniers est M. Poupeville, notre collègue à la Société d'Horticulture. Le jardinier chef, qui a demandé la visite du jardin, est M. Ozouf.

Nous proposons à la Société de lui adresser les félicitations qu'il mérite, car jamais la culture florale n'avait été aussi brillante que cette année.

Les deux aides très méritants, qui sont sous ses ordres depuis une dizaine d'années, sont MM. Louis Jeanne et Gustave Duval.

J. BAMEULLE.



VISITE DES JARDINS

de M. CAVRON, de M^{me} NOYON,
du Parc Emmanuel Liais
et divers

Le 29 août 1911, les membres du bureau et des commissions étaient convoqués pour visiter des jardins et serres dans divers établissements de la ville ; le but cherché était d'attribuer des encouragements pour nouvelles cultures, tenue de jardins, services horticoles, essais d'engrais, etc.,. Les points à visiter sont distants les uns des autres, tant pis pour les jambes peu alertes.

Assez nombreux au début et sous la conduite de notre président, M. Corbière, commençons par l'établissement principal de M. Cavron, l'horticulteur bien connu.

Dans la grande allée entre les serres remarquons des colets au beau et large feuillage diversement coloré, des *salvia patens* à corolle bleue très grande. Sans nous arrêter arrivons au vaste champ de chrysanthèmes ; la collection est complète. Le premier jardinier, M. Daniel Fontaine, a 10.000 pots sous sa surveillance active, groupés selon les engrais qui leur conviennent le mieux ; car ces plantes gourmandes n'ont pas toutes le même tempérament et ont des préférences pour tel ou tel genre de nourriture. Les unes aiment le polysu, d'autres la biogène ; c'est de l'engrais de volailles qu'il me faut, dit un autre groupe ; enfin, les petites plantes aiment mieux l'engrais humain. Il est bien entendu que cette dernière friandise se délivre après fermentation et débarrassée des gaz qui en constituent

le principal inconvénient. Mais nous serions embarrassé de dévoiler les détails qui sont le secret des seuls habiles professionnels ou amateurs.

En passant rapidement d'une serre à l'autre citons quelques plantes. Voici de magnifiques begonias bulboux obtenus de semis. Le pied mère était de couleur blanche et avait été fécondé par d'autres variétés à couleurs diverses. C'est sur un certain nombre de fleurs variées que M. Gavron pratique des croisements ; il nous montre aussi des fuchsias à très grosses fleurs obtenus de semis. Particulièrement dans la serre aux orchidées, plantes des climats torrides, des fécondations par sélection artificielle donnent naissance à des variétés chères aux amateurs. Voyons aussi côte à côte et sous la même température, des neottopteris nid d'oiseau et plusieurs variétés de platycerium. Garçon, attention au degré marqué par le thermomètre ; cette marchandise coûte chère ; un défaut de surveillance serait désastreux.

Avant de quitter l'établissement, citons quelques plantes à feuillage : Phœnix, Cycas, Cocos australis, Balantium, Kentia Lindenii, un fort Marattia. Taisons nous sur les autres noms et allons voir dans un quartier plus éloigné, derrière l'Hôpital maritime, les cultures de fleurs à couper pour bouquets.

Le jardinier préposé à cette partie importante est M. Albert Lancre. Les rosiers sont ici d'un choix éprouvé, il y a intérêt à ne cultiver que les variétés qui joignent l'élégance à l'abondante floraison ; ce serait trop long d'écrire les noms. Les carrés de culture ne sont plus des plates bandes, ce sont presque des petits champs alternant avec d'autres fleurs. Citons parmi celles-ci le Gerbera à coloris rouge, le Melianthus, le Crimson remler, variété remontante ; l'Ozara, arbrisseau élégant à ramilles qui réclame une terre légère et fertile, l'Érable japonais nain à feuillage rouge très ornemental, Vitis sempervirens, Myrte, Gypsophile.

Nous sortons sur un chemin qui conduit à la pépi-

nière d'arbustes d'ornement située entre la ligne de chemin de fer de l'arsenal et le cimetière. Le temps manque pour examiner avec détail. On voit facilement qu'il y a un choix abondant et disons pour terminer que M. Cavron mérite toutes félicitations pour la science professionnelle qu'il montre dans la direction de son important établissement. Ses dévoués collaborateurs ont droit à leur part de ces éloges.

En route pour visiter les serres et jardins du parc Emmanuel Liais.

Parc Emmanuel Liais

Jamais une personne étrangère à Cherbourg ne trouverait le chemin de cette charmante promenade si elle n'y était conduite. C'est une idée, qui peut paraître impossible à réaliser, de créer en pleine ville, au milieu d'un quartier surpeuplé, un lieu de repos agréable, à l'abri de tout bruit et hors de la vue de toute maison habitée, d'y assembler une collection de plantes rares rappelant les régions tropicales. Le fondateur a réussi dans son plan, en a joui pendant la fin de sa carrière et en a transmis généreusement la jouissance à ses concitoyens. Ce qui paraissait un obstacle c'était la proximité des maisons formant partout ceinture autour de la propriété ; elles ont été au contraire du concours le plus utile par leur élévation d'étages, surtout sur la route de l'Abbaye, puisqu'elles ont servi d'abri contre les morsures des vents du Nord et de l'Est. En effet, remarquez la maison qui sert d'entrée, au Chantier, côté de la mer, vous verrez que les doubles fenêtres sont obligatoires aux étages, tandis que sur l'autre façade, côté parc, la bruyère de la Méditerranée et autres plantes frileuses poussent en plein air. Les vieillards et les personnes à santé délicate le savent bien et c'est là spécialement qu'ils peuvent

se tenir en plein air à la saison rigoureuse. Partout aux autres limites des arbres élevés plantés en massifs créent la douce tranquillité d'un bois.

Assez de description ; tous les Cherbourgeois fréquentent le jardin Liais et sont fiers de le montrer, M. Corbière, notre dévoué président, en est le Directeur scientifique. Entrons dans les serres. Le jardinier-chef M. Désiré Lecappon est connu depuis de longues années pour son aptitude toute spéciale à soigner les plantes exotiques ; il va nous donner des renseignements sur ses cultures. Un tableau descriptif dressé selon les règles en a déjà été publié par M. Piquenot, notre collègue, dans le *Bulletin* de 1908 ; prière de s'y reporter pour les détails.

Ceci est la serre de bouturage ; des Coleus de provenance ancienne, à feuilles plus étroites que les nouvelles ont un coloris très brillant et un aspect moins à terre. D'autres serres se succèdent où nous voyons des Nepenthes dont les feuilles se rétrécissant à l'extrémité se recourbent pour former une urne contenant de l'eau, des Pandanus, des Anthurium, des Palmiers de diverses espèces, des Bananiers dont les feuilles avant de s'ouvrir ressemblent à des parapluies roulés, des Maranta, des Fongères rares, une belle collection de Gloxinia ; des Nelumbium, *lotus* des anciens, avec réceptacles en pommes d'arrosoir. Plusieurs membres essaient de mouiller les feuilles de cette plante aquatique, non, ils ne réussissent pas, l'eau glisse comme du mercure.

En arrière des serres nous remarquons les nombreux arbustes et plantes à feuillage en bacs, 300 environ, qu'à l'occasion on transporte pour les décors dans les fêtes de la ville. Que de soins il faut pour tenir toute cette végétation délicate en bonne santé !

Avant de nous séparer proposons d'adresser des félicitations et encouragements au jardinier-chef pour son intelligent dévouement et à son aide principal M. François Lévêque.

Jardins divers

Rendez-vous était donné pour se retrouver à 2 heures 1/2 du même jour à l'effet de constater la bonne tenue des jardins particuliers confiés aux soins de M. Auguste Lerouge, ouvrier jardinier. Les points à visiter sont éloignés les uns des autres et les membres de la commission sont en petit nombre ; il n'y a que MM. Corbière, président ; Lévêque, vice-président ; Bernard, Legrand, Hochet, Bameulle, Mesnil, membres.

Nous nous rendons rue Saint-Sauveur au jardin de M. Lemaire, notre collègue sociétaire.

Le jardin contient en arbres fruitiers : 8 poiriers en contre espalier, 20 poiriers en espalier, 18 pommiers en cordons, 2 cerisiers.

M. Lerouge s'occupe uniquement de la taille et de la conduite de ces arbres qui ont environ 4 à 5 ans de plantation. Ils sont vigoureux et bien conduits, mais sur cette hauteur, ils sont mal abrités et n'ont pas tous des fruits cette année ; la récolte est d'ailleurs aussi faible partout aux environs.

Passons à un autre jardin situé rue Thiers dont l'entretien est en entier confié au même jardinier. La propriétaire en est M^{me} Noyon. L'impression est parfaite en entrant. La végétation est vigoureuse, la taille soignée, le gazon très vert, les plantes fleuries, le tracé bien compris.

Très beau et grand fuschia couvert de fleurs en espalier, rosier Dorothy Perkins, Ampelopsis, Passiflore, etc... Sur le gazon un Araucaria et un Magnolia. Volière abritée couverte en chaume par M. Lerouge.

Une autre course à faire, et longue celle-ci. Il s'agit d'aller sur le bord de la rade, environ 200 mètres avant d'arriver aux Flamands, chez M^{lle} Marie Gounouf, propriétaire. Nous sommes introduits dans le petit jardinet qui précède la maison. Des plan-

tes s'y trouvent, on ne peut pas dire le contraire, mais combien peu vigoureuses et combien de temps dureront-elles si la sécheresse continue. Celles qui résistent le mieux sont un *Lycium* et des *Tamaris* qui forment haie. On s'aperçoit que nous sommes sur terrain purement sableux, ce n'est pas de la terre végétale. Il en est de même du jardin situé derrière. Nous avons d'abord la pensée qu'il n'y a pas de nappe d'eau souterraine et que les pluies traversant sous la chaussée retournent immédiatement à la mer, en un mot que toutes les maisons situées sur ce terrain manquent d'eau. C'est une erreur, car derrière la maison il y a un puits avec de l'eau très douce à 4 mètres de profondeur, probablement sur un roc imperméable, mais chaque grain de sable est sans liaison avec ses voisins et l'eau ne peut remonter par capillarité. Il faudrait quelques mètres cubes de terre très argileuse pour permettre aux plantes de résister à une longue sécheresse. On ne peut pas conseiller de forcer la fumure pour donner de la fraîcheur, ce serait contaminer l'eau souterraine. En somme ceci est une défectuosité du sol et une malchance de saison non imputables au jardinier et nous proposons d'adresser des éloges à ce dernier, au moins pour ses autres cultures.

Avant de nous séparer nous entrons avec plaisir dans le jardin de notre collègue présent M. Bernard, qui s'est chargé d'essayer des graines de *che-nopodium à coloris amaranthe*. Ces plantes ont un beau port et sont d'un effet décoratif; leur floraison est tardive et n'est pas commencée. Il y a dans ce jardin modèle beaucoup d'autres plantes qui mériteraient encore mieux d'être citées. Les vignes dans la serre sont chargées de lourdes grappes.

Au revoir et prenons le chemin du retour à domicile après une bonne journée.



Exposition de Carentan

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS,

La Société d'Horticulture de Carentan ayant organisé du 9 au 10 septembre une exposition de produits horticoles, j'ai eu l'honneur d'être choisi par M. Corbière, notre très distingué président, pour y représenter la Société d'Horticulture. Je me suis en conséquence rendu le 9 à Carentan où je suis arrivé vers 9 heures du matin et ai eu l'agréable surprise de trouver à ma descente du train, M. Le Roy, le sympathique secrétaire de la Société d'Horticulture de Carentan, qui m'y attendait ainsi que M. Le Graverend, jardinier-chef du jardin botanique de Coustances et M. Lempérière, horticulteur à Chef-du-Pont. Nous nous sommes aussitôt dirigés du côté des halles où M. Gosselin, le distingué président de la Société d'Horticulture de Carentan, qui à son grand regret n'a pu nous diriger lui-même, mais nous a donné ses instructions pour commencer nos opérations, en compagnie de M. Félix Viel, de la maison Lepelletier de Carentan.

Si cette exposition n'a pas été aussi brillante que de coutume, la faute n'en est pas aux horticulteurs mais bien à l'extrême sécheresse dont on a tant souffert cette année, et aussi à l'époque choisie qui se trouvait être une période de transition entre les produits d'été et ceux d'automne.

Les horticulteurs de Carentan ont encore plus souffert de la sécheresse que nous-mêmes car les

sources d'eau fraîche ont à peu près tari et plusieurs horticulteurs étaient réduits à employer une eau saumâtre qui a provoqué chez eux des effets néfastes autant et plus nuisibles que la sécheresse elle-même.

A cause aussi de l'époque choisie, il a été impossible aux exposants de nous faire admirer les beaux massifs de *Pelargoniums zonales*, *peltatum* et à grandes fleurs, de rosiers, Reines marguerites, verveines en pots, etc., si riches aux couleurs variées et qui contribuent tant à faire ressortir la beauté sombre des plantes à feuillage. Si l'on arrive quand même à changer la nature, l'époque de floraison habituelle de ces plantes, ce n'est qu'à l'aide de grands soins dans lesquels l'eau joue un grand rôle ; n'ayant pas cet élément indispensable à leur portée les exposants de Carentan n'ont pu le faire ; et s'il leur eût été possible d'avoir encore à cette saison de beaux *Bouvardias*, des *Fuschias*, *Héliotropes*, *Begonias* bulbeux, *Coleus* et *Cannas* à en juger par les apports de notre exposant de Cherbourg, les fêtes d'août, si proches de la date de cette exposition ont dû pour beaucoup contribuer à l'épuisement des réserves de ces plantes qui avaient été sans nul doute, faites pour ce concours : le temps qui leur restait, était trop court pour en préparer de nouvelles.

Au point de vue des apports des exposants étrangers je n'ai pas eu à constater aussi nettement les effets néfastes dont je fais mention plus haut, car le lot présenté par M. Cayron qui à lui seul garnissait presque la moitié de l'exposition était aussi beau que de coutume.

Très bien disposé et avec beaucoup de goût, il offrait un coup d'œil d'ensemble superbe. Je ne décrirai pas les beaux exemplaires de *Palmiers*, *Cycas*, *Dracenas*, *Maranthas* et autres qui composaient son apport principal, vous connaissez de longue date toutes ces belles plantes ; mais je vous

signale tout particulièrement un échantillon hors ligne d'une Fougère presque disparue des cultures, qui cependant à en juger par le très fort et bel exemplaire présenté est digne du plus grand intérêt et mérite tous les soins que l'on peut donner à une plante, si difficiles soient-ils. J'ai nommé l'*Asplenium nidus avis*. Cette fougère a quelque analogie avec notre vulgaire langue de bœuf, mais c'est une langue de bœuf de proportions phénoménales, avec ses feuilles étalées presque horizontalement et formant une rosace de plus d'un mètre de largeur, portée par un petit tronc court et très gros.

Le tracé et l'ensemble de cette exposition étaient réellement bien réussis et faisaient le plus grand honneur aux horticulteurs qui l'avaient conçu et exécuté. La médaille de vermeil qui a été accordée était une récompense bien méritée.

Voilà pour les plantes à feuillage, maintenant passons aux légumes.

De ce côté, la sécheresse a également marqué son passage, mais cependant d'une façon moins étendue que pour les plantes fleuries ; si les Choux, les Pois et certains petits légumes de la saison étaient peu abondants et moins beaux que de coutume, l'on pouvait quand même admirer à cette exhibition de fort belles salades, quelques jolis lots de Pommes de terre et surtout, trônant en maîtres, de forts beaux apports de Cucurbitacées ; Comcombres superbes aux dimensions et formes énormes et étranges et Potirons plus beaux encore.

Comme fruits, bien peu de chose, (à part toutefois les Melons dont quelques lots étaient fort beaux) avec cela un seul lot de poires loin encore d'être à leur grosseur et partant à maturité.

Pour la partie florale, seul l'apport de M. Cavron était intéressant. J'y ai remarqué une fort jolie couronne en fleurs variées et orchidées, un joli bouquet de mariée fort bien réussi et un vase garni de roses, Souvenir de M^{me} Abel Châtenay, ravissant. Les au-

tres exposants n'avaient présenté que quelques bouquets.

Aux concours imprévus j'ai noté un bel apport de bûches rustiques en liège brut. L'apport de M. Cavron était le meilleur, celui de M. Thomas, de Valognes, sans le valoir tout à fait, le suivait comme mérite de très près, le lot de M. Lemièrre ne valait pas, loin s'en faut, les deux lots ci-dessus.

Voici maintenant la liste des récompenses. Je suivrai l'ordre dans lequel nous avons opéré et qui nous avait été donné :

I^{re} Série. — Légumes et fruits

Le plus beau lot de légumes de la saison :

Médaille de vermeil grand module, ex-æquo. — MM. Ledoux et Lemièrre de Carentan.

Médaille d'argent grand module. — M. Hemet de Carentan.

Médaille de bronze grand module. — M. Xavier de Saint-Denis.

Médaille de bronze petit module. — M. Pillet de Carentan.

Le plus beau lot de fruits :

Médaille d'argent petit module. — M. Hervieux de Carentan.

Médaille de bronze petit module. — M. Xavier de Saint-Denis.

Le plus beau lot de melons :

Médaille d'argent grand module. — M. Hemet de Carentan.

Médaille d'argent petit module. — M. Mesnage de Carentan.

Médaille de bronze grand module, ex-æquo. — MM. Pillet et Lemièrre, de Carentan.

Mention honorable. — M. Hervieux de Carentan.

II^me Série. — Plantes à feuillage et plantes fleuries

La plus belle collection de plantes ornementales, Palmiers, Fougères, etc. :

Médaille d'or. — M. Léon Cavron de Cherbourg.

Médaille de vermeil petit module. — M. Thomas de Valognes.

Médaille d'argent grand module, ex-æquo. — MM. Hervieux et Lemièrè.

Médaille de bronze grand module. — M. Besnard de Carentan.

La plus belle collection de plantes diverses :

Médaille d'argent grand module. — M. Dufour de Carentan.

Médaille d'argent petit module. — M. Lemièrè.

Médaille de bronze grand module. — M. Pillet.

Médaille de bronze petit module. — M. Besnard.

La plus belle collection de Pelargoniums zonales :

Médaille d'argent grand module. — M. Thomas.

Médaille d'argent petit module. — M. Hervieux.

Médaille de bronze grand module. — M. Dufour.

La plus belle collection de Cannas :

Médaille d'argent petit module. — M. Thomas.

Médaille de bronze grand module. — M. Besnard.

Médaille de bronze petit module. — M. Lemarquand.

La plus belle collection de Begonias bulbeux :

Médaille d'argent grand module. — M. Cavron.

Médaille de bronze petit module. — M. Besnard.

La plus belle corbeille de fleurs, le plus beau bouquet ou couronne :

Médaille de vermeil grand module. — M. Cavron.

Médaille d'argent grand module. — M. Hervieux.

Médaille de bronze grand module. — M. Thomas.

Médaille de bronze petit module. — M. Besnard.

Mentions honorables. — MM. Dufour et Lemièrè.

- La plus belle collection de Verveines et Héliotropes :
Médaille d'argent grand module. — M. Cayron.
Médaille d'argent petit module. — M. Dufour.
Médaille de bronze grand module. — M. Hervieux.
- La plus belle collection de Pétunias :
Médaille de bronze grand module. — M. Besnard.
- La plus belle collection de Fuschias :
Médaille d'argent grand module. — M. Cayron.
Médaille d'argent petit module. — M. Dufour.
- La plus belle collection de Coleus :
Médaille d'argent petit module. — M. Cayron.
Médaille de bronze grand module. — M. Hemet.
Médaille de bronze petit module. — M. Dufour.
- La plus belle collection de Dahlias en pot :
Médaille de vermeil petit module. — M. Cayron.
- La plus belle collection de Dahlias, fleurs coupées :
Médaille d'argent petit module. — M. Lemièrre.
- La plus belle collection d'Œillets :
Médaille de bronze petit module, ex-æquo. —
MM. Besnard et Thomas.

III^{me} Série. — Concours imprévus

Bûches rustiques :

Médaille de vermeil petit module. — M. Cayron.

Médaille d'argent grand module. — M. Thomas.

Médaille d'argent petit module. — M. Lemièrre.

Géraniums lierres :

Médaille de bronze petit module. — M. Dufour.

Bouvardias : Médaille d'argent g. m. — M. Cayron.

Amaryllis : Médaille d'argent p. m. — M. Cayron.

Comme de coutume, un dîner a réuni les membres du bureau et du jury et nous nous sommes quittés ravis et enchantés tant de ce que nous avons pu admirer à l'exposition, que de l'accueil on ne peut plus cordial et chaleureux qui nous a été fait par M. Le Roy, l'aimable secrétaire de la Société horticole de Carentan.

G. LEVÉEL.



Nouvelle taille des Poiriers

*Conférence faite le 7 Mai 1911 par M. Lorette,
chargé des cours d'horticulture à l'école d'agriculture
de Wagnonville-lez-Douai*

Conditions générales pour la mise à fruits

1° On plante généralement les arbres trop profondément; 5 à 6 centimètres de terre sur les racines, suffisent. Quand le sol est léger, on peut en mettre 10, jamais plus. Cette plantation aura lieu aussitôt la chute des feuilles; seulement, dès le printemps, il faut couvrir la surface d'un bon paillis de fumier, pour éviter que la sécheresse de l'été ne les fasse souffrir.

2° Il faut aussi adopter les meilleures formes qui sont l'U et l'U double, pour les variétés peu vigoureuses; pour les autres, le vase et la pyramide à ailes. Ces formes sont les plus recommandables.

3° Souvent, on ne donne pas assez d'espace entre les branches de charpente: il faut 0^m40 pour les espaliers; 0^m50 pour la pyramide; pour le pêcher 0^m75, à cause de la longueur à laisser aux rameaux en été. Ce sont trois choses essentielles pour la mise à fruits.

4° Tailler les rameaux d'un an, qui constituent les branches de charpente, le moins possible en tenant compte toutefois de la forme que l'on doit donner à l'arbre.

Supposons nos arbres plantés depuis l'année précédente, dans les conditions indiquées plus haut.

Nous commencerons à tailler au printemps les extrémités des branches charpentières, cette taille sera longue, on laissera les deux tiers ou trois quarts des rameaux. Il est nécessaire d'effectuer cette taille au printemps car, faite en hiver ou à l'automne, les yeux ne se développeraient pas.

Si pendant les premiers mois de la végétation, les yeux de la base de ces rameaux ne se développaient pas, il y aurait lieu de faire des incisions longitudinales près de ces parties dénudées; arroser un peu au purin pour donner une sève abondante qui permettra de cicatriser les plaies rapidement.

Ebourgeonnement.— Vers le mois de juin, il s'est développé sur les branches charpentières des bourgeons qui devraient être pincés d'après la méthode habituelle.

Nous bannissons le pincement et adoptons en tout et pour tout l'ébourgeonnement.

Cet ébourgeonnement se fait lorsque les bourgeons sont à l'état ligneux (jamais à l'état herbacé); ceci arrive en juin, juillet, août et septembre. Ces bourgeons sont coupés à l'empâtement lorsqu'ils ont 0^m20 à 0^m25 de longueur; cette opération fait développer les yeux stipulaires, qui n'ayant plus assez de temps pour se transformer en bourgeons se transforment en boutons à fleurs.

Passons maintenant aux bourses sur lesquelles il y a des fruits et des bourgeons. Ces bourgeons seront taillés contre la bourse même, pour que toute la sève puisse profiter aux fruits.

Il est facile de voir qu'en laissant développer ces bourgeons sur les bourses, ils absorbent la sève au détriment des fruits présents et futurs, si un arbre bien garni de fruits a besoin de toute la sève que ses racines puisent dans le sol pour le nourrir et former de nouveaux boutons pour le printemps suivant; souvent même, il faut leur donner de l'engrais, en ayant soin d'opérer après une forte pluie ou les arroser à l'eau claire au préalable. En sup-

primant les bourgeons qui se développent sur les bourses, de celles-ci sortent des dards qui se transformeront en boutons rapidement et l'on a ainsi toujours des floraisons admirables et des fruits en quantité chaque année.

Nous adoptons de temps en temps, pour les prolongements trop vigoureux, l'arcure, qui consiste à arquer l'extrémité temporairement. On peut couper quelques feuilles à moitié ou aux deux tiers du limbe suivant la vigueur du prolongement.

Voilà tout le secret de cette taille d'été.

Examinons maintenant la raison qui m'a fait abandonner l'ancienne.

D'abord il y a la taille d'hiver, qui consiste à couper les bourgeons pincés préalablement, à trois ou quatre yeux, les bourses portant des boutons, enfin les prolongements que l'on taille en général très courts. Je m'empresse de dire que la taille d'hiver existe très peu dans ma méthode, il n'y a pas de bois à couper, suppression d'un peu de mères à fruits en excès pour bien les répartir sur les branches et c'est tout.

Notre arbre poussant pendant la bonne saison donne des bourgeons à profusion et jette la confusion dans celui-ci, l'air et la lumière ne peuvent plus y pénétrer. Je sais bien qu'il y a le pincement. Mais à quoi sert-il ?

D'après les auteurs, le pincement sert à refouler la sève vers les grandes artères au profit des productions fruitières et futures. Est-ce bien cela qui se produit ? Je pense le contraire. Le bourgeon qui a été pincé à l'état herbacé donne naissance à deux ou trois autres bourgeons qui, pour se développer, font appel à une plus ou moins grande quantité de sève, suivant qu'ils sont plus ou moins nombreux. L'inverse de ce que l'on espérait se produit donc.

Deux inconvénients : une taille courte des prolongements provoque le développement de bourgeons et retarde de ce fait la fructification. Pour s'en

convaincre, on peut faire l'expérience sur deux branches dont l'une sera taillée à cinq ou six yeux et l'autre pas. La branche non taillée sera couverte de boutons et la première de bourgeons.

Avec la taille ordinaire, on est beaucoup plus longtemps à former son arbre, pourtant on a moins de fruits. Troisième inconvénient.

Pour nous résumer, nous disons que tous les avantages sont du côté de la méthode que je préconise :

Constitution de la forme de l'arbre plus rapidement ;

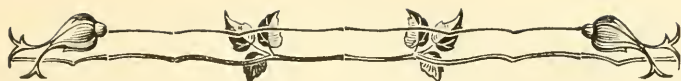
Fruits placés directement sur les branches charpentières ;

Les branches reçoivent l'air et la lumière en grande quantité, ils donnent de ce fait de beaux et bons fruits ;

Economie de temps très appréciable, puisqu'il n'y a qu'une seule époque où l'on doit tailler sérieusement pendant l'année.

Les arbres que je traite ainsi depuis quinze ans me donnent autant de fruits que de feuilles : des pyramides à ailes de trois mètres de hauteur n'ayant que quatre séries, en portent cinq à six cents chacune.





Soignez vos Arbres à fruit l'Hiver

Il est peu de jardins, dans notre contrée, où l'on puisse voir des arbres fruitiers indemnes de toute maladie. Si ce n'est le Tigre, c'est la Chématobie, l'Anthonome, le Kermès, la Cécidomie, etc, qui dévastent les Poiriers et les Pommiers. Des maladies cryptogamiques comme la Tavelure, la Rouille, les Chancre, le Blanc ou Meunier, etc, achèvent souvent le mal causé par les insectes et de ce fait, bon nombre d'arbres sont à remplacer annuellement. Si du moins, certains ne périssent pas, ils restent, après avoir été attaqués par les insectes cités plus haut, souffreteux, malingres et donnent rarement satisfaction au jardinier ou à l'amateur. Sur les vignes, l'Allise, la Pyrale et surtout la redoutable Cochenille, ne font-elles pas le désespoir des viticulteurs ?

Cependant combien sont peu nombreux les clairvoyants qui songent à combattre tous ces ennemis. L'on déplore de ne pas avoir de fruit sur ses espaliers, de cueillir des grappes de raisin engluées de cochenilles, mais l'on hésite à tenter la destruction de ces fléaux. Un traitement rationnel vous a bien été indiqué, mais il vous semble compliqué ou fastidieux et d'autre part l'on espère toujours que l'année suivante ne ramènera pas ces mêmes ennemis, alors que toujours ils reviennent légion, si on les laisse en repos. C'est pour ces raisons diverses que l'on ne saurait trop engager les jardiniers et amateurs à combattre, énergiquement et de façon suivie, la cause unique de leurs déboires et de leurs insuccès.

Je sais que jusqu'ici chaque insecte avait son mode de traitement et de destruction, certains liquides n'ayant aucun effet sur tels ou tels parasites. Cela compliquait un peu la chose et décourageait

bien des initiatives. Depuis trois ans un nouveau produit a été essayé et sans être une panacée universelle, il semble devoir retenir l'attention. Je l'ai personnellement employé : des arboriculteurs cherbourgeois tels que MM. Pierre Gosselin, Cottin, Girard en ont fait plusieurs applications sur leurs Poiriers et comme moi en ont été très satisfaits.

Un chef de culture d'un établissement très important des environs de Paris me disait l'an dernier que ce traitement avait été employé avec beaucoup de succès sur plus de deux mille arbres en espalier et en pépinière. Il est, d'autre part, facile à préparer, très peu onéreux et ce produit peut se conserver longtemps, en le tenant à l'abri de l'air. Il se prépare ainsi, en prenant comme base l'obtention de 10 litres de solution concentrée. Dans une marmite en fonte d'une contenance de 15 litres, mettre 1 kilog 250 *exactement* de chaux vive récemment calcinée et verser peu à peu sur cette chaux 1 litre $1/2$ à 2 litres d'eau bouillante. Aussitôt la chaux entre en effervescence ; dès qu'elle commence à se désagréger, projeter dans la marmite 2 kilogs de soufre *trituré*. Brasser vivement ce mélange avec une spatule, tout le temps que dure la réaction, en maintenant la masse assez pâteuse, par l'addition de temps à autre, de petites quantités d'eau tiède ou froide. Le mélange obtenu est ainsi très homogène. Quand on voit la pâte se mettre au repos, ajouter dix litres d'eau et mettre la marmite sur le feu. Il faut chauffer environ une heure en maintenant le liquide près de son point d'ébullition, sans cependant provoquer celle-ci au début. C'est à la fin de l'opération, et pendant trois ou quatre minutes seulement, que l'on doit laisser bouillir tumultueusement. Si l'on chauffait trop fort au début, il y aurait formation de composés complexes, produisant une mousse verdâtre dans la bouillie, alors que celle-ci, doit être d'un beau jaune brun, bien clair, quand elle est préparée judicieu-

sement. Le produit ainsi obtenu est le *Sulfure de Calcium* et il revient à environ quinze centimes le litre, tous frais compris. Or, vous allez l'étendre de sept, huit et neuf fois son volume, dans les diverses applications ci-après ; n'avais-je pas raison de vous dire qu'il était peu onéreux !

Laisser reposer un quart d'heure, après que la solution a été retirée de sur le feu, filtrer sur une toile grossière et la mettre dans des récipients en verre bien bouchés ou en vases de poterie hermétiquement clos. Eviter de se servir pour cette fabrication d'instruments en cuivre et pour les pulvérisateurs, les bien rincer après chaque emploi.

Cette solution est en effet caustique. Sous son empire elle corrode, amincit et décolle les carapaces sous lesquelles s'abritent, avec leurs œufs, un grand nombre de cochenilles et d'insectes ; son seul contact est mortel pour les espèces non protégées. Le sulfure agit aussi par asphyxie, car sous l'action de l'acide carbonique de l'air, il se transforme ; il y a formation et précipitation de carbonate de chaux et de soufre moléculaire avec émission d'hydrogène sulfuré où acide sulfhydrique, qui est un gaz des plus vénéneux. Le carbonate de chaux et le soufre produits sont très adhérents et recouvrent longtemps les plantes traitées d'un enduit laitueux, grisâtre, qui s'oppose à l'établissement de nouveaux insectes.

Pour les plantes de serre, il n'y a qu'à les laver en se servant d'une petite brosse ou mieux encore, avec un petit goupillon à bouteilles. Pour les vignes, les détacher et les enduire au pinceau de la solution étendue de sept fois son volume d'eau après avoir eu soin de les mouiller au préalable, car l'adhérence du sulfure est ainsi plus prompte et mieux assurée.

Pour les poiriers, pommiers, figuiers, pruniers, cerisiers, prendre deux litres et demi de sulfure de calcium et y ajouter sept litres et demi d'eau de pluie si possible (éviter les eaux calcaires) et traiter les arbres au pulvérisateur. Faire deux applica-

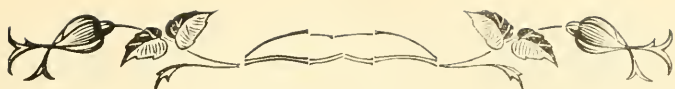
tions à quinze jours d'intervalle et opérer par temps bien sec. Procéder à ces opérations avant de faire la taille, car le pouvoir corrodant du sulfure endommage les coupes et sections des branches. Les arbres à feuilles persistantes, lauriers, fusains, camélias, aucubas, qui servent souvent de refuge ou de véhicule à beaucoup d'ennemis de nos arbres, doivent être aussi pulvérisés soit avant de les rentrer dans les serres, soit qu'ils demeurent en place. Mais pour ces essences, diminuer la dose et ne mettre que *un litre et demi* pour *huit litres* d'eau et recommencer deux fois l'opération à huit jours d'intervalle. Bien mouiller toutes les parties de la plante soumise au traitement.

Je préconise le traitement d'hiver (du 15 novembre au 15 février) qui est le plus efficace pour les arbres fruitiers et toujours le plus facile à appliquer; cependant l'on peut être amené à recommencer l'opération en été, si l'on vient à constater l'envahissement par des insectes d'un ou plusieurs sujets. Dans ces cas, comme il s'agit de végétaux possédant des jeunes feuilles, des rameaux laiteux, ne pas dépasser la dose de *un litre* pour *neuf litres* d'eau. Il y aura même lieu de faire une expérience préalable, avant de généraliser l'emploi sur des sujets délicats, surtout aux époques de forte poussée de végétation, afin de ne pas provoquer de brûlures. Les Rosiers atteints de Nielle, du Tigre, etc, peuvent être traités également l'hiver comme les poiriers.

J'espère que ce traitement si simple et vu aussi la modicité de son prix de revient, sera employé et suivi par tout possesseur d'arbres à fruit. Son application *annuelle* ne peut qu'être très salutaire aux arbres dont il attendrit le liber et en admettant même que ces arbres soient absolument indemnes, ce qui est plutôt rare, il s'opposera toujours à l'envahissement de tout insecte, de toute maladie, ce qui je pense est des plus appréciable.

Cherbourg, le 6 Février 1912.

H. LETERRIER



BIBLIOGRAPHIE

La Légende de Parmentier

(Lu à la Séance du 3 Mars 1912)

Dans la séance du 4 février 1912, il a été signalé que Parmentier avait été non pas l'introducteur, mais le vulgarisateur de la Pomme de terre en France.

Une brochure de M. Georges Gibault, bibliothécaire de la Société nationale d'Horticulture, qui nous a été adressée, donne des renseignements à ce sujet.

« Il est notoire, dit l'auteur, que la Pomme de terre était d'un usage général dans la plupart des pays d'Europe bien avant la naissance de Parmentier (1737).

« Elle était comme en Saxe en 1680. La culture en grand date de 1728 en Écosse, en Prusse 1738, en Bohême 1716, etc. Dès la première moitié du xviii^e siècle, les cultivateurs du Luxembourg, du pays de Liège, de Trèves en Allemagne, payaient la dime des pommes de terre, ce qui indique une culture des plus étendues, égale au moins à celle du seigle et de l'avoine. La Suède n'a reçu la Pomme de terre qu'en 1766. En Alsace, elle paraît connue depuis 1709. Vers 1770, on la cultive en grand dans toute l'Alsace.

« L'histoire de l'introduction de la Pomme de terre en France est peu connue. C'est ce qui a peut-être aidé à créer ce que nous appellerons la *Légende de Parmentier*. »

M. Georges Gibault dit que des dictionnaires usuels et des manuels pour l'enseignement signa-

lent Parmentier comme l'introducteur en France de la pomme de terre. Il ne commença sa campagne effective en faveur de la Pomme de terre qu'en 1783. Dans son ouvrage, *l'Essai Chymique des Pommes de terre*, (Paris 1773), il dit expressément que « l'usage de cette plante alimentaire *est adopté depuis un siècle* et plus loin (page 5) : Elle est tellement répandue qu'il y a des provinces où les Pommes de terre sont devenues une partie de la nourriture des pauvres gens. On en voit, depuis quelques années, des champs entiers couverts dans le voisinage de la capitale, où elles sont si communes que tous ses marchés en sont remplis et qu'elles se vendent au coin des rues, cuites ou crues, comme on y vend depuis longtemps des châtaignes. »

Parmentier à la suite de la disette de 1770 s'occupa de la Pomme de terre qu'il avait vue largement cultivée en Allemagne et en Alsace pendant son séjour à l'armée du Rhin où il avait été employé en qualité d'apothicaire.

Dans son ouvrage cité plus haut, Parmentier indiquait divers procédés pour faire du pain avec la fécule de cette solanée, avec ou sans mélange de farine de blé. On employait, déjà, la fécule de Pomme de terre pour faire des biscuits de Savoie et dans d'autres préparations ordinaires. On essayait, même, le pain de pomme de terre, 10 ans avant que Parmentier s'en fût occupé.

D'après la brochure dont nous rendons compte, la Pomme de terre était connue 100 ou 150 ans avant la naissance de Parmentier et on la trouvait dans différentes provinces avant qu'il l'eût signalée. Les frères Bauhin, botanistes suisses qui possédaient la Pomme de terre à Bâle, dès 1592, en ont peut-être été les introducteurs dans l'Est de la France.

Olivier de Serres cultivait la Pomme de terre dans sa terre du Vivarais. Il en connaissait les propriétés

nutritives, mais il l'appelait cartoufle ou truffe et lui a consacré un chapitre dans son Théâtre de l'Agriculture édité pour la première fois en 1600.

C'est Turgot, intendant du Limousin en 1762-1774, qui l'a généralisée dans cette province où elle était déjà un peu connue.

Le maréchal d'Harcourt et M. John de Creve-cœur ont répandu la Pomme de terre dans le Calvados. Mustel, précurseur peu connu de Parmentier, l'a propagée dans toute la Normandie ainsi que le prouve une lettre qu'il écrivait le 12 septembre 1770 à M. de Grosne intendant de Normandie en priant ce « personnage de déterminer le Minis- » tre à affecter une somme suffisante pour la dis- » tribution gratuite de semences de Pomme de » terre aux cultivateurs. »

La pomme de terre était connue dans notre arrondissement avant la propagande faite par Parmentier puisque M. Jouan a raconté que son grand-père rentrant de la guerre de Sept ans terminée en 1763, avait rapporté d'Allemagne à Tréauville la pomme de terre.

Cette solanée figure, en 1658, comme plante botanique, dans les catalogues du Jardin Royal des Plantes, sous le nom de *solanum tuberosum esculentum*. La cause de la lenteur de la propagation de la pomme de terre réside dans la mauvaise qualité des tubercules des variétés primitives qui ne ressemblaient en rien aux nôtres perfectionnées par la culture qui a fait disparaître la solanine, substance vénéneuse des solanées.

M. Georges Gibault termine ainsi sa brochure :

« Le rôle de Parmentier dans la propagation de » la Pomme de terre fut en réalité très modeste. » Concédon's qu'il a, le premier, fait l'analyse chi- » mique de la Pomme de terre, qu'il a mou'tré la » place de cette plante dans les assolements et in- » diqué quelques bonnes méthodes de culture. Il » a été, en outre un chimiste remarquable qui a

» rendu de grands services en perfectionnant
» la mouture de blé, la fabrication des eaux-de-
» vie, des vinaigres, du sucre, etc. Il a découvert
» le sucre de fécule ou glucose et ses propriétés.
» Cela suffit pour que Parmentier conserve des
» droits à la reconnaissance de l'humanité. »

La brochure dont nous avons donné des extraits est très intéressante et nous engageons les membres de la Société à la lire.

Légumes et Fruits de primeur

Procédés de Forcerie

Sous ce titre, M. Adolphe Van Den Heede a publié un livre de 226 pages, orné de plusieurs gravures, édité par la librairie des Sciences agricoles, 11, rue de Mézières, Paris, et dont le prix est de 3 francs. Un exemplaire a été envoyé à notre Société. L'auteur étudie d'abord les primeurs dans l'antiquité, puis en passant par le Moyen Age et à la Renaissance, il arrive aux xvii^e et xviii^e siècles et montre les progrès de cette époque dans les cultures maraîchères et fruitières. Puis faisant voir le mouvement sérieux du xix^e siècle, il arrive à décrire les procédés de forcerie de nos jours. Chaque sorte de légumes, susceptible d'être forcée, est passée en revue, avec des indications pratiques. Il continue par la forcerie des arbres fruitiers; puis il traite des plantes fruitières des Colonies et des Tropiques pouvant être cultivées en serre.

Dans le chapitre statistique, l'auteur prouve par des chiffres que c'est surtout en Belgique que la culture des fruits forcés se pratique sur une large échelle et il exprime le souhait de voir cette culture se développer en France. Il dit : « Nous vendons » plus cher nos primeurs; c'est parce que nos pro-

» duits sont supérieurs. Nous pouvons, donc, comp-
» ter sur des débouchés, quand les forceurs vou-
» dront s'en donner la peine. La France a produit
» beaucoup des meilleures variétés de fruits ; son
» climat est plus favorable à la forcerie que tout
» autre ; ses rapports avec toutes les confrères du
» monde la mettent à même de posséder partout
» des débouchés. Il manque de la bonne volonté
» et des capitaux. » M. Leterrier dans son rapport
sur « Les Forceries de l'arrondissement de Cher-
bourg en 1909 », publié dans notre *Bulletin* de 1909,
a démontré que, par suite de l'initiative de M. Pierre
Gosselin, la culture sous verre a pris une grande
importance autour de notre ville depuis une dizaine
d'années.

Le dernier chapitre de l'ouvrage : « Légumes et
Fruits de primeur », traite des insectes et maladies
dans les forceries et des moyens de les combattre.

Le livre dont nous nous sommes occupés peut
donner des renseignements utiles et intéresser les
membres de notre Société, d'autant plus que la
culture sous verre est en honneur dans notre arron-
dissement où notre sol, notre climat, notre situa-
tion géographique contribuent à la favoriser.

P. LELIÈVRE



Distinctions Honorifiques

Des extraits des procès-verbaux des séances ont indiqué que les vives félicitations de la Société ont été adressées à plusieurs de ses membres qui, dans le cours de l'année 1911, ont été l'objet de distinctions honorifiques.

Mais j'ai eu personnellement à me réjouir de trois nominations, celles de MM. Thommin et Leterrier et de mon vieil ami, M. Charles Gohel.

Dans le courant de 1911, les palmes académiques ont été attribuées à M. Thommin, secrétaire-adjoint de notre Société depuis le 27 décembre 1889, qui s'est toujours empressé de prêter son concours, notamment à l'occasion des expositions et en organisant dans les jardins de la rue Montebello avec un groupe de ses amis, des concerts qui ont été vivement appréciés.

M. Leterrier, secrétaire-adjoint depuis le 23 décembre 1900, a été nommé chevalier du Mérite agricole, au commencement de 1912 et les félicitations de la Société lui ont été adressées à la séance du 3 mars. M. Leterrier a été des plus utiles à la Société dans toute circonstance.

Il a rédigé des rapports dénotant de sérieuses connaissances horticoles et il a procuré des ressources à la Société en provoquant l'insertion d'annonces au *Bulletin*. Nous avons tous été d'autant plus heureux de la distinction dont il a été l'objet que cette concession a concouru avec la fin d'une maladie qui l'avait retenu pendant quelque temps.

Notre Société a appris, aussi, avec une grande satisfaction, la nomination récente, comme officier d'Académie, de M. Charles Gohel, l'inimitable interprète, depuis 40 ans, des jolies chansons en patois bas-normand de notre excellent collègue, M. Alfred Rossel. M. Gohel avait bien voulu contribuer à l'entrain et à la gaité de nos banquets et tous les assistants, en particulier les délégués de nos sociétés correspondantes, y avaient éprouvé, en l'entendant, le plus grand plaisir.

Le Secrétaire, P. LELIÈVRE

Présentations aux Séances mensuelles

Décision prise par la Société d'Horticulture dans sa séance mensuelle du 6 décembre 1908

Dans le but de stimuler la grande comme la petite horticulture, les Jardiniers, les Horticulteurs et les Amateurs sont invités à présenter aux séances mensuelles de la Société d'Horticulture, soit des plantes et fleurs nouvelles ou d'introduction récente dans la contrée, soit de beaux spécimens de Floriculture, soit des fruits ou légumes peu connus ou traités de façon à donner leur maximum de développement.

Chaque apport recevra, à l'issue de la séance, une cote (de 0 à 20), qui sera fixée par les membres présents du Bureau et de la Commission permanente compétente. Il en sera fait état et, en fin d'année, les présentations, suivant le total des points obtenus et non nécessairement suivant le nombre d'envois, recevront des médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze ou des diplômes de mentions, que la Société se réserve de convertir, au besoin, en primes d'argent, sauf pour les amateurs.

Quand les présentateurs n'accompagneront pas leurs envois, les produits devront être remis au concierge de la Société, le jour de la séance avant 1 heure de l'après-midi (dernier délai).

Les présentateurs devront, en outre, toujours joindre à leur envoi une note explicite donnant, autant que possible, le nom exact des plantes, fleurs, fruits ou légumes soumis à l'examen, ainsi que quelques renseignements brefs sur leur origine, leur culture ou leur emploi, qui permettront de pouvoir mieux les juger. — Les membres du Bureau seront placés hors concours.

L'année commencera le 1^{er} octobre pour finir à la séance mensuelle de septembre.

D'intéressants apports de plantes, fruits et légumes ont été faits en 1911 et des récompenses (indiquées dans les extraits des procès-verbaux des séances) ont été attribuées à la suite de ces présentations.

NÉCROLOGIE

La Société, depuis la publication du dernier *Bulletin*, a eu la douleur de voir la mort frapper huit de ses membres. Les regrets causés par ces décès ont été exprimés aux séances mensuelles et les délégations ordinaires ont assisté aux obsèques de ces excellents collègues avec lesquels nous avons tous les meilleures relations.

*
**

M. BESNIER, inspecteur des chemins de fer en retraite, était le beau-frère de notre sympathique président, M. Corbière. Il s'intéressait beaucoup à la Société d'Horticulture et nous le voyions, souvent, se joindre à nous.

*
**

M. CABART, sous-inspecteur de l'Enregistrement, lui, aussi, assistait fréquemment à nos séances.

*
**

M. CHARLOT, propriétaire, était grand amateur de chrysanthèmes dont il possédait une belle collection.

*
**

M. COURTOIS, agent comptable principal en retraite, prenait un grand intérêt à notre Société dont il était membre depuis le 7 juillet 1895.

*
**

M. LEFLAMBE, propriétaire, était secrétaire depuis déjà de longues années. Il avait été admis le 6 décembre 1868. Il avait été conseiller municipal et il avait saisi plusieurs occasions d'être utile à la Société.

*
* *

M. Albert LEVÉEL, fils d'horticulteur, était devenu lui-même horticulteur et il avait pris part à plusieurs de nos expositions où il avait obtenu d'importantes récompenses. La maladie à la suite de laquelle il a succombé, l'avait forcé à se retirer jeune encore.

*
* *

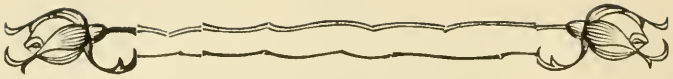
M. ORTAL, médecin en chef de la Marine, assistait autant qu'il le pouvait, aux séances de la Société, aux visites de jardins et aux excursions. Il avait fait preuve de grand dévouement en acceptant de faire partie de la commission d'organisation de notre exposition de 1910.

*
* *

Nous nous souvenons, tous, de cet aimable vieillard qu'était M. PÉRIAUX, qui, malgré son grand âge, assistait régulièrement à nos séances. Il aimait d'autant plus notre Société qu'il se souvenait que son oncle en avait été vice-président en 1852.

P. LELIÈVRE.





LISTE DES MEMBRES

de la Société d'Horticulture

DAMES PATRONNESSES

M^{mes}

- 1911 BAZIRE, rue de l'Alma, 52.
1905 BONNEFOY, rue de la Polle, 13.
1905 DE LA CHAPELLE, rue de la Comédie, 41.
1906 DIVETAIN, rue de la Fontaine, 25.
1905 GARDIN, rue de l'Ermitage, 6.
1910 HENRY, rue Gambetta, 7.
1911 LE COSTEY, rue Montebello, 46.
1908 LE GOUPIL, rue Montebello, 31.
1907 LE MAOUT, rue Tour-Carrée, 25.
1909 NISSEN, rue de la Bucaille, 76.
1907 M^{lle} NOËL-DUMARAIS, rue Montebello, 45.
1906 PIOGER, rue de la Duché, 48.
1869 RENAULT, rue Emile-Zola, 4.
1908 TERRIER, rue de la Bucaille, 42.
1912 VILLIERS-MORIAMÉ, rue Montebello, 42.

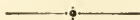


MEMBRES CORRESPONDANTS



MM.

- 1865 D'ABOVILLE, propriétaire au Ruigné-Sainte-Colombe (Sarthe).
- 1904 ANFRAY, curé de Tocqueville (Manche).
- 1876 BARBEY, ancien chef d'institution à Arromanches (Calvados)
- 1901 BOIS, assistant au Muséum à Paris.
- 1905 DE MONDÉSIR, château de Frémont, Brix (Manche).
- 1905 DE MONDÉSIR, château de Rochemont à Sauxemesnil (Manche).
- 1902 DESPLANQUES, ancien instituteur à Villedieu (Manche).
- 1904 DE TOCQUEVILLE (c^{te}), château de Tocqueville (Manche).
- 1905 DE VILMORIN, Maurice, horticulteur à Paris.
- 1873 GODEFROY-LEBŒUF, horticulteur à Paris.
- 1881 HAMELIN, trésorier des Invalides à Toulon.
- 1886 KRELAGE, horticulteur à Harlem (Hollande).
- 1893 LATOUR fils, propriétaire à Surville (Calvados).
- 1891 LECŒUR, pharmacien à Vimoutiers (Orne).
- 1893 LEFAUCONNIER, administrateur de l'Inscription maritime à Trouville (Calvados).
- 1903 LEMÉE, horticulteur paysagiste à Alençon (Orne).
- 1906 MOTTIN, médecin principal de la Marine à Toulon.
- 1897 MARIE, chef des services administratifs de la C^{ie} du Nord à Paris.
- 1890 MOLIN, horticulteur à Lyon.
- 1901 ROBIN fils, agronome à Martinvast.
- 1909 TRABUT, professeur à l'École de Médecine à Alger.



MEMBRES TITULAIRES

MM.

- 1910 ADAM, Théodore, propriétaire, rue Don-Pedro, 32.
1910 AGNÈS, Charles, rue Guillaume-Fouace, 26.
1875 ANNELOT, juge d'instruction, rue du Val-de-Saire, 157.
1910 ANTOINE, huissier à Bricquebec.
1909 ARCHIMBAUD, quincaillier, rue de la Fontaine, 37.
1910 ARDOUIN, docteur-médecin, rue de la Comédie, 32.
1880 AUBEL, commis principal de comptabilité de la Marine en retraite, rue Hélain, 18.
1906 AUBRIL, professeur au Lycée, rue de France, 13.
1896 BAMEULLE, adjudant principal de la Marine en retraite, route des Pieux, 9 bis.
1910 BAUDRY, jardinier en chef au château de la Brisette à Saint-Germain-de-Tournebut par Valognes.
1910 BELIN, propriétaire, rue Lucas-de-Néhou, 14, Tourlaville.
1897 BÉNARD, sous-intendant militaire en retraite, rue Montebello, 28.
1907 BERESFORD, consul d'Angleterre, rue Lelédier, 9.
1895 BERNARD, propriétaire, rue de Sennecey, 90.
1901 BERNON, hôtel de France, rue du Bassin, 41.
1909 BERTAUT, Léopold, propriétaire, rue Thiers, 42, à Tourlaville.
1888 BIARD, directeur du *Réveil*, rue Gambetta, 14.
1903 BIDAULT, propriétaire, quai Alexandre III, 64.
1910 BINDEL, commis principal de la Marine en retraite, rue de l'Égalité, 8, à Equeurdreville.
1910 BISSONNIER, libraire, rue Tour-Carrée, 1.
1901 BIZARDEL, docteur-médecin, rue Sadi-Carnot, à Octeville.
1901 BLONDEL, professeur de gymnastique, rue Emile-Zola, 96.
1911 BOUILLON, ancien comptable, route des Pieux, 3.
1890 BOUIN, agent administratif de la Marine en retraite, rue de l'Alma, 3.
1904 BOURGET, adjoint principal technique de la Marine en retraite, rue Don-Pedro, 157.

- 1911 BOUTRON, directeur de la Société Générale, rue François-La Vieille, 32.
- 1909 BRARD, avoué, rue de l'Alma, 25.
- 1912 BROQUET, instituteur, rue Montebello, 37.
- 1902 BRUN, ingénieur, rue de la Bucaille, 46.
- 1911 BUHOT, Alexandre, agent d'affaires, rue Christine, 36.
- 1885 CABART-DANNEVILLE, sénateur, boulevard Saint-Michel, 143, (Paris).
- 1897 CANTEAU, médecin-vétérinaire, rue Matignon.
- 1870 CANU, agent du commissariat de la Marine en retraite, à Morsalines, (Manche).
- 1909 CATHIERINE, sous-caissier de la Caisse d'Epargne en retraite, rue Hélain, 2.
- 1897 CAUBRIÈRE, père, propriétaire, rue de la Marine, 40.
- 1909 CAURET, contrôleur des douanes, rue Don-Pedro, 159.
- 1906 CAUVIN, bandagiste, rue Emmanuel-Liais, 111.
- 1878 CAVRON, Léon, horticulteur, rue Gambetta, 12.
- 1903 CHALUFOUR, pharmacien en chef de la Marine, rue Jeanne-d'Arc, 10.
- 1910 CHANDELEUR, rentier, rue Emile-Zola, 96.
- 1906 CHARDON, agent du commissariat de la Marine en retraite, rue Emmanuel-Liais, 79.
- 1911 CHARF, Charles, entrepreneur de maçonnerie, rue Thiers, 285, à Tourlaville.
- 1901 CHEVALIER, adjudant d'infanterie en retraite, rue d'Inkermann, 25.
- 1901 CHRÉTIEN, horticulteur, rue de la Duché, 115.
- 1902 CLÉRET, représentant de commerce, rue des Ormes, 28.
- 1869 CONTANT, propriétaire, à Tourlaville.
- 1888 CORBIÈRE, professeur au Lycée, rue Asselin, 70.
- 1903 COSSERON, propriétaire, rue de Sennecey, 98.
- 1905 COTTIN, Pierre, primeuriste, rue Thiers, à Tourlaville.
- 1914 CROCHARD, horticulteur, rue de la Duché, 48.
- 1911 CROVA, capitaine de frégate, rue Asselin, 27.
- 1872 DALIDAN, propriétaire, à Pierreville, (Manche).
- 1907 DAVY, Pierre, restaurateur, rue des Tribunaux, 20.
- 1911 DE LA CHAPELLE, commissaire de 1^{re} classe de la Marine, passage Dumesnil, 5.
- 1902 DELISLE, docteur-médecin, rue Bonhomme, 14.

- 1911 DE MONDESIR, Paul, propriétaire, rue des Bastions, 10.
1889 DEPINÉE, propriétaire, rue Segondat, 10.
1911 DES HAMEAUX, étudiant en droit, rue Grande-Vallée, 23.
1908 DESHEULLES, Eugène, bijoutier, rue Thiers, 96, à Tourlaville.
1866 DESQUESNE, agent administratif de la Marine en retraite, rue Président-Loubet, 11.
1907 DOLD, horloger, rue de la Fontaine, 42.
1907 DORANGE, employé de commerce, rue Hélain, 66.
1905 DROUET, agent administratif de la Marine, hameau Vivier, à Tourlaville.
1900 DUBOIS, Charles, propriétaire, rue Asselin, 24.
1905 DUBOIS, Eugène, notaire honoraire, rue Montebello, 53.
1875 DUBOST, Jules, négociant, rue de la Duché, 53.
1894 DUMEZ, négociant, place de la Révolution, 12.
1908 DUPREY, Louis, horticulteur, rue Gambetta, 17, et rue de la Bucaille.
1908 DUPONT, Adolphe, commis des Postes et Télégraphes, rue Magenta, 11.
1911 DUPONT, propriétaire, (cité Balmont), rue de la Duché, 48.
1909 DUQUESNE, premier-maître fourrier de la Marine en retraite, rue de la Polle, 129.
1884 DUREL, commis principal du Commissariat de la Marine, rue Hélain, 89.
1879 DUTOT, propriétaire, rue Montebello, 56.
1891 ENAULT, notaire, rue de l'Ancien-Quai, 22.
1900 EVENSEN, marchand tailleur, rue du Val-de-Saire, 15.
1907 FAGNEN, employé de commerce, rue des Hameaux, 18.
1908 FAISANT, loueur de voitures, rue de l'Ancien-Quai, 10.
1878 FAVIER, avocat, place Henry-Gréville, 15.
1894 FENARD, Léon, négociant, rue Cachin, 17.
1906 FÉRON, propriétaire, rue de Sennecey, 82.
1911 FIQUET, Louis, propriétaire, impasse Martin, 5.
1873 FLAMARY, négociant, rue François-La Vieille, 9.
1888 FOLLIOU, propriétaire, rue de l'Alma, 10.
1912 FOUCHER, Emile, employé des Contributions indirectes, rue de Sennecey, 68.
895 FOURNIER, capitaine de frégate en retraite, rue Jeanne-d'Arc, 12.

- 1909 FRANÇOISE dît TIREL, propriétaire, rue Emile-Zola, 36.
1908 FRÉMY, ancien greffier, rue Président-Loubet, 83.
1908 FRIGOUT, agent comptable de 1^{re} classe de la Marine, rue
Général-Jouan, 7.
1900 GALLIS, propriétaire, à Tourlaville.
1890 GALLIER, propriétaire, rue Montebello, 64.
1908 M. GALY, électricien, rue du Val-de-Saire, 191.
1911 GAMACHE, négociant en cafés, rue de la Polle, 39.
1885 GÉRAUD, chef de musique en retraite, rue Asselin, 72.
1904 GILLES, Arthur, négociant, rue Thiers, 293, à Tourlaville.
1904 GIOT, professeur au Lycée, quai Alexandre III, 48.
1889 GIRARD, Louis, horticulteur, rue de la Polle, 121.
1909 GOHEL, Jean-Baptiste, place Gambetta, à Tourlaville.
1887 GOSSELIN, Pierre, primeuriste, à Bourbourg (Tourlaville).
1905 GOSSELIN, Léon, primeuriste, rue du Bois, 45, à Tour-
laville.
1890 GOUPIL DES PALLIÈRES, chirurgien-dentiste, rue des
Tribunaux, 5.
1891 GROUARD, Auguste, négociant, rue du Val-de-Saire, 14.
1891 GROUARD, Léon, négociant, rue du Rivage, 4.
1909 GUESNON, instituteur, rue de la Comédie, 23.
1904 GUILLON, ingénieur civil, boulevard Maritime.
1910 HALLÉ, ingénieur civil des Mines, place du Vœu, 6.
1903 HALLEY, négociant, rue Tour-Carrée, 31.
1879 HALOPÉ, horticulteur, rue Gambetta, à Octeville.
1889 HAMELIN, agent d'affaires, rue François-La Vieille, 46.
1909 HARDREY, professeur au Lycée, rue Gambetta, 53.
1890 HAUVET, greffier honoraire du Tribunal civil, rue de
l'Abbaye, 17.
1905 HEIM, tailleur, avenue Carnot, 57.
1869 HENRY, libraire, rue du Commerce, 40.
1895 HOCHET, propriétaire, rue Emile-Zola, 34.
1894 HOUCHE, Léon, banquier, rue de l'Alma, 1.
1911 HOUCHE, rentier, rue du Val-de-Saire, 118.
1905 HUAULT, Emile, adjoint technique de la Marine en retraite,
rue de Russie, 17.
1888 HUBERT, docteur-médecin, rue François-La Vieille, 24.
1911 JACQUES-LE SEIGNEUR, commissaire en chef de la Ma-
rine, rue de la Bucaille, 33.

- 1911 JEANNE, Casimir, négociant, rue Delaville, 9.
1905 JEANNE, ancien professeur au Lycée, rue Loysel, 20 bis.
1911 JUNOD, horticulteur, rue de la Polle, 111.
1909 LA GRÈVE, agent technique de la Marine en retraite, rue du Bois, 2 bis.
1912 LAJOIE, propriétaire, passage de l'Alma, 2.
1901 LALOË, négociant, rue Thiers, 32.
1869 LANGLOIS, président de la Chambre de Commerce, rue Victor-Hugo, 27.
1870 LAUNAY, négociant, rue du Roule, 71.
1900 LE BARON, jardinier, rue des Portes, 5.
1897 LE BARRIER, commissaire principal de la Marine, rue Bondor, 24.
1911 LE BLANC, René, propriétaire, rue Victor-Hugo, 19.
1912 LE BLOND, agent d'affaires, rue Bondor, 11.
1910 LÉBOUCHER, avoué, place de l'Alma, 2.
1911 LE BOURGEOIS, Jean-Baptiste, propriétaire, rue de la Polle, 131.
1898 LE BRETTEVILLOIS, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.
1907 LE BRUN, agent des Assurances générales, rue Montebello, 48.
1910 LE CANNU, pharmacien, rue de la Fontaine, 7.
1883 LÉCAPPON, Désiré, jardinier en chef au Parc Liais, rue de la Bucaille, 22^e.
1900 LECARPENTIER, bijoutier, rue du Château, 25.
1890 LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
1910 LECERF, Charles, brasseur, rue Hélain, 123.
1903 LECHEVALIER, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.
1910 LECLERC, Louis, propriétaire, rue Félix-Faure, 24, à Equeurdreville.
1907 LECLÈRE, restaurateur, à Saint-Pierre-Eglise.
1892 LÉCONTE, Henri, négociant, rue du Château, 19.
1911 LÉCONTE, Albert, négociant, rue Bondor, 19.
1911 LÉCONTE, Joseph, propriétaire, rue du Maupas, 15.
1910 LÉCONTE, jardinier, rue de l'Ermitage, 6.
1907 LE COSTEY, lieutenant-colonel d'artillerie coloniale en retraite, rue Montebello, 46.

- 1910 LECOURTOIS, imprimeur, rue Gambetta, 41.
1901 LE COUTOUR, contrôleur des Douanes, rue Montebello, 76.
1910 LE CREST, propriétaire, rue Forfert, 26, à Tourlaville.
1894 LE DÉRUBÉY, contrôleur principal des Douanes, rue Saint-Sauveur, à Octeville.
1908 LE DOUSSAL, restaurateur, rue de l'Abbaye, 13.
1901 LE FLAMAND, négociant, à la place de Tourlaville.
1907 LEFLAMBE, bijoutier, rue Tour-Carrée, 10.
1909 LEFÈVRE, avoué, rue Emmanuel-Liais, 61.
1904 LEGAGNEUR, photographe, rue de la Paix, 18.
1889 LE GOUPIL, notaire honoraire, rue Guillaume-Fouace, 19.
1910 LE GOUPIL, pépiniériste, à Martinvast.
1873 LE GRANCHÉ, propriétaire, rue de l'Alma, 9.
1902 LEGRAND, adjoint principal technique de la Marine en retraite, rue de la Sous-Préfecture, 17, à Lisieux, (Calvados).
1879 LE GRIN, avocat, rue Auvray, 12.
1905 LEHERPEUR, banquier, rue de l'Alma, 1.
1892 LEJEUNE, agent principal du Commissariat de la Marine, rue des Bastions, 8.
1907 LELAIDIER, commissaire en chef de la Marine, rue Beau-regard.
1867 LELIÈVRE, agent principal du Commissariat de la Marine en retraite, rue de la Polle, 18.
1900 LELIÈVRE, receveur des Contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.
1905 LEMAIRE, professeur d'escrime, rue Montebello, 45.
1908 LE MELAND, Michel, propriétaire, boulevard Maritime.
1910 LE MELAND, René, propriétaire, rue du Val-de-Saire, 100.
1910 LE MESLE, Albert, maraîcher, rue du Bois, 32.
1902 LE MERRE, jardinier, rue Sadi-Carnot, à Octeville.
1901 LE MOIGNE, ancien député, à Eculleville.
1903 LEMOIGNE, Jean, propriétaire, à la Moignerie, Tourlaville.
1905 LEMOIGNE, contrôleur d'octroi, rue Malakoff, 96.
1898 LEMONNIER, rentier, quai Alexandre III, 36.
1911 LEMPERIÈRE, premier maître commis de la Marine en retraite, rue Amiral-Courbet, 48.
1902 LENAUVETIER, agent général de la Compagnie d'assurances « La Foncière », rue François-La Vieille, 35.

- 1912 LE PAINTEUR, Albert, propriétaire, rue Beuzeville, impasse Macé, 2, à Equeurdreville.
- 1891 LEPARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.
- 1884 LEPelletier, Paul, propriétaire, rue de la Duché, 70.
- 1872 LEPelley, agent administratif principal de la Marine en retraite, rue du Château, 21.
- 1910 LEPETIT, Auguste, propriétaire, (avenue des Villas), 91, rue Asselin.
- 1901 LE PONT, Lucien, négociant, rue Cachin, 43.
- 1911 LEPRÉVOST, agent administratif de la Marine en retraite, rue Bonhomme, 48.
- 1891 LEQUERRURIER, propriétaire, rue Saint-Sauveur, 6.
- 1903 LERIVEREND, propriétaire, rue du Bois, à Turlaville.
- 1903 LE ROUX, Emile, propriétaire, rue de la Duché, 22.
- 1911 LE ROUX, Auguste, docteur-médecin, rue Segondat, 16.
- 1907 LEROUGE, tonneller, rue du Faubourg, 8.
- 1901 LESAGE, Charles, chef machiniste, rue Louis-Philippe, 7.
- 1870 LETELLIER, propriétaire, rue Emmanuel-Liais, 97.
- 1897 LETERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 11.
- 1882 LETULLIER, jardinier, rue Amiral-Courbet, 32.
- 1894 LEVAILLANT, commis principal de la Marine, rue Beau-regard.
- 1904 LEVALLOIS, ancien pharmacien, rue Asselin, 69.
- 1888 LEVÉEL, Gustave, horticulteur, rue de la Fontaine, 40.
- 1911 LEVÊQUE, jardinier-concierge du parc Emmanuel-Liais, rue de l'Abbaye, 9.
- 1872 LEVESQUE, ancien négociant, à Tilly-sur-Seulles, (Calvados).
- 1878 L'HOMME, propriétaire, rue de la Comédie, 4.
- 1905 LIMOUSIN, négociant, rue de la Fontaine, 31.
- 1882 MACÉ, Adrien, négociant, rue de l'Alma, 6.
- 1907 MACÉ, retraité de la Marine, rue Bouillon, 31.
- 1911 MAHIEU, commis de la Marine, rue Amiral-d'Aboville, 38.
- 1900 MAHAUT, propriétaire, rue Cachin, 63.
- 1885 MARION, notaire, rue Gambetta, 52.
- 1904 MARION, bibliothécaire de la société des « Sciences Naturelles », rue des Moulins, 15.
- 1907 MAUGER, pilote, rue du Rivage, 56.
- 1907 MEDLA, propriétaire, rue Asselin, 99.

- 1909 MÉNARD, comptable, rue Président-Loubet, 81.
1907 MENDRET, notaire, à Saint-Pierre-Eglise.
1910 MENIER, docteur-médecin, rue Guillaume-Fouace, 24.
1911 MESLET, docteur-médecin de Marine, rue de l'Alma, 1.
1909 MESNIL, adjudant principal comptable de la Marine en retraite, rue Amiral-d'Abosville, 1.
1901 MÉTIVIER, architecte de la Ville, rue Don-Pedro, 24.
1904 MEURY, propriétaire, rue Asselin, 84.
1897 MOREL, professeur au Lycée, rue Grande-Vallée, 40 bis.
1874 NOYON, Auguste, commis principal de la Marine en retraite, impasse Dorival, 10.
1910 ORNETTI, chet de bataillon en retraite, rue de la Ceinture, 10.
1906 OZOUF, jardinier en chef du Jardin public, avenue Carnot, 111.
1904 PECK, commis principal de la Marine, rue Emile-Zola, 20.
1910 PERROTTE, Louis, retraité de la Marine, rue Emmanuel-Liais, 72.
1895 PETITEVILLE, capitaine au long-cours, rue Asselin, 65.
1910 PETIT, directeur du *Phare de la Manche*, rue de l'Alma, 18.
1905 PESNEL, négociant, rue Grande-Vallée, 7.
1901 PEZET, commis du Commissariat de la Marine, rue Félix-Faure, 5, à Equeurdreville.
1906 PHILIPPE, marchand de chaussures, rue du Bassin, 22.
1872 PIARD, propriétaire, rue de l'Alma, 35 bis.
1884 PICARD, peintre, rue Hélain, 38.
1866 PICHARD, propriétaire, rue Hélain, 89.
1891 PICQUENOT, commis principal de l'Administration coloniale de la Marine en retraite, rue Don-Pedro, 92.
1909 PIERRE, propriétaire, rue Hippolyte-de-Tocqueville, 17.
1912 PIGNOT, pilote, place Napoléon, 20.
1905 PLÉNAGE, propriétaire, rue W.-Rousseau, 6, Octeville.
1891 POINT, propriétaire, au Caplain, à Tournaville.
1910 PONSOT, imprimeur, rue Emm.-Liais, impasse Bertrand.
1898 POULAIN, maître menuisier, passage Desjardins.
1878 POUILLAIN, marchand de nouveautés, rue Grande-Rue, 2.
1888 POUPEVILLE, agent-voyer de la Ville, rue Dujardin, 28.
1872 POUPEVILLE, Gustave, agent comptable de la Marine en retraite, rue Amiral-Courbet, à Equeurdreville.

- 1883 **POUPEVILLE**, Alcide, propriétaire, rue du Val-de-Saire, 120.
- 1909 **POUPEVILLE**, René, quincaillier, place de la Fontaine, 3.
- 1892 **POUTHAS**, marchand de nouveautés, place de la Fontaine, 1.
- 1910 **PRUNIER**, pharmacien, rue de la Fontaine, 58.
- 1892 **QUIÉDEBARGE**, propriétaire, rue Jeanne-d'Arc, 26.
- 1899 **QUONIAM**, agent administratif de la Marine en retraite, rue de l'Alma, 20.
- 1893 **RAUCH**, chef de bataillon en retraite, rue Emmanuel-Liais, 88.
- 1868 **RENAULT**, Charles, docteur-médecin, rue Emile-Zola, 4.
- 1908 **RENÉ FÉLIX**, négociant, quai Alexandre III, 46.
- 1871 **RINGARD**, négociant, avenue Carnot, 3.
- 1864 **ROBIN**, agent comptable principal de la Marine en retraite, rue Victor-Hugo, 21.
- 1910 **ROBIN**, Joseph, ancien régisseur, à Martinvast.
- 1874 **ROBINE**, ancien avoué, rue Christine, 24.
- 1904 **ROGER**, agent-voyer en retraite, rue Ancien Hôtel-Dieu, 22.
- 1863 **ROSSEL**, Alfred, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue du Val-de-Saire, 103.
- 1908 **ROUFFET**, loueur de voitures, rue de la Bucaille, 11.
- 1896 **RUEL**, Michel, propriétaire, rue Montebello, 21.
- 1890 **SALLEY**, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite, rue du Vieux-Pont, 19.
- 1909 **SANSON**, Emile, négociant, rue Louis XVI, 23.
- 1902 **SANSON**, propriétaire, rue Hélain, 60.
- 1909 **SANSON-FROMAGE**, négociant, rue de la Duché, 16.
- 1901 **SHELLES**, peintre, rue de la Fontaine, 24.
- 1882 **SIMON**, Albert, constructeur-mécanicien, rue Hélain, 70.
- 1904 **SIMON**, Auguste, constructeur-mécanicien, rue des Bastions, 13.
- 1884 **SIMON**, ancien directeur de la succursale de la Banque de France, quai Alexandre III, 56.
- 1910 **SIMON**, Pierre, restaurateur, rue de l'Ancien-Quai, 34.
- 1901 **TESSON**, Alfred, marchand de meubles, rue de l'Alma, 40.
- 1886 **THÉAULT**, jardinier, rue de l'Ermitage, 47.
- 1883 **THOMMIN**, commis principal de la Marine, rue Delaville.
- 1900 **TROCHERIE**, commis principal du Commissariat de la Marine, rue Thiers, 12, à Tourlaville.

- 1909 TROHEL, Théodore, ouvrier à l'arsenal, hameau Vivier,
à Tourlaville.
- 1894 TURBERT, docteur-médecin, rue Emmanuel-Liais, 104.
- 1909 TYSON, agent maritime, place du Cauchin, 10.
- 1885 VASLOT, propriétaire, avenue Carnot, 121.
- 1910 VASTEL, marchand de nouveautés, rue au Blé, 9.
- 1912 VAUTIER, propriétaire, rue Grande-Vallée, 16.
- 1909 VEYRAT, bandagiste, rue de la Fontaine, 47.
- 1900 VINCENT, propriétaire, rue Bondor, 29.
- 1901 VRANKEN, capitaine de vaisseau en retraite, rue Monte-
bello, 40.
- 1904 YVON, tanneur, place du Cauchin, 18.



MÉDAILLE D'OR

Exposition Universelle
1889

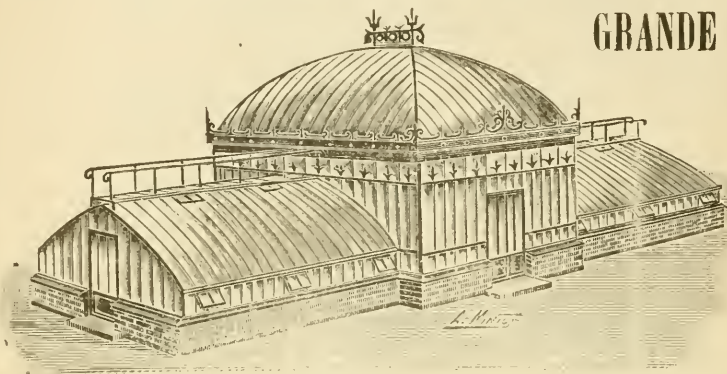
USINE DU VEXIN

FONDÉE PAR L. GRENTHE EN 1868

GRAND PRIX

Exposition Universelle
1900H. ROUDIER, A. CROUZET & C^{ie}, Successeurs

Bureaux : 3, rue de Valenciennes, PARIS. - Usine à PONTOISE (S.-et-O.)



GRANDE SPÉCIALITÉ

DE
SERRES
Jardins
d'Hiver
Vérandas
Marquises
Orangeries
Grilles
Charpentes
etc., etc.

CHAUFFAGE PAR CIRCULATION D'EAU CHAUDE

pour Serres, Jardins d'Hiver, Vérandas, Orangeries, etc.

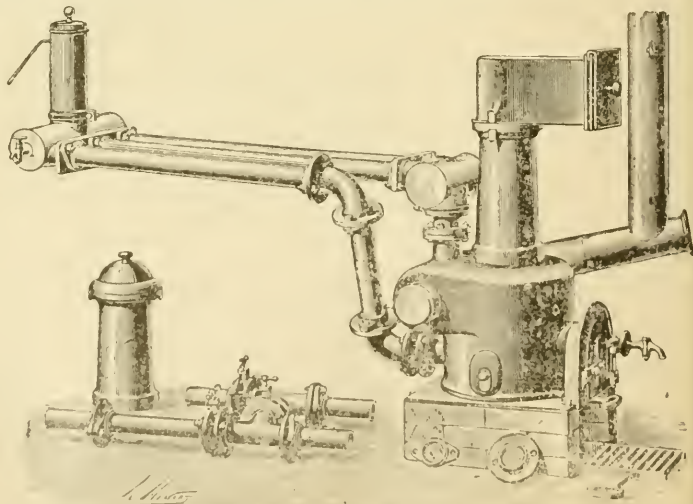
**CHAUFFAGE à Eau
et par la Vapeur**
Système L. GRENTHE

TUYAUX
en fer et en cuivre
TUYAUX
en fonte à ailettes

Références :

Ville de Lille :
Jardin d'hiver, Serres
de la Préfecture
et du Palais Rameau

Ville de Caen :
Serres
du Jardin Botanique
Assistance publique
de la Seine :
Serres des Asiles
de Villejuif,
Maison-Blanche,
Ville-Evrard, etc.



APRÈS CONCOURS, Ingénieur et Constructeur du Chauffage central actuel des cent serres
du nouvel Etablissement horticole de la Ville de Paris, au Parc des Princes, sous la
direction de M. FORMIGE, Architecte des Promenades de la Ville de Paris.

Envoi Franco de Plans & Devis

LIBRAIRIE HORTICOLE

84bis, Rue de Grenelle, PARIS (VII^e).

21^e ANNÉE



Très complet,
Bien informé,
Bien illustré.

LE NUMÉRO : 50 cent.
avec Planche : 75 -

ABONNEMENTS { France : 1 an.. 12 fr.
— 6 mois. 7 fr.
Étranger : 1 an.. 14 fr.
— 6 mois 8 fr.

Envoi franco de Numéros spécimens. Abonnement d'essai { France, 3 mois : 3 fr.
Étranger, — 4 fr.

Seul Journal Hebdomadaire

DE

JARDINAGE PRATIQUE

et de la Vie à la Campagne.

Nombreuses Primes.

ABONNEMENTS { France : 1 an... 5 fr.
— 6 mois.. 3 fr.
Étranger : 1 an.. 7 fr.
— 6 mois 4 fr.

Abonnement d'essai { France, 3 mois : 1 fr.
Étranger, — 1/50 Envoi franco de Numéros spécimens.

Tout abonné d'un an au "Jardin" et au "Petit Jardin" pour l'année recevra gratuitement les numéros de Novembre et de Décembre

14^e ANNÉE



TOUS LES OUVRAGES AGRICOLES ET HORTICOLES

Arboriculture d'ornement et fruitière.—Floriculture de serre et de plein air.— Architecture des jardins.— Culture potagère.— Viticulture.— Sylviculture.— Apiculture.— Aviculture.— Horticulture et Agriculture générales.

Envoi franco du Catalogue Général Méthodique de 96 pages, le plus complet des catalogues de ce genre, contenant plus de 2000 titres et constituant un recueil bibliographique unique en la matière.

ATELIER DE SERRURERIE
Serres et Grilles en Fer

Maison **ALLEMANDET**

Magasins de Quincaillerie : rue Gambetta, 53 et place Divette
Ateliers : rue des Carrières, 7-9-11 — **CHERBOURG**

Machines agricoles, Moteurs, Réparations

Tôles Ondulées POUR COUVERTURES & BATIMENTS

Anciennes Maisons Michel-Ange MARION et DESAIDE-ROQUELAY

Arthur Bertrand, Béranger et Magdelaine

46, rue de Rennes, PARIS, VI^e

MÉDAILLES ET PLAQUETTES ARTISTIQUES

GRAVURES * DIPLOMES

Décorations d'Ordres Français et Etrangers

CROIX DU MÉRITE AGRICOLE

BIJOUTERIE * JOAILLERIE * ORFÈVRE

TÉLÉPHONE 727,15

MEUBLES & TAPISSERIE

RIDEAUX, TENTURES, SIÈGES, GLACES, LITERIE

A. TESSON

CHERBOURG, 40, 42, 44, rue de l'Alma, CHERBOURG

MEUBLES DE JARDIN

Fabrication de Meubles en chêne verni et de tous styles

LIVRAISON A DOMICILE DANS LA BANLIEUE PAR LES VOITURES DE LA MAISON

Quincaillerie, Articles de Ménage et de Bâtiment, Outillage

ANCIENNE MAISON E. LEPONT & LEVESQUE, FONDÉE EN 1824

RENÉ POUPEVILLE, SUCCESSEUR

3, Place de la Fontaine, CHERBOURG

Lampes et Suspensions
Fourneaux en tous genres
Cheminées, Poêles et Calorifères
Chauffage « GODIN »



Grilles forgées pour cours
Coffres-Forts incombustibles
Huiles et Graisse pour Voitures
Bouches de Fours soignées

ARTICLES EN TOUS GENRES POUR LA CAMPAGNE

Petit Matériel Agricole, Concasseurs, Broyeurs, Manèges, etc.

CHAUSSURES PHILIPPE

22, rue du Bassin

CHERBOURG

Réparations

Mesures

Chaussures de luxe et de travail

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES IMPERMÉABLES

BOTTES & BRODEQUINS

de Chasse et de Pêche

La Maison ne vend que des Articles
de première qualité

AU PROGRÈS

PÉPINIÈRES

Léon GOSSELIN

Rue du Bois, TOURLAVILLE

PRIME D'HONNEUR ET OBJET D'ART DE M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE EN
1905. — MÉDAILLES D'OR, VERMEIL ET ARGENT AUX EXPOSITIONS

Spécialité d'Arbres fruitiers formés pour espaliers
Arbres de plein vent

Choix des meilleures Variétés pour la Table, en Poires, Pommes,
Cerises, Prunes, Pêches, etc.

*La Maison garantit la reprise de ses Arbres et leur parfait
étiquetage*



—
PRIX MODÉRÉS



Vins et Spiritueux

Ancienne Maison LEG^DANCHÉ & P. LE GOUJIL

Adrien MACÉ

Successesseur

6, rue de l'Alma, CHERBOURG

Spécialité de Vins de table, blancs et rouges

Livraisons en fûts ou bouteilles à partir de 25 litres

Vins fins, Cognacs, Rhums, Eaux-de-Vie
Liqueurs, Champagnes

Prix courants et Echantillons sur demande

☞ Téléphone 55 ☞

Remise spéciale pour les Membres de la Société d'Horticulture de Cherbourg

PEPINIÈRES DU VAL D'AULNAY¹¹
INCORPORÉES
CROUX & Fils
CHÂTENAY (Seine)



100 Hectares en Pépinières
ARBRES FRUITIERS FORMÉS
en plein rapport
VÉGÉTAUX D'ORNEMENT
d'un effet immédiat
Conifères, Rhododendrons, Rosiers, Pivoines

GRANDS PRIX
AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES
Paris 1867, 1878, 1889
Saint-Louis (E.U.) 1904
Membre du Jury, H.C., Paris 1900

CATALOGUE GÉNÉRAL (200 p. 150 grav.)
FRANCO SUR DEMANDE

Etablissement d'Horticulture

Magasin de Détail : 12, rue Gambetta * Jardins et Serres : 22, rue Asselin
Pépinières : rue de la Bucaille et rue de la Polle

CHERBOURG

Léon CAVRON

Officier du Mérite Agricole

Horticulteur-Fleuriste-Pépiniériste

Prime d'Honneur Concours Départemental 1905, Objet d'art

Grand Prix d'Honneur du Président de la République

Exposition Nationale, PARIS 1907

PARIS 1908 : HORS CONCOURS

300 premiers Prix et Objets d'art, Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or, de Vermeil et d'Argent aux Expositions de Paris, Caen, Coutances, Valognes, Cherbourg, Falaise, Saint-Lo, Bayeux, etc.

Vastes Pépinières d'Arbres et Arbustes pour pleine terre, ainsi que d'Arbres fruitiers

ÉTABLISSEMENT UNIQUE DANS LA RÉGION
pour ses Collections de Palmiers et Plantes à feuillage
POUR DÉCORATIONS D'APPARTEMENTS

Spécialité de Cultures de Chrysanthèmes
(Novateur des Chrysanthèmes greffés aux coloris multiples)

PREMIER PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

NOUVEAUTÉS

Bouquets et Gerbes en touffes Saisons

Location de Plantes vertes

Tous Produits pour l'Agriculture et l'Horticulture

H. LETERRIER

11, rue Gambetta, 1-3, rue du Faubourg, CHERBOURG
ENTREPOTS : Rue du Faubourg, 46

*Graines potagères, fourragères et de fleurs, Oignons à fleurs
 Pulvérisateurs de tous systèmes. — Engrais et produits Truffaut de Versailles
 Soufre nicotiné. — Tuteurs en bambous*



Seul Dépositaire pour les Arrondissements de Cherbourg et Valognes

des **ENGRAIS POLYSU** et du **MASTIC NORMAND**

Maison de confiance
 (REMISES SPÉCIALES AUX HORTICULTEURS ET JARDINIERS)


BACHES PLISSON
 2 FR. PAR MÈTRE CARRÉ CONFECTIONNÉ, TOUT COMPRIS
 CAPARAÇONS — TENTES — VÊTEMENTS Toile imperméable
 LONGES ET CORDAGES, SACS À GRAINS, TOILES-ABRIS pour Jardins, etc.
 37, Rue de Viarmes, à PARIS (10^e Arr^t) près la Bourse de Commerce
 TÉLÉPHONE : 115-46. — ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PLISSOJUTE, PARIS.
 120 Pages 161 Illustrations
 35 Échantillons de Tissus.
DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

DUBUISSON-FOUBERT, , Horticulteur à Fruges (Pas-de-Calais)

Chrysanthèmes à grandes fleurs (600 variétés) et précoces rustiques de plein air (60 variétés). Dahlias-Cactus, décoratifs, géants, Hollandais; simples et à collerette (300 variétés). (Gilletts remontants géants de Nice (75 variétés) et remontants Lyonnais tige de fer (150 variétés) Cannas, Géraniums zonales et peltatum, Glaïeuls, plantes vivaces, plantes massifs. — Paris 1907 : Prix d'Honneur. Nombreuses récompenses. — *Catalogue sur demande.*

HACHETTE & C^{IE}
79, Bd Saint-Germain
• Paris •

PARAÎT LE
5 ET LE 20
DE
CHAQUE
MOIS



*Jardins &
Basses-Cours*

3 Fr.
PAR AN

LE NUMÉRO :
15 CENTIMES .

ABONNEMENT REMBOURSÉ PAR UNE
SUPERBE PRIME .

BON _____ POUR UN _____
ABONNEMENT D'ESSAI
_____ DE 3 MOIS _____

à *Jardins & Basses-Cours* •

au prix exceptionnel de 1 franc (Étranger : 1 franc 25)
dresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE ET C^{IE}, 79, Bd St-Germain, Paris

Grande Tonnellerie Cherbourgeoise

Rue du Faubourg, 8, CHERBOURG

MAISON LEPETIT

Jean LÉROUGE

SUCCESSEUR

SPECIALITE DE BACS A FLEURS pour Terrasses, Serres et Jardins

BACS VERNIS FANTAISIE, Cercles bronzés, en cuivre et nickelés

FUTS en tous genres pour le Vin, le Cidre et les Eaux-de-Vie

TONNEAUX et CUVES

BARILS-EMBALLAGES pour les Beurres et les Pommes de Terre

Vente et Achat de Fûts vides. — Mise de Vins en Bouteilles

Fournitures de Bouchons, Cire. -- Fait tous les Travaux de Cave

PRIX MODÉRÉS

Travaux en Ciment & Mosaïque*Parquet hygiénique sans joints TERRAZZOLITH***D. GRAZIANA**

33, Rue Gibert, CHERBOURG

L'EAU A LA CAMPAGNE PAR LE CIMENT ARMÉ

Réservoirs — Citernes — Cuves — Bassins

TERRASSES en Ciment Armé

garanties pouvant supporter

1.000 kilogrammes par mètre carré

Produits Chimiques == Couleurs et Vernis

Glaces, Verres à Vitres, Verres pour Serres et Châssis

FOURNITURES

à la Guerre et à la Marine



Paul Bertram

14-16

Rue du Port -- CHERBOURG

Dépôt du RИPOLIN et du CARBONYLE de la Société Française

Sulfates de Fer et de Cuivre

TÉLÉPHONE

2.10

Produits et Appareils

Photographiques

TOILES ET COULEURS FINES
POUR TABLEAUX

Brosses, Eponges, Tapis
Balais & Plumeaux

BAGUETTES & ENCADREMENTS

Bouchons et Cires à Boutelles

Colle Forte, Carton Bitumé

Huiles à Graisser

PÉTROLE & ESSENCE

CHARBONS & COKE

toutes Provenances

BOULETS OVOIDES

Qualité supérieure, Provenance des Mines du Nord

ANTHRACITES

POUR SALAMANDRES

Qualités spéciales pour chauffage central et Moteur à gaz pauvre

Comptoir des Charbons

Chantiers & Bureaux : 37, QUAI DE L'ENTREPOT (près la Gare)

Seul Bureau en ville : rue Christine, 17 & rue Bondor, 1

TÉLÉPHONE 97

Imprimerie de "La Dépêche de Cherbourg"

41, rue Gambetta

TRAVAUX

COMMERCIAUX

en tous genres

EN NOIR & COULEURS

"La Dépêche de Cherbourg"

Journal Politique, Indépendant, bi-hebdomadaire

Manche et départements limitrophes : 5 fr. PAR AN ; autres départements : 6 fr.

Société Anonyme

UNION COMMERCIALE

CHERBOURGEOISE

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES

Matériaux de Construction

FERS, ACIERS, MÉTAUX

CARBURE DE CALCIUM

BRIQUETTES & BOULETS

USINE A VAPEUR

Fournisseurs de la Marine Militaire et des Chemins de Fer

DIRECTEURS :

C.-TH. QUONIAM & G. FOUBERT

Bureaux : 86, RUE HÉLAIN. - Téléphone n° 153

La Décoration des Jardins

Après les innombrables Exemples et Dessins de : *Jardins réguliers, Parterres, Bosquets* ; de *Jardins* et de *Parcs Paysagers*, donnés par *La Vie à la Campagne* dans ses six remarquables Numéros Spéciaux : *Quatre siècles de Jardins à la Française* et *Deux siècles de Jardins à l'Anglaise*, dont le succès n'est pas près d'être épuisé, voici que cette Grande Revue, unique dans la presse mondiale, va publier un autre numéro d'un inestimable intérêt :

« *La Décoration des Anciens Jardins Réguliers* »

Les auteurs de ce Numéro spécial de Printemps 1912 montreront, par le texte et par l'image, le développement et la prodigieuse variété des éléments décoratifs que les artistes, les artisans et les jardinistes ont créés et superbement adaptés aux Jardins des belles époques de la Renaissance, du XVIII^e et du XVIII^e Siècle.

VIE A LA CAMPAGNE

Revue pratique avant tout des Travaux,
:: Produits, Plaisirs de la Campagne ::

Directeur : M. Albert MAUMENÉ

Paraît le 1^{er} et le 15 du mois en fascicules
de 44 à 70 pages, comportant 60 à 80 articles
et notes, 6 à 8000 lignes de texte,
:: 100 photographies et dessins inédits. ::

Son vaste programme englobe tout ce qu'il
importe de connaître pour ORGANISER
et GERER toute Propriété de rapport et
d'agrément: Elevage, Culture, Architecture
et Decoration. Jurisprudence usuelle, Médecine
vétérinaire, Vente des Produits, Distractions
et Sports, etc., et en obtenir le MAXIMUM
de REVENUS et de PLAISIRS. Ces Enseignements
et Renseignements sont complétés par l'Incomparable
série de MONOGRAPHIES DESCRIPTIVES
Illustrées des Domaines, Demeures, Chasses,
Jardins, Basses-Cours, Elevages, Exploitations,
de France et de l'Etranger, qui sont de vivantes
Leçons de l'Exemple.

En vente partout. Prix : 1 fr., Etranger,
1 fr. 25. Abonnement annuel (24 numéros):
France, 20 fr. (Etranger 28 fr.) donnant droit au

Carnet individuel de 41 Bons

de : Prime, Petites Annonces, Consultations
gratuites des : Avocats, Vétérinaires, Architectes,
Agriculteurs, Aviculteurs, etc., et aux Merveilleux
Numéros des Quatre Saisons.

Envoi d'un Numéro spécimen contre 0 fr. 25
HACHETTE et Cie 79, bd St-Germain, Paris

Roses et Roseraies

En Mai-Juin le prestigieux Numéro d'Eté : *Roses et Roseraies* qui constituera le véritable Guide pour le choix des plus jolies Roses, le Manuel le plus précieux pour la culture des Rosiers, le Conseiller le plus sûr pour l'emploi des Rosiers et des Roses dans le Décor du Jardin et la Parure de la Maison. Et ce numéro sera illustré, comme seule peut et sait le faire *La Vie à la Campagne*, d'une infinité de modèles de *Roseraies*, de portraits de Roses, de photographies de gerbes, de bouquets, corbeilles de Roses et d'autres arrangements décoratifs ; et, surtout des instructives et si démonstratives *cinématographies* des opérations principales de la culture, du greffage, de la taille du Rosier, etc.

Les Jardins de Beauville

Quelques semaines après ce Numéro des Roses, les lecteurs de cette splendide Revue admireront avec plaisir et profit : la plus complète, la plus prestigieuse et la plus intéressante série de vues des magnifiques *Jardins de Beauville*, d'un caractère si spécial, parce qu'assez petits et toujours parés brillamment de leurs haies de géraniums, dans le n^o *Cottage et Villas* qui paraîtra en juillet.

Ces numéros doubles, publiés à 2 francs, sont reçus sans augmentation de prix par les abonnés de *La Vie à la Campagne*. Les acheteurs au Numéro ont intérêt à les retenir de suite, car après leur apparition ils sont portés à 3 et 5 francs. Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Grandes Cultures de Chrysanthèmes

MÉDAILLES D'OR, DIPLOMES D'HONNEUR
MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT AUX EXPOSITIONS DE CAEN
VALOGNES, COUTANCES, AVRANCHES, BAYEUX, ETC.

Louis GIRARD

HORTICULTEUR

121, rue de la Polle, CHERBOURG

GRAND CHOIX D'ARBUSTES VERTS

Collections de Rosiers, Chrysanthèmes, Géraniums

Dernières Nouveautés

Plantes annuelles pour repiquer

GERBES ET BOUQUETS - CROIX ET COURONNES

PRIX TRÈS RÉDUITS

PHOTOGRAPHIE DE LA MARINE

TH. HOYAU

Emile LEGAGNEUR

Successieur

18, rue de la Paix, 18, CHERBOURG

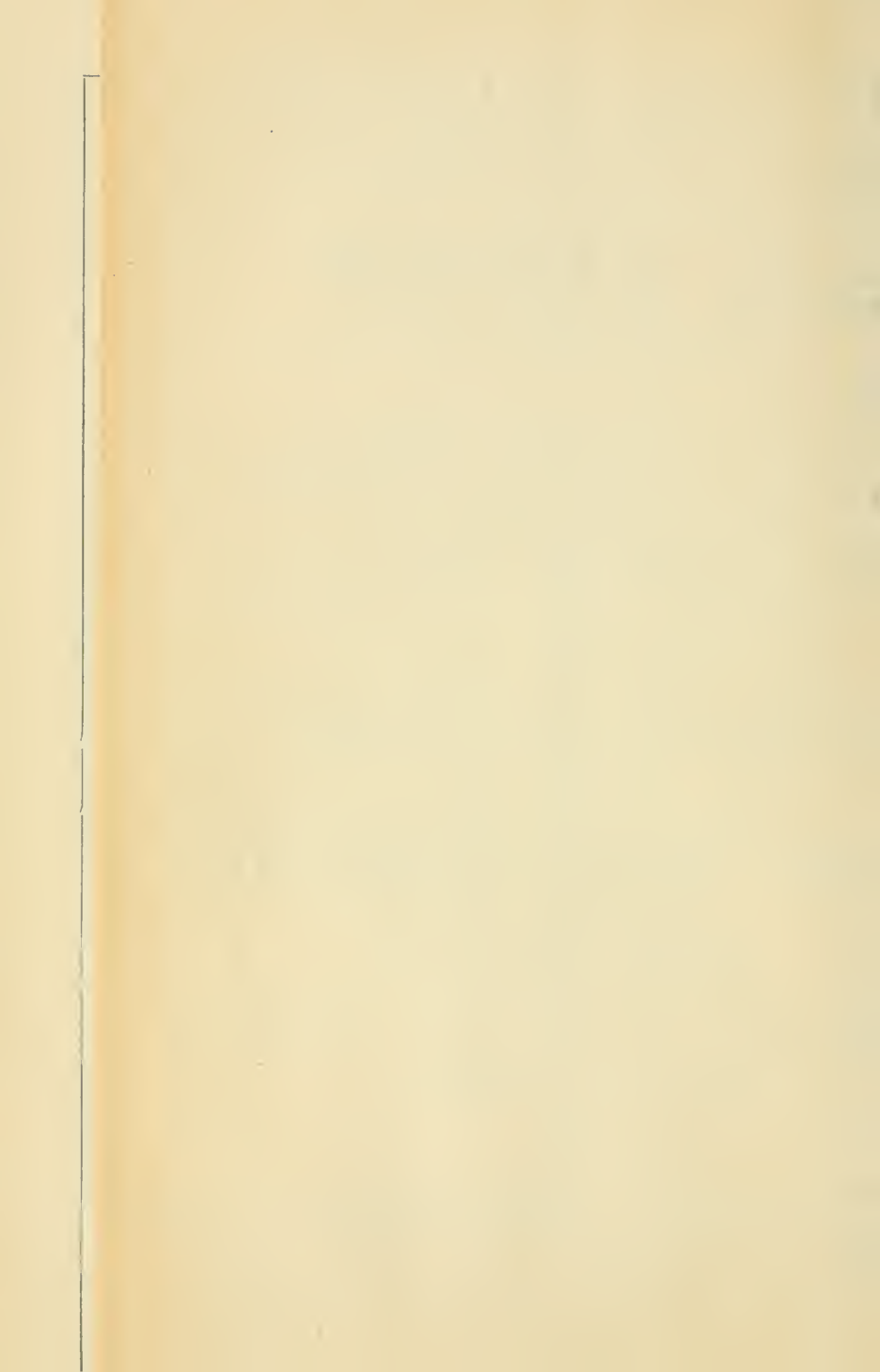
AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES AU CHARBON

SERVICE DES ANNONCES

Notable réduction aux Sociétaires et aux Industriels fournissant leur cliché.
Le montant des insertions doit être réglé lors de la remise du texte.

Les réclames insérées une année, sont reproduites l'année suivante sans autre avis, à moins que l'intéressé n'ait fait connaître avant le 31 Décembre, son désir de ne pas continuer cette insertion.

Pour tout ce qui a trait aux annonces, s'adresser à M. LETERRIER, secrétaire-adjoint de la Société, rue Gambetta.



XIV

Gran

MÉDAL



Collect

G^r

—

E

AG

—

Nr

S
à v.

ENGRAIS POLYSU

LE MANS

Ce sont les seuls Engrais ayant fait obtenir aux Plantes présentées aux Expositions : Plusieurs Grands Prix de M. le Président de la République et plus de 350 Prix d'Honneur, Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent, etc.

Ces Engrais, les meilleurs connus essentiellement organiques, ne brûlent jamais et sont formés d'éléments divers, à décompositions lentes successives, que les racines des plantes et des arbres, ne s'assimilent QU'AU FUR ET A MESURE DE LEURS BESOINS. Ils ne peuvent donc être entraînés par les eaux de pluie ou d'arrosages, comme les sels des Engrais CHIMIQUES qui, à la première humidité, se dissolvent aussitôt et ne pouvant être absorbés entièrement par les plantes, descendent dans les couches plus profondes où, de ce fait, une grande partie est perdue. Toute personne soucieuse de ses intérêts essaiera les ENGRAIS POLYSU et, comme ils sont les SEULS PRATIQUES, elle les adoptera. UN PEU D'ENGRAIS DANS LA TERRE, DES ARROSAGES A L'EAU CLAIRE, VOILA TOUT LE SECRET D'UNE PARFAITE RÉUSSITE. Se méfier des engrais bon marché qui reviennent beaucoup plus chers.

POLYSU (Marque C)

Cet engrais est spécial à toute plante cultivée pour la *Fleur*, qu'elle soit en pot ou en pleine terre. Nous recommandons cet engrais aux Rosiéristes, aux Chrysanthémistes, qui veulent obtenir des fleurs aussi grosses que celles qu'ils admirent aux expositions. L'emploi en est des plus simple. On le mélange à raison de 2 à 3 kil. aux 100 kil. de terre que l'on destine aux rempotages, suivant la richesse de cette dernière. En pleine terre, le répandre à raison de 15 kil. à l'are et l'enterrer par un léger binage. Dans les deux cas, il faut bien tenir compte de sa décomposition lente et le mélanger longtemps à l'avance (minimum 2 mois).

POLYSU (Marque J)

C'est l'Engrais par excellence pour le Potager. On le sème sur le fumier, avant son enfouissement à la bêche, à raison de 10 à 12 kil. à l'are. Il réussit admirablement sur les Choux-Fleurs, les Laitues, la Pomme de Terre, les Artichauts, les Fraisiers, etc., qui, grâce à son emploi, sont rarement atteints par la maladie.

POLYSU (Marque A)

Les résultats étonnants obtenus par cette Marque sur les Vignes, Poiriers, Pommiers, etc., sont le plus bel éloge que l'on puisse en faire. Se renseigner près des Arboriculteurs et Primeuristes de la contrée à ce sujet et voir les attestations de ces spécialistes. Employé avec méthode (1 ou 2 kil.), suivant la force de la Vigne ou de l'arbre et semé tout autour dans un rayon de 0^m 75 environ, il est ensuite enterré par un léger binage. Il a toujours donné une vigueur inusitée et assuré une fructification abondante aux plantes traitées. Les mois de novembre à mars seront choisis pour effectuer cette opération.

En somme, avec l'emploi de ces trois Engrais, le Cultivateur obtient : le *minimum de dépense*, le *maximum de rendement*, avec le *minimum de travail*.

Pour tous renseignements et prix, s'adresser au Dépositaire pour les Arrondissements de Cherbourg et de Valognes :

Henri LETERRIER, Grainctier, 11, rue Gambetta
CHERBOURG

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

XLIV

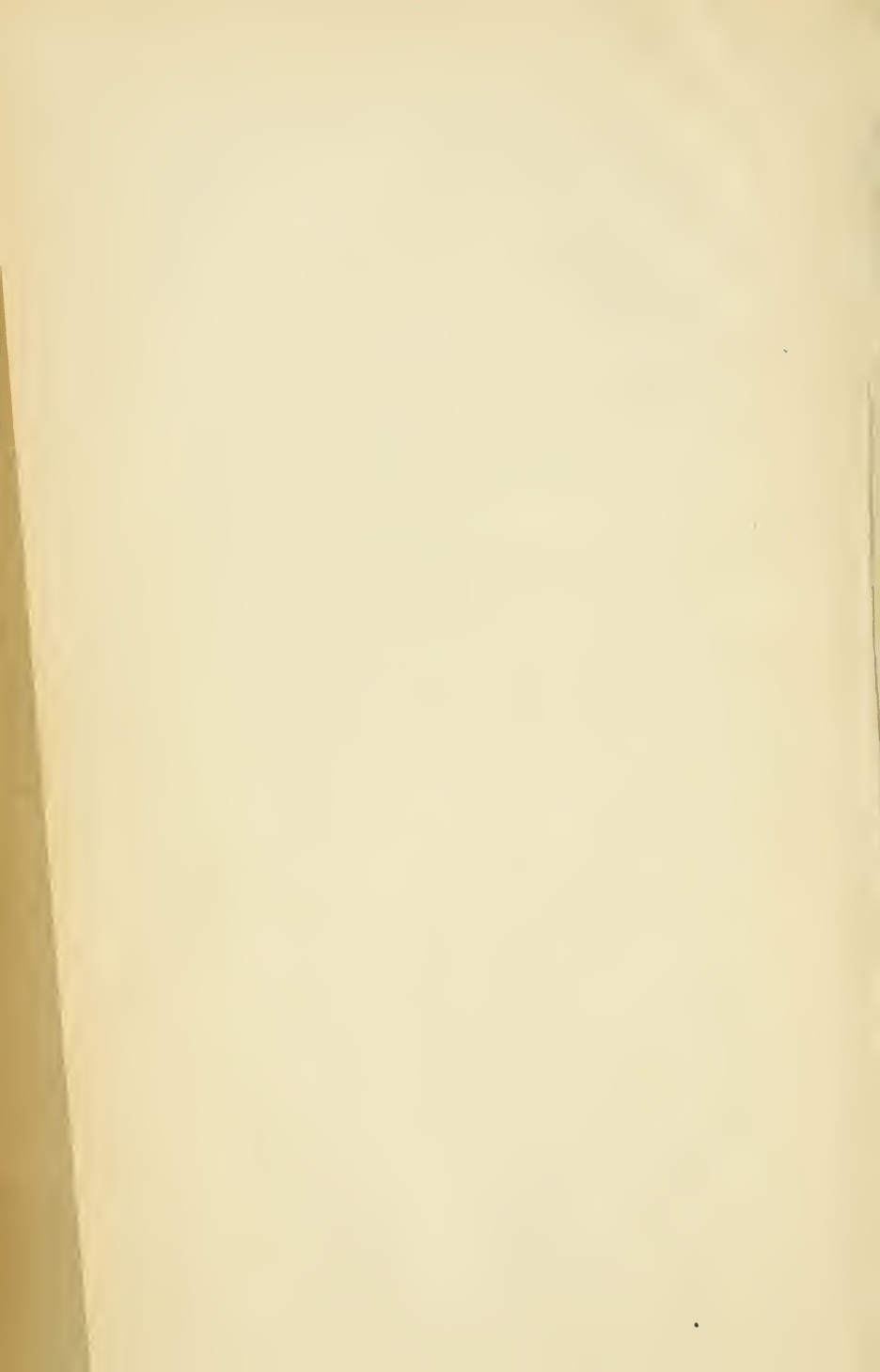
ANNÉE 1912



CHERBOURG
Imprimerie de « La Dépêche de Cherbourg »
41, rue Gambetta

1913





BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE CHERBOURG

XLIV

ANNÉE 1912



CHERBOURG
Imprimerie de « La Dépêche de Cherbourg »
41, rue Gambetta

1913

Société d'Horticulture de l'Arrondissement de Cherbourg

La Société a pour but de perfectionner et d'encourager toutes les branches de la science et de la pratique horticoles.

Elle organise, toutes les fois que ses ressources le lui permettent, une Exposition estivale ou automnale, à laquelle la carte de Membre de la Société donne droit d'entrée gratuite tous les jours.

Elle publie, chaque année, un Bulletin qui est adressé gratuitement à tous les Sociétaires ainsi qu'aux Membres correspondants et aux Sociétés affiliées. Ce Bulletin contient les procès-verbaux des séances, des comptes rendus d'expositions, des rapports sur les visites de jardins et de propriétés, divers articles ou mémoires et autres documents intéressant l'horticulture. Il offre, en outre, une revue des publications horticoles reçues par la Société.

La Société possède, rue Montebello, 44, un jardin de floriculture et d'acclimatation, et une salle des séances qui renferme une bibliothèque ouverte aux Sociétaires tous les mardis, à 8 heures du soir. L'entrée du jardin est libre, pour les Sociétaires et leur famille, tous les jours, du lever au coucher du soleil.

Un autre jardin, consacré à l'arboriculture, est situé rue de la Duché. Des cours y sont faits par le professeur de la Société.

Les séances se tiennent dans le local de la rue Montebello, le premier dimanche de chaque mois ; elles sont annoncées par la voie des journaux de Cherbourg. On y traite et on y discute toutes sortes de questions horticoles et chaque séance se termine par une loterie de fleurs ou de fruits de saison, ou bien par une distribution d'ouvrages horticoles, de graines, de boutures, de greffes, etc.

En été, de charmantes excursions dans les environs sont organisées par les soins du Bureau.

Les personnes qui désirent acquérir des connaissances horticoles utiles, ainsi que toutes celles qui ont à cœur de contribuer à augmenter la richesse et le bien-être du pays par le développement de l'horticulture, sont instamment priées d'apporter leur adhésion à la Société, et, par ce moyen, d'accroître encore sa vitalité et sa puissance d'action.

Pour faire partie de la Société d'Horticulture, il faut avoir été présenté par un Membre ou avoir adressé par écrit une demande au Président. — Les Dames sont admises sous le nom de Dames patronnesses ; lors des Expositions, elles constituent un Jury chargé d'attribuer certaines récompenses.

La cotisation annuelle est de 5 francs.

Membres d'Honneur de la Société

Présidents d'honneur : } M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
 } M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le Docteur RENAULT, ✨ 🌿.

Vice-Président honoraire : M. LEVESQUE, 🌿, Tilly-sur-Seulles (Calvados).

Membres du Bureau pour 1913

Président : M. CORBIÈRE, 🌿 I., professeur de Sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents : } MM. LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
 } DUTOT, 🌿 I, propriétaire, rue Montebello, 56.

Conseillers } MM. LE GRIN, ✨ 🌿, avocat, rue Auvray, 12.
d'administration : } PIARD, ancien négociant, rue de l'Alma, 35 bis.
 } MACÉ, Adrien, négociant, rue de l'Alma, 6.
 } LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, 🌿 I., secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, ✨ 🌿, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints : } MM. LETERRIER, 🌿, marchand de graines, rue Gambetta, 11.
 } THOMMIN, 🌿, commis princ. de la Marine, rue Delaville, 31.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, consul de Belgique, rue Montebello, 64

Commissions permanentes

CULTURES D'UTILITÉ

MM. LE CARPENTIER, *Président*.
ROBIN, ✨, agent compt. princ. de la Marine en retraite.
DÉPINÉE, propriétaire.
BERNARD, propriétaire.
DROUET, agent admin. de la Marine, Tourlaville.
CATHERINE, 🌿 sous-caissier de la Caisse d'épargne, en retraite.

CULTURES D'AGRÈMENT

MM. DUTOT, 🌿 I., *Président*.
BAMEULLE, ✨, adjudant compt. principal de la Marine en retraite.
MAHAUT, propriétaire.
HOCHET, propriétaire.
CAUVIN, bandagiste.
CROVA, ✨ 🌿, capit. de frégate.

Comité de Rédaction

M. CORBIÈRE, 🌿 I., *Président* ; M. LE CARPENTIER, *Vice-Président* ;

MM. les Membres du Bureau.

Directeur du Jardin : M. LE PARMENTIER.

Professeur d'Arboriculture : M. PIARD.

Jardinier de la Société et Professeur de Floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LELIÈVRE, Vital, receveur des Contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.

TABLE DES MATIÈRES

.....	Avantages accordés aux Membres de la Société et Conditions d'admission...	2
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes.....	3
P. LELIÈVRE	Extraits des procès-verbaux des séances	5
id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société.....	20
	Revue des publications reçues :	
ROBIN	I. Cultures d'utilité.....	24
A. LE GRIN	II. Cultures d'agrément.....	52
G. LEVÉEL	Le Jardin botanique royal de Kew :	
	I. Les rhododendrons et les bambous	73
	II. Les serres.....	79
ED. LE CARPENTIER	Excursion à Fermanville.....	89
J. BAMEULLE	Visite des jardins de MM. Levéel et Duprey, et de M ^{me} Schmidt.....	100
A. PIARD	Exposition de Carentan.....	107
H. LETERRIER	Exposition de Coutances.....	110
D. DESPLANQUES	La maladie de la pomme-de-terre.....	116
H. LETERRIER	Exposition de Valognes.....	124
A. PIARD	Les chrysanthèmes de M. Duprey.....	132
H. LETERRIER	Les chrysanthèmes de M. Hochet.....	134
G. LEVÉEL	Exposition de Nantes.....	138
.....	Union Nationales des Sociétés d'horticulture de France.....	143
	Bibliographie :	
A. LE GRIN	I. La décoration des anciens jardins	151
id.	II. Roses et roseaies.....	152
P. LELIÈVRE	III. Culture potagère.....	155
.....	Présentations aux séances.....	157
id.	Distinctions honorifiques.....	158
id.	Nécrologie.....	161
.....	Liste des nouveaux Membres.....	163



Extraits des Procès-verbaux

des Séances de l'Année 1912

—————
SÉANCE DU 4 FÉVRIER

LIBRARY
NEW YORK
MUSEUM
OF
ARTS
AND
METEOROLOGY

*Décès de M. Charlotte et de M. Edouard André.
— Parmentier, vulgarisateur et non inculteur de
la pomme de terre.*

61 membres présents.

M. le Président exprime les regrets causés à la Société par la mort de M. Charlotte, grand amateur de chrysanthèmes.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin, sur les publications reçues depuis le commencement du mois de décembre.

Le Secrétaire signale deux notes du *Journal des Roses* de décembre 1911. Dans la première est mentionnée : la mort de M. EDOUARD ANDRÉ, rédacteur en chef de la *Revue Horticole*, qui a publié divers ouvrages, véritables monuments d'horticulture et qui était des plus compétents. Il était venu à Cherbourg, il y a un certain nombre d'années ; il avait été frappé des résultats obtenus, ici, dans l'acclimatation des végétaux exotiques et comme, alors, il n'y avait pas de jardin public, il recommandait pour créer un établissement de ce genre, les terrains Vrac, situés au Cauchin, derrière la gare, près du parc de Beauséjour. Il avait appelé Cherbourg « la Nice du Nord ».

JAN 23 1930

Depuis cette époque, M. Edouard André était membre correspondant de la Société d'Horticulture.

La deuxième note du *Journal des Roses* indique que Parmentier a été, non l'inventeur, mais le vulgarisateur de la pomme de terre, que, d'après un document local dont l'authenticité est certaine, le duc Léopold de Lorraine en réglementa la dîme par une ordonnance datée de 1719.

M. Corbière dit que c'est un fait connu que Parmentier a été seulement le vulgarisateur de la pomme de terre, que Louis XVI et Turgot avaient contribué à propager, parce que ce ministre avait remarqué les avantages de cette culture dans le Limousin. M. Jouan, capitaine de vaisseau en retraite, avait raconté que son grand-père qui avait fait la guerre de Sept Ans, terminée en 1763, avait rapporté d'Allemagne des pommes de terre et qu'il les avait cultivées à Tréauville.

SÉANCE DU 3 MARS

M. Leterrier, chevalier du Mérite agricole, M. Gohel, officier d'Académie. — Soignez vos arbres fruitiers l'hiver. — La taille Lorette. — Jacinthe dans une betterave. — Fleurs de Magnolia Campbellii. — Communications diverses.

61 membres présents.

M. le Président dit que tous les membres de la Société ont appris avec une véritable joie la nomination de M. Leterrier, le très dévoué secrétaire-adjoint, comme chevalier du Mérite agricole, et il lui adresse, aux applaudissements unanimes des assistants, les vives félicitations de la Société pour la distinction dont il vient d'être l'objet et qui était si méritée.

Les félicitations de la Société seront transmises à M. Gohel, l'inimitable interprète des chansons de M. Alfred Rossel (retiré à Anneville-en-Saire) qui a contribué, maintes fois, à l'entrain et à la gaieté des banquets horticoles, et qui vient d'être nommé officier d'Académie.

Il est donné lecture par M. le Président d'une note de M. Leterrier ayant pour titre : « *Soignez vos arbres fruitiers l'hiver* ». Cette note sera insérée dans le *Bulletin* en cours d'impression. Il en sera de même d'un compte rendu fait par le secrétaire, d'une brochure de M. Georges Gibault, bibliothécaire de la Société nationale d'Horticulture, reçue par la Société et ayant pour titre : « *La Légende de Parmentier* ».

M. le Président signale que M. Piard a pris avec un grand dévouement les fonctions de professeur d'arboriculture, qu'il a donné des leçons depuis la dernière séance et qu'il a taillé les arbres du jardin du passage des Jardins. A l'une de ces leçons, M. Piard avait signalé un article reproduit dans diverses publications horticoles et ayant trait à une nouvelle taille en vert, pour avoir, chaque année, des fruits sur les arbres fruitiers, indiquées par M. Lorette (chargé des cours d'horticulture à l'école d'agriculture de Wagnonville-lez-Douai), dans une conférence faite le 7 mai 1911 au Palais Rameau.

Un sociétaire a bien voulu faire autographier des extraits de la conférence de M. Lorette dont des exemplaires sont remis aux membres présents. Il est décidé, en outre, qu'il en sera fait une insertion dans le *Bulletin* en cours d'impression.

M. Dorange présente une jacinthe placée dans une betterave entourée de mousse et de *tradescantia* ce qui produit un très bel effet. Les feuilles auront poussé dans un mois, mais la jacinthe sera défleurie.

M. Clément Crochard, successeur de M. Balmont a envoyé, avec une note de renseignements, de magnifiques fleurs, couleur rose, de *Magnolia*

Campbellii, arbre originaire des monts Himalaya, « où il a été découvert, il y a environ 60 ans, par « MM. Jos. Hooker et Thomson, entre 2.500 et « 3.000 mètres de hauteur. C'est, certainement, un « des plus beaux du genre, quoique ses feuilles « soient caduques; son tronc atteint quelquefois « 1^m50 de diamètre. La floraison ne peut se com- « parer qu'à celle du *Magnolia Yulan*, mais avec des « fleurs beaucoup plus grandes. C'est la quatrième « fois qu'il fleurit à Cherbourg. »

Il est ensuite donné lecture des comptes rendus de MM. Robin et Le Grim sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 31 MARS

Pommes Pierman d'hiver. — Emploi du sulfate de cuivre dissous dans l'eau pour écrire sur les étiquettes en zinc.

50 membres présents.

M. Plénage présente quatre belles pommes (Pierman d'hiver), qu'il offre pour être distribuées, par la voie du sort, aux membres présents. Ces pommes proviennent des greffes, données par M. Levesque, d'un arbre existant au jardin de la Société. Cette variété est très productive et vigoureuse, les fruits peuvent se conserver jusqu'en mai.

M. Dépinée dit que M. Chrétien, lorsqu'il était professeur à Cherbourg et qu'il faisait partie de la Société, lui avait indiqué pour écrire sur les étiquettes en zinc le sulfate de cuivre dissous dans l'eau. On écrit avec un morceau de bois taillé très fin. L'étiquette présentée par M. Dépinée, dont l'écriture est très nette, est restée pendant six semaines dans une cuvette pleine d'eau.

Sont lues ensuite les notes prises par MM. Robin et Le Grim, dans les publications reçues pendant le mois.

SÉANCE DU 5 MAI

Sagina subulata. — *Décès de MM. Pichard et Salley* — *Bulletin de 1911*. — *Fraises obtenues et présentées par M. Piard*. — *Apport de pêches par M. Pierre Gosselin*.

65 membres présents.

Il est donné lecture d'une circulaire de M. Vandeville, pépiniériste à Pontpoint, près de Pont-Sainte-Maixance (Oise), au sujet de la sagine à feuilles ondulées (*Sagina subulata*), charmante petite plante naine ayant l'aspect d'une mousse, très rustique sous le climat de Paris, d'un emploi avantageux comme gazon. Il en sera commandé à M. Vandeville pour la Société et pour les membres qui en désireront.

M. le Président rappelle que la Société a eu le regret de perdre, depuis la dernière séance, deux de ses membres ayant atteints tous les deux un âge avancé : M. Pichard, sociétaire depuis 1866 et M. Salley, membre de la Commission des cultures d'utilité qui profitait de toutes les occasions pour témoigner l'intérêt qu'il portait à la Société.

M. le Président présente le *Bulletin* de 1911, véritable volume de 156 pages, contenant des articles et des rapports très intéressants. M. Le Carpentier s'était chargé de la tâche ingrate et difficile de la révision de toute la copie et de la correction des épreuves.

M. Piard présente de belles fraises obtenues par lui, par semis et hybridation : la première variété, la plus rouge, qu'il a appelée « Cardinal de Paris » provenant d'une fécondation, en 1910, de la variété « Madame Moutot », par la variété « Souvenir de mon Fils » ; la deuxième obtention dénommée par M. Piard « La Joconde », provenant de la fraise « Madame Courtois », fécondée par la variété

« Madame Moutot ». Les variétés d'origine « Madame Moutot » exceptée, avaient été déjà obtenues de semis de M. Piard.

Le même Sociétaire présente un support pour les fraises en pot dont il recommande l'emploi.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues.

La séance était levée, mais le Bureau était réuni lorsque M. Pierre Gosselin a apporté trois plateaux de très belles pêches contenant : l'un neuf pêches « Précoce de Bagnolet », et les deux autres chacun cinq pêches « Edouard André ».

SÉANCE DU 2 JUIN

Œillets Her Majesty. — Fleurs de Rhododendrons eximium et Edgeworthi Fragrans. — Le jardin botanique de Kew. — Belle collection de roses présentée. — Madame Edouard Henriot Daily Mail's rose. — Crambe maritimum. — Communications diverses.

60 membres présents.

M. Chrétien, horticulteur, a envoyé, pour être soumis à la Société, avec une lettre donnant des renseignements : deux plantes d'œillets de la variété Her Majesty, couvertes de jolies fleurs blanches. M. Chrétien recommande cette variété blanc pur, étant donnée sa culture très facile. L'œillet Her Majesty peut être employé comme bordure dans tous les jardins et sa floraison est aussi abondante que celle de l'ermillet employé jusqu'ici. M. Chrétien a cultivé environ cinquante plantes qui sont, actuellement, en pleine floraison et toutes plus fortes que celles présentées.

M. Levéel a envoyé des fleurs de deux variétés de rhododendrons de l'Himalaya. 1° *Rhododendron*

eximium, originaire du Bootan, y croissant à 3.000-3.500 mètres d'altitude ; feuilles atteignant 0^m35 sur sujet vigoureux ; 2^o *Rhododendron Edgeworthi fragrans*, planté dans de bonnes conditions donnant des fleurs doubles de celles présentées. Ces végétaux ont souffert de la sécheresse et ne se trouvent pas dans des conditions favorables.

M. Levéel a envoyé un rapport très intéressant dont il est donné lecture sur une visite qu'il a faite au jardin botanique royal de Kew, à Londres.

Ce rapport sera inséré au *Bulletin*.

M. Levéel se propose de fournir d'autres détails sur sa visite ; il sera prié de donner suite à son projet.

M. Barbey, membre correspondant à Arronanches, a adressé par lettre à M. le Président deux mémoires d'un grand intérêt ne se rapportant pas à l'horticulture, mais qui pourront être consultés utilement par les membres de la Société ; ils seront déposés dans la salle des séances.

M. Leterrier présente une belle collection de superbes roses : Lyon-rose, Grace Darling, Molly Schermann Crawford, Beauté de Lyon, Commandeur Gravereaux, Général Galliéni, Florence Pemberton, Hugh Dickson, Dorothy, Page Robert, Madame Segond Weber, Rhea Rheid, Catherine Mermet, Duck of Teck, Le Progrès, White, Maman Cochet, Madame S. Groslez, Mildred Grand, François Dubreuil, Madame Honoré Defresne, Madame Hippolyte Jamin, Veuve Meunier, Laurette, Messimy, Albatros.

Il est donné lecture de deux articles du journal *Excelsior*, du 26 mai, envoyé par M. Lefauconnier, membre correspondant à Trouville. Le premier a trait à la rose française obtenue par M. Pernet-Duché et à laquelle a été attribuée, à l'Exposition de Chelsea, la coupe d'or, offerte par le *Daily Mail*, d'une valeur de 500 guinées (12.500 francs), pour la plus belle rose nouvelle. Elle a été appelée Madame Edouard Herriot Daily Mail's rose.

Le deuxième article signale un parterre d'orchidées, à la même exposition, d'une valeur de près de 7 millions, une seule fleur étant évaluée à 500.000 fr.

M. Piard présente des fleurs de *Crambe maritima*, ou chou marin, plante cultivée dans son jardin et qu'il avait rapportée, il y a trois ans, des environs de Gatteville où l'espèce croît spontanément. Les bourgeons se mangent comme les asperges. Les Anglais les préfèrent même aux asperges.

Le même sociétaire montre des débris d'un orme haché par la foudre à Brillevast. Dans un orage qui a sévi le 31 mai à La Pernelle et aux environs, cinq ormes qui se touchaient presque ont été frappés par le tonnerre; un hêtre, 15 mètres plus loin, a été pelé.

M. Dépînée soumet à la Société deux insectes (un sphinx et une libellule) trouvés dans son jardin.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grim sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 7 JUILLET

M. Vauvray, officier d'Académie. — Rapports sur l'excursion de Fermanville et sur la visite de M. Levéel au Jardin botanique de Kew.

55 membres présents.

M. le Président adresse les félicitations de la Société à M. Vauvray qui vient d'être nommé officier d'Académie.

M. Le Carpentier lit un rapport très intéressant et très documenté sur l'excursion qui a eu lieu le 23 juin à Fermanville.

M. Levéel, sur la demande qui lui en a été faite, a adressé un important travail, dont il est donné lecture, fournissant de nouveaux renseignements sur sa visite au jardin botanique royal de Kew.

En terminant, M. Levéel propose à la Société d'organiser une excursion à Londres. Cette question sera examinée dans la séance d'août.

M. Lorette fait connaître par circulaire qu'il publiera un ouvrage sur sa méthode de taille s'il réunit un nombre suffisant de souscriptions.

SÉANCE DU 4 AOÛT

Zamia villosa. — *Dionœa muscipula*. — *Macleya cordata*. — *Campanula isophylla*. — *Rapports divers*.

55 membres présents.

Sur la proposition de M. le Président, la Société décide qu'il sera écrit à M. Jacques Le Seigneur, pour le féliciter de sa nomination au grade de commissaire général de la marine.

La question d'une excursion à Londres est ajournée et sera examinée en mai prochain.

M. Levéel a envoyé, pour être soumis aux membres présents, une cycadée rare, le *Zamia villosa*, actuellement en fructification. C'est la première fois, sans doute, que ce *Zamia* fructifie à Cherbourg. Ces plantes appartiennent au groupe des gymnospermes, c'est-à-dire que leurs graines, comme celles des conifères, sont nues et non renfermées dans un fruit.

M. Levéel a encore envoyé :

1° Une plante insectivore très remarquable qu'il a reçue récemment de Belgique, *Dionœa muscipula*, (Dionée attrape-mouches). Cette plante originaire de l'Amérique du Nord a un pétiolé ailé, à l'extrémité duquel se trouvent deux lobes demi-ovales, bordés de longs cils ; lorsqu'un insecte vient se poser entre ces lobes, ceux-ci se rapprochent vivement et l'insecte est prisonnier ; ces lobes ne s'écartent, de nouveau, que lorsque l'insecte est mort et digéré.

2° Une tige en fleurs de *Macloya cordata*, plante de la famille des pavots.

M. Crova présente un spécimen de *Campumula isophylla*, ayant des fleurs blanches très gracieuses, le type de l'espèce a les fleurs bleu-violet.

M. Le Grin lit une analyse faite par lui du numéro spécial « La décoration des jardins », du journal *La Vie à la Campagne*.

M. Piard donne lecture d'un rapport sur l'exposition de Carentan où il est allé faire partie du jury et M. Leterrier d'un autre rapport sur l'exposition de Carentan, où il s'est rendu, également, comme délégué de la Société.

Sont ensuite lus les comptes rendus de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 8 SEPTEMBRE

Fougère *Nephrolepis todeoïdes*. — *Vitis* ou *Ampelopsis Henryana*. — *Rapports*. — *Communications diverses*.

43 membres présents.

M. Levéel a envoyé une fougère (*Nephrolepis todeoïdes*) remarquable par la transformation de ses frondes : les unes normales, les autres élégamment et plus ou moins profondément découpées. Cette plante d'introduction récente est très résistante ; la culture en est facile ; le spécimen présenté est dans une sorte de sac en toile métallique garni de mousse humide et sans terre. Des stolons nombreux, que porte la plante, servent à sa multiplication.

M. Levéel a, aussi, envoyé une ampélidée *Vitis* ou *Ampelopsis Henryana* introduite tout récemment du Sé-Tchuan. La plante est présentée dans un pot et M. Levéel y a joint des rameaux de la même variété cultivée en pleine terre. D'après cet horti-

culteur, cette ampélidée constitue une excellente acquisition pour nos cultures de plein air. Il en possède un pied depuis trois ans et il peut certifier que sa valeur décorative est plus grande que celle de l'*Ampelopsis Vetchii*, si recommandable pourtant.

M. Le Grin lit un rapport sur le numéro spécial du journal *La Vie à la Campagne*, du 15 mai 1912, ayant pour titre : « Roses et Roseraies » et qui donne sur les roses et sur leurs cultures de précieux renseignements.

Il est donné lecture d'un travail de M. Desplanques, membre correspondant, sur la maladie de la pomme de terre et les moyens de la combattre.

Sont ensuite lues les analyses faites par MM. Robin et Le Grin des publications reçues pendant le mois écoulé.

Sont présentés des fruits (poires et raisins, notamment de belles poires William Duchesse) obtenus par M. Piard dans le jardin du passage des Jardins.

SÉANCE DU 6 OCTOBRE

Décès de MM. Françoise dit Tirel, Davy et Auguste Grouard. — Oxalis Deppei. — Raisin blanc Inspecteur Randoing. — Raisin Parc de Versailles. — Poires Duchesse d'Angoulême. — Rapports. — Communications diverses.

63 membres présents.

M. Corbière dit qu'un sphinx qui avait été présenté par M. Bernard, à la dernière séance, et qui provenait de chez M. Cottin est celui de la vigne.

M. le Président rappelle que depuis la dernière séance, la Société a perdu trois de ses membres : MM. Françoise dit Tirel, sociétaire depuis 1909, Davy depuis 1907 et Auguste Grouard depuis 1891, et il exprime les vifs regrets de la Société causés par ces décès.

M. Corbière donne connaissance d'une brochure illustrée de la Compagnie française des blancs de champignons, relative à la culture domestique des champignons de couche.

M. Bameulle lit son rapport sur les visites faites par le Bureau et les Commissions permanentes des jardins de MM. Levéel et Duprey, ainsi que de ceux de Madame Schmidt et de Madame Vigier.

M. Bernard présente des bulbes d'*Oxalis Deppei*, qui lui ont été envoyés pour remplacer ceux de l'*Oxalis esculenta* qu'il avait demandés. Cette plante fait de jolies bordures et a des racines renflées comestibles.

M. Cottin a envoyé une magnifique grappe d'une variété de raisin blanc *Inspecteur Randoing*, obtenue par M. Salomon, viticulteur à Thomery. Ce superbe raisin avait été remarqué à une exposition de Paris par M. Leterrier qui l'avait recommandé à M. Cottin. Ce serait un raisin excellent, ne coulant pas et pouvant être cultivé par tout le monde.

M. Piard soumet à l'assistance trois grappes de raisin *Parc de Versailles* : l'une non fécondée artificiellement et dont les grains ont coulé ; une autre présentant déjà de gros grains et pesant 800 grammes, obtenue par fécondation artificielle et une troisième un peu moins forte, mais dont les grains sont encore plus gros. Cette dernière grappe a été ciselée.

M. Cottin, en plus de son raisin, a présenté un panier contenant 12 superbes poires *Duchesse d'Angoulême*, pesant chacune environ 700 grammes.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE

M. Picquenot, chevalier du Mérite agricole. — Récompenses à la suite de visites de jardins et de présentations aux séances. — Raisin blanc Rosaki. — Pommes Belle de Pontoise et Paires Doyenné du Comice.

63 membres présents.

Les vives félicitations de la Société, aux applaudissements unanimes de l'assistance, sont adressées à M. Piequenot qui vient d'être nommé chevalier du Mérite agricole.

Il est, ensuite, procédé à la remise des diplômes des récompenses décernées à la suite des visites faites par le Bureau et les Commissions permanentes en 1912, savoir :

A M. Burnel, une médaille de vermeil grand module, pour tenue de jardins ;

A M. Le Merre, une médaille de vermeil grand module, pour services horticoles ;

A M. Dargenne, une médaille d'argent grand module pour tenue de jardins ;

A M. Cosnard, une médaille d'argent pour services horticoles.

De plus sont remises les récompenses attribuées, d'après les points donnés après chaque séance, par le Bureau et les Commissions permanentes, pour les apports de plantes, de fleurs et de fruits, faits aux séances mensuelles du 1^{er} octobre 1911 au 8 septembre 1912 inclus, savoir :

La médaille de vermeil de M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Levéel ;

Une médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Chrétien ;

La deuxième médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Gallis ;

Une médaille de bronze grand module, à M. Cottin ;

Une mention très honorable à M. Ruel.

L'apport fait par M. Cottin à la séance d'octobre ne comptera que pour l'attribution des récompenses de l'an prochain.

M. Cottin a envoyé pour être présentées :

Une très belle grappe de raisin blanc *Rosaki* dont les grains ovales ont 3 centimètres de longueur :

quatre pommes superbes *Belle de Pontoise*, mesurant 13 centimètres de diamètre et huit jolies poires *Doyenné du Comice*.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois.

SÉANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE

Rapports d'icers. — Collection de grandes fleurs de Chrysanthèmes

49 membres présents.

La Société a reçu de la Société nationale d'horticulture un superbe ouvrage ayant pour titre : *Les plus belles roses au début du XIX^e Siècle*. Il en sera fait un rapport.

M. Bameulle lit le rapport qu'il a préparé au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier et composée de MM. Bameulle, Bénard et Le Barrier. Les conclusions proposant d'approuver les comptes et de voter des remerciements à M. Le Brettevillois pour le soin et le dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses fonctions, sont adoptées à l'unanimité des membres présents.

Le Secrétaire donne ensuite lecture de son rapport annuel sur la situation et les travaux de la Société.

M. Piard lit un rapport sur une visite faite à la collection de chrysanthèmes de M. Duprey. Cet horticulteur avait montré, alors, une plante et il avait demandé si c'était bien une *stokesia cerulea*. M. Corbière dit que c'était bien cette plante.

M. Leterrier donne lecture d'un rapport sur une visite faite aux chrysanthèmes de M. Hochet après la dernière séance.

M. Dorange présente une belle collection de grandes et superbes fleurs de chrysanthèmes qu'il offre pour être distribuées par la voie du sort. Ce sont les

variétés : M^{me} R. Oberthur, M. Péchon, Marquise de Pierre, M^{me} Bossafond (spore de Sapho), M. F. S. Wallis, M. Loiseau-Rousseau, M^{me} Edmond Roger, Charles Schwartz, Candeur des Pyrénées, Emblème Poitevin, Henri Segond, Sama, Satin rose, Fez, Vierge Montbrunoise.

M. Leterrier lit son rapport sur l'exposition de Valognes où il est allé représenter dans le Jury la Société de Cherbourg comme délégué.

Sont lus les comptes rendus de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues.

A propos de ces publications, M. Corbière dit qu'il a été indiqué un champignon parasite qui, tout en n'attaquant pas les plantes, ferait disparaître le puceron lanigère.

SÉANCE DU 29 DÉCEMBRE

Renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes

79 membres présents.

Cette séance est entièrement consacrée au renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes. Leur composition est indiquée en tête du présent *Bulletin*.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE





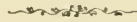
RAPPORT

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1912

(LU A LA SEANCE DU 1^{ER} DÉCEMBRE)



MESSIEURS,

Conformément à l'usage et aux prescriptions de l'article 14 des statuts, je viens vous donner quelques indications sur la situation de la Société et vous rappeler ses travaux pendant l'année 1912.

La Commission de vérification des comptes du Trésorier vous a fait connaître que de novembre 1911 à novembre 1912, les recettes se sont élevées à 3.226 fr. 80
et les dépenses à 2.275 fr. 95
et que l'avoir est de 950 fr. 85

Il est à remarquer que, dans le chiffre des dépenses (2.275 fr. 95) sont comprises, pour 341 fr. 95, des dettes contractées en 1911 et qui n'ont été réglées qu'en 1912; par suite les dépenses afférentes réellement à 1912 ne se sont élevées qu'à 1934 fr. Nous avons fait payer, autant que possible, cette année, tout ce qui était dû et on peut considérer comme net l'avoir de 950 fr. 85.

Comme nous l'a fait connaître dans son rapport M. Bameulle, le total des cotisations recouvrées a été de 305, alors qu'il était, l'an dernier, de 295. Cela tient aux nombreuses admissions de membres nouveaux qui ont donné une augmentation d'effectif tout en comblant les dix vides causés par un décès.

quatre départs et cinq refus de paiement ou démissions. Il y a bien peu de Sociétés où le nombre des cotisations non recouvrées soit aussi peu élevé. Espérons que l'active propagande qui a été faite en 1912 ne se ralentira pas, que le chiffre des membres titulaires continuera à s'accroître, qu'il arrivera à atteindre et même à dépasser le maximum (424) obtenu en 1885 et 1886. Le produit des cotisations (1.522 fr.30 en 1912) constitue la principale ressource de la Société ; plus il est élevé, plus il lui est facile de satisfaire aux obligations que lui imposent ses statuts, notamment l'organisation d'expositions.

La dernière exposition remonte à 1910 et chacun se souvient des splendides collections qu'elle renfermait. Dans tous les genres, les cultures de l'arrondissement de Cherbourg, favorisées par le sol et le climat exceptionnels, donnent de magnifiques résultats et il y a tout intérêt à le démontrer par des expositions qui mettent en relief les produits obtenus, tout en stimulant les producteurs.

La dernière ayant été consacrée aux chrysanthèmes, la prochaine exposition, selon l'usage, devrait avoir lieu dans le courant de la belle saison et comprendre, généralement, les produits de l'horticulture. Il appartiendra au Bureau d'examiner quand elle pourra avoir lieu.

Les visites de jardins et établissements horticolas, sont, aussi, un moyen de se rendre compte des résultats et des progrès obtenus. Il en a été fait, en 1912, un certain nombre à la suite desquelles il a été attribué des récompenses pour services horticolas et tenues de jardins sur la subvention accordée par M. le Ministre de l'Agriculture.

Des récompenses ont été aussi décernées pour les apports faits aux séances mensuelles ; car la décision prise par la Société de récompenser les présentations faites aux séances a donné d'excellents résultats et nous y avons vu souvent des plantes rares ou nouvelles, de belles fleurs et de superbes fruits.

En plus de ces présentations, les sources d'intérêt n'ont pas manqué aux séances mensuelles, par exemple : les comptes rendus des publications reçues faits mensuellement avec un grand dévouement par MM. Robin et Le Grin et qui appellent l'attention sur les faits horticoles dignes d'être signalés ; des communications diverses ; la lecture de rapports sur des sujets variés, notamment à la suite d'expositions où des membres ont bien voulu aller représenter la Société comme délégués, et aussi après des excursions. Un récit très complet et très intéressant d'une visite faite par M. Levéel aux jardins et serres de Kew près Londres a donné, sur la proposition de cet horticulteur, l'idée d'étendre jusqu'à Londres l'itinéraire de la prochaine excursion. Il a été décidé que les moyens d'organiser cette excursion seront étudiés en 1913.

Jusqu'ici la Société s'était bornée à visiter nos environs. En 1912, elle avait organisé une excursion à Fermanville et, comme à l'ordinaire, la plus grande cordialité n'a cessé de régner entre les excursionnistes. M. Le Carpentier a écrit, à ce sujet, un rapport très remarquable que les membres de la Société auront le plaisir de lire dans le *Bulletin*. En 1912, cette publication a été fort complète et ses frais d'impression n'ont coûté que 164 fr., les annonces ayant produit 160 fr.

Bien que la salle des séances ait été agrandie, elle est souvent entièrement garnie, le nombre des assistants étant généralement de 60 au moins ; cela prouve l'intérêt que l'on trouve aux séances mensuelles.

Cette année, la Société a entretenu, comme d'habitude, ses deux jardins. Celui de la rue Montebello, dont M. Leparmentier a assumé la direction, présentait un aspect des plus gracieux ; celui du passage des Jardins a fourni, pour les séances, une certaine quantité de fruits ; si les raisins n'étaient pas nombreux (la serre ayant dû subir une réfection), en revanche, ils étaient très beaux. C'est que M. Piard,

qui a bien voulu remplacer M. Levesque comme professeur d'arboriculture, prodigue ses soins à ce jardin dans lequel il donne des leçons suivies avec beaucoup d'intérêt.

Une preuve de l'attachement de ses membres à notre Société c'est qu'une dizaine environ d'entre eux sont sociétaires depuis plus de 40 ans, entre autres M. Alfred Rossel dont l'admission remonte à juin 1863 et qui a contribué, par ses jolies chansons, à l'entrain de nos banquets. Aussi, la Société ne pouvait-elle se dispenser de s'associer aux fêtes données en son honneur. M. Robin, toujours vaillant et dévoué, est sociétaire depuis 1864. La plupart des membres du Bureau en font, d'ailleurs, partie depuis de longues années déjà : M. Corbière depuis 1896, M. Dutot depuis 1887, M. Le Carpentier depuis 1896, M. Macé depuis 1883, M. Noyon depuis 1878, M. Le Brettevillois depuis 1899, M. Thommin depuis 1889, M. Leterrier depuis 1900 et M. Lelièvre depuis 1868.

Notre Société entretient d'excellentes relations avec toutes les associations dont elle est correspondante et lorsque celles-ci organisent des expositions, elles s'empressent de nous demander des délégués pour faire partie du Jury et le meilleur accueil leur est toujours fait. Parfois même la présidence du Jury est attribuée à notre délégué.

De ce qui précède, il résulte que la situation de la Société d'Horticulture est très bonne, qu'elle fait tous ses efforts pour atteindre le but que lui ont assigné ses statuts (le développement de l'horticulture et le perfectionnement de ses pratiques dans l'arrondissement de Cherbourg), que la plus grande cordialité et la meilleure entente existent toujours entre les sociétaires et les membres du Bureau. Tous, sous l'excellente direction de son savant et dévoué Président, M. Corbière, ont à cœur la prospérité d'une association qui leur est chère et qui est l'une des plus anciennes de notre ville puisque sa fondation remonte à 1844.

Le Secrétaire, P. LELIÈVRE



Revue des Publications

reçues par la Société d'Horticulture

I. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1912

Revue horticole du 1^{er} décembre 1911, n^o 23.

Page 544. — Les amendements horticoles, article fort intéressant de M. V. Enfer, contenant d'utiles renseignements sur les procédés à employer pour rendre les divers sols utiles à la culture.

Ce même numéro contient deux articles intéressants avec planches sur l'exposition du Cours-la-Reine :

1^o Les fruits de commerce, présentant notamment une vitrine de raisins de MM. Cordonnier et fils, sélection de cent variétés de semis, cultivés dans leur établissement de Bailleul. Les trente-cinq grappes exposées pèsent ensemble 45 kilos. Article de M. J.-M. Buisson.

2^o Les arbres fruitiers et les fruits de collection, par M. Numa Schneider, énumérant les lots exposés très remarquables et en faisant ressortir l'importance.

— *Revue horticole* du 16 décembre, n^o 24.

Page 574. — La fraise tardive, Londres 1908, avec planche coloriée, article de M. Millet. — Cette variété a été obtenue sur des graines de Jucunda. Elle a pour elle : grosseur, beauté, bonté, qui en font un fruit idéal.

Page 572. — Labours d'hiver et labours profonds. — Renseignements et utiles conseils sur ces opérations par M. V. Enfer.

— *Revue horticole* du 1^{er} janvier 1912, n° 1.

Page 12. — Poire Merveille Ribet, avec planche coloriée, article de M. Pierre Passy. — Variété intéressante, fruit moyen ou gros, ayant atteint le poids de 500 à 550 grammes, qualité très bonne, fruit d'amateur, maturité décembre-janvier, obtenue en 1899 par M. Louis Ribet, arboriculteur à Soisy-sous-Etioles (Seine-et-Oise), d'un semis de Passe-Grassane, de forme anormale, mise au commerce par l'obteneur en novembre 1910.

— *La Librairie horticole* a adressé à la Société d'horticulture une notice intitulée « La Légende de Parmentier », par M. Georges Gibault, bibliothécaire de la Société nationale d'Horticulture de France (extraits de l'« Histoire des Légumes », du même auteur). Nous recommandons la lecture de cette notice.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret*, 3^e trimestre de 1911.

Chronique horticole. — Nous recommandons la lecture de cette chronique qui contient des renseignements fort utiles, tels que : conseils sur la plantation des pêchers ; conservation des pelouses ; le sulfate de fer et les arbres malades ; pour guérir les plaies des arbres fruitiers, etc.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de botanique du centre de la Normandie*, octobre 1911, n° 4.

Chronique horticole. — Renseignements intéressants touchant la transplantation des arbres et arbrisseaux en pleine végétation ; la destruction des

puccerons par la digitale. Les propriétés insecticides de l'alcaloïde qu'elle contient sont équivalentes à celles du jus de tabac (en ce qui concerne les pucerons tout au moins). Article de M. Arranger.

— *Association horticole, viticole et forestière de l'arrondissement de Sens (Yonne)*, n° 116.

Le greffage des boutons à fruits du pommier et du poirier, article de M. F. Pénéveyre (Société pomologique Vaudoise). — Cette greffe consiste à insérer sur un arbre vigoureux peu productif ou stérile une certaine quantité de boutons à fruits, pris sur un arbre qui en est abondamment pourvu. L'auteur passant en revue les différentes dates auxquelles il convient d'appliquer cette opération, résume ainsi ses observations : la greffe de boutons à fruits doit s'effectuer du 15 juillet au 15 août, suivant l'avancement de l'année jusqu'à la fin d'août.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, septembre-octobre 1911.

Page 133. — Pour avoir chaque année des fruits sur les arbres fruitiers, nouvelle taille. Conférence faite le 9 mai 1911, au Palais Rameau, par M. Lorette, chargé des cours d'horticulture à l'École d'agriculture de Wagnonville-les-Donai (Nord horticole). — Nous conseillons fortement la lecture de cette conférence.

— *Revue horticole* du 16 janvier, n° 2.

Page 40. — Fraisier remontant à gros fruits Saint-Fiacre, article de M. S. Mottet. — Le fraisier Saint-Fiacre est issu d'un croisement effectué en 1903, dans les cultures de Verrières, entre les fraisiers Saint-Antoine-de-Padoue (mère) et Louis Gauthier. Fruits gros ou moyens, oblongs, rouges vifs, cou-

verts de graines brunes, saillantes, finement velus, à chair ferme saumonée, juteuse et légèrement acide. Son principal mérite est d'abord sa grande vigueur et sa résistance beaucoup plus grande à la chaleur et à la sécheresse atmosphériques. Certificat de mérite de la Société nationale d'horticulture de France.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, janvier 1912.

Page 11. — Une révolution en arboriculture fruitière, article de M. Clément (*Le Moniteur du Jardinier*) relative à la nouvelle taille, plus communément appelée « la taille Lorette » qui abolit le système des Baltet, des Griffon, des Jadoul. — Nous insistons tout particulièrement sur l'étude de ce nouveau système, en recommandant la lecture de cet article, ainsi que la conférence dont il est question plus haut, insérée dans les Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne.

Page 12. — Les asperges en tous terrains, article intéressant de M. Désiré Lemaire, jardinier à Hautvillers.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, décembre 1911.

Chronique. — Pomme Belle de Pontoise, obtenue d'un semis de pépins de Grand Alexandre, par Rémy père, de Pontoise, recommandée par la Société nationale d'horticulture. — Cette variété est vigoureuse et fertile, elle plaît par la grosseur et la beauté du fruit. Elle se conserve tout l'hiver jusqu'en mars. (Société d'horticulture du Loiret).

Nous recommandons dans ce même numéro un article de M. Georges Belloir, intitulé « Faites du Jardinage », où l'auteur fait ressortir tous les avan-

tages qui résultent de cet exercice salubre, sain, varié, fait pour entretenir la santé, la souplesse, la vigueur. Ne pouvant faire l'analyse de cet article, aussi bien pensé que bien écrit, nous en recommandons la lecture.

SÉANCE DU 3 MARS

— *Revue horticole* du 1^{er} février, n^o 3.

Le Crosne du Japon, article de M. Enfer. — Le *Stachys affinis*, Crosne du Japon ou Epiaire à chapelet, est une plante vivace de la famille des Labiées, à ramifications souterraines traçantes, dont la souche émet de nombreux rhizômes tubéreux comestibles. L'intéressant article de M. Enfer donne la description de cette plante et d'utiles conseils pour la culture de cet excellent légume qui prospère dans toute terre de jardin fertile et bien ameublie. Nous conseillons pour plus de détails la lecture de cet intéressant article.

— *Revue horticole* du 16 février, n^o 4.

Plants d'asperges pour forcer, article de M. Enfer — Conditions à remplir pour ce mode de forçage et procédés à employer pour l'établissement des plantations. Article à consulter.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, février 1912.

Les différentes manières de semer les graines (*Lyon horticole*). — Indications intéressantes. — Instructions et classement des graines par catégories, avec l'époque favorable pour les semis. Nous recommandons la lecture de cet article.

Culture d'amateur de la Barbe de Capucin en serre, article de M. Enfer. — Procédés à employer.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, octobre-novembre-décembre 1911.

Sulfatage des pêchers, article de M. Rivoire (*Horticulture nouvelle*). — Il résulte de la discussion qui s'est produite au Congrès pomologique que l'époque à choisir pour cette opération du sulfatage, pratique courante pour préserver ces arbres contre la cloque doit être exclusivement en hiver. Si l'on attend l'éclosion des bourgeons, on est certain d'avoir des accidents : les feuilles sont brûlées sans rémission.

— Arbres fruitiers. Enlèvement des fleurs en surnombre. — L'auteur de l'article, « Un vieux praticien senlisien », recommande lorsque tous les arbres fruitiers sont en fleurs, de ne laisser par inflorescence qu'une seule fleur pour les fruits de gros volume et deux fleurs pour les fruits moyens et petits. Ces fleurs recevant une nourriture abondante, auront beaucoup plus de chances de nouer. Pour les pommiers, il faut conserver les fleurs du centre, alors qu'au contraire pour les poiriers celles de la périphérie sont préférables. (*Bulletin de la Société d'horticulture de Senlis*).

— *Bulletin de la Société d'horticulture, d'agriculture et de botanique du canton de Montmorency*, 4^e trimestre 1911.

La plantation des asperges comme elle est pratiquée à Argenteuil (notice extraite du *Petit Jardin*). — Préparation du sol, plantation, choix des plants, âge et force des plants, époque de plantation, soins à donner aux plants à la réception.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 4^e trimestre 1911.

Poire Souvenir du Frère Louis. — Cette variété provient d'un semis fait vers 1875, par le Frère Louis, directeur de l'école départementale des

Sourds-Muets, près Nantes : le pied-mère a disparu depuis la mort du Frère Louis, seul un sujet qu'il avait greffé afin d'en hâter la fructification et qui avait été abandonné le long d'un mur, vient de rappeler sa présence par d'excellents fruits (octobre 1911). Maturité novembre. Qualité première.

SÉANCE DU 31 MARS

— *Revue horticole* du 1^{er} mars, n^o 5.

Page 106. — Radis noirs en culture hâtée, article de M. Enfer. — Conseils sur cette culture, semis et soins ultérieurs. Ces radis, relativement très tendres, se consomment parfois cuits, mais le plus souvent en hors-d'œuvre.

Page 107. — Tomates nouvelles, article de M. Edmond Plateau, directeur de la Société des Serres de Bretagne, à Paramé. — Cette variété, dénommée tomate à double grappe, Directeur Ed. Plateau, à fruits rouge-brique, est très recherchée pour l'exportation. Chaque grappe pèse 1 kil. 500.

Page 111. — La présentation des pommes de terre sur les marchés étrangers. Article intéressant de M. Truelle.

Page 113. — Maladies de la pomme de terre, article de M. Garnier, signalant l'introduction de la pomme de terre, importée d'Amérique vers le seizième siècle, à l'état de tubercules qui, soumis à la culture, donnèrent les innombrables variétés que l'on connaît. Le docteur Heekel a constaté que ces plantes, rajeunies par le semis, résistent énergiquement aux maladies parasitaires.

— *Revue horticole* du 16 mars, n^o 6.

Page 130. — Choux d'été et choux d'automne, article de M. Enfer indiquant l'époque des semis

qui se font généralement du 15 mars au 15 avril et les variétés les plus communément employées. — Article intéressant à consulter.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, mars 1912.

Page 65. — Culture du scorsonière de M. Deput, jardinier-chef. (*Le Nord horticole*). — Conseils pour obtenir de beaux produits de cette plante à racine alimentaire. La meilleure variété à cultiver est le Géant annuel. La graine de scorsonière conserve sa faculté germinative pendant deux ans.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, février 1912.

Page 38. — Moyens à employer pour mettre à fruit des arbres peu fertiles, article de M. J. Verrier (*Progrès agricole*). — L'auteur indique les différents procédés susceptibles d'être employés pour la mise à fruit des arbres rebelles. Il résume les différents motifs qui font qu'un arbre ne fructifie pas et les remèdes à appliquer dans chaque cas. Nous renvoyons à la lecture de ce travail fort intéressant et non susceptible d'être analysé.

Page 42. — Procédé de culture pour hâter la maturité des fraises, article de M. Nasier (*Lyon horticole*).

— *Bulletin de la Société d'horticulture, d'arboriculture et de viticulture des Deux-Sèvres*, 1^{er} trimestre 1911.

Page 145. — Peut-on tailler l'arbre fruitier la première année de sa plantation? article de M. Ch. Grosdemange. (*Société horticole de l'Aube*). — En ce qui concerne les arbres à fruits à pépins, pommier et poirier, les opinions sont très partagées. Toutefois si la plantation a été faite d'octobre à janvier, on pourra tailler au mois de mars qui suivra la

plantation. Si au contraire ces arbres sont plantés tardivement, à la fin de l'hiver, il y a avantage à ne pas tailler définitivement et à mettre seulement en équilibre la partie aérienne des sujets avec leur partie souterraine.

SÉANCE DU 5 MAI

— *Recue horticole* du 1^{er} avril, n° 7.

Changeons de semences et de plants, article de M. Georges Bellair. — L'auteur, dans cet article fort intéressant, fait remarquer que la décadence des variétés et des races, cultivées pendant longtemps dans le même jardin, a pour cause la permanence du milieu, c'est-à-dire la même nature de sol, de situation, de soins, etc. Nous devons en conséquence changer souvent nos plants et nos semences si nous voulons maintenir l'élévation des rendements de nos cultures, et la beauté des fleurs de nos jardins. D'ailleurs, en introduisant de nouvelles semences, de nouveaux plants, l'opération n'est pas autre chose qu'un assolement.

— *Recue horticole* du 16 avril, n° 8.

Chronique. — Le soufre et la végétation. — Il résulte de diverses expériences que le soufre en fleur, ajouté à très faible dose à la terre de diverses cultures en pots, a exercé une action très favorable sur la végétation et augmenté notablement les rendements de ces cultures. Dans des expériences de culture de jardins, bien pourvus d'engrais, M. Demoulin, directeur de la station agronomique de l'Aisne, a obtenu en ajoutant dix grammes de soufre en fleur par mètre carré des augmentations notables de récolte, sur des betteraves, des panais, des rutabagas et des navets.

Page 183. — Influence des nitrates et du fumier de cheval sur la production et les propriétés physiques des concombres, article de M. A. Truelle. A consulter.

— *Revue horticole* du 1^{er} mai, n^o 9.

Page 196. — Pois d'été, article de M. Enfer, donnant la description des variétés qui doivent être particulièrement cultivées pendant les grandes chaleurs, ainsi que les conditions à observer pour avoir une succession de récoltes assurée. Nous recommandons la lecture de cet article.

— Les légumes qui réussissent à l'ombre, article de M. Enfer. — L'auteur indique les plantes légumières qui peuvent prospérer dans ces conditions. Il cite notamment le cerfeuil, les épinards qui ne peuvent réussir en été qu'à l'ombre. L'oseille, la ciboule, le thym, voire même le persil, plantés ou semés en bordure, etc. En somme, pendant les chaleurs, un ombrage d'une certaine transparence, peut être utilisé pour les plantes légumières qui peuvent prospérer dans ces conditions.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers*, janvier 1912.

Nous citerons particulièrement dans ce Bulletin, l'article intitulé « Les Arbres médecins », de M. Fleury de la Roche. (*L'Ami des Arbres et des Roses*), signalant les vertus médicinales et les propriétés les plus saillantes de nos divers arbres fruitiers, tels que l'abricotier, l'amandier, le cerisier, le cognassier, le figuier, le framboisier, le groseillier, le néflier. Nous en conseillons la lecture fort intéressante.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Pontoise*, n° 5, 1^{er} février 1912.

Sous le titre « Variétés », ce numéro contient une série d'articles et de procédés signalés par M. Goux, secrétaire général, dont nous recommandons tout particulièrement l'examen et la lecture qui intéressera à plus d'un titre.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Cantan-ces*, n° 29, année 1911.

Les meilleurs fruits au XX^e siècle, article de M. Daniel, vice-président, donnant la liste de fruits de première qualité, indiquant la vigueur, la fertilité, la qualité de la chair, la date de la maturité, signalant les espèces spécialement recommandées par la Société nationale d'horticulture. Nous citerons notamment les abricotiers, cerisiers, fraisiers remontants et non remontants, framboisiers, pêchers, poiriers et pommiers.

Cet article a un réel intérêt et doit être consulté.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, avril 1912.

Sulfatage des pêches, par M. Rivoire (*Horticulture nouvelle*). — Pratique courante pour préserver ces arbres contre la cloque combattue par le sulfate de cuivre. Cette opération doit être faite exclusivement en hiver. Le traitement à l'insecticide doit être fait lorsque les insectes existent, c'est-à-dire en pleine végétation, en ayant soin de diriger le jet du pulvérisateur au-dessous des feuilles, de façon à bien atteindre les insectes.

— *Bulletin de la Société départementale d'horticulture et d'acclimatation de la Dardogne*, avril 1912.

Le bouturage des tomates (*Bulletin de la Société d'horticulture d'Armenières*). — Procédé de culture

qui peut être essayé dans le courant d'avril. On rabat les tomates, et les têtes coupées sont bouturées dans des pots de 10 centimètres de diamètre. Ces boutures sont enracinées au bout de dix à douze jours et doivent faire des plantes à production plus hâtive, plus basses que les autres.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Gard*, janvier-mars 1912, n° 84.

Ce Bulletin contient un article extrait du *Petit Jardin*, intitulé « les bonnes pêches d'amateur et de commerce », avec 21 figures, signalant les variétés les plus recommandables à la fois pour l'amateur et pour le producteur.

SÉANCE DU 2 JUIN

— *Revue horticole* du 16 mai, n° 10.

Deux auxiliaires de l'horticulture : le crapaud et le ver de terre, articles de M. Bangé sur les vers de terre et de M. D. Bois sur l'utilité du crapaud. — Ces articles fort intéressants font ressortir la nature des services rendus à l'horticulture par le crapaud et le ver de terre. C'est ainsi, en ce qui concerne le crapaud, qu'un économiste a pu dire : chaque crapaud qui prend pension sur un domaine représente pour le propriétaire une rente annuelle d'au moins cinq francs, soit un capital de cent francs, dont la valeur monte encore, si l'animal a pris sous sa protection certaines cultures, comme celle des primeurs. Aussi, ajoute-t-il, si le crapaud n'existait pas, il faudrait l'inventer. Nous recommandons particulièrement la lecture de ces deux articles.

Page 231. — Le puceron lanigère, article de M. V. Enfer. — Conseils à employer pour combattre l'inva-

sion de cet insecte. Application des insecticides, soit au pinceau pour les colonies isolées, soit au moyen d'un pulvérisateur donnant une forte pression. Article à consulter.

Page 237. — Radis-Raves, article de M. Enfer signalant les plus intéressantes variétés, indiquant le mode de culture et les soins d'entretien.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, mai 1912.

Pour capturer les limaces, article de M. Blanchet (*Le Chrysanthème*). — Un confrère espagnol, dit l'auteur de l'article, lui recommande un procédé d'une grande simplicité, qui consiste à employer pour cette capture les écorces d'oranges dont les limaces sont très friandes.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau*, avril 1912.

Ce Bulletin contient l'extrait d'une conférence sur les engrais en horticulture faite à Fontainebleau, le 14 avril 1912, par M. Magnien, professeur d'horticulture de Seine-et-Marne. N'étant pas susceptible d'analyse en raison de son importance, nous ne pouvons qu'en recommander la lecture fort intéressante.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 1^{er} trimestre 1912.

Nous signalons dans ce numéro deux articles fort intéressants recommandés à l'attention de nos collègues :

1^o Les sels de cuivre en horticulture, article de M. Vinet père.

2^o Le nitrate de soude, article de M. Grazide.

— *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, avril 1912.

Culture accessoire du framboisier dans les jardins, article de M. Davin, chef de culture au jardin botanique de Marseille, recommandant la culture du framboisier, donnant un bénéfice d'autant plus assuré qu'elle peut être pratiquée en utilisant des terrains très souvent impropres, ou à peu près, à d'autres cultures.

SÉANCE DU 7 JUILLET

— *Revue horticole* du 1^{er} juin, n° 11.

Page 254. — Quelques remarques sur les graines potagères, article de M. Enfer. — Renseignements intéressants sur la longévité de quelques graines potagères parmi les plus fréquemment cultivées. A consulter au sujet de la durée germinative de la plupart des graines dont il s'agit.

— *Revue horticole* du 16 juin, n° 12.

Page 276. — Une salade rustique : La Chicorée de Picpus. Article de M. Enfer indiquant les conditions à remplir pour la culture de cette belle variété dont les semis peuvent être faits du 15 juin au 25 juillet. On peut ainsi récolter d'excellentes salades relativement faciles à conserver pendant la mauvaise saison, si, à l'approche des grands froids, on recouvre les moins développées de 10 à 15 centimètres de feuille sèche ou de grande litière.

Page 283. — Les fruits et les arbres fruitiers à l'exposition internationale de Londres, article de M. Pierre Passy, fort intéressant, particulièrement en ce qui concerne la culture des arbres forcés en pots, tels que pêchers, cerisiers et brugnonniers.

— *Revue horticole* du 1^{er} juillet, n° 13.

Page 313. — Asperges et eriocères, article de M. V. Enfer indiquant les moyens de destruction des eriocères dont les dégâts deviennent désastreux lorsqu'ils s'attaquent soit à de jeunes semis, soit à de jeunes plantations, dont ils compromettent le développement.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, mai 1912.

Page 107. — Un épinard à cultiver en été, article de M. Potrat (*Bulletin de la Société artésienne d'horticulture*), décrivant la culture de la tétragone cornue, succédanée des épinards, introduite en Europe par sir Joseph Bank's, il y a environ un siècle, et portant le surnom d'Épinard de la Nouvelle-Zélande, patrie d'introduction. Cette plante est d'une ressource incontestable pendant tout l'été et l'article de M. Potrat fournit toutes les indications nécessaires pour la réussite de cette culture des plus simple.

— *Bulletin de la Société départementale d'horticulture et d'acclimatation de la Dordogne*, juin 1912.

Page 98. — Culture de l'Arroche blonde, par J. Rudolph (*Le Jardin*). — Si le principal succédané de l'épinard est la tétragone, il est un autre végétal très cultivé dans le nord de la France qui peut rendre les mêmes services que la tétragone pour remplacer le véritable épinard : c'est l'Arroche blonde dont les conditions de culture sont indiquées dans l'article de M. Rudolph auquel nous renvoyons en raison de son intérêt.

— *Bulletin de la Société d'horticulture, d'arboriculture et de viticulture des Deux-Sèvres*, 1^{er} trimestre de 1912.

Page 29. — La fraise tardive Londres 1908.

article de M. Millet. — Cette variété a été obtenue, comme on l'a dit dans la séance de février, sur des graines de Jucunda. Ce qui augmente le mérite de ce beau fruit, c'est sa maturation tardive. Il se place entre la fin des cueillettes des fraises à gros fruits et le commencement de celles des remontants.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, mars-avril 1912.

La greffe en fente, par M. Jean Milhau, article intéressant au sujet de cette opération qui s'effectue à deux époques de l'année : 1^o au printemps, 2^o à l'automne ou fin d'été. Nous ne pouvons qu'en recommander la lecture fort instructive.

— *Revue horticole de la Société d'horticulture et de botanique des Bouches-du-Rhône*, mai 1912.

Page 83. — Ver des pommes et des poires (pyrale des pommes) extrait des *Nouveautés viticoles*.

L'insecticide particulièrement recommandé est la bouillie à base d'arséniate ferreux dont la formule est indiquée dans cet article qui contient en outre d'utiles prescriptions sur les époques du traitement. Nous renvoyons à la lecture de cet intéressant article non susceptible d'analyse.

SÉANCE DU 4 AOUT

— *Revue horticole* du 16 juillet, n^o 14.

Robinets à flotteurs, article de M. Max Ringelman, sur l'application de ces robinets aux réservoirs d'arrosage. Les figures qui accompagnent cet article, en indiquant le principe consistant à maintenir automatiquement l'eau à un niveau déterminé, font connaître les différentes applications de ces robinets selon leur mode de construction. Article à consulter.

— *Jardinage*, n° de juillet 1912.

Ce numéro contient un très remarquable article de M. Georges Truffaut, sur l'exposition internationale d'horticulture de Londres, ainsi qu'une étude pour un jardin autour d'un pavillon servant de pied-à-terre sur le bord de l'eau, par M. J. Vacheret.

— La *Société Nationale d'horticulture de France* adresse le règlement et le programme de l'exposition générale d'automne qui doit être ouverte du 8 au 17 novembre inclusivement : chrysanthèmes, fruits, arbres fruitiers, plantes fleuries et légumes.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 2^e trimestre, tome XVI.

Page 29. — De l'emploi de la teinture d'iode dans le traitement des blessures agricoles, article de M. le docteur Dambrin (Société d'agriculture de la Haute-Garonne) faisant remarquer que la teinture d'iode est le plus puissant de tous les antiseptiques connus ; son emploi dans le pansement des blessures agricoles constitue le traitement d'urgence le plus simple, le plus efficace, le moins dangereux.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture et de botanique du centre de la Normandie*, avril 1912.

Chronique horticole. — Recherches sur les causes de la chute prématurée du fruit. Auteur, M. Georges Bellair (Bulletin de la Société d'horticulture de Nice). — Après avoir examiné les différents cas qui peuvent produire ces chutes, l'auteur indique les remèdes qui doivent être employés pour les prévenir. Cet article intéressant est à lire.

— *Bulletin de la Société départementale d'horticulture et d'acclimatation de la Dordogne*, n° 31 juillet 1912

Formules d'engrais pour jardins, renseignements recommandés pour les différentes cultures.

Les légumes méconnus : Le Pet-Saï, article de M. de Noter (*Le Jardin*). — Ce chou (car c'est un chou véritable), dont la saveur est très fine, convient aux estomacs les plus délicats ; c'est un légume aussi bien d'hiver que d'été. L'auteur de cet article en recommande tout particulièrement la culture, le Pet-Saï en vaut la peine sous tous les rapports.

— *Société d'horticulture, d'arboriculture et d'agriculture de l'arrondissement de Lorient*, deuxième trimestre 1912.

La culture des arbres fruitiers en pot, article de M. de la Hayrie, vice-président de ladite Société. — Cet article, non susceptible d'analyse en raison de son importance, fait connaître les principales indications, un peu sommaires, dit l'auteur, mais suffisantes pour mener à bien une culture intéressante sous bien des rapports et pouvant procurer à l'amateur les plus vives satisfactions. Nous en recommandons tout particulièrement la lecture.

SÉANCE DU 1^{er} SEPTEMBRE

— *Revue horticole*, n° 15, 1^{er} août.

Chronique horticole. — Fraisier Ministre Pams. Fraisier à gros fruits obtenu dans les cultures de Verrières, par M. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, d'un croisement entre les fraisiers Docteur Morère et Reine d'Août. Durant les années fraîches, les plantes reflleurissent parfois vers la fin de l'été et produisent en septembre-octobre une deuxième récolte de fruits qui n'est pas à dédaigner.

Soins à donner aux orangers pendant l'été, article de M. Enfer donnant tous les conseils pour la culture, l'entretien et la conservation de l'oranger à fruits comestibles qui se rencontre dans nombre de propriétés horticoles.

— *Revue horticole*, n° 16, du 16 août.

Page 382. — Le blanc des racines, article de M. Enfer. La maladie qui fait l'objet de cet article est produite par un champignon ascomycète qui, en s'attaquant à leurs racines, fait souvent périr des arbres fruitiers en plein développement, poiriers et pommiers et plus particulièrement les pêchers greffés sur amandier. On trouvera dans cet article d'utiles conseils et l'indication des moyens à employer pour combattre cette affection grave et déjà ancienne.

Le persil pour l'hiver. — Conseils et indications donnés par M. Enfer dans cet article pour obtenir et récolter du persil dès que le froid prend une certaine intensité.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, mai-juin 1912.

Revue des publications. — Le chaulage des arbres fruitiers. — Il résulte d'expériences récentes faites à différentes reprises que quelle que soit l'intensité de concentration du liquide employé, la chaux ne possède aucun caractère insecticide. L'auteur de cet article préconise comme réel insecticide le sulfate de fer en dissolution à raison de 15 à 30 %; outre son action réellement insecticide, le sulfate de fer a la propriété de détruire les lichens et les mousses qui poussent sur les fruitiers en parasites et les germes microscopiques des divers champignons qui produisent des maladies sur ces arbres. Il est donc tout indiqué.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de petite culture de Soissons*, juillet 1912.

De la taille des arbres fruitiers, très long article de M. Alfred Nomblot, répondant à la demande qui lui a été faite par la *Revue horticole* de faire connaître son opinion sur la taille Lorette. Nous ne pouvons qu'inviter nos collègues qui s'intéressent à cette question à lire cet article non susceptible d'analyse en raison de son importance, et d'où il résulte que l'auteur n'est pas partisan de cette taille ne voulant pas abandonner les méthodes raisonnées et prudentes, autant que souples, dont on a expérimenté la valeur, pour une autre qui, jusqu'ici, n'a été appliquée que dans un milieu donné.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, avril-mai-juin 1912.

Glanes horticoles. — Série de petits articles ou recettes intéressantes dont nous recommandons la lecture.

SÉANCE DU 5 OCTOBRE

— *Revue horticole* du 1^{er} septembre, n° 17.

Chronique. — Fraisiers remontants à gros fruits. Les présentateurs, MM. Millet et fils, de Bourg-la-Reine, recommandent particulièrement : La Perle, Gemma, Perle rouge, comme très prolifiques, mais elles doivent être cultivées seulement par des amateurs ou pour la consommation du pays même.

Les variétés Saint Antoine de Padoue, Nancy, Merveille de France et Progrès, sont à gros fruits fermes et excellents pour le transport. Fraisier Ministre Pams, obtenu et présenté par MM. Vilmorin et Andrieux. La Société d'horticulture de France lui a attribué le certificat de mérite. La Commission

spéciale désignée pour l'examiner a été unanime à reconnaître que le fraisier *Ministre Paris* présente un grand intérêt et a toutes les qualités d'une fraise vraiment commerciale. Sa qualité est très bonne.

La greffe des boutons à fruit, article de M. Pierre Passy, maître de conférences à l'École nationale d'agriculture de Grignon, vice-président de la Société nationale d'horticulture. Cet article donne les indications nécessaires pour réussir cette opération, afin de rendre immédiatement productifs des arbres dont la végétation est trop vigoureuse et par cette raison, restant stériles. Nous recommandons tout spécialement la lecture de cet article.

Pomme *Ontario*, signalée par M. Ch. Grosdemange, professeur et directeur du jardin-école de la Société d'horticulture de Soissons, avec une superbe planche coloriée. Superbe et excellent fruit, à maturation tardive, susceptible d'être conservé jusqu'en mai dans les bons fruitiers. Adopté l'an dernier par la Société pomologique de France, au congrès tenu à Lille.

— *Revue horticole* du 16 septembre, n° 18.

Le cerfeuil tubéreux, article de M. Enfer, donnant les indications nécessaires pour la culture de ce légume excellent qui est une plante bisannuelle à racines comestibles se mangeant cuites; leur chair farineuse et sucrée possède un goût aromatique particulier, ayant quelque analogie avec celui de la châtaigne.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture d'Épernay*, septembre 1912.

Culture des oignons blancs, article de M. Potrat (*Le Jardin*). — Époque des semis, de la fin d'août à la deuxième quinzaine de septembre. Soins à apporter à cette culture qui permet au printemps et pendant

tout l'été d'avoir des produits frais bien supérieurs comme qualité à ceux conservés qui tentent constamment à entrer en végétation. Article à consulter.

De l'époque où doivent être cueillies les poires (*La Pomologie française*), article de M. O. Opoix, renseignant sur la récolte des espèces de poires d'été et d'automne, et sur celle des espèces de poires en fruits d'hiver. En résumé, les conclusions sont que pour bénéficier totalement de la qualité des fruits, il y a avantage à récolter les espèces de poires d'été huit à dix jours avant la maturité, et celles d'automne dix à vingt jours avant.

Quant aux espèces d'hiver, les variétés ayant tendance à se détacher de l'arbre les premières, seront récoltées du 1^{er} au 15 octobre, et les variétés tardives du 15 au 31 octobre.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau*, août 1912.

Poire nouvelle: Calebasse Madame Charles Furst (Journal de la Société d'horticulture de Genève). — Cette variété a pour mère la Calebasse Carafon et pour père le Doyenné du Comice. L'obteneur, M. Furst, pépiniériste à Jette-Saint-Pierre (Belgique), a visé à obtenir un fruit de première qualité. Il a hérité des qualités de ses deux parents, et mûrit de novembre à janvier. L'obteneur a la conviction d'avoir enrichi la pomologie d'une unité de choix.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, août 1912.

Comment garnir nos murs au nord? article de M. Gilbert. — L'auteur, tout en reconnaissant qu'il n'y a qu'un nombre restreint d'espèces susceptibles de bien réussir au nord, cite les meilleures pouvant être cultivées avec certain succès. Parmi les cerisiers les variétés Anglaise hâtive, Belle magnifique ou

Belle de Châtenay, Royale, certaines espèces de pruniers, telles que Kirkès, Monsieur, Monsieur Jaune, Reine Claude dorée, quelques poiriers : André Desportes, Beurré Bachelier, Beurré Dumont (Article à suivre).

— *Bulletin de la Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure*, 1^{er} semestre 1912.

Origines de l'arboriculture fruitière, par M. Coudray, archiviste-bibliothécaire. Extrait de la notice de M. le docteur Audiguier, vice-président de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne (Annales 1903). Article fort intéressant dont nous recommandons la lecture.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE

— *Revue horticole* du 1^{er} octobre, n° 19.

L'utilisation des poires et des pommes de table invendables, article de M. Truelle traitant de la transformation de ces fruits en boisson ou en eau-de-vie. Le tableau qui accompagne cet intéressant article indique la composition chimique de poires et de pommes blettes (dans un litre de jus pur), faisant ressortir que le sucre est encore plus abondant, puisqu'il oscille entre 97 et 154 grammes par litre de jus et pourrait donner, s'il se transformait complètement, un alcool pur, 5°8 à 9°, 2 pour 100.

— *Revue horticole* du 16 octobre, n° 20.

Culture commerciale de la vigne en Angleterre, article de M. Madelin, fort intéressant, résumant les notes prises par l'auteur lorsqu'il cultivait la vigne dans un établissement commercial des environs de Londres. On peut puiser dans cet article d'utiles renseignements sur les conditions à observer soit dans la plantation, soit dans les soins à donner aux différentes époques de la végétation.

L'Estragon, article de M. Enfer.— Conditions de culture de cette plante condimentaire vivace, à tiges annuelles. Cette plante aromatique, demande à être plantée dans une terre saine, meuble et bien fumée.

Production ininterrompue des salades en toutes les saisons, article de M. Henri Blin, indiquant le choix des espèces à cultiver, l'époque des semis, le mode de culture et les époques de récolte permettant d'arriver à ce résultat. Article à consulter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret*, 2^e trimestre de 1912.

Nouvelle méthode de fumure des arbres fruitiers, par M. Arthur Cadoret, professeur d'agriculture (*Le Moniteur d'horticulture*). — L'auteur abandonne les antiques fumures en couverture, à pied d'arbre ou à fossé, et les remplace par la fumure au pal avec des engrais complets dès la deuxième année de plantation. Les résultats obtenus sont, dit l'auteur, absolument exceptionnels.

Chronique horticole.— Un essai absolument concluant consiste dans l'emploi du sulfate de fer répandu sur le sol contre les escargots. Le remède est, paraît-il, radical. L'alun donne les mêmes résultats. (*Annales de la Société d'horticulture de l'Hérault*).

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture du Puy-de-Dôme*, septembre 1912.

Les légumes qui guérissent, par M. Helme (*Le Temps*). — L'auteur passe en revue les principaux légumes dont les propriétés sont plus ou moins appréciées, tels que l'oignon, dont les anciens connaissaient parfaitement les propriétés diurétiques. L'artichaut, providence des diabétiques, les carottes et les haricots verts, les tomates recommandées pour alcaliniser le sang et les humeurs acides des arthri-

tiques. Une plus longue analyse nous entraînerait trop loin : nous ne pouvons que recommander la lecture de ce travail où l'esprit le dispute à l'érudition la plus intéressante.

— *Bulletin de l'Association horticole, viticole et forestière de l'arrondissement de Sens (Yonne)*.

Le traitement du pêcher (extrait du *Jardin*), article de M. Louis Lorette indiquant la façon de traiter le pêcher dans une forme qui lui est toute particulière en lui appliquant sa nouvelle méthode de taille. Article à consulter.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture du Gard*, juillet-septembre 1912.

La taille Lorette (*Le Petit Jardin Illustré*), article qui a pour but de faire connaître cette taille à ceux qui seraient désireux de l'expérimenter et énumérant les principes qui servent de base à cette nouvelle taille, sans faire de réclame pour cette taille, ni la combattre.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, deuxième trimestre 1912.

Le navet et le rutabaga, origines et variétés ; culture avec engrais minéraux (scories et sels de potasse), article de M. Grazide. — Renseignements fort intéressants sur l'origine de ces légumes.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau*, septembre 1912.

Les pommes comme médicament. — Elles contiennent un pour cent de phosphore, beaucoup plus que n'importe quel fruit ou légume. Les anciennes traditions scandinaves représentent la pomme comme l'aliment des dieux.

SÉANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE

— *Revue horticole* du 1^{er} novembre, n^o 21.

Traitement du meunier des laitues et romaines et du mildiou des épinards. — L'auteur de l'article, M. Numa Schneider, préconise le soufrage en utilisant le soufrage ordinaire en poudre ou le soufre précipité Schlœsing. Les soins culturaux sont indiqués par cet article en vue des cultures forcées pour ces plantes fréquemment envahies par le meunier.

— *Revue horticole* du 16 novembre, n^o 22.

Culture du pois en coteaux, article de M. Enfer. Mode de culture de certaines variétés de pois, telles que les pois Michaux ou analogues qui peuvent affronter sans trop de déchet la rigueur de nos hivers. Époque des sems en choisissant de préférence des terrains en pente, abrités des vents du nord et où l'humidité hivernale ne soit pas à craindre. Article intéressant à consulter.

— Les fruits de commerce à l'exposition du Cours-la-Reine, article de M. Buisson offrant un réel intérêt au point de vue de la variété des fruits exposés.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau*, novembre 1912.

Le maïs sucré, article de M. Jules Rudolph. — Le maïs ridé sucré constitue en Amérique un des légumes les plus recherchés et par suite les plus cultivés. On trouvera dans cet article le mode de culture permettant de se procurer des épis de maïs de juillet à octobre, sans interruption. On indique en outre dans cet article les formes sous lesquelles les épis peuvent être servis.

— *La Provence agricole et horticole*, bulletin mensuel, octobre 1912.

Incinération des mauvaises herbes et des détritux végétaux dans les jardins (*Lyon horticole*). — Opération recommandée surtout l'été où elle est le plus facile à exécuter.

— *Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers*, août 1912.

Chronique. Le puceron lanigère et sa destruction (extrait du *Jardin*, octobre 1912), auteur M. Arranger. — Cet article fait ressortir l'efficacité foudroyante de l'aphicide J. C. dont la découverte si intéressante a été faite par M. Clamamus, le sympathique trésorier général de l'Union horticole de Saint-Maur. Les nombreuses expériences qui ont été faites ont donné des résultats absolument concluants et l'on estime que la lutte contre le puceron lanigère est maintenant facile et efficace.

— *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault*, octobre 1912.

Note sur la taille du poirier, dite taille Lorette. L'auteur, M. François Burnel, membre fondateur de la Société de Montpellier, reconnaît dans cette taille celle qu'enseignait théoriquement, il y a cinquante ans, un grand pépiniériste, maire de Lattes, et dont il faisait des démonstrations et des applications pratiques dans ses pépinières de Lattes, en 1862. Tout en reconnaissant ses mérites, l'auteur la considère comme une taille de luxe ; estimant qu'elle doit être continuée à titre de modèle dans les écoles d'agriculture payées par l'Etat ou chez les riches pépiniéristes.

— *Bulletin de la Société d'agriculture et d'horticulture de l'arrondissement de Pontoise*, troisième trimestre 1912.

Emploi de la suie, par M. Omnis (*Le Moniteur d'horticulture*). — Conseils sur l'emploi de la suie judicieusement, étant d'une grande importance dans les cultures. Énumération de tous les cas où elle doit être employée. Insecticide vivement recommandé.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, novembre 1912.

Pourquoi les poiriers jaunissent, article de M. Georges Truffaut (*Jardinage*), examinant les effets de la chlorose résultant toujours d'un manque de nutrition ou d'un défaut d'assimilation de la nourriture. L'auteur préconise l'emploi du sulfate de fer à l'état de sel pulvérulent à l'intérieur des tissus des poiriers chlorosés. L'opération consiste à percer, avec une tarière à 10 centimètres environ au-dessus de la greffe un trou légèrement incliné dans la direction du sol, allant jusqu'au centre de l'arbre et d'un diamètre de 0^m01. On remplit ces trous de sulfate de fer finement pulvérisé, on les bourre avec soin et on ferme la plaie avec du mastic à greffer.

*Le Rapporteur de la Commission
des cultures d'utilité,*

ROBIN.



II. — CULTURES D'AGRÈMENT



SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1912

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 3^e trimestre 1911. — Etude de M. Van den Heede sur une superbe fougère arborescente le *cibotium regule* dont les frondes atteignent trois mètres de longueur sur 0^m75 de largeur, le tronc est peu élevé et les feuilles sont d'une couleur vert pâle très doux; elle vient bien en serre tempérée.

— Le *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise*, novembre 1911, signale une jolie plante, d'introduction assez récente, le *trichostema propusi*, originaire du Mexique, très rustique, parce que venant des hauts plateaux; cette labiée forme une touffe gracieuse d'environ 0^m50, au feuillage fin et léger, elle se couvre de fleurs roses carmin pendant tout l'été et une partie de l'automne.

— *Bulletin de la Société de Soissons*, décembre 1911. — Le peuplier historique du jardin-école de Soissons. — Sa tête fut coupée en 1870 par un obus; cette mutilation heureuse lui a permis de prendre la forme d'un immense ballon, il mesure actuellement 25 mètres de hauteur et a une circonférence de 4^m40 à 1 mètre du sol; il couvre par son branchage une surface de neuf à dix ares; sa plantation remonte à l'année 1869, il avait alors 3 ans, ce qui lui fait 45 ans d'âge.

— *Annales de la Société d'Angers*, 1^{er} semestre 1911. — Article très documenté d'un praticien sur la culture du cyclamen en pleine terre.

— Le *Bulletin de la Société de Sens* pour 1911 s'occupe comme celui de plusieurs autres sociétés de la décoration florale des gares et des encouragements à y donner.

— Le *Bulletin de la Société de Cette* contient un article sur les effets bienfaisants du soufre dans l'établissement des composts comme agent anticryptogamique. On conseille aussi de tremper, afin de hâter la germination, les graines et les boutures dans de l'eau à laquelle on a ajouté gros comme une noix de camphre par demi-litre d'eau.

— *Bulletin de la Société d'Épernay*, décembre 1911. — Comment on crée des fleurs nouvelles, article intéressant de M. Edmond Perrier.

— *Bulletin de la Société d'Orléans*, 3^e trimestre 1911. — Conseils pour la conservation des pelouses ; les tondre, sarcler et rouler une fois par semaine, détruire les mousses à l'aide du sulfate de fer, enrichir le terrain en azote avec le sulfate d'ammoniaque ou le nitrate de soude.

— La *Revue horticole*, dans son numéro du 1^{er} décembre, publie une estampe en couleurs d'une petite fleur très gracieuse, la *campanula parviflora*.

— Le *Chrysanthème*, janvier, donne la liste des cent variétés les plus aptes à donner de très grosses fleurs.

— Le *Journal des Roses*, janvier, contient la photographie en couleurs d'une jolie rose, blanc rosé : *Reuerdo de Antonio Peluffo*.

SÉANCE DU 3 MARS

— Le *Petit Jardin*, numéro du 3 février, indique la manière d'avoir dans un parterre en pleine terre une succession ininterrompue de fleurs pendant l'année tout entière. — Le numéro du 17 appelle l'attention sur la Perowskie à feuille d'arroche, plante de la famille des labiées dont les rameaux atteignent 1^m 50 de hauteur, ils sont d'un blanc verdâtre, les fleurs, très nombreuses, sont d'un bleu violacé, la plante forme une touffe assez ornementale, elle se plaît dans la partie rocailleuse des jardins.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, janvier. — Comment cultiver les cyclamens, article très pratique extrait du journal anglais *The garden*.

— Le *Bulletin de la Société de l'Orne*, 2^e semestre 1911, signale dans le département quelques églantiers porte gui, mais ils sont rares.

— La *Revue horticole de l'Algérie*, janvier, publie un intéressant article avec figures sur les insectes auxiliaires de l'agriculture, on les divise en prédateurs qui dévorent les insectes nuisibles et en endophages qui se développent dans l'intérieur de l'insecte ou des larves.

— Le *Bulletin de la Société de Soissons*, janvier, rend compte d'expériences faites sur l'emploi du carbonyle comme insecticide. Bien employé selon la formule qu'il donne, la réussite est certaine et les arbres sont préservés pour plusieurs années contre les insectes et les maladies cryptogamiques. La meilleure époque de traitement est du 15 décembre à fin janvier.

— Le *Chrysanthème*, numéro de février, publie la liste des variétés ayant obtenu de la Société nationale d'horticulture en 1911 le certificat de mérite supérieur. Note sur les engrais à employer dans la culture intensive du chrysanthème.

— Dans le *Bulletin de la Société d'Épernay*, numéro de février, on se préoccupe du rôle de la soucoupe dans la culture des plantes en pots. Son usage est à recommander, elle recueille l'eau de drainage qui contient certaines parties des engrais que la terre n'a pas retenues, et elle peut resservir, d'où une économie.

— La *Revue horticole*, numéro du 1^{er} février, contient l'estampe en couleurs de la *Cassipina japonica*, arbuste de grande taille à belles fleurs jaunes, pendant en clochettes, et dont la culture est aujourd'hui négligée à cause de ses longues branches dégingandées et de leurs épines. Le numéro du 16 reproduit l'*Echinopsis minuscula*, très jolie petite cactée à fleurs rouges, d'une culture très simple.

— Le *Journal des Roses*, février, reproduit une rose nouvelle *Simburst*, hybride de thé, très estimée en Amérique et en Angleterre. La vente pour la France commencera au mois de mars.

SÉANCE DU 31 MARS

— Le *Petit Jardin*, n^o du 16 mars, contient des conseils pratiques pour le bouturage des plantes, avec dessins à l'appui. — Numéro du 30 : les lis du Japon et leur culture, aussi avec dessins à l'appui et les listes des différentes variétés.

— *Jardins et Basses-cours*, numéro du 20 : L'iris est l'orchidée de tout le monde, trois races : les iris nains ou bâtifs, les iris intermédiaires et les iris d'Allemagne ou des jardins, échelonnent leur floraison sur plus de deux mois, d'avril à la fin de juin.

— *Le Chrysanthème*, numéro 145, continue la publication des discussions qui ont eu lieu au congrès de Biarritz sur la culture de cette plante et les engrais qui lui conviennent.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Soissons*, numéro de mars. — Note sur la *dermatite primulaire*, éruption cutanée produite par la manipulation de certaines espèces de primevères, la *Sinensis*, l'*Obconica* et la *Curtosoides* qui portent sur toute leur surface des poils glanduleux dont les sécrétions provoquent la maladie, légère d'ailleurs, mais désagréable. L'article est extrait de la *Revue de médecine et de chirurgie* qui recommande tout simplement de mettre des gants.

— *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise*, février. — Une fougère arborescente en plein air, la *Dicksonia antarctica*, qui a fort bien réussi dans le département du Finistère, au château de Perrenow, depuis onze ans.

— Très jolie brochure éditée par la C^{ie} du P. L. M. : la vallée du Rhône, Languedoc, Provence, Algérie, Corse ; les primeurs, les grands vins, les fleurs ; belles illustrations.

— Annonce de l'*Iconographie des conifères* fructifiant en France, à 20 fr. le fascicule, l'ouvrage entier coûtera 560 fr.

— *Bulletin de la Société d'Epernay*, mars. — Les oiseaux, leur utilité ; ils sont en horticulture notre sauvegarde et les défenseurs de l'ordre.

— *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, mars. — Note sur le petit cocolier de l'Uruguay, qui réussit dans nos climats, résiste bien aux abaissements de température, est très décoratif mais de croissance un peu lente; une photogravure complète l'article.

— *Bulletin de la Société de la Seine-Inférieure*. — La mosaïciculture en hiver et l'emploi des fragons teints. Le fragon épineux ou petit houx croît en abondance dans les bois; on peut le colorier avec une teinture spéciale, la fragonine, qui peut se prêter à différentes couleurs et le planter ensuite l'hiver dans les plates-bandes ou en faire des corbeilles. A mon avis, le procédé n'est pas à recommander. C'est déjà trop de voir des fausses fleurs dans des appartements et aux vitrines de certains marchands de fleurs.

— La *Revue horticole*, numéros des 1^{er} et 16 mars, donne de superbes estampes en couleurs: la camia, oiseau de feu et la rose Jonkheer J.-L. Nock de toute beauté.

SÉANCE DU 5 MAI

— *Bulletin de la Société de Coulommiers*, janvier. — Les arbres médecins: étude intéressante sur l'emploi dans certaines maladies de certaines parties de l'abricotier, de l'amandier, du cerisier, du cognassier, du figuier, du framboisier, du groseillier, du néflier.

— *Bulletin de la Société de la Sarthe*. — Un préjugé qui disparaît c'est celui qui consiste à croire que les engrais solubles: sels de potasse, nitrate de soude, surtout, se dissolvent rapidement lorsqu'ils sont à la surface de la terre; au contraire d'après des expériences

faites à l'Institut agronomique, ils mettent un temps infini pour se dissoudre, et le nitrate mis à petite dose à l'automne ou en hiver et complété plus tard favorise beaucoup les plantes.

— *Bulletin de la Société d'Epernay*, avril. — Les plantes démodées. L'auteur, M. Vallée, en cite un certain nombre qui mériteraient de reprendre place dans les jardins. L'éminent écrivain belge, M. Maeterlink, vient d'écrire un plaidoyer en leur faveur.

— *L'Horticulture nouvelle*, 1912, n° 8. — Une maladie des tulipes. Elle est due à un champignon, le *Sclerotium tuliparum*, qui se manifeste dans les jeunes bourgeons dont il arrête le développement. Le remède n'est pas encore trouvé.

— *L'Ornie agricole et horticole*, publie un appel de la Ligue Française pour la protection des oiseaux; empêcher leur destruction, faciliter l'élevage et la vie en mettant des graines à leur portée pendant l'hiver, essayer de changer la mode qui met leurs dépouilles au nombre des ornements dans la toilette.

— *Journal de la Société d'horticulture de France*, mars. — Rapport sur les cultures d'hellébores de M. Dugourd, horticulteur à Fontainebleau. On n'en compte pas moins de 120 variétés de toutes les couleurs.

— *Revue horticole*, n° du 16 avril. — Estampe en couleurs d'une jolie orchidée, *Phajus Wallichii*.

— *Journal des Roses*, avril. — Une jolie rose nouvelle : Madame Maurice de Luze, hybride de thé, fleur rose avec centre carmin et le revers des pétales plus clair.

— *Le Petit Jardin*, n° du 20 avril. — Les rhododendrons à fleurs jaunes, hybrides de rhododendron et d'azalée, sont des plantes très rustiques et méritent une place dans les jardins.

SÉANCE DU 2 JUIN

— *Le Petit Jardin*, n° du 11 mai, publie une note sur la méthode à employer pour avoir de beaux bégonias « Gloire de Lorraine » et préconise une excellente méthode contre la maladie : c'est le traitement à la nicotine au 12^e, mélangée de savon noir et de soufre. — N° du 26, le genévrier à écorce épaisse, espèce rare, l'arbre peut atteindre quinze mètres, ses branches sont presque verticales et d'une belle couleur bleu blanchâtre, il est très robuste et peut produire de beaux effets dans les jardins.

— *Jardins et Basses-Cours*, n° du 5 mai, préconise comme très harmonieux pour la composition des corbeilles les cannas sur fonds de bégonias et indique aussi plusieurs autres motifs de décoration. — Le n° du 20 contient des conseils pour avoir des hortensias énormes ; ne conserver qu'une tige par pot et user fréquemment des engrais riches en azote

— 211^e *Bulletin de la Société de Melun*. — Les engrais en horticulture, conférence de M. Magnien qui décrit les phénomènes de l'absorption par les plantes et donne plusieurs formules d'engrais composées selon les terrains et les cultures. Le fumier a l'inconvénient d'apporter des principes fertilisants, mais toujours les mêmes, alors que la terre se trouve usée inégalement par les cultures.

— *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, avril. — Les cyprès chauves ; ces cyprès sont de grands arbres pouvant atteindre jusqu'à 45 mètres de hauteur et 12 mètres de circonférence à la base de la tige. Ils sont originaires des États-Unis où ils habitent les terrains marécageux.

— *Le Chrysanthème*, n° de mai, contient une intéressante étude sur la nécessité qu'il y aurait de conserver les droits des obtenteurs comme on conserve les droits des auteurs en art et en littérature.

— *Le Bulletin de la Société de Soissons* contient une conférence de M. Grosdemange sur la culture de la pensée.

— *Bulletin de la Société d'Épernay*, mai. — Comment cultiver les cyclamen ?

— *Journal de la Société nationale d'horticulture*, avril. Dans la séance du 11 de ce mois, M. Nombrot, président de la section des études économiques, a exposé le programme très intéressant de cette section nouvellement créée, notamment l'étude de la question des débouchés, de l'outillage, des expositions, de la réglementation du travail, de la solidarité, des assurances mutuelles, etc.

— *Le Journal des Roses*, n° 5, donne l'estampe en couleur d'une jolie rose « Prince de Bulgarie », hybride de thé, et la *Revue horticole*, n° du 16 mai, celle d'une splendide orchidée « *Miltonia Vexillaria Vuylstekeana optima* », c'est l'une des plus belles et des plus florifères de serre froide, ses fleurs sont rose tendre, taché ou strié de rouge ou de brun à la base du labelle et parfois aussi à la base des pétales.

SÉANCE DU 7 JUILLET

— *Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau* 211^e bulletin. — Note extraite du journal *La Nature*, sur les Tigrïdies, iradacées d'un beau feuillage et aux fleurs élégantes, originaires du Mexique : les fleurs de nuance très vive sont couvertes au centre

de macules très tranchées irrégulièrement éparses, ce sont ces taches qui donnent à la fleur son caractère de distinction un peu étrange.

— *Association horticole de Sens*, bulletin n° 118. — Les lilas, culture, variétés, procédés de forçage. On recommande pour obtenir des fleurs de coloration à peu près normale, de donner beaucoup de lumière et d'air dans la serre à forçage et pour activer la floraison, on conseille l'éthérisation des pieds et le trempage de tous les rameaux pendant dix heures dans de l'eau à une température de 35° à 40°.

— *Bulletin de la Société de Coulommiers*, avril. — Moyen de faire germer les graines : recouvrir la partie ensemencée d'une toile d'emballage imbibée d'eau à une température douce. Arroser cette toile tous les jours jusqu'à ce que l'on juge la germination suffisamment avancée. Se servir pour l'arrosage d'eau aussi chaude que possible mais sans exagérer.

— *Bulletin de la Société des Deux-Sèvres*, premier trimestre. — Formule d'un engrais pour les pelouses à base de phosphate, de chlorure de potassium et de nitrate de soude. Pour faire disparaître la mousse arroser au sulfate de fer, 5 à 10 kilogr. par cent litres d'eau.

— *Annales de la Société de l'Hérault*, juin. — Note pratique sur le bouturage du dahlia.

— *The transactions of the Massachusetts horticultural Society* pour 1911, 2^e partie, contiennent de très intéressantes photogravures représentant des jardins, des fleurs et des fruits.

— *Annales de la Société de la Haute-Garonne*, mars. — Très intéressant article sur quelques arbres résineux pour parcs et jardins, tels que : l'araucaria, les cèdres, les sapins et les pins.

— *Le Chrysanthème*, n^o de juin contient un article sur la jaunisse et les moyens de la combattre; il donne la liste révisée des meilleures variétés; il s'occupe aussi du goudron mêlé au purin dans les arrosages, dont les Anglais se trouvent très bien.

— *Le Bulletin de la Société d'Épernay*, publie une conférence très intéressante de M. Dubrulle, professeur de sciences naturelles, sur les mammifères utiles et nuisibles aux cultures. La chauve-souris mange les papillons, mouches et haunetons; le hérisson poursuit les mulots et les campagnoles; la taupe vaut mieux que sa réputation, elle détruit par milliers les vers blancs, les vers de terre et les courtilliers, il est vrai qu'elle fait parfois payer un peu cher ses services. La musaraigne vit d'insectes. J'en passe, et bien d'autres se trouvent réhabilités par exemple la belette. Ce travail montre combien il existe encore de préjugés.

— *La Recue horticole* contient dans ses numéros de juin et du 1^{er} juillet de très jolies estampes en couleurs: begonia racinifolia grandifolia, gerbe rose. — Argémones hybrides et surtout le Pélargonium zône, le Poitou, rouge avec un peu de violet.

SÉANCE DU 4 AOUT

— *Le Petit Jardin*, n^o du 6 juillet, appelle l'attention sur un beau liseron: la calystegie des bois, dont la variété la plus intéressante est la calystegia sylvestris dont la fleur est du double plus grande que celle de l'espèce ordinaire.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Dauphiné*, juin. — Note sur les Delphinium ou pied d'alouette vivace, dont la culture est d'une extrême simplicité.

— *Bulletin de la Société de Meaux*, n° 3. — Note sur le dimorphoteca et ses nouveaux hybrides.

— *Le Bulletin de la Société de la Dordogne*, juillet, contient plusieurs formules d'engrais pour les jardins notamment pour remplacer le fumier et pour faire du purin artificiel.

— *Bulletin de la Société du Gard*, avril. — N'arrosez jamais vos plantes au soleil. M. Müntz a communiqué dernièrement le résultat de ses observations à l'Académie des Sciences. Les terres trop sèches arrosées en plein soleil s'échauffent jusqu'à atteindre 20 ou 30 calories par kilog.

— *La Revue horticole de l'Algérie*, juin, contient la suite d'une étude sur la défense des cochenilles et autres insectes fixés ; le pétrole est considéré comme un excellent insecticide, on peut l'employer brut à cause de son bon marché ou en émulsion, émulsion à la farine, à l'argile smectique, à la saponine. D'autres moyens se présentent aussi pour détruire les insectes nuisibles, c'est de leur opposer leurs ennemis naturels, soit les prédateurs qui les dévorent, soit les parasites endophages qui se développent dans leur intérieur et les tuent ; parmi les premiers on peut signaler la coccinelle ou bête à bon Dieu qui dévore les pucerons et les cochenilles.

— *Le Jardinage*, n° de juillet, publie sur sa couverture une très jolie photographie en couleurs du Delphinium. Cette revue, que la Société a reçue pour la première fois, contient de très intéressants comptes rendus d'expositions très bien illustrés de photographures, notamment ceux de l'exposition de Londres avec ses collections d'orchidées, d'œillets, de pois de senteur et de roses, et ses études de rocailles.

— Dans la *Revue horticole*, n° de juillet, très jolie estampe en couleurs de giroflées d'été Excelsior, l'une violette et l'autre rouge.

— *La Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, juin, contient un article sur l'arbre à perruque. En Orient il atteint quatre à cinq mètres, en Provence il ne dépasse pas deux à trois mètres; sa variété à panicules violettes mérite d'être cultivée dans les jardins.

— *Le Chrysanthème*, n° de juillet, contient un travail sur le dernier rempotage du chrysanthème et sur la technique du tuteurage; il est bon d'employer un tuteur pour chaque tige et de le disposer de manière à ne pas nuire à l'aspect gracieux de la plante.

SÉANCE DU 8 SEPTEMBRE

— *Le Petit Jardin*, n° du 17 août, préconise un bel arbuste d'ornement: le Carpentier de Californie, buissonneux, très rameux, pouvant dépasser deux mètres de hauteur, feuilles persistantes rappelant celles des saules, les fleurs sont d'un blanc pur, très odorantes, larges de cinq centimètres environ. Cet arbuste bien qu'introduit en Europe il y a une trentaine d'années n'y est guère connu, surtout dans le Nord, où son peu de rusticité supporterait difficilement l'hiver. — Le n° du 24, recommande une belle plante pour jardin de rocailles, l'acanthé en arbre elle atteint un mètre de hauteur et ses feuilles sont rebelles à l'attaque de tous les insectes.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*, 2^e trimestre, mentionne quelques jolies plantes grimpantes pour décorer la maison de campagne. Ce sont d'abord les roses dont une variété le Turner's crimson rambler serait sans égale si sa floraison n'était pas éphémère, puis ce sont les vignes et les ampelopsis, le Tecoma radicans ou jasmin de Virginie, les Pueraria Tubergiana et les clématites (article extrait du Jardin botanique de Lyon).

— *Le Bulletin de la Société de Coulommiers*, juin, contient une conférence de M. Magnien, professeur d'horticulture de Seine-et-Marne, sur les engrais que l'on peut ainsi définir : toute matière utile à la plante et qui manque au sol. Un engrais précieux pour le jardinage est l'engrais dit Flamand ou matière des fosses d'aisances. Il est souvent délaissé à cause de son odeur repoussante, mais on peut parer à cet inconvénient en y ajoutant du poussier de charbon, du plâtre et du sulfate de fer, qui augmentent encore sa richesse.

— *Bulletin de la Société des Deux-Sèvres*. — Le forçage des plantes par l'eau chaude (extrait d'un journal d'horticulture de Prague). Il recommande de plonger, en novembre, les lilas avec toutes leurs tiges dans l'eau maintenue à une température de 30 à 35°6, à les y laisser dix à quinze heures et à les soumettre ensuite au forçage dans les conditions habituelles.

— *Bulletin de la Société de la Haute-Vienne*. — Y a-t-il véritablement un danger à laisser pendant la nuit, des fleurs dans une chambre habitée ? Non pour les fleurs qui ne dégagent aucun parfum et ne comptent que comme feuillage. Les plantes à parfums peuvent causer un mal de tête, mais il n'existe pas dans notre climat, de fleurs dont le parfum soit mortel (article extrait du *Journal*).

— *Bulletin de la Société de l'Hérault*, juillet. — De la meilleure manière de créer un jardin d'agrément ; conseils pratiques extraits du Bulletin de la Société de Montreuil-sous-Bois.

— *Le Journal des Roses*, n° du 1^{er} août, donne l'estampe en couleurs d'une rose nouvelle allemande Gruss an Aachen, à fleur très grande et de belle forme, légèrement rose et fortement teintée de jaune nuancé.

— *Journal de la Société d'horticulture de France.* — Le juniperus cedrus. Ce genévrier serait d'autant plus intéressant à cultiver que dans les îles Canaries, son pays d'origine, les paysans lui font une guerre acharnée pour utiliser son bois odorant et imputrescible.

— *Revue horticole*, n° du 1^{er} août. — Une jolie anthémis double, Madame F. Sander, estampe en couleurs. — N° du 16 août : Un nouveau rhododendron, le Lactem, très rustique, à fleurs d'un blanc rosé. L'article est illustré d'une jolie estampe en couleurs. — Note sur la composition d'engrais pour giroflées.

SÉANCE DU 6 OCTOBRE

Le Petit Jardin, n° du 31 août. — La sauge bicolore est une fort jolie plante donnant d'énormes grappes de fleurs bleues et blanches, d'une culture facile, mais sensible au froid ; elle eut son heure de célébrité, il y a soixante ans, mais elle est bien à tort, aujourd'hui, passée de mode. — N° du 28 septembre : Le sorbier de Vilmorin est un joli arbre de trois à cinq mètres, le climat de nos régions de l'ouest paraît lui être propice.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.* — Les pavots vivaces ; ils sont de deux espèces, le pavot à bractées et le pavot d'Orient ; le premier donne des fleurs très simples, d'un rouge éclatant, poncéau vermillonné avec pétales ornés à leur base d'une large macule noire ; le second a les fleurs d'un rouge plus éclatant, sans macules à la base des pétales. On peut rattacher à cette espèce le pavot d'Islande, dont les fleurs sont de différentes couleurs. Les deux premières espèces sont d'un effet très pittoresque pour la décoration des corbeilles ; d'un autre côté, elles appartiennent au petit lot des fleurs aimées des peintres. (Extrait du *Jardinage*).

— *Bulletin de la Société de Meaux.* — Les Hamamelis. Cette famille comprend quarante-cinq espèces ; ce sont des arbrisseaux pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur, les fleurs sont jaunes et d'un fort bel effet.

— Le *Bulletin de la Société de Soissons*, août, signale à TERNY-SORNY, dans l'Aisne, de magnifiques hortensias qui ont atteint trois mètres de hauteur ; ils reposent dans un sol de terre de bruyère et un sous-sol frais, silico-argileux, leurs fleurs roses sont énormes ; l'article est accompagné de photographies.

— *Bulletin de la Société de la Seine-Inférieure.* — Rapport et notes sur le forçage du muguet.

— *Jardins et Basses-cours*, n^o du 5 septembre. — Conseils pour bien sectionner les plantes vivaces.

— *Les Hugards*, n^o 1, d'une nouvelle revue normande et littéraire créée à l'occasion des fêtes qui furent offertes cet été à notre collègue, le poète Alfred Rossel.

— *Annales de la Société de l'Allier.* — Note sur les semis de printemps des pois de senteur.

— *Bulletin de la Société de la Dordogne.* — Note sur les arbres pleureurs ou à rameaux retombants.

— *Bulletin de la Société de la Haute-Garonne*, juillet. — Deux plantes ornementales peu connues ou très peu cultivées, ce sont la Mandeville odorante, son bois est de couleur brune, elle porte de juin à octobre de nombreuses grappes de fleurs d'un blanc éclatant et d'une odeur très suave, auxquelles succèdent de longues gousses d'abord vertes, puis brunes, renfermant les graines. L'Hibiscus *militaris* est une plante vivace qui perd ses tiges chaque

année, elles atteignent environ un mètre, ses fleurs sont très grandes, en forme de cloche évasée et d'un beau rose foncé.

— La *Revue horticole*, n° du 16 septembre, donne une estampe en couleurs d'un joli iris bleu, Iris oncocyclus H. Denis, et le *Journal des Roses*, n° du 1^{er} septembre, une assez jolie rose, Stadtrat Glaser (hybride de thé).

— *Bulletin de la Société de Melun*, août. Note tirée de l'*Horticulture nouvelle* sur une jolie plante des sables, le chardon bleu; il se conserve très longtemps, on l'emploie beaucoup en Angleterre et en Allemagne pour la décoration des grands vases ou des corbeilles. Mais hélas! dit l'auteur, il fait surtout bel effet dans les couronnes mortuaires.

— *Bulletin de la Société d'Épernay*, septembre.
— Les chênes d'ornement: trois nouvelles variétés originaires d'Amérique sont à recommander: le chêne rouge, arbre de 25 mètres, dont les feuilles deviennent rouges à l'automne; le chêne cocciné dont les feuilles offrent la même particularité, et le chêne en boule.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE

— *Le Petit Jardin*, n° du 12 octobre. — Préparation des plantes à la rentrée dans les serres — les abris temporaires. Il faut éviter d'abord de se laisser surprendre par les gelées de la dernière quinzaine d'octobre. Il faut en rentrant les plantes en serre visiter soigneusement les pots, et couper les racines qui se trouveraient émises par dessous. Souvent dans les petits jardins on manque d'abris pour l'hiver. Il suffira pour en créer un de creuser une plate bande

à la profondeur suffisante pour y loger les plantes à hiverner, de retenir la terre des parois par des planches, puis de couvrir les plantes avec d'autres planches; dans les grands froids on y ajoutera des feuilles, des paillassons ou de la litière.

— *Jardins et Basses-Cours*, 5 octobre. — Pour établir une pelouse sous des arbres, comme l'air et la lumière sont indispensables, il importe de semer le gazon au mois d'octobre parce que la chute des feuilles donne le maximum d'air et de lumière; il faut se garder de défoncer le terrain, s'il est calcaire il y a lieu de lui apporter un engrais organique azoté; s'il est argileux, il est bon de lui donner de l'acide phosphorique. Il faut aussi creuser une petite rigole autour de chaque arbre afin d'éviter la création des petits ruisseaux qui entraîneraient la graine.

— Le *Journal de la Société d'horticulture de France*, septembre, contient un intéressant compte rendu avec plans à l'appui d'un concours de création de jardins sur un thème donné, les plans ont été exposés au Cours-la-Reine.

— 216^e *Bulletin de la Société de Melun*, septembre.
— La loi du minimum, article extrait de l'*Horticulture Nouvelle*. Cette loi indique que l'absorption des éléments nutritifs contenus dans le sol est réglée par celle de l'élément qui se trouve en plus faible quantité, par exemple : dans un sol abondamment pourvu d'azote et d'acide phosphorique mais manquant de potasse, les plantes ne pourront pas prendre un développement considérable, car lorsque toute la potasse utilisable aura été absorbée, les éléments en excès resteront inactifs; il est donc indispensable de fournir au sol, en quantité suffisante, ces trois éléments nécessaires.

— *Bulletin de la Société d'Aranches*, septembre.
— Un membre de la Société rapporte avoir vu chez

un horticulteur de Brest, M. Saoult, un geranium-lierre couvrant près de dix mètres carrés, résistant aux gelées.

— *Bulletin de la Société de la Sarthe*, 3^e trimestre. — Travaux du quatrième trimestre dans les jardins ; conseils pratiques.

— *Bulletin de la Société de Soissons*. — La fructification des plantes à fleurs doubles (article extrait du « Petit Journal agricole »). Il est nécessaire de ne pas les laisser grener dans le voisinage des mêmes plantes à fleurs simples. On ne doit pas non plus espérer faire fructifier les plantes à fleurs doubles totalement pleines, il faut pour elles avoir recours au bouturage et au greffage.

— *Association horticole de Sens*, Bulletin n° 119. — Conseils pour conserver fraîches les fleurs coupées. Les prendre en bouton, éviter de serrer les bouquets, tailler les tiges en biseau, leur écrasement souvent conseillé présente des inconvénients ; employer si possible l'eau distillée ; quand les fleurs commencent à se faner, les rafraîchir en plongeant dans l'eau chaude le tiers des tiges que l'on coupe ensuite. On peut conserver les roses en plaçant des boutons près d'éclorre entre deux couches de sel parfaitement sec, on ferme hermétiquement la boîte et plusieurs mois après on peut retirer les roses et en faire des bouquets.

Revue horticole, estampes en couleurs, n° du 1^{er} octobre : *Hippeastrum reticulatum*, très jolie fleur originaire du Brésil et cultivée dans les serres du Museum à Paris. — N° du 16 octobre : Œillets à grande fleur race Henri Vacherot.

— Le *Journal des Roses*, n° du 1^{er} octobre, contient l'estampe en couleurs d'une rose nouvelle, Louise Catherine Breslau, de la race des hybrides de Lutea

d'un superbe coloris rouge crevette nuancé orange cuivré rougeâtre et jaune de chrome au revers des pétales, cette nouveauté est très florifère et l'arbuste vigoureux.

SÉANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne.* — Ornementation florale des jardins, la mosaïciculture; excellents conseils sur l'association des coloris et leur combinaison rationnelle, conditions essentielles de la beauté et du succès d'une mosaïque.

— *Bulletin de la Société de Pontoise*, 3^e trimestre. — L'emploi de la suie en horticulture; elle constitue, délayée dans l'eau, un excellent insecticide pour les plantes en bacs et en pots, elle chasse les lombrics qui se logent dans la motte et hâtent la décomposition de la terre.

— *Les Annales de la Société de l'Hérault*, octobre, contiennent un compte rendu de l'exposition de Zurich qui offrait cette particularité: des emplacements de vingt-cinq mètres de côté avaient été mis à la disposition des dessinateurs de jardins qui ont pu présenter leurs idées sous une forme réelle, plus saisissante qu'une maquette ou un dessin.

— *Bulletin trimestriel de la Société de Coulommiers.* — La destruction du puceron lanigère, article extrait du *Jardin*. Les mœurs de cet insecte sont étudiées à fond, on connaît ses ravages, de nombreux insecticides sont été préconisés, mais tous n'ont qu'un succès relatif; l'auteur vante un produit nouveau, l'aphicide dont une goutte suffit pour détruire tout un nid.

— 218^e *Bulletin de la Société de Melun.* — Note sur le greffage du dahlia pour obtenir par sa dégénérescence une foule de coloris. Il est nécessaire que le coloris du milieu soit blanc et pour les deux qui doivent l'entourer, il faut choisir des couleurs variées

produisant un heureux mélange, la greffe consiste à réunir ces trois coloris. (Article extrait de la *Revue chrysanthémiste*.)

— *Le Chrysanthème*, n° 152. — Note extraite de la Société Helvétique d'horticulture sur la culture du chrysanthème en standard.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture*, octobre. — Note de MM. Philippe de Vilmorin et Memmissier au sujet d'une fasciation de lis, monstruosité fréquente chez la plupart des espèces du genre *Lilium*. Celle présentée au Congrès de la Société offrait un rameau de 1^m70, une partie fleurie de 0^m60 couverte de 286 fleurs.

— *Bulletin de la Société d'Épernay*, novembre. — Intéressante note sur les arbustes florifères en juillet et août. On signale en particulier le *Budleya variabilis* qui s'élève à trois mètres de hauteur, en émettant de longs épis de fleurs liliacées, gracieusement pendants ou recourbés.

— La *Revue horticole*, n° du 16 novembre, donne en estampes coloriées de très jolies variétés nouvelles de *Leptospermum Scoparium*, une rouge et une blanche. Ce genre appartient à la famille des myrtacées et est originaire de l'archipel Indien.

— Le *Journal des Roses* pour le mois de novembre contient le commencement d'un article de M. Cochet-Cochet sur l'emploi rationnel des engrais chimiques dans la culture des rosiers.

— Très joli et bien illustré est le n° de novembre du *Jardinage* consacré aux roses et à l'art des jardins.

— Le *Petit Jardin*, n° du 2 novembre, contient un article sur la conservation des glands de chêne en vue de leur semis qui doit se faire au printemps.

*Le Rapporteur de la Commission
des cultures d'agrément,*

LE GRIN



Le Jardin botanique royal de Kew

(ANGLETERRE)

(Lu à la Séance du 2 Juin 1912)

I

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS,

Dans les premiers jours du mois de mai dernier, ayant eu l'occasion d'aller à Londres, en bon et fervent disciple de saint Fiacre, j'en ai, comme bien vous le pensez, profité pour faire un pèlerinage au plus beau et plus riche jardin botanique d'Europe: j'ai cité le jardin botanique royal de Kew.

Le jardin botanique de Kew, situé dans un des quartiers excentriques de Londres, et longeant d'un côté la Tamise, est immense et peuplé d'arbres et arbustes tant indigènes qu'exotiques absolument merveilleux. Comme essences de plein air, on y rencontre à peu près tout ce qui croît, non seulement en Europe, mais encore dans les autres parties tempérées du globe.

La plupart des arbres sont représentés par des exemplaires de 30 à 40 mètres de haut et plus, et pourvus de troncs dont le diamètre, à 1 mètre 50 de sol, atteint 1 mètre à 1 mètre 50 et plus.

En entrant dans ce merveilleux jardin, je tombe tout de suite en admiration sur un *Quercus phellos* ayant ces proportions et je me disposais à le noter, lorsque, à mon grand étonnement, je constatai qu'il

n'était pas une exception, mais que, au contraire, les essences connues au moment de la création du parc, y étaient représentées par de pareils colosses.

De proportions un peu moindres, mais fort respectables encore, l'on peut admirer dans cet ensemble un très beau et très vigoureux *Salisburia adiantifolia*.

Une partie surtout du parc, un sous-bois de très forts arbres, était merveilleuse et féerique. Le sol en était, sur plusieurs hectares, tout couvert par notre jacinthe des montagnes, et y formait un gazon bleu du plus saisissant effet ; ce bleu foncé de la jacinthe se reflétant sur le feuillage des arbres formant voûte au-dessus, rendait à l'air ambiant une teinte bleutée du plus singulier effet. C'était la première fois que je contemplais pareil tableau, et, chaque fois que mon idée s'y reporte, j'en suis encore tout émerveillé.

Une autre chose que j'ai notée à votre intention, c'est la façon dont est présentée la glycine. Cette belle liane est plantée en plusieurs exemplaires, autour d'une armature circulaire en fer, dont le dessus forme voûte ; les branches palissées sur cette armature, laissent pendre au moment de leur floraison leurs grappes en dedans du dôme et extérieurement sur les côtés verticaux. C'est donc une salle verte, à voûte entièrement bleue et dont l'aspect extérieur représente un énorme cylindre également bleu.

Comme plantes fleuries remarquables par leur variété, l'on voyait une collection de tulipes simples et doubles, toutes plantées par nuances séparées, chacune dans un massif à part. Entre ces plantes formant gazon était une véronique à végétation rampante et pouvant atteindre 20 à 25 centimètres de hauteur lorsqu'elle est en fleurs. Cette véronique ressemble à notre véronique *beccabunga* et est représentée par deux variétés : *veronica gentianoïdes* (bleue) et *veronica gentianoïdes pallida* (blanche).

L'une des grandes attractions de ce jardin est pour l'instant une agave *atrovirens* qui fleurit en

ce moment : la hampe atteignait, lorsque je l'ai vue, environ 5 mètres, et promettait un allongement plus considérable encore, car aucun verticille floral ne se détachait de la hampe. Ce beau spécimen d'amaryllidée mexicaine, avec ses feuilles de 1 mètre 50 de long environ et sa centaine d'années, attire tout Londres.

Comme autre attraction, les rhododendrons de l'Himalaya.

C'est, je vous l'avouerai, dans le vallon où sont plantés ces beaux végétaux, que j'ai passé la meilleure partie de mon temps, et aussi, toujours autour de ces mêmes végétaux dans la grande serre froide.

Le vallon où sont les rhododendrons a environ 250 mètres de long, 5 à 6 mètres de profondeur ; comme disposition, une seule allée formant un arc très tendu, sauf aux deux extrémités où la courbe est plus prononcée, les talus de ce vallon sont en pente très douce et bordés sur chaque crête par quelques-uns des beaux spécimens d'arbres que je vous indiquais, et d'autres plus faibles.

Les rhododendrons qui occupent les pentes de ce vallon, sont pour la plus grande partie des hybrides de pontiques, arboreum, catawbiense caucassiens et autres dont quelques-uns en touffes très fortes de 4, 5 et 6 mètres de haut sur autant de largeur ; il ne m'a pas été donné de voir ceux-ci en fleur, mais, Dieu merci ! il n'en était pas de même en ce qui concerne ceux qui nous intéressent le plus ici, les Himalayens.

J'ai pu en admirer de fort beaux, comme j'en voudrais voir dans notre jardin, et qui y feraient meilleure figure que les grands pontiques qui, en vrais despotes, y tiennent une place qui ne leur appartient pas. Je vais essayer de vous énumérer les plus intéressants de ceux qui étaient en fleur.

Notre bel Aucklandia, plus connu chez les Anglais sous le nom de Griffiththianum, y est très répandu et en très forts exemplaires à l'air libre

également, plusieurs beaux hybrides m'ont paru proches parents avec lui : ce sont Edith A. Boulton rose, Luscombei rose tendre, Luscombei crimson rose plus vif, Thysselton Dyer rose vif, Alice rose tendre, Manglesi très beau blanc, Dulcie Daffarn rose pâle, Glory of Penjerriek blanc bordé rose pâle, et le plus beau de la série, une obtention de Kew, Gil's Triumph formant une grosse fleur tubulée blanche à tessellures rose vif. La plupart de ces plantes sont des hybrides de Kew, on ne les trouve pas dans le commerce, mais un bon nombre d'autres y sont, chez plusieurs horticulteurs anglais.

Dans ce vallon, en bordure des autres rhododendrons, est plantée toute une série d'espèces très intéressantes, mais plutôt d'un intérêt botanique, la plupart à feuillage d'azalées pontiques et nains; ces espèces non encore fleuries, demanderaient à être étudiées au point de vue des hybridations.

Nous allons, pour un instant, quitter la partie plein air, pour nous transporter dans la grande serre froide où sont, en pleine terre, les autres variétés himalayennes, non rustiques sous le climat de Londres, mais dont la plupart le sont ici.

Parmi ce lot, j'ai retrouvé toutes les variétés que nous possédions avant l'hiver de 1890-91 et dont quelques-unes étaient si belles.

Dans ces variétés, les rhododendrons *Argentum* aux feuilles plus grandes que celles du *Ficus elastica*, le rhododendron *Falconeri* et le rhododendron *Eximium*, dont le feuillage est encore plus ample que celui du rhododendron *Argentum*. Vous vous rappelez sans doute, Messieurs, ces beaux végétaux aux feuilles blanches ou rouge brun-foncé au dessous, coloration due chez l'*Argentum* à une série de toutes petites écailles blanc d'argent, et chez les deux autres à un tomentum, sorte de feutrage que l'on rencontre encore souvent dans d'autres rhododendrons et autres végétaux. Il nous reste bien quelques échantillons de cette race de rhododendron

car l'on peut encore en voir de beaux, notamment chez M. de Mondésir, à Frémont, le rhododendron *Barbatum*, une autre variété à feuillage cotonneux du genre *Falconeri* et quelques exemplaires d'arborescent atteignant l'un 9 mètres de haut, l'autre 11 mètres, et un rhododendron *Eximium* dans mon établissement, où il fleurit presque chaque année. Les fleurs de l'*Argenteum* du *Falconeri* et de l'*Eximium* sont ou blanc cireux ou jaune paille avec quelques traces de rose. A côté de ceux-ci, j'ai revu avec une certaine émotion un fort pied en fleurs du beau rhododendron *Nuttali* (1) dont les fleurs tubulées sont pareilles à de gros lis blanc teintés de rose sur le bord des pétales : le rhododendron *Dalhousiæ*, à grandes fleurs vert-d'eau (2) ; de ces deux variétés est sorti un hybride en fleurs lors de ma visite et qui à lui seul réunit l'ensemble des deux variétés et les surpasse de beaucoup. Son nom est rhododendron *Victorianum* ; il est regrettable qu'il ne soit pas dans le commerce. En compagnie de ces belles espèces, se trouvent l'*Edgeworthi* (type) qui n'existe plus à Cherbourg, le rhododendron *Fortunei*, bonne acquisition à faire pour nos jardins, cette plante a l'apparence du rhododendron *Aucklandia*, mais les fleurs en sont plus plates et rose perle ; le rhododendron *Maddeni*, le *Calophyllum*, le *Jenkensi* aux jolies fleurs blanches, et aussi le rhododendron *Gauntletti*, ainsi nommé parce que son introducteur en Angleterre a sans nul doute trouvé que son nom à lui valait mieux que celui de M. Halopé chez qui il a tiré les exemplaires qu'il a ainsi dénommés. Aujourd'hui donc, dans le commerce, cette belle espèce digne d'avoir une place dans tous nos jardins petits et grands, porte trois noms : *White Pearl* de

(1) C'est chez mon père que vers 1868 ou 1869 fleurit pour la première fois en France cette belle variété.

(2) Dans son pays d'origine, l'on trouve fréquemment une variété à fleurs blanches ; c'est cette dernière que nous cultivions à Cherbourg, ces deux variétés n'étaient pas franchement rustiques le *Nuttali* surtout qu'il fallait rentrer en serre froide.

son parrain hollandais, Gauntletti de son autre parrain anglais, et Halopeanum du nom de son obtenteur.

Je terminerai là l'énumération des rhododendrons que j'ai remarqués ; si un jour il m'est donné de pouvoir y faire une seconde visite, j'essaierai de compléter mes études.

Dans les mêmes parages des rhododendrons de plein air, il existe une autre dépression du terrain dans laquelle est réunie la collection des bambous. A côté de ceux qui nous sont familiers se trouvent l'*arundinaria Veitchi*, ayant le port du métaké mais moins élevé et à feuillage beaucoup plus large, au moins 5 à 6 centimètres, et arrondi à ses deux extrémités ; le port de la feuille est horizontal, elle est un peu rubannée de vert plus pâle ; quel dommage que comme le métaké cette plante garde ses chaumes, car cela lui ôte tout son cachet ; plus élevé que ce dernier et à peu près semblable comme facies, l'*arundinaria Kumasasa*, l'*arundinaria Anceps*, à feuilles panachées mais trop envahissant, l'*arundinaria Hindsii* de 2 mètres environ à feuilles larges et glauques, l'*arundinaria Spathiflora* (Himalaya) ressemblant un peu au *Phyllostachis Aurea*, mais plus gracieux, et l'*arundinaria Nitida* très compact ayant l'apparence de notre *arundinaria Falcata*, mais encore plus beau. Ce serait une très bonne acquisition à faire pour notre pays.

Je crains, Messieurs, de vous fatiguer par un trop long exposé de ce qu'il y a d'intéressant à Kew ; j'aurais encore beaucoup d'autres choses à vous signaler, notamment ce que l'on rencontre dans les serres qui sont absolument monumentales, au moins 20 mètres de hauteur sur une longueur de 100 mètres chacune, et qui renferment des merveilles comme exemplaires d'arbres exotiques et d'autres plantes très belles et très curieuses.

Si cela peut vous intéresser, je me ferai un sensible plaisir de vous donner un autre récit détaillant aussi succinctement que possible ce que j'ai pu y admirer.

II

(Lu à la Séance du 7 Juillet 1912)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS,

J'ai terminé la première partie de mon récit, sur les bambous ; avant de vous donner la description des serres, je dois vous signaler dans ce parc le jardin alpin.

C'est un vallon de 100 à 150 mètres, dans le genre de celui des rhododendrons, mais moins creux et plus sinueux ; les talus sont constitués par un enrochement à assises horizontales plus ou moins épaisses, et en escalier, dans les interstices desquelles sont déposées les plantes alpines, rustiques à Londres. Je n'ai pu qu'y passer rapidement, l'heure de la fermeture arrivant, et comme il n'y avait que fort peu de plantes en végétation, il ne m'a été possible d'en noter que quelques-unes des plus en vue. Parmi celles-ci le *Daphné encorum* à tiges rampantes, à jolies fleurs roses, le *Daphné encorum arbusculum*, à fleurs plus vives que le premier, *Viola gracilis*, genre *Viola cornuta* violet foncé, *Lecophyllum Buxifolium*, le joli *Philesia Buxifolia*, sorte de *Lapageria* nain, le *Lithospermum prostratum* Gastoni, *petraeum* rosmarinifolium ayant un peu l'aspect de notre myrtille, mais à si jolies fleurs bleues.

Le parc de Kew date de plus de 350 ans et est en son ensemble pareil à un bois, dont une partie aurait été éclaircie en vue d'y établir quelques constructions. Le sol en est à peu près horizontal, sauf les parties aménagées pour les rhododendrons, les bambous, le petit lac et le jardin alpin.

Les vallonnements, tels que nous les pratiquons en France, n'y existent pas ; dans son étendue de

101 hectares 2,500^m², il est divisé par un certain nombre d'allées et de percées gazonnées, lesquelles circonscrivent un ensemble de lots dont chacun est réservé à une essence particulière. Ici les chênes, là les hêtres, plus loin les conifères, les ormes, etc. Il en est de même pour la partie non boisée, en ce qui concerne les arbrisseaux, *Deutzias*, *Philadelphus*, *Hydrangeas*, *Staphylleas*, *Evonymus*, etc. ; tout est rangé, classé méthodiquement en vue d'une étude facile, et l'on voit avec plaisir que les nouveautés actuelles y sont en grand nombre.

De la partie plein air, c'est tout ce que je vous dirai ; si vous le voulez bien nous ferons une visite aux serres, lesquelles sont aussi importantes, et de proportions aussi colossales que l'ensemble de ce que je viens de vous décrire.

En entrant par la porte monumentale, la première serre que l'on rencontre est dite aux Aroïdées de serre chaude. Décrite comme telle, si l'on y rencontre de fort beaux spécimens d'*Anthuriums*, d'*Alocasias*, de *Caladiums Dieffenbachias*, *Philodendrons* aux formes robustes et aux teintes si chaudes, ils n'en sont pas moins un peu effacés par de splendides spécimens d'*Angiopteris evecta*, cette majestueuse fougère, aux grandes feuilles vert foncé et au petit tronc si curieux. Parmi les Aroïdées les plus belles, les *Alocasia Gandavenis*, *Gigantea Lindenii*, *Lovoii*, *metallica*, *Thibautiana*, *zebrina* : les *Anthurium crystallinum*, *Ferrierense*, *Andreanum Lindegi*, *magnificum*, *Veitchii*, etc., et tant d'autres.

En compagnie de ces Aroïdées, toute la collection de Pandanès cultivées ; parmi celles-ci le beau *Pandanès Babbisti*, les *Sandri*, *Veitchii*, *Javanicus*, aux feuilles toutes hérissées d'épines très acérées et disposées sur deux sens, les unes la pointe en bas, les autres la pointe en haut.

Les fougères herbacées non rustiques à Londres, sont groupées dans deux serres, l'une tempérée, l'autre chaude. J'y ai vu de bien belles espèces, dont

certaines m'étaient totalement inconnues et dont j'ignorais même l'existence, car elles ne figurent sur aucun catalogue belge ou français. Je vous citerai un peu au hasard les espèces les plus en vue : *Pellea adiantifolia* et *Lygodium dichotomum*, curieuses fougères grimpantes ; *Nephrodium villosum*, *subtiphyl- lum* ; *Polypodium phymatoides* et sa variété *terminalis*, *Polypodium irioides*, *conjugatum*, *nigricans*, *heracleum*, *undulatum* : *Davallias braziliensis*, *figiensis repens*, *Novæ Zelandiæ* ; *Nephrolepis acuta*, *Amer- pholii Bausei*, *cordifolia* ; des *Aspleniums* inédits et aussi l'*Asplenium caudatum* si employé à Londres avec certains *Nephrolepis*, comme suspensions ; on les rencontre un peu partout, tant dans les maisons de famille que dans les magasins et les hôtels, pen- dues aux fenêtres et vérandas, et aussi bien dehors que dedans, ce qui indique la rusticité de ces plantes.

A propos de fougères, je ne saurais passer sous silence la façon dont sont cultivées à Kew ces plantes aux formes si délicates. La plupart des espèces à feuillage érigé sont plantées sur des planchettes proportionnées à leur vigueur ; sur ces planchettes, l'on fait un petit tas de terre appropriée à cette culture, sur cette terre, un peu de mousse retenue par des fils de fer et sur ce petit monticule l'on plante la fougère ; pour les variétés dont le feuillage plus gracieux s'incline et s'infléchit jusqu'au dessous de la motte, ces dernières sont placées dans des demi-sphères en fil de fer, un peu analogues à nos garde-mouches en toile métallique, laquelle demi-sphère est remplie à l'inverse de la planchette d'abord de mousse, de terre, et la plante au centre, avec tout autour un peu de mousse. L'aspect de ces plantes ainsi disposées est plus gracieux et permet de les mettre plus en valeur ; d'ailleurs on gagne en vigueur et en beauté à les disposer ainsi.

Avant de quitter les serres à fougères, quelques mots sur les *Platyserium* d'aspect si bizarre et si étrange. Ces fougères ont là un coin tout à elles et

j'ai pu y admirer un pied de *Platycerium Grande* (le plus beau du genre), vraiment monstrueux, au moins le triple de ceux que l'on peut voir à Cherbourg; viennent encore le *Platycerium bicorné*, avec sa forme si particulière; l'on dirait deux demi-sujets, que l'on vient de greffer ensemble par le cœur de la plante. Ses feuilles fertiles, en forme de patte d'épau-lette, toutes brunes, ajoutent encore à l'aspect fantastique de la plante; l'on dirait une pleurotte qui vient d'y pousser; le *Platycerium Willinckii* aux feuilles fertiles, pareilles à de longs rubans verts entrelacés entre eux; les *Platycerium Veitchi*, *Angolena*, *species Liberia*, et enfin le si commun et rustique *Platycerium alcicorne* avec toutes ses variétés: *Alcicorne majus*, *Hillii*, etc.

Dans un autre groupe de serres, le Conservatory, d'abord, je note en passant: *Asparagus retrofractus arboreus*, aux formes japonaises; *Erica candidissima*, *Erica cavendishii* aux fleurs tubulées d'un beau jaune, *Erica coccinea*, *Erica propendens*; *Eriostemum buxifolium* aux fleurs blanches; *Rondeletia cordata* si cultivé autrefois; *Helipterus roseus*, sorte d'immortelle à fleurs roses rappelant un anémis; *Arctotis aurea*, composée aux fleurs jaune naukin; *Aeschinantus ramosissimus* que nous cultivions autrefois comme plante à suspension; il est regrettable qu'elle n'ait plus de vogue car c'était une bien belle plante avec ses fleurs rouge orangé et son petit feuillage vert foncé très épais; *Echium Kildpradlis*, plante acaule du centre de laquelle sort un épi très compact de 1 mètre à 1 mètre 50 de hauteur tout garni d'une multitude de fleurettes rouges et violettes; cette plante rappelle en beaucoup plus grand et plus curieux notre vieil *Eucomis punctata*.

Du Conservatory, passons au Succulent House, serre à cactées, plantes si populaires autrefois, aux formes fantastiques et si souvent rébarbatives, mais rachetant leur laideur par des fleurs, les unes curieuses, les autres aussi belles de formes que de

coloris si variés et souvent si rutilants. Comme esthétique et emploi seules les agaves et certains aloës en sont dignes.

La serre contenant les plantes de l'Afrique du Sud n'était pas visible pour cause de réparations, je passe donc à la serre aux bégonias. Beaucoup de belles variétés parmi lesquelles le *Ricinifolia* si beau par son grand feuillage aux formes de ricin mais beaucoup plus grand que ce dernier, supporté par des pédoncules de 1 mètre et plus et aux inflorescences si volumineuses composées d'une multitude de fleurs blanches au fond rose vif. L'*Heracleïfolia*, dans le genre du précédent, le *Manicata* et sa variété panachée le *Limmenghii* retombant dont on formait de si jolies suspensions toutes belles variétés démodées maintenant, pourquoi? A côté de ceux-ci nombre de ligneux et de *Rex* aux tons si chauds et tant d'autres fort intéressants.

Une autre serre, toujours du même groupe, renfermait des *Maranthas*, des *Bromelias*, des *Nepenthes*, plantes si curieuses mais que vous connaissez pour les avoir vues au parc Liais, et au milieu de celles-ci, une serre spéciale pour la fameuse *Victoria regia*, cette si colossale nymphéacée aux feuilles rondes coriaces et entourées d'un petit rebord comme pour la protéger de l'eau, cela paraît d'autant plus anormal que cette plante est essentiellement aquatique. La feuille, qui atteint 1 mètre 50 et plus, est nageante, et peut soutenir un enfant de six ans. La fleur, de proportions aussi grandes, atteint 25 à 30 centimètres de diamètre.

De la *Victoria House*, je me trouve dans l'*Orchid House* renfermant une nombreuse collection de ces si belles et si curieuses plantes; je note en passant: *Laelio*, *Catleya*, *Hyeana*, à très grandes fleurs d'un superbe coloris pourpre foncé et grenat; le *Laelio Catleya bletchensis* curieux par ses tons cuivrés. Les *Odontoglossum Thompsoni*, *Levosianum*, *Lambianum*, et certains *Cymbidiums* et *Cælogynæ* aux

curieuses et belles grappes de fleurs retombant autour du support. Parmi ces orchidées plusieurs espèces de vanilles de grande vigueur.

La sortie de ce groupe de serres se fait par une sorte de vestibule, de température plus froide, dans lequel sont réunies les plantes carnivores, plantes reliant le règne végétal au règne animal, dites carnivores en ce qu'elles se nourrissent en partie des insectes qui viennent s'engluier sur elles, et que d'ailleurs elles retiennent par leurs cils qui viennent s'infléchir sur eux. Comme tels je vous signalerai le *Drosera Capensis* qui se distingue du nôtre, *Drosera Rotundifolia*, en ce que ses pétioles sont garnies de quatre à cinq feuilles pareilles au *Rotundifolia* ; le *Dionea muscipula* est certainement le plus curieux du genre, ses feuilles sont constituées par deux lobes mobiles qui se referment l'un sur l'autre et emprisonnent et étouffent l'imprudent qui s'y fait prendre. Le suc gastrique que secrètent ces plantes a tôt fait de décomposer et absorber tout ce qu'il y a de nutritif chez l'insecte pris au piège. Dans cette même catégorie sont les sarracénias, dont les feuilles en forme d'urne sont assez semblables aux urnes de *Nepenthes*. Ces feuilles renferment toujours un liquide gastrique probablement ; lorsqu'un insecte tombe dans cette urne, il ne peut remonter car une série de poils, très serrés et inclinés vers la terre, lui barre la route, à l'instar des nasses dans lesquelles nos pêcheurs prennent les crabes et les homards. Avec de pareilles dispositions, l'insecte a vite fait de se noyer. L'opercule qui surmonte ces urnes ne se referme nullement comme on le supposait ; pour moi, il est simplement comme modérateur pour empêcher l'eau de pluie de trop envahir l'urne. Parmi les sarracénias, le *flava*, *variolaris*, *drumondi*, *rubra*, rustique à Cherbourg, *psitacina*, etc. et enfin le curieux *Darlingtonia californica* aux ascidies en partie renversées.

Maintenant, Messieurs, il nous reste à voir en

miniature, un coin de forêt vierge (ou du moins l'illusion), où l'homme aurait réuni tout ce qu'il y a de beau et de majestueux, comme palmiers et cycades, parmi tant d'autres belles plantes. Cette immense serre, longue de 107 mètres, large de 31 et haute de 20, n'a pas coûté moins de 750.000 fr. La partie centrale, sur une longueur de 30 à 35 mètres, est surmontée d'un dôme, autour duquel, intérieurement, règne une galerie permettant d'admirer la frondaison magnifique de ces si beaux palmiers, dont d'en bas l'on ne peut guère voir que les stipes s'élançant à 10 et 14 mètres de hauteur.

Lorsque l'on entre dans cette serre par le côté sud, la première plante qui s'offre aux regards est une *Dion edule* dont le feuillage couvre au moins une surface de 6 mètres carrés; comme pour le *Quercus Phellos*, je croyais que c'était une exception, mais bien au contraire, plus on avance, plus ce lot de cycades devient beau et phénoménal. Comme dimensions, les troncs de 1 mètre à 2 mètres sont abondants avec des couronnes de feuilles de 3 à 4 mètres de diamètre et l'on y rencontre tout ce qu'il est possible de se procurer comme *Zamias*, *Macrozamias*, *Ceratozamias*, *Dion*, *Encephalartos*, etc. Les plus beaux sont *Encephalartos Alteinsteni*, *Hildebrandlii*, *Ceratozamia latifolia mexicana*, *Dion edule pectinatus*, *Macrozamia Hoppei*, *Mexicana*, etc., etc.

Plus loin d'autres groupes de palmiers entre lesquels croissent une foule de plantes dont d'énormes bambous atteignant le faite de cette serre; des fougères, maranthacées et plantes de toutes sortes remplissent l'intervalle des troncs de palmier.

Les palmiers les plus beaux, les plus rares et les plus étranges de la création sont réunis dans cette immense galerie et la plupart atteignent le faitage. A côté des cocotiers *Nucifera*, *Livistona*, *Licualas*, *Atalea*, *Siagrus*, *Euterpes*, *Arenga Saccharifera* et autres, se trouvent d'autres espèces plus naines.

Trinax, Phenicophorium, Diplorhynchium, Calamus Daemonorops, etc., et dans tous ces palmiers s'entrelacent ou poussent également d'autres plantes de réputation universelle, soit comme emploi, soit comme légende : le Baobab, le Mancenillier, des ficus, Artocarpus (arbre à pain), Theobroma cacao, dont on tire le chocolat, les Chineomas dont l'écorce sert à faire les différents quinquinas, des bambous, le Carludovicia palmata des jeunes feuilles duquel on extrait la matière servant à fabriquer des chapeaux dits panamas ; enfin, que sais-je, tout ce qu'il est permis de supposer.

C'est dans ce local que se trouve le fameux Lodoïcea Sechellarum qui produit le si curieux et suggestif coco de mer, si volumineux et aux formes si caractéristiques, que les jeunes miss, en passant, ne le peuvent voir sans pousser cette exclamation : « Oh ! shocking ! » Ce fruit, en effet, a une étrange ressemblance avec la partie la plus charnue d'une belle Vénus hottentotte.

Cette belle serre vaudrait à elle seule le voyage.

Tout près d'elle est la serre aux nelumbiums et nymphéas de serre tempérée ou chaude ; pour cause de réparations, elle n'est pas visible.

Il me reste encore à vous parler de la serre tempérée dont je vous ai donné quelques détails concernant les rhododendrons himalayens.

Cette serre de 68 mètres de longueur sur 45 de largeur et 20 de hauteur est reliée sans interruption à un autre groupe de quatre serres placées sur le même axe, ce qui lui donne une importance plus grande encore et à peu près le double de sa longueur réelle. Outre les rhododendrons dont je vous parlais elle renferme les acacias, les eucalyptus, les camélias et une très grande collection de plantes des Antipodes, les plantes australiennes. Une partie de cette serre étant en réfection, il ne m'a pas été permis d'en voir l'ensemble, mais ce qui était visible formait un groupe où les palmiers de serre froide.

Chamaerops, Phoenix, Arecas, Brahea, Chamaedorea, Cocôs, Rhapis, Scafortia elegans mêlaient leurs troncs et leurs cimes avec ceux des fougères arborescentes de serre froide, Balantiums, Alsophyllas, Dicksonias, Cibotiums, Cyatheas, dont beaucoup s'élancent jusqu'au faitage, entremêlés d'Aralias parmi lesquels Schefferi trifoliata, heterophylla, Papyrifera et le bel Aralia Lindenii aux belles et grandes feuilles pelletées, vert luisant, de si belle apparence.

Remarqué aussi Acer oblongatum, Corinocarpus laevigata aux feuilles entières de 0^m20 × 0^m06, Brachyglottis repanda, arbuste de 2 à 3 mètres, à feuillage vert pâle blanc en dessous, le Libertia formosa, très jolie iridée, au feuillage persistant, rappelant un petit phormium ; du centre de la plante sort une tige florale surmontée de fleurs blanches, les Libertias tricolor, grandiflora et autres, rustiques à Cherbourg, Eugenia myrtifolia aux feuilles vert foncé luisantes, Agatis obtusa aux formes d'araucaria, dont les folioles vertes et épaisses rappellent beaucoup la disposition de l'Asplenium falcatum, Talauna Hodgensis du Sikim à aspect de Ficus nobilis, Cleyera fortunei aux belles panachures blanc d'argent sur fond vert foncé luisant, Muhlembeckia complexa pas du tout pareil au nôtre, avec des feuilles cordiformes de 5 à 6 mètres, Lysitichum Camtschakaense, aroïdées à aspect de Asplenium nidusavis, Saxifraga ciliatta et enfin le clou de cette belle collection, un palmier qui devient rare dans son pays où les indigènes lui font une chasse continue pour extraire du tronc une farine de laquelle ils se nourrissent : imaginez-vous une belle bille d'ivoire, d'environ 0^m80 de diamètre sur 4 mètres de hauteur, droit comme un I, le tout surmonté d'un panache merveilleux et vous aurez la vision du beau Jubea spectabilis, palmier rustique à Cherbourg

Je m'arrêterai là, car je n'ai pu visiter les musées au nombre de 4 ou 5, ni le Temple japonais, ni le

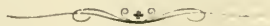
cottage de la reine, pas plus d'ailleurs que la pagode ni la roseraie.

Vous pouvez par cela même, Messieurs, juger des trésors que l'on admire dans ce bel établissement si près de nous puisque neuf heures de trajet à peine nous en séparent ; il est bien regrettable que l'on n'ait pu jusqu'ici organiser une excursion vers ces parages, car outre le plaisir que l'on peut rencontrer à admirer l'ensemble de ces richesses horticoles, l'on peut goûter en même temps celui de vivre quelques jours de la vie anglaise et excursionner un peu dans Londres pour y admirer : l'Abbaye de Westminster, le Parlement et les Communes, la Cathédrale de Saint-Paul, le British Museum, la Tour de Londres avec ses richesses incalculables comme joyaux de la Couronne. Londres encore contient un grand nombre de parcs dont quelques-uns immenses. Richmond Park, entre autres, où l'on voit en plein jour des troupeaux de cerfs, un jardin zoologique des plus beaux du monde entier.

Je suis convaincu que si l'on voulait tenter cette excursion, elle ne reviendrait pas à plus de 100 à 120 francs pour une durée de six jours pleins.

Puisse, Messieurs, la lecture de ce récit imparfait vous inspirer l'idée d'une visite à Kew, je serais, je vous assure, trop heureux si je pouvais par ce fait devenir le Pierre l'Ermite d'une petite croisade vers cet Eden des plantes.

G. LEVÉEL.





Excursion à Fermanville

(Lu à la Séance du 7 Juillet 1912)



Le but de nos excursions annuelles doit être nécessairement varié : tous les points accessibles et intéressants de notre arrondissement ont été successivement explorés et l'arrondissement de Valognes nous a fourni, pour ne rappeler que les plus récentes, les visites de Briquebec, de Montebourg-Fontenay et de Saint-Sauveur-le-Vicomte. L'ouverture de la ligne de Barfleur appelait le choix de cette année sur une des localités que dessert la nouvelle voie ; celle qu'elle a le plus particulièrement révélée aux Cherbourgeois est, sans conteste, Fermanville, privé jusqu'ici de communications faciles avec notre ville.

Le dimanche 23 juin, une vingtaine de sociétaires se groupent autour de M. Corbière, président, pour prendre à dix heures le train qui les débarquera à la halte de Maupertus ; si la gare terminus de Cherbourg est inesthétique et dépare l'esplanade dont elle occupe le centre, il est juste de reconnaître que le matériel est commode, agréable et bien aménagé pour faciliter aux voyageurs l'observation des détails, dont l'intérêt est ininterrompu, du trajet qui leur est offert. Le train s'ébranle lentement pour suivre l'avenue François-Millet ; il franchit le canal de retenue dont l'ignoble fange fera mieux ressortir la limpidité de la mer cotoyée à Bretteville ; après avoir emprunté la rue Guiffart, dépassé le Trottebec avec ses rives occupées par les lavoirs étagés suivant la hauteur des crues, et traversé la rue du Maupas, la

ligne s'engage dans les terrains, privés de voies publiques et conséquemment peu connus, qui s'étendent du pied de la montagne du Roule et de la voie des Flamands jusqu'à Sennecey et à la rue du Bois.

Nous reconnaissons plusieurs jardins visités par la Société : la propriété de M. Théodore Fenard, appartenant aujourd'hui à notre collègue M. Joseph Le Conte, dont la construction de la voie a supprimé l'épais rideau de hauts ormes protégeant jadis le domaine contre les vents d'Ouest, puis les serres et les jardins de M. Buhot, coupés en deux par le remblai qui supporte la ligne. Le prolongement de la rue Vintras a favorisé dans ce quartier l'extension de la culture maraîchère qui y occupe une surface agrandie chaque année.

Avant de s'engager dans le domaine classique de cette culture, la ligne emprunte sur quelques centaines de mètres la voie des Flamands et dessert la station de ce nom qui paraît fort délaissée des expéditeurs de légumes ; la proximité de la gare de l'Ouest-Etat, les facilités de chargement et de matériel qu'ils ont coutume d'y trouver, sans doute aussi la rapidité des expéditions et le tarif moins élevé, ont empêché les Tourlavillais d'apporter leur clientèle à la station nouvelle.

Des Flamands à Bretteville, nous avançons au milieu d'une plaine légèrement ondulée et décline vers la mer. La culture des légumes l'occupe à peu près exclusivement. La construction de la voie a coupé tantôt perpendiculairement, tantôt en diagonale, ces longues bandes de terre si propices au labour à la charrue et n'a pu que déprécier sensiblement les parcelles traversées, dans ce pays où la main-d'œuvre déficitaire oblige à demander beaucoup aux animaux et à l'outillage mécanique. Après le Becquet, où des facilités d'embarquement eussent été plus appréciées qu'aux Flamands en raison de l'éloignement de Cherbourg, le train monte sous le fort de Bretteville et la vue s'étend sur la rade,

garnie depuis la veille de la troisième escadre mouillée entre la nouvelle jetée du Hommet et l'ancienne Digue.

Au delà de Bretteville les herbages se mêlent aux dernières cultures, puis la voie franchit le Grand-Castel dont l'éperon de granit, plongeant à pic dans la mer, avait jusqu'ici découragé les projets de la voirie vicinale; les constructeurs du chemin de fer ont résolument attaqué l'obstacle et coupé le roc vif dans ses deux escarpements les plus avancés. Nous atteignons le tronçon le plus pittoresque de la ligne : le Grand-Castel et l'anse du Brik. Lorsqu'on sort des deux murailles naturelles entre lesquelles la voie s'est frayé un passage la vue embrasse le panorama sauvage formé par les coteaux de Maupertus et de Fermanville, ceux-ci noirs encore de l'incendie qui les ravagea l'an dernier, avec des bosquets verts qui les émaillent çà et là et leur pente accentuée vers les flots azurés de la mer; celle-ci pénètre profondément dans la crique dont la voie épouse tous les contours au moyen de courbes à faible rayon. Nous descendons à la halte de Maupertus, ne laissant dans le train que notre collègue M. Thommin qui vent bien, en fourrier dévoué, continuer jusqu'à Fermanville pour assurer la ponctualité du déjeuner.

La halte est admirablement placée pour la commodité des touristes; elle occupe le point d'où l'on jouit le mieux de l'ensemble de cette baie sévère, trop fermée pour que, en dépit de la plage de sable qui en forme l'extrême fond, elle séduise les amateurs de villégiature estivale. Il existe dans les environs de Cherbourg tant de plages où l'horizon est large, ensoleillé, égayé par la verdure, les arbres, les villages et la vie, que le Brik, morne et désolé malgré le gracieux ruisseau du Nid-de-Corps qui vient s'y jeter, ne paraît pas destiné à les attirer et à les séduire. Mais pour le passant le site est grandiose et imposant et il l'apprécie davantage.

encore quand, en montant vers le cap Lévy, il embrasse l'horizon dessiné par la Digue de Cherbourg, l'île Pelée, et toute la côte au long de laquelle le train l'a amené jusqu'ici.

Nous prenons le sentier des douaniers, tracé tellement au bord de l'eau que la falaise, mélange de terre et de blocs de granit, a en maints endroits glissé dans la mer, contraignant le promeneur à envahir les fonds riverains pour se frayer un passage moins dangereux. On est tout étonné de rencontrer quelques champs de beau blé entre ce sentier et le pied de la rampe prononcée par laquelle la voie s'élève vers Fermanville. Mais les arbres manquent totalement, le vent d'Ouest n'ayant respecté que de rares tamaris, actuellement en pleine floraison; les épines blanches et noires qui ont résisté à la brise mortelle sont couchées sur le sol et ne forment que des buissons rabougris.

La compétence de notre président rend particulièrement instructive l'observation des plantes qui se rencontrent dans ce sol granitique, comme plus tard elle mettra en relief la flore spéciale aux dunes sablonneuses. C'est ainsi qu'il attire notre attention sur l'*umbilicus pendulinus*, qui pullule dans les vieux murs en pierre sèche, le *lotus corriculatus*, le *lotus hispidus*, à fleurs jaunes, l'*erythraea capitata*, gentianée d'une grande rareté qui n'est connue en France que dans trois stations, toutes dans la Manche, l'*arméria maritime*, gazon fin fleurissant en boules roses, le *sedum anglicum*, dont les touffes gracieuses tapissent abondamment les rochers et les murailles, le *chrysanthemum segetum*, abondant à Fermanville, et dont la fleur d'un jaune vif égale la verdure, l'*eufragia viscosa*, à petites fleurs jaunes, l'*ononis repens*, avec sa tige couchée garnie de gracieuses grappes roses, la jasionne des montagnes, à fleur bleue.

Nous nous arrachons à cette intéressante herborisation pour nous diriger en traversant quelques

villages de Fermanville, coquets malgré l'absence d'arbres, vers le restaurant Goueslain où un réconfortant déjeuner nous repose de cette première étape et nous assure des forces pour la suite de l'excursion. Après le repas nous prenons, en suivant la voie, la direction du viaduc, non sans revenir à l'examen de la flore qui s'offre à la curiosité studieuse des botanistes, jeunes et vieux : aux plantes déjà observées le matin s'ajoutent le bleuet, le leucathenum, de la famille des pâquerettes, distinct du pyrèthre et de la camomille avec lesquels son aspect présente, pour le profane, de trompeuses analogies, l'orobanche.

Nous approchons du viaduc, mais pour contempler ce travail il faut être au pied ; aussi par un sentier abrupt, souvent transformé en lit de torrent, encaissé de cailloux roulants, nous dévalons vers le fond du ravin des Moulins après avoir d'en haut admiré le bel horizon qui dans trois quarts de cercle s'étend sur la mer à l'Ouest et au Nord, et de ce dernier côté nous laisse voir le toit du clocher tout proche de Fermanville, au loin celui de Cosqueville, et la campagne, plus boisée qu'à l'Ouest, émaillée de riants hameaux. Le viaduc est le seul travail d'art important de la ligne Cherbourg-Barfleur ; il sert à franchir l'étroite et profonde vallée des Moulins ; long de près de 200 mètres, il est supporté par une vingtaine de piles en granit de Fermanville, reliées les unes aux autres par des arches en plein cintre, construites avec des pierres de même appareil ; les piles centrales ont 40 mètres de hauteur. Ce qui frappe dans cette œuvre hardie c'est l'élégance et la légèreté ; l'on ne peut se défendre de quelque arrière-pensée d'insécurité en considérant le plan général et les matériaux avec lesquels le viaduc a été conçu et exécuté ; malgré les profonds puits de béton jetés en substructure pour prévenir les tassements, on se demande si la maçonnerie des piles résistera à l'effort dissolvant des éléments et du temps.

Tournant le dos au viaduc, nous comptons les

anciens moulins qui s'échelonnaient, étroitement serrés, sur le parcours du ruisseau ; ils marquent la proximité d'une région où les céréales abondaient ; on ne les reconnaît plus qu'aux canaux d'aménée d'eau qui n'ont désormais que la valeur d'un décor, car roues et meules ont disparu et l'on n'entend plus le tic-tac bruyant que se renvoyaient les échos de la vallée. Plusieurs de ces moulins déclassés sont transformés en villas ; pendant que, de la route, nous regardons la plus importante, M. Le Poittevin, qui a reconnu plusieurs de nos collègues, s'avance vers nous et nous fait les honneurs de l'enclos au milieu duquel s'élève la confortable habitation de son beau-frère, M. le Dr Mottin, médecin principal de la marine et membre correspondant de notre Société. Les piliers d'entrée sont couronnés de mesembrionthemum, ou ficoïde au feuillage très décoratif ; un vieux poirier encore très vigoureux et à la puissante ramure atteste la fertilité du sol d'alluvion mélangé de résidus granitiques dans lequel il a poussé ; c'est le seul arbre ancien du jardin. Le parterre, tracé avec goût, est protégé contre la route par deux rosiers de Crimson Rambler et par des latyrus cultivés ou pois de senteur d'un vif coloris ; remarqué une jolie bordure de joubarde, sempervivum, un abies cephalonica, des yuccas et des dracenas. Dans des cages à côté du jardin plusieurs familles de lapins russes à yeux rouges et à poils blancs, longs et soyeux, sont protégés contre les rats par des cobayes qui remplissent cette utile fonction en attendant peut-être qu'on les consacre à des expériences scientifiques. A l'ouest du ruisseau, une source, sortant des flancs de la colline granitique, a été captée : son débit est de 110 litres à la minute, et sa limpidité parfaite nous engage à la déguster ; elle sera utilisée pour alimenter des bassins destinés à l'élevage de la truite.

Après avoir remercié M. Le Poittevin de la visite improvisée dont il nous a procuré l'agrément, nous arrivons au monument de Marie Ravenel, la célébrité

locale qui, bien avant le chemin de fer, avait attiré l'attention sur la vallée que nous venons de parcourir ; en vers parfois originaux et toujours sincères elle a chanté l'un des moulins qui y tournaient, celui dans lequel s'est écoulée sa vie digne et laborieuse. Un stèle de granit, sur lequel on lit en caractères grèles l'inscription

A MARIE RAVENEL

LA MEUNIÈRE-POÈTE

1811 - 1895. — SES ADMIRATEURS

supporte un médaillon de bronze signé d'Elisa Bloch, statuaire, reproduisant les traits de la meunière ; elle porte la coiffé du temps, fidèlement dessinée. Malheureusement cet hommage des sociétés littéraires et poétiques cherbourgeoises paraît avoir laissé dans une profonde indifférence les compatriotes de Marie Ravenel : autour du monument, sur le terrain communal, c'est-à-dire avec la complicité complaisante de la municipalité, s'étale un honteux dépôt de détritns. Les indigènes font penser qu'on a placé chez eux une perle devant des..., par honnêteté je ne pourrais finir ma citation qu'en latin.

En face du monument, de l'autre côté du ruisseau s'élève, au milieu du cimetière, l'église de Fermanville, vaste édifice en forme de croix. Une particularité de cette église est d'être séparée de son clocher, au lieu de perdre de la pierre à l'édifier dans le fond de la vallée, au même niveau que l'église, on l'a construit très bas mais en le perchânt assez haut sur l'escarpement de granit qui domine la vallée du côté de l'ouest.

Notre groupe s'achemine vers le gros hameau d'Inthéville ; de la grille qui le sépare de la route nous apercevons le château moderne de M. Houyvet et un peu plus loin nous arrivons devant la poterne du vieux château, appartenant au même propriétaire et qui forme le plus important domaine de Ferman-

ville, sinon par les terres qu'il comprend, du moins par les bâtiments qui en comportent le noyau. M. Houyvet l'a acquis, il n'y a pas plus de 25 ans, après le décès de M. Boissière auquel il avait été adjudgé en vente publique dans la première moitié du siècle dernier. Précédemment, il avait appartenu aux familles Davy et de Piron ; en 1692, au combat de la Hougue, Charles Davy, marquis d'Amfreville, seigneur de Fermanville, commandait l'avant-garde de la flotte française. Pendant la Ligue, Jean de Piron, propriétaire du château de Fermanville et de Gonnevillle, avait embrassé contre du Tourps le parti du roi.

M. Louis Drouet, dans ses recherches historiques sur les vingt communes du canton de Saint-Pierre-Eglise, donne du vieux château la très exacte description que voici : « Le château de Fermanville, à part la chapelle, antérieure à leur arrivée dans la paroisse, fut bâti, pour la plus grande partie, par les Piron aux XV^e et XVI^e siècles. Il se compose d'une enceinte carrée dont les trois côtés sont fermés par de vastes bâtiments d'exploitation sans ouvertures au dehors. L'entrée de la cour présente deux portes cintrées. Le manoir et ses dépendances forment le quatrième côté du carré. A l'extrémité sud se trouve un grand pavillon à toit pyramidal.

« Une belle tourelle octogone servant d'escalier occupe le centre. La fenêtre à moulures prismatiques avec ses choux frisés y marque la dernière époque du gothique. La façade du bâtiment principal attenant à la tourelle a été refaite au commencement du siècle. A la suite de ce bâtiment est la chapelle en forme de croix latine, éclairée par des fenêtres en plein cintre. Les restes d'une baie ogivale pure surmontant la porte indique que cette chapelle a été construite probablement en même temps qu'un château plus ancien, qui aurait remplacé le Castel de la Mondraie. »

Ajoutons qu'il est regrettable que l'intéressant

bâtiment de la chapelle ait été transformé en débarras et qu'une restauration de la toiture du pavillon principal ait été faite sans aucun souci du style de la construction. M. Houllégatte, fermier depuis deux ans, se met aimablement à notre disposition pour nous guider à travers les pièces curieuses de cette immense habitation dont une grande partie a dû être affectée aux besoins de l'exploitation agricole et au logement des récoltes ; nous remarquons plusieurs jolies cheminées Louis XV, à la coquille, les cheminées monumentales des deux grandes pièces du rez-de-chaussée et les superbes boiseries de chêne sculpté qui lambrissent entièrement la cuisine et le vestibule. Le jardin, tracé à la française, répond à l'importance du château ; la muraille continue, dont les angles sont pourvus de tourelles se développant à l'extérieur, en clôt une surface de six vergées (1 hectare 20 ares). La moitié environ est cultivée en légumes, et plantée d'un grand nombre de poiriers et de pommiers en plein vent, de groseilliers, de cassis ; les poiriers, tant en quenouille qu'en espalier, sont chargés de fruits. Les fleurs ne sont pas absentes ; quantité de godetias forment derrière les bordures de buis un arrière plan au vif coloris, des fuchsias en espalier, des rosiers grimpants masquent la nudité des murs. Ce jardin n'est pas celui que l'on rencontre d'ordinaire dans les fermes et sa bonne tenue témoigne du goût de l'occupant.

Prenant congé de M. Houllégatte, nous suivons le chemin qui conduit à la mer : les berges sont parfumées d'*artemisia absinthium*, vulgairement absinthe, plante inoffensive tant qu'on se borne à en humer la saine odeur. Sans tarder nous atteignons l'anse de la Mondrée, qui, délimitée à l'est et à l'ouest par deux lignes de rochers, présente une vaste plage de sable au centre de laquelle le ruisseau de la vallée des Moulins vient se jeter. Fermant l'horizon de cette vallée et dominant la verdure,

nous apercevons le sommet des arches du viaduc et la ligne de son tablier.

La dune de faible hauteur, sur le sable mouvant de laquelle nous avançons péniblement, constitue l'instructif herbier des plantes marines qui ont pour propriété, par leurs racines traçantes en particulier, de fixer les grèves qui les nourrissent. M. Corbière nous présente ainsi la *psamma arenaria*, dont la racine est formée de longs rhizomes et qui se termine par un épi allongé; l'*agropyrum junceum*, à souche rampante, la *beta maritima*, avec ses tiges tallées; l'*eryngium*, ou chardon roulant, dont la feuille rappelle celle du houx; le *glaucium flavum*, ou pavot cornu, dont la fleur et le suc sont pareillement jaunes; le *honkenya peploïdes*, à fleurs blanches, le *cakile maritima*, à longue racine pivotante, le *convolvulus soldanella*, ou liseron des sables, avec sa souche grêle, fourchue et traçante, le *carex arenaria*, le *galium verum*, pourvu de fleurs d'un jaune vif et d'une forte odeur, une orobanche parasite qui vit sur la racine des autres plantes; la *vulpia membranacea*, graminée des sables.

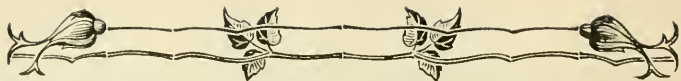
Descendant de la dune pour marcher plus aisément sur le sable fin et serré découvert pendant la marée basse, nous voyons la plage constellée d'innombrables puces de mer qui doivent leur nom vulgaire à ce qu'elles sautent comme celles qui se gorgent de sang humain. A l'extrémité ouest de la Mondrée, nous apercevons le petit port Pignot, édifié par l'entrepreneur de ce nom pour permettre le chargement sur navires du granit extrait de la carrière de belles pierres roses exploitée au bord de l'eau. En remontant dans la direction du phare du Cap Lévy et du sémaphore, notre docte président attire l'attention sur le *silene maritima*, qui peut se transplanter dans les rocailles; sur le *silene nutans*, à la gracieuse fleur blanche, plante spéciale aux terrains granitiques; sur l'*armeria maritima*, pour les profanes Gazon d'Olympe, à fleurs blanches, qui

se cultive bien pour les bordures, et enfin sur l'*Ornithopus perpusillus*, papilionacée dont la gousse ressemble à un pied d'oiseau, ce qui lui a valu son nom.

Le temps a passé vite pendant cette si intéressante promenade et nous devons sacrifier le tour de la pointe pour gagner par un raccourci le restaurant Goueslain où le diner nous attend. Il fut, comme toute la journée, empreint de la plus franche cordialité, et lorsque vint l'heure de reprendre le train, nous ne nous séparâmes pas sans remercier chaleureusement notre dévoué et aimé président, qui avait assuré avec tant d'à-propos la préparation et l'exécution du programme de cette excursion. Elle laissera à tous ceux qui y prirent part le plus agréable souvenir.

Ed. LE CARPENTIER.





VISITE DES JARDINS

de MM. LEVÉEL et DUPREY, Horticulteurs
et du Jardin de Madame SCHMIDT

(Lu à la Séance du 6 Octobre 1912)



Le vendredi 6 septembre, le Bureau et les Commissions des cultures d'utilité et d'agrément étaient réunis pour visiter divers jardins en vue de l'attribution de primes d'encouragement aux jardiniers.

Sous la conduite de M. Corbière, président, nous nous rendons au jardin de Madame Schmidt, rue Asselin. Un gazon bien vert, garni et tenu court occupe la partie centrale ; deux corbeilles fleuries tranchent sur ce tapis de verdure de forme elliptique. Autour une allée large et bien nette, sur la plate-bande au pied des murs sont plantés des fleurs et des arbustes en espalier, surtout des fuchsias de plusieurs variétés, bien palissés et très fleuris. Pas de massif touffu, qui masque la vue, mais de la clarté gaie.

Le jardinier, Louis Dargenne, à qui est confié le soin d'entretien s'en acquitte d'une façon très remarquable.

Jardin de M. Levéel, horticulteur

L'entrée la plus rapprochée est au haut de la rue de la Duché, faisant face au cimetière. A quelques mètres à l'intérieur, remarquons un chamærops haut de 6 mètres, il n'y était pas voilà deux ans. En effet, c'est une transplantation et dès cette année il a porté graine, l'opération était difficile et c'est un joli succès.

Entrons tout de suite dans les serres. Il ne faut pas songer à donner une liste complète des plantes rares qui s'y trouvent : orchidées de toutes sortes, d'origine exotique, cycadées diverses, palmiers à grand feuillage cultivés dans des bacs et qui peuvent être transportés à l'occasion des fêtes, des fougères arborescentes, d'autres de taille plus minime. Parmi ces dernières, admirons plusieurs *nephrolepis* en voie de transformation. Chaque foliole au lieu de rester entière, comme le veut le type, se découpe à l'extrémité en fines lanières qui ressemblent à des ornements de dentelle ou de mousseline verte. La vue en est très agréable, mais les feuilles en frondes ainsi transformées n'ont plus les sporanges nécessaires à la reproduction et la plante deviendrait stérile s'il ne restait encore quelques feuilles entières. C'est à cette occasion que M. Corbière, notre président, nous expose la théorie de la reproduction chez les fougères. En voici le résumé. Cette plante passe par deux états bien différents ; l'un feuillé, que nous avons sous les yeux et qui produit des spores. Chacune de celles-ci, agissant à terre comme une petite bouture, devient, grâce à l'humidité, une lame verte d'un demi-centimètre au plus nommée prothalle. Ce prothalle ou plante minuscule n'a qu'un rôle transitoire, celui d'engendrer les œufs qui formeront de nouveaux pieds de fougères feuillées.

Faisons une petite halte devant la plante *Dionée* attrape-mouches, le temps d'irriter les cils de ses feuilles radicales. Les deux moitiés supérieures se referment sur la pointe d'un crayon que lui présente M. Levéel. C'est maigre pitance pour cette plante carnivore, elle aimerait mieux une mouche qu'elle pourrait digérer, ou même quelques gouttes de sang. On a essayé, paraît-il, du fromage, mais elle le rejette le lendemain.

Les *bégonias* sont très nombreux et de variétés diverses, à feuilles crispées, marginées, etc., fleurs très rondes et de grandes dimensions. On nous en

fait remarquer un dont les pétales sont insérés sous l'ovaire, contrairement aux autres. Superbes bégonias rex, diadema.

Importante culture de pélargoniums, une centaine de variétés.

Un ficus repens minima, très ancien, dont les petites feuilles paraissent faire corps avec le rocher.

Palmier Sabal, avec son fort spadice en forme d'éperon.

Fougère *Cyathea medularis*, 7 mètres de haut.

Dehors, collection de fuchsias en tige, un hortensia grimpant très florifère.

Massif de rhododendrons divers et beaucoup d'autres plantes de valeur qu'il serait trop long de citer.

N'oublions pas plusieurs mille pieds de chrysanthèmes, quelques-uns déjà avancés en excellent état de culture, feuillage intact, pas de maladie.

M. Levéel est connu de tous les membres de la Société, il y fait de nombreux apports de plantes très remarquables. Dernièrement lecture nous a été donnée d'une relation bien intéressante d'un voyage fait par lui au jardin botanique et d'acclimatation de Kew, à Londres. Rappelons aussi que le jardin de la Société, où se font nos réunions, a été tracé par lui pour la plus grande partie.

Par une lettre au président, il signale les bons services, la probité et la conduite de son contre-maître Léon Lemerre employé à sa maison depuis cinq ans. Celui-ci est très connu des amateurs chrysanthémistes pour sa capacité spéciale dans cette branche de culture, et nous proposons qu'il soit inscrit sur la liste des récompenses à attribuer.



Jardin de M. L. Duprey

Situé rue de la Bucaille (derrière l'Hôpital Maritime)

Dès l'entrée, un coup d'œil permet d'en embrasser l'étendue qui dépasse un hectare, le tout cultivé en fleurs et arbustes d'ornement. Au centre, les serres permettent de forcer les plantes pendant la saison froide.

Près de nous, des carrés de chrysanthèmes, 350 variétés, nous dit-on, y compris les plus nouvelles, dont une partie en pleine terre et 3000 plantes en pots.

L'ensemble des rosiers cultivés en pleine terre est de 5000 répartis sur plusieurs points.

Voici des iris Kaempferi, à fleurs simples, des dahlias, fuchsias, bouvardias.

Œillets mignardise (*her majesty*) à larges fleurs blanches. Une multitude de boutures de cette belle plante sont faites dans un carré à côté. Nous demandons le procédé employé pour les avoir si vigoureuses ? M. Duprey répond qu'il arrache simplement la bouture au pied-mère, sans écourter les feuilles, et pique dans du sable de route, en maintenant l'humidité.

Aster boule-de-neige, fleurissant dès le mois de mai.

Hortensias avalanche, fleurs blanches ; azalées, 45 variétés ; stokésia, très grande fleur, couleur lilas

Regardons deux planches de leucanthèmes, de variétés dissemblables, qui voisinent de très près. L'une est le leucanthème des lacs qui existe dans beaucoup de jardins. M. Duprey lui fait un reproche : le disque jaune central est trop visité par les mouches et devient noir et taché après quelques jours de floraison, c'est une tare pour entrer dans un bouquet. Au contraire, sur l'autre variété, peut-être une autre espèce à tiges plus rigides, moins ramifiées, les ligules et le disque jaune restent intacts jusqu'à la fin et écartent plutôt les insectes.

250 pots de chrysanthèmes d'automne, déjà fleuris, sont rentrés pour la fleur coupée.

En somme, beaucoup de variétés nouvelles dans ce jardin.

M. Duprey attire notre attention sur l'un de ses ouvriers qui lui a rendu de réels services depuis la création de son établissement remontant à cinq ans. Le nom de ce dévoué collaborateur est Théodule Cosnard, âgé de 58 ans.

Cherbourg, le 6 septembre 1912.

J. BAMEULLE.



Visite du Jardin de M^{lle} Vigier

Le 28 septembre 1912, une nouvelle convocation nous amenait dans la rue du Val-de-Saire au jardin de M^{lle} Vigier. La maîtresse de la maison nous fait l'honneur de nous conduire elle-même : tant mieux, c'est l'indice qu'elle a souci du bon état des plantations que nous allons visiter.

A la sortie de la véranda, voici un figuier à grosse tige et larges branches, abrité par un pan de mur. Cette situation favorisée le rend productif de belles récoltes. Sur plusieurs points de la tige des trous de verrouillage accusent un âge avancé : le vide fait dans le cœur de l'arbre a été comblé par de l'argile. Cette infirmité est-elle de nature à nuire à la production fruitière ? Non ! tant que la zone de circulation de la sève, dont les vaisseaux sont situés entre l'écorce et l'aubier, n'est pas atteinte.

Le jardin s'élargit au-delà de l'alignement des pignons de la maison et s'étend en longueur sur la rue Cachin. Cette grande dimension en longueur a

conduit à faire trois compartiments qui favorisent d'une manière heureuse le tracé de parterres, pelouses, bassin. Les rideaux de séparation, arbres et arbrisseaux, permettent des petits vallonnements en ados bien dessinés et abritent les plantes frileuses contre les vents de la mer. En somme, il y a trois jardins se faisant suite.

Citons quelques plantes remarquées sur notre passage : *Escallonias*, trois espèces différentes, dont deux à fleurs roses ou rouges ; la troisième est l'*escallonia floribunda*, dont les rameaux se terminent en corymbes étalés de fleurs blanches ; dahlias divers, ceux à fleurs simples, blanches, se dégagent mieux que les capitules à pétales serrés, rhododendrons, aster rose pâle violacé d'un bel effet, eugenia (myrte), agathea bleu, *gynerium argenteum* ; un peu plus loin une variété à panicules roses. Dans une grande serre, tout au fond, des vignes garnies de raisins.

Le jardinier, Jacques Burnel, chargé de l'entretien, est présent et donne les renseignements complémentaires. Il mérite d'être compris sur la liste des récompenses à attribuer pour l'habileté professionnelle dont il fait preuve, non seulement dans ce jardin, mais dans les autres qui lui sont confiés.

Sur notre route, à peu de distance, est une grande construction tout en ciment armé, à l'exclusion complète de bois ; l'édifice se termine par une tour élevée et encore inachevée. Un collègue, connu des chefs de l'entreprise, nous invite à faire l'escalade. Il est encore question de jardins puisque nous avons sous les yeux tous ceux de la région, dite des Mielles, et nous pouvons juger par la belle culture et l'aspect si verdoyant que Cherbourg est réellement favorisé par un climat peu rigoureux. La nature du sol permet de retirer tout le profit de l'humidité du voisinage de la mer.

M. Bernard, notre collègue, nous invite à jeter

un petit coup d'œil sur son jardin situé dans le voisinage. On ne se lasse jamais de cette visite, car il y a toujours quelque chose à apprendre, chaque année des plantes nouvelles sont en essai de culture. Ici tout est rangé avec symétrie et on peut dire, en parodiant le proverbe : l'art y est aisé, la critique seule est difficile.

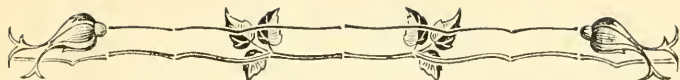
Allons à la serre, toujours si bien soignée. La cueillette du raisin a déjà été faite sur plusieurs pieds de chasselas et a été commencée sur le Frankental : les grappes qui restent attachées sont toutes à peu près de même grosseur, à égale distance. M. Bernard se plaint qu'on l'ait empêché de ciseler les grappes, pour lui éviter de la fatigue à son âge. Une vigne est intacte et admirable par ses grains semblables à des prunes : c'est le Gros Colman. Pourquoi ne pas cultiver plusieurs vignes de cette variété, à l'exclusion d'autres ? C'est que ses voisines d'autres variétés méritent d'être conservées, elles ont plus de précocité de maturation, leurs grains sont plus sucrés et d'une saveur spéciale recherchée, tandis qu'au dire de certains connaisseurs, le Gros Colman aurait un goût légèrement acidulé.

M. Bernard nous avoue que si les grains en sont si gros c'est qu'il a ciselé les grappes en cachette, de ce pied seulement.

Cherbourg, le 28 septembre 1912.

J. BAMEULLE.





Exposition de Carentan

(Lu à la Séance du 4 Août 1912)

Le samedi 23 juin dernier, sur la demande qui m'en avait été faite par M. Corbière, notre président, je me rendis à Carentan afin de faire partie du jury de l'Exposition d'horticulture qui avait lieu dans cette ville les 23, 24 et 25 du même mois. La demande d'envoi d'un délégué avait été faite à la Société quelques jours auparavant.

J'arrivai à Carentan à l'heure fixée pour le début des opérations du jury, neuf heures du matin ; mais les exposants n'étant pas prêts, force nous fut de remettre notre entrée au local jusqu'à près de onze heures ; nous profitâmes de ce léger retard pour faire, sous la conduite de M. le docteur Artu, conseiller général, membre du jury, et de M. Leménager, trésorier de la Société, une visite aux deux jardins maraîchers et fruitiers de l'hospice.

Cette visite est toujours bien accueillie par les hospitalisés auxquels sont confiés les soins de culture de ces jardins ; elle est faite à chaque exposition, et donne lieu à une gratification qui leur est profitable et dont ils sont très heureux.

Nous trouvâmes là de beaux arbres fruitiers très bien soignés, et une bonne tenue de culture et de propreté. Les hospitalisés qui sont chargés de chacun de ces jardins séparément, mettent une certaine ambition à se surpasser, c'est à qui aura les plus beaux légumes, qui tous contribuent au bien-être de la cuisine de l'établissement.

Nous y avons remarqué un plant d'oignons de Niort dont quelques spécimens dépassaient 15 centimètres de diamètre. Après notre visite et des féli-

citations aux travailleurs, nous nous rendîmes à la halle aux grains où était organisée l'exposition.

Le jury se composait de MM. le docteur Artu, de Carentan; Lempérière, propriétaire à Chef-du-Pont; Savary, horticulteur à Coutances; Boureau, horticulteur à Valognes; Viel, amateur à Carentan, et de votre délégué, M. Lempérière en fut nommé président.

Guidés par le sympathique secrétaire de la Société et par M. Leménager, trésorier, nous commençâmes nos opérations.

Pour la circonstance les horticulteurs exposants avaient transformé la halle en un charmant jardin anglais, dont le fond garni des fougères et plantes ornementales de notre concitoyen M. Cayron formait un aspect du plus bel effet; les massifs du centre et les corbeilles, toutes variées de forme, donnaient l'illusion d'un véritable jardin floral.

Ce n'étaient que collections d'orchidées, anthuriums, caladiums, bégonias bulbeux et rex, verveines, héliotropes, fuschias, pétunias, gloxinias, coleus, anthémis, œillets, pensées, dahlias, spirées du Japon, hortensias d'un beau bleu, hydrangéas du plus beau blanc, sans oublier les toujours si jolis géraniums, peltatum, zonales, à fleurs simples, doubles et panachées, ainsi que les pélargoniums de couleurs si belles et si variées, etc.

Les plantes ornementales et les conifères étaient représentés par de nombreuses variétés.

Une belle corbeille de roses coupées d'environ 60 variétés parmi les plus belles et les plus nouvelles attirait particulièrement l'attention. Des bûches rustiques de différentes formes, garnies de plantes, contrastaient avec les bouquets si élégants dûs aux mains des habiles collaboratrices des exposants. Une superbe couronne fit l'admiration de tout le jury.

Des fleurs nous passons aux fruits, représentés seulement par trois variétés de fraises plutôt ordinaires comme beauté; on voit souvent mieux sur nos marchés.

Les légumes étaient très bien représentés, surtout les choux et les laitues, il y en avait d'énormes dans les cinq lots exposés.

Il était près de 2 heures quand nous eûmes terminé, aussi nos estomacs très délabrés criaient famine.

M. Gosselin, président de la Société, voulut bien nous rejoindre et nous conduire au local où un déjeûner avait été préparé à notre intention ; nous eûmes l'agrément de passer quelques heures ensemble dans une cordialité parfaite.

Au champagne, M. le président fit l'éloge de l'horticulture et des exposants, remerciant également les sociétés sœurs pour l'envoi de leurs délégués, et en particulier les membres du jury. On se sépara avec de cordiales poignées de mains, emportant un très bon souvenir de la chaude réception qui nous avait été faite.

Voici les noms des principaux lauréats du concours :

M. Cavron, de Cherbourg, remporte une médaille d'or, six médailles de vermeil et sept médailles d'argent ; total 14, avec les félicitations du jury ;

M. Lemièrre, de Carentan, deux médailles vermeil, six argent et trois bronze ;

M. Thomas, de Valognes, une médaille vermeil, sept argent et deux bronze ;

M. Dufour, de Carentan, trois médailles argent et trois bronze ;

M. Hervieu, de Carentan, une médaille vermeil, deux argent et deux bronze.

Viennent ensuite MM. Baudry et Ledoux, jardiniers chez M. Lécuyer ; M. Pilet, jardinier du marquis de Chivré, à Auxais ; et M. Xavier de Saint-Denis, jardinier à Carentan.

Il fut accordé des primes pour tenue de jardins de propriétaires ; n'ayant pas participé aux visites de ces jardins, je n'ai pu en rendre compte.



Exposition de Coutances

(Lu à la séance du 4 août 1912)

MESSIEURS,

S'il est dans l'horticulture des œuvres de stimulation aussi nécessaires au producteur qu'à l'acheteur, ce sont bien les expositions.

M. Daniel, le distingué vice-président de la Société de Coutances, le faisait judicieusement remarquer dans le discours qu'il prononça au banquet. « C'est le moyen pratique, dit-il, de provoquer l'émulation des professionnels et des amateurs, de vulgariser les nouveaux procédés horticoles, de faire connaître les obtentions des semeurs et d'exciter enfin la convoitise des visiteurs ».

Qui pourrait nier, en effet, qu'une exposition soit profitable au commerce et qu'elle soit à tous ces points de vue très utile? Les horticulteurs coutançais l'ont bien compris et dans la fête horticole qui vient de se clôturer, l'on constate avec plaisir qu'à tous les degrés, ils ont apporté dans ce tournoi pacifique, où forcément il y a vainqueurs et je ne dis pas vaincus, mais bien lauréats plus modestes, ils ont apporté, dis-je, les meilleures bonnes volontés, accompagnées d'une excellente entente, donnant ainsi l'exemple d'une parfaite solidarité professionnelle. Il faut les en féliciter hautement, car c'est hélas si rare de nos jours, la jalousie et un amour-propre mal gradué étant de rencontre plus fréquente que ces belles dispositions. L'on oublie trop facile-

ment « qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire » et un concurrent qui est à redouter fait souvent le vide autour de lui.

Il n'en a pas été de même à Coutances et, grâce à ce concours de gens désintéressés, l'exposition a été réussie en tous points. Les lots étaient nombreux, variés, bien présentés et presque tous d'excellente qualité.

C'était le 13 juillet, à neuf heures du matin, qu'avait lieu la réunion du jury et reçu à ma descente du train par M. Dorléans, secrétaire de la Société, je rejoignais mes collègues qui firent à notre Société l'honneur de choisir votre délégué comme président du jury qui comptait MM. Boulland, horticulteur à Valognes; Couespel, horticulteur à Bayeux; Hervieu, horticulteur à Carentan; Guillot, horticulteur à Avranches. M. Dorléans voulut bien remplir les fonctions de secrétaire.

Comme les années précédentes, l'exposition se tenait dans les halles aux grains, superbement décorées pour la circonstance, par les soins de la municipalité. MM. Le Graverend, jardinier chef du jardin botanique, et Pillet, horticulteur, avaient fait un tracé des plus heureux, où les allées sinueuses, les corbeilles et plates bandes de formes diverses, transformaient ce local en un jardin féerique abondamment fleuri.

Le grand prix d'honneur (objet d'art) fut remporté par M. Savary, qui avait un important apport en plantes vertes, géraniums, pelargoniums, anthuriums, fuschias, etc. Son lot d'hydrangéas de la variété « M^{me} Mouillère », était de toute beauté et sa présentation de nouveautés de Spirées, aux tons si chatoyants, était des plus intéressantes.

M. Laurent, le doyen des professionnels coutançais, le suivait de près. Ses géraniums zonales et peltatum étaient trapus et bien fleuris, ses plantes annuelles de pleine terre, très variées et de bonne sélection. Une grande médaille d'or récompensait ce bel ensemble.

M. Lecoq avait garni la corbeille d'entrée avec des pétunias panachés et striés d'une très belle culture. Son lot d'hortensias bleus et aussi de la variété « Madame Mouillère », était moins important que celui de M. Savary, mais le valait comme qualité. Les plantes de cette dernière variété sont de port nain mais bien que cultivées dans des pots de 0^m12 elles étaient d'une végétation luxuriante et couvertes d'ombelles monstrueuses d'un blanc laiteux très agréable. C'est une nouvelle obtention d'hydrangea qui fera rapidement son chemin ; l'on ne saurait trop la recommander aux jardiniers et elle remplacera avantageusement « Avalanche » d'un coloris bien moins séduisant. Comme à M. Laurent, une médaille d'or fut attribuée à ce lot pour son ensemble.

Il y avait encore d'autres lots assez intéressants, ceux de MM. Guillothe, Bertrand, etc., mais le cadre de ce rapport ne me permet pas de m'étendre davantage sur la floriculture. Cependant M. Pillet mérite une mention particulière pour ses bégonias tubéreux. Son parterre qui faisait sensation était uniquement composé du superbe « Phosphorescent » que j'ai déjà recommandé. Bordé d'un autre bégonia, au coloris très gai (je crois que c'était « Gloire de Lorraine »), il était entouré sur les côtés de vigoureux Erecta portant aussi de belles fleurs. L'ensemble était, comme je viens de le dire, très joli et très méritant.

En outre des médailles d'or dont il vient d'être parlé et qui récompensaient des lots d'ensemble, il fut attribué de nombreuses médailles de vermeil, d'argent et de bronze, mais comme dans les sociétés de Valognes, Avranches, Caen, etc., les lauréats ne devant recevoir que la plus haute récompense qui leur est attribuée, cette avalanche de prix ne tire pas à conséquence pour la société organisatrice et d'un autre côté, contente les concurrents.

La section de maraîcherie fut des plus brillantes et l'on rencontre bien rarement, dans nos expositions de province, une présentation de la valeur de celle

de M. Hédouin. Sa collection de plus de *trente* variétés de choux, tous en forts beaux exemplaires, ses chicorées, laitues, scaroles presque monstrueuses ; ses vingt-quatre espèces de radis, ses carottes, navets, cantaloups, etc., dénotaient un praticien habile, un cultivateur émérite : d'emblée une grande médaille d'or lui était attribuée et c'était de toute justice.

M. Lelong, également de Coutances, avait un lot moins important, moins complet mais non moins bien réussi. Ses laitues en dix variétés, ses scaroles et romaines, n'auraient pas déparé le meilleur des lots de la Société nationale. Ses autres légumes étaient également superbes. Une grande médaille d'argent récompensait faiblement, je trouve, ce bel apport.

La décoration florale avait été placée dans une aile des halles et était très importante pour une petite ville comme Coutances. D'abord deux tables de festin, garnies en outre de cristaux et de porcelaines, se disputaient la palme. Ce fut celle de M. Laurent-Caresmel qui se vit attribuer la médaille d'or, à laquelle on ajouta les félicitations du jury. Bien légère dans son ensemble, cette décoration très artistique faisait honneur à son auteur. Les « surtout » étaient un mélange de fleurs et de beaux fruits (raisins, pêches, prunes) d'un goût parfait. Il y avait aussi pour le même exposant des jardinières ravissantes et un aéroplane minuscule qui attirait bien des regards.

M^{me} Durand remportait la deuxième récompense, une grande médaille de vermeil. C'était aussi très bien, mais son « chemin de table » était un peu plus chargé et ses autres motifs floraux un tant soit peu plus lourds.

La poterie artistique de M^{me} Legraverend, sorte de cloisonné demandant beaucoup de patience, reçut une médaille d'argent ; les baes à fleurs de M. Angot-Lamy, où les cercles habituels sont remplacés par

un fer rond galvanisé, enchâssé dans le bois, furent médaillés d'un grand argent.

Les instruments horticoles faisaient l'objet d'une importante présentation de la part de MM. Desmoulin, Le Gastelois et Le Gardinier. Ces trois industriels reçurent la même cote, qui leur attribuait une médaille d'argent ainsi qu'à M. Fouchard, dont les meubles de jardin et les bacs en ciment armé étaient loin de valoir comme « imitation » ce que nous avons vu dans maintes expositions.

M. Le Graverend l'habile jardinier-chef du jardin public, qui exposait « hors-concours » trois corbeilles garnies de plantes vertes de serre, de bégonias rex et metallica, de colets irréprochables, obtint de la Société une grande médaille d'or.

Après la clôture des opérations, un déjeuner réunissait au restaurant Hébert le Bureau et les membres du jury.

Au champagne, M. Daniel, vice-président, qui remplaçait M. Félix, président, qu'un deuil cruel avait atteint la veille de l'ouverture de l'exposition, remercia en termes heureux et choisis les membres du jury d'avoir répondu à l'appel de la Société coutançaise et les pria de transmettre à leurs associations son salut bien cordial. Ce toast fut très applaudi.

A deux heures et demie avait lieu l'inauguration. Le Conseil d'administration et le jury se rendirent alors au local où M. Baize, premier adjoint, entouré des autorités, présida cette cérémonie. Quelque temps après, une foule nombreuse se pressait à l'intérieur et les commissaires chargés du placement des billets de la tombola commençaient aussitôt leur besogne dévouée, qui devait être couronnée de succès, puisque, en deux jours, plus de 4.000 billets furent placés.

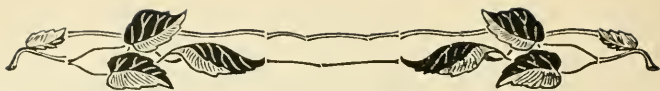
Le soir, à sept heures, un banquet réunissait à l'hôtel de la Gare, les sociétaires, le jury et les autorités. M. Daniel à nouveau remercia ses collabora-

teurs, les bienfaiteurs de la Société et félicita les exposants comme ils le méritaient. M. le premier adjoint joignit sa voix à ce concert d'éloges, mais aux applaudissements de l'assemblée, il souligna le dévouement, le tact, l'initiative dont avait fait preuve en la circonstance M. Daniel, auquel est dûe, en grande partie, la parfaite réussite de cette fête horticole. Qu'il me permette, en terminant ce compte rendu, de lui adresser mes remerciements sincères pour l'accueil sympathique et amical qu'il fit ainsi que M. Dorléans, à votre délégué, au cours de cette bonne journée.

Cherbourg, 17 juillet 1912.

H. LETERRIER





La Maladie de la Pomme de Terre

(Lu à la Séance du 8 Septembre 1912)



Parmi les maladies qui attaquent les pommes de terre, il en est une bien grave qui a causé et qui cause encore de terribles ravages dans notre pays.

En 1910, l'été fut tellement humide que la majeure partie des pommes de terre furent gâtées. En sera-t-il de même cette année ? Les pluies intermittentes que nous subissons depuis quelque temps le font prévoir. D'ailleurs j'entends déjà dire que le mal commence à sévir dans les jardins. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il serait peut-être intéressant pour la Société d'horticulture de Cherbourg de connaître l'étude que j'ai faite sur cette question et dont j'ai, en prévision de ce qui arrive, publié le deux de ce mois, un résumé dans un journal d'Avranches.

Cette maladie, qui sévit depuis longtemps en Amérique, a éclaté en France et en Europe vers 1845. Connue sous le nom de *gangrène humide*, elle est causée par un champignon parasite appelé *Peronospora infestans* qui tombe sur les feuilles.

Par temps sec, cette maladie n'est pas à craindre et les pommes de terre arrivent à leur maturité sans en être atteintes. Par temps pluvieux, il est rare qu'elles y échappent. J'ai même remarqué bien des fois que dans les années chaudes, elle ne manque jamais de faire son apparition, lorsque la sécheresse ayant arrêté la végétation, des pluies momentanées viennent la ranimer en juillet et août. Cela, sans doute, parce que la chaleur et l'humidité sont des agents extrêmement favorables au développement des cryptogames parasites.

Dans notre contrée, cette maladie arrive sur les pommes de terre précoces qui sont très sensibles, quelquefois dès le mois de juin, mais plus généralement vers la fin de juillet et le commencement d'août; elle attaque les feuilles, les tiges et enfin les tubercules. On voit d'abord apparaître sur les feuilles des taches jaunâtres à peine grandes comme un centime qui vont s'agrandissant et passent vite au brun puis au noir. Les feuilles dégagent une odeur désagréable, se recroquevillent et paraissent comme brûlées : alors le mal est irremédiable.

En quelques jours, surtout si le temps est chaud et humide, le jardin ou le champ est dévasté, car la maladie qui, — contrairement à ce que croient bien des gens, — commence par les feuilles, se communique dès le début aux tiges qui la portent avec une rapidité extraordinaire aux tubercules et, comme si ce canal communicateur n'allait pas assez vite, la pluie lui vient en aide; voici comment les spores du champignon, tombant à terre, à mesure que les feuilles se décomposent, sont entraînées par l'eau à travers le sol et mis de suite en contact avec le tissu tuberculeux où la maladie s'annonce d'abord par des taches livides sur la peau; ces taches s'étendent rapidement et ne tardent pas à gagner l'intérieur du fruit qui se gâte dans l'espace de trois à quatre jours.

Que faire alors ? Rien, ou du moins peu de chose car à ce moment la récolte est à peu près perdue. Il ne reste plus qu'à l'arracher au plus vite pour sauver ce qui n'est pas attaqué et le livrer sans plus tarder à la consommation, parce que ces fruits récoltés souvent avant leur maturité ne sauraient se conserver longtemps. Quant aux feuilles, il faut les brûler immédiatement.

Cependant, si les pommes de terre approchent de leur maturité quand la maladie apparaît, il y a lieu d'en conserver une partie. Aussitôt arrachées, il faut les bien laver et les mettre à sécher, puis écarter

toutes celles qui sont attaquées, ce que l'on ne pourrait faire si elles étaient restées terreuses, et loger les saines à la cave. Si le triage a été fait sérieusement, la conservation sera assurée ; mais s'il en restait de gâtées parmi les bonnes, la maladie continuerait à se propager par le contact et la réserve serait certainement compromise.

Bien longtemps on a cherché la cause de cette maladie sans rien trouver de plausible ; il en était comme de la foudre, on n'en connaissait que les effets.

Pendant un demi-siècle, on a employé toutes sortes de remèdes pour la prévenir ou l'enrayer et on n'a obtenu que des résultats insignifiants : le plus habile médecin ne peut guérir une maladie qu'il ne connaît pas.

Aujourd'hui, grâce aux progrès toujours croissants de la science, on connaît non seulement les effets, mais ce qui est beaucoup plus important, la cause du mal. On a reconnu que le *peronospora infestans* de la pomme de terre était un champignon tout à fait analogue au *peronospora viticole* ou *mildiou de la vigne*. Dès lors, le remède était tout trouvé. Aussi, nous basant sur des recherches faites par des savants du plus grand mérite tel que M. Aimé Girard dont les essais ont été des plus concluants, et sur diverses méthodes employées précédemment pour combattre le fléau, nous donnerons seulement deux moyens primitifs : la bonne culture et le traitement par les composés cuivriques.

Nous n'entrerons pas ici dans le détail des procédés de culture que nous avons traités dans d'autres circonstances, disons seulement que le choix des semences, — n'employer que des tubercules entiers, de moyenne grosseur, bien sains, exempts de blessures, de meurtrissures et d'attaques de larves, récoltés à maturité complète, par temps sec et bien conservés pendant l'hiver, le renouvellement des races par semis qui fournit des variétés plus résis-

tantes, la plantation en terre bien assainie et plutôt légère, sur fumure de l'année précédente, — contribuent puissamment à la bonne santé de la récolte.

Mais ces soins ne suffisent pas pour prévenir la maladie dont le seul remède connu aujourd'hui est le traitement par le sulfate de cuivre — *citriol bleu*. — Ces procédés, chaque fois qu'ils ont été expérimentés, ont donné un succès complet. Pour ma part, j'en ai toujours été très satisfait. Le premier essai que j'en fis en 1894, année très pluvieuse, m'ayant donné un résultat des plus concluants : un carreau de pommes de terre traité ne fut pas attaqué tandis qu'un autre non traité, à côté fut complètement perdu, j'ai toujours continué depuis et sans aucune déception.

Le traitement doit commencer un mois au moins avant l'époque de la maturité, c'est-à-dire qu'il doit être préservatif. Employé lorsque la maladie a fait son apparition, il ne produirait aucun effet. Il est donc nécessaire d'opérer dès la fin de mai pour les variétés précoces plantées en février et qui mûrissent fin juin. Pour les variétés de seconde saison au commencement de juillet et en août pour les tardives. L'application du procédé se fait au pulvérisateur à dos dans la grande culture et à l'arrosoir à pluie fine dans le jardin potager. Deux ou trois arrosages, à huit jours d'intervalle, sont nécessaires à cause du développement continu des tiges et des feuilles. Ce qui importe surtout, c'est que le cuivre contenu dans la dissolution adhère bien et longtemps à la plante.

Si, après le traitement, il vient des pluies qui entraînent le dépôt formé sur les feuilles, le remède perd son efficacité en ne protégeant plus les organes contre le développement du parasite. L'adhérence du cuivre sur les feuilles étant une condition essentielle de succès, de nombreuses expériences ont été faites avec divers composés cuivriques connus sous le nom de bouillies. Voici celle qui jusqu'ici a donné

les meilleurs résultats. C'est la *bouillie bordelaise sucrée* composée de :

Eau.....	50 litres
Sulfate de cuivre (vitriol bleu).....	1 kilo
Chaux vive éteinte.....	1 kilo
Mélasse.....	1 kilo

Les proportions changent suivant les besoins de chacun.

On prépare cette bouillie en versant l'eau dans un vieux baril hors d'usage et cerclé en bois. On met le sulfate de cuivre concassé, en morceaux gros comme une noisette, dans une toile d'emballage que l'on suspend dans l'eau, le sulfate fond rapidement. D'autre part, on prend la chaux vive tamisée, on en fait un lait de chaux avec deux ou trois litres d'eau et on le verse petit à petit dans la dissolution de sulfate de cuivre en agitant bien avec un bâton ; puis on ajoute la mélasse en brassant toujours jusqu'à ce que le mélange soit effectué. On emploie la bouillie aussitôt prête et on la renouvelle pour chaque arrosage. Comme le sulfate de cuivre est susceptible de fraude, on reconnaît qu'il est pur lorsque le mélange avec la chaux est d'un beau bleu ; s'il est verdâtre ou rouillé, c'est que le sulfate contient du fer ; de couleur blanc sale il contient du zinc. Il a été reconnu que la quantité de cuivre adhérant aux feuilles, par le traitement, étant 100, la perte du cuivre a été de : à la suite des grandes pluies d'orage, seulement de 10 à 12 parties et de 0, après une pluie fine de 24 heures, tandis que la bouillie bordelaise non sucrée a donné, dans le premier cas, une déperdition de 50 % de cuivre et de 13 % dans le second. La bouillie bourguignonne ou verdet dans laquelle le kilo de chaux est remplacé par 1 kilo 5 de cristaux de soude a perdu 19 % dans le premier cas et 7 % dans le second. D'après ces chiffres, on voit que la *bouillie bordelaise sucrée* est celle qui donne le meilleur résultat et que le succès est dû à

l'addition de la mélasse. Cette composition qui a pour auteur M. Michel Perret, et à laquelle on a jusqu'à aujourd'hui donné la préférence, va se trouver en concurrence avec une autre dûe à de nouvelles recherches.

D'après une communication que vient de présenter M. Violle à l'Académie des Sciences sur les travaux récents de MM. Vermorel et Dantony sur le pouvoir mouillant des composés cupriques il résulte qu'ils n'adhèrent pas de la même façon sur les divers végétaux : ou il y a contact entre la feuille et le liquide, telle la goutte d'eau sur la feuille de pomme de terre, ou le liquide reste sur la feuille sans qu'il y ait contact, eau sur la feuille de vigne ou sur la feuille de chou où l'on voit nettement une couche d'air interposée entre la goutte et la feuille. Dans ce cas, il n'y a pas adhérence, l'eau ne mouille pas la feuille. Pour la mouiller, MM. Vermorel et Dantony ont cherché une solution très visqueuse. Ils ont reconnu que la gélatine à la dose de 1/10 donnait au verdet le pouvoir de mouiller parfaitement les feuilles de vigne pubescentes en s'étendant sur toute la surface.

D'après ces données, il y a lieu d'établir la composition suivante :

Eau.....	50 litres
Sulfate de cuivre	1 kilo
Cristaux de soude	1 kilo 500
Colle forte.....	100 grammes

Cette bouillie se prépare comme la précédente avec cette différence qu'avant d'ajouter la colle forte on la fait dissoudre dans deux litres d'eau chaude.

Cette année, me basant sur les indications de MM. Vermorel et Dantony, j'ai tout simplement ajouté de la gélatine à la bouillie bordelaise dont je me sers habituellement, j'ai obtenu ainsi une adhérence et un pouvoir mouillant qui me paraissent indiscutables. Ayant commencé mes arrosages à la

mi-juin sur des pommes de terre mi-précoces, elles arrivent à leur maturité sans se ressentir de la maladie, tandis que celles de mes voisins sont toutes attaquées et en partie perdues.

Et maintenant que le remède contre la maladie des pommes de terre est connu, nous espérons qu'il se répandra partout et que nous n'aurons plus à nous plaindre, si le fléau vient encore détruire nos récoltes, surtout lorsque ce remède est d'une application si facile et d'un prix si minime en comparaison des bénéfices qu'il peut procurer.

Il faudrait vraiment que les agriculteurs, les horticulteurs et les maraîchers fussent bien peu soucieux de leurs intérêts et bien négligents, s'ils ne tentaient de préserver leurs champs et leurs jardins contre une épidémie qui leur cause, tous les ans, des pertes si sérieuses.

Mais le remède est encore si nouveau et la routine si difficile à déraciner que beaucoup s'y laisseront encore prendre.

A ceux-là, je viens offrir une planche de salut dont j'ai usé quelquefois. Si l'on prend la maladie au début, c'est-à-dire aussitôt que l'on voit apparaître les premières taches sur les feuilles, on peut encore sauver la récolte, soit en coupant rez de terre toutes les fanes qui communiquent le mal, soit ce qui vaut encore mieux en les arrachant.

Voici comment on opère : saisissant toutes les tiges du plant dans les deux mains, on met un pied de chaque côté de la butte et on tire à soi en laissant les tubercules dans la terre. Si l'on coupe les tiges, il faut aussitôt les recouvrir de terre pour les soustraire à l'action de l'air. La source de la maladie étant ainsi enlevée avant d'avoir eu le temps de se propager, le fruit n'a plus rien à craindre, on le laisse en terre le temps d'achever sa maturité, quinze jours ou trois semaines, et l'on récolte par temps sec en parfaite santé.

Cependant, nous ferons remarquer que ces pommes de terre ne peuvent avoir ni la qualité, ni la conservation de celles qui mûrissent naturellement avec leurs tiges. C'est pourquoi nous ne saurions trop insister sur l'emploi du traitement par les bouillies cupriques. Et nous serions heureux d'apprendre par la voie du Bulletin de la Société d'Horticulture que quelques-uns de ses membres, que nous savons tous amateurs du progrès, en ont fait l'essai et les résultats qu'ils auront obtenus.

Villedieu, le 25 juillet 1912.

DESPLANQUES ☼

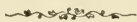
*Membre correspondant de la Société d'horticulture,
à Villedieu (Manche)*





Exposition de Valognes

(Lu à la Séance du 1^{er} Décembre 1912)



MESSIEURS,

Notre Société voisine n'avait admis à sa 65^e exposition que les horticulteurs, jardiniers et amateurs *habitant l'arrondissement*. Cette mesure est, il me semble, regrettable et enlève une grande partie de l'émulation, de l'attrait, inhérents à toute exhibition qui n'est pas comme celle-ci, restreinte à une certaine contrée. Par ces temps, où de toutes parts, l'on tente la décentralisation en toutes choses, où l'on cherche à développer le goût de l'horticulture, cette décision n'est-elle pas surannée ? Je sais que de cette façon, une partie des récompenses ne va pas à des « horsains », que forcément chaque exposant peut escompter une plus grosse part, mais la perte de ce gain aléatoire ne serait-elle pas compensée par les enseignements, les innovations, les perfectionnements, que les « *étrangers* » apportent, presque toujours, dans nos expositions de province ?

Qui pourrait contredire que ce n'est que grâce aux envois à ces expositions des Calvat, des Cordonnier, des Chantrier, que le chrysanthème a pris depuis 15 ans l'essor prodigieux que l'on constate. L'on ne connaissait chez nous, comme du reste dans bien d'autres contrées, que la petite rosette « lie de vin » le petit pompon « vieux rose » de nos cimetières ; aussi à nos premiers concours d'automne, quel est le profane qui ne demeurait étonné et ravi, par ces boules enrubannées, ces larges fleurs déchiquetées, où nous ne reconnaissons plus la petite fleurette d'antan et que ces novateurs nous faisaient connaître.

Malgré cette critique légère, je me hâte de dire que le succès de cette 65^e joute horticole a été très vif et que beaucoup de présentations étaient de toute beauté.

Sur la demande que m'en avait fait M. le Président, j'avais accepté d'être votre délégué et j'ai l'honneur de vous rendre compte de cette exposition.

A ma descente du wagon, le samedi 9 novembre, j'eus le plaisir de trouver l'aimable M. Lesauvage, vice-président, qui m'attendait en compagnie de mes collègues des villes voisines, arrivés la veille ou par les premiers trains du matin. Il me souhaita très cordialement la bienvenue et comme nous avions encore une bonne heure de répit avant l'heure fixée pour la réunion du jury, nous en profitâmes pour faire la promenade du touriste, dans les rues bien mornes de cette cité. Mais en si bonne compagnie le temps passe vite et dix heures nous surprenaient autour d'un lait chaud destiné à dissiper les brumes matinales et aussi pour certains, à calmer les besoins de dents aiguës par cette randonnée pédestre où plutôt par un départ précipité. Nous nous hâtons donc vers le local habituel et sitôt les portes franchies, le jury se constitue : M. de la Crouée, président de la Société de Caen, est élu président et votre serviteur, secrétaire. Il se composait en outre de MM. Lottin, horticulteur à Avranches, Lebrun, horticulteur à Bayeux et Legraverend, horticulteur à Coutances.

Après un parcours rapide de l'ensemble de l'exposition, nous examinons d'abord les apports des horticulteurs marchands. Deux seuls concurrents MM. Thomas et Letellier. C'est ce dernier qui a la meilleure culture et certaines de ses plantes sont très bien réussies. Après l'attribution à ces deux praticiens, des récompenses que l'on lira ci-après, l'on passe aux jardiniers de « maison bourgeoise ». Trois concurrents dans cette catégorie, dont deux se suivent de près, et ont droit à de sincères félici-

tations. Le premier est M. Durel, jardinier de M. Eugène Bretel, qui présentait, en standarts, plantes greffées, spécimens, fleurs coupées, plantes japonaises, un important envoi qui dénotait un habile cultivateur. Au premier coup d'œil, l'on aurait cru se trouver devant des lots sortant des serres de notre collègue, M. Léon Cavron, et l'on n'avait pas besoin d'être grand clerc pour constater que culture, tuteurage, mode de présentation, étaient identiques à ceux employés dans la maison où il était jadis contre-maître. Est-ce à dire, pour cela, que son mérite en est diminué ? Certes non, car ne copie pas qui veut notre maître chrysanthémiste et c'est déjà un beau mérite que d'avoir pu obtenir des plantes qui auraient pu être confondues avec celles de ce dernier.

Le clou de l'exposition Durel était, sans conteste, sa collection de Standarts, tous de forme irréprochable, avec de belles fleurs et un beau feuillage. Le prix de M. le président de la République (vase de Sèvres) fut attribué à ce lot et en soulignait le mérite.

D'autres récompenses qu'on lira en fin de ce compte-rendu, démontraient que le jury avait apprécié hautement la réussite et la beauté des autres apports.

M. Cavron, jardinier chez M. de Montjeon, au château de Golleville, présentait des lots presque aussi importants que les précédents dont il vient d'être causé. Disons, en passant, que ce nouveau venu dans la contrée n'est que l'homonyme de notre concitoyen n'ayant avec lui aucun lien de parenté. Ces lots étaient presque aussi bien traités que ceux de M. Bretel ; grandeur de fleur, feuillage ample et sain, plantes bien établies, indiquaient que le présentateur n'était pas un néophyte dans cette culture, mais il pourra s'inspirer, pour son tuteurage, de la méthode de son concurrent. Il pourra ainsi supprimer dans chaque potée, cette légion de tuteurs

qui alourdissent la plante au grand dommage de l'esthétique. Ses Standarts étaient aussi un peu moins réguliers, mais ses Spécimens, à part le reproche que je viens de faire, étaient parfaits et je ne doute pas que, l'an prochain, ces petits détails corrigés, M. Gavrou ne décroche pas les premiers prix concurremment avec M. Durel.

M. Euvrie, jardinier chez M. le vicomte de Marcuil, au château de Pont-Rilly, à Négreville, avait groupé en un massif une soixantaine de plantes, de formes diverses, dont quelques-unes, telles que William Church, montraient des fleurs de bonne duplication et qui fut récompensé d'une médaille de vermeil.

Une présentation sensationnelle, fut celle des soixante-quinze fleurs coupées de M. Antoine, huis-sier à Bricquebec. Cet amateur qui débutait à notre dernière exposition où son lot était déjà remarqué, a fait depuis cette époque un progrès considérable. Il a droit aux félicitations les plus chaleureuses et je suis heureux de redire ici ce que je lui ai dit de vive voix. Par sa tenacité, son travail de tous les instants, ses soins éclairés, il est arrivé à présenter à Valognes une collection de fleurs qui, certes, auraient fait bonne figure aux Tuileries, au salon d'automne, Grandeur et profondeur de fleur, fraîcheur, duplication, tout y était réuni et ce n'est pas tous les matins que le plus madré des chrysanthémistes peut présenter des Henri Momméja, des Candeur des Pyrénées, des Beau Mélange semblables à celles que nous avons admirées en compagnie de deux « fervents » cherbourgeois, MM. Hochet et Chrétien, que j'eus le plaisir de trouver l'après-midi à l'exposition. Tout serait à citer dans ce lot s'il me fallait énumérer les « beautés » : cependant je ne saurais passer sous silence : Paolo Radaelli, Mary Masan, Jeanne Mamelie, Madame Léon Grosjean, Madame Charles Lutaud, Madame de Mazières, qui sont des variétés hors de pair.

Les fruits présentés ne méritent pas une mention

spéciale, car dans les trois lots que nous avons à juger, si les variétés étaient nombreuses, les exemplaires étaient par contre bien étiqués et rabougris. J'y voyais des Doyenné d'Hiver, des Louisebonne d'environ 100 grammes, des Olivier de Serre de dimensions encore moindres, des Passe-Colmar de 50 grammes, et me demandais si ce n'était pas là une exhibition spéciale de fruits anémiques. Où sont donc les fruits de 7 à 800 grammes de Pierre Gosselin dans une partie des espèces que je viens de citer ?

L'art décoratif était bien représenté : bouquets, couronnes, jardinières, gerbes, confectionnés avec des chrysanthèmes ou avec association des autres fleurs, étaient nombreux aussi bien chez les horticulteurs marchands que chez les jardiniers de maisons bourgeoises; des médailles de vermeil, d'argent et de bronze récompensèrent leurs auteurs,

A midi, un déjeuner servi à l'hôtel du Louvre et présidé par M. Labrégère, sous-préfet, réunissait les membres du Bureau et le Jury. Au dessert, M. le Sous-Préfet remercia ce dernier de son bienveillant concours et excusa M. Villault-Duchesnois, retenu à Paris par les travaux parlementaires. M. de la Cronée, en quelques mots, répondit à M. le Sous-Préfet et vanta le talent des chrysanthémistes Valognais; au nom du jury, il adressa aux lauréats des compliments mérités et assura la Société de la vive sympathie des associations voisines, qui avaient envoyé des délégués.

Je ne voudrais pas terminer ce compte-rendu sans remercier personnellement M. Lesauvage, vice-président, qui est l'amabilité même, pour le cordial accueil et l'aménité parfaite qu'il réserve toujours aux représentants de la Société d'horticulture de Cherbourg.

Voici le palmarès des récompenses :

1^{re} Série. — Horticulteurs marchands

Concours n° 2. — La plus belle collection de 50

variétés. — 1^{er} prix, médaille d'argent, gr. module, M. Thomas, horticulteur à Valognes; 2^e prix, médaille de bronze offerte par la Société nationale d'encouragement à l'agriculture, M. Letellier, horticulteur à Valognes.

Concours n^o 3. — La plus belle collection de 30 variétés. — 1^{er} prix, médaille de vermeil, M. Letellier, précité; 2^e prix, médaille d'argent, petit module M. Thomas. précité.

Concours n^o 5. — Collection de 12 variétés en touffes basses dites spécimens. — Prix, médaille d'argent grand module, M. Letellier, précité.

Concours n^o 6. — La plus belle collection de standarts. — Prix, médaille de vermeil, M. Thomas, précité.

Concours n^o 7. — Plantes pour le marché. — Prix, médaille de bronze offerte par le ministre de l'agriculture au nom du gouvernement de la République, M. Thomas, précité.

Concours n^o 8. — Les six plus belles variétés. — Prix, médaille d'argent offerte par le ministre de l'agriculture au nom du gouvernement de la République, M. Letellier, précité.

Concours n^o 9. — Le plus beau lot de chrysanthèmes greffés sur anthémis. — Prix, médaille d'argent, petit module, M. Thomas, précité.

Concours n^o 10. — Le plus beau lot en uniflores. — Prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Letellier.

Concours n^o 12. — Fleurs coupées, la plus belle collection de 30 variétés. — Prix, médaille de vermeil, M. Letellier, précité.

Concours n^o 13. — Fleurs coupées, la plus belle collection de 12 variétés. — 1^{er} prix, médaille de vermeil, M. Letellier, précité; 2^e prix, médaille de bronze offerte par la Société nationale d'encouragement à l'agriculture, M. Thomas, précité.

Concours n^o 14. — Fleurs coupées, les trois plus belles fleurs. — Prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Letellier, précité.

Concours n° 15. — Art décoratif de chrysanthèmes, bouquets, couronnes, corbeilles. — 1^{er} prix ex-æquo, médaille de vermeil. Mme Letellier et M. Thomas, fleuristes à Valognes.

Concours n° 17. — Fruits de la saison. — Prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Thomas, précité.

2^e Série. — Amateurs et Jardiniers de maison.

La plus belle collection de standarts et demi-standarts. — 1^{er} prix, prix d'honneur, vase de Sèvres, offert par le Président de la République, M. Durel, jardinier chez M. Eugène Bretel, à Valognes ; 2^e prix, médaille d'or, M. Cavron, jardinier chez M. de Montgeon, à Golleville.

Concours n° 1. — Collection la plus belle et la plus nombreuse. — Prix, médaille de vermeil, M. Cavron, précité.

Concours n° 2. — Collection la plus belle en 50 variétés. — 1^{er} prix, médaille d'or 2^e module avec félicitations du Jury, M. Durel, précité ; 2^e prix, M. Durel, précité ; 3^e prix, médaille de vermeil, M. Euvrie, jardinier chez M. le vicomte de Mareuil, château de Pont-Rilly, à Négreville.

Concours n° 4. — Collection de douze variétés en touffes duveteuses. — Prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Cavron, précité.

Concours n° 5. — Collection de douze variétés en touffes basses dites spécimens. — 1^{er} prix, médaille d'or 2^e module, M. Durel, précité, 2^e prix, médaille de vermeil, M. Cavron, précité.

Concours n° 9. — Le plus beau lot de chrysanthèmes greffés sur anthémis. — Prix, médaille d'or, 2^e module, M. Durel, précité.

Concours n° 11. — Fleurs coupées, la plus belle collection de soixante-dix variétés. — Prix, médaille d'or 2^e module, M. Antoine, huissier à Briquebec.

Concours n° 12. — Fleurs coupées, la plus belle collection de trente variétés. — Prix, plaquette offerte par M. Duchesnois, député, M. Durel, précité.

Concours n° 14. — Fleurs coupées, les trois plus belles fleurs portant le plus grand développement. — 1^{er} prix, médaille de vermeil offerte par le ministre de l'agriculture au nom du gouvernement de la République, M. Antoine précité ; 2^e prix, médaille d'argent 2^e module, M. Durel, précité.

Concours n° 15. — Art décoratif, chrysanthèmes seuls. — 1^{er} prix, médaille d'argent 2^e module, M. Durel, précité ; 2^e prix, médaille de bronze offerte par le ministre de l'agriculture au nom du gouvernement de la République, M. Cavron, précité, pour son vase décoré portant un standart.

Concours n° 16. — Art décoratif, chrysanthèmes avec d'autres fleurs. — Prix, médaille d'argent grand module, M. Durel, précité.

Concours n° 17. — Fruits de la saison. — 1^{er} prix, médaille de vermeil, M. Tabard, jardinier du Bon-Sauveur, à Pont-l'Abbé ; 2^e prix, médaille d'argent grand module, M. Bourreau, jardinier chez M. de Florian, à Valognes.

Concours imprévu. — Culture japonaise. — Prix médaille d'argent offerte par la Société nationale d'encouragement à l'agriculture, M. Durel, précité.

Concours imprévu. — Variétés Baronne de Vinols et ses sports. — Prix, médaille d'argent p. module, M. Cavron, précité.

Cherbourg, le 12 novembre 1912.

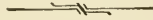
H. LETERRIER.





Les Chrysanthèmes de M. Duprey

(Lu à la Séance du 1^{er} Décembre 1912)



A la dernière séance de la Société, M. Duprey, horticulteur, rue de la Bucaille, voulut bien inviter les membres qui le désireraient à faire une visite de sa collection de chrysanthèmes.

A cet effet le dimanche suivant, un certain nombre d'amateurs de cette belle fleur se joignaient à M. le président Corbière, et furent admirer la si belle et si nombreuse collection de cet horticulteur.

M. Duprey, comme du reste beaucoup de ses collègues, cultive le chrysanthème en vue du rapport commercial; c'est dire qu'on ne trouve pas chez lui les immenses fleurs gorgées d'engrais en vue des expositions; comme par exemple cette variété, primée à une exposition récente à Paris, ayant atteint 0^m57 de diamètre, et dénommée Dorothy Goodsmith.

Quoi qu'il en soit, la culture de ses chrysanthèmes est très bien comprise et lui a donné de très bons résultats comme bois et duplication des fleurs.

Voici pour les amateurs les noms des variétés récentes obtenues en 1911, de nos différents semeurs, qui sont cultivées dans cet établissement :

Henriette Delatouche, rose pâle ;

L'Inconstant, blanc crème strié lilas ;

Incarnation J. In., violet prune ;

Sauterelle J. In., rose dégradé blanc, très grande fleur ;

Chrysanthémiste Ragueneau, sport de Loiseau-Rousseau, In., boule immense ;

Grand chrysanthémiste Calvat, fleur énorme, larges pétales ;

Le Parthénius, Inc. et récurvé blanc rosé, très grosse fleur ;

Soleil Levant, J. tubulé fleur de pêcher ;

Petite Hélène de Tiaret, énorme fleur en boule, rose vif satiné ;

Beau mélange, Japonais échevelé blanc, une des plus belles fleurs que l'on puisse imaginer.

M. Duprey cultive environ quatre cents variétés, tant anciennes que nouvelles, ce qui lui permet d'en présenter de bonne heure à ses clients et d'en prolonger la vente jusqu'à la fin de l'année.

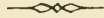
La visite terminée, M. Corbière adressa à M. Duprey les remerciements de la Société pour le bon accueil qu'il nous avait fait et les renseignements qu'il avait bien voulu nous donner.

A. PIARD





Visite de la collection de Chrysanthèmes de M. HOCHET



Notre regretté collègue, l'excellent Bazire, était comme vous avez pu en juger à différentes reprises, l'un de nos meilleurs amateurs chrysanthémistes. Cultivateur fervent de la « Reine d'automne », il avait su faire partager à quelques amis cette passion et l'un de ceux-ci, M. Hochet, se révélait déjà un amateur très averti, lors de notre dernière exposition où il présentait un lot des plus intéressants qui lui valut une médaille de vermeil. Aussi, quand le 3 novembre, cet amateur annonça qu'à l'issue de la réunion mensuelle, il se mettait à la disposition de la Société pour faire visiter ses cultures, bon nombre de sociétaires profitèrent de l'aubaine pour aller contempler cette collection si variée et si bien traitée.

Sous la conduite de M. le président Corbière, nous pénétrons dans le coquet jardin de la rue Gibert. C'est dans une grande serre hollandaise, située dès l'entrée, que M. Hochet a rassemblé tous ses « joyaux », et une centaine de potées emplissent ce local. Disons en passant que notre collègue n'est pas seulement un fervent de l'horticulture, il sait aussi, à ses heures, manier avec délicatesse le pinceau et nombre de ses toiles témoignent de ses qualités dans cet art. Est-ce en s'inspirant de ce goût très sûr, qu'il a su, comme sur sa palette, faire un mélange bien ordonné de toute la gamme des coloris ? Nous nous en doutons, car ses plantes sont groupées de façon impeccable. Bien étagées suivant leur vigueur et végétation, disséminées suivant leur diversité de formes et de nuances, elles présentent un ensemble d'un effet

ravissant. Chacune de ces plantes nous est aussitôt présentée en suivant un ordre presque protocolaire, par le maître de céans.

C'est d'abord M^{me} Grosjean, un sport de M. Loiseau-Rousseau, nouveauté d'un rose saumoné très séduisant; la princesse Alice de Monaco, qui date de quelques années, est toujours attrayante avec ses pétales bouclés, d'un blanc si pur. Cette échevelée majestueuse, dont les ligules s'entremêlent si harmonieusement est la variété « Beau Mélange » mise au commerce depuis peu. A côté, Mary Masan dresse son immense fleur, chaudron clair aux revers rougeâtres, qui rappelle le « Chenon de Léché » de jadis. Voici, dans un pot de 18 centimètres, une superbe plante couronnée de cinq larges fleurons aux tons cramoisis; elle a des reflets de velours grenat. C'est une obtention dont la teinte chaude et franche est des plus plaisantes; dédiée à Harmann Payne, le secrétaire de la Société royale des chrysanthémistes de Londres, elle est très appréciée chez nos voisins. De larges pétales, contournés et récurvés, d'un rose teinté de mauve et d'orange, forment une énorme sphère, qui reste légère dans son « énormité », c'est le « Grand chrysanthémiste Calvat » en souvenir du semeur émérite décédé l'an dernier à Grenoble. La forme et le coloris jaune bronzé avec reflets magenta de Dorothy Goodsmith est beaucoup moins plaisant, mais la longueur démesurée de ses pétales lui assurera toujours une bonne place de « curiosité » dans une collection. C'est une fleur de cette variété qui, présentée par M. le chanoine Beillard, aumônier du collège de Bayeux, il y a une quinzaine de jours, à une commission spéciale à Paris, a battu de loin tous les records précédents en accusant une largeur de 57 centimètres! et remportait la prime de cent francs affectée à ce concours. Encore un succès pour la culture normande qui vraiment ne compte plus ses victoires.

Une nouveauté qui se trouvera bientôt chez tous

les amateurs est M. Lucien Rémy; sa teinte lilas nacré est rare, bien que les coloris clairs ne manquent pas dans le chrysanthème, mais celui-ci est tellement attrayant et doux, qu'on ne se lasse pas de l'admirer. Cette fleur blanche floconneuse et tourmentée dont le centre est vert d'eau comme dans M^{me} René Oberthur a reçu le nom de Niagara; elle évoque en effet les flots tumultueux de la célèbre cataracte. L'une des plus gracieuses que j'allais omettre est M^{lle} Jeanne Mamelle, au coloris rose fleur de pêcher avec reflets lilas; c'est une vraie fleur d'exposition. Je citerai encore M. Loiseau-Rousseau, mauve pâle; Blanche Deleloque, lilas foncé au pourtour argenté; M. Pêchou, d'un jaune si profond et si riche; le colonel Linel, portant fièrement son panache rouge, grenat et or, comme s'il commandait le bataillon qui l'entoure; M^{me} de Maizières, poudrée de blanc légèrement rosé, telle une vieille marquise; Maguelonne, dont le cœur crème se retrousse pour montrer des revers teintés de safran.

D'autres variétés seraient encore à citer; il y a tant de jolies fleurs dans cette serre, mais le cadre de ce rapport n'y suffirait plus. A l'extérieur nous voyons dans des plates-bandes une quarantaine de variétés tardives, dont les boutons bien encapuchonnés ne laissent pas encore soupçonner le coloris, mais leur ampleur nous montre que l'anémie n'est pas de bon ton chez M. Hochet. L'on a bourré, de façon judicieuse je me hâte de le dire, ces plantes d'engrais appropriés, on les a gorgées de principes fertilisants, qui aujourd'hui leur donnent cette végétation luxuriante, sans aucune trace de maladie, ces fleurs superbes que nous venons d'admirer. C'est à se demander où s'arrêtera cette culture intensive qui a métamorphosé le chrysanthème, mais aussi qui en des mains inhabiles, frappe d'apoplexie la plante « surchauffée ».

Au moment de prendre congé de notre aimable

collègue, M. Corbière se fit l'interprète des nombreux visiteurs qui l'accompagnaient, pour lui adresser les plus vives félicitations, devant une si belle réussite, et nos remerciements pour le plaisir qu'il nous avait procuré. Ses progrès sont tangibles, et depuis 1910, que de chemin parcouru ! Mais je crois que M. Hochet se souvient que le succès est souvent un enfant de l'audace ; il a déjà osé : ses résultats ont répondu à ses espérances et je puis lui assurer qu'avec la ténacité qui le caractérise, avec l'expérience qu'il a acquise, l'année 1913 lui réserve de douces joies en perspective.

Cherbourg, le 11 novembre 1912.

H. LETERRIER





Exposition de Nantes

—

Le 12 novembre dernier, les deux Sociétés horticoles de Nantes, avec le concours de la Municipalité, et à l'occasion du 17^e Congrès des Chrysanthémistes de France, organisaient une exposition de chrysanthèmes et de tous produits se rattachant à l'horticulture. M. Corbière, notre sympathique et honorable président, sollicité par ces Messieurs de Nantes, de bien vouloir déléguer un membre de notre Société, pour faire partie du Jury des récompenses, m'a offert cette mission, que j'ai acceptée avec d'autant plus de plaisir, que je ne connaissais pas Nantes, et que cela m'offrait l'attrait d'une visite, dans cette cité si réputée pour ses cultures.

Cette exposition avait lieu sur le bel et vaste emplacement offert par le cours Saint-Pierre, en partie sous une vaste tente aux dimensions grandioses, au moins 200 mètres sur 30 ou 40, où avait eu lieu quelques jours avant le grand banquet politique, présidé par M. Poincaré. Cette tente était aux trois-quarts occupée par des groupes de chrysanthèmes, c'est vous dire que cette belle fleur d'automne y trônait en reine ; quelques lots surtout y étaient fort beaux, entre autres ceux de M. Léon Barré, horticulteur de Nantes, l'heureux lauréat du grand prix d'honneur, de MM. Vilmorin-Andrieux, l'égalant presque, de MM. Delhommeau, Piton, Moreau, etc., tous titulaires de grandes médailles d'or.

Ici, dans ce petit compte rendu fort restreint, je ne saurais vous faire un récit complet de tout ce qui se rattachait à cette plante ; détails que vous pourrez d'ailleurs trouver dans tous les journaux horticoles reçus à la Société et donnés par des plumes bien

plus autorisées que la mienne, capables de fournir à ceux de nos confrères chrysanthémistes que la question intéresse et passionne des détails bien plus étendus que je ne le pourrais faire. *Le Jardin, La Revue horticole*, toutes les revues chrysanthémistes en causent très longuement, j'y renverrai donc nos collègues, certain qu'ils y trouveront ce qui pourrait les intéresser.

Pour les autres cultures, celles concernant les plantes à feuillage, plantes fleuries, pépinières, etc., j'ai éprouvé une certaine désillusion, car je comptais trouver là tout un apport de plantes nouvelles ou rares et surtout une importante collection de plantes du Cap et du Sud de l'Océanie, autrefois si cultivées, et que l'on ne rencontre plus guère qu'à Nantes, à Gand et un peu partout en Angleterre. Ces plantes, les unes fort belles, les autres étranges comme fleurs ou comme structure présentant certaines difficultés de culture, ont été abandonnées de nos jours, pour d'autres qui certes souvent ne les valent pas. Les proteacées, renfermant les agnostus, grevilleas, embotriums, rhopala, etc., ne se rencontrent plus que fort rarement, et pourtant combien belles étaient ces plantes ; certaines bruyères et epacris, disparues à peu près aussi ; une seule maison de Nantes, Madame veuve Henri Guichard, présentait un petit lot de ces arbustes, où les grevillea, diosmas et certains mimosas, accompagnaient quelques correas en fleurs, les seuls qui le fussent de ce lot. Ces mimosas seront intéressants à revoir ; si je puis à l'avenir me documenter sur leur valeur, je ne manquerai pas de le faire, car j'ai tout lieu de croire qu'une bonne partie sera rustique sous notre climat, et il en est parmi eux de fort beaux.

Les camellias (non fleuris) étaient bien représentés à cette exposition ; il ne pouvait en être autrement, Nantes passant pour leur deuxième patrie. Madame veuve Henri Guichard présentait 100 plantes moyennes en 100 variétés, M.M. Cormerais et Bahuaud

présentaient d'autres lots fort beaux et de bonne culture.

Les plantes ornementales, de serre et d'appartement étaient en petit nombre, et sous ce rapport, Nantes ne possède pas ce que nous avons ici, bien loin s'en faut ; la majeure partie de ces plantes étaient des plantes de vente courante parmi lesquelles seules j'ai pu noter comme un peu plus rares : deux beaux échantillons de *Phoenix Rœbelini*, le *Dracæna Douceffi*, forme bien panachée de notre indivisa, quelques *anthuriums* et puis c'est tout.

Comme plantes fleuries, un fort beau lot de cyclamens, de très belle culture, en variétés papillon ou à très grosses fleurs, ce lot présenté par M. Lizé, de Nantes, était très méritant ; deux autres lots d'œillets américains ou à grosses fleurs, dont un surtout, celui de la maison Baltz-Suter-Kretz, de Lucerne, était merveilleux. Quelques hortensias nouveaux, présentés par M. Douillard ; géraniums lierres du même horticulteur, par ci par là quelques autres petits groupes de plantes fleuries, mais sans grand intérêt.

La section art floral n'était représentée ici que par une seule maison, mais combien belle et réussie. Quelques jours avant, je venais de voir celle de Paris, mais Nantes, pour moi, l'emportait comme goût et disposition. Madame Emile Jean peut certes concourir avec les Debrie, Lachaume, etc., de Paris ; elle fait certes aussi bien qu'eux. Son surtout de table, tout en fleurs d'orchidées, catleyas, odontoglossums, oncidiums et autres, sur fond de feuillage de fougères et asperges, avec son paravent de boudoir, garni de même façon, étaient les deux plus belles pièces de cet ensemble, la corbeille de fiançailles, tout en lilas blanc, une autre de chrysanthèmes, une autre encore composée entièrement de cette si jolie rose qu'est la variété Madame Abel Chatenay étaient également fort belles et témoignaient du haut bon goût artistique qui avait procédé à leur compo-

sition. Pour moi, le clou de l'exposition de Nantes était sous cette partie de la tente réservée à Madame Jean.

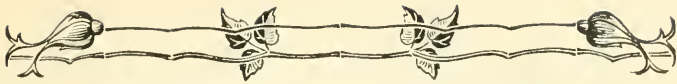
J'allais oublier de vous noter un petit lot d'une vingtaine de plantes de même espèce présenté par M. Lizé, de Nantes, lot peut-être le plus curieux de l'exposition, composé de plantes qui me laissaient bien perplexe, jusqu'au moment où l'énigme que je cherchais à approfondir m'a été révélée. Qui donc est-ce ? un *aralia* ! non ; un lierre ? non, pas davantage ; je ne savais vraiment dans quelle catégorie classer cette plante, lorsque l'obteneur est venu me tirer d'embarras. C'est tout simplement une fécondation d'*aralia sieboldii* par un lierre d'Irlande et dénommée par M. Lizé : *aralia lizeti*. Pour moi, le nom de *hederalia lizeti* lui conviendrait mieux, car les caractères des deux parents sont si bien amalgamés qu'il est impossible de se prononcer plus pour l'un que pour l'autre. En son état actuel, cette plante ne présente qu'un intérêt secondaire, en tant qu'ornementation, mais elle deviendra sans nul doute le point de départ d'autres fécondations qui pourront devenir fort intéressantes.

J'arrêterai là mon rapport sur l'exposition horticole de Nantes, mais je ne puis le terminer sans adresser tous mes remerciements à ces Messieurs les organisateurs, et sans vous parler de la réception chaleureuse qui nous a été faite. M. le Maire de Nantes et les organisateurs de l'exposition avaient tout fait pour nous ménager un accueil que l'on ne rencontre que bien rarement. En notre honneur il y eut deux banquets à Nantes, une représentation de gala au grand théâtre, des visites aux usines Lefèvre-Utile, Amieux, fabrique de tabacs, jardin botanique, musée de peinture, et pour clore cette série de belles fêtes, excursion à la pointe du Croisic en passant par Saint-Nazaire où nous avons reçu un accueil charmant de la toute jeune Société horticole de cette ville, laquelle, après un vin d'honneur, nous

a fait faire en voiture le tour de cette nouvelle cité industrielle naissante, retour à la gare, réembarquement jusqu'au bourg de Batz si curieux encore avec ses vieilles coutumes et ses marais salants, et enfin troisième banquet au Croisic. Ce banquet a clos la série des fêtes si cordiales dont nos amis les Nantais avaient voulu nous combler.

G. LEVÉEL.





UNION NATIONALE

des Sociétés d'Horticulture de France

Notre Société ayant adhéré à l'Union nationale des Sociétés d'horticulture de France, nous croyons, pour mettre tous nos collègues au courant des raisons qui nous ont déterminés à nous affilier à ce groupement, devoir reproduire l'article suivant de M. Lucien-Ch. Baltet, secrétaire général de l'Union, qui en résume l'objet, la composition et les conditions de fonctionnement.

Nécessité, pour les Sociétés, de se grouper

Les Sociétés, comme les individus, n'échappent pas aujourd'hui à l'obligation impérieuse d'unir leurs forces.

Elles peuvent atteindre ce but, d'abord en se groupant, en se fédérant, toutes les fois qu'il est possible, *par régions* basées sur les affinités résultant de la nature du sol, du climat, de la similitude des productions, des méthodes de culture, etc.

Les sociétés que certaines circonstances auront empêché de se réunir par région, n'en ont pas moins un intérêt considérable à s'affilier à une *organisation générale*.

Les efforts des *Fédérations régionales* et ceux des *Sociétés isolées* étant en effet coordonnés par ce groupement national, qui les englobera toutes, empruntent désormais à cet organe régulateur l'autorité qui s'attache aux volontés émanant de toute la surface du territoire.

Par l'appui mutuel qu'elles se prêteront, les questions qu'elles étudient seront traitées avec plus d'ampleur, les progrès qu'elles réclament, se réaliseront plus facilement (par exemple l'enseignement *pratique* de l'horticulture, destiné à pourvoir à la pénurie d'apprentis et de jardiniers, en y ajoutant la sanction d'examens permettant aux ouvriers jardiniers d'obtenir la constatation de leurs mérites professionnels et donnant toutes garanties aux personnes qui ont à les employer); les expositions qu'elles organisent, recevront, de la coopération des Sociétés voisines et du groupement central, les moyens d'accroître leur importance et leur intérêt.

Par des lots collectifs mettant en relief les productions qui font la renommée de chaque région, par la présentation des remarquables spécialités auxquelles notre horticulture doit sa réputation, elles feront rayonner sur tous les points du territoire français l'attrait stimulant des grandes expositions.

Conditions que doit réaliser ce groupement

Le libéralisme le plus étendu doit présider aux règles régissant cette organisation.

L'indépendance et l'autonomie des collectivités affiliées doivent être rigoureusement respectées.

Toute prédominance d'une association sur les autres, doit être scrupuleusement écartée.

La direction doit être confiée seulement à des personnes élues par l'ensemble des Sociétés fédérées, sur des candidatures présentées par ces Sociétés mêmes, ces mandataires devenant responsables, par conséquent, de leurs actes devant leurs électeurs.

Un groupement répond aujourd'hui en France à ces desiderata.

C'est l'*Union nationale des Sociétés d'Horticulture de France*.

La façon dont il s'est constitué ne pouvait donner, d'ailleurs, que d'heureux résultats.

En effet, méthodiquement et patiemment, consultant toutes les Associations sur les grandes lignes directrices comme sur tous les détails d'organisation, leur laissant tout le temps nécessaire à cette étude, la Commission d'initiative que présida avec tant de zèle M. René Gérard, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon, le distingué président de la Société d'Horticulture pratique du Rhône, a élaboré, d'après les avis mêmes des Sociétés intéressées, les statuts de cette *Union nationale*.

Ne s'inspirant que de principes libéraux et décentralisateurs, elle a tout prévu pour étendre *sur toute la France* les bienfaits de l'Association, et pour encourager l'horticulture partout et sous toutes ses formes.

Dans son organisation démocratique, toutes les Sociétés sont appelées à coopérer à tous les travaux : toutes facilités leur sont accordées pour que leurs avis soient toujours entendus.

Voici les principaux articles des *Statuts*, accompagnés de quelques *commentaires* (en caractères *italiques*).

But

ART. 4. — L'*Union nationale des Sociétés d'horticulture de France* a pour but :

1^o D'établir des relations constantes entre toutes les *Sociétés d'horticulture* et *Fédérations*, en vue de les faire profiter de leurs études et de leurs travaux respectifs :

2^o De propager le goût de l'horticulture dans toutes les classes de la Société par des manifestations propres à en faire connaître les produits, en vulgariser les connaissances et en encourager la pratique ; à cet effet :

a) S'employer à grouper en *Fédérations régionales* les Sociétés d'horticulture établies dans une même région, et, à défaut de pouvoir les fédérer, s'efforcer d'unir et de combiner leurs moyens d'action en vue

de l'organisation d'Expositions d'horticulture *régionales*, scientifiques et instructives, de congrès régionaux, de Conférences horticoles, de Cours théoriques et pratiques, de concours d'aptitudes professionnelles, de visites d'établissements horticoles, de jardins et de cultures, etc.

b) Utiliser la collaboration des *Sociétés d'horticulture* et des *Fédérations régionales*, pour l'organisation, dans les grands centres régionaux choisis annuellement et à tour de rôle, d'Expositions *nationales* d'horticulture comprenant des concours collectifs inter-sociétés et inter-régions et des conférences démonstratives sur les différents modes de culture, et *mettant en évidence l'importance des productions horticoles qui distinguent les régions représentées à ces expositions*.

3° D'organiser chaque année, dans une ville différente, un Congrès pour l'étude de toutes les questions se rattachant à l'horticulture, — à l'exception toutefois de celles qui sont exclusivement du ressort des Syndicats professionnels ;

4° De provoquer et d'encourager toutes recherches susceptibles d'enrichir le domaine des connaissances horticoles, d'en coordonner les résultats, de recueillir tous les renseignements et indications utiles à la pratique de l'horticulture et de vulgariser le plus largement possible ces fruits de l'expérience et de l'observation.

5° De favoriser par tous les moyens en son pouvoir la création d'œuvres utiles se rattachant à l'horticulture : mutualité horticole, jardins ouvriers, balcons décorés de plantes, gares fleuries, etc., etc.

Par l'organisation d'Expositions régionales et nationales d'horticulture sur les différents points du territoire français, l'accès de ces expositions importantes sera mis périodiquement à la portée des exposants éloignés de Paris.

L'Union nationale désire mettre toutes les régions

de la France à même de bénéficier des avantages qui s'attachent aux Floralies parisiennes et des enseignements qui en découlent.

Composition

Aux Fédérations régionales et aux Sociétés, l'Union nationale ajoute des membres isolés afin que le bénéfice des avantages offerts aux premières puisse être également accordé aux personnes n'appartenant à aucune association ou faisant partie d'une Société non affiliée à l'Union nationale.

Mais pour que les membres individuels ne puissent dominer les délégués des Sociétés affiliées, ces isolés ne votent pas séparément, ils sont réunis en Groupements régionaux qui auront droit seulement à un nombre de voix proportionné à leur effectif.

Les membres d'honneur et correspondants n'ont pas voix délibérative, sans quoi un seul d'entre eux pourrait tenir en échec une Société disposant seulement d'une voix; et dans les Congrès, — auxquels ces membres individuels peuvent participer, — il est bien des questions qui peuvent donner lieu à un vote, par exemple, à propos de vœux à transmettre au Gouvernement, touchant les intérêts d'une région, à propos du choix de la ville où se tiendra le prochain Congrès, etc.

Admission

Les admissions individuelles seront entourées de toutes garanties sauvegardant les intérêts des Sociétés affiliées.

Toutes précautions seront prises pour écarter l'admission, dans l'Union nationale, de membres isolés non désirables, par exemple de dissidents ayant donné des sujets de mécontentement à l'une des Associations affiliées.

Administration-Fonctionnement

ART. 9. — L'Union Nationale est gérée par un Conseil d'Administration, composé de 33 membres

au plus, appartenant à l'*Union Nationale* et élus par les délégués des Sociétés adhérentes, réunis en Assemblée générale.

Le règlement intérieur invitera chacune de ces dernières à désigner un candidat.

Tous les membres du Bureau et du Conseil, y compris le Président, élus par les délégués des Sociétés, sont responsables de leurs actes vis-à-vis de leurs électeurs,

Délégation de Pouvoirs

ART. 11. — Les Sociétés adhérentes délèguent leurs pouvoirs soit à l'un des membres de leur Société, soit à l'un des membres de la Fédération régionale à laquelle elles appartiennent.

Les assemblées sont ouvertes à tous les membres de l'*Union Nationale*, mais dans les questions comportant un vote, le scrutin n'est accessible qu'aux délégués des Sociétés, qui assument les votes attribués, en vertu de l'art. 10, aux Sociétés qu'ils représentent.

Une facilité qui sera appréciée des Sociétés éloignées est celle qui leur est donnée de déléguer leurs pouvoirs à un seul délégué ou au délégué d'une autre Société pourvu que toutes deux appartiennent à la même Fédération régionale.

Il est certain qu'une Société ne peut exprimer deux avis contradictoires. Le nombre de suffrages dont elle dispose, d'après le tableau ci-après (Pouvoirs), est inscrit sur un bulletin de vote qui est déposé dans l'urne par une seule personne déléguée à cet effet.

Bureau

ART. 12. — Le Conseil d'administration, chaque année, aussitôt après l'élection de ses membres, nomme le *Bureau*.

Il eût été inadmissible que, en s'affiliant à l'Union

Nationale, les *Sociétés* perdissent un des droits essentiels dont jouissent les membres qui les composent, celui de choisir leur chef.

C'est pourquoi tous les membres du Bureau, sans exception, y compris le Président, sont soumis à l'élection.

Pleine liberté est donnée aux *Sociétés* à cet effet (voir art. 16).

Pouvoirs — Cotisations (Art. 10 et 15)

La cotisation est de 3 fr. par 50 membres avec un minimum de 5 fr. par an.

Chacun des membres des groupements dont il est parlé à l'art. 5 verse une cotisation annuelle et personnelle de 5 fr.

Les *Fédérations* acquittent, de plus, une cotisation fixe de 5 francs par an.

Par un barème dégressif, l'Union Nationale a résolu équitablement le délicat problème d'une attribution de pouvoirs raisonnablement en rapport avec l'importance des Associations sans cependant accabler les petites *Sociétés* sous les gros effectifs.

Exemples d'attribution de cotisations et de suffrages dont chaque *Société* disposera dans les Assemblées :

Une Société de	50 à 100	membres paie	5 fr. et dispose d'une voix
»	101 à 150	»	9 » 2 »
»	200	»	12 » 3 »
»	300	»	18 » 3 »
»	400	»	24 » 4 »
»	600	»	36 » 5 »
»	800	»	48 » 5 »
»	1.000	»	60 » 6 »
»	1.500	»	90 » 7 »
»	2.500	»	150 » 9 »
»	3.500	»	210 » 10 »
»	4.500	»	270 » 11 »

Elections

ART. — L'élection du Conseil d'administration a lieu au bulletin secret, à la majorité relative.

Le vote par correspondance est admis.

On voit que l'Union Nationale, en outre des facilités attribuées aux Sociétés par l'article 11, leur accorde de plus le vote par correspondance ; ceci est un point capital.

Chaque Société sera incitée par le règlement intérieur, à désigner, en vue des élections, un candidat au Conseil d'administration.

Les Sociétés d'une même région peuvent d'ailleurs s'entendre entre elles à ce sujet.

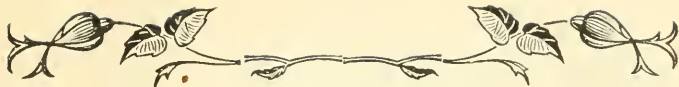
Toutes mesures utiles seront prises pour assurer la représentation de toutes les régions de la France dans ce Conseil d'administration, sans que puisse s'exercer la moindre pression officielle.

Par ces mesures de justice, toutes les Sociétés, mêmes les plus éloignées, même lorsqu'elles ne pourront envoyer de délégué, pourront coopérer aux élections du Conseil d'Administration chargé de gérer leurs intérêts.

Conclusion

L'ensemble de ces dispositions libérales justifie pleinement la sympathie avec laquelle les Sociétés d'Horticulture ont accueilli l'*Union Nationale*.

Notre Société est heureuse de constater le compte qui a été tenu des observations qu'elle a présentées lorsque son avis fut sollicité pour l'élaboration des Statuts et c'est avec une pleine confiance dans les destinées de l'*Union Nationale des Sociétés d'Horticulture de France* qu'elle apporte à ce groupement son adhésion et son concours.



BIBLIOGRAPHIE



I. « La Décoration des Anciens Jardins »

La Vie à la Campagne, n° du 15 mars 1912. — Ce numéro exceptionnel nous donne en première page le portrait du peintre Charles Le Brun, « ordonnateur et dessinateur des architectures décoratives et de la parure d'art de Versailles », et en planche détachée, plusieurs des plus belles œuvres d'art du parc : la Diane, de Dejardins, le Bacchus et la Daphné, de Lerambert, le Printemps, de Philippe Magnier, l'enlèvement de Proserpine, de Girardon, et un vase à fleurs, de Ballin, deux amours en méditation.

Le parc de Versailles réalise la synthèse la plus parfaite des conceptions décoratives du XVII^e siècle, il est aussi l'exemple de l'effort le plus important, le plus poussé et de la mise en œuvre harmonieuse la plus ample et la plus complète de la presque totalité des éléments du décor des jardins réguliers, dans un accord parfait avec son ordonnance générale et ses dispositions de détail.

Trois groupes d'éléments décoratifs se rencontrent dans les jardins de cette époque, ce sont les architectures décoratives, les bassins, les fontaines et les groupes importants, les bibelots et les meubles de plein air, statues, bancs, vases, cadrans solaires.

Chaque ornementation joue un rôle qui concourt à la perfection de l'ensemble, les terrasses bien situées sont d'un grand ornement par leur régularité et la vue qu'elles procurent. Les bancs, outre leur commodité, font encore un assez bel effet quand ils sont mis dans certaines places, telles que des renforcements en face des grandes allées et des

enfilades, dans les salles et dans les galeries des bosquets. Les fontaines sont, après les plantes, le principal ornement des jardins, on les place dans les plus beaux endroits et les plus en vue de tous côtés si l'on dispose de quelque pente, on y pratique des cascades ; quand l'eau se trouve facilement, on fait des bassins et des canaux, on met dessus de petits bâtiments, on les peuple de poissons, on y met des cygnes, des oies et des canards, on dispose aussi quand le terrain s'y prête, des jets d'eau.

Un autre motif très intéressant consiste dans les vases utilisés, tantôt comme corbeilles de fleurs, tantôt comme motifs ornementaux, s'alliant à la statuaire. Les cadrans solaires étaient aussi un motif très usité, ils étaient montés sur des socles quelquefois très finement sculptés.

Le journal que nous venons d'analyser très succinctement est parfaitement illustré de tous les ornements que nous n'avons pu qu'indiquer. Nous conseillons vivement sa lecture ou au moins la vue de ses illustrations.

LE GRIN.

II. « Roses et Roseraies »

Numéro spécial de *La Vie à la Campagne*,
15 mai 1912.

1. — *Les roses de l'Impératrice Joséphine à la Malmaison.* — L'impératrice aimait les fleurs, elle les aimait à la folie, nous assure Frédéric Masson, mais elle aimait surtout les roses, c'est elle qui en fit renaître le goût en France, on pourrait même dire qui en fit naître le goût, car les jardins de la Renaissance, et même ceux du XVIII^e siècle, ne leur avaient réservé que peu de place. En 1795, Filassier n'en énumère que 24 espèces. En 1800, Guillembeau en indique 100 variétés. Joséphine en réunit à la Malmaison 250 espèces ; la mode se répandit, mais

les roses n'avaient pas d'état civil, il y en avait qui avaient jusqu'à quatorze noms. La roseraie de la Malmaison a été reconstituée récemment par M. Jules Gravereau qui y a fait planter 197 espèces ou variétés : roses de Provins, roses Cent-Feuilles, roses Alba, roses de Damas, roses Pimpinelles, roses de Bengale et quelques autres d'espèces diverses.

II. — *Comment créer de nouvelles roses.* — On obtient des roses nouvelles par deux procédés : 1^o en fixant des accidents ; 2^o en faisant des semis. Parfois sur un rosier à fleurs roses naît une rose rouge ou blanche ou panachée, ce sont là des phénomènes que l'on appelle accidents, les Anglais disent des sports ; pour les fixer on prend des greffes sur le rameau exceptionnel, on sait en effet que la greffe a la propriété de reproduire non seulement les caractères du rosier d'où elle provient, mais aussi les aptitudes spéciales du rameau sur lequel elle a été prise. Les semis sont le moyen normal de créer des nouveautés surtout si la rose portegraine a été mariée à une autre, les semis de fortune réservent des surprises, mais l'hybridation artificielle est plus sûre. (Article du capitaine Gravereaux).

III. — *Soins culturaux à donner aux rosiers.* — Le meilleur moment de plantation des rosiers est vers la fin d'octobre jusqu'aux gelées. Il est bon de pailler les corbeilles et les plates-bandes pendant l'été pour maintenir la fraîcheur du sol et empêcher les terres argileuses de se fendiller. Il est bon aussi d'arroser les rosiers palissés, les murs contre lesquels ils sont palissés empêchant le sol d'être suffisamment mouillé en été.

IV. — *Idées nouvelles et jolies pour grouper les roses.* — A telle forme de roses, tel arrangement. Les roses volumineuses à larges pétales seront destinées aux corbeilles basses, les roses fines à corolles bien faites composeront les gerbes hautes, les petites roses mignardes seront pour les petits arrangements

et pour les compositions basses en coupe, en corbeille princesse. Les roses sarmenteuses sont pour les grandes gerbes basses. Les roses simples sont pour les bouquets bas. Une gerbe de roses doit s'associer avec le vase et paraître combinée pour lui. Mettez les roses rouges et roses dans des poteries rustiques aux tons fumés ; dans celles de tons violets et bleus, mettez les roses blanches ou de nuance thé ; dans les poteries à décor bleu ou rouge et bleu, groupez les roses blanches et roses. Un gros bouquet rond fait bien dans une grande potiche japonaise en cuivre. On peut aussi arranger les roses dans un bol ou sur un plateau, ou les disposer en arche sur une table. L'article écrit par M^{me} Albert Maumené est gracieux comme les fleurs auxquelles il est consacré et il est illustré de photographures fort réussies. Il est à lire pour toutes les personnes qui veulent fleurir leur salon ou leur table.

V. — *Utilisation originale des rosiers sarmenteux.* — Il y a lieu tout simplement de les planter en avant des massifs d'arbres et d'arbustes. Cette décoration a très bien réussi à Paris, au Champ-de-Mars.

VI. — *Etude sur les roseraies composées d'une façon moderne.* — Description des plus belles roseraies françaises et anglaises : la roseraie de l'Hay, à M. Jules Graveraux ; celle de Bagatelle, à la Ville de Paris ; celle de Neuilly, à M. Julien Potin ; celle de Rochefort-en-Yveline, à M^{me} Jules Porgès ; celle du Val-d'Aunay, à MM. Croux ; celle de Boursonne, à M. Halinbourg ; parmi les roseraies anglaises, qui sont de petits jardins encastrés dans un plus grand, l'auteur, M. Albert Maumené, cite la roseraie de Downside dans laquelle les lis se marient aux roses sous les tonnelles, celles d'Aldenham, celle de Tigbourne court, celle de Gatton-park, celle de Kneeworth, enfin l'allée des roses d'Hafield.

VII. — *Roses splendides préparées pour les expositions.* — Il faut ne cultiver qu'un petit nombre de

variétés et ne laisser sur chaque pied que deux ou trois roses, les abriter contre la pluie ou un soleil trop ardent par un petit chapeau en celluloid.

VIII. — Suit un choix de quelques belles roses : une liste de rosiers fleuris du printemps à l'automne, l'élite des rosiers d'autrefois et d'aujourd'hui. Une étude sur les soins à prendre pour garnir un pylone dès la première année, enfin des conseils pratiques aux amateurs.

Vous aurez peut-être, Messieurs, trouvé cette analyse un peu longue, mais le résumé de toutes ces études sur les roses est difficile à faire, on dit trop ou trop peu ; je conseille aux amateurs de se reporter au journal, ils le liront avec plaisir et avec fruit ; je me permets cependant d'y faire une critique, les estampes en couleurs ne nous présentent que de petites et simples roses alors qu'on aurait pu s'attendre aux plus belles.

LE GRIN.



III. Culture Potagère

Nous avons reçu de la Librairie Hachette, un volume in-16, de 402 pages, cartonné, ayant pour titre : *Culture potagère*, par J. Vereier, professeur spécial d'horticulture et d'arboriculture de la Côte-d'Or, et dont le prix est de 3 fr. 50.

Cet ouvrage, dont le classement est très clair et très méthodique, pourra être très utile aux membres de notre Société, aux rentiers, aux instituteurs, aux employés et ouvriers qui consacrent leurs loisirs à la culture des légumes.

La première partie : Travaux spéciaux à la culture potagère, production, vente et conservation des légumes, définit les différents genres de culture potagère, donne des renseignements sur l'importance de la culture potagère en France, fournit des indications sur l'établissement d'un petit jardin potager,

d'un grand jardin potager et d'un jardin maraîcher proprement dit, puis a trait au matériel, à l'outillage, aux travaux du sol, fumures, amendements, à l'arrosage, aux travaux préliminaires des cultures de pleine terre et de primeurs, à la multiplication des légumes, à la plantation, à la sélection des graines, à la récolte, à la conservation.

La deuxième partie traite des cultures spéciales: ail, artichaut, asperge, aubergine, etc., et signale les maladies (avec figures à l'appui) et les remèdes à y appliquer.

La troisième partie indique par dates les travaux quotidiens à faire au jardin (semis, repiquages, plantations sous verres et en pleine terre) et donne l'énumération des produits bons à récolter chaque mois.

P. LELIÈVRE.



Présentations aux Séances mensuelles

*Décision prise par la Société d'Horticulture dans sa
séance mensuelle du 6 décembre 1908*

Dans le but de stimuler la grande comme la petite horticulture, les jardiniers, les horticulteurs et les amateurs sont invités à présenter aux séances mensuelles de la Société d'horticulture, soit des plantes et fleurs nouvelles ou d'introduction récente dans la contrée, soit de beaux spécimens de floriculture, soit des fruits ou légumes peu connus ou traités de façon à donner leur maximum de développement.

Chaque apport recevra, à l'issue de la séance, une cote (de 0 à 20), qui sera fixée par les membres présents du Bureau et de la Commission permanente compétente. Il en sera fait état et, en fin d'année, les présentations, suivant le total des points obtenus et non nécessairement suivant le nombre d'envois, recevront des médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze ou des diplômes de mentions, que la Société se réserve de convertir, au besoin, en primes d'argent, sauf pour les amateurs.

Quand les présentateurs n'accompagneront pas leurs envois, les produits devront être remis au concierge de la Société, le jour de la séance avant 1 heure de l'après-midi (dernier délai).

Les présentateurs devront, en outre, toujours joindre à leur envoi une note explicite donnant, autant que possible, le nom exact des plantes, fleurs, fruits ou légumes soumis à l'examen, ainsi que quelques renseignements brefs sur leur origine, leur culture ou leur emploi, qui permettront de pouvoir mieux les juger. — Les membres du Bureau seront placés hors concours.

L'année commencera le 1^{er} octobre pour finir à la séance mensuelle de septembre.

D'intéressants apports de plantes, fruits et légumes ont été faits en 1911-1912 et des récompenses (indiquées dans les extraits des procès-verbaux des séances) ont été attribuées à la suite de ces présentations.

Distinctions Honorifiques

Nous avons été heureux de voir, en 1912 et au commencement de 1913, des distinctions honorifiques attribuées à plusieurs membres de notre Société auxquels de chaleureuses félicitations ont été adressées dans les séances mensuelles.

*
**

M^{me} BONNEFOY, dame patronnesse, dont le dévouement à la section cherbourgeoise de l'Union des Femmes de France et le talent littéraire sont vivement appréciés et qui a donné, dans maintes circonstances, des témoignages de son intérêt à la Société d'horticulture, a été nommée officier d'Académie.

M. LE BRETTEVILLOIS a été promu officier de l'Instruction publique, MM. VAUVRAY et LE GAGNEUR sont devenus officiers d'Académie.

Si tout le monde apprécie les services rendus à la Ville par M. LE BRETTEVILLOIS, comme secrétaire général de la Mairie, et rend justice à ses qualités et à sa parfaite amabilité, nous avons été à même plus que personne de nous rendre compte de son dévouement par la façon dont il remplit depuis le 24 décembre 1899, les délicates fonctions de trésorier de notre Société.

Quoique M. VAUVRAY, directeur d'assurances, ne soit membre titulaire que depuis 1912, nous savons l'intérêt qu'il porte à notre Société et nous n'ignorons pas qu'il donne tous ses soins à diverses œuvres des plus utiles de notre ville, par exemple à la Société de préparation militaire, l'Avant-Garde.

Les travaux artistiques de M. LE GAGNEUR, photographe, sont bien connus et de magnifiques photographies faites par lui, représentant des parties de nos dernières expositions horticoles, ornent la salle de nos séances.

*
*
*

Dans l'ordre du Mérite agricole, ont été nommés : officier M. LE COUTOUR et chevaliers MM. PICQUENOT, Pierre GOSSELIN et Casimir JEANNE.

M. LE COUTOUR, trésorier de la Société d'agriculture, a été, par les services qu'il lui a rendus, l'une des causes principales du développement donné à cette Société dans ces dernières années, et il a fortement participé à la fondation d'excellentes institutions agricoles. Il a contribué à resserrer encore davantage les cordiales relations qui existent depuis longtemps déjà entre nos deux associations, des plus anciennes de notre ville, puisqu'elles existent l'une depuis 1838, l'autre depuis 1844.

M. PICQUENOT, ancien fonctionnaire colonial, a entretenu avec notre Société, pendant qu'il résidait à Tahiti, des relations très suivies et il nous a adressé fréquemment des graines, de belles photographies, des spécimens de bois, divers objets ou produits dont la plupart décorent notre salle des séances et en plus d'intéressants travaux littéraires. Il s'est beaucoup occupé de la flore tahitienne, a publié une géographie fort bien faite des établissements français de l'Océanie et, pendant qu'il habitait près de Papeete, il s'était livré à l'agriculture. Depuis son retour, M. PICQUENOT a continué à témoigner le vif intérêt qu'il porte à la Société d'horticulture.

Tout le monde connaît *les Forceries de la Manche* dont la création à Tourlaville-Bourbourg est due à M. Pierre GOSSELIN. Maintes fois des descriptions en ont été données dans nos Bulletins, notamment par M. Leterrier qui a fait remarquer dans son article *Les Forceries de l'arrondissement de Cherbourg en 1909*, que « l'on chercherait vainement en France un petit » eoin où se retrouvât une agglomération d'établissements similaires à ceux que nous avons vu » s'élever autour de notre ville depuis une dizaine » d'années. » C'est M. Pierre Gosselin qui a créé

le premier établissement de primeurs à Cherbourg et son exemple a été suivi. Il est donc le créateur à Cherbourg de cultures que favorisent le sol et le climat et qui sont une source de richesses pour le pays. Les dispositions intelligentes de ses serres et de ses châssis de Bourbourg lui permettent, et dans toutes saisons, d'obtenir de superbes produits dont nous avons admiré des spécimens, surtout en raisins et pêches, à nos expositions et à nos séances mensuelles. D'ailleurs, les produits des Forceries de la Manche sont bien connus, non seulement en France, mais aussi à l'étranger.

M. Casimir JEANNE se livre depuis longtemps déjà, à l'élevage et il a fondé à Cherbourg une cidrerie très importante dotée de tous les perfectionnements connus. Les quantités de pommes à cidre qu'il emploie chaque année sont considérables.

*
* *

Des indications sommaires qui précèdent, il résulte que des distinctions honorifiques ont été accordées à bien juste titre aux membres de notre Société que nous avons indiqués.

P. LELIÈVRE

Aux distinctions honorifiques dont notre Société a eu l'occasion de se réjouir nous devons ajouter la remise de la décoration de Commandeur du Mérite Agricole (à l'occasion du concours d'agriculture de Paris, de 1913), à M. Albert Simon, constructeur-mécanicien. Cette distinction, comme celles que nous avons mentionnées ci-dessus, était bien justement méritée. Les établissements Simon frères ont une réputation universelle pour la production de leurs machines agricoles.



NÉCROLOGIE

Depuis la publication du dernier Bulletin, la mort a enlevé à la Société d'horticulture cinq de ses membres titulaires : MM. DAVY, FRANÇOISE dit TIREL, GROUARD Auguste, PICHARD, SALLEY.

Aux séances mensuelles ayant suivi ces décès, ont été exprimés les regrets qu'ils ont causé.

*
**

M. DAVY, Pierre, restaurateur, était sociétaire depuis 1907 ; il s'était intéressé à la Société d'horticulture à la suite d'une exposition qui avait eu lieu dans les halles près desquelles il était domicilié.

*
**

M. FRANÇOISE dit TIREL avait habité pendant de longues années près du jardin de la Société, rue Montebello, où son père et lui, ensuite, ont dirigé un important atelier de serrurerie. Il avait, par suite, beaucoup de sympathie pour notre Société ; aussi, lorsqu'il fut retiré des affaires, s'empressa-t-il, en 1909, de se faire inscrire comme membre titulaire.

*
**

M. GROUARD, Auguste, négociant en bois, rue du Val-de-Saire, avait les meilleures relations avec beaucoup d'entre nous. Aussi s'était-il fait admettre en 1891 et, toutes les fois que nous avions à organiser une exposition, il nous prêtait gracieusement son concours et il s'empressait d'être agréable à notre Société.

*
**

M. PICHARD, ancien entrepreneur, au point de vue de son âge et de sa date d'admission en 1866, était l'un des doyens de la Société. Il s'intéressait, depuis longtemps, vivement à l'horticulture et il avait créé un jardin, avec plantations intéressantes, au bord de la mer, à Nacqueville, autour de sa villa de Raz-Bannes.

*
* *

Tous nos collègues garderont longtemps le souvenir de l'excellent vieillard qu'était M. SALLEY, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, en retraite. Jusqu'à ses derniers moments, il assistait à nos séances et prenait part aux travaux de la Société. Depuis plusieurs années, il faisait partie des Commissions des cultures d'utilité et de vérification des comptes du trésorier. Il avait dirigé, avec beaucoup de compétence et de dévouement, comme président des commissions d'organisation, l'installation de nos expositions. Il était très aimable, le visage toujours souriant et les relations avec lui étaient des plus agréables.

19 février 1913.

*
* *

Au cours de l'impression du Bulletin, un nouveau décès est venu frapper l'un des meilleurs membres de notre Société : M. BERNARD, propriétaire.

Depuis qu'il était retiré des affaires, il s'était adonné à l'horticulture et il cultivait avec un soin particulier le beau jardin qu'il possédait rue de Sennecey. Très assidu à nos réunions mensuelles, il y faisait souvent d'intéressantes communications. Plusieurs fois il avait accepté de faire partie des commissions d'organisation des expositions et il n'y avait pas ménagé son dévouement. Etant membre de la Commission des cultures d'utilité, il prenait part aux visites de jardins, profitait de toutes circonstances pour montrer le vif intérêt qu'il portait à notre Société. Aussi, un grand nombre de nos collègues avaient-ils tenu à assister, hier 28 février, à ses obsèques et à donner un témoignage des vifs regrets que leur causait la mort de M. BERNARD, avec lequel, tous, nous entretenions d'excellents rapports.

1^{er} mars 1913.

Le Secrétaire : P. LELIÈVRE.

Admissions depuis le 31 Mars 1912

Dames Patronnesses

- M^{me} SCHMITT, rue Asselin, 3.
M^{lle} TOURAILLE, rue Thiers, 34, Tourlaville.
M^{lle} VIGIER, rue du Val-de-Saire, 93.

Membres Titulaires

- MM. ADAM, mécanicien principal de 1^{re} cl. de la marine en retr.
rue Gibert, impasse Gouberville.
ALLIX, professeur au lycée, rue Hêlain, 85.
ANQUETIL, agent techn. de la marine, r. des Hameaux, 15.
BONNISSANT, agent technique de la marine, rue Hêlain, 5.
CAUBRIÈRE Auguste, négociant, rue du Port, 9 et 11.
DELAGARDE, avocat, rue des Carrières, 17.
GARÇON, propriétaire, rue Emmanuel-Liais, 91.
GARNIER Louis, pharmacien à Saint-Pierre-Eglise.
GENTY, direct. de l'*Union Economique*, r. Emm.-Liais, 94.
HODGE, professeur au lycée, rue de l'Alma, 16 bis.
HOUYVET, agent du commissariat de la marine en retraite,
rue Victor-Hugo, 39.
HUE, propriétaire, rue Président-Loubet, 77.
INGOUF, fonctionnaire colonial en retraite, rue Noyon.
JEANNE Désiré, négociant, rue Notre-Dame du Vœu, 11.
LE CANNU, ancien pharmacien, rue Cachin, 25.
LEFÈVRE, huissier, rue Guillaume-Fouace, 31.
MACÉ Louis, agent d'assur., rue Hêlain, imp. des Champs.
PERROTTE Auguste, ag. techn. de la mar., r. E.-Liais, 72.
PORTALIS, lieutenant de vaisseau, rue Bonhomme, 65.
POSTAIRE Auguste, propriétaire, rue de l'Alma, 46.
ROCHARD, propriétaire, rue de Miromesnil, 11, Paris.
RUEL Martin, cap. long-cours et pilote. r. Val-de-Saire, 163
SIMON Anatole, dir. d'école en ret., Tourlaville-Moignerie.
SIMON Ernest — — Tourlaville-Fonderie.
TIPHAGNE, secrétaire gén.-adj. de la mairie, r. Thiers, 25
VAUVRAY, directeur d'assurances, rue des Tribunaux, 4.

MÉDAILLE D'OR
Exposition Universelle
1889

USINE DU VEXIN

FONDÉE PAR L. GRENTHE EN 1868

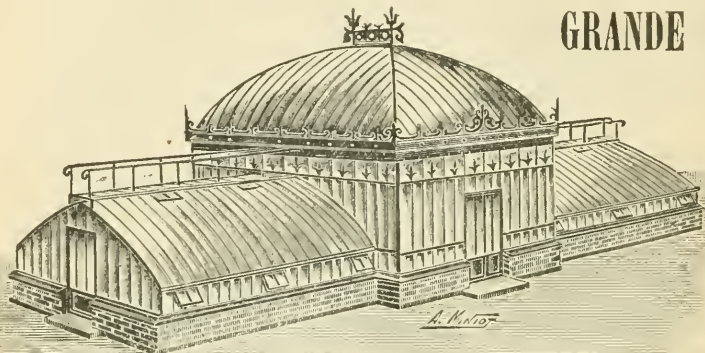
GRAND PRIX
Exposition Universelle
1900

H. ROUDIER, A. CROUZET & C^{ie}, Successeurs

Bureaux : 3, rue de Valenciennes, PARIS. - Usine à PONTOISE (S.-et-O.)

GRANDE SPÉCIALITÉ

DE
SERRES
Jardins
d'Hiver
Vérandas
Marquises
Orangeries
Grilles
Charpentes
etc., etc.



CHAUFFAGE PAR CIRCULATION D'EAU CHAUDE

pour Serres, Jardins d'Hiver, Vérandas, Orangeries, etc.

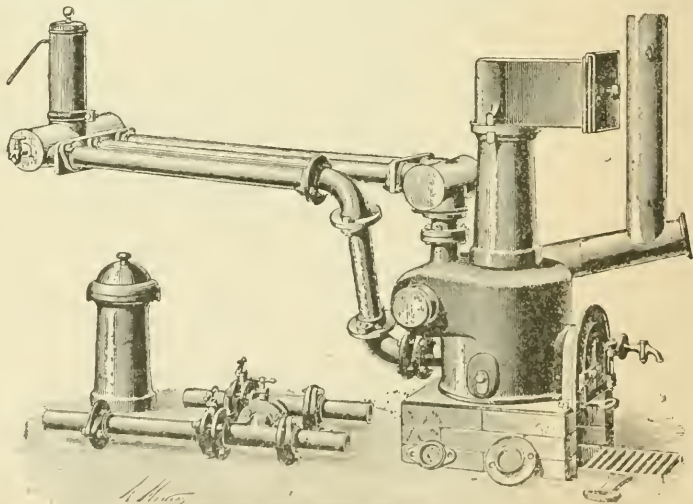
**CHAUFFAGE à Eau
et par la Vapeur**
Système L. GRENTHE

TUYAUX
en fer et en cuivre
TUYAUX
en fonte à ailettes

Références :

Ville de Lille :
Jardin d'hiver, Serres
de la Préfecture
et du Palais Rameau

Ville de Caen :
Serres
du Jardin Botanique
**Assistance publique
de la Seine :**
Serres des Asiles
de Villejuif
Maison-Blanche
Ville-Evrard, etc...



APRÈS CONCOURS, Ingénieur et Constructeur du Chauffage central actuel des 100 serres
du nouvel Etablissement horticole de la Ville de Paris, au Parc des Princes, sous la
direction de M. FORMIGE, Architecte des Promenades de la Ville de Paris.

Envoi Franco de Plans et Devis

Grandes cultures de Chrysanthèmes

MÉDAILLES D'OR, DIPLOMES D'HONNEUR

MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT AUX EXPOSITIONS DE CAEN

VALOGNES, COUTANCES, AVRANCHES, BAYEUX, ETC.

Louis GIRARD

HORTICULTEUR

121, Rue de la Polle, CHERBOURG

GRAND CHOIX D'ARBUSTES VERTS

Collections de Rosiers, Chrysanthèmes, Géraniums

Dernières Nouveautés

Plantes annuelles pour repiquer

GERBES & BOUQUETS - CROIX & COURONNES

PRIX TRÈS RÉDUITS

PHOTOGRAPHIE DE LA MARINE

TH. HOYAU

Emile LEGAGNEUR

Successesseur

18, rue de la Paix, 18, CHERBOURG

AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES AU CHARBON

SERVICE DES ANNONCES

Notable réduction aux Sociétaires et aux Industriels fournissant leur cliché.
Le montant des insertions doit être réglé lors de la remise du texte.

Les réclames insérées une année, sont reproduites l'année suivante sans autre avis, à moins que l'intéressé n'ait fait connaître avant le 31 Décembre, son désir de ne pas continuer cette insertion.

Pour tout ce qui a trait aux annonces, s'adresser à M. LETERRIER, secrétaire-adjoint de la Société, rue Gambetta.

Société Anonyme

UNION COMMERCIALE

CHERBOURGEOISE

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES

Matériaux de Construction

FERS, ACIERS, MÉTAUX

CARBURE DE CALCIUM

BRIQUETTES & BOULETS

USINE A VAPEUR



Fournisseurs de la Marine Militaire et des Chemins de Fer

Directeurs :

C.-TH. QUONIAM & G. FOUBERT

Bureaux : 86, RUE HÉLAIN. — Téléphone n° 153

Parez économiquement vos Jardins AVEC LES PLANTES ANNUELLES

Nous signalons à tous ceux de nos lecteurs que le sujet concerne particulièrement, l'étude de premier intérêt que publie la *Vie à la Campagne* (dans ses numéros 153 et 155), sur les Plantes annuelles et celles à feuillage coloré et panaché, capables de remplacer les Plantes de serres dans la garniture d'Été des Corbeilles, Plates-bandes, Bordures, etc. Elle en donne sous la forme de tableaux, le meilleur choix des variétés à floraison continue de Juillet à Octobre et tous les détails pour les semer, les repiquer, les préparer à temps, les soigner et les utiliser pour en obtenir les meilleurs résultats.

Grâce à ces renseignements, il sera possible à quiconque ne possède aucune serre, de décorer très économiquement et aussi agréablement, son Jardin que s'il utilisait les Géraniums, Bégonias, Irésines, Coléus, Alternantheras, etc. L'importance de cette étude est telle qu'il nous est impossible de la publier dans ce Journal, mais nous tenons à la signaler à ceux de nos abonnés et lecteurs qu'elle est susceptible d'intéresser.

Ajoutons que les Bons d'achats de graines donnés sur leur demande aux titulaires d'un abonnement couplé à *Jardins et Basses-Cours* et *Agriculture-Elevage*, ou d'un abonnement de luxe à l'un des deux journaux, qui procurent un nouvel abonné à l'édition couplée ou simple de luxe, leur permettent de se procurer gratuitement les sortes essentielles de graines et fleurs préconisées.

Demandez ces 2 numéros à votre libraire, Marchand de journaux, Bibliothèques des gares ou, encore, écrivez directement à MM. Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, qui vous les enverront contre 1 fr. pour chacun d'eux.

Le 15 mai prochain il vous sera possible de compléter les indications intéressantes de ces 2 numéros par celles non moins précieuses que la *Vie à la Campagne* donnera dans son numéro 160 :

L'Ornementation florale des Jardins

Tous les Amateurs, Architectes de Jardins, Horticulteurs, Jardiniers, voudront posséder ce superbe numéro spécial de la *Vie à la Campagne* qui constitue un véritable Album de plus de 150 modèles nouveaux de Corbeilles, Plates-bandes, Bordures, Parterres, Massifs, Motifs découpés dans le gazon, unicolores et polychromes et de Mosaïques, photographiés dans les jardins les plus renommés de France et de l'étranger. La composition de chacun d'eux est donnée en détail, ce qui permet à tous de les reproduire ou de s'en inspirer. Il est montré en plus la manière de réaliser ces compositions très économiquement, même si on ne possède pas de serre Retenez dès maintenant ce Numéro-Album.

VIE À LA CAMPAGNE

Revue pratique avant tout des Travaux,
:: Produits, Plaisirs de la Campagne ::

Directeur : M. Albert MAUMENÉ

Paraît le 1^{er} et le 15 du mois en fascicules
de 44 à 70 pages, comportant 60 à 80
articles et notes, 6 à 8000 lignes de texte,
:: 100 photographies et dessins inédits. ::

Son vaste programme englobe tout ce qu'il importe de connaître pour ORGANISER et GÉRER toute Propriété de rapport et d'agrément: Elevage, Culture, Architecture et Decoration. Jurisprudence usuelle, Médecine vétérinaire, Vente des Produits, Distractions et Sports, etc., et en obtenir le MAXIMUM de REVENUS et de PLAISIRS. Ces Enseignements et Renseignements sont complétés par l'Incomparable série de MONOGRAPHIES DESCRIPTIVES illustrées des Domaines, Demeures, Chasses, Jardins, Basses-Cours, Elevages, Exploitations, de France et de l'Etranger, qui sont de vivantes Leçons de l'Exemple.

En vente partout. Prix : 1 fr., Étranger,
1 fr. 25. Abonnement annuel (24 numéros):
France, 20 fr. (Étranger 28 fr.) donnant droit au
Carnet individuel de 41 Bons

de : Prime, Petites Annonces, Consultations gratuites des : Avocats, Vétérinaires, Architectes, Agriculteurs, Aviculteurs, etc., et aux Merveilleux Numéros des Quatre Saisons.

Envoi d'un Numéro spécimen contre 0 fr. 25
HACHETTE et Cie 79, bd St-Germain, Paris

Vins et Spiritueux

Ancienne Maison **LEGRANCHÉ** et **P. LE GOUPIL**

Adrien **MACÉ**

Successieur

6, rue de l'Alma, **CHERBOURG**

Spécialité de Vins de table, blancs et rouges

Livraisons en fûts ou bouteilles à partir de 25 litres

**Vins fins, Cognacs, Rhums, Eaux-de-Vie
Liqueurs, Champagnes**

Prix courants et Echantillons sur demande

☞ **Téléphone 55** ☞

Remise spéciale pour les Membres de la Société d'Horticulture de Cherbourg

CAFÉ-RESTAURANT DU CENTRE

**9, PLACE DU CHATEAU, 9
CHERBOURG**



J. AMIOT

Limonadier

Salles de Billard & de Famille

GRANDE SALLE PR SOCIÉTÉS

Repas à la Carte ~ Prix Modérés

Etablissement d'Horticulture

Magasin de Détail : 12, rue Gambetta * Jardins et Serres : 22, rue Asselin
Pépinières : rue de la Bucaille et rue de la Polle

CHERBOURG

Léon CAVRON

Officier du Mérite Agricole

Horticulteur-Fleuriste-Pépiniériste

Prime d'Honneur Concours Départemental 1905, Objet d'art

Grand Prix d'Honneur du Président de la République

Exposition Nationale, PARIS 1907

PARIS 1908 : Hors Concours

*300 premiers Prix et Objets d'art, Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or,
de Vermeil et d'Argent aux Expositions de Paris, Caen, Coutances
Valognes, Cherbourg, Falaise, Saint-Lo, Bayeux, etc.*

**Vastes Pépinières d'Arbres et Arbustes pour pleine
terre, ainsi que d'Arbres fruitiers**

ÉTABLISSEMENT UNIQUE DANS LA RÉGION
pour ses Collections de Palmiers et Plantes à feuillage
POUR DÉCORATIONS D'APPARTEMENTS

Spécialité de Cultures de Chrysanthèmes
(Novateur des Chrysanthèmes greffés aux coloris multiples)
PREMIER PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

NOUVEAUTÉS

Bouquets et Gerbes en toutes saisons

Location de Plantes Vertes

Tous Produits pour l'Agriculture et l'Horticulture

H. LETERRIER

11, rue Gambetta. 1-3, rue du Faubourg, CHERBOURG
ENTREPOTS : Rue du Faubourg, 16

Graines potagères, fourragères et de fleurs, Oignons à fleurs
Pulvérisateurs de tous systèmes — Engrais et produits Truffaut, de Versailles
Soufre nicotiné — Tuteurs en bambous

Seul Dépositaire
pour les arrondissements de Cherbourg et Valognes

des ENGRAIS POLYSU et du MASTIC NORMAND

Maison de confiance
(Remises spéciales aux Horticulteurs et Jardiniers)

BACHES PLISSON
2 FR. PAR MÈTRE CARRÉ CONFECTIONNÉ, TOUT COMPRIS
CAPARAÇONS — TENTES — VÊTEMENTS Toile imperméable
LONGES ET CORDAGES, SACS À GRAINS, TOILES-ABRIS pour Jardins, etc.
37, Rue de Viarmes, à PARIS (10^e Arr^t) près la Bourse de Commerce.
TÉLÉPHONE : 115-46. — ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PLISSOJUTE, PARIS.
DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ (120 Pages 16 Illustrations)
35 Echantillons de Tissus.

DUBUISSON-FOUBERT, 🌿, Horticulteur à Fruges (Pas-de-Calais)

Chrysanthèmes à grandes fleurs (600 variétés) et précoces rustiques de plein air (60 variétés). Dahlias-Cactus, décoratifs, géants, Hollandais, simples et à collerette (300 variétés). (Eillets remontants géants de Nice (75 variétés) et remontants Lyonnais tige de fer (150 variétés) Cannas, Géraniums zonales et peltatum, Glaïeuls, plantes vivaces, plantes massifs. — Paris 1907 : Prix d'Honneur. Nombreuses récompenses. — *Catalogue sur demande.*

LIBRAIRIE HORTICOLE

84bis, Rue de Grenelle, PARIS (VII^e).

21^e ANNÉE



Très complet,
Bien informé,
Bien illustré.

LE NUMÉRO : 50 cent.
avec Planche : 75 -

ABONNEMENTS { France : 1 an.. 12 fr.
 - 6 mois. 7 fr.
 Étranger : 1 an.. 14 fr.
 - 6 mois 8 fr.

Envoi franco de Numéros spécimens.

Abonnement d'essai { France, 3 mois : 3 fr.
 Étranger, - 4 fr.

Seul Journal Hebdomadaire

DE

JARDINAGE PRATIQUE

et de la Vie à la Campagne.

Nombreuses Primes.

ABONNEMENTS { France : 1 an.... 5 fr.
 - 6 mois.. 3 fr.
 Étranger : 1 an.. 7 fr.
 - 6 mois 4 fr.

Abonnement d'essai { France, 3 mois : 1 fr.
 Étranger, - 1 fr.50



14^e ANNÉE

Envoi franco de Numéros spécimens.

Tout abonné d'un an au "Jardin" et au "Petit Jardin" pour l'année recevra gratuitement les numéros de Novembre et de Décembre.

TOUS LES OUVRAGES AGRICOLES ET HORTICOLES

Arboriculture d'ornement et fruitière.-Floriculture de serre et de plein air.- Architecture des jardins.- Culture potagère.- Viticulture.- Sylviculture.- Apiculture.- Aviculture.- Horticulture et Agriculture générales.

Envoi franco du Catalogue Général Méthodique de 96 pages, le plus complet des catalogues de ce genre, contenant plus de 2000 titres et constituant un recueil bibliographique unique en la matière.

HACHETTE & C^{IE}

79, Bd Saint-Germain

• Paris •

PARAÎT LE
5 ET LE 20
DE
CHAQUE
MOIS



*Jardins &
Basses-Cours*

3 Fr.
PAR AN

LE NUMÉRO:
15 CENTIMES.

ABONNEMENT

REMBOURSÉ PAR UNE
SUPERBE PRIME.

BON

POUR UN
ABONNEMENT D'ESSAI
DE 3 MOIS

à *Jardins & Basses-Cours*

au prix exceptionnel de 1 franc (Étranger : 1 franc 25)

Adresser ce Coupon avec le montant, à M^{ME} HACHETTE ET C^{IE}, 79, Bd St-Germain, Paris

ATELIER DE SERRURERIE
Serres & Grilles en Fer

Maison ALLEMANDET

Magasins de Quincaillerie : Rue Gambetta, 53 et place Divette
Ateliers : rue des Carrières, 7-9-11 — CHERBOURG

Machines agricoles, Moteurs, Réparations

TOLES ONDULÉES pour Couvertures et Bâtiments

Anciennes Maisons Michel-Ange MARION et DESAIDE-ROQUELAY

Arthur Bertrand, Béranger et Magdelaine

46, rue de Rennes, PARIS, VI^e

MÉDAILLES ET PLAQUETTES ARTISTIQUES

GRAVURES * DIPLOMES

Décorations d'Ordres Français et Etrangers

CROIX DU MÉRITE AGRICOLE

BIJOUTERIE * JOAILLERIE * ORFÈVRES

TÉLÉPHONE 727,15

MEUBLES & TAPISSERIE

RIDEAUX, TENTURES, SIÈGES, GLACES, LITERIE

A. TESSON

CHERBOURG, 40, 42, 44, rue de l'Ama, CHERBOURG

MEUBLES DE JARDIN

Fabrication de Meubles en chêne verni et de tous styles

LIVRAISON A DOMICILE DANS LA BANLIEUE PAR LES VOITURES DE LA MAISON

Quincaillerie, Articles de Ménage et de Bâtiment, Outillage

ANCIENNE MAISON E. LEPONT & LEVESQUE, FONDÉE EN 1824

RENÉ POUPEVILLE, SUCCESSEUR

3, Place de la Fontaine, CHERBOURG

Lampes et Suspensions

Fourneaux en tous genres

Cheminées, Poêles et Calorifères

Chauffage « GODIN »



Grilles forgées pour cours

Coffres-Forts incombustibles

Huiles et Graisse pour Voitures

Bouches de Fours soignées

ARTICLES EN TOUS GENRES POUR LA CAMPAGNE

Petit Matériel Agricole, Concasseurs, Broyeurs, Manèges, etc.

Grande Tonnellerie Cherbourgeoise

Rue du Faubourg, 8, CHERBOURG

MAISON LEPETIT

Jean LEROUGE

Successieur

SPÉCIALITÉ DE BACS A FLEURS pour Terrasses, Serres et Jardins

BACS VERNIS FANTAISIE, Cercles bronzés, en cuivre et nickelés

FUTS en tous genres pour le Vin, le Cidre et les Eaux-de-Vie

TONNEAUX et CUVES

BARILS-EMBALLAGES pour les Beurres et les Pommes de Terre

Vente et Achat de Fûts vides. — Mise de Vins en Bouteilles

Fournitures de Bouchons, Cire. — Fait tous les Travaux de Cave

PRIX MODÉRÉS

Travaux en Ciment & Mosaïque

Parquet hygiénique sans joints TERRAZZOLITH

D. GRAZIANA

33, rue Gibert, CHERBOURG

L'EAU A LA CAMPAGNE PAR LE CIMENT ARMÉ

RÉSERVOIRS, CITERNES, CUVES, BASSINS

TERRASSES en Ciment Armé

garanties pouvant supporter

1.000 kilogrammes par mètre carré

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES

Siège Social : 87, rue de Richelieu, à Paris

Fonds de Garantie : 945 millions

Assurances sur la Vie, Rentes Viagères, Assurances contre les Accidents et le Vol
ASSURANCES CHEVAUX, VOITURES, AUTOMOBILES

LOUIS LE BRUN

Directeur Particulier pour les deux arrondissements, Cherbourg & Valognes
48, rue Montebello, Cherbourg

ENTREPRISE DU BATIMENT

Zinguerie, Plomberie, Tôlerie, Fumisterie

Appareils inodores

Gaz et Eau

TUYAUX ÉTAIN

D. GUÉRARD

17, RUE DU COMMERCE, 17

CHERBOURG

Compteurs à eau

ROBINETTERIE

† EVIERS †

POSE DE POMPES — RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

❀ Pharmacie Moderne ❀

L. PRUNIER

Pharmacien de 1^{re} classe de l'Université de Paris

58, RUE LA FONTAINE & 22, RUE GAMBETTA

PHARMACIE D'ORDONNANCES

Spécialités Françaises et Étrangères -- Eaux minérales

FACTURES

IMPRIMERIE

AFFICHES

de

LA DÉPÊCHE DE CHERBOURG

ET DE LA MANCHE

IMPRESSIONS
en tous Genres

41, rue Gambetta

CARTES DE VISITE

TÉLÉPHONE N° 126

CHAUSSURES PHILIPPE

22, Rue du Bassin

CHERBOURG

Réparations

Mesures

Chaussures de luxe et de travail

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES IMPERMÉABLES

BOTTES & BRODEQUINS

de Chasse et de Pêche

La Maison ne vend que des Articles
de première qualité

AU PROGRÈS

PÉPINIÈRES

Léon GOSSELIN

Rue du Bois, TOURLAVILLE

PRIME D'HONNEUR ET OBJET D'ART DE M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE EN
1905. — MÉDAILLES D'OR, VERMEIL ET ARGENT AUX EXPOSITIONS

Spécialité d'Arbres fruitiers formés pour espaliers
Arbres de plein vent

Choix des meilleures Variétés pour la Table, en Poires, Pommes,
Cerises, Prunes, Pêches, etc.

La Maison garantit la reprise de ses Arbres
et leur parfait étiquetage

❧ PRIX MODÉRÉS ❧

ENGRAIS POLYSU

LE MANS

Ce sont les seuls Engrais ayant fait obtenir aux Plantes présentées aux Expositions : Plusieurs Grands Prix de M. le Président de la République et plus de 350 Prix d'Honneur Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent, etc.

Ces Engrais, les meilleurs connus essentiellement organiques, ne brûlent jamais et sont formés d'éléments divers, à décompositions lentes successives, que les racines des plantes et des arbres, ne s'assimilent QU'AU FUR ET A MESURE DE LEURS BESOINS. Ils ne peuvent donc être entraînés par les eaux de pluie ou d'arrosages, comme les sels des Engrais CHIMIQUES qui, à la première humidité, se dissolvent aussitôt et ne pouvant être absorbés entièrement par les plantes, descendent dans les couches plus profondes où, de ce fait, une grande partie est perdue. Toute personne soucieuse de ses intérêts essayera les ENGRAIS POLYSU et, comme ils sont les SEULS PRATIQUES, elle les adoptera. UN PEU D'ENGRAIS DANS LA TERRE, DES ARROSAGES A L'EAU CLAIRE, VOILA TOUT LE SECRÈT D'UNE PARFAITE RÉUSSITE. Se méfier des engrais bon marché qui reviennent beaucoup plus chers.

POLYSU (Marque C)

Cet engrais est spécialement recommandé pour toute plante cultivée pour la *Fleur*, qu'elle soit en pot ou en pleine terre. Nous recommandons cet engrais aux Rosiéristes, aux Chrysanthémistes, qui veulent obtenir des fleurs aussi grosses que celles qu'ils admirent aux expositions. L'emploi en est des plus simple. On le mélange à raison de 2 à 3 kil. aux 100 kil. de terre que l'on destine aux rempotages, suivant la richesse de cette dernière. En pleine terre, on le répand à raison de 15 kil. à l'are et l'enterrer par un léger binage. Dans les autres cas, il faut bien tenir compte de sa décomposition lente et le mélanger longtemps à l'avance (minimum 2 mois)

POLYSU (Marque J)

C'est l'Engrais par excellence pour le Potager. On le sème sur le fumier, avant son enfouissement à la bêche, à raison de 10 à 12 kil. à l'are. Il réussit admirablement sur les Choux-Fleurs, les Laitues, la Pomme de Terre, les Artichauts, les Fraisiers, etc., qui, grâce à son emploi, sont rarement atteints par la maladie.

POLYSU (Marque A)

Les résultats étonnants obtenus par cette Marque sur les Vignes, Poiriers, Pommiers, etc., sont le plus bel éloge que l'on puisse en faire. Se renseigner près des Arboriculteurs et Primeuristes de la contrée à ce sujet et voir les attestations de ces spécialistes. Employé avec méthode (1 ou 2 kil.), suivant la force de la Vigne ou de l'arbre et semé tout autour dans un rayon de 0^m75 environ, il est ensuite enterré par un léger binage. Il a toujours donné une vigneur inusitée et assuré une fructification abondante aux plantes traitées. Les mois de novembre à mars seront choisis pour effectuer cette opération.

En somme, avec l'emploi de ces trois Engrais, le Cultivateur obtient : le *minimum de dépense*, le *maximum de rendement*, avec le *minimum de travail*.

Pour tous renseignements et prix, s'adresser au Dépositaire pour les Arrondissements de Cherbourg et de Valognes :

Henri LETRIER, Grainetier, 11, rue Gambetta
CHERBOURG

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

XLV

ANNÉE 1913



CHERBOURG
Imprimerie de « La Dépêche de Cherbourg »
41, rue Gambetta

1914

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

XLV

ANNÉE 1913



Émile
Lafont
Imprimeur
41, rue Gambetta
Cherbourg

CHERBOURG
Imprimerie de « La Dépêche de Cherbourg »
41, rue Gambetta

1913

La Société a pour but de perfectionner et d'encourager toutes les branches de la science et de la pratique horticoles.

Elle organise, toutes les fois que ses ressources le lui permettent, une Exposition estivale ou automnale, à laquelle la carte de Membre de la Société donne droit d'entrée gratuite tous les jours.

Elle publie, chaque année, un Bulletin qui est adressé gratuitement à tous les Sociétaires ainsi qu'aux Membres correspondants et aux Sociétés affiliées. Ce Bulletin contient les procès-verbaux des séances, des comptes rendus d'expositions, des rapports sur les visites de jardins et de propriétés, divers articles ou mémoires et autres documents intéressant l'horticulture. Il offre, en outre, une revue des publications horticoles reçues par la Société.

La Société possède, rue Montebello, 44, un jardin de floriculture et d'acclimatation, et une salle des séances qui renferme une bibliothèque ouverte aux Sociétaires tous les mardis, à 8 heures du soir. L'entrée du jardin est libre, pour les Sociétaires et leur famille, tous les jours, du lever au coucher du soleil.

Un autre jardin, consacré à l'arboriculture, est situé rue de la Duché. Des cours y sont faits par le professeur de la Société.

Les séances se tiennent dans le local de la rue Montebello, le premier dimanche de chaque mois ; elles sont annoncées par la voie des journaux de Cherbourg. On y traite et on y discute toutes sortes de questions horticoles et chaque séance se termine par une loterie de fleurs ou de fruits de saison, ou bien par une distribution d'ouvrages horticoles, de graines, de boutures, de greffes, etc.

En été, de charmantes excursions dans les environs sont organisées par les soins du Bureau.

Les personnes qui désirent acquérir des connaissances horticoles utiles, ainsi que toutes celles qui ont à cœur de contribuer à augmenter la richesse et le bien-être du pays par le développement de l'horticulture, sont instamment priées d'apporter leur adhésion à la Société, et, par ce moyen, d'accroître encore sa vitalité et sa puissance d'action.

Pour faire partie de la Société d'Horticulture, il faut avoir été présenté par un Membre ou avoir adressé par écrit une demande au Président. — Les Dames sont admises sous le nom de Dames patronnesses ; lors des Expositions, elles constituent un Jury chargé d'attribuer certaines récompenses.

La cotisation annuelle est de 5 francs.

Membres d'Honneur de la Société

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le Docteur RENAULT, ✨ 🌿.

Membres du Bureau pour 1914

Président : M. CORBIÈRE, 🌿 I., professeur de Sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents { MM. LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
DUTOT, 🌿 I, propriétaire, rue Montebello, 56

Conseillers
d'administration { MM. LE GRIN, ✨ 🌿, avocat, rue Auvray, 12.
PIARD, ancien négociant, rue de l'Alma, 35 bis.
MACÉ Adrien, négociant, rue de l'Alma, 6.
LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, 🌿 I, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE Paulin, ✨ 🌿, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints { MM. LETERRIER, 🌿, marchand de graines, rue Gambetta, 11.
THOMMIN, 🌿, commis princ. de la Marine, rue Delaville, 31.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, consul de Belgique, rue Montebello, 64.

Commissions permanentes

CULTURES D'UTILITÉ

MM. LE CARPENTIER, *Président*,
ROBIN, ✨, agent compt. princ.
de la Marine, en retraite.
DÉPINÉE, propriétaire.
DROUET, 🌿, agent administrat.
p^{al} de la Marine, Tourlaville.
CATHERINE, 🌿, sous-caissier de la
d'Épargne, en retraite.
LEFAUCONNIER, ✨, administrat.
princip. de l'Inscription mar.

CULTURES D'AGREMENT

MM. DUTOT, 🌿 I., *Président*.
MAHAUT, propriétaire.
HOCHET, propriétaire.
BAMEULLE, ✨, adjudant compt.
princ. de la Marine en retr.
CAUVIN, bandagiste.
CROVA, O ✨ 🌿. capit. de treg.

Comité de Rédaction

M. CORBIÈRE, 🌿 I., *Président* ; M. LE CARPENTIER, *Vice-Président* ;
MM. les Membres du Bureau

Directeur du Jardin : M. LE PARMENTIER.

Professeur d'Arboriculture : M. PIARD.

Jardinier de la Société et Professeur de Floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LELIÈVRE, Vital, receveur des Contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.

TABLE DES MATIÈRES

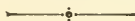
.....	Avantages accordés aux Membres de la Société et Conditions d'admission	2
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes.....	3
P. LELIÈVRE	Extraits des procès-verbaux des séances	5
id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société.....	26
	Revue des publications reçues :	
ROBIN	I. Cultures d'utilité.....	29
A. LE GRIN	II. Cultures d'agrément.....	57
LEPARMENTIER	Exposition de Valognes.....	80
E. LE CARPENTIER	Excursion à Carteret.....	83
H. LETERRIER	Exposition de Carentan.....	91
J. BAMEULLE	Visites de Jardins.....	97
A. PIARD	Exposition de Caen.....	103
.....	Monsieur Alfred Rossel.....	108
Ad. MACÉ	Le Sel et le Cidre.....	110
	Bibliographie :	
CROVA	I. Défendons nos Cultures.....	116
J. BAMEULLE	II. Les Ennemis des Plantes.....	117
Ad. MACÉ	III. Le Pommier et le Cidre.....	123
.....	Plantations faites dans le jardin de la Société en 1913.....	128
.....	Exposition à Cherbourg en 1914....	130
P. LELIÈVRE	Nécrologie....	132
H. LETERRIER	Avis aux Horticulteurs, etc.....	137
.....	Présentations aux séances.....	138
.....	Liste des Membres.....	139





Extraits des Procès-verbaux

des Séances de l'Année 1915



SÉANCE DU 2 FÉVRIER

M. Le Brettevillois, officier de l'Instruction publique; Madame Bonnefoy et M. Legagneur, officiers d'Académie. — Affiliation à l'Union Nationale des Sociétés d'Horticulture de France. — Racines dans l'intérieur d'un lilas. — Parmentier et la pomme de terre. — Mimosa en floraison à Cherbourg. — Communications diverses.

54 membres présents.

La Société décide, à l'unanimité, que des vives félicitations seront adressées à son dévoué trésorier, M. Le Brettevillois, à l'occasion de sa promotion au grade d'officier de l'Instruction publique, ainsi qu'à Madame Bonnefoy, dame patronnesse, et à M. Legagneur, membre titulaire, qui viennent d'être nommés officiers d'Académie.

M. le Président annonce qu'après un sérieux examen de la question, le Bureau a été d'avis d'affilier la Société d'Horticulture de Cherbourg à l'Union Nationale des Sociétés d'Horticulture de France et des Colonies.

M. Corbière fait connaître également que l'état de la caisse de la Société ne permettant pas cette année l'organisation d'une Exposition, le Bureau a décidé de consacrer quelque argent pour tenter à nouveau l'acclimatation dans le jardin de la rue Montebello, de plusieurs plantes étrangères.

JAN 23 1930

Ces décisions sont approuvées à l'unanimité par l'assistance.

La maison Hachette a adressé un exemplaire d'un ouvrage qu'elle vient d'éditer : *Culture Potagère*, par M. Vercier, professeur d'horticulture de la Côte-d'Or.

M. Ruel présente trois belles poires *Passe-Crassane*.

M. Dépinée dit qu'un fort lilas, qu'il avait dans son jardin, a été renversé par la tempête de la fin de janvier. Il a constaté qu'un trou s'étant formé dans le haut, la pourriture avait gagné l'intérieur, et que des racines, dont il présente des échantillons, s'étaient formées dans ce creux, à 1^m50 environ du sol, et étaient descendues jusqu'en terre.

M. Corbière donne quelques explications au sujet de la formation de ces racines anormales.

M. Le Carpentier a envoyé un numéro du 22 janvier 1913, du journal *La Liberté*, contenant un article qui a pour titre : *L'Histoire de la Pomme de Terre*. Cet article confirme, en les précisant, des renseignements qui ont été donnés dans des séances de l'an dernier, à savoir que Parmentier n'a pas été l'introducteur, mais seulement le vulgarisateur de la pomme de terre en France. D'après l'article en question, ce seraient les Espagnols qui auraient importé la pomme de terre en Europe, entre 1560 et 1570.

Lecture est donnée d'un intéressant rapport de M. Levéel sur l'Exposition de chrysanthèmes de Nantes, en novembre 1912, où M. Levéel était allé comme délégué de la Société. A propos des mimosas que M. Levéel a vus à Nantes, M. Corbière signale que le plus fort pied du parc Emmanuel-Liais est actuellement en pleine floraison, mais que la dernière tempête l'a presque déraciné ; en sorte qu'on a été obligé de l'étayer pour l'empêcher de tomber dans le bassin.

Sont lus ensuite les comptes rendus des publications reçues en décembre 1912 et en janvier 1913, faits par MM. Robin et Le Grin.

SÉANCE DU 2 MARS

Décès de M. Bernard. — M. Albert Simon, commandeur du Mérite agricole ; M. Le Coutour, officier, MM. Désiré Jeanne et Pierre Gosselin, chevaliers du même ordre. — Belles fleurs de camélias. — La taille Lorette.

50 membres présents.

M. le Président rappelle que la Société a perdu récemment l'un de ses meilleurs membres. M. Bernard, très assidu aux séances où il faisait d'intéressantes et fréquentes communications. Les nombreux sociétaires qui ont assisté à ses obsèques témoignaient des vifs regrets causés par la mort inopinée de M. Bernard. Les sincères condoléances de la Société ont été adressées à Madame Bernard.

Plusieurs sociétaires ont été dernièrement l'objet de distinctions dans l'ordre du Mérite agricole, savoir : M. Albert Simon, constructeur de pressoirs et de machines agricoles, promu commandeur ; M. Le Coutour, le dévoué trésorier de la *Société d'Agriculture*, promu officier ; M. Désiré Jeanne, éleveur et propriétaire d'une très importante cidrerie, et M. Pierre Gosselin, primeuriste à Bourbourg, nommés chevaliers. Ce dernier est le créateur de l'important établissement connu sous le nom de Forceries de la Manche. Au nom de la Société, M. le Président adresse à tous les plus chaleureuses félicitations.

M. Duprey a envoyé une corbeille de très belles fleurs de camélias, très doubles et d'un superbe coloris.

Par suite des modifications apportées au jardin de la rue Montebello, des touffes de bambous sont mises à la disposition des sociétaires qui en désirent.

Une Société d'horticulture qui vient de se fonder à Laval a demandé à entrer en correspondance avec celle de Cherbourg ; cette proposition est acceptée.

Sont ensuite lus les comptes rendus de MM. Robin et Le Grin, sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

Il est également donné lecture d'un article du journal *La Vie Agricole et Rurale*, communiqué par M. Le Carpentier. D'après cet article, intitulé : *Méthodes horticoles, taille Lorette*, la taille en question a ses partisans et ses détracteurs ; mais, ajoute finalement l'auteur : « Sans vouloir, pour le moment, exalter » ou rabaisser la méthode, nous pouvons cependant » affirmer que les faits obtenus sont intéressants et » méritent un examen attentif et suivi. »

SÉANCE DU 6 AVRIL

Décès de M. Evensen. — M. Chevalier, officier de l'Instruction publique et M. Drouet, officier d'Académie. — Le Bulletin de 1912. — Cinéraire hybride inédite : Madame Arsène Chrétien. — Rapports. — Communications diverses.

60 membres présents.

M. le Président rappelle que, depuis la dernière séance, la Société a perdu l'un de ses membres, M. Evensen, marchand tailleur, et il se fait l'interprète des regrets causés par cette mort.

De vives félicitations sont adressées à deux sociétaires qui viennent d'être l'objet de distinctions honorifiques et à deux autres qui ont obtenu de l'avancement. M. Chevalier, préposé des enfants assistés, a été nommé officier de l'Instruction publique, et M. Drouet, agent administratif de la marine, officier d'Académie.

M. Chalufour vient d'être promu pharmacien en chef de 1^{re} classe de la marine, mais la Société, dont il fait partie depuis 1903 et à laquelle il s'est toujours beaucoup intéressé, regrette que cet avancement

l'oblige à quitter Cherbourg. La Société est heureuse que la nomination de M. Lefauconnier au grade d'administrateur principal de l'Inscription maritime, le rappelle dans notre ville.

M. le Président présente le Bulletin de 1912, qui paraît un mois plus tôt que l'an dernier et contient des rapports et des articles très intéressants. Des remerciements sont adressés à M. Le Carpentier qui a bien voulu se charger de la correction des épreuves.

M. Chrétien, horticulteur, a envoyé, avec une lettre explicative, une plante en pot, d'une belle variété de Cinéraire hybride, *inédite* , obtenue dans son établissement. Cette Cinéraire, *Madame Arsène Chrétien* , porte des fleurs pouvant atteindre 12 centimètres de diamètre, de coloris *rose chair* ; le port de la plante est très beau et la floribondité extraordinaire. M. Chrétien va expédier un lot de 13 plantes dont il dispose à une grande maison d'horticulture de Paris qui s'en est rendue acquéreur. De vives félicitations sont adressées à M. Chrétien pour cette magnifique obtention.

Il est donné lecture d'un intéressant compte rendu, fait par M. Crova, d'un bel ouvrage édité par les soins de la Société Nationale d'horticulture ayant pour titre : *Les plus belles roses au début du XX^e siècle* . Ce livre fournit des indications très utiles aux amateurs de roses.

La maison Hachette vient de publier et d'adresser à la Société un ouvrage intitulé : *Défendons nos cultures (jardin d'agrément et serre)* . M. Crova veut bien se charger d'examiner ce livre et d'en rendre compte à la prochaine séance.

Lecture est donnée des notes prises par MM. Robin et Le Grin après dépouillement des publications reçues pendant le mois de mars. A propos d'un article critique relatif à la *taille Lorette* , M. Piard, consulté, dit que les résultats qu'il en a déjà obtenus sont satisfaisants; mais il lui semble prudent d'attendre encore un peu avant de se prononcer définitivement sur la valeur de ce mode de taille.

M. Dépinée signale que, par suite de la douceur de la température, cet hiver, les plantes sont trop avancées, par exemple, les pivoines en arbre, et qu'il est probable que le mauvais temps que nous subissons actuellement, causera des dégâts.

SÉANCE DU 4 MAI

Décès de M. Levesque. — Maladie et soufrage de la vigne. — Communications diverses.

52 membres présents.

M. le Président, en ouvrant la séance, a le regret d'annoncer la mort d'un sociétaire des plus dévoués et des plus estimés ; M. Levesque, vice-président honoraire, décédé à Tilly-sur-Seulles (Calvados), où il s'était retiré, l'une de ses filles étant directrice de l'École Libre de cette commune. Les obsèques auront lieu le lundi 5 mai. M. Le Carpentier, vice-président, et M. Piard, membre du Conseil d'administration, ont bien voulu accepter d'aller à Tilly, représenter la Société en la circonstance, M. Corbière étant retenu par son service.

M. Levesque était membre titulaire depuis 1872. Il a rempli les fonctions de secrétaire-adjoint de 1874 à 1879, puis celles de conseiller d'administration de 1880 à 1886, de vice-président de 1886 à décembre 1911, moment où il démissionna, s'étant fixé à Tilly-sur-Seulles et où il fut nommé vice-président honoraire.

M. Levesque a donné avec un grand dévouement et une compétence vivement appréciée des leçons d'arboriculture de février 1874 à la fin de 1911 et pendant toute cette période il a apporté tous ses soins au jardin spécial de la Société. Quand il avait l'occasion de revenir à Cherbourg au moment des séances mensuelles, il s'empressait de venir prendre

place parmi ses collègues qui, tous, avaient pour lui la plus grande considération. La famille a été priée de recevoir l'expression des vives condoléances de tous les membres de la Société. Une couronne sera déposée, sur son cercueil, par la délégation de la Société en témoignage de souvenir et de reconnaissance.

M. Lefauconnier étant appelé à servir de Trouville à Cherbourg est réintégré en qualité de membre titulaire. Comme il assiste à la séance, M. le Président lui adresse ses compliments de bienvenue.

M. Crova lit son rapport sur le 1^{er} volume de la série intitulée : « *Défendons nos cultures* », envoyé à la Société par la maison Hachette.

M. Lempérière présente des feuilles de vigne déformées et une grappe de raisin *Frankenthal* attaquée par une maladie que M. Leterrier croit être le black-rot et contre laquelle il y aurait lieu d'employer, d'après lui et M. Piard, le soufre ou la Bouillie bordelaise.

A cette occasion, M. Piard dit qu'il faut souffrir la vigne quand elle commence à débourrer et qu'il ne faut pas attendre que le raisin soit noué.

M. Dépînée dit, de son côté, qu'il a lu que, dans des congrès, avait été exprimée l'opinion qu'il faut attendre, pour souffrir, que l'oïdium se soit présenté.

M. Corbière répond que le champignon de l'oïdium existe avant qu'on l'ait aperçu, que le remède préventif est indispensable et que cela s'applique à tous les champignons cryptogamiques.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

M. le Président dit que le bureau a décidé de faire disparaître diverses plantes du jardin de la Société, notamment des bambous, pour y introduire en vue d'être essayés des végétaux nouveaux paraissant susceptibles d'acclimatation. Ces plantations intéressantes viennent d'être effectuées.

SÉANCE DU 1^{er} JUIN

Délégation aux obsèques de M. Levesque. — M. Alfred Rossel depuis 50 ans sociétaire; médaille à lui offrir. — Cactus en espalier. — Buddleia Globosa et Colvillei. — Légumes envoyés par M. Léon Gosselin. — Le salage du cidre. — Communications diverses.

62 membres présents.

M. le Président rappelle qu'une délégation, composée de MM. Le Carpentier et Piard, est allée à Tilly-sur-Seulles, assister aux obsèques du regretté vice-président honoraire, M. Levesque, et déposer une couronne sur son cercueil. M. Le Carpentier a prononcé, en cette triste circonstance, un discours qu'a reproduit la Presse. Lecture est ensuite donnée des lettres de remerciements des fils de M. Levesque.

M. le Président annonce que le Bureau a décidé qu'une médaille d'argent serait remise à M. Alfred Rossel, qui, depuis juin 1863, c'est-à-dire depuis 50 ans, fait partie de la Société. M. Corbière rappelle les services rendus par ce dévoué sociétaire, comme secrétaire-adjoint, puis comme secrétaire, conseiller d'administration, membre de la Commission des cultures d'agrément, et aussi le charme donné aux banquets de la Société par les chansons de M. Rossel, dont plusieurs furent composées spécialement pour ces réunions.

La communication de M. le Président est saluée par les applaudissements unanimes de l'assistance et une délégation est désignée pour se rendre à l'issue de la séance auprès de M. Rossel, lui offrir la médaille commémorative gravée en son honneur.

Cette délégation est composée de MM. Corbière, Le Carpentier, Macé, Le Grim et Lelièvre.

M. le Président exprime, au nom de la Société, ses remerciements à M. Robin pour le dévouement et la

sympathie qu'il témoigne toujours à la Société. Comme l'an prochain, il réunira, à son tour, 50 ans de secrétariat, M. le Président espère remettre, en 1914, le même souvenir à M. Robin qui a été admis le 3 juillet 1864.

A l'occasion du cinquantenaire de la Société, en 1894, des médailles avaient été remises à MM. Cayron père, Le Jolis, Letellier et Emmanuel Liais qui étaient des membres fondateurs de la Société et en faisaient partie depuis 1844.

M. Dorange présente un beau *Cactus*, disposé en espalier, chargé de fleurs, et qui provient d'une bouture faite il y a 4 ans ; M. Dorange en met des boutures à la disposition des sociétaires.

M. Le Parmentier soumet à l'assistance des fleurs de deux espèces de *Buddleia* : le *Globosa*, connu depuis assez longtemps déjà, et le *Colvillei*, d'introduction plus récente. M. le Président dit que cette dernière espèce, d'un très bel effet, a été introduite à Cherbourg par le commandant Drouin, qui l'avait obtenue du Muséum. Cet arbuste se multiplie très facilement de boutures, et il commence à se répandre à Cherbourg.

M. Léon Gosselin a envoyé, avec une lettre explicative, de superbes échantillons des légumes suivants :

1° Navet demi-long, blanc, à forcer, race marteau ; nouveauté très remarquable par sa blancheur, sa beauté et sa précocité ; semé le 9 mars et cultivé en serre, il a été expédié dans la première semaine de mai ;

2° Navet demi-long, blanc, à forcer, variété connue depuis longtemps déjà, de très bonne qualité, mais un peu plus tardive que la précédente ;

3° Carotte rouge courte, grelot, Parisienne, très connue, résistant très bien, très fertile et très précocce, mais perdant ses feuilles de bonne heure ;

4° Carotte rouge Parisienne, d'élite, nouveauté, surpassant de beaucoup toutes les autres variétés cultivées.

Ces légumes, quoique très beaux, ne sont pas encore arrivés à leur maximum de grosseur.

M. Dépinée présente des pousses de lilas qui se sont produites à l'intérieur du tronc creux d'un lilas dont il avait parlé à une précédente séance.

M. Macé, en quelques mots, résume une conférence faite par M. Warcollier, directeur de la station pomologique de Caen, à une réunion du Syndicat général des Cidres, le lundi 26 mai, et à laquelle il avait été invité par le président Geslin.

M. Warcollier a démontré que, grâce à des procédés absolument scientifiques, les Allemands et les Espagnols sont arrivés à un très haut degré de perfectionnement dans la fabrication des cidres. Les uns et les autres ont créé de grandes usines traitant, non seulement les fruits de leur pays, mais aussi les pommes de Normandie et de Bretagne. Les procédés utilisés ont pour base une propreté rigoureuse. Les produits obtenus sont livrés en bouteilles, sont bien présentés et d'une qualité toujours égale.

Les cidres allemands et espagnols sont d'un aspect agréable, jaune-clair et très limpides, les premiers ont un goût sec qui plaît aux palais anglais et américains, l'exportation en est très importante ; ces cidres se vendent depuis 1 fr. 25 jusqu'à 5 francs la bouteille.

Les cidres espagnols sont plus doux et s'exportent principalement dans l'Amérique du Sud.

C'est par millions de bouteilles que se chiffre, dans ces deux pays, le commerce du cidre.

M. Macé parle ensuite du « salage » du cidre, opération dont il a eu à s'occuper à la suite de poursuites exercées contre des détenteurs de ce produit que l'analyse avait reconnu contenir une certaine quantité de sel. Cette pratique, licite pour le vin, est interdite pour le cidre. M. Macé, qui a fourni un rapport sur cette question au dernier Congrès pomologique d'Alençon, est persuadé que, sous peu, l'emploi du sel en cidrerie, sera autorisé, d'autant

plus que cet usage, très répandu dans notre pays, favorise la clarification, empêche le noircissement et n'est aucunement nocif.

M. Dépinée dit qu'à la dernière exposition de la Société on avait remarqué des fleurs de *Gerbera* venant du Midi, et qu'on n'en voit pas chez nos horticulteurs. Il en a essayé la culture, mais n'a pas été satisfait. M. Dorange et les horticulteurs qui l'ont aussi essayée n'ont pas été plus heureux. Il semble bien que notre climat ne convient pas à cette jolie plante.

Il est donné lecture des notes prises par MM. Robin et Le Grin dans les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 6 JUILLET

Correspondance et communications diverses. — Apports de fraises par M. Gallis et M. Piard.

55 membres présents.

A propos du procès-verbal, M. Le Carpentier, qui préside la séance en remplacement de M. Corbière, empêché, dit qu'une délégation, composée de M. Corbière et de trois membres du bureau, s'est rendue, à l'issue de la dernière séance, chez M. Alfred Rossel pour lui remettre la médaille qui lui avait été votée à l'occasion de son cinquantenaire comme membre de la Société d'Horticulture. M. Rossel a été très touché et a chargé la délégation de remercier la Société.

Cette communication est saluée par des applaudissements unanimes.

M. Le Carpentier dit que le rapport de M. Macé, « Sur le salage du cidre » et dont il a été question à la dernière séance, a été très remarqué dans le monde commercial et agricole. Cette question, en effet, offre un très grand intérêt, relativement à l'application de la loi sur la répression des fraudes.

Comme suite à des invitations adressées par les Sociétés d'Horticulture de Valognes et de Carentan, MM. Leterrier et Le Parmentier sont désignés, comme délégués de la Société, pour faire partie des jurys des expositions qui doivent avoir lieu dans ces deux villes dans le courant de juillet.

M. le Président rappelle que M. Corbière, assisté des deux vice-présidents, a remis le 23 juin, au nom de la Société d'Horticulture, une gerbe de fleurs à M. Poincaré, Président de la République, qui a accueilli cette présentation par des paroles très aimables.

Le Secrétaire donne lecture de différentes lettres qui ont été reçues notamment de l'administration de la revue *La Vie à la Campagne* qui a offert gratuitement des exemplaires de numéros spéciaux relatifs aux jardins ; de la Société de Quimper, annonçant sa création et demandant à correspondre avec la Société de Cherbourg (ce qui est accepté) ; de M. Truffaut qui a envoyé pour la bibliothèque de la Société son ouvrage « Les ennemis des plantes cultivées », en demandant qu'il en soit fait un rapport. M. Bameulle est prié d'examiner cet ouvrage.

La Société a également reçu de M. Lorette un exemplaire de son livre sur la taille des arbres fruitiers.

M. Lefaucommier soumet aux membres présents une variété de noisettes offrant la particularité de présenter des fruits soudés trois à trois.

M. Gallis, de Tonrville, a fait un très bel apport de fraises, remarquables par leur grosseur, leur coloris et leurs jolies formes. Cette présentation était accompagnée d'une lettre explicative. L'apport comprenait des fraises géantes de la variété *Madame Moutot*, les unes disposées sur un plat, les autres placées, chacune, dans un petit panier ; d'autres enfin adhérentes encore aux hampes florales ; il y avait, aussi, deux lots de fraises classées comme tardives et fort belles également : *The Latest of all* et *Ami Louis Gauthier*. Plusieurs des fraises de M. Gallis pesaient au moins 60 grammes.

M. Piard, de son côté, présenta deux variétés de superbes fraises, obtenues par lui de fécondations artificielles et qu'il a nommées, l'une *Souvenir du Congo*, l'autre *Madame Gallis*. Elle sont issues d'une hybridation du fraisier *Madame Moutot* avec une des obtentions de M. Piard, appelée Saint-Vincent-de-Paul. Quelques-unes des fraises de M. Piard atteignaient le poids de 63 grammes. Les sociétaires qui ont goûté ces fruits les ont trouvés excellents.

Il est ensuite donné lecture des comptes rendus faits par MM. Robin et Le Grin des publications reçues pendant le mois écoulé.

M. Piard, répondant à une question de M. Lefauconnier, pense que la meilleure variété de fraises à forcer est la *König*.

M. Le Carpentier annonce que le bureau s'est occupé d'organiser une excursion. La date choisie a été le 27 juillet et le lieu : Carteret. Départ de Cherbourg à 8 h. 30 et retour à 10 h. 37 du soir ; déjeuner à Carteret et souper à La Haye-du-Puits. Un avis dans les journaux indiquera ultérieurement le moment où il conviendra de se faire inscrire.

SÉANCE DU 3 AOUT

Décès de MM. Caubrière et Houchet. — Moyens de préserver les pois des mulots et autres rongeurs. — Communications diverses.

45 membres présents.

M. le Président exprime les regrets causés à la Société par la mort de deux de ses membres, M. Caubrière, ancien négociant, et Houchet, propriétaire.

M. le Président dit que l'excursion à Carteret le 27 juillet, favorisée par le temps, a été charmante à

tous les points de vue et que 43 personnes y ont pris part. M. Le Carpentier en présentera un compte rendu à la prochaine séance.

M. Le Parmentier qui avait accepté d'aller à Valognes, comme délégué de la Société, pour faire partie du Jury de l'Exposition qui a eu lieu en cette ville lit son rapport.

M. Bameulle donne lecture de son compte rendu sur l'ouvrage de M. Truffaut : *Les ennemis des plantes cultivées*, dont l'auteur a adressé un exemplaire à la Société.

M. Dépînée dit qu'un amateur qui cultivait les pois « Sainte-Catherine », qu'on sème au commencement de l'hiver et les pois de Mai, avait vu ses semis, renouvelés plusieurs fois, détruits par les mulots et autres rongeurs. Il a alors semé ses pois dans une caisse couverte de verre et, quand ils ont été levés, il les a repiqués; alors les mulots ne les attaquaient plus.

M. Dépînée ajoute qu'un moyen de préserver les pois contre les limaces, est de mettre sur la terre plusieurs centimètres de sciure de bois, dans laquelle les limaces s'engluent et meurent.

M. Ruel dit que les insectes s'attaquent moins aux pois qui ont été mis 24 heures dans du pétrole.

M. Lefauconnier a essayé du pétrole, à Trouville, et cela lui a réussi. Ce sociétaire pense que pour préserver les fleurs, par exemple les marguerites, il vaut mieux employer du son que de la sciure de bois. Il ajoute avoir obtenu de bons résultats en plaçant des ronces, n'ayant plus de sève, dans les sillons, quand il avait des pois. Il avait obtenu des plantes de pois « Sainte-Catherine » de 2^m20 et 2^m30 de hauteur, en arrosant tous les jours.

M. Dépînée répond que l'amateur dont il a parlé (M. le Dr Turbert) a employé le pétrole sans réussite.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 7 SEPTEMBRE

Apports de raisins par M. Léon Gosselin. — Communication diverses.

37 membres présents.

M. Lefauconnier a envoyé trois belles poires *Clapp's Favorite*.

M. Leterrier lit, aux applaudissements de l'assistance, son rapport sur l'exposition qui a eu lieu à Carentan les 26, 27 et 28 Juillet, et où il est allé faire partie du Jury comme délégué de la Société de Cherbourg.

Sont déposés sur le bureau les programmes de l'Exposition Internationale d'Horticulture qui aura lieu à Lyon de mai à novembre 1914.

M. Léon Gosselin, rue du Bois, à Tourlaville, a fait un envoi (accompagné d'une lettre explicative) de sept variétés de très beaux raisins : *Chasselas de Fontainebleau* (4 grappes pesant 2 kil. 750), *Forster's white seedling* (3 grappes, poids 2 kil. 250), *Portugais bleu* ou *Vieir Cherbourg*, *Boudalès*, *Blanc des Trois Fontaines*, *Inspecteur Randoing*, *Frankenthal*, toutes bonnes variétés, d'après M. Léon Gosselin, pour la culture forcée et pour serres tempérées, produisant, également, des récoltes abondantes.

M. Piard invite les Sociétaires qui le désirent, à visiter, après la séance, les raisins du jardin du passage des Jardins.

Sont lus les comptes rendus de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois d'août.

SÉANCE DU 5 OCTOBRE

Projet d'exposition à Cherbourg en Juin 1914. — Raisins présentés par M. Cottin. — Poires apportées par M. Leterrier. — Communications diverses.

70 membres présents.

Le Secrétaire rapporte que le Bureau a pensé qu'une exposition pourrait avoir lieu dans le courant de l'été, en 1914, par exemple dans la 2^e quinzaine de juin, si la Société n'y fait pas d'objections. La date serait fixée ultérieurement. Personne ne faisant d'observations, ce principe d'une exposition est adopté.

Le Bureau et les Commissions se réuniront après la séance pour s'entendre au sujet des visites de jardins à faire en vue des concours de 1913.

M. Le Peinteur a envoyé six très grosses et belles pommes dont on ignore le nom et que M. Leterrier pense être de la variété *Ménagère*. La description de la *Pomme Ménagère* dont il est donné lecture dans l'ouvrage: *Les meilleurs fruits au début du XX^e siècle*, se rapporte bien aux fruits de M. Le Peinteur.

M. Cottin présente de superbes raisins, à très gros grains: *Black Alicante* et *Rosaki*. Les magnifiques résultats obtenus sont dus à des soins tout particuliers.

M. Leterrier a disposé sur une table, à l'entrée de la salle des séances, un apport de très belles poires dont les plus grosses, dans chaque variété, pèsent: *Général Tottleben* 775 gr.; *Doyenné du Comice* 553 gr.; *Beurré Bachelier*, 543 gr.; *Beurré magnifique*, 445 gr.; *Duchesse d'Angoulême*, 442 gr.; *Triomphe de Jodoigne*, 392 gr.; *Louise-Bonne d'Acranches*, 270 gr.; *Doyenné doré de Saint-Michel*, 195 gr.

Ces poires avaient été ensachées et soignées d'une façon particulière. Les résultats obtenus sont très

beaux quoique l'année n'ait pas été favorable pour les poires et sont dus en partie à l'emploi de l'engrais Polysu.

M. Le Carpentier lit un rapport très intéressant et documenté sur l'excursion qui a eu lieu à Carteret le 27 juillet.

M. Lefauconnier présente des poires qui, d'après la description lue dans l'ouvrage indiqué ci-dessus, paraissent être de la variété *Dojenné du Comice*. On avait procuré à M. Lefauconnier l'arbre ayant porté ces fruits, sous le nom de *Président Roosevelt*.

Il est donné lecture des comptes rendus de MM. Robin et Le Grin, sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 2 NOVEMBRE

Visites de jardins. — Récompenses pour tenue de jardins et apports aux séances. — Raisins Directeur Tisserand, *apportés par M. Gallis. — Exposition à Cherbourg, du 13 au 16 juin 1911. — Communications diverses.*

61 membres présents.

M. Bameulle lit son rapport sur les visites de jardins faites à Saint-Pierre-Eglise et à Cherbourg, à l'occasion des concours de 1913.

A la suite de ces visites, il a été décerné pour tenue de jardins et taille des arbres fruitiers : une médaille de vermeil à M. François Le Crest, jardinier à Saint-Pierre-Eglise, et une médaille d'argent à M. Maugé, jardinier à Cherbourg.

Le Secrétaire indique qu'il a été en outre, attribué par le Bureau et les Commissions permanentes pour apports de plantes, de légumes et de fruits aux séances mensuelles ayant eu lieu d'octobre 1912 à septembre 1913 inclus : à M. Cottin, la médaille de vermeil de

M. le Ministre de l'Agriculture ; à M. Léon Gosselin, l'une des médailles d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture ; à M. Gallis, la deuxième médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture ; à M. Chrétien, un diplôme de mérite avec félicitations ; à MM. Dorange et Duprey, des mentions honorables et à MM. Ruel et Lefauconnier, de vifs remerciements.

M. Gallis présente un panier de très beaux raisins *Directeur Tisserand*, variété de troisième époque, se conservant très bien, de très bonne qualité, l'une des meilleures, dit M. Gallis, après le Frankental. Le même sociétaire a apporté un panier de coloquintes de formes variées.

M. le docteur Turbert a envoyé trois énormes pommes d'un arbre obtenu de greffes provenant de la terre de La Boissaye, et une poire *Président Roosevelt* ; il met ces fruits à la disposition de la Société.

L'un des membres présents pense que les pommes pourraient être des *Belle Dubois*. La poire *Président Roosevelt* est très grosse, mais de médiocre qualité.

M. le Président fait connaître que le bureau et les Commissions permanentes ont arrêté le règlement et le programme de la 32^e exposition des produits de l'horticulture et des objets d'art ou d'industrie s'y rattachant, qui aura lieu à Cherbourg du 13 juin 1914 au 16 juin inclus. Le programme, qui comprend 28 concours, sera imprimé et distribué, après avoir été soumis à l'approbation de M. le Préfet de la Manche.

M. Macé lit un travail de lui, relatif au salage des cidres.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues depuis la dernière séance.

Conformément à l'article 13 des statuts, MM. Bernard, Bameulle et Jeanne, sont nommés membres de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier.

Sont déposées sur le bureau deux magnifiques grappes de raisin *Black Alicante*, obtenues par M. Piard, dans le jardin du passage des Jardins.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE

Décès de MM. Le Meland et Perrotte. — Poirier Maréchal de France, ayant fleuri quatre fois. — Raisin Bicané. — Poire Triomphe de Jodoigne. — Lecture de rapports. — Communications diverses.

70 membres présents.

M. le Président exprime les regrets causés à la Société par les décès de MM. Le Meland et Auguste Perrotte.

M. Bameulle lit le rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier.

Le Secrétaire fait un exposé de la situation et des travaux de la Société pendant l'année 1913.

La séance, dans laquelle aura lieu le renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes, est fixée au dimanche 28 décembre, dans une des salles de la Mairie.

M. Noyon dit qu'il y a dans son jardin de l'impasse Dorival, un poirier *Maréchal de Cour*, en espalier, qui a fleuri quatre fois et qui a porté des fruits chaque fois. Les premières poires qui étaient belles ont mûri au commencement de septembre, les secondes moins grosses ont atteint leur maturité en novembre et ont été attaquées par des mésanges ; les troisièmes ne sont pas mûres, et les quatrièmes sont bien formées, mais toutes petites et ne grossiraient pas. Il est présenté des spécimens de ces trois dernières productions.

Le même sociétaire a apporté deux grappes de raisin *grosse perle blanche*, l'une non fécondée, ne présentant que deux gros grains, tous les autres étant

très petits et l'autre fécondée ayant tous gros grains. M. Piard pense que la variété présentée est du *Chasselas Napoléon* ou *Bicané*. Il résulte de l'ouvrage « Les meilleurs fruits au début du XX^e siècle », qui est consulté, que le raisin *Bicané* est, aussi, désigné sous les noms de *Grosse perle du Jura*, *Chasselus Napoléon*, etc.

MM. Piard et Noyon donnent des renseignements sur la manière de féconder artificiellement les raisins.

M. Lefauconnier présente une poire provenant d'un arbre qu'il s'est procuré chez un arboriculteur de Caen et qui lui a été donné sous le nom de *Triomphe de Jodoigne*. Il se demande si ce ne serait pas la variété *Le Lectier*. MM. Piard et Leterrier pensent que c'est bien *Le Triomphe de Jodoigne*. Leur manière de voir est confirmée par l'ouvrage indiqué précédemment.

M. Piard lit son rapport sur l'exposition de Chrysanthèmes qui a eu lieu à Caen et où il est allé faire partie du Jury, comme délégué de la Société de Cherbourg.

Il est donné lecture des comptes rendus rédigés par MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

Une belle photographie faite par M. Legagneur a été offerte gracieusement à la Société ; elle représente la serre de la Société du passage des Jardins lorsqu'elle était garnie de superbes raisins.

M. Piard dit que les deux grappes qu'il avait présentées à la précédente séance, pesaient l'une 830 gr. et l'autre 900 gr. A l'exposition de Paris, M. Cordonnier avait présenté des grappes de 800 à 1.200 gr., mais il avait pu choisir dans une grande quantité, tandis que la serre de la Société est relativement peu importante.

SÉANCE DU 28 DÉCEMBRE

Renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes. — Grosses pommes de terre présentées par M. Thommin.

69 membres présents.

Le but principal de cette séance est le renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes. Leur composition est indiquée en tête du présent *Bulletin*.

M. Thommin a apporté deux grosses pommes de terre qui sont soumises à la Société. L'une pèserait 1 k. 100, d'après M. Thommin qui a donné les renseignements suivants : plantation, mois de février ; 0.30 intervalle et 0.50 entre chaque rang ; terrain, fertile et engraisé de varech ; aspect, forte en feuilles ; récolte, août, quand les feuilles sont complètement mortes ; qualité bonne, restant ferme à la cuisson ; rendement excellent ; origine, trouvée sur la grève Ste-Anne, à Equeurdreville, il y a 4 ans ; avait la grosseur d'un œuf.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.





RAPPORT

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1913

(LU A LA SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE)

redpca

MESSIEURS,

La Commission de vérification des comptes du Trésorier vient de vous faire connaître que les recettes se sont élevées, en 1913, à 3.747 fr. 43
les dépenses à 2.386 fr. 83
et que l'avoir est actuellement de 1.360 fr. 30

Permettez-moi d'y ajouter, pour me conformer aux statuts (art. 11), quelques renseignements complémentaires.

Nous avons fait tous nos efforts pour régler, autant que possible, les dépenses effectuées, et il y a lieu de penser qu'en déduisant ce qui devra être payé d'ici la fin de l'année, il restera au 1^{er} janvier un disponible d'environ 1200 fr. qui permettra, avec ce que l'on pourra prélever sur les ressources de l'année, de pourvoir à l'organisation de l'exposition projetée pour le mois de juin 1914.

Si l'on a remis cette exposition à l'an prochain, il a été procédé, tout en conservant un disponible, au remplacement, dans le jardin de la rue Montebello, d'un certain nombre de plantes qui n'avaient pas beaucoup d'intérêt, par d'autres végétaux d'in-

roduction plus récente ou faisant défaut, qu'il est bon d'essayer sous notre climat, en vue de leur propagation, s'ils réussissent.

La Commission des comptes vous a signalé que le nombre des cotisations perçues qui était de 287 en 1910, est monté à 324 en 1913. C'est là, une des preuves des sympathies que rencontre notre Société. Sur 329 quittances préparées par le Trésorier, cinq seulement, n'ont pas été perçues, par suite de refus de paiement.

L'intérêt porté à notre Société et à ses travaux se manifeste aussi, par le nombre des membres (dépassant souvent 70) qui assistent aux séances mensuelles, et de ceux qui y font des apports ou des communications. Il n'est pas rare d'y voir présenter de beaux légumes et de superbes fruits qui provoquent l'admiration des assistants. Ces apports sont encouragés par la distribution de récompenses à la fin de l'année. Des récompenses ont aussi été attribuées à la suite de visites faites par le Bureau et les Commissions permanentes. Ce qui contribue également à l'attrait des séances, ce sont les rapports qui y sont lus, notamment ceux faits, chaque mois, par MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues et signalant les faits nouveaux en horticulture. Parmi ces rapports, a été particulièrement remarquée la relation si intéressante et si bien documentée de M. Le Carpentier sur l'excursion organisée à Carteret en juillet dernier, et à laquelle assistaient de nombreux sociétaires et qui a été charmante à tous les points de vue.

Le jardin de la Société, rue Montebello, sous la direction de M. Le Parmentier, a présenté un aspect ravissant pendant la belle saison, et celui du passage des Jardins a été l'objet de soins particuliers de la part du dévoué professeur d'arboriculture M. Piard qui a obtenu, cette année, dans la serre, des raisins tout à fait remarquables au point de vue de la grosseur des grains et de la beauté des grappes, comme on peut s'en rendre compte par la belle photographie

qu'a bien voulu en prendre, à titre gracieux, notre excellent collègue M. Legagneux.

Le *Bulletin* de la Société, auquel M. Le Carpentier donne ses soins, a été distribué plus tôt qu'à l'ordinaire, et a contenu d'intéressants articles. Le coût continue à en être atténué par le produits d'annonces, innovation due, il y a peu d'années, à notre dévoué secrétaire M. Leterrier.

La bibliothèque s'est encore enrichie des publications reçues des Sociétés correspondantes et de celles à laquelle notre Société est abonnée, ainsi que de quelques livres nouveaux. Un certain nombre de volumes ont été reliés.

En résumé, la situation de la Société d'Horticulture est très bonne, et elle ne reste jamais inactive. En 1914, elle aura à manifester encore plus d'activité, par suite de l'organisation projetée, du 13 au 16 juin, d'une exposition qui, il y a lieu de l'espérer, sera au moins aussi belle que les précédentes de Cherbourg. La Société rencontrera, encore, certainement, à cette occasion, de nombreux concours dévoués, et de précieuses sympathies. Il y a lieu de penser, aussi, qu'elle verra le nombre de ses membres continuer à s'accroître.

Ce qui fait une des forces de la Société d'Horticulture de Cherbourg, c'est qu'il règne, entre tous les membres, et en particulier, entre ceux du bureau, des relations excellentes et le meilleur esprit de cordiale confraternité. Il n'en pourrait être autrement quand une association a le bonheur de posséder à sa tête, depuis décembre 1900, un Président savant et dévoué comme le sympathique M. Corbière. Il nous est, d'autant plus loisible d'exprimer aujourd'hui, pour lui, notre reconnaissance, qu'il a été empêché d'assister à la présente séance.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.



Revue des Publications

reçues par la Société d'Horticulture

I. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1913

— *Revue horticole* du 1^{er} décembre, n° 23.

Les arbres fruitiers et les fruits à l'exposition du Cours-la-Reine, article de M. Pierre Passy. — Dans ce compte rendu nous remarquons, en ce qui concerne les raisins, dans le lot de MM. Cordonnier et fils, de Bailleul, une collection de douze variétés intéressantes, notamment en grappes superbes : Muscat d'Alexandrie de 1 kilo 700. Comme variétés à grains blancs ; Ministre Viger, très belle variété à grains d'une grande finesse et à grosses grappes, l'une d'elles pèse 1 kilo 550 grammes.

— Endive ou Witloof, article de M. V. Enfer donnant d'utiles conseils sur la culture de ce légume.

— *Revue horticole* du 16 décembre, n° 24.

Les cultures fruitières de l'École pratique d'Agriculture de Wagnoville, article de M. Pinelle, professeur d'Arboriculture de la ville de Paris. — Examen par une commission de visite déléguée par la Société Nationale d'horticulture de France des

procédés de taille aux arbres fruitiers et spécialement aux poiriers, par M. Lorette, chef de culture de l'École. Nous conseillons la lecture de cet article.

— Bigarreau Antoine Nomblot, article de M. Alfred Nomblot, pépiniériste à Bourg-la-Reine, avec planche coloriée. — Cette variété est remarquablement fertile, pouvant remplacer utilement la Guigne de Mai dont elle a la fertilité, avec en plus une maturité plus hâtive.

— *Revue horticole* du 1^{er} janvier, n^o 1.

Chou-Rave en culture forcée, article de M. V. Enfer sur les conditions à observer pour mener à bien cette culture et obtenir et livrer à la consommation à la fin de l'hiver cet excellent légume à un moment où les légumes frais sont encore assez rares. A consulter.

— *Revue horticole* du 16 janvier, n^o 2.

L'hivernage des artichauts, article de M. Blin, relatif aux soins à observer pour la protection des artichauts contre les gelées et aussi contre l'humidité que cette plante redoute au moins autant, si ce n'est plus que le froid. Cet article est recommandé pour les jardins d'amateurs.

— Salsifis et scorsonères, article de M. Enfer. — Conseils et renseignements sur la culture de ces deux excellentes plantes potagères et sur les sols qui leur conviennent plus particulièrement, ainsi que sur l'époque des semis et des soins d'entretien.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 4^e trimestre, tome XVI.

Fumure des arbres fruitiers, article de M. Ragot, donnant une formule composée d'engrais organiques et d'engrais chimiques, et faisant ressortir les avantages d'une fumure complète au point de vue de la végétation.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, octobre 1912.

Comment choisir les poiriers ? Variétés pour toute la saison. Sujet porte-greffe préférable. Forme à choisir. Expositions d'espaliers les meilleures. — Article de M. Georges Bellair (*Jardinage*, novembre 1912). — Nous ne pouvons que signaler cet article non susceptible d'analyse qui offre un réel intérêt.

— *Revue horticole de l'Algérie*, n° 11, novembre 1912.

Sagine à feuilles subulées (*Sagina subulata*), article de M. Vaudeville, pépiniériste à Pontpoint (Oise), faisant ressortir après description tous les avantages que présente cette charmante petite plante naine pour la plantation des gazons. En effet, à sa beauté sans rivale comme tapis, à sa rusticité à toute épreuve, la sagine joint de nombreuses qualités que ne possèdent aucun des autres gazons employés jusqu'à ce jour pour la formation des pelouses.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay*, décembre 1912.

Un insecticide : le « Quassia Amara », article de M. Pierre Bastide (*Lyon horticole*), indiquant les procédés et formules à employer pour obtenir les insecticides à base de quassia employés en pulvérisations. Ces insecticides sont actifs contre les insectes à penne molle et non protégés, contre leurs larves, contre les chenilles et les pucerons.

SÉANCE DU 2 MARS

— *Revue horticole* du 1^{er} février n° 3.

Labour et fumures des aspergeries, article de M. Enfer. — Utiles conseils qu'il y a lieu d'adopter pour les fumures des asperges dès l'automne, avec indi-

cation au printemps, dès que les premières asperges commencent à pointer, d'employer le nitrate de soude dans la proportion de 250 kilos à l'hectare, lorsque le départ de la végétation se fait avec trop de lenteur. Consulter l'article.

— *Revue horticole* du 16 février, n° 4.

Les *Physalis*, article de M. Plateau, directeur de la Société des serres de Bretagne, à Paramé. — Renseignements et conseils sur la culture commercialisée pour les fruits, dont l'Amérique fabrique des confitures délicieuses. Cette culture est conseillée en serre chauffée l'hiver de 12° à 18° degrés centigrades, on obtient alors en abondance un produit susceptible d'être récolté de janvier à mai.

— *Annales de la Société d'horticulture de l'Hérault*, n° 1, janvier 1913.

Changeons de semences et de plants, article de M. Georges Bellair. — Lecture recommandée.

— *Bulletin de la Société départementale d'horticulture et d'acclimatation de la Dordogne*, n° 38, février 1913.

Taille des poiriers. — Forme en cône ou pyramides. — Article de M. Broussard. A consulter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, février 1913.

Conférence sur la culture des asperges d'Argenteuil, par M. Juinet, horticulteur-asparagiculteur à Argenteuil, très intéressante, non susceptible d'analyse ; nous ne pouvons que la signaler.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture du Gard*, octobre-décembre 1912, n° 87.

Rabattage des arbres fruitiers destinés au greffage printanier (extrait de la *Revue horticole*). — On recom-

maude particulièrement de commencer le rabattage dès la fin de décembre pour les plus gros, au moins six à huit semaines avant l'époque présumée du greffage pour les jeunes sujets.

— *Bulletin de la Société d'horticulture, d'agriculture et de botanique du canton de Montmorency*, 4^e trimestre 1912.

Un rapport officiel sur la taille Lorette, auteur M. Ch. Arranger. — Appréciations sur cette taille digne de retenir l'attention des praticiens soucieux de produire plus en un temps beaucoup plus court.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, décembre 1912.

Chronique. — Pommier pour verger : la pomme Belle Fleur Jaune. — De tous les pommiers, je mets Belle Fleur Jaune en toute première ligne, si je n'en plantais qu'un, ce serait celui-là. La pomme Belle Fleur Jaune est une excellente variété que les pépiniéristes désignent encore sous le nom erroné de Lineous Pippin. C'est un fruit américain qu'on cultive dans les Etats de l'Union sous l'étiquette de « Seek no further » ce qui peut se traduire « ne cherchez pas au-delà », bel éloge que cette pomme mérite ; elle vaut une Calville ou presque ; elle en a la couleur et les côtes, ces dernières moins saillantes, cependant, mais la forme est un peu plus haute. L'arbre possède une belle vigueur, une fertilité remarquable : le fruit résiste à la tavelure et mûrit de novembre à mars.

(Extrait d'un article sur les « Vergers de Pommiers ») *Jardinage*.

— 226^e *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau*, janvier 1913.

Destruction du ver du poireau et des chenilles du chou. — Faire dissoudre 40 à 50 grammes de savon noir par litre d'eau et asperger les poireaux avec

cette dissolution, en prenant soin de diriger le jet sur l'intérieur du poireau, pour que le liquide descende dans le cœur de la plante. Les larves sont foudroyées sur-le-champ.

SÉANCE DU 6 AVRIL

— *Revue horticole* du 1^{er} mars, n^o 5.

Asperges en culture hâtée, article de M.V. Enfer, relatif aux soins à apporter pour obtenir une récolte de bonne heure, presque en primeur, avec le minimum de dépenses possibles.

— Les laitues et romaines en culture forcée, article de M. Henri Blin, indiquant certaines variétés de laitue pour ainsi dire spécialisées à la culture forcée ou paraissant convenir plus particulièrement pour le forçage. L'auteur distingue, parmi les romaines, trois variétés recommandables : la romaine blonde, maraîchère, dont le poids atteint parfois jusqu'à 3 kilos ; la romaine grise maraîchère et la romaine verte maraîchère ; d'utiles conseils sont donnés dans cet article pour le forçage de ces légumes, dont la production en primeur est d'un bon rapport et n'exige pas de frais élevés.

— L'artichaut, sa culture en rapport avec le climat, article de M. Foussat, professeur à l'École pratique d'horticulture d'Hyères (Var). Article à consulter.

— *Revue horticole* du 16 mars, n^o 6.

Les navets au printemps, par M. Meunier, indiquant avec l'époque des semis, dans des conditions déterminées, les variétés de haute primeur, à développement rapide, accomplissant le plus vivement leur cycle de végétation, en évitant cet écueil qu'est la montée à graine. Cet article est intéressant à consulter.

— Conservation des poires et des pommes par un vernis. — L'auteur, M. Truelle, signale les expériences qui ont été faites à l'aide d'un vernis pour fruits, à base de laque, procédé qui a pris naissance en Allemagne, et qui possède la propriété de retarder la maturité des fruits et de prolonger leur conservation en les maintenant très frais et gorgés de suc sans altérer leur odeur et leur saveur. Il résulte des essais qui ont été faits sur 13 variétés de fruits que ce vernis, qui serait surtout très utile pour les fruits hâtifs dont il retarderait la maturité n'a pas d'action sur eux, ou si peu que son importance pratique n'est guère appréciable. Il en résulte que ce procédé ne peut être recommandé.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay*, mars 1913.

Excès d'humus dans les anciens jardins maraîchers, article de M. Georges Truffaut (extrait du *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*) s'adressant tout particulièrement aux cultivateurs de légumes à racines, en particulier pour les carottes et navets ainsi que pour les choux-fleurs. Nous en recommandons la lecture en vue des procédés à employer pour remédier aux excès d'humus dont ils'agit.

— La conservation des légumes (halles et marchés). — Procédés à employer et recettes permettant de faire, pour l'hiver, une provision des légumes les plus précieux, tels que les haricots verts, les petits pois, les fèves et les haricots écosés, les carottes, les choux et les choux-fleurs. Article à consulter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Coutances*, n° 30, année 1912.

Les principes de la taille Lorette, article de M. Daniel, vice-président. — Long exposé de ce nouveau genre de taille. Procédés à employer, appréciations diverses au sujet des résultats obtenus, provenant

surtout des conditions de végétation des poiriers dans une bonne terre silico-argileuse profonde, bien nourris et abondamment fumés. En résumé, les procédés indiqués donnent un résultat favorable en ce qui concerne les arbres de M. Lorette. Une opinion définitive pourra être formée lorsque les exemples seront plus nombreux.

— *Bulletin de la Société départementale d'horticulture et d'acclimatation de la Dordogne*, avril 1913.

Taille de poiriers. — Suite du travail déjà publié de M. Broussard. A consulter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, février 1913.

A propos d'une mauvaise pratique, article de M. J. B. Marque, du jardin botanique de Lyon. — L'auteur signale les inconvénients qui résultent de laisser tomber les branches coupées sur le sol, en taillant les arbres. Il fait remarquer que ces rognures sont piétinées et pour une bonne partie enterrées par le bêchage. Dans le sol, ces débris se décomposent et développent des champignons dont les principaux donnent le blanc des racines. En se développant, ces champignons gagnent peu à peu les racines des arbres fruitiers et les contaminent en leur causant les plus terribles maladies qui puissent atteindre les arbres fruitiers, car les arbres attequés ne sont pas guérissables et la contamination des arbres sains est très rapide.

— *Revue horticole*, du 1^{er} avril, n° 7.

Fraise Princesse Dagmar, article de M. Max Garnier, accompagné d'une superbe planche coloriée. — L'auteur rappelle que cette variété décrite dans la *Revue horticole*, il y a douze ans, par M. Grosdemange, est maintenant largement répandue dans la région parisienne. Chair rose, pleine, fondante, très juteuse, assez sucrée, exquise lorsqu'elle est récoltée complètement mûre.

SÉANCE DU 4 MAI

— *Revue horticole* du 16 avril, n° 8.

Les chicorées sauvages, article fort intéressant de M. E. Meunier, signalant les différentes variétés susceptibles d'être employées par l'amateur pour l'obtention de la chicorée à couper donnant pendant une grande partie de l'année, et sans beaucoup de soins, un légume sain qui pourra se consommer soit en salade, soit à la façon des épinards. Conseils sur la culture de ce légume.

— Cucurbitacées ornementales, article de M. Enfer signalant les diverses variétés de ces curieuses plantes affectant des formes nouvelles. Leurs qualités ornementales résident en général dans la forme et la teinte plus ou moins bizarre de leurs fruits. L'auteur indique l'époque et le mode de culture ainsi que les procédés à employer pour conserver ces fruits pendant l'hiver.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, avril 1913.

Toxicité des champignons (*Annales de l'Aube*), article de M. Hugnier-Truelle, susceptible d'être consulté avec intérêt et énumérant les trois catégories de champignons dénommés vénéneux : les champignons mortels, les champignons dangereux, les suspects. En résumé, il est de toute prudence, à moins de connaître parfaitement les champignons, de rejeter tous ceux qui sont accompagnés, à la base, d'une volve dont les lamelles et les spires deviennent roses ou carnées.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye*, 2^e livr., janvier à décembre 1912.

Nous conseillons la lecture dans ce Bulletin, sous la rubrique Variétés, de divers articles offrant un certain intérêt, tels que Le Bouleau, ses propriétés ; le sulfatage des pêcheurs ; les Lambrics ou vers de terre ; destruction du Kermès sur les arbres et sur les plantes ; le plâtre cicatrise les plaies des arbres ; les pommes comme médicament, etc.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 1^{er} trimestre, tome XVI.

Utilisation des feuilles mortes. — Énumération des services que ces feuilles rendent au jardin comme à la ferme. Elles constituent des abris imperméables à la gelée pour les plantes qui doivent passer l'hiver en pleine terre. A ce titre, elles sont particulièrement utiles dans le potager. A divers titres, l'auteur recommande de les utiliser. Omnis.

— La lampe à souder en horticulture (*Le Petit Jardin*). — La lampe à essence et à pression, dite lampe à souder, est en passe de devenir l'auxiliaire du jardinier. Elle est d'une utilité incontestable pour la destruction des insectes par incinération. C'est un moyen radical pour se débarrasser des araignées, cloportes, fourmis, blattes, limaces, altises. C'est un vrai four crématoire.

— *Annales de la Société nationale d'horticulture*, 4^e trimestre 1912.

Le nitrate de soude, résultats de son emploi. — Nous recommandons la lecture de ce travail non susceptible d'analyse, duquel il résulte que le nitrate est, à l'heure actuelle, le plus merveilleux agent qui existe de la production économique.

— *Jardinage*, avril 1913.

Les meilleures fraises, article de M. Bellair, indiquant dans chaque groupe de fraisiers, les fraises les meilleures pour chaque genre de culture. Cette division comporte les fraises pour jardin d'amateur, les fraisiers propres à la grande culture ; les fraises pour confitures et les fraises pour la culture forcée. L'énumération des diverses variétés est beaucoup trop longue pour que nous puissions la reproduire. Nous ne pouvons que conseiller l'examen et la lecture de cet intéressant travail.

SÉANCE DU 1^{er} JUIN

— *Revue horticole*, n^o 9, du 1^{er} mai.

Page 211. — Soins de saison pour les arbres fruitiers, article de M. V. Enfer, très intéressant, concernant l'éclaircissage des fruits, en supprimant tous les jeunes fruits mal conformés, petits ou défectueux et la lutte contre les pucerons, en ayant recours aux insecticides liquides qui, projetés avec force au-dessous des feuilles, sur le treillage et même contre le mur, permettront d'arriver à les détruire.

— *Revue horticole*, n^o 10, du 16 mai.

Chronique horticole. — Soins des arbres fruitiers. — Conseils utiles. — Taille en vert des pêchers, article de M. V. Enfer se rapportant particulièrement à la taille des pêchers cultivés en espalier, conseillant les opérations dont il y a lieu de se préoccuper pendant le cours de la végétation, soit au début, soit en été au moment de la formation du noyau, ou en automne, au fur et à mesure de la récolte des pêches. Nous recommandons la lecture de ces utiles conseils.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret*, 1^{er} trimestre 1913.

Une révolution dans la taille des arbres à pépins, d'après le journal *Jardinage*. Cet article est consacré à l'étude de la taille annuelle des poiriers élevés selon la méthode Lorette. Les avis sont d'ailleurs très partagés sur les avantages de cette méthode qui sera difficilement appliquée en tous terrains, à toutes expositions, pour toutes variétés, sans quelques modifications.

La chronique horticole de ce numéro contient une série de recettes utiles qu'on peut consulter avec intérêt.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay*, mai 1912.

L'artichaut et sa culture (*Le Jardinier*). — Article fort intéressant donnant tous les conseils utiles sur la culture de ce légume, l'époque de plantation, les soins à apporter au jeune plant, labour, engrais, etc. Nous en conseillons la lecture.

— Sulfatage des pêchers, par M. Rivoire (*Horticulture nouvelle*). — Il résulte de la discussion qui s'est produite au Congrès pomologique que l'époque pour cette opération du sulfatage doit être exclusivement en hiver pour préserver ces arbres contre la cloque.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau*, mai 1913.

Un vieux légume, Le Pe-tsaï ou choux de Chine (*L'Agriculture nouvelle*), M. S. Mottet. — Description du choux de Chine, son aspect, sa durée annuelle, sa saveur et sa qualité, la grande rapidité de son développement qui permet de cultiver en deuxième récolte; sa production plus abondante que celle des autres

herbes automnales à cuire. L'article du reste, donne d'utiles renseignements sur la culture de ce légume. Nous en conseillons la lecture.

— *Bulletin de la Société d'horticulture, d'arboriculture de l'arrondissement de Lorient*, mars-avril 1913.

Arbres fruitiers, plantations à l'Américaine (*Journal de la Société d'horticulture de Genève*), M. Correvon. — Le système consiste à planter, dans un sol préparé, des arbres le plus fort possible (de un à trois ans de greffe) dont on rogne complètement les racines à 2-3 centimètres du pivot. On a fait dans le sol un trou au plantoir (12-15 centimètres de largeur sur 15-20 de profondeur) et on y introduit le plant ainsi mutilé mais trempé dans une composition de bouse de vache et de boue, c'est-à-dire suivant l'expression des praticiens prairiné. Les rameaux aériens sont fortement rabattus et quand il s'agit d'arbres à haute tige, la couronne est entièrement supprimée même s'ils ont deux ou trois années d'âge.

Les résultats sont surprenants, et dépassent tout ce qu'on peut imaginer.

Des essais de plantation à l'Américaine, d'après le système ci-dessus, ont été pratiqués par M. Koller, notre président et M. Wolf, notre rédacteur, en 1911. Il se déclarent enchantés des résultats obtenus.

SÉANCE DU 6 JUILLET

— *Revue horticole* du 1^{er} juin, n° 11.

Une nouvelle méthode de fumure des arbres fruitiers. — L'auteur de l'article, M. Reynaud, ancien pépiniériste à Gap, recommande l'emploi des engrais chimiques, afin de restituer au sol sur lequel ils sont cultivés, les matières fertilisantes qui lui sont enlevées, soit par l'accroissement des arbres, soit surtout par

la production des récoltes. Nous recommandons cette méthode de fumure qui paraît être des plus intéressante.

— Les betteraves potagères, article de M. Foussat. — Renseignements sur les diverses variétés et sur le mode de culture de ces plantes dont la racine est assez recherchée par de nombreuses personnes, comme hors-d'œuvre, assaisonnement ou accompagnement de salades.

— Soins à donner au potager, art. de M. V. Enfer. — L'auteur traite particulièrement les plants de fraisier pour forcer, les procédés à employer pour obtenir des plants pouvant être mis en multiplication en vue du forçage. La seconde partie de cet article est consacrée aux melons, leurs maladies et les soins à employer pour les combattre, soit qu'elles proviennent d'ordre cryptogamique, ou d'insectes tels que les pucerons et la grise.

— *Revue horticole* du 16 juin, n° 12.

Culture de l'oxalis tubéreux, article de M. Henri Blin, consacré à la culture de cette plante, qui se place par ses feuilles parmi les succédanés de l'oseille; elle peut être consommée en salade, et se prête, d'ailleurs, à de nombreux usages. Ses tubercules sont alimentaires; sa culture est facile et peut être conduite, à peu de chose près, comme celle de la pomme de terre potagère.

— *Revue horticole* du 1^{er} juillet, n° 13.

Des arrosages en été. — Conseils donnés par M. Enfer sur les conditions dans lesquelles ces arrosages doivent être faits. Il conseille surtout l'arrosage du soir qui offre l'avantage de fournir aux racines l'eau qui leur est nécessaire, et de plus il crée autour des plantes, pour la nuit, une atmosphère humide provoquant ainsi une rosée artificielle très profitable.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture et de botanique du centre de la Normandie*, juillet 1913.

Destruction des pucerons. Formules de pulvérisations données par la station entomologique de Rennes:

N° 1: eau, 1.000 grammes; savon noir en pâte, 50 grammes.

N° 2: eau, 1.000 grammes; carbonate de soude, 25 grammes; copeaux de quassia, 20 grammes. Pour préparer cette dernière solution, on fait bouillir les copeaux de quassia, pendant douze minutes, dans la quantité d'eau prescrite. On ajoute ensuite le carbonate de soude qui se dissout pendant le refroidissement.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, juin 1913.

Six anciens fraisiers à posséder, article de M. Léon Arbeumont. — La plus fleurie et la plus connue était Marguerite (Lebreton); Her Majesty (M^{me} Clements); Carolina Superba (Kitley); Sir Joseph Paxton (Bradley); Jucunda (Salter); Docteur Hogg (Bradley). Ces six variétés sont chaudement recommandées par feu M. le comte de Lambertye dans son ouvrage spécialement écrit sur les différents modes de culture du fraisier.

— Pour faire disparaître la mousse dans les pelouses (*Jardins et Basses-Cours*). — Épandre sur le gazon, en mars-avril, la composition suivante, à raison de 50 grammes par mètre carré :

Sulfate de fer en poudre, 1 kil. ; cendre de bois, 3 kil. ; plâtre, 3 kil. ; chaux vive en poudre, 2 k. 500.

La mousse détruite, appliquez un engrais convenable pour renforcer le gazon, tel que du fumier très fin ou du terreau.

— *Bulletin de la Société d'horticulture, d'arboriculture et de viticulture des Deux-Sèvres*, 1^{er} trimestre de 1913.

Nous signalons particulièrement dans ce *Bulletin*

de nombreuses formules d'engrais pour jardins recommandées pour les différentes cultures, soit d'arbres fruitiers, vignes, gazons, légumes, fleurs, etc.

Nous en recommandons vivement la lecture, l'emploi de ces formules paraissant avoir une grande utilité.

SÉANCE DU 3 AOUT 1913

— *Revue horticole* du 16 juillet, n° 11.

Chronique. — Eclaircissage et cisellement des raisins. — Conseils pour cette opération consistant à ne conserver le plus souvent qu'une belle grappe par coursonne. Le cisellement exige la suppression des petits grains, ceux mal conformés et ceux en excédent et tous ceux qui se trouvent à l'intérieur des grains, de façon que l'opération terminée on ait enlevé presque la moitié des grains. Dans les variétés comme le Frankental on ne conserve guère, lorsque la fécondation a été parfaite, que le tiers des grains sur chaque grappe, et pour les grappes très longues, on peut pratiquer l'écimage, c'est-à-dire la suppression de quelques centimètres sur la râfle à son extrémité.

— Les terres-noix ou châtaignes de terre et le cerfeuil tubéreux, article de M. Bois. — L'auteur, passant en revue les différentes variétés de terres-noix, fait remarquer que les tubercules vivaces de ces plantes ont une croissance très lente, à peine utilisables après deux et même trois années de végétation. Il rappelle que nous possédons dans le cerfeuil tubéreux, un tubercule à saveur sucrée, aromatique, très comparable à celle des terres-noix, de qualité supérieure, et que cette délicieuse racine, comparativement très volumineuse, peut être récoltée dix mois après le semis des graines. On peut désirer lui voir prendre une place plus importante dans nos jardins.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et d'acclimatation de la Dordogne*, juillet 1913.

Faites la guerre aux mouches. — Nous avons pensé que le procédé indiqué par M. le Dr Delamare, médecin-major à Saint-Denis, serait apprécié par les excellents résultats obtenus. Il s'agit d'une solution de formol du commerce au dixième, soit 100 grammes, eau 900 grammes. On remplit de ce liquide plusieurs assiettes, dans la pièce à assainir, disposées en plusieurs endroits sur les tables ou sur le sol. Vingt-quatre heures après, ces assiettes et la zone environnante sont remplies de mouches et de moustiques empoisonnés; la solution doit-êtr renouvelée dans les assiettes toutes les quarante-huit heures.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture et de sylviculture de Quimper*, 2^e trimestre 1913.

Taille rationnelle du melon et de la tomate par M. Cherrueau, jardinier en chef à Kerbernès. — Nous conseillons la lecture de cet article expliquant la taille méthodique à employer pour ces deux légumes-fruits.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Gard*, avril-juin 1913.

Du pincement du poirier, sa théorie, ses effets (*du Petit Jardin*). — Nous conseillons la lecture de cet article fort intéressant.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, juillet 1913.

La cloque du pêcher. — Se méfier de certaines recettes dangereuses ou inefficaces pour la détruire. Employer des bouillies neutres et opérer avant l'apparition des feuilles.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau*, août 1913.

Un cri d'alarme. — La tavelure des poiriers, son traitement (*Le Lyon horticole*). — Différentes recettes recommandées : le sulfure de potassium à la dose de 25 à 30 grammes par litres d'eau. M. Beau, jardinier-chef à l'École nationale d'agriculture, estime que les traitements à la base de sel de cuivre sont les seuls jusqu'ici reconnus efficaces. La bouillie bordelaise donne de très bons résultats. Voici sa composition : 3 kil. de sulfate de cuivre dissous et 3 kil. de chaux vive pour 100 litres d'eau. Le traitement doit avoir lieu aussitôt après la taille, c'est-à-dire pendant le repos de la végétation. L'emploi se fait au moyen d'un pulvérisateur.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 2^e trimestre 1913.

L'hygiène du sol dans les jardins par M. J. Defafon (*Le Jardin*). — On lira avec intérêt cet article indiquant les causes du manque d'hygiène du sol et les remèdes à employer en faisant ressortir l'utile emploi des engrais chimiques combinés avec le fumier. Les engrais chimiques corrigeant et neutralisant pour ainsi dire, les conséquences fâcheuses de la décomposition organique qu'entraîne le fumier.

SÉANCE DU 7 SEPTEMBRE

— *Revue horticole* du 1^{er} août, n^o 15.

Les meilleures variétés de pommes de terre potagères, article de M. Hyacinthe Rigault. — Après avoir signalé différentes variétés qui ont subi ce qu'on est convenu d'appeler la dégénérescence, indiqué quelques variétés qui, avec de bons soins, donnent encore satisfaction et des récoltes de primeur assez rémunératrices, l'auteur cite la variété Marjolin, les variétés

Victor, Belle de Fontenay, Royale, Hollande. Cette dernière reste toutefois la plus estimée des sortes d'hiver ; elle est de bonne conservation, très fine de qualité et celle qui se prête mieux à faire des pommes de terre soufflées.

— *Revue horticole* du 16 août, n° 16.

Les meilleures variétés de pommes de terre potagères, suite de l'article de M. Hyacinthe Rigault paru dans le numéro du 1^{er} août. — L'auteur continue à signaler les variétés présentant différents avantages et mérites au point de vue de la culture. On remarque particulièrement la Géante de Reading, l'Early rose, la Quarantaine violette, la Saucisse, la pomme de terre la plus populaire de toute. Nous ne pouvons qu'encourager la lecture des articles de M. Rigault sur ces différentes variétés.

— Derniers semis d'épinards. — Conseils de M. V. Enfer sur cette culture et sur les soins ultérieurs d'entretien. La meilleure époque pour effectuer les semis va du 15 août au 15 septembre.

— *Revue horticole* du 1^{er} septembre, n° 17.

Les gazons, semis d'automne, article de M. V. Enfer donnant d'utiles conseils sur les semis de gazons pour la création des pelouses : époque de l'ensemencement, soins d'entretien, épandage d'engrais, etc. Article à consulter.

— La désinfection du fruitier, article de M. Truelle signalant l'utilité de cette opération, les procédés de désinfection, badigeonnage, pulvérisation et fumigation ; formules à employer pour ces différentes opérations qui s'imposent au propriétaire d'un fruitier, avant qu'il y confie les fruits de sa récolte.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, juillet 1913.

Chronique. — Sulfatez vos graines au sulfate de

fer. — Les graines trempées pendant vingt minutes dans une dissolution de sulfate de fer (10 grammes par litre d'eau) ont germé plus rapidement, plus régulièrement, ont donné des plantes plus vigoureuses que d'ordinaire et étaient indemnes de traces d'attaque par les insectes.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, août 1913.

Les groseillers, les cassis, par M. Audol. — Cet article a pour but de recommander la culture de ces arbustes qui seraient d'un grand rapport s'ils étaient cultivés avec soin. D'utiles conseils y sont donnés pour les soins voulus de taille et de pincement en temps opportun. Nous recommandons la lecture de cet article.

Il a été transmis à la Société d'Horticulture la dernière édition du règlement de l'exposition internationale urbaine qui doit s'ouvrir le 1^{er} mai 1914. M. le Commissaire général, en adressant les divers documents concernant cette exposition, y compris le règlement spécial de l'horticulture et des industries s'y rattachant fait connaître que quelques emplacements restant encore libres; il engage vivement les futurs exposants à envoyer leur adhésion dans le plus court délai possible.

SÉANCE DU 5 OCTOBRE

— *Recue horticole*, n° 18, 16 septembre.

Précautions à prendre avant la plantation. L'auteur M. V. Enfer indique dans cet article les dispositions nécessaires pour assurer la bonne préparation et la réussite de nos futures plantations fruitières. Article recommandé.

— Chute prématurée des feuilles de groseillers à grappes. — Article de M. E. Nofray faisant remar-

quer que cette chute prématurée des feuilles est due à une maladie cryptogamique causée par le *Pseudo-Peziza Ribis*, *Glœosporium Ribis*. Aucun traitement n'étant susceptible d'enrayer la maladie, les cryptogamistes s'accordent tous pour conseiller l'enlèvement et l'incinération des feuilles malades.

D'ailleurs, si la première cueillette des feuilles malades a lieu dès le début de la maladie, trois à quatre visites pratiquées à huit ou dix jours de distance auront anéanti toutes les chances de son développement.

— Les choux d'York et leur culture en pleine terre. Article de M. Menier sur la culture de ces plantes potagères ; soins à y apporter. Nous recommandons la lecture de cet article.

— *Revue horticole* du 1^{er} octobre, n° 19.

Quelques bonnes variétés de Romaine à semer en semer en octobre. — Article de M. Meunier, indiquant les soins à employer pour la culture de ce légume, semis sous cloche, repiquage, plantation en coteière. Article recommandé.

— Un article fort intéressant de M. Pierre Passy, sur le Congrès pomologique de Gand.

— *La Provence agricole et horticole*, août 1913, n° 20

Trois légumes peu connus à cultiver : Le Daïkon géant du Japon, le Grosne du Japon, l'Oxalis tubéreux. — L'article fait ressortir les avantages que présentent ces divers légumes, leurs facilités de culture, leur grande valeur et l'abondance de leurs produits. Tous les soins de culture de ces trois légumes sont indiqués dans cet article dont l'auteur n'est indiqué que par les initiales M. D. Nous ne pouvons qu'en recommander la lecture fort intéressante.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay*, septembre 1913.

Les engrais chimiques et les fraisiers, article de M. Blanchouin (*Le Moniteur d'Horticulture*). — Conseils sur les engrais à employer, et sur les époques les plus favorables. Le superphosphate à la dose de 100 gr. par mètre carré, en couverture en novembre, pour redonner de la végétation à des fraisiers qui avaient été épuisés par les coulants, est cité notamment, en insistant sur les avantages que présentent les engrais chimiques sur tous les autres engrais.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture et de botanique du centre de la Normandie*, octobre 1913, n° 4.

On pourrait lire avec intérêt un très remarquable article sur les empoisonnements par les champignons par M. le Dr Decaux. Nous le recommandons.

— *Bulletin de la Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure*, 1^{er} semestre 1913.

Les opinions de M. P. Tricaud, professeur d'arboriculture sur la taille du poirier, dite taille Lorette. — Cette article très développé n'étant pas susceptible d'analyse, nous ne pouvons que le signaler en en conseillant la lecture.

— Expériences en cultures maraîchères avec l'emploi de la fleur de soufre. — Rapport de M. Magnien, professeur d'agriculture de Seine-et-Marne. Il résulte des expériences qui ont été faites sur diverses cultures qu'on obtient par l'emploi du soufre des récoltes plus hâtives, plus belles et plus avantageuses.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, août 1913.

Un bon moyen de renouveler le carré d'artichauts (*Bulletin de la Société d'horticulture de Beauvais*). —

Divers procédés sont recommandés, notamment l'œilletonnage qui doit être pratiqué dès la fin d'octobre ou à la deuxième quinzaine de novembre.

— *Annales de la Société d'horticulture de l'Allier*, 1^{er} semestre 1913.

Le bon melon, article signé Hortulus, extrait du (*Jardin*). — Recommandé aux amateurs de cette cucurbitacée, délice des gourmets quand le fruit est de qualité recommandable.

SÉANCE DU 2 NOVEMBRE

— *Revue horticole* du 16 octobre, n° 20.

Le Loganberry comme fruit de commerce, article de M. Owen Thomas. — Le Loganberry est un fruit américain, hybride entre framboisier et ronce, sa qualité est très régulière; il a la vigoureuse croissance et la fécondité de la ronce. Sa valeur commerciale est très grande et l'auteur ne saurait trop recommander sa culture aux amateurs. Article à consulter.

— Pucement et rognage par M. Harraea, professeur départemental d'arboriculture fruitière. Nous conseillons la lecture de cet article qui analyse les effets produits dans la végétation par l'application de ces opérations, particulièrement en ce qui concerne la vigne.

— Précautions à prendre avant la plantation. — Article de M. Enfer donnant d'utiles conseils sur la distribution des végétaux, sur leur orientation et sur la place qu'ils doivent occuper selon leurs différentes variétés, en passant en revue les poiriers, pêcheurs, pruniers, vignes, etc., et en tenant compte de leur maturité hâtive ou tardive. Ce travail est fort intéressant à consulter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret*, n° 6, 3^e trimestre de 1913.

Taille Lorette en septembre. Opérations à faire. — Article de M. J. Wolf susceptible d'intéresser les horticulteurs qui ont adopté cette taille.

Chronique horticole. — Soignez vos pêchers. Pour prévenir l'invasion de deux champignons : *Coryneum* et *Cloque*, on recommande de sulfater avant le départ de la végétation avec des bouillies cupriques, surtout acides.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*, octobre 1913.

De l'époque où doivent être cueillies les poires. — Article de M. Opoix (*La Pomologie française*) indiquant les conditions dont il y a lieu de tenir compte pour cette opération très importante qui demande beaucoup d'attention et surtout de grandes connaissances, lesquelles ne s'acquièrent que par de longues expériences pratiques.

En résumé, après avoir signalé les inconvénients ou les avantages qu'il peut y avoir à procéder à la cueillette des fruits, il conclut à récolter les espèces de poires d'été huit à dix jours avant la maturité et celles d'automne dix à vingt jours avant. Quant aux espèces d'hiver du 15 au 31 octobre.

— *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault*, n° 9, septembre 1913.

Ce numéro contient trois articles qui peuvent intéresser les horticulteurs qui s'occupent de la culture des pommes de terre.

1^o Soins à donner aux pommes de terre pour semence, article de M. Joseph Mermoud (Boisseron, 13 septembre 1913).

2^o Un procédé de sélection de la pomme de terre, par M. Caron (*Le Nord horticole*).

3° Les meilleures variétés de pommes de terre potagères, article de M. Hyacinthe Rigault, cultivateur à Groslay (Seine-et-Oise).

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 2^e trimestre 1913.

Utilisation des engrais minéraux en culture maraîchère. — Cet article fait ressortir les avantages qui résultent de l'emploi des engrais chimiques, à la suite des expériences nombreuses faites sur divers points de notre territoire qui ont démontré non seulement qu'on peut accroître les rendements, mais encore activer la croissance, avancer la maturité et améliorer les produits.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, juillet-août 1913.

La culture du céleri-rave par M. Audol. — L'auteur donne d'utiles conseils sur la culture de ce légume, excellent, d'une conservation facile, constituant une grande ressource à la fin de l'hiver, quand les autres provisions sont à peu près épuisées. Les variétés les plus connues sont énumérées dans cet article.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de Coulommiers*, novembre 1913, n° 201.

Les qualités apparentes des bons légumes par M. E. Rey, professeur de culture maraîchère (*Le Petit Jardin*). — Cette article, dont nous donnons la lecture, a pour but de renseigner les amateurs de bons légumes, des qualités apparentes que doivent présenter les principaux légumes qui figurent sur nos marchés. Cette intéressante question n'a à notre connaissance, dit l'auteur, jamais été exposée.

— *Bulletin de la Société d'horticulture, d'arboriculture et de viticulture des Deux-Sèvres*, 2^e trimestre 1913.

Traitement du chancre des arbres (extrait du

Bulletin de la Société d'horticulture de Meaux). — Ce procédé consiste à insuffler, à l'aide d'un petit soufflet ad hoc, de la poudre de plâtre à modeler dans les parties malades ou à cicatriser. Si on opère en hiver, pendant que l'arbre est mouillé, le plâtre forme bientôt une carapace calcaire continue, qui suffit à l'immuniser.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE

— *Revue horticole*, du 1^{er} novembre, n° 21.

Chronique. — La treille du Roy. — L'adjudication des raisins provenant de la fameuse treille du Roy, palais de Fontainebleau, se composant de 42 lots de 25 kil., a produit la somme de 2.378 francs, ce qui met le prix moyen du kil. à 2 fr. 26.

— Sulfatons nos arbres fruitiers, article de M. L. Châssat. — Cette opération est recommandée une première fois aussitôt la chute des feuilles, et une seconde fois avant la végétation au printemps. L'auteur recommande la formule suivante qu'il emploie avec beaucoup de succès : eau, 100 litres ; sulfate de cuivre, 2 kil. ; mélasse, 1 kil. Cette même formule est employée avec succès également avant la floraison des pêchers pour lutter contre la cloque.

— De la plantation : distances à observer, article de M. Enfer faisant connaître les modifications dont il faut tenir compte non seulement pour chaque genre d'arbres fruitiers, mais aussi pour les diverses variétés d'un même genre. Nous recommandons cet article au point de vue des renseignements fort utiles qu'il contient.

— *Revue horticole*, n° 22, 16 novembre.

Pincement et rognage, auteur M. Harraea. — On trouve dans cet article des renseignements fort intéressants sur les effets produits par ces opérations sur les vignes. En raison de l'importance de cet article, nous ne pouvons qu'en recommander la lecture fort intéressante.

— De la plantation, article de M. Enfer traitant de l'habillage des sujets, de la mise en place, de la taille après la plantation. Sujet intéressant.

— *Revue horticole*, n° 23, 1^{er} décembre.

Etiolage du pissenlit, article de M. Enfer indiquant les procédés à employer et les modes de culture permettant d'obtenir au printemps, d'assez bonne heure, les jeunes feuilles du pissenlit, qui procurent une salade fraîche, rafraîchissante, possédant une légère pointe d'amertume qui n'est pas désagréable. Article à consulter.

— Le Bigarreau Moreau, article de M. Garnier. — Cet arbre serait le produit d'un semis de hasard dû à la fécondation naturelle de deux cerisiers voisins de l'endroit où il se développa : Bigarreau de Mai et Bigarreau Reverchon. Le fruit est très gros, d'un beau rouge clair, se fonçant un peu à la maturité. Il devance de douze à quinze jours la maturité du Bigarreau Jabouley, considéré jusqu'alors comme le plus hâtif. Il n'est pas douteux que, dans un avenir prochain, il sera considéré comme une variété commerciale d'une grande valeur.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, novembre 1913.

Faut-il enlever les fleurs de pommes de terre ? — La *Revue agricole du Sud-Est* et la *Société horticole de Mantes* le conseillent à la suite d'une expérience

intéressante : à l'arrachage le produit des tubercules était plus élevé. Ceux-ci étaient plus riches en fécule que ceux ayant porté des fleurs. La plante utilisée pour la floraison et la fructification une certaine quantité de fécule et d'autres principes, et les tubercules bénéficient de tous ces éléments, si l'on enlève les fleurs à l'état de bouton.

— *Bulletin périodique de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Meur.*, n° 5.

Quelques bonnes variétés de Romaine à semer en octobre, article de M. E. Meunier signalant les différentes variétés qu'il y a intérêt à cultiver et donnant tous les renseignements utiles pour la réussite de cette culture qui donne des résultats très appréciables.

— *Le Jardinage*, n° 22, novembre 1913.

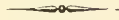
Création d'un jardin fruitier, Habillage des racines et des branches, Pralinage. Pratique de la plantation, par M. Chauflour, chef arboriculteur de MM. Moser et fils, pépiniéristes à Versailles. Nous signalons aux lecteurs cet intéressant travail publié avec figures dans le texte comme susceptible de fournir d'utiles renseignements sur l'arboriculture fruitière.

*Le Rapporteur de la Commission
des cultures d'utilité,*

ROBIN.



II. — CULTURES D'AGRÈMENT



SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1913

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, octobre. — Moyens de reconnaître les œillets à fleurs doubles dans les jeunes plantes de semis ; le moyen est très simple : tous les pieds à trois cotylédons seront doubles, ceux qui n'en ont que deux donneront des fleurs simples (extrait du *Bulletin de la Société de la Côte-d'Or*).

— Les *Annales de la Société de la Haute-Garonne* signalent une nouvelle cinéraire hybride vivace appelée *Joseph Paquet*. Vivant en plein air sous le climat de l'oranger et en serre froide sous les climats plus rigoureux, cette variété présente une extrême diversité de coloris ; dans des plantations de quatre mille plantes, on en trouverait difficilement deux ayant le même ton, les rouges sont les plus nombreux, puis les bleus et les blancs, certaines plantes portent des fleurs tricolores et même panachées extrêmement belles, elles ont de 35 à 70 millimètres de diamètre, la moyenne est 45 millimètres.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture d'Aranches*, n° 4, signale une plante d'ornement de grand effet décoratif, nouveauté 1912, le sapin d'été : *Artemisia saccorum viridis*.

— La *Société des Deux-Sèvres*, 3^e trimestre, donne, sous le nom d'Alphabet du tailleur de rosiers, d'excellents conseils pratiques aux débutants dans la culture de cet arbuste.

— *Bulletin de la Sarthe*, 4^e trimestre. — Note sur le cyprès chauve : *Taxodium distichum* ; cet arbre présente cette particularité rare chez les conifères de perdre à l'automne ses feuilles et même les ramilles auxquelles elles sont attachées. Il atteint jusqu'à 40 mètres de hauteur, le jardin de la Société, au Mans, en possède plusieurs exemplaires.

— La *Défense agricole et horticole du Nord* indique un certain nombre de plantes pouvant résister à l'hiver tout en séjournant dans des vases placés sur une muraille : *Iris d'Allemagne*, *Yucca*, *Sedum*, *Sieboldi*, *Eulalia japonica*, *Campanules rivales*, *Cotoneasters divers*, *Perreuches*, *Erica prostrata*.

— La Société a reçu un joli petit volume illustré : *Comment on soigne son jardin*, par M. Georges Truffaut. — L'auteur donne des conseils pour les cultures d'agrément comme pour celles d'utilité.

— Le *Journal des Roses*, n^o 1 de cette année, donne plusieurs roses en estampe en couleurs, elle ne paraissent rien présenter d'extraordinaire ; par contre une gravure en noir montre une fort belle rose : *Lady Lowne*, hybride de thé.

— Le *Jardinage*, dans son numéro de janvier, donne une fort jolie photographie en couleurs de cosmos à grandes fleurs et dans celui de décembre celle de fort belles glycines de Chine, et montre aussi qu'il n'est pas besoin d'aller au Japon pour en voir de magnifiques.

— La *Recue horticole* toujours si intéressante, nous donne en couleurs des glaïeuls *Iris* et *Jean Ragot*, l'un violet, l'autre rouge ; l'*Impatiens Herzogii*, variété nouvelle à grandes fleurs mauves, plante herbacée très robuste, introduite en culture en 1910 à Dublin ; l'*Abelia floribunda*, à fleurs pendantes d'un beau rouge.

SÉANCE DU 2 MARS

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*, 4^e trimestre 1912. — Note sur la simple culture des cyclamens.

— Le *Chrysanthème*, n^o 155, donne quelques renseignements sur la culture moderne du chrysanthème dans le Midi. — L'auteur, M. Ravaulé, de Cavaillon, a renoncé à la culture en pots, il préfère la pleine terre comme donnant moins de travail et garantissant mieux la plante contre les multiples maladies qui la menacent. Il conseille de prendre toujours pour plantes-mères, celles qui sont les plus vigoureuses, de ne pas faire de boutures après le 15 mai ; le terrain devra avoir été recouvert l'hiver précédent d'une couche de fumier bien préparé que l'on enterrera ensuite.

— *Bulletin de la Société d'Épernay*. — Alphabet du tailleur de rosiers. Ensemble de conseils simples et pratiques, article à lire.

— Le *Bulletin de la Société d'Orléans* donne plusieurs formules d'engrais solubles pour plantes d'appartement, et composés de nitrates de chaux et de potasse, phosphate de chaux et sulfate de magnésie ou bien de nitrate de chaux, chlorure de potassium et superphosphate de chaux (4^e trimestre de 1912).

— La *Provence agricole et horticole*, numéro de décembre, contient un intéressant compte rendu du deuxième Congrès international du froid par M. le Dr E. Vidal.

— Le *Journal de la Société nationale d'horticulture*, janvier, signale un cyclamen à fleur d'orchidée, présenté par M. Eysser, horticulteur à St-Germain-

en-Laye. — Il a été obtenu par le croisement entre cyclamens *Papilio* et *Superbum*, il a gardé du premier la grandeur des fleurs et du second la végétation vigoureuse et le port ferme et rigide. Les fleurs sont grandes, ondulées et très frisées, les pétales atteignent parfois sept centimètres de longueur, ils ont une forme rectangulaire à leurs extrémités, leur coloris est mauve clair avec une bordure blanc-argenté.

— Le *Jardinage*, numéro de février, contient un article à consulter sur les plantes annuelles dans la décoration des jardins, avec illustrations.

— La *Revue horticole*, 1^{er} février, contient une fort jolie estampe en couleurs du bégonia *Lena* qui appartient à une nouvelle race de bégonias bulbeux dont les rameaux grêles et allongés s'arquent naturellement et dont les fleurs ébouriffées, aux pétales allongés, rappellent les capitules des chrysanthèmes ou ceux des dahlias cactus. Ce begonia peut se cultiver en suspension.

— Le numéro du 16 montre deux nouveaux nymphéas: M. E. Paul Cazenave et M. Abel Chatenay, le premier rose malvacé, le second à fleurs bleues.

— Le *Journal des Roses*, n^o 2, donne en couleurs la rose *Dean Hole* (hybride de thé) d'un coloris carmin argenté, avec des reflets teintés de saumon; l'arbuste est très vigoureux, ramifié et très florifère.

— Le *Petit Jardin*, numéro du 8 février, donne des conseils pour obtenir de beaux pois de senteur. Il contient aussi une étude sur la culture des bruyères du cap de Bonne-Espérance.

SÉANCE DU 6 AVRIL

— *Jardins et Basses-Cours*, numéro du 5 mars. — Comment repiquer les bégonias de semis ; il importe à cause de leur fragilité de ne pas les manier avec les doigts, il faut se servir d'une petite pince en bois ou d'un plantoir. Une fois la plantation faite soumettre les plantes à une température régulière, puis les habituer au grand air par une aération progressive.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Soissons*, janvier. — Un arbre lumineux ou plutôt une branche lumineuse a été observée dans le parc du château de Saint-Julien, près de la gare de Chailvert (Aisne). — L'explication est simple : cette branche est champignonnée, et le *Mycelium* de l'*Armillaria mellea* qui s'attache aux moisissures des arbres a pour propriété d'émettre des phosphorescences dans les nuits très sombres et très humides.

— *Le Petit Jardin*, numéro du 1^{er} mars. — Comment on remet une vieille pelouse en état, article à lire.

— *Le Bulletin de la Société du Harre*, 4^e trimestre 1912, préconise pour la destruction du puceron lanigère l'Aphicide J. C. dont les effets sont foudroyants et qui a donné lieu à des expériences très concluantes dont il a été rendu compte au Congrès pomologique de Limoges.

— *Le Bulletin de la Société de Seine-et-Oise* contient un curieux article de M. Pressoir, intitulé le *Trèfle souterrain*, c'est une plante sauvage qui n'attire guère l'attention, mais le pédoncule des fleurs, après l'anthère, offre cette particularité de s'incliner vers la terre et de s'y enfoncer pour y mûrir ses fruits naissants ; est dans ce cas l'arachide, originaire du Brésil

— *Bulletin de la Société de Lorient*, janvier. — Note pratique sur la culture des nymphaeas

— *Le Bulletin de la Société du Harre*, 2^e semestre 1912, contient une note pratique sur la culture des cyclamens.

— *Bulletin de la Société des Deux-Sèvres*, 4^e trimestre 1912. — Le terreau de feuilles, sa falsification et ses effets. Il est obtenu par la décomposition des feuilles mises en tas et remuées plusieurs fois. Celui que l'on trouve naturellement dans les bois est moins bon parce qu'il est lavé par la pluie mais il est plus léger, le meilleur provient des feuilles de chêne et de hêtre. Il faut se délier de celui fourni par les aiguilles de pin, les feuilles de sapin et de cèdre qui est souvent envahi par des champignons. Le terreau de feuilles est employé dans une proportion variable selon les plantes. Celles qui en demandent le plus sont les bégonias et les cyclamens.

— *Le Jardinage*, n^o de mars, est toujours très luxueusement illustré, il donne notamment en couleurs de nouveaux œillets remontants hybrides à grandes fleurs. Tout ce numéro est à voir.

— *Le Journal des Roses*, n^o de mars, nous montre une grosse rose rouge nouvelle Gruss au Dresden (hybride de thé), et le n^o d'avril une très jolie rose thé Arthur R. Goodwin (Teruetiana).

— *La Revue horticole* du 1^{er} mars fait voir aussi une rose de même coloris, L'Etoile Polaire Poitevine, et le n^o du 16 contient l'estampe de magnifiques variétés nouvelles d'Iris Kaempferi.

SÉANCE DU 3 MAI

— *Jardins et Basses-Cours*, n° du 5 avril, signale les plus jolies variétés de lilas à fleurs simples : la variété Marly très répandue, puis Alba Grandiflora, la plus florifère, on la cultive souvent par erreur sous le nom de Virginal qui appartient à une autre sorte ancienne, beaucoup moins méritante.

— Du *Petit Jardin*, n° du 12 avril. — Une bonne plante vivace pour plates-bandes, le soleil à fleurs argentées (*Helianthus argophyllus*). L'article signale aussi un certain nombre de plantes faciles à cultiver. — N° du 19. Une fleur méconnue, la Clarkie gentille, plante de pleine terre, dont les différentes variétés donnent des fleurs blanches, roses ou rouges.

— Le *Chrysanthème*, numéro d'avril, contient une intéressante étude sur le soufre, son rôle dans la végétation, son utilisation dans les composts.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne* signale une jolie anthémis double, Madame J. Sander, dont les fleurs, d'un blanc de lait, peuvent atteindre sous l'influence d'une culture intensive jusqu'à 12 centimètres de diamètre.

— La *Recue horticole* du 16 avril contient l'estampe en couleur du *Lilium sulphureum*, originaire de Chine, les fleurs se présentent ordinairement par huit ou dix, pendantes au sommet de longs pédoncules, odorantes, jaune soufre, teinté en dehors de rouge vineux.

— Dans le *Jardinage*, numéro d'avril, on lit un intéressant article sur la forme en standard appliquée aux végétaux autres que les chrysanthèmes, et en

particulier aux fushias, aux cassias, aux héliotropes et aux pélargoniums ; des photographies montrent les résultats obtenus.

— *Annales de la Société de la Haute-Garonne*, janvier-février. — Nos arbustes à fleurs de pleine terre. — L'auteur regrette à juste titre d'en voir trop disparaître de nos jardins, et il donne des conseils pour leur culture.

— Le *Bulletin de la Société de la Sarthe*, 1^{er} trimestre, contient des conseils pour la culture des végétaux dans la mousse. Il faut d'abord laver la plante, de manière à mettre les racines à nu, puis mettre au fond du pot une couche de mousse très serrée sur laquelle on les étale, et recouvrir de mousse en serrant beaucoup, on arrose et on traite comme pour les cultures ordinaires.

— Dans le *Bulletin de la Société d'Épernay*, n^o d'avril, se trouve une note sur les plantes vivaces envahissantes, telles que les hélianthus, les polygonums géants, les phytolacca decandra, ou raisin d'Amérique, grande plante florissant en juin des grappes rosées, baies ou fruits noirâtres, luisants, juteux et enfin l'Aulnée.

— *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, mars. — Les palmiers Californiens dont les espèces les plus recommandables sont le Brahea Roezli et l'Erythea edulis.

— Le *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation* du mois de décembre, contient une étude sur les Echium arborescents, très jolie plante originaire des Canaries ; des estampes ornent l'article.

SÉANCE DU 1^{er} JUIN

— *Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau.* — Note extraite du *Jardinage* sur les pavots vivaces qui sont le pavot à bractées et le pavot d'Orient. Ils se multiplient généralement par les graines; les semis se font en avril et en mai. — Les géraniums à fleurs jaune orange. Cette nuance très recherchée est devenue à la mode; dans ces nouveaux géraniums, on observe deux coloris, l'orange et l'orange saumoné, le premier provient d'une sélection de deux écarlates, le second d'un croisement de rose de Chine avec l'orange cocciné. (Article extrait de l'*Horticulture nouvelle*).

— *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise.* — Soignez vos aspidistras. Ces plantes très résistantes ne demandent de soins qu'au moment de la poussée des feuilles nouvelles, il importe de leur fournir un engrais chimique fabriqué avec soin, mais dont l'auteur de l'article, extrait du *Lyon horticole*, ne fait pas connaître la composition.

— *Bulletin de la Société de Cette.* — Note extraite de la *Revue Chrysanthémiste* sur le greffage du dahlia pour obtenir par sa dégénérescence une foule de coloris.

— *Bulletin de la Société de Soissons*, avril. — Etude intéressante sur le lilas commun et sa multiplication.

— Les *Mémoires de la Société d'horticulture du Massachusetts* nous montrent par d'excellentes photographies que la culture des chrysanthèmes est fort en honneur aux Etats-Unis et donne comme en Europe de superbes produits.

— La *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, avril, termine une étude sur la culture des *Caladium*.

— La *Revue horticole de l'Algérie*, avril, contient un article intéressant sur la manière de faire les semis et d'éviter les mécomptes que l'on met trop souvent sur la valeur des graines.

— *Revue horticole pratique*, avril. — Les primevères des jardins, étude sur leur culture, avec quatre figures.

— Le *Journal des Roses*, numéro du 1^{er} mai, contient la liste générale des 131 rosiers nouveaux mis au commerce en 1912 avec indication des obtenteurs, de la race et des coloris.

— La Société a reçu un numéro de la *Revue de phytopathologie*, consacrée à l'étude des maladies des plantes.

— *Bulletin de la Société d'Orléans*. — Moyens de reconnaître les œillets à fleurs doubles dans les jeunes plants de semis. Le moyen est très simple : tous les pieds à trois cotylédons seront doubles, tous ceux qui n'en auront que deux seront simples.

— *Bulletin de la Société d'Épernay*. — Le soufre mouillable : préparer une solution avec alcool dénaturé : 2 litres ; oléine du commerce : 200 centimètres cubes, y ajouter 100 kil. de soufre. Après évaporation de l'alcool, le soufre ainsi préparé conserve la propriété de se laisser mouiller par l'eau et par les solutions métalliques acides.

— M. Georges Truffaut, dans le *Jardinage*, n° de mai, revient à la charge contre nos ennemis les pucerons ; il nous les montre sous tous les aspects, décrit leurs mœurs et indique la manière de les détruire. Il n'y a pas à hésiter, dit-il, quand on doit opérer en plein air, il faut employer au pulvérisateur les solutions insecticides nicotéineuses à base alcoolique.

que ; si l'on doit opérer dans des locaux fermés, il faut employer les vapeurs dégagées pendant la combustion, des cônes fumigènes.

— *La Revue horticole* du 1^{er} mai contient l'estampe en couleurs d'un nouveau buisson ardent, le *Pyraeantha crenulata*, qui porte de la base au sommet des fruits d'un rouge brillant. — Le numéro du 16 nous fait voir deux magnifiques fleurs, une rose et une blanche rosée de *Poinsettia Salmonæa* Adneti.

SÉANCE DU 5 JUILLET

— Il importe de noter tout d'abord un très beau volume de M. Georges Truffaut : *Les ennemis des plantes cultivées ; maladies et insectes*. Cet ouvrage illustré de nombreuses gravures est écrit dans un esprit très pratique. Sa lecture est à recommander.

— Le *Petit Jardin*, n^o du 7 juin, publie un article sur le chardon bleu qui n'est pas, comme certains le disent, une mauvaise herbe. Il s'emploie beaucoup en Angleterre et en Allemagne pour la décoration des grands vases et des corbeilles. On en trouve de fort beaux et en abondance sur notre littoral dans les dunes, notamment sur la plage de Surtainville.

— *Jardins et Basses-Cours*, dans son n^o du 5 juin, conseille la culture de la Morelle jasmin, en terre franche, au pied d'un mur. « En soutenant ses rameaux par un treillage, votre mur sera vite habillé d'un manteau vert sombre semé de fleurs blanches ».

— Le *Jardinage*, numéro de juin, dans un article intitulé : *Nos corbeilles, nos parterres*, nous donne des photographies de plusieurs aspects du jardin du roi, à Versailles.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de Lorient*, numéro de mai, étudie le *Baccharis* ou *Seneçon* en arbre, joli arbuste, trop peu cultivé, donnant au mois d'octobre des fleurs légères, gracieuses, surmontées d'aigrettes soyeuses.

— Le *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise*, n° d'avril, publie un article extrait du *Jardin*, sur une nouvelle maladie des tilleuls causée par un parasite du genre *Acare*. le *Tetranychus Major*, qui s'attaque aux feuilles, les fait jaunir et tomber dès le mois de juillet, on conseille les pulvérisations de pétrole émulsionné de nicotine ou de lysol, qui doivent être employées dès le début de la maladie.

— La *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, n° de mai, s'occupe de la culture des *Echium arborescents*, développant de magnifiques thyrses de fleurs blanches. On pense que leur culture à l'air libre pourrait s'étendre au-delà de la Provence, puisqu'on en rencontre à Ténériffe à une altitude de 2.400 mètres.

— Les *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, numéro de mars, indiquent quelques arbres intéressants pour les plantations des avenues et des promenades, ce sont: l'eucalyptus urnigère, à feuilles persistantes, le sophora du Japon qui atteint jusqu'à 20 mètres de hauteur, l'érable à grandes fleurs et l'érable plane, le micocoulier de Provence qui s'élève à 25 mètres, le tulipier de Virginie qui en atteint 30 et aussi le cedrela du Japon qui a quelque ressemblance avec le vernis du Japon, mais est plus beau, n'exhale pas d'odeur désagréable et dont les feuilles ne sont pas vénéneuses.

— La *Revue de Phytopathologie*, n° du 20 juin, s'occupe du ravage des pucerons des rosiers et elle préconise l'utilisation des ennemis naturels, la coeci-

nelle en première ligne ; leur rôle, dit l'auteur M. Peneau, assistant au muséum de Nantes, est souvent plus efficace que tous nos traitements insecticides.

— La *Revue horticole* du 16 juin donne une jolie estampe en couleurs du Kumquat (*Citrus Japonica*) les fleurs et les fruits sont également jolis.

SÉANCE DU 3 AOUT

— Le *Petit Jardin*, numéro du 5 juillet. — La végétation dans les sables au bord de la mer. — Les sables ne sont pas tous stériles ; ils contiennent souvent des principes fertilisants, tous les arbres ne viennent cependant pas au bord de la mer. L'auteur indique certaines espèces qui en sont susceptibles et il conseille notamment pour l'établissement des haies deux jolis arbustes : l'arroche de mer (*Atriplex Halimus*) au feuillage blanchâtre, et le Lyciet ou *Lycium* au feuillage vert, aux rameaux pleureurs ornés de fleurettes mauves.

— Un numéro du *Journal des cours, des engrais et produits du sol* donne d'intéressants renseignements sur les expériences de culture sous verres colorés ; il démontre, avec figures à l'appui, que la vie végétative s'exalte surtout dans les radiations rouges. Il décrit aussi des thermomètres enregistreurs de la température du sol à diverses profondeurs.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*, juillet. — Des végétaux aux formes artistiques. M. Léon Arbeaumont regrette l'art ancien qui transformait certains arbres, tels que le buis, le thuya, l'if, le charme en colonnes, en pyramides, en croix, en berceaux. Cet art qui se substitue à la nature est critiquable, mais on doit être d'accord pour louer les belles avenues d'ormes ou de tilleuls aux voutes ombragées régulièrement taillées.

— Le *Bulletin trimestriel de la Société du Gard*, 1^{er} trimestre, signale d'après le *Bulletin* de l'Union horticole de Haubourdin, le prix excessif de certains engrais pour les plantes à fleurs et à feuillage ornemental, on arrive à la somme de 240 fr. le quintal, alors que nos meilleurs engrais ne valent que 90 fr. les 100 kil.

— A propos de la terre de bruyère, il est fait remarquer que l'horticulture anglaise n'en emploie pas, elle préfère la terre de gazon (loam) qui donne d'excellents résultats. (Extrait de *Lyon horticole*).

— Le *Journal de la Société d'horticulture de France*, juin, publie un intéressant compte rendu de l'exposition du Cours-de-Reine, au mois de mai, avec des photographies de rhododendrons et de rosiers.

— La *Revue horticole*, n^o du 16 juillet, donne l'estampe en couleurs d'un très joli bégonia Nancy, fleurissant de décembre à février.

— La *Revue phytopathologie*, n^o de juillet, étudie les maladies des anthémis.

— Le *Jardinage*, n^o de juillet, toujours très bien illustré, contient des vues ravissantes de l'exposition horticole de Versailles, c'est la première en France dans laquelle on a présenté les pois de senteur dans toute leur splendeur.

— La *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, juin, contient une étude sur la culture des pétunias.

— Le 227^e *Bulletin de la Société de Melun et Fontainebleau* signale deux iris précoces, l'iris unguicularis Poirét, aux fleurs solitaires, d'un beau bleu tendre, et l'iris reticulata Krehgei à fleurs larges, inodores, rouge pourpre ardoise assez variable et à macules jaune pâle, ces plantes doivent être cultivées en pots et hivernées sous chassis (article extrait de l'*Horticulture nouvelle*).

SÉANCE DU 7 SEPTEMBRE

— Le *Petit Jardin*, n° du 9 août, signale une nouvelle plante à feuilles panachées, la scrofulaire aquatique, cette plante indigène très commune, n'a attiré l'attention que par cette panachure nettement accusée, jaune sur les feuilles jeunes et passant ensuite au blanc.

— Le *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne* mentionne une belle giroflée d'été : Excelsior, et il conseille contre l'altise, son ennemi acharné, les applications fréquentes de soufre et les bassinages souvent répétés.

— Le *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise*, juillet, conseille d'après le *Jardin* de sulfater au sulfate de cuivre le matériel de jardinage pour assurer sa conservation, il indique le temps que les divers objets tels que paillasons, claies, madriers, tuteurs, etc., doivent passer dans le bain. Il analyse aussi un très intéressant article de la *Revue scientifique* sur les migrations dans la feuille d'automne qui constituent un phénomène actif et non une simple dessiccation : la potasse, la chaux, la magnésie et l'acide phosphorique mais non la silice sont rendus aux tissus de l'arbre, l'azote y retourne rapidement ainsi que les hydrates de carbone et les acides organiques, la feuille ne conserve que ses éléments cellulosiques ; donc si la feuille verte qui tombe est un engrais la feuille jaunie n'a de valeur que par l'humus qu'elle peut fournir en se décomposant.

— La *Revue de phytopathologie appliquée*, n° du 5 août, contient une note sur la perceuse ascendante des tiges du rosier dont il est bien difficile de se défendre.

— Le *Bulletin du laboratoire régional d'entomologie agricole de Rouen*, 4^e trimestre, donne la nomenclature des ennemis du laurier : ils sont quatre, deux hémiptères et deux acariens, et il faut connaître leurs ravages. Il rapporte aussi qu'un amateur normand obtient de très belles fleurs de ses lauriers roses ou blancs en plaçant dans la terre des caisses, un kilo d'étoiles de mer ramassées sur la plage, cet engrais est paraît-il excellent.

— La *Revue horticole* contient toujours de belles estampes en couleurs ; dans le n^o du 1^{er} août, la *Calante Vetchii*, orchidée très populaire aujourd'hui, d'un beau violet. — Dans le n^o du 16, le *Bougainvillea lateritia*, telle qu'on le voit aux îles Canaries en touffe d'un rouge éclatant. — Enfin dans le n^o du 1^{er} septembre, une magnifique azalée rouge : étoile de Belgique, l'une des plus belles variétés nouvelles d'azalées de l'Inde présentées à l'exposition quinquennale de Gand.

— Le *Journal des Roses*, 1^{er} août, nous montre une nouvelle rose jaune *Sonnenlicht* (hybride de *Lutea*).

SÉANCE DU 5 OCTOBRE

— Le *Journal des Roses*, n^o de septembre, contient une planche coloriée représentant une rose nouvelle : *Willowmère*, à fleur très grande, pleine, d'un très beau coloris rouge crevette, nuancé de jaune au centre, avec l'extrémité des pétales rose carminé ; la floraison est continuelle, le rosier étant très remontant ; cette rose a été très remarquée à l'exposition de Londres en 1912.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*, septembre, appelle l'attention sur l'*Euphorbia Jacquiniaeflora*, jolie plante sarmenteuse, originaire du

Mexique ; elle donne des fleurs d'un rouge brillant, très nombreuses sur des pousses longues de 0^m40, ce qui les rend très commodes pour la confection des bouquets, cette plante se cultive facilement en serre froide (article extrait de la « Revue d'horticulture belge et étrangère »).

— Le *Bulletin de la Société de la Dordogne* a extrait du « Bulletin agricole et horticole » un intéressant article sur les plantes aquatiques, il indique celles qu'il faut planter dans les parties profondes, sur les bords peu profonds, celles qui aiment les eaux calmes et celles à qui plaisent les courants rapides. Il s'occupe aussi des plantes amphibies, c'est-à-dire de celles qui pouvant vivre dans l'eau ou au dehors sont à recommander pour la plantation des berges humides.

— Dans le *Bulletin de la Société de l'Orne*, 1^{er} semestre de 1912. — M. l'abbé Letacq indique l'utilité des musaraignes dans les jardins comme grands destructeurs d'insectes.

— Le *Petit Jardin*, n° du 6 septembre, donne la nomenclature avec figures de quelques jolis arbustes d'agrément. — Dans le n° du 13, il est question du Senneçon élégant, dont les fleurs doubles se conservent longtemps dans l'eau. — Un article intéressant mais difficile à résumer est consacré à la respiration des plantes. — Les bananiers dans les jardins. avec figures. — N° du 20 septembre, quelques conseils sur la culture des orchidées — N° du 4 octobre, les luculies parfumées sont de jolis arbustes de serre tempérée, les unes à fleurs roses, les autres à fleurs blanches en dessus, rosées en dessous, et toujours très parfumées.

— Le *Lyon horticole*, n° de septembre, s'occupe des œillets remontants ; l'œillet américain, le plus beau du genre, nécessite des soins spéciaux et un abri vitré, et de plus il est délicat. On recommande le Géant de Nice (extrait du *Moniteur du jardinier*).

— *Jardins et Basses-Cours*, dans le n° du 5 septembre, donne des conseils pour la mise en pot des oignons à fleurs : les meilleurs rempotages sont ceux effectués de bonne heure, il faut drainer le fond des pots pour éviter la pourriture des bulbes, et en attendant l'époque du forçage, recouvrir les pots garnis de bulbes d'une couche de cendre. — Dans le n° du 20 se trouve la liste des meilleures plantes pour garnir les murs.

— La *Revue horticole*, du 16 septembre, contient l'estampe en couleur d'un magnifique groseiller à fleurs, *Ribes sanguineum splendens*, arbre d'une grande vigueur et très florifère. — Le n° du 1^{er} octobre donne une belle estampe du rhododendron *Mattali*, à fleurs d'un blanc crème luisant un peu lavé de rose au centre et teintées largement de bleu à l'extérieur.

— La *Provence horticole*, n° d'août, recommande l'emploi de la teinture d'iode dans le traitement des blessures horticoles : on badigeonne avec soin la plaie et ses bords avec du coton hydrophile imbibé de la teinture et on applique une compresse de gaze, une couche de coton, le tout maintenu par une bande.

SÉANCE DU 2 NOVEMBRE

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, juillet. — Note sur le polygonum *Baldschuanicum*, très jolie plante grimpante d'un beau feuillage vert agrémenté pendant l'été de nombreuses fleurs blanches, elle est très robuste et d'une culture facile.

— *Bulletin de la Société de Quimper*, 4^e trimestre. — Note sur la culture forcée ou avancée des tulipes et jacinthes, culture de ces dernières sur vases ou dans des pots en terre poreuse trouée.

— Le *Bulletin mensuel de la Société de Soissons* contient une intéressante communication de M. Grosdemange sur la préparation des inflorescences de gynérium argenteum pour la conservation, article à lire et expérience à faire. A retenir aussi une note sur quelques beaux jardins publics de la Côte-d'Azur : Menton, Monte-Carlo, Cannes.

— *Bulletin de la Société de la Sarthe*, 3^e trimestre.
— Article de M. Ragot sur la culture des diverses espèces de glaïeuls.

— *Bulletin de la Société de Coulommiers*, novembre.
— Balcons et fenêtres fleuris ; conseils pratiques pour jouir à peu de frais de cet agrément de la maison et liste des meilleures plantes à y employer.

— Le *Journal de la Société d'horticulture de France*, septembre, donne dans le compte rendu de l'exposition d'Amboise la photographie d'une propriété dans laquelle on a reconstitué un jardin de style Renaissance. — Dans sa *Revue des publications étrangères*, il signale une étude sur la flore du mont Cenis et une étude sur les Lithospermum, les meilleures plantes que l'on puisse employer pour les jardins de rocailles.

— Le *Bulletin de la Société d'Orléans*, 2^e trimestre, contient les conseils à suivre pour obtenir de belles Reines-Marguerites.

— Le *Bulletin de la Société du Gard*, juillet, contient les réponses aux questions posées à son concours du mois de juin et relatives aux cultures du troëne, du delphinum, du pavot et de l'œillet.

— *Bulletin de la Société d'Epernay*, octobre. — Multiplication et culture en pot des bégonia Rex. Note sur les cornouillers, l'auteur cite particulièrement, parmi les variétés ornementales, l'elegantissima dont les feuilles bordées jaune d'or prennent

au mois de juillet une belle teinte rouge, la panachure ne brûle pas au soleil et le port de la plante est semi pleureur et très élégant. — Note sur les pavots vivaces, pavots à bractées et pavots d'orient.

— Le *Chrysanthème*, octobre, indique le procédé employé par les jardiniers chinois dans la culture des chrysanthèmes, mais tout n'est pas connu dans leurs méthodes.

— La *Revue de phytopathologie*, n° 9, commence la publication de tableaux illustrés pour la détermination des insectes nuisibles aux plantes cultivées en France et dans les pays voisins. Le premier tableau a pour but de permettre de déterminer à quel ordre appartient un insecte phytophage donné ; les tableaux suivants permettront d'étudier la famille et le genre.

— *Jardins et Basses-Cours*, 5 octobre. — Pour préparer de jolies corbeilles d'oignons à fleurs : entremêlez savamment vos plantes à bulbes avec des plantes tapissantes, conseils pratiques. — 20 octobre : Un nouvel hortensia, Madame Emile Mouillère, variété à très grande fleur atteignant 0 m. 12 de diamètre, finement fimbriée, d'un blanc pur. — On signale le hêtre pleureur du jardin public de Bayeux qui couvre une surface circulaire de 24 mètres de diamètre.

— Le *Journal des Roses*, octobre, contient l'estampe en couleurs d'une rose nouvelle Madame Philbert Boutigny, hybride remontant, à fleurs d'un joli coloris rose très vif, d'un diamètre moyen de 0 m. 16. — Liste des douze meilleures roses à cultiver.

— La *Revue horticole*, 16 octobre, contient elle aussi une jolie estampe en couleurs du camélia Fred Sander, une des plus belles nouveautés de l'exposition

de Gand, les fleurs sont d'un coloris rouge cramoisi très brillant. — Un splendide *Hæmanthus*, le *Multiflorus superbus*, (photographie). — Note sur la *Salvia nemorosa* (photographie). — Motifs d'ornementation printanière avec dessins.

— Du *Petit Jardin*, 11 octobre. — Les Garryas : très jolis arbustes dont les fleurs disposées en longs chatons ou grappes pendantes atteignant jusqu'à 0 m. 15. — N° du 18 octobre : On conseille la plantation des kakis ou plaqueminiers pour avoir des fruits savoureux en même temps que des arbres très décoratifs.

— Le *Jardinage*, octobre, consacre plusieurs pages très bien illustrées aux iris et à leur utilisation pour les terrains humides ; ce sont les iris à fleurs imberbes ; d'autres espèces se plaisent dans les terrains secs. Le même numéro s'occupe aussi de la culture des lis.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE

— Le *Petit Jardin*, n° du 1^{er} novembre. — Indique la manière de conserver pendant l'hiver les vieux pieds de pélargoniums, anthémis et fuchsias ; il est nécessaire de les mettre en serre et de les laisser sans arroser ; au mois de février, ils commenceront à pousser et ces pousses serviront à faire des boutures, à moins que l'on ne préfère replanter les vieux pieds vers la mi-mai. Si l'on ne possède pas de serre, les pélargoniums peuvent hiverner dans des locaux clos et éclairés dont la température ne doit pas descendre en dessous de + 3. — N° du 29 : Le jardin sur la fenêtre en hiver : Conseils sur les fleurs qui peuvent à peu de frais décorer la maison ; primevères de Chine, chrysanthèmes, véroniques,

cyclamens, camélia. Il faut autant que possible les préserver de la poussière, les asperger le matin avec les doigts et ne les arroser que lorsque la terre commence à sécher.

— La *Revue de phytopathologie*, n^{os} 11 et 12, contient une notice concernant les conditions de vente de la nicotine par les établissements de la Régie.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, octobre, indique le moyen de clore complètement avec de la mousse les coffres à châssis en planches qui laissent toujours passer entre leur partie haute et le châssis qu'ils portent, un filet d'air qui peut être pernicieux pour les plantes à protéger.

— *Bulletin de la Société de la Haute-Vienne*, 2^e trimestre. — Note sur les œillets remontants Américains. Ils sont le produit du croisement des œillets Malmaison avec des variétés Lyonnaises ; en France on commence à les cultiver en grand, ils se caractérisent par la rigidité des tiges et la perfection de la forme. (Extrait du *Progrès horticole*).

— Les *Annales de la Société Nantaise*, octobre, donnent une liste de plantes vivaces qu'il faut laisser à la même place pendant plusieurs années si l'on veut obtenir leur maximum de beauté, par exemple les fuchsias, les fougères, les phlox, etc.

— Le *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise*, septembre, indique un procédé intéressant pour fabriquer soi-même des cloches de jardin avec de vieilles bonbonnes.

— Le 230^e *Bulletin de la Société de Melun et Fontainebleau*, novembre, reproduit un amusant article du *Petit Jardin* contre l'exagération de la grosseur des chrysanthèmes. C'est une affaire de goût.

— *Bulletin de la Société d'Epernay*, novembre. — Les cannas, leur culture, (extrait du *Bulletin de la Société Artésienne*).

— Le *Chrysanthème*, novembre, contient le compte rendu du Congrès des chrysanthémistes à Gand.

— Le n^o de juillet du *Jardinage* s'occupe beaucoup des roses et des roseraies, à signaler la rose *Mistress Arthur Munt*, couleur crème, reflets rosés.

— Le *Journal des Roses*, n^{os} 11 et 12, nous montre en couleurs deux jolies roses : *Madame Edouard Herriot*, et *General superior Arnold Janssen*, nouveauté hollandaise, à fleurs très grandes, pleines, très parfumées, rouge carmin foncé particulièrement intense.

— La *Revue horticole*, n^o du 16 novembre, nous montre quelques jolis rameaux fleuris de *Berberis*, les uns portant des fleurs rouge orangé, les autres des fleurs jaune orangé.

— Le *Bulletin de la Société de Montmorency*, 3^e trimestre, préconise la digitale pour remplacer la nicotine ; il suffit d'en faire bouillir quinze kilogrammes de rameaux fleuris dans cent litres d'eau, on aboutit aux mêmes résultats et à bien meilleur marché.

*Le Rapporteur de la Commission
des cultures d'agrément,*

LE GRIN





Exposition de Valognes

(Lu à la séance du 3 août 1913)

MESSIEURS,

Dans sa séance du 6 juillet dernier, la Société d'horticulture me fit l'honneur de me déléguer pour être membre du Jury à l'exposition florale de Valognes, le 12 juillet.

Parti le matin de ce jour, notre lieu de réunion était fixé dans l'enceinte des halles aux grains, place du Collège.

Nous étions trois délégués : M. Madeleine, horticulteur à Bayeux, M. Pillet, horticulteur à Coutances, et M. Le Parmentier, de Cherbourg. Ces deux collègues m'ayant nommé président du Jury, à dix heures nous commençâmes nos opérations. Notre tâche nous fut grandement facilitée, grâce à l'aimable concours apporté par le secrétaire M. Letellier qui nous fournissait tous les renseignements demandés et avait su faire un choix judicieux de toutes les plantes exposées en les groupant avec ordre et esprit de suite.

Dès l'entrée à gauche, une belle présentation de roses, toutes bien étiquetées. Nous remarquons plusieurs variétés de Crimson Rambler, une entre autres d'un beau rose dont une branche formait gerbe et portait le nom de Gloire d'Orléans. Cette variété a l'avantage de ne pas prendre le blanc et presque pas le puceron ; dans les groupes nous remarquons en roses lilliput la rose marguerite, la rose pastille et la rose fleur de pommier.

Plus loin, une belle collection de pois de senteur, tous en pots, présentait une quarantaine de variétés ; l'air en était embaumé.

En suivant, une belle collection de Swainsonias en pots, blanc pur, roses et panachés ; j'attire l'attention des amateurs sur cette belle plante presque inconnue à Cherbourg. Nous arrivons à la collection si remarquable d'Astilbes (*Hoteias roses*) d'une vigueur et d'une tenue parfaite qui ont fait notre admiration ; à l'unanimité, le vase de Sèvres offert par le Président de la République lui a été décerné.

À côté une magnifique corbeille d'hortensias en groupes nombreux. Au centre, des hydrangeas bien en fleurs, autour un cercle d'hortensias bleus, puis un nouveau cercle de beaux roses et enfin les plus petits en bordure blanc pur dont les touffes étaient énormes, tous d'une vigoureuse végétation. Une médaille d'or lui a été décernée à l'unanimité.

Un beau groupe de gloxinias présenté par le jardinier de M. Berlin de la Hautière lui fait obtenir une médaille de vermeil.

Une belle collection de roses présentée par M. Dodeman, jardinier au château des Galeries à Bricquebec, toutes bien étiquetées et dans toute leur beauté ; elles avaient le pied dans des carafes. Ce jardinier avait présenté une collection très nombreuse de pavots en fleurs doubles depuis le blanc pur jusqu'au noir parfait et présentant toute la gamme des couleurs. Il a obtenu une médaille de vermeil.

Une belle corbeille de bégonias Allery, tous d'une égale tenue et très bien équilibrés, vaut à M. Bolland, horticulteur à Valognes, une médaille de vermeil et une mention très honorable pour ses bégonias *Versaillensis*.

Une médaille d'argent à M. Thomas, horticulteur à Valognes, pour ses bégonias *rex* et bégonias *Bertini*.

Une médaille d'argent à M. Letellier, de Valognes, pour ses *coeus*.

Une médaille de vermeil, 1^{er} prix ex-æquo, à M. Thomas et à M. Letellier pour leurs belles plantes vertes et d'ornement.

Une magnifique corbeille d'héliotropes vaut à M. Letellier une médaille d'argent grand module.

Au centre de la cour un grand massif de conifères, plantes élevées en pots, remarquables par leur vigueur et leur variété, a fixé notre attention; de beaux *thuiopsis dolabrata* et *variegata*, de beaux sujets de *cupressus* et d'*abies*, pins variés et cèdres divers. Une médaille d'or est décernée à M. Boulland pour sa belle exposition.

D'autres corbeilles de plantes diverses renfermant des *pélargoniums*, *bouvardias campanules*, *fuchsias*, *lauriers roses*, valent à leurs exposants les récompenses méritées.

Une médaille de vermeil est décernée à M^{lle} Marie Thomas pour ses belles couronnes, bouquets montés, vases garnis, corbeilles de fiançailles, surtout de table, etc., le tout parfaitement exécuté et décoré avec le plus grand goût.

Des bûches rustiques et objets de vannerie garnis de belles plantes valent à M^{me} Letellier, fleuriste à Valognes, une médaille d'argent deuxième module.

Nous avons adressé des félicitations aux jardiniers de château : à M. Lecherbonnier, pour ses *bégonias rex* et *bulbeux* et sa belle collection de *gloxinias* ; à M. Dodeman, du château des Galeries, à Briquerebec, pour ses belles roses, ainsi qu'à MM. Bourreau et Euvrie, jardiniers du vicomte de Mareuil, au château de Pont-Rilly à Négreville.

Il était plus d'une heure quand nous eûmes fini nos opérations ayant rempli consciencieusement notre mandat et nous eûmes l'honneur de déjeuner avec M. Lesauvage, président de la Société d'horticulture, M. Carré, vice-président et M. Letellier, secrétaire, à l'Hôtel de l'Agriculture.

La partie maraîchère ne figurait pas à l'exposition.

Cherbourg, 25 Juillet 1913.



Excursion à Carteret

(Lu à la Séance du 7 Septembre 1913)

Le projet, caressé à maintes reprises, d'une visite à Londres et aux jardins de Kew n'ayant pas pu se réaliser cette année encore, Carteret fut choisi comme but de la promenade traditionnelle de la Société. Le dimanche 27 juillet, 42 excursionnistes se réunissaient à huit heures et demie à la gare de Cherbourg-État, envahie à la même heure par la foule qui se rendait à la Sainte-Anne de Bricquebec. On s'entasse joyeusement dans le vieux matériel de l'Ouest que la nouvelle administration a relégué sur ses lignes secondaires. Le ciel est nuageux et la sécheresse de la terre semble implorer une pluie bienfaisante qui ne se décide pas à tomber ; nous nous félicitons, pour aujourd'hui, de ce retard dans le déchainement des catacactes célestes et, l'après-midi, nous apprécierons, en gravissant les falaises de Carteret, les bienfaits de l'écran qui nous protégera contre l'ardeur du soleil. La journée entière se passe dans les plus agréables conditions climatiques.

Des deux côtés de la voie ferrée les pommiers présentent l'aspect d'une belle récolte : depuis longtemps on n'avait pas vu trois années consécutives de pommes, et, malgré l'exercice consciencieux de leur privilège, les bouilleurs de crû se demandent dans quels fûts ils logeront la vendange prochaine. Pour faire place au jus nouveau, les alambics vont soulager les tonneaux ; il s'ensuivra une refflorescence de l'alcoolisme qui, pour se développer, trouve sans cesse des éléments favorables. En attendant

que s'accomplisse ce sinistre pressentiment, nous traversons Bricquebec dont les rues enguirlandées ont les trottoirs garnis de tables couvertes de pichets avidement vidés par des gosiers qu'altéra la marche matinale. Que sera-ce au retour ? La nuit survenue ne nous permettra d'y voir que le feu des lanternes vénitiennes et des fusées fulgurantes.

Les marais verdoyants succèdent aux plateaux arides, les herbages alternent avec la lande et les champs de céréales bientôt mûres ; à la Haye-du-Puits nous changeons de ligne et la marche sur Carteret devient si rapide que le mécanicien ayant brûlé une halte doit faire machine arrière pour déposer une famille qui, par hasard, devait descendre à cet arrêt. Nous avons à peine le temps d'apercevoir à Denneville une petite culture de chanvre, *cannabis sativa*, culture rare malgré les encouragements budgétaires. Nous voyons la crête des dunes de Denneville, puis nous longeons Portbail avec ses deux églises voisines de Goney et de Notre-Dame ; le clocher de celle-ci, blanc sur deux de ses faces, sert d'amers aux navires qui cherchent l'entrée du hâvre. Le port, très ancien, vit débarquer au VIII^e siècle les reliques de saint Georges ; une ville gallo-romaine avait occupé le même emplacement, et les Normands y trouvèrent un monastère qu'ils détruisirent. Éloigné du bourg, auquel il est relié par une chaussée, le port peut à peine aujourd'hui, en raison de l'envalissement des sables, recevoir quelques caboteurs jersiais qui y embarquent les marchandises dont les lois douanières ne paralysent pas le trafic.

Nous arrivons à Carteret assez tôt pour jeter, avant le déjeuner, un coup d'œil sur le bourg, le quai, le port ; à cette heure précisément fait escale le steamer de tonnage modeste qui assure le service entre Carteret et Gorey, le port correspondant de l'île de Jersey. Carteret est à la fois un point de transit pour les îles anglaises et une station balnéaire très fré-

quentée parce qu'elle est bien desservie et qu'elle possède une plage magnifique, adossée à des falaises pittoresques, à proximité de promenades agréables et variées. C'est plus qu'il n'en faut pour expliquer la vogue de cette localité et le rapide développement dont elle a bénéficié.

A l'hôtel d'Angleterre, M. Lecouflet, un Cherbourgeois, a pu, sans sacrifier l'intérêt de sa clientèle ordinaire, dresser dans un local approprié une table unique pour les 42 convives qui font au déjeuner l'accueil le plus empressé : disposition de la table, service, composition et exécution du menu, cordialité des convives, rien ne manque pour donner au repas l'agrément et le réconfort.

Aussitôt le déjeuner terminé, un groupe de sociétaires, se rendant à l'invitation de notre collègue, M. Ruel, se dirige vers sa propriété de la villa Gerfleur, contiguë à la nouvelle agglomération. La villa, qui a emprunté son nom gracieux à celui de la rivière dont elle domine l'estuaire, est dotée d'un assez important jardin potager, fleuriste et fruitier, rattaché à la route par une allée bordée de fusains sur une partie de sa longueur, de fusains et de *montbretia* dans l'autre partie. Le jardin, soigneusement tenu est planté de poiriers en quenouille, en espalier et en contre-espalier, dont un beurré d'Amanlis en particulier et un passe-crassane sont chargés de fruits, de pommiers en plein vent et en cordons obliques de diverses espèces, entre autres la reinette côtelée ou bonnet carré et une autre reinette non déterminée, que le puceron lanigère n'épargne pas. Ces arbres poussent en bordure du hâvre et leur tenue, ainsi que celle d'un figuier vigoureux, prouve la clémence du climat protégé contre les vents d'ouest par l'écran des hautes dunes arides. Parmi les fleurs, nous remarquons le *buddleia intermedia*, dont la fleur violette dégage une forte odeur de miel, la nigelle, le fuchsia de Jersey, *Oxalis tuberosa* à feuilles quadrifoliées et à fleurs

roses, des œillets variés très florifères, une touffe de *gilia capitata*, polémoniacée à fleurs bleues abondantes et enfin, le long de la maison dont elle tapisse le mur, une *ampelopsis Veitchii*.

Nous remercions M. Ruel du plaisir que nous a procuré la visite de son jardin, qui permet d'apprécier les avantages horticoles de Carteret, et nous traversons le bourg pour gagner la falaise ; nous passons en revue les villas d'importance et d'aspect variés qui s'échelonnent jusqu'au sommet, entourées de tamaris, de peupliers argentés, de cyprès Lambert. A mesure que nous montons, la vue s'étend sur un immense horizon : la mer nous laisse apercevoir les Ecrehous, dont la propriété assez mal définie reste incertaine entre la France et l'Angleterre, mais la brume nous cache l'île de Jersey ; du côté de la terre l'atmosphère moins opaque nous permet de distinguer nettement, au loin les dunes de Surville, plus près la pointe de Portbail, puis la plage de Barneville et à nos pieds le port de Carteret envahi par les sables, avec sa jetée qui permet au petit vapeur de Jersey d'accoster en dépit de l'ensablement. La mer, qui se retire assez rapidement, laisse presque à sec le passage entre le quai de Carteret et la plage de Barneville ; des pierres posées en ligne permettent aux piétons, en sautant de l'une sur l'autre, de franchir le bras de mer qui sépare les deux communes rivales.

Les herbes qui bordent le chemin sont couvertes de véritables grappes de petits escargots qui sont les *helix pisana* et *maritima* ; la tranchée creusée pour élargir le sentier a fait apparaître la coupe des schistes cambriens qui constituent le rocher formant promontoire à l'est de Carteret ; des traces d'annelides sont bien visibles dans des vases anciennes solidifiées (1). Une graminée d'un vert bleuâtre, l'*elymus arenarius*, couvre la dune basse qui règne

(1) Pour la description géologique du cap Carteret v. A. Bigot, la Basse Normandie, dans la Revue de Géographie annuelle 1913, fascicule IV. p. 72 et 79.

entre la jetée et la falaise que nous gravissons ; cette plante, abondante ici, ne remonte pas jusqu'à Cherbourg.

A droite et à gauche du chemin escarpé, vertigineux, effondré çà et là, qui surplombe en corniche les grottes et les rochers, que nous suivons pour contourner le cap et gagner la vieille église, nous remarquons le *glaucium flacium*, ou pavot cornu, aux grandes fleurs jaunes ; la *linaria supina*, introduite par la construction du chemin de fer, mêlée à des matériaux étrangers au pays ; l'*hippophæ rhamnoides*, l'*atriplex Halimus* ou pourpier marin ; le *silene maritima* ; l'*iris fetidissima*, dont l'odeur n'est pas telle qu'il mérite le superlatif dont les botanistes le gratifièrent ; le *carex arenaria*, qui fixe les dunes ; la *bryone dioïque*, de la famille des citrouilles ; l'*agropyrum littorale*, herbe glauque ressemblant au blé ; l'*ononis repens*, le *lotus corniculatus* ; le *geranium pyrenaicum*, introduit et non indigène ; le *psamma arenaria*, ou milgreux, qui sert à la fabrication des liens, l'*anthyllis vulneraria*, qui se trouve aussi dans les falaises de la Hague. Si l'état de la marée avait permis de contourner le pied de la falaise, nous aurions visité les grottes au plafond desquelles existent de belles touffes d'*asplenium marinum*, fougère rare qui reçoit impunément les embruns ; les *armeria plantaginea* et *maritima*, aux capitules roses, cette dernière cultivée sous le nom de gazon d'Olympe ; le *trifolium arvense*, trèfle d'un rose pâle, particulier aux falaises.

Après avoir traversé l'enceinte d'un ancien bastion déclassé qui aurait été édifié sur l'emplacement de la vigie romaine qui avait donné son nom *casteretum*, diminutif de *castrum*, à la station qu'elle dominait, nous avons atteint les vestiges de l'ancien Carteret ; il n'en subsiste que la vieille église, abandonnée, d'après la tradition, depuis 225 ans ; on y remarque des fragments de murs en arête de poisson, deux côtés de voûte qui ont résisté à l'effort des vents et

de la pluie et au vandalisme des touristes, grâce au mortier dur comme du ciment qui y avait été employé ; l'examen de ces ruines, les embrasures intérieures des ouvertures, l'opus spicatum, incitent à attribuer la construction au roman de la décadence. L'emplacement du Carteret moderne est mieux choisi ; le seul risque qu'il paraisse courir c'est l'éloignement de la mer par l'ensablement progressif de son port : cette menace fut la constante préoccupation des habitants qui portaient leurs doléances au roi dans un mémoire de 1731 et les renouvelaient dans leur cahier de 1789.

La crête escaladée, une plaque bleue du Touring-Club nous invite à nous diriger vers la Roche-Biard d'où l'on doit jouir d'une ravissante vue panoramique sur l'horizon terrestre : le propriétaire de la roche a protégé le champ où elle se dresse par une barrière infranchissable, cadenassée, pourvue d'une « Défense de passer ». Après avoir relevé la présence du *trifolium Bocconei*, qui fleurit en mai et qui n'a pas d'autre station en Normandie, nous rebroussons chemin et nous gagnons vers le nord les hautes dunes d'où l'on découvre le gros hameau de Hatainville et les deux clochers des Moitiers-d'Allonne ; ceux qui ne craignent pas les piqûres douloureuses s'approvisionnent de jolies gerbes de chardon bleu, *eryngium maritimum*, très ornemental dans les appartements. Nous arrivons au sommet de la dernière dune dont la descente pittoresque, effrayante avant qu'on l'ait essayée, est l'une des attractions de Carteret ; tous s'y livrent de bonne grâce, et malgré leur costume qui s'y prête peu, les dames se précipitent vaillamment sur la pente vertigineuse ; une réparation de fortune dissimule vite quelques coutures décousues ou déchirées.

Le sable impalpable de la grande dune glisse dans le ruisseau qui coule à sa base et qui l'empêche d'envahir la route et le vallon en entraînant dans le port les éboulements qu'il roule sans cesse dans son

lit en pente douce. Plus haut nous apercevons l'émergence d'un ancien moulin disparu sous les sables. En suivant la route, parallèle au ruisseau, nous observons au bord de l'eau l'*euphorbia Paralias*; l'*epilobium hirsutum*, à fleurs roses; le *juncus acutus*, dont la moelle servait à faire la mèche des grassets; le *cyperus longus*; enfin le trèfle fraise, *trifolium fragiferum*, dont le fruit présente une ressemblance frappante avec la fraise des bois.

Notre attention se trouve attirée par un vaste jardin, de près d'une vergée, créé dans le sable par un horticulteur courageux et hardi, M. Delalonde. Aimablement accueillis par M^{me} Delalonde mère, nous parcourons le jardin et nous admirons les résultats obtenus dans un sol qui paraît si peu approprié à cette destination. On y a cultivé avec succès la centaurée, l'héliotrope, des scabieuses variées fort belles, les giroflées, les verveines, les œillets d'Inde ou tagetes, le *dimorphotheca phurialis* qui se ferme aussitôt que le soleil disparaît, le *leucanthenum* à grandes feuilles, des œillets très prospères, les verveine, la sauge, les zinnias, le phlox, de belles rosés, le chrysanthemum *carenatum* ou à carène, des dahlias variés, en particulier des cactus, la *stecia* à fleurs très fines, la *gypsophila fastigiata*, précieuse pour les bouquets, l'*iberis umbellata*, ou thlaspi, à coloris variés, l'*omphalodes linifolia*, le salpiglossis, le mufler ou gueule-de-loup, la scabieuse ou fleur des veuves; le devant de la maison est tapissé, comme chez M. Ruel, des feuilles rouges et très décoratives de l'*ampelopsis Veitchii*. Nous ne prenons pas congé de M^{me} Delalonde sans l'avoir félicitée de l'étonnant succès de ses cultures de fleurs.

De l'autre côté de la route, la villa des Douits est entourée d'un parc bien planté dans lequel nous apercevons une allée de chênes verts, un tulipier, et d'autres essences dont le sable n'a pas contrarié la végétation. Un autre beau parc succède à celui

de M. Breissan, et enfin dans le jardin de la gare, à défaut de fleurs, se dresse un *araucaria imbricata* et en bordure, une allée de tilleuls argentés. La gare est construite entre deux églises : au nord l'ancienne église qui n'est plus affectée au culte, au sud la nouvelle, très claire et inachevée.

Après cette belle excursion nous jetons un dernier regard sur le port, loin duquel la mer s'est retirée ; puis nous nous groupons dans le train qui nous ramène à La Haye-du-Puits où M. Prével, un Cherbourgeois aussi, nous reconforte d'un diner qui ne le cède en rien au déjeuner de Carteret. Un toast, chaleureusement appuyé d'unanimes applaudissements, est porté au président de la Société, auquel revient tout le mérite de l'organisation irréprochable de cette journée ; elle n'est du reste qu'un épisode de l'excellente direction qu'il ne cesse de donner à la Société : tant vaut le président, tant vaut la Société ; celle-ci profite de la circonstance pour lui exprimer toute sa gratitude. M. Corbière s'efforce vainement, avec sa modestie accoutumée, de diminuer la part qui lui revient dans la bonne marche de la Société d'horticulture ; il remercie les membres présents et les hôteliers qui leur ont donné toute satisfaction ; il se félicite du succès de la promenade.

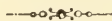
De l'hôtel nous passons dans le train où nous nous éparpillons parmi les permissionnaires du dimanche soir, et nous regagnons Cherbourg emportant un charmant souvenir des heures trop vite écoulées, bercés par une somnolence prématurée que trouble un instant le bruit des dernières réjouissances de la Sainte-Anne pendant l'arrêt du train à Bricquebec.

E. LE CARPENTIER.





Exposition de Carentan



MESSIEURS,

Le succès remporté par l'exposition horticole des 26, 27 et 28 Juillet à Carentan, montre bien que dans notre région ces fêtes jouissent toujours auprès du public, d'une grande faveur.

Délégué par notre Société, j'eus le plaisir de trouver à la gare, à ma descente du train M. Leroux, président, et mes collègues du Jury. En leur compagnie je fis le tour de l'exposition et M. Lempérière, horticulteur à Chef-du-Pont, notre doyen, fut élu président du Jury. Il se composait en outre de MM. Legraverend, jardinier-chef du jardin public de Coutances, Lottin, horticulteur à Avranches, docteur Artu, amateur à Carentan, Cavrion, jardinier du Château de la Bretonnière, Le Ménager, amateur à Carentan et du signataire de ce compte rendu.

Comme précédemment cette exposition tenait ses assises dans la Halle aux Grains, décorée à profusion pour la circonstance, de drapeaux et d'oriflammes. Le tracé en avait été bien compris ; il permettait un facile dégagement pour le public et mettait bien en relief les lots présentés. Cependant il était regrettable que certains massifs compacts de plantes vertes, dans le centre de ce local, empêchassent dès l'entrée une vue d'ensemble, toujours très agréable.

Notre concitoyen M. Léon Cavrion, qui tous les ans prend part aux expositions de cette Société,

avait comme de coutume, un apport qui était le « clou » de cette fête. Disposé avec art, il comprenait des lots de fougères arborescentes, de palmiers gigantesques, d'orchidées, de gloxinias, d'hortensias etc., qui tous étaient traités avec la maîtrise et le savoir faire que vous connaissez chez notre collègue. Que dire des gerbes, bouquets, bûches rustiques de M^{me} Cavron, sinon qu'ils sont le summum de l'élégance et du bon goût. Il y avait parmi toutes ces beautés, un petit panier, garni de roses Madame Abel Chatenay ou Lyon-Rose, (je ne me souviens plus laquelle de ces variétés), qui a arraché plus d'un cri d'admiration aux nombreux visiteurs.

Bien que la saison fût un peu avancée, toute la floriculture Carentanaise avait donné avec ensemble et là aussi il y avait de très jolies présentations. Parmi la douzaine d'exposants de cette région si privilégiée, je citerai M. Hervieu, dont les bégonias bulbeux étaient superbes ainsi que ses hortensias ; ses bouquets et gerbes dénotaient aussi un goût parfait. M. Baudry, jardinier de M. Lécuyer, qui est des nôtres, depuis l'exposition de chrysanthèmes, se signale toujours par des présentations impeccables. Que ce soit géraniums, bégonias, gloxinias ou chrysanthèmes, chacun de ses lots est toujours traité de main de maître. Il y a quelques années je signalais, lors d'une exposition à Valognes, les mérites de ce modeste débutant qui triomphait de vieux praticiens. Il a maintenu son bon renom, et à Carentan comme à Cherbourg, ses concurrents ont dû s'incliner ; qu'il reçoive ici mes plus vives félicitations.

La maraîcherie mérite aussi les plus grands éloges ; presque tous les lots méritaient une haute récompense. Celui de M. Ledoux, le plus complet, offrait un ensemble de très grand mérite et peu d'expositions de province pourraient opposer un concurrent qui égalât cet exposant.

Il présentait non seulement des légumes de saison, mais encore des « primeurs » tomates, cantaloups etc., qui auraient suffi pour montrer son mérite.

En somme, cette exposition, très réussie et très courue, renfermait des apports d'une grande valeur et les opérations du Jury, qui ne se terminèrent qu'après 13 heures, furent longues et laborieuses en raison même de la qualité des présentations. Aussi il est regrettable, que les récompenses que nous avons attribuées aient dû, par motif d'équilibre budgétaire, être notablement diminuées par le bureau de la Société. Cette mesure n'a pas permis de donner aux lauréats la juste compensation à laquelle ils avaient droit.

Un déjeuner réunissait ensuite, sous la présidence de M. Leroux, président, le bureau de la Société et le Jury à l'hôtel d'Angleterre. Il fut empreint de la plus grande cordialité et nos voisins firent aux délégués l'accueil le plus aimable.

Voici le palmarès, tel qu'il a été arrêté en dernier ressort :

1^{re} Série. — Fruits, Légumes, Melons

1^{er} prix, médaille de vermeil grand module offerte par M. Artu, Conseiller général. M. Ledoux ; 2^e prix, médaille d'argent petit module, M. Hémet ; 3^e prix ex-æquo, médaille de bronze grand module, MM. Desaint-Denis et Pillet ; 4^e prix, médaille de bronze petit module, M. Bertin.

2^e Série. — Plantes et Fleurs

La plus belle collection de plantes diverses et conifères. — 1^{er} prix, médaille d'argent grand module, offerte par M. Leroux, président de la Société, M. Baudry ; 2^e prix, médaille de bronze, grand module, M. Besnard ; 3^e prix, médaille de bronze petit module, M. Dufour.

La plus belle collection d'orchidées, anthuriums et caladiums. — Prix, médaille d'argent petit module, M. Gavrou.

La plus belle collection de plantes ornementales et fougères. — 1^{er} prix, médaille d'or avec félicitations du Jury, M. Cavron ; 2^e prix, médaille de vermeil petit module, M. Baudry ; 3^e prix, médaille d'argent grand module offerte par M. Lécuyer, vice-président de la Société, M. Thomas ; 4^e prix, médaille d'argent petit module offerte par M. Lempérière, M. Hervieu ; 5^e prix, médaille de bronze petit module, M. Besnard.

La plus belle collection de geraniums-peltatum et geraniums zonale, à fleurs simples, doubles et panachées. — 1^{er} prix, médaille d'argent grand module, M. Baudry ; 2^e prix, médaille de bronze grand module, M. Thomas ; 3^e prix, médaille de bronze petit module, M. Dufour ; 4^e prix, mention honorable : M. Guillotte. — Prix spécial, médaille de bronze petit module avec félicitations du Jury pour son obtention, M. Hémet.

La plus belle collection de pelargoniums. — 1^{er} prix, médaille d'argent petit module, M. Cavron ; 2^e prix ex-æquo, médaille de bronze petit module, MM. Hervieu et Thomas.

La plus belle collection de bégonias bulbeux. — 1^{er} prix, médaille de vermeil petit module, M. Cavron ; 2^e prix, médaille d'argent grand module, M. Hervieu ; 3^e prix, médaille de bronze grand module, M. Besnard ; 4^e prix, médaille de bronze petit module, M. Dufour ; 5^e prix, ex-æquo, mention honorable, MM. Guillotte et Thomas.

La plus belle corbeille de fleurs et le plus beau bouquet ou couronne. — 1^{er} prix, médaille de vermeil grand module offerte par le ministre de l'Agriculture avec félicitations du Jury, M^{me} Cavron ; 2^e prix ex-æquo, médaille d'argent petit module offerte par M. Leroux, président, M. Hervieu ; médaille d'argent petit module, offerte par M. Lécuyer, vice-président, M^{lle} Thomas ; 3^e prix, médaille de bronze grand module, M. Dufour ; 4^e prix, médaille de bronze petit module, M. Besnard.

La plus belle collection de verveines et héliotropes. — 1^{er} prix, médaille d'argent petit module, M. Cavron ; 2^e prix, médaille de bronze grand module, M. Dufour ; 3^e prix, mention honorable, M. Besnard.

La plus belle collection de fuschias. — 1^{er} prix, médaille de vermeil petit module, M. Cavron ; 2^e prix, médaille de bronze petit module, M. Hervieu ; 3^e prix, mention honorable, M. Dufour ; 4^e prix, mention honorable, M. Guillotte.

La plus belle collection de bégonias rex et autres. — 1^{er} prix, médaille d'argent grand module, M. Baudry ; 2^e prix, médaille de bronze grand module, M. Thomas ; 3^e prix ex-æquo, médaille de bronze petit module, MM. Besnard et Hémet.

La plus belle collection de dahlias en pot. — Médaille de bronze petit module, M. Hervieu.

La plus belle collection d'œillets. — Médaille de bronze petit module, M. Hervieu.

Le plus beau lot d'hortensias. — 1^{er} prix, médaille d'argent grand module, M. Cavron ; 2^e prix ex-æquo, médaille de bronze grand module, MM. Hervieu et Thomas ; 3^e prix, médaille de bronze petit module, M. Dufour.

La plus belle collection de fleurs coupées. — 1^{er} prix ex-æquo, médaille d'argent petit module, MM. Baudry et Thomas ; 2^e prix, médaille de bronze grand module, M. Bertin ; 3^e prix, médaille de bronze petit module, M. Hémet.

La plus belle collection de pétunias. — 1^{er} prix, médaille de bronze grand module, M. Cavron ; 2^e prix, mention honorable, M. Besnard. — Mention nonorable à M. Besnard, pour ses ageratums.

Concours imprévus.

Coléus. — 1^{er} prix, médaille d'argent petit module, M. Baudry ; 2^e prix ex-æquo, médaille de bronze grand module, MM. Cavron et Hémet.

Bûches rustiques et gloxynias. — 1^{er} prix, médaille d'argent grand module, M. Cavron ; 2^e prix, médaille d'argent petit module, M. Thomas.

Bouvardias et liliums. — Médaille d'argent petit module, M. Thomas.

Remarqué à l'exposition, les meubles en ciment armé pour jardins, présentés par M. Tomadesso, cimentier-mosaïste à Carentan et qui lui ont valu un diplôme de médaille de vermeil.

Je dois mentionner que sous la conduite de M. le docteur Artu et de M. Baudry, le Jury a visité les jardins de l'hospice de Carentan et la belle roseraie de M. Lécuyer, l'actuel propriétaire des beurreries Lepelletier. Les premiers sont tenus par MM. Fleury et Besnard, dont chacun a la direction d'un jardin. Les arbres fruitiers y sont bien conduits mais, comme partout cette année, le fruit y est bien rare. La roseraie Lécuyer est des plus intéressante et mérite qu'on s'y arrête. Créée et plantée par la maison Croux du Val-d'Aunay, elle renferme à peu près toutes les bonnes variétés mises au commerce depuis quelques années. De légères charpentés en fer dessinent des sphères, des vases, d'élégantes arabesques : déjà les variétés grimpantes en tapissent une partie et autour des plates-bandes, les Crimson-Rambler, les Dorothy-Perkins, courent sur des portiques et des arceaux encadrant gracieusement cette roseraie qui est encerclée d'une légion de gigantesques Chamærops. Nul doute, que dans quelques années, sous l'habile direction de M. Baudry, cette propriété ne devienne un petit parc de Bagatelle.

Cherbourg, le 5 Août 1913.

H. LETERRIER.



VISITES DE JARDINS

Conformément à une lettre de M. le Président de Société d'horticulture MM. Piard, Bameulle et Hochet étaient délégués pour aller visiter à Saint-Pierre-Eglise les jardins tenus par M. Le Crest, jardinier.

Le jeudi 9 octobre 1913 les membres désignés commençaient leur visite par le jardin de M. Clot, hôtelier près de la gare de Saint-Pierre. Devant la façade de la maison des bûches rustiques bien confectionnées en ciment armé forment décor avec des dracœnas très verts et d'autres petites plantes. Dans la serre, remarquons des jeunes vignes d'Alicante, Frankental, chasselas rose. Le jardin a été créé ou plutôt transformé depuis deux ans par l'apport de très bonne terre végétale. On y compte de 40 à 50 rosiers greffés pour la plupart à haute tige, voici quelques noms : Marie d'Orléans, Innocence, Nabonaud, Paul Neyron, Vicomtesse de Folkestone. On y rencontre en outre : fraisiers Madame Moutot ; poiriers en espalier : Hospice d'Angers, Doyenné Boussoch, Nouveau Poiteau ; pêchers Grosse Mignonne, cerisiers Jamaïque. D'autres poiriers en quenouille ; 2 pruniers.

Jardin propre, plantes en bon état.

Maison de Mesdemoiselles Auvray

Parterre très fleuri, qui brille surtout par ses nombreuses et belles variétés de bégonias bulbeux à grandes fleurs doubles, cristata, discolor, etc. : bordures de petit sedum, d'Aubrietia ; Fuchsias très beaux ; Chrysanthèmes de pleine terre. Un grand mimosa dealbata garnit la muraille en espalier.

Chez M. David, horloger

Dans le petit parterre attenant à la maison : passiflore ; Mimosa dealbata ; Camélias ; Bégonias ; Clématite patens ; Salvia ; Dahlias cactus fleuris, plusieurs variétés.

Passons au jardin qui est séparé de la maison par une ruelle. Ici partout du plein soleil. Tout autour sur les murs des poiriers en espalier ; le jardinier y pratique la taille dite de Valognes. Écrivons quelques noms cités : beurré Bachelier, beurré superfin, Louise bonne, Olivier de Serres. Il y a aussi des poiriers en quenouille.

Des pommiers en cordons horizontaux encadrent les plates-bandes : les variétés en sont nombreuses : Rainette du Canada, Calville blanc, Drap d'or, Linneous pippin, Sans pareil. Voici la variété Baldwin, qui a les fruits à pelure noire ; Plusieurs pruniers palissés sur les murs : Reine Claude, Monsieur hâtif, Royale de Tours. Des pêchers. Fraisiers de noms divers. Des légumes. La terre est très fertile et bien cultivée.

Chez M. Hamel, notaire

Cour entourée de camélias ; une vigne vierge à feuilles courtement pétiolées se colle au mur jusqu'à une grande hauteur, y grippe, comme dit le jardinier. C'est probablement l'ampelopsis muralis.

Le jardin est situé derrière la maison. On voit qu'il est surtout destiné à un lieu de repos ou de promenade. En arrière d'une corbeille de salvia splendens et de bégonias, quatre marronniers, grands arbres, couvrent de leur feuillage un espace carré et enlèvent au sol toute humidité par leur puissante évaporation et leurs fortes racines. Puis viennent des arbustes, des dahlias ; Pommiers en cordons horizontaux ; rainette du Canada, Rambour d'hiver, drap d'or, Calville, Linneous pippin en

plein vent. A la couleur de la terre, on voit qu'il y avait sur ce terrain de vieux arbres récemment arrachés. Poiriers en espalier, crassane etc. Légumes divers, fraise Kœnig ; grand figuier. Basse-cour.

Chez Madame Hamel, mère

Jardin d'agrément ; beau fuchsia à l'entrée ; Bégonias semperflorens ; serre ; pelouse ; corbeille ; ici une belle vue sur la mer distante de 4 kilomètres ; jolie race de lapins blancs derrière un grillage ; belle touffe de *gynarium argenteum* ; salle verte ; *Escalonia macrantha* ; Cercis, arbre de Judée ; rosiers ; Yucca.

Chez M^{me} J.-B. Mahaut, propriétaire

Marronnier énorme dans la cour ; jardin carré remarquable par sa propreté. De belles allées en lignes droites, bordées de buis, bien alignées, sablées, balayées au moins une fois par semaine, nous dit le jardinier. Celles qui partent des angles forment croisillon au milieu du jardin.

Citons les plantes à mesure qu'elles se présentent sur notre passage : bégonias bulbeux ; thuia ; 2 jeunes ifs panachés ; 2 beaux myrtes se font face avec des feuilles d'un vert luisant dessus et dessous. Raisin noir en espalier. Nous en avons vu aussi dans d'autres jardins portant de nombreuses grappes mangeables ; poire crassane ; pêchers Belle conquête et pruniers en espalier ; voici une pomme de Grasselande sur un greffon de 1^{re} année ; poiriers beurré Fourcray, Fondante des bois ; fraisier remontant Louis Gauthier. Lot de belles volailles.

M. Le Crest, qui cultive ces jardins, est un professionnel très habile et très soigneux.

Avant de quitter Saint-Pierre-Eglise, notre collègue M. Hochet nous propose de visiter les chrysanthèmes d'un amateur M. Caplain, qui a eu

des succès dans les expositions. Ses moyens de culture diffèrent de ceux des professionnels et autres amateurs en ce qu'il opère à l'air libre, en pleine terre, jusqu'au mois de septembre. Ses chrysanthèmes succèdent à une culture de pommes de terre. Il faut dire que son terrain en hiver est saturé de fumier de cheval ; terre forte de couleur noire. Comme tous les amateurs il emploie en outre les engrais chimiques et donne les soins nécessaires pour la forme de la plante et le nombre des boutons floraux. Nous avons vu ses plantes rentrées en serre depuis moins d'un mois et nous avons été étonnés de leur vigueur et de l'absence de toute maladie. Les feuilles sont bien vertes, rigides depuis la base jusqu'aux fleurs. Cette visite est en dehors de notre programme, mais elle vaut d'être mentionnée et l'obtenteur de ce résultat mérite des félicitations.

Une question se pose à propos des jardins visités à Saint-Pierre-Eglise, à peu de distance de Cherbourg, sous la même latitude et à 4 kilomètres de la mer. Pourquoi les pêcheurs, pruniers, vignes en plein air portent-ils des fruits dans cette localité et dans d'autres aux environs, alors que nous ne pouvons en obtenir chez nous dans les mêmes conditions ? A défaut d'autre explication proposons la suivante.

Gherbourg est notablement en contre-bas d'étage par rapport aux collines qui l'entourent en demi-cercle, dans les directions Est et Ouest. La chasse d'air par le vent y rencontre, par suite, de la résistance. L'humidité provenant de l'évaporation de la mer, les gaz qui ont leur origine dans l'agglomération de la population ne trouvent pas leur écoulement facile. Ces vapeurs disparaissent cependant par le refroidissement nocturne, qui les condense et les transforme en brouillard et petite pluie, surtout au printemps. Or tous les livres sur l'horticulture ou l'agriculture accusent ces deux formes de l'humidité d'être la cause de la non fécondation ; on sait en effet que le seringage des

fleurs les laisse stériles, et aussi, que la visite des insectes transporteurs du pollen leur manque par température humide.

Mais, dira-t-on, cet état de choses existait du temps de nos pères et pourtant ils obtenaient quelquefois des fruits ! — C'est vrai. Il y a de cela près d'un siècle. Remarquons que des changements sont survenus depuis. Les cheminées peu nombreuses alors sont devenues multitude. On y brûlait du bois, on y brûle maintenant environ une tonne de houille par ménage et par an. De sorte que ces cheminées, et les usines en plus, déversent dans l'air des fumées noires, des poussières nuisibles et surtout de la vapeur d'eau en quantité bien supérieure à celle du temps passé. Ce nouvel état de choses est, paraît-il, la raison majeure de la coulure et de l'avortement pour les fleurs de pêchers, pruniers et vignes en plein air.

A noter encore le rôle peu actif du soleil pour les causes suivantes : 1° Le pays n'étant pas plat, l'astre du jour s'attarde le matin de quelques minutes, à son lever derrière des collines à l'Est et avance son coucher en se cachant avant l'heure derrière d'autres collines à l'Ouest. 2° Quand il éclaire la ville, il ne peut envoyer que des rayons obliques à certains quartiers situés en plan incliné vers le Nord. Or une condition indispensable est que les rayons du soleil frappent perpendiculairement à l'époque de la floraison.

En résumé, le climat très tempéré de Cherbourg doit une grande partie de sa chaleur aux émanations de vapeur d'eau. Ne soyons pas injustes et regardons particulièrement le bon côté de cette situation. Il n'y a pas d'hiver rude. Le brouillard purifie sans frais l'atmosphère qui nous entoure; en outre les plantes à verdure y puisent une grande activité de végétation et certaines d'entre elles, qui ne se maintiennent qu'en serres dans d'autres contrées plus méridionales, vivent ici en plein air même en hiver. Cherbourg est toujours la Nice du Nord.

Le lendemain vendredi 10 octobre une convocation réunissait le bureau et les commissions de la Société d'horticulture pour visiter les jardins de MM. Bénard et Boucher, à la demande de M. Maugé, jardinier.

Jardin de M. Bénard, rue Montebello

Dracœna, pelouses, corbeilles ; rhododendron, anthémis, *physianthus albens*, plante volubile, fleurs à corolle ventrue et à odeur suave, passiflore, cotoneaster, bégonias, rosiers, fougère *osmonda regalis*.

Dans la serre : raisin vieux Cherbourg, Frankental, fougère du Cap, *aspidium* ou *Cyrtomium* à grandes frondes, cycas poulo-condor, *tradescantia*, éphémère de Virginie, *hœmantus*, *chamœrops humilis*, *plumbago*, *solanum jasminoïdes*, *lippia citriodora*, géranium à feuilles veloutées et à odeur de menthe, *pittosporum*, *spiroœa*, géranium à fleurs bleues. Voici en plein air une petite grappe de raisin Vieux Cherbourg ; on dirait que c'est pour donner un démenti à l'explication exprimée plus haut.

Nombreuses plantes vertes bien choisies dans ce jardin.

Petit jardin de M. Boucher, rue de l'Alma

Pelouse au milieu, plantes bien distribuées. Rhododendron *haloëanum*, fougères, bégonias bulbeux et autres, *fuchsia fulgens*, *pélargonium peltatum* mêlant ses fleurs au lierre de la muraille, autres *pélargonium*, *echeveria*. Serre bien éclairée ; un *acacia mimosa* y a fleuri cette année.

J. BAMEULLE.





EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES DE CAEN

Messieurs,

Délégué par la Société pour la représenter comme membre du jury de l'exposition de chrysanthèmes qui avait lieu à Caen du 6 au 9 novembre, je me rendis le jour indiqué à l'Hôtel de Ville, salle des fêtes, où avait été fixé le rendez-vous des membres devant former le jury.

Aimablement reçus par MM. de la Crouée, président, et Levesque, secrétaire général de la société d'horticulture de Caen et du Calvados, nous fîmes une visite sommaire de l'exposition avant de commencer nos opérations.

Le jury fut ensuite formé et se composa de MM. Engel, délégué de Paris, président ; Le Morvan, de Rouen, secrétaire ; Lemoine, de Nantes ; Chideaine, d'Amboise ; Morice, d'Alençon ; Cagniard, de Lisieux ; Canche, de Bernay ; Valloi, du Havre ; Couillard, de Bayeux et votre délégué.

Cette salle des fêtes est un local rectangulaire très spacieux et bien éclairé, les expositions florales y font un très bel effet, et la circulation du public peut s'effectuer sans encombrement.

Les deux extrémités de la salle étaient bien garnies de plantes en pots de différents genres, depuis la petite plante naine de marché jusqu'aux spécimens de grande dimension ; un seul des côtés se trouvait garni de plantes analogues ; l'autre était réservé aux dahlias, glaïeuls et œillets.

Le centre se composait de massifs de très belles fleurs coupées comprenant des concours de 150, 100, 50 et 25 variétés.

Tout au milieu un joli parterre de chrysanthèmes nains, aux nuances très vives, formait un tapis des plus agréables à l'œil.

Les légumes et les fruits se trouvaient exposés dans une des galeries attenant à la salle des fêtes. Plusieurs collections de ces derniers, bien présentées, attiraient l'attention des amateurs, entre autres la collection de M. le commandant de Lorza de Mont-Orzo-Reichemberg (château de Saint-Aubin-d'Arquenay, Calvados), qui reçut pour son bel apport une médaille d'or. M. de Lorza est un ancien officier colonial qui s'occupe beaucoup d'arboriculture, il a tenu garnison à Cherbourg et m'a dit en avoir conservé un très bon souvenir.

Dans la cour de l'Hôtel de Ville étaient exposés les conifères, les rosiers et les arbres fruitiers : pour ces derniers, deux exposants présentaient des arbres très bien formés, soit en fuseaux, soit en palmettes en U simple et double, et pyramides ; les arbres très sains et vigoureux dénotaient les soins bien assidus de leurs présentateurs.

Le massif de conifères composé d'une quarantaine de variétés était aussi très remarquable ; mais ce qui intéressait le plus dans cette exposition, c'était un lot de rosiers sarmenteux et grimpants, cultivés en bacs et qui, à l'aide de très forts bambous, reliés au faite à environ 4 mètres du sol, et renflés au centre à l'aide d'un cercle, formaient une énorme touffe transportable qui, au moment de la floraison, produit une gerbe de toute beauté.

Divers apports fort intéressants de légumes variés furent très appréciés du jury et reçurent les récompenses méritées.

Une variété nouvelle de Choux de Milan, dénommée Tête de Beurre, et présentée par M. Rosette, de Caen, fut récompensée par une médaille d'argent.

La Société de Caen a encouragé les jardins ouvriers par des dons de plantes et de graines qu'elle distribue gratuitement aux intéressés, plusieurs lots

de légumes et de fleurs provenant de ces jardins furent récompensés par les Commissions de la Société, qui les avaient visités.

M. Lecarpentier, de Doullens, exposait une série de bâches et de chassis en fer très bien compris. M. Filmont, des terres cuites pour parcs et jardins très intéressantes. MM. Givelet et Cie, des pots à fleurs et soucoupes en verre, provenant des verreries de Courcy (Marne).

J'allais oublier de vous parler fraises, (ç'eût été dommage, malgré que nous en parlions souvent). M. Louis Gauthier, le fraisiériste bien connu, en présentait une collection de plantes en pots, dont deux variétés nouvelles et remontantes, obtention de 1913. Sa collection se composait des variétés les plus récentes dont Merveille de France, Pie X, Soleil d'Austerlitz, Vainqueur d'Arcole, etc., plus les deux nouvelles qu'il a dénommées Princesse-Clotilde et Président-Poincaré.

M. Gauthier vient d'obtenir, m'a-t-il assuré, une grande récompense de la Société Nationale d'Horticulture à laquelle il avait soumis ses récentes obtentions.

J'ai noté, pour les amateurs de la Société, quelques noms des chrysanthèmes qui m'ont semblé les plus beaux.

D'abord : la plus belle fleur de l'exposition, W. Mease japonais à larges ligules retombantes; Pockett-White-Australia, japonais blanc; Splendour, japonais incurvé, paille revers rose cuivré, superbe fleur; Madame Lucien Rémy, japonais rose tendre; Mrs H. Stevens, japonais paille pointé rose; Monsieur Léon Truelle, japonais incurvé, crème; Mrs Visconti-Venosta, vieux rose, revers argent, larges ligules; Quennie Chandler, japonais jaune très pâle; William Turner, blanc incurvé; Monsieur David, cuivré revers or, etc.

Le soir, à 7 heures, un banquet réunissait à l'hôtel de Than, rue Saint-Jean, les membres de la Société

et leurs invités : M. le secrétaire général de la Préfecture du Calvados, remplaçant le Préfet empêché, M. le Maire de Caen, les présidents de la Chambre de Commerce et de l'Union Commerciale, la presse de Caen et les membres du jury.

Au champagne, après les remerciements adressés par le Président de la Société, M. de la Crouée, à ses invités, aux organisateurs de l'Exposition et particulièrement aux membres du jury, plusieurs discours furent prononcés à la louange des fleurs et de la Société d'horticulture, et un dernier toast y fut porté au nom de la Presse.

On se sépara vers 11 heures se donnant rendez-vous pour le dimanche 9 novembre à l'Hôtel de Ville où aurait lieu la distribution solennelle des récompenses.

*
**

Voici la liste des principaux lauréats :

Plantes en pots. — Grande médaille de vermeil, M. Eugène Duhamel, à Caen ; médaille de vermeil de la Société, M. Rosette.

Fleurs coupées. — 150 variétés, objet d'art du président de la Société, M. Rosette ; 100 variétés, médaille d'or de la Société, M. Cardon, jardinier au château de Silly-en-Gonferme ; 50 variétés, M. Marguerite, jardinier au château de Manneville ; 25 variétés, objet d'art des Chrysanthémistes de la Basse-Normandie, M. Labbé, à Thiberville.

La plus grosse fleur de l'exposition. M. Labbé, à Thiberville.

Spécimens, médaille de vermeil, grand module, de la Société, M. Leroux, à Lisieux.

La meilleure présentation, médaille de vermeil, grand module, de la Chambre de Commerce, M. Rosette.

Dahlias et glaieuls de semis, méd. or, M. Rosette.

Conifères, objet d'art, M. Davy, horticulteur, à Caen.

Arbres fruitiers formés, MM. Duclos et Davy, chacun une médaille d'or.

Rosiers grimpants, médaille de vermeil, gr. mod. M. Davy.

Fruits de commerce, médaille d'or de la Société, M. de Lorza, à Saint-Aubin-d'Arthenay; médaille de verm, g. m., M. Aubry, jardinier, à Hermanville.

Légumes. médaille de vermeil, grand module, M. Aubry, jardinier, à Hermanville; méd. de vermeil, M. Jacques de la Crouée.

Collection de pommes de terre, médaille d'arg., grand module, M. Rosette.

Madame de Lorda obtient un diplôme de médaille d'argent pour son exposition de miel.

A. PIARD.





M ALFRED ROSSEL

Si M. Alfred Rossel est un poète normand dont les chansons en patois sont vivement appréciées, il est aussi l'un des membres les plus anciens de la Société d'horticulture à laquelle il a donné maintes fois des preuves de son dévouement et de son sympathique intérêt.

Ayant été admis en qualité de membre titulaire le 7 juin 1863, il réunissait 50 ans de présence dans la Société le 7 juin 1913.

Comme l'ont indiqué les extraits des procès-verbaux, une délégation du Bureau a été chargée, à l'occasion de ce cinquantenaire, de lui remettre une médaille d'argent à titre de souvenir et de reconnaissance.

M. Alfred Rossel a rempli diverses fonctions dans le bureau de la Société. Il a été secrétaire-adjoint, du 2 février 1868 au 6 septembre 1868 ; secrétaire, du 6 septembre 1868 au 28 décembre 1873 ; conseiller d'administration, du 24 décembre 1882 au 25 décembre 1887. Pendant plusieurs années il a fait partie des Commissions permanentes et a rédigé des comptes rendus des publications reçues.

Il a pris une part très active à la prospérité de la Société.

Il a fortement contribué : en 1869, à la résurrection du *Bulletin* auquel il a collaboré pendant un certain nombre d'années ; à l'organisation de plusieurs expositions, notamment à celle de 1869, qui fut très brillante et eut lieu au Casino ; à la création du jardin de la rue Montebello et à l'obtention par ses

chansons : *La Maison du Jardinier* (1872) et *M. le Maire, merci* (1873), du pavillon dans lequel se tiennent les séances.

M. Alfred Rossel a cultivé tout le temps qu'il l'a pu, son grand jardin de la rue du Val-de-Saire où il donnait plus spécialement ses soins à ses roses et à ses pensées, qu'il avait présentées dans diverses expositions, où il leur avait été attribué d'importantes récompenses. Dans ces derniers temps, suivant la mode, il s'était adonné à la culture des chrysanthèmes à grandes fleurs et avait obtenu de très beaux résultats.

Plusieurs de ses jolies chansons, qu'il composait parfois en soignant ses fleurs, ont été faites et chantées par lui à l'occasion de banquets de la Société d'horticulture. Ce sont : *Pois, choux et salades* (dédiée aux maraîchers de Tourlaville, mai 1869) ; *Naissance et Baptême du Bulletin de la Société d'horticulture* (4 décembre 1869) ; *Fleuristes et Modistes* (5 août 1873) ; *Le Chrysanthème* (19 novembre 1904) ; *L'eau de la Divette* (29 juin 1907).

M. Alfred Rossel contribuait fortement, autrefois, avec un autre chansonnier de la Société, le regretté M. Orry, à la gaieté et à l'entrain de ces réunions.

Dans ces dernières années, son excellent interprète, M. Gohel, faisait entendre, dans nos banquets à la satisfaction générale, des chansons en patois de M. Alfred Rossel, entre autres *Le Jardigny*.

Tous les membres de la Société ont la plus grande estime pour cet excellent collègue qui, s'il est un chansonnier renommé, est depuis 50 ans l'un des membres les plus fervents de la Société d'horticulture et ils ont été heureux de la remise de médaille que nous avons mentionné ci-dessus.





Le Sel et le Cidre



Au mois de mai 1912, le service de la répression des fraudes faisait prélever des échantillons de cidres chez plusieurs commerçants des environs de Cherbourg. L'analyse ayant révélé la présence de chlorure de sodium (sel marin) dans certains des cidres examinés, les détenteurs furent poursuivis comme ayant contrevenu au décret du 28 juillet 1908 concernant les cidres et poirés.

J'eus connaissance de ces affaires en ma qualité de président du Syndicat des vins, cidres et spiritueux de Cherbourg ; après enquête, je réussis à démontrer à M. le procureur que le salage du cidre était une opération depuis fort longtemps pratiquée par un grand nombre de cultivateurs, souvent à l'insu des acheteurs, que du reste, elle ne pouvait avoir aucun effet nuisible sur la santé des consommateurs qu'enfin les vendeurs ne pouvaient être responsables d'un fait dont ils ignoraient complètement l'existence.

A la suite de cette communication, nous eûmes le plaisir de voir les affaires classées.

Toutefois, pour éviter de nouvelles poursuites, et afin d'obtenir la reconnaissance légale de la présence du sel dans le cidre, nous avons porté la question devant le Congrès Pomologique qui s'est tenu à Alençon en octobre 1912, en relatant les faits qui avaient donné naissance à l'action et en rappelant les résultats de l'enquête personnelle faite dans notre région.

Cette communication fut suivie d'une discussion entre cidrologues qui, depuis, ont repris et étudié la question.

Les résultats de leurs travaux et recherches ont été publiés sous forme d'articles dans différentes publications.

C'est ainsi que nous avons eu successivement les études de MM. Crochetelle, directeur de la station agronomique de la Sarthe : *Action du sel marin sur les Cidres*. (Le Cidre et le Poiré, février 1913). Crochetelle et E. Roullier : *Dosage du chlore et du sel marin dans les pommes et le Cidre*, (Le Cidre et le Poiré, mars 1913). A. Truelle, membre de la Société Nationale d'Agriculture : *Le salage du Cidre, du Vin et de la Bière*, (La vie agricole et rurale, juin 1913). Une étude sur le sel dans la fabrication du Cidre. par M. Warcollier, au Congrès pomologique de Vernon.

De leur côté MM. J. Geslin, président du Syndicat général des Cidres, et Warcollier, directeur de la station pomologique de Caen, ont, à diverses reprises, fait d'intéressantes communications sur le même sujet, aux séances de ce syndicat.

L'étude qui nous a paru la plus complète, est celle de M. Truelle, qui a divisé son travail en deux grandes parties.

La première : *Historique*, comprend : 1^o historique proprement dit ; 2^o opinions et recherches récentes sur le Salage du Cidre.

La seconde partie : *Discussion*, se partage en cinq divisions.

Des recherches de l'auteur il résulte que l'emploi du sel en cidrerie remonte au moins à 1.500 ans, puisque le Gallo-romain Palladius, qui vivait au III^e siècle, en fait déjà mention, à propos, il est vrai, d'une boisson faite avec des poires.

Plus près de nous, les recherches de M. Truelle lui ont révélé que la généralité des cidrologues français et étrangers, n'a publié aucun résultat d'expérience faite à propos du salage du cidre ; cependant il a trouvé dans un ouvrage du comte de Valincourt, un procédé de conservation du cidre au moyen du sel marin, mais il est importé de l'étranger.

C'est en effet dans le Wurtemberg, que ce procédé est en usage ; des auteurs allemands cités par M. Truelle, reconnaissent que le sel rend le cidre plus durable et le protège contre la graisse et le *noircissement*, un autre déclare que le cidre salé devient *d'une limpidité éclatante et est moins sujet aux maladies*.

Qu'il nous soit permis d'ouvrir ici une parenthèse pour faire remarquer la concordance de ces usages avec l'expérience de nos cultivateurs de Basse-Normandie, qui, depuis fort longtemps, ont reconnu les propriétés du sel marin, particulièrement pour empêcher le noircissement et pour obtenir l'éclaircissement du cidre.

Dans la seconde partie de son étude, M. Truelle rappelle quelle a été l'origine de la question lors du Congrès d'Alençon, il donne un résumé de la discussion, puis, passant en revue les travaux de M. Crochetelle, il signale que celui-ci a déclaré : *que les expériences auxquelles il s'est livré ont tellement dépassé ses espérances que l'on pourrait, dit-il, croire à un truquage de sa part*, voici du reste ses conclusions.

- 1° Le sel marin entrave le noircissement du cidre ;
- 2° Il diminue l'extrait sec au lieu de l'augmenter ;
- 3° A la dose de un demi-gramme par litre, il donne un goût écœurant caractéristique.

Les analyses faites par M. Truelle sur la teneur en chlore contenu dans les cidres, l'ont conduit à reconnaître que cette boisson contenait naturellement et suivant les provenances, entre 104 et 377 milligrammes de sel par litre.

Sur la question du but en vue duquel on introduit du sel marin dans les boissons, M. Truelle en reconnaît deux, l'un avoué, l'autre caché.

Le premier invoque, pour justifier l'emploi du sel, quatre raisons, dont deux reconnues maintenant

justes aussi bien par les praticiens que par les chimistes ce sont la *clarification* et la *conservation*, les deux autres, augmentation de la saveur et de la couleur, sont moins confirmées.

Quant au but soi disant caché, il aurait pour résultat d'augmenter l'extrait, en vue de dissimuler le mouillage, les expériences de M. Crochetelle, dans lequel on peut avoir pleine confiance, en ont fait justice, ce chimiste ayant démontré que le sel marin diminuait l'extrait sec au lieu de l'augmenter.

Comme conclusion, M. Truelle rappelle la réponse faite par M. Roux, directeur du service de la répression des fraudes, à une pétition adressée au Ministre de l'Agriculture, demandant que soit autorisé l'emploi du sel marin dans le cidre, à la même dose qu'il est autorisé pour le vin.

A cette demande, cependant appuyée sur des faits et des expériences certains, M. Roux répondit en disant qu'*il estimait que l'opération dont il s'agit ne pourrait être considérée que comme une pratique contrevenant au décret du 28 juillet 1908.*

Malgré cette fin de non recevoir, M. Geslin, le très dévoué président du Syndicat général des Cidres, continua à s'occuper de la question, convaincu que l'emploi du sel marin, tout en présentant des avantages certains pour la conservation et l'éclaircissement des Cidres, ne pouvait avoir aucun inconvénient et c'est pourquoi, redoublant de ténacité, il a multiplié ses démarches et a enfin eu la satisfaction, et nous avec lui, de voir apparaître tout dernièrement, une circulaire du Ministère de l'Agriculture, reproduite ci-dessous, consacrant d'une façon définitive, l'emploi du sel marin dans les cidres ; *le salage*, dit la circulaire, *est une opération licite.*

Si l'initiative du Syndicat de Cherbourg et Valognes a eu pour résultat la reconnaissance officielle d'une ancienne pratique, parfaitement justifiée, n'oublions pas que nous devons cette heureuse solution aux concours et aux travaux de MM. Geslin, Truelle,

Crochefert, Roullier et Warcollier, qui tous, à différents titres, ont traité la question dans tous ses détails.

C'est à tous ces savants cidrologues que devra aller la reconnaissance des cultivateurs et commerçants qui emploient le sel pour empêcher le noircissement ou pour obtenir l'éclaircissement de leur cidre sans craindre les poursuites correctionnelles auxquelles ils étaient exposés depuis l'application du décret du 28 juillet 1908.

Ad. MACÉ.



Salage des Cidres

*Circulaire du Ministre de l'Agriculture
à MM. les Directeurs des Laboratoires agréés*

Paris, le 8 septembre 1913.

L'article 3 du décret du 28 juillet 1908, sur les cidres et poirés, interdit, comme ayant un caractère frauduleux, les opérations qui ont pour objet de modifier la composition du cidre ou du poiré, dans le but soit de tromper l'acheteur sur les qualités substantielles ou l'origine du produit, soit d'en dissimuler l'altération.

L'article suivant énumère un certain nombre d'opérations qui échappent nécessairement à cette prohibition, pour la raison qu'elles ont uniquement pour objet la préparation régulière ou la conservation des cidres et poirés. Cette liste ne comprend pas le *salage* mais la liste dont il s'agit est énumérative et non limitative.

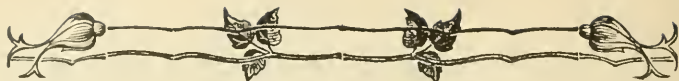
J'ai l'honneur de vous informer qu'il y a lieu de considérer cependant le *salage* comme une opération licite.

Il résulte, en effet, de l'enquête entreprise par mon administration, que l'addition de sel aux cidres et poirés est pratiquée dans quelques régions cidricoles sans aucune intention frauduleuse et d'ailleurs sans qu'on soit bien fixé sur son utilité.

Toutefois cette addition a pour résultat d'élever la teneur du cidre ou poiré, en matières minérales. Il y a donc lieu de tenir compte de ce fait dans l'analyse des cidres salés, et de défalquer, du poids des cendres, toute quantité de chlorure de sodium dépassant celle qui peut exister normalement dans le produit. Cette quantité ne s'élève pas au-delà de 50 milligrammes par litre, quand le cidre a été préparé avec de l'eau potable.

Dans ces conditions, il sera facile de démasquer la fraude, qui consiste, sous prétexte de *salage*, à faire passer un « petit cidre » dans la catégorie des « cidres » en élevant frauduleusement la teneur du produit en matières minérales.





BIBLIOGRAPHIE

I. Résumé succinct du 1^{er} volume de la série intitulée « Défendons nos Cultures »

Le premier volume de la série intitulée *Défendons nos Cultures* constitue un excellent memento médical pour soigner les plantes du jardin d'agrément et de la serre : la simplicité de sa méthode permet à l'amateur le moins expert de connaître rapidement les soins à donner à une plante malade.

Ce livre est divisé en quatre parties :

- 1^o Reconnaître instantanément les ennemis des plantes ;
- 2^o Ennemis des plantes et moyens de les combattre ;
- 3^o Pharmacopée horticole ;
- 4^o Protecteurs naturels des plantes.

La 1^{re} partie sert à diagnostiquer ce dont souffre une plante ou une partie de cette plante. Pour faciliter les recherches il a été dressé une longue liste des principales plantes et les aspects qu'elles prennent quand elles souffrent. Pour chacun de ces aspects on donne le nom de l'insecte, petit animal ou affection généralement cryptogamique qui en est la cause et le numéro du chapitre où ils sont décrits.

Si la plante dont on s'occupe n'est pas dans la liste, il suffit de se reporter à la description d'une plante de la même famille.

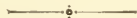
La 2^e partie énumère et décrit les différents ennemis des plantes ; chacun d'eux a son chapitre numéroté de façon à être trouvé rapidement et chaque description est suivie du remède permettant de le combattre.

Dans la 3^e partie du volume, de courtes notices font connaître l'aspect, les propriétés et le prix des produits entrant dans la composition des insecticides et fongicides recommandés ; de nombreuses formules permettent de les préparer économiquement.

Enfin la 1^e partie fait connaître et décrit les insectes et petits animaux qui doivent être protégés et introduits dans nos cultures.

J'estime que ce volume est appelé à rendre de grands services aux amateurs de jardins qui y trouveront rapidement et sans peine le moyen de conserver leurs plantes en bonne et robuste santé.

CROVA.



II. Les ennemis des plantes cultivées

Maladies. — Insectes. — Détermination rapide et pratique. — Méthodes de traitement. — Traité complet de pathologie et de thérapeutique végétales, par Georges TRUFFAUT, ingénieur agricole.

Tel est le titre d'un volume mis à la disposition de la Société d'horticulture de Cherbourg pour être communiqué à ses membres. Cet ouvrage de 565 pages est orné de 53 superbes planches photographiques hors texte et illustré de 400 gravures. Nous allons essayer d'en donner une idée en suivant rapidement les principales divisions du volume.

D'abord l'auteur indique dans la préface les raisons d'utilité qui l'ont conduit à écrire cette encyclopédie spéciale. Il donne quelques conseils pour déterminer d'une façon simple et rapide la maladie ou l'insecte auquel on a affaire. Deux exemples y sont produits pour faire comprendre son système.

La 1^{re} partie, page 9, est consacrée à la détermination pratique et rapide des maladies et insectes nuisibles. C'est un dictionnaire par ordre alphabétique des plantes cultivées avec description des ravages que l'on peut constater sur l'ensemble ou sur chacun des organes distincts: tiges, fruits, bourgeons, feuilles, écorces, branches, racines. Après la lecture du dommage ou de l'infirmité on est renvoyé par un numéro à la page où se trouve le remède.

La 2^e partie, page 223, se rapporte aux insectes nuisibles. Elle débute par des notions générales sur leur vie, comment ils sont constitués, se nourrissent, digèrent, respirent. Ah ! leur respiration diffère de celle des vertébrés. Ce n'est pas le sang qui, en circulant, va chercher le contact de l'air ; c'est l'air qui, par des ramifications très fines, va se mettre au contact du sang. Si les insectes sont placés dans un milieu dangereux pour eux, ils peuvent, à volonté et pendant un certain temps, fermer leurs orifices respiratoires. Ils résistent d'une façon extraordinaire à l'asphyxie, pendant plusieurs jours. Plongés dans des gaz délétères ils résistent d'autant mieux que la proportion de gaz délétère est plus forte dans le milieu respiratoire, car surpris par des vapeurs méphitiques ou par des gaz toxiques, ils ferment leurs stigmates.

Quand, au contraire, on les plonge dans un milieu ne contenant que des traces de gaz ou de vapeurs toxiques, ils périssent rapidement. Ce sont donc les gaz délétères, dilués, ou dont la production est lente, ou encore les vapeurs toxiques très diluées, qui constituent les meilleurs moyens de destruction des insectes, etc.

Puis vient leur mode de reproduction, les trois états qui se succèdent : œufs, larves, nymphes ou chrysalides.

Procédés naturels de destruction, page 229.

Il y en a de nombreux. — On pourrait infecter les insectes avec des maladies causées par des parasites végétaux. Ici des résultats très pratiques n'ont pas encore été trouvés.

L'infection des insectes par des parasites animaux a été employée quelquefois avec succès, mais elle n'est pas à la portée de tout le monde.

Puis vient la destruction des insectes par des procédés mécaniques.

— L'écrasage. Tout le monde y a recours, quand c'est possible.

— Le secouage. Il y a avantage à secouer les arbres fruitiers ou d'ornement et à faire tomber les chenilles pour les écraser.

— Les pièges : 1^o pièges-abris ; 2^o les pièges odorants ou alléchants, pour attirer les fourmis ou pour détruire des cafards ou cancrelats.

— Les pièges lumineux.

— Pièges par les bandes gommeuses. Système pratique ; toutefois il faut choisir la saison, généralement le mois d'octobre, et renouveler au printemps. Dans tous les cas, il ne faut jamais mettre en contact direct la substance gluante avec l'écorce des arbres. Les écorces, comme toutes les autres parties des végétaux, ne peuvent vivre que si les échanges gazeux s'effectuent.

Page 235. Destruction des insectes par des traitements chimiques. Ces traitements sont divisés en deux grandes classes : 1^o gazeux ; 2^o liquides.

Traitements gazeux. — Le livre fait remarquer qu'un certain nombre de gaz sont toxiques pour les insectes, mais ils sont en même temps nuisibles aux substances végétales vivantes, c'est-à-dire aux plantes elles-mêmes.

La page 241 donne le résumé de la toxicité comparée des poisons gazeux ou en vapeurs : 1° acide cyanhydrique ; 2° nicotine alcaloïde en vapeurs ; 3° hydrogène sulfuré ; 4° sulfure de carbone.

Page 242. Traitements insecticides liquides.

Huit poisons sont mis en comparaison pour leur degré de toxicité. Les doses à employer sont indiquées ; si elles sont dépassées elles deviennent nuisibles aux plantes. Voici les noms, mais c'est seulement dans le livre qu'il faut lire la manière de s'en servir :

1° cyanure de potassium ; 2° acéto-arsénite de cuivre ou vert de Paris ; 3° nicotine alcaloïde ; 4° savon noir (0 gramme 6 par litre, traitement d'été) ; 5° quassia amara ; 6° pétrole (ne pas dépasser 2 pour 100) ; 7° poudre de pyrèthre ; 8° chlorure de baryum.

Après ces généralités sur les procédés de destruction des insectes et sur les poisons à employer comme traitements, l'auteur donne la longue liste de ces ennemis des plantes en les décrivant dans les diverses phases de leur existence. Il est démontré par exemple que tel coléoptère peut être nuisible aux végétaux à l'état de larve et devenir plus tard, comme insecte parfait, un chasseur de chenilles.

À l'appui de chaque description on voit l'image de l'insecte ou chenille ; un alinéa, en caractères différents, précédé du mot *destruction*, indique quels sont les moyens curatifs ; quelquefois il y a renvoi à une autre page pour plus amples détails. C'est dans cette partie de l'ouvrage qu'on trouve surtout les planches hors texte.

Page 395. L'article *Pucerons* retient l'attention. Il y a des femelles et des mâles avec ailes, d'autres sans ailes. Des femelles produisent leurs petits tout formés (*civipares*), d'autres pondent des œufs. On a pu calculer qu'à la dixième génération le nombre des pucerons, provenant d'une seule femelle *reine*,

atteint environ 125.000. La forme la plus simple est la femelle sans ailes, qui pond des petits pucerons semblables à elle-même. C'est dans la miellée mélangée à leurs excréments que se développent les filaments de champignons qui constituent la *fumagine* ou plutôt les fumagines car elles diffèrent suivant les espèces d'arbres.

— Un détail important : certaines espèces de pucerons, le puceron lanigère entre autres, ne sont pas mouillables par l'eau, à cause de la substance cireuse qui les enduit. Il faut donc pour les détruire employer des liquides insecticides qui soient des dissolvants de cette cire. Voici la formule générale recommandée pour ses bons résultats :

Page 397. Formule générale pour 100 litres. — Eau : 97 litres ; solution tirée de nicotine à 10 % : 1 litre 500 ; alcool dénaturé à 90° : 1 litre 500 ; savon noir : 200 grammes.

On aura toujours grand avantage à faire en hiver des applications de lessives alcalines sur les tiges ou troncs des arbres atteints par les pucerons pour détruire les œufs d'hiver.

Page 425, 3^e partie. — Parasites végétaux ou champignons.

— Notions générales sur la vie des champignons parasites.

— Comment les champignons parasites infectent leurs victimes.

Traitements anticryptogamiques :

1° *Gazeux* : acide sulfureux, formol, acide phénique.

2° *Liquides* : 1° nitrate d'argent ; 2° nitrate de cuivre ; 3° hyposulfite double de soude et d'argent ; 4° sulfate de cuivre ; 5° permanganate de potasse ; 6° sulfate de nickel ; 7° sulfate de potassium ; 8° acide sulfurique ; 9° sulfate de fer.

Dans le tableau, la toxicité de chacun de ces produits est comparée.

L'avenir semble être aux sels d'argent combinés avec des éléments organiques ; ils agissent à une dose infinitésimale.

Puis vient la description des maladies causées par les champignons et les bactéries. De nombreuses gravures et planches sont à l'appui et un alinéa vient dire le traitement. Quelquefois un sage conseil accompagne, tels ceux-ci : « Dans les terrains très humides, il faut assainir les sols et laisser pénétrer le soleil. » « Alternier les cultures ». Ces conseils indiquent que les soins culturaux répétés aident beaucoup à tenir les plantes à l'abri des maladies.

Le volume finit par trois tables ; la première réunit tous les noms dans l'ordre de l'alphabet, ceux de plantes, d'insectes et autres parasites animaux et végétaux, les maladies et les remèdes. Les numéros de pages, les renvois dans le texte servent de fil conducteur pour passer d'un sujet à un autre. Les deux dernières tables concernent les gravures dans le texte et les planches hors texte. Ajoutons qu'un index bibliographique mentionne quarante-deux ouvrages d'auteurs différents et de différents pays qui ont été consultés pour composer le présent volume.

Nous voudrions que cette encyclopédie des maladies et remèdes des plantes fût à la disposition de tous les sociétaires, amateurs ou praticiens. En suivant les conseils qui y sont donnés, ils auraient la satisfaction de maintenir leurs cultures en bon état.

Le présent volume, qui porte la date de 1912, est la première édition. Il contient 565 pages. N'a-t-il pas été revu et remplacé ? L'auteur, dans sa préface, reconnaît qu'il faut un certain nombre d'éditions pour le mettre à jour. Une annonce, découverte par hasard dans un livre paru en 1913 et sortant de la même librairie, des laboratoires Georges Truffaut, laisse croire qu'il y a une nouvelle édition contenant près de 700 pages. La présentation ou appréciation

est faite par une lettre du D^r A. Viger, ancien ministre de l'Agriculture, sénateur, président de la Société nationale d'horticulture de France. De cette provenance autorisée et compétente, les éloges adressés à l'auteur ont toute leur valeur et c'est cette lettre que nous engageons surtout les sociétaires à lire.

Voir l'annonce à la fin du volume : *Taille Lorette*.

Juillet 1913.

J. BAMEULLE.

III. Le Pommier et le Cidre

MM. Paul Noël, directeur du laboratoire d'entomologie agricole de la Seine-Inférieure, et Paul Rosset, chimiste principal au laboratoire municipal de Rouen, viennent de publier une petite brochure, d'une lecture facile et fort agréablement illustrée, où tous les amis de la pomme et du cidre trouveront d'utiles conseils.

Les auteurs, ainsi qu'ils le font remarquer dans l'introduction, se sont attachés à faire connaître les différents procédés de culture, les moyens de lutter contre les insectes et la meilleure façon de préparer du bon cidre. Ils espèrent ainsi rendre service aux cultivateurs de Normandie et de Bretagne.

L'ouvrage est divisé en cinq parties : Culture du Pommier, Le Cidre, Les ennemis du Pommier, Maladies du Cidre, Emploi des pommes dans l'alimentation.

La culture du pommier comprend le choix et la préparation du terrain ; à noter que les pommiers doivent autant que possible être plantés en lignes, dirigés du nord au sud de façon qu'au moment de la floraison les arbres reçoivent la lumière du soleil levant et du soleil couchant.

Le choix du sujet a une très grande importance ; de même il faut toujours marquer dans la pépinière le côté nord de l'arbre de façon à le remettre exactement dans la même position. Planter des espèces que l'on sait bonnes dans la localité, donnant de bons rendements et de bon cidre, mais surtout des pommes à haute densité.

La composition chimique du pommier présente également un grand intérêt ; les pommes à cidre doivent être d'autant plus recherchées qu'elles contiennent plus de sucre, car, par la fermentation, ce sucre se transforme en acide carbonique et en alcool et un cidre se conserve d'autant mieux qu'il est plus riche en alcool (6 à 7°).

Un tableau indique les meilleures variétés choisies, c'est-à-dire qui contiennent le plus de sucre.

Comme tout ce qui vit, le pommier a besoin d'une nourriture saine et fortifiante ; en Normandie certaines variétés sont dégénérées par le manque de culture et le manque d'engrais. Il faut se souvenir que la récolte des pommes enlève tous les ans au sol une certaine quantité d'engrais qu'il faut restituer à la terre si l'on veut conserver des arbres sains et vigoureux.

Dans un article reproduit dans la brochure et déjà publié par M. Paul Noël, sous le titre : « *Le repas d'un pommier* », l'auteur indique d'une façon humoristique quelle doit être la composition des engrais et leur mode de distribution ; le menu comprend : de l'acide phosphorique comme premier plat, de la potasse comme hors-d'œuvre et de l'azote comme dessert.

Chaque fois, ajoute M. Noël, qu'un pommier prend ces trois éléments en quantité suffisante, il est vigoureux et est respecté des parasites qui ne trouvent pas asile sur lui.

Les soins à donner aux pommiers pendant l'année sont indiqués avec les travaux à exécuter chaque mois.

La récolte des pommes a une grande importance particulièrement au point de vue de la récolte suivante, qui est compromise par le gaulage auquel on ne devrait jamais recourir.

Pour la bonne conservation des pommes, il est recommandé de les étendre en un lieu sec et bien aéré, et disposées sur un lit de paille placé lui-même sur une couche de bourrées ; de cette façon l'air circule entre les pommes, elles perdent ainsi leur eau et se concentrent en sucre. On peut les conserver plusieurs mois sans qu'elles perdent de leur parfum.

Le cidre. — La fabrication du cidre a fait depuis quelques années de réels progrès, grâce aux recherches de cidrologues distingués et particulièrement aux recherches et expériences de M. Warcollier, directeur de la station pomologique de Caen. Lorsque l'on se trouve en présence de liquides décolorés, filtrants ou à odeur désagréable, qui ne sont en réalité que des boissons atteintes de maladies diverses, on peut être certain que ces soi-disant cidres ont été préparés sans soin et avec un manque absolu de propreté.

Tout fabricant désireux de bien faire peut cependant éviter facilement ces inconvénients en observant les règles très simples que formulent MM. Noël et Rosset et qui comprennent l'application de ces préceptes : soin et propreté minutieux, choix et mélange rationnel des pommes, choix de l'eau à employer tant pour le nettoyage du matériel que pour le lavage des pommes ou le trempage des mares.

Employer de préférence l'eau de source ; ne jamais utiliser les eaux impures, notamment les eaux des mares, ni celles des puits situés dans le voisinage des fosses d'aisances.

Sous le titre « *Extraction du jus* », on indique, avec les meilleures méthodes de broyage et de pressurage, les soins à donner au cuvage de la pulpe, lequel doit se faire autant que possible à l'abri de l'air.

La défécation des moûts est une des opérations les plus importantes à réussir dans la fabrication, car d'elle dépend plus tard la limpidité et la bonne conservation du cidre.

Il faut donc s'entourer de tous les soins nécessaires pour que la fermentation s'accomplisse dans les meilleures conditions ; c'est ici que les conseils autorisés de MM. Noël et Rosset seront précieux pour tous ceux qui veulent obtenir de beaux et bons produits.

De même au sujet des précautions à prendre pour bien réussir la mise en bouteilles du cidre, les indications données dans les brochures intéresseront vivement tous ceux qui emploient cet excellent moyen de conservation de notre boisson normande.

Un appareil, inventé par M. Rosset, permet de se rendre facilement compte du moment opportun où doit se faire la mise en bouteilles, suivant que l'on désire un cidre mousseux, légèrement mousseux ou simplement pétillant, sans que l'on ait à craindre le bris des récipients.

L'appareil « Le Normand » non seulement indique le moment de la mise en bouteilles, mais permet d'apprécier la quantité de sucre qu'il faut aussi ajouter dans certains cas au cidre sec pour le rendre mousseux ; son emploi est des plus faciles, il est certainement appelé à rendre de réels services aux amateurs de cidre bouché.

Les maladies du cidre sont de différentes natures. Les principales sont : le trouble, la fleur, l'acidification, piqûre ou acescense, l'amertume, la pousse, la graisse, le noircissement, l'altération de l'odeur.

Dans presque tous les cas, ces maladies proviennent soit de fabrications malpropres, soit de la qualité inférieure des fruits, soit d'une mauvaise conservation ou du défaut de soins.

Le « Pommier et le Cidre » donnent les différents remèdes pour rendre les cidres malades, sinon absolument nets, du moins buvables. Mais, ainsi que le

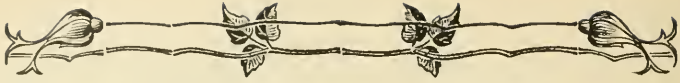
rappellent les auteurs, pareils accidents ne doivent jamais se produire quand on travaille proprement.

Les ennemis du pommier sont nombreux. MM. Noël et Rosset en citent et en décrivent 332 dans le règne animal, dont 6 mammifères, 8 oiseaux et 318 insectes. Le règne végétal en compte environ 40 espèces, la plupart appartenant au monde cryptogamiques, trois sont représentées par des plantes parasites.

Enfin de bonnes et excellentes recettes pour l'emploi des pommes dans l'alimentation terminent agréablement le livre de MM. Noël et Rosset, dont nous conseillons la lecture non seulement à ceux qui s'intéressent au bon développement du pommier, mais surtout aux cultivateurs et fabricants soucieux de livrer de bons produits et de favoriser la consommation du cidre et du champagne de Normandie.

Ad. MACÉ.





PLANTATIONS

faites dans le Jardin de la rue Montebello
en 1913

- Bambusa* species? (Graminées). — du Japon.
Bambusa nitida Milford. — Chine.
Bambusa Hindsii graminea.
Bambusa Veitchii.
Berberis sanguinea. (Berbéridées). — de la Chine.
— Introduit par Maurice de Vilmorin.
Berberis subcaulilata.
Chamœcerasus pileata. (Caprifoliacées). — de la Chine. — Récente introduction.
Cercidiphyllum japonicum. (Magnoliacées).
Cocos australis Martius. (Palmiers). — Australie et Sud-Amérique.
Davidia involucrata. (Cornacées). — Chine centrale.
Erica polytrichifolia Rudolphi. (Ericacées). — du Portugal. — Synonyme de *E. lusitanica*.
Erythea edulis. (Palmiers).
Eschscholtzia Stautoni. (Papavéracées). — Etats-Unis.
Evonymus yedoensis. (Célastrinées). — Japon.
Feijoa Sellowiana. (Myrtacées). — Uruguay.
Griselinia littoralis Raoul. (Cornacées). — Nouvelle-Zélande.
Ilex corallina. (Ilicinées).
Jasminum Beesianum. (Oléacées). — Chine.
Jubæa spectabilis Humboldt. (Palmiers). — Chili.
Loropetalum chinense. (Hamamélidées). — Chine.
Magnolia salicifolia. (Magnoliacées).
Mimosa dealbata Link. (Mimosées). — Nouvelle-Hollande.
Mimosa floribunda. (Mimosées).

- Pittosporum mayi*. (Pittosporées).
Raphiolepis Delacouri. (Rosacées).
Raphiolepis indica. (Rosacées).
Rhododendron argenteum Hook. fils. (Ericacées).
— Himalaya.
Rhododendron Falconeri Hook. fils. (Ericacées).—
Sikkim, Himalaya.
Rhododendron Gibsoni Smith = *R. formosum*.
(Ericacées). — Bengale.
Rhododendron, hybride Princesse Alice. (Ericacées)
Rhododendron Smirmowi. (Ericacées). — Caucase.
Rhododendron Cavroni André. — Hybride de
Gibsoni et d'Edgeworthi.
Sarcococca ruscifolia. (Euphorbiacées).
Stranvæsia undulata. (Rosacées).
Stranvæsia glaucescens. (Rosacées).
Viburnum Carlesi. (Caprifolacées). — Corée. —
Introduit par Bœhmer.
Viburnum macrocephalum Fortune. — Chine.
Viburnum plicatum Mariési. — Japon.
Viburnum rhytidophyllum. — Chine.
Viburnum utile.
Vitis Henryana. (Ampélidées). — Chine.
Mitraria coccinea Cavanilles. (Gesnériacées). —
Iles Chiloë.





Exposition d'Horticulture à Cherbourg

en 1914



Une exposition des produits de l'horticulture et des objets d'arts d'arts ou d'industries s'y rattachant, aura lieu à Cherbourg, du samedi 13 juin 1914 au mardi 16 juin inclusivement.

Tous les horticulteurs et amateurs français et étrangers sont invités à y prendre la plus grande part possible.

Des concours seront ouverts aux conditions prévues au programme, pour :

Les plantes de serre, les arbustes en plein air fleuris ou non ;

Les rosiers, les roses coupées, les bégonias, les pélargoniums, les fuchsias, les héliotropes, les œillets, les reines-marguerites, les plantes annuelles ;

Les surtout, bouquets, croix, couronnes, gerbes ;

Les arbres fruitiers, les fraises, les fruits forcés ;

Les légumes de primeur et les légumes de saison, provenant de l'arrondissement de Cherbourg ;

Les objets de jardinage, la tonnellerie horticole, les meubles rustiques, fabriqués ou perfectionnés par des exposants appartenant à l'arrondissement de Cherbourg ;

L'enseignement horticole ;

Les services horticoles.

*
* *

Des objets d'art, diplômes d'honneur, médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze et mentions honorables, seront attribués par le Jury.

Les demandes d'admission à l'exposition devront être faites au président de la Société d'horticulture avant le 1^{er} juin.

Des exemplaires du programme peuvent être demandés soit chez le concierge du jardin de la rue Montebello, 44, soit au secrétaire, rue de la Polle, 18.

*
* *

Le samedi 13 juin, les sociétaires et leurs familles seront seuls admis, sur la présentation de leurs cartes, à visiter l'exposition, de 3 heures 1/2 à 8 heures du soir.

Pendant les journées du dimanche et du lundi, l'exposition sera ouverte au public, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, et le mardi, de 8 heures du matin à midi.

*
* *

Il y a lieu de penser que nos excellents horticulteurs, marchands et amateurs tiendront à montrer en la circonstance, aux délégués des Sociétés correspondantes qui viendront faire partie du Jury, et aux nombreux étrangers qui se trouveront à Cherbourg au moment de l'exposition pour des fêtes organisées à l'occasion du Congrès scolaire, les excellents résultats qu'ils obtiennent dans tous les genres de cultures, et qu'ils sont toujours à la hauteur de leur réputation.



NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'avoir à mentionner le décès, depuis le dernier bulletin, de MM. CAUBRIÈRE, père, ancien négociant; EVENSEN, marchand de nouveautés et tailleur; HOUCHE, propriétaire; LE MELAND, René, propriétaire; LEVESQUE, ancien négociant, MESNIL, adjudant principal comptable de la marine en retraite, et PERROTTE, Auguste, agent technique de la Marine.

* *

La mort de M. LEVESQUE, vice-président honoraire de la Société d'horticulture, décédé le 1^{er} mai 1913, dans sa 79^e année, à Tilly-sur-Seulles (Calvados), nous a particulièrement affligés. Depuis plus de 40 ans qu'il faisait partie de notre Association, il n'avait jamais cessé de lui donner des preuves de son attachement et de son dévouement.

Il n'avait abandonné les fonctions de vice-président et de professeur d'arboriculture que lorsqu'il était allé habiter à Tilly-sur-Seulles avec l'une de ses filles, directrice d'école libre. Il aimait toujours à se trouver au milieu de nous et, lors de nos banquets, même dans les dernières années, il était plein de gaieté et d'entrain. Depuis son changement de résidence, lorsqu'il revenait passer quelques jours à Cherbourg, il se faisait un grand plaisir d'assister à nos réunions mensuelles.

Dans la séance de mai, M. Corbière, président, après avoir donné connaissance du décès de M. LEVESQUE et avoir rappelé les titres que le regretté vice-président honoraire avait à la reconnaissance de la Société, dit que, à son grand regret, il ne pourrait aller lui rendre les derniers devoirs, mais qu'une délégation composée de MM. Le Carpentier, vice-

président, et Piard, membre du Conseil d'Administration, et successeur de M. LEVESQUE comme professeur d'arboriculture, assisterait aux obsèques et déposerait sur la tombe une couronne de fleurs, au nom de la Société tout entière.

L'inhumation a eu lieu le lundi 5 mai, à 10 heures du matin, dans le cimetière de Tilly, au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie.

M. Le Carpentier a prononcé en cette circonstance le discours ci-après que nous sommes heureux de pouvoir reproduire et qui indique si bien les services rendus à notre Société par le très regretté M. LEVESQUE :

« Au moment où cette tombe va se refermer sur les restes mortels de M. LEVESQUE, la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Cherbourg tient à apporter à sa mémoire l'hommage ému de ses regrets. D'impérieuses obligations professionnelles retiennent loin d'ici notre président, M. Corbière, qui a donné mission à la délégation de la Société d'en exprimer ses vives excuses ; nul n'était plus qualifié pour retracer la part considérable prise par M. LEVESQUE dans la marche de notre Société pendant les 37 années de sa présence au Bureau.

» Inscrit comme membre titulaire en 1872, c'est-à-dire depuis plus de 40 ans, M. LEVESQUE remplit les fonctions de secrétaire-adjoint de 1874 à 1879, puis les suffrages de ses collègues l'appelèrent successivement au Conseil d'Administration en 1880 et à la vice-présidence le 27 décembre 1886 ; à la presque unanimité, ils l'y maintinrent sans interruption pendant 25 ans, c'est-à-dire jusqu'à sa démission, motivée par son éloignement de Cherbourg et que la Société fut contrainte d'accepter le 23 décembre 1911. Dans cette même séance, M. LEVESQUE reçut, par acclamation, le titre de vice-président honoraire, restant ainsi, malgré la distance, étroitement rattaché à ses 300 collègues Cherbourgeois.

» Il se rencontre parfois, dans les groupements nombreux, des individualités que la sympathie seule

porte aux premiers rangs sans que leurs efforts se soient dépensés pour l'intérêt commun. Il n'en fut pas ainsi pour M. LEVESQUE ; assurément la sympathie ne lui manqua pas, mais elle fut primée par le sentiment de la justice, par le besoin que tous éprouvaient d'exprimer à un collègue leur gratitude pour son dévouement, leur haute estime pour sa compétence.

» Il fournit toute sa mesure dans les fonctions de professeur d'arboriculture qu'il exerça du 1^{er} février 1874 à la fin de l'année 1914 ; les auditeurs assidus des leçons de taille et de conduite des arbres fruitiers et de la vigne, données aux jardins de l'impasse Dorival d'abord, du passage des Jardins ensuite, n'oublieront pas la clarté des démonstrations, la logique des méthodes, l'ingéniosité des aperçus et les déductions de l'expérience, qui constituaient l'originalité et la valeur de ces cours. Les habitués de nos séances mensuelles, forcément plus nombreux que les auditeurs des leçons pratiques, tiraient, eux aussi, grand profit des connaissances étendues du professeur : réponses aux questions posées, argumentation serrée, vive parfois, avec les professionnels ou les amateurs ; apports de particularités recueillies dans les serres, les jardins ou les champs ; présentation de beaux fruits ou d'anomalies scientifiquement expliquées ; comptes rendus d'expositions dans les villes voisines, fournissaient à M. LEVESQUE la matière d'observations du plus haut intérêt.

» La décoration du Mérite agricole qu'il reçut le 16 juillet 1892 ne pouvait pas être décernée à un candidat plus digne de la porter ; cette distinction, dit le compte rendu de la séance où les félicitations furent exprimées à M. LEVESQUE, était la juste récompense des services rendus dans l'enseignement et la propagation de l'arboriculture. A ce témoignage gouvernemental vint, au déclin de sa carrière, s'en ajouter un autre auquel M. LEVESQUE ne fut pas moins sensible : le 27 décembre 1908, dans sa séance solennelle de fin d'année, la Société lui offrit un

objet d'art à titre d'hommage pour les services qu'il avait rendus depuis 1874. Cette manifestation, chaleureuse et unanime, toucha profondément le vieux maître ; il en remercia ses collègues avec une émotion communicative, déplorant avec eux que sa santé ébranlée ne lui permit pas d'espérer continuer longtemps son concours si empressé.

» Professeur et directeur du jardin d'expériences de la Société, M. LEVESQUE était en outre, pour son compte personnel, un amateur distingué ; c'est ainsi qu'à l'exposition de novembre 1904 il produisit un lot de 40 espèces de poires provenant de son jardin et ne comprenant pas les espèces qui avaient mûri en été ; il joignait à la théorie une large pratique. A Tilly, ses nouveaux concitoyens l'ont vu consacrer encore aux soins des arbres fruitiers les derniers efforts que lui permettait un âge avancé.

» J'ai dit que la Société d'Horticulture conserverait le souvenir des services rendus pendant la longue et féconde carrière de notre regretté collègue ; dans sa séance d'hier dimanche, elle l'a affirmé par une manifestation unanime en apprenant sa mort, et elle a voulu que cette marque de sympathie fût transmise à sa famille et publiquement exprimée.

» Avec un grand nombre d'entre nous les relations de M. LEVESQUE ne restèrent pas purement officielles ; de beaucoup il fut aussi l'ami, et à ce titre je manquerais à l'attente des siens si je ne disais rien de l'homme privé. Sa vie fut tout entière de travail et de foi. Ancien élève du collège de Valognes, il tint à faire partie de l'Association amicale, dès sa fondation il fut l'un des fervents de ses réunions annuelles, soit à Valognes, soit à Cherbourg, depuis son transfert à l'École Saint-Paul. L'arboriculture était pour lui la distraction favorite, je dirai volontiers unique, mais elle ne lui fit pas négliger ses devoirs d'employé d'abord, puis de chef d'une importante maison de commerce qu'il dirigea jusqu'à ce que l'âge l'obligeât au repos.

» Sans ostentation ni défaillance, il se montra toujours fidèle aux convictions religieuses que l'éducation avait affermiées chez lui et sa joie fut de transmettre et d'inculquer à ses enfants les principes qui avaient guidé sa vie. Que ceux-ci trouvent dans ces souvenirs précieux un adoucissement à leur chagrin ; qu'ils accueillent les sympathies dont nous leur apportons l'expression ; qu'ils puisent dans les espérances éternelles une consolation au deuil qui les frappe aujourd'hui. »

*
* *

M. CAUBRIÈRE père s'intéressait d'autant plus à l'horticulture qu'il possédait de beaux jardins dans sa propriété de Capel, à Equeurdreville.

*
* *

M. MESNIL assistait souvent aux séances de la Société, et il avait donné, dans plusieurs circonstances, des preuves de son dévouement, notamment au moment d'une exposition, ayant fait partie de la Commission d'organisation.

*
* *

MM. EVENSEN, HOUCHE, LE MELAND René, PERROTTE Auguste, avaient témoigné aussi de l'intérêt qu'ils portaient à l'horticulture et à notre Société.

*
* *

Dans les séances mensuelles, le Président a exprimé les vifs regrets causés par la perte des excellents sociétaires que nous venons de mentionner.

P. LELIÈVRE.

Avis aux Horticulteurs, Maraîchers et Primeuristes

Nous croyons devoir rappeler aux horticulteurs, maraîchers, fleuristes, arboriculteurs et primeuristes, *établis uniquement pour vendre leurs produits*, qu'en 1915 aura lieu, pour tout le département, le Concours dit des « PRIMES D'HONNEUR ».

Ceux qui désireront y prendre part devront adresser à la Préfecture, avant le 1^{er} Mars 1915 dernier délai, les mémoires, plans, notes et documents ayant trait à leur établissement et aussi le questionnaire, qui leur aura été remis préalablement. Il est prévu pour ces concours, deux Prix d'Honneur Objets d'Art, de 300 francs chacun, et en plus une somme de trois mille francs, mise à la disposition du Jury et qui sera intégralement distribuée.

La visite des établissements aura lieu au cours de l'année 1915, par un Jury spécialement désigné par M. le Ministre et sur la proposition de M. le Préfet. Il aura à juger et tenir compte des innovations, améliorations et irrigations, qui auront été faites dans les établissements visités ainsi que de leur tenue et de leur meilleur rapport.

Etant donné l'importance des prix accordés, le peu de frais que nécessitera à chaque concurrent la prise de part à ce concours et l'intérêt qui s'y attache, nous faisons un pressant appel à l'horticulture régionale et spécialement à nos collègues des forceries, horticulteurs et maraîchers, pour qu'ils prennent dès maintenant leurs dispositions pour le préparer comme il convient.

Ce n'est pas en effet du jour au lendemain que l'on met au point un établissement ; c'est un travail de longue haleine comme le dit judicieusement aux cultivateurs notre sympathique professeur d'agriculture M. Labounoux, et une année au moins est nécessaire pour réaliser ou terminer les améliorations, drainages, captations d'eau (etc.), qui peuvent être données en exemple. Nul doute que notre appel sera entendu et que, comme en 1904, notre région saura représenter dignement l'horticulture française et s'y créer une place prépondérante.

H. LETERRIER

Présentations aux Séances mensuelles

*Décision prise par la Société d'Horticulture dans sa
séance mensuelle du 6 décembre 1908*

Dans le but de stimuler la grande comme la petite horticulture, les jardiniers, les horticulteurs et les amateurs sont invités à présenter aux séances mensuelles de la Société d'horticulture, soit des plantes et fleurs nouvelles ou d'introduction récente dans la contrée, soit de beaux spécimens de floriculture, soit des fruits ou légumes peu connus ou traités de façon à donner leur maximum de développement.

Chaque apport recevra, à l'issue de la séance, une cote (de 0 à 20), qui sera fixée par les membres présents du Bureau et de la Commission permanente compétente. Il en sera fait état et, en fin d'année, les présentations, suivant le total des points obtenus et non nécessairement suivant le nombre d'envois, recevront des médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze ou des diplômes de mentions, que la Société se réserve de convertir, au besoin, en primes d'argent, sauf pour les amateurs.

Quand les présentateurs n'accompagneront pas leurs envois, les produits devront être remis au concierge de la Société, le jour de la séance avant 1 heure de l'après-midi (dernier délai).

Les présentateurs devront, en outre, toujours joindre à leur envoi une note explicite donnant, autant que possible, le nom exact des plantes, fleurs, fruits ou légumes soumis à l'examen, ainsi que quelques renseignements brefs sur leur origine, leur culture ou leur emploi, qui permettront de pouvoir mieux les juger. — Les membres du Bureau seront placés hors concours.

L'année commencera le 1^{er} octobre pour finir à la séance mensuelle de septembre.

D'intéressants apports de plantes, fruits et légumes ont été faits au cours de ces dernières années et des récompenses ont été attribuées à la suite de ces présentations.



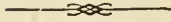
LISTE DES MEMBRES

de la Société d'Horticulture

DAMES PATRONNESSES

- 1911 M^{mes} BAZIRE, rue de l'Alma, 1.
1913 BERNARD, rue de Sennecey, 90.
1905 BONNEFOY, rue de la Polle, 13.
1905 DE LA CHAPELLE, rue de la Comédie, 41.
1906 DIVETAÏN, rue de la Fontaine, 25.
1905 GARDIN, rue de l'Ermitage, 6.
1910 HENRY, rue Gambetta, 7.
1911 LE COSTEY, rue Montebello, 46.
1908 LE GOUPIL, rue Montebello, 31.
1907 LE MAOUT, rue Tour-Carrée, 25.
1913 M^{lle} LEVESQUE, à Tilly-sur-Seulles (Calvados).
1909 M^{me} NISSEN, rue de la Bucaille, 76.
1907 M^{lle} NOËL-DUMARAIS, rue Montebello, 45.
1906 M^{mes} PIOGER, rue de la Duché, 48.
1869 RENAULT, rue Emile-Zola, 4.
1912 SCHMITT, rue Asselin, 3.
1908 TERRIER, rue de la Bucaille, 42.
1913 M^{lle} TOURAILLE, rue Thiers, Tourlaville.
1912 M^{lle} VIGIER, rue du Val-de-Saire, 93.
1912 M^{me} VILLIERS-MORIAMÉ, rue Montebello, 42.
-

MEMBRES CORRESPONDANTS



MM.

- 1865 D'ABOVILLE, propriétaire au Ruigné-Sainte-Colombe (Sarthe).
- 1904 ANFRAY, curé de Tocqueville (Manche).
- 1876 BARBEY, ancien chef d'institution à Arromanches (Calvados)
- 1901 BOIS, assistant au Muséum à Paris.
- 1905 DE MONDÉSIR, château de Frémont, Brix (Manche).
- 1902 DESPLANQUES, ancien instituteur à Villedieu (Manche).
- 1904 DE TOCQUEVILLE (c^{te}), château de Tocqueville (Manche).
- 1905 DE VILMORIN, Maurice, horticulteur à Paris.
- 1873 GODEFROY-LEBŒUF, horticulteur à Paris.
- 1886 KRELAGE, horticulteur à Harlem (Hollande).
- 1893 LATOUR fils, propriétaire à Surville (Calvados).
- 1891 LECŒUR, pharmacien à Vimoutiers (Orne).
- 1903 LEMÉE, horticulteur paysagiste à Alençon (Orne).
- 1906 MOTTIN, médecin principal de la Marine à Toulon.
- 1897 MARIE, chef des services administratifs de la C^{ie} du Nord à Paris.
- 1890 MOLIN, horticulteur à Lyon.
- 1901 ROBIN fils, agronome à Martinvast.
- 1909 TRABUT, professeur à l'Ecole de Médecine à Alger.



MEMBRES TITULAIRES

MM.

- 1910 ADAM, Théodore, propriétaire, rue Don-Pedro, 32.
1912 ADAM, mécanicien principal de la marine en retraite,
impasse Gouberville.
1910 AGNÈS, Charles, rue Guillaume-Fouace, 26.
1912 ALLIX, professeur au Lycée, rue Hélain, 85.
1875 ANNELOT, juge d'instruction, rue du Val-de-Saire, 157.
1912 ANQUETIL, agent technique de la marine, rue des Hameaux.
1910 ANTOINE, ancien huissier à Bricquebec.
1910 ARDOUIN, docteur-médecin, rue de la Comédie, 32.
1880 AUBEL, commis principal de la comptabilité de la marine
en retraite, rue de la Polle, 77.
1906 AUBRIL, professeur au Lycée, rue de France, 13.
1896 BAMEULLE, adjudant principal de la marine en retraite,
route des Pieux, 9 bis.
1910 BELIN, propriétaire, rue Lucas-de-Néhou, 14, Tourlaville.
1897 BÉNARD, sous-intendant militaire en retraite, rue Monte-
bello, 28.
1907 BERESFORD, consul d'Angleterre, rue Lelédier, 9.
1913 BERNADI, père, négociant, rue de la Fontaine, 20.
1901 BERNON, hôtel de France, rue du Bassin, 41.
1909 BERTAUT, Léopold, propriétaire, rue Thiers, 42, à Tour-
laville.
1888 BIARD, directeur du *Réveil*, rue Gambetta, 14.
1903 BIDAULT, propriétaire, quai Alexandre III, 64.
1910 BINDEL, commis principal de la marine en retraite, rue
de l'Égalité, 8, à Equeurdreville.
1901 BIZARDEL, docteur-médecin, rue Sadi-Carnot, à Octeville.
1901 BLONDEL, professeur de gymnastique, rue Emile-Zola, 96.
1912 BONNISSANT, agent technique de la marine, rue Hélain, 58.
1911 BOUILLON, ancien comptable, route des Pieux, 3.

- 1890 BOUIN, agent administratif de la marine en retraite, rue de l'Alma, 3.
- 1911 BOUTRON, directeur de la Société Générale, rue de la Fontaine, 41.
- 1909 BRARD, avoué, rue de l'Alma, 25.
- 1912 BROQUET, instituteur, rue Montebello, 37.
- 1902 BRUN, ingénieur, rue de la Bucaille, 46.
- 1911 BUHOT, Alexandre, agent d'affaires, rue Christine, 36.
- 1885 CABART-DANNEVILLE, sénateur, boulevard Saint-Michel, 143, (Paris).
- 1897 CANTEAU, médecin-vétérinaire, rue Matignon.
- 1909 CATHERINE, sous-caissier de la Caisse d'Epargne en retraite, rue Hélain, 2.
- 1912 CAUBRIÈRE, Auguste, négociant, rue du Port, 4.
- 1909 CAURET, contrôleur des douanes, rue Don-Pedro, 159.
- 1906 CAUVIN, bandagiste, rue Emmanuel-Liais, 111.
- 1913 CAUVIN, propriétaire, rue Montebello, 60.
- 1878 CAVRON, Léon, horticulteur, rue Gambetta, 12.
- 1910 CHANDELEUR, rentier, rue Emile-Zola, 96.
- 1906 CHARDON, agent du commissariat de la marine en retraite, rue Emmanuel-Liais, 79.
- 1911 CHARF, Charles, entrepreneur de maçonnerie, rue Thiers, 285, à Tourlaville.
- 1901 CHEVILLIER, adjudant d'infanterie en retraite, rue d'Inkermann, 25.
- 1901 CHRÉTIEN, horticulteur, rue de la Duché, 115.
- 1902 CLÈRET, représentant de commerce, rue des Ormes, 28.
- 1869 CONTANT, propriétaire, à Tourlaville.
- 1888 CORBIÈRE, professeur au Lycée, rue Asselin, 70.
- 1903 COSSERON, propriétaire, rue de Sennecey, 98.
- 1905 COTTIN, Pierre, primeuriste, rue Thiers, à Tourlaville.
- 1911 CROCHARD, horticulteur, rue de la Duché, 48.
- 1911 CROVA, capitaine de frégate, rue Asselin, 27.
- 1912 DELAGARDE, avocat, rue des Carrières, 17.
- 1872 DALIDAN, propriétaire, à Pierreville, (Manche).
- 1911 DE LA CHAPELLE, commissaire de 1^{re} classe de la marine, rue de la Comédie, 41.

- 1902 DELISLE, docteur-médecin, rue Bonhomme, 14.
1889 DEPINÉE, propriétaire, rue Segondat, 10.
1908 DESHEULLES, Eugène, bijoutier, rue Thiers, 96, à Tourlaville.
1866 DESQUESNE, agent administratif de la marine en retraite, rue Président-Loubet, 11.
1869-1913 DEVINCK, administrateur des Invalides de la marine en retraite, rue du Rivage, 54.
1907 DOLD, horloger, rue de la Fontaine, 42.
1907 DORANGE, employé de commerce, rue Hélain, 66.
1905 DROUET, agent administratif de la marine, hameau Vivier, à Tourlaville.
1900 DUBOIS, Charles, propriétaire, rue Asselin, 24.
1905 DUBOIS, Eugène, notaire honoraire, rue Montebello, 53.
1913 DUBOIS, Maurice, négociant, rue de l'Avant-port, 6.
1875 DUBOST, Jules, négociant, rue de la Duché, 53.
1894 DUMEZ, négociant, place de la Révolution, 12.
1908 DUPREY, Louis, horticulteur, rue Gambetta, 17, et rue de la Buaille.
1908 DUPONT, Adolphe, commis des Postes et Télégraphes, rue Magenta, 11.
1911 DUPONT, propriétaire, (cité Balmont), rue de la Duché, 48.
1909 DUQUESNE, premier-maître fourrier de la marine en retraite, rue de la Polle, 129.
1884 DUREL, commis principal du Commissariat de la marine, rue de la Cayenne, 44.
1879 DUTOT, propriétaire, rue Montebello, 56.
1891 ENAULT, notaire, rue de l'Ancien-Quai, 22.
1907 FAGNEN, employé de commerce, rue des Hameaux, 18.
1878 FAVIER, avocat, place Henry-Gréville, 15.
1894 FENARD, Léon, négociant, rue Cachin, 17.
1906 FÉRON, propriétaire, rue de Sennecey, 82.
1913 FEUARDENT, coiffeur, rue Gambetta, 53.
1911 FIQUET, Louis, propriétaire, impasse Martin, 5.
1873 FLAMARY, négociant, rue François-La Vieille, 9.
1888 FOLLIOU, propriétaire, rue de l'Alma, 10.

- 1895 FOURNIER, capitaine de frégate en retraite, rue Jeanne-d'Arc, 12.
- 1908 FRÉMY, ancien greffier, rue Président-Loubet, 83.
- 1908 FRIGOUT, agent comptable de 1^{re} classe de la marine, rue Général-Jouan, 7.
- 1900 GALLIS, propriétaire, à Tourlaville.
- 1890 GALLIER, propriétaire, rue Montebello, 64.
- 1908 GALY, électricien, rue du Val-de-Saire, 191.
- 1911 GAMACHE, négociant en cafés, rue de la Polle, 39.
- 1912 GARÇON, propriétaire, rue Emmanuel-Liais, 91.
- 1912 GARNIER, pharmacien, à Saint-Pierre-Eglise.
- 1912 GENTY, directeur de l'Union Economique, rue Emmanuel-Liais, 94.
- 1885 GÉRAUD, chef de musique en retraite, rue Asselin, 72.
- 1904 GILLES, Arthur, négociant, rue Thiers, 293, à Tourlaville.
- 1904 GIOT, professeur au Lycée, quai Alexandre III, 48.
- 1889 GIRARD, Louis, horticulteur, rue de la Polle, 121.
- 1909 GOHEL, Jean-Baptiste, place Gambetta, à Tourlaville.
- 1887 GOSSELIN, Pierre, primeuriste, à Bourbourg (Tourlaville),
- 1905 GOSSELIN, Léon, primeuriste, rue du Bois, 45, à Tourlaville.
- 1890 GOUPIL DES PALLIÈRES, chirurgien-dentiste, rue des Tribunaux, 5.
- 1891 GROUARD, Léon, négociant, rue du Rivage, 4.
- 1913 GUÉRIN, voyageur de commerce, rue des Ormes, 70.
- 1909 GUESNON, instituteur, rue de la Comédie, 23.
- 1903 HALLEY, négociant, rue Tour-Carrée, 31.
- 1879 HALOPÉ, horticulteur, rue Gambetta, à Octeville.
- 1881 HAMELIN, contrôleur de la marine en retraite, Place du Cauchin, 16.
- 1889 HAMELIN, agent d'affaires, rue François-La-Vieille, 48.
- 1909 HARDREY, professeur au Lycée, rue Gambetta, 53.
- 1913 HARTLEY, Edward, rue Gambetta, 7.
- 1890 HAUVET, greffier honoraire du Tribunal civil, rue de l'Abbaye, 17.
- 1905 HEIM, tailleur, avenue Carnot, 57.
- 1869 HENRY, libraire, rue du Commerce, 40.

- 1895 HOCHET, propriétaire, rue Emile-Zola, 34.
1894 HOUCHET, Léon, banquier, rue de l'Alma, 1.
1912 HOUYVET, agent du Commissariat de la marine en retraite,
rue Victor-Hugo, 39.
1905 HUAULT, Emile, adjoint technique de la marine en retraite,
rue de Russie, 17.
1888 HUBERT, docteur-médecin, rue François-la Vieille, 24.
1912 HUE, propriétaire, rue Président-Loubet, 77.
1912 INGOUF, ancien fonctionnaire colonial, rue Noyon.
1911 JACQUES-LE SEIGNEUR, commissaire général de la marine,
rue de la Bucaille, 33.
1911 JEANNE, Casimir, négociant, rue Delaville, 9.
1913 JEANNE, Désiré, négociant, rue Notre-Dame du Vœu, 11.
1905 JEANNE, ancien professeur au Lycée, rue Loysel, 20 bis.
1911 JUNOD, horticulteur, rue de la Polle, 111.
1909 LA GRÈVE, agent technique de la Marine en retraite, rue
du Bois, 2 bis.
1912 LAJOIE, propriétaire, passage de l'Alma, 2.
1913 LALANDE, bijoutier, rue du Bassin, 26.
1901 LALOË, négociant, rue Thiers, 32.
1869 LANGLOIS, président de la Chambre de Commerce, rue
Victor-Hugo, 27.
1870 LAUNAY, négociant, rue du Roule, 71.
1913 LE BARBENCHON, agent comptable de la marine, rue de
Sennecey, 67.
1897 LE BARRIER, commissaire en chef de la marine, rue
Bondor, 24.
1911 LE BLANC, René, propriétaire, rue Victor-Hugo, 19.
1912 LE BLOND, agent d'affaires, rue Bondor, 11.
1910 LÉBOUCHER, avoué, place de l'Alma, 2.
1913 LE BOUTEILLIER, Gaëtan, rue Lesdos, 14.
1898 LE BRETTEVILLOIS, secrétaire général de la Mairie, rue
Jeanne-d'Arc, 28.
1907 LE BRUN, agent des Assurances générales, rue Monte-
bello, 48.
1910 LE CANNU, pharmacien, rue de la Fontaine, 7.

- 1912 LE CANNU, ancien pharmacien, rue Cachin, 25.
1914 LE CAPLAIN, marchand de chaussures à Saint-Pierre-Eglise.
1883 LECAPPON, Désiré, jardinier en chef au Parc Liais, rue de la Bucaille, 22^e.
1900 LECARPENTIER, bijoutier, rue du Château, 25.
1890 LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
1910 LECERF, Charles, brasseur, rue Hélain, 123.
1910 LECLERC, Louis, propriétaire, rue Félix-Faure, 24, à Equeurdreville.
1907 LECLÈRE, restaurateur, à Saint-Pierre-Eglise.
1892 LECONTE, Henri, négociant, rue du Château, 19.
1911 LECONTE, Albert, négociant, rue Bondor, 19.
1911 LECONTE, Joseph, propriétaire, rue du Maupas, 15.
1910 LECONTE, jardinier, rue de l'Ermitage, 6.
1907 LE COSTEY, lieutenant-colonel d'artillerie coloniale en retraite, rue Montebello, 46.
1910 LECOURTOIS, imprimeur, rue Gambetta, 41.
1901 LE COUTOUR, contrôleur des Douanes, rue Montebello, 76.
1894 LE DÉRUBEY, receveur des Douanes, rue Saint-Sauveur, à Octeville.
1893 LEFAUCONNIER, administrateur principal de l'Inscription Maritime, rue du Val-de-Saire, 155.
1901 LE FLAMAND, négociant, à la place de Tourlaville.
1907 LEFLAMBE, ancien bijoutier, rue de l'Alma, 24.
1909 LEFÈVRE, avoué, rue Emmanuel-Liais, 61.
1912 LEFÈVRE, huissier, rue Guillaume-Fouace, 31.
1914 LEFÈVRE, Commissaire priseur, rue Ancien-Hôtel-Dieu, 25.
1904 LEGAGNEUR, photographe, rue de la Paix, 18.
1889 LE GOUPIL, notaire honoraire, rue Guillaume-Fouace, 19.
1910 LE GOUPIL, pépiniériste, à Martinvast.
1873 LE GRANCHÉ, propriétaire, rue de l'Alma, 9.
1902 LEGRAND, adjoint principal technique de la Marine en retraite, rue de la Sous-Préfecture, 17, à Lisieux, (Calvados).

- 1879 LE GRIN, avocat, rue Auvray, 12.
1905 LEHERPEUR, banquier, rue de l'Alma, 1.
1892 LEJEUNE, agent du Commissariat de la Marine, rue des Bastions, 8.
1907 LELAIDIER, commissaire en chef de la Marine, rue Beau-regard.
1867 LELIÈVRE, agent principal du Commissariat de la Marine en retraite, rue de la Polle, 18.
1900 LELIÈVRE, receveur des contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.
1905 LEMAIRE, professeur d'escrime, rue Montebello, 45.
1913 LEMARQUAND, administrateur en chef de l'Inscription Maritime en retraite, rue Thiers, 18, Tourlaville.
1908 LE MELAND, Michel, propriétaire, boulevard Maritime.
1910 LE MESLE, Albert, maraîcher, rue du Bois, 32.
1902 LE MERRE, jardinier, rue Sadi-Carnot, à Octeville.
1901 LE MOIGNE, ancien député, à Eculleville.
1903 LEMOIGNE, Jean, propriétaire, à la Moignerie, Tourlaville.
1898 LEMONNIER, rentier, quai Alexandre III, 36.
1911 LEMPERIÈRE, premier maître commis de la Marine en retraite, rue Amiral-Courbet, 48.
1902 LENAUVETIER, agent général de la Compagnie d'assurances « La Foncière », rue François-La Vieille, 35.
1912 LE PAINTEUR, Albert, propriétaire, rue Beuzeville, impasse Macé, 2, à Equeurdreville.
1891 LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.
1884 LEPelletier, Paul, propriétaire, rue de la Duché, 70.
1913 LEPeltier, maître peintre, rue de la Polle, 20.
1872 LEPelley, agent administratif principal de la marine en retraite, rue du Château, 21.
1910 LEPetit, Auguste, propriétaire, (avenue des Villas), rue Asselin, 91.
1911 LEPrévost, agent administratif de la Marine en retraite, rue Bonhomme, 48.
1913 LEPRévost fils, quincaillier, rue Gambetta, 37.
1891 LEQUERRURIER, propriétaire, rue Saint-Sauveur, 6.

- 1903 LERIVEREND, propriétaire, rue du Bois, à Tourlaville.
1903 LE ROUX, Emile, propriétaire, rue de la Duché, 22.
1911 LE ROUX, Auguste, docteur-médecin, rue Segondat, 16.
1907 LEROUGE, tonneller, rue du Faubourg, 8.
1911 LEROY, directeur de la succursale de la Banque de France,
Quai Alexandre III, 22.
1901 LESAGE, Charles, chef machiniste, rue Louis-Philippe, 7.
1913 LESAGE, Louis, employé des Postes et Télégraphes, rue
Thiers, 209, Tourlaville.
1870 LETELLIER, propriétaire, rue Emmanuel-Liais, 97.
1897 LETERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 11.
1882 LETULLIER, jardinier, rue Amiral-Courbet, 32.
1894 LEVAILLANT, commis principal de la Marine en retraite,
rue Beauregard.
1904 LEVALLOIS, ancien pharmacien, rue Asselin, 69.
1888 LEVÉEL, Gustave, horticulteur, rue de la Fontaine, 40.
1911 LEVÊQUE, jardinier-concierge du parc Emmanuel-Liais,
rue de l'Abbaye 9.
1878 L'HOMME, propriétaire, rue de la Comédie, 4.
1905 LIMOUSIN, négociant, rue de la Fontaine, 31.
1882 MACÉ, Adrien, négociant, rue de l'Alma, 6.
1907 MACÉ, retraité de la Marine, rue Bouillon, 31.
1912 MACÉ, Louis Paul, agent d'assurances, passage des
Champs, 9.
1911 MAHIEU, commis principal de la Marine, rue Amiral-
d'Aboville, 38.
1900 MAHAUT, propriétaire, rue Cachin, 63.
1885 MARION, notaire, rue Gambetta, 52.
1904 MARION bibliothécaire de la société des « Sciences Natu-
relles », rue des Moulins, 15.
1907 MAUGER, pilote, rue du Rivage, 56.
1907 MEDLA, propriétaire, rue Asselin, 99.
1909 MÉNARD, comptable, rue Président-Loubet, 81.
1907 MENDRET, notaire, à Saint-Pierre-Eglise.
1910 MENIER, docteur-médecin, rue Guillaume-Fouace, 24.
1911 MESLET, docteur-médecin de Marine, rue de l'Alma, 1.

- 1901 MÉTIVIER, architecte de la Ville, rue du Val-de-Saire, 130
1913 MÉTÉYER, négociant, rue Thiers, 20.
1904 MEURY, propriétaire, rue Asselin, 84.
1913 MIGNOT, Edouard, propriétaire, à Virandeville.
1914 DE MONDÉSIR, Emile, propriétaire, rue Victor-Hugo, 29.
1911 DE MONDÉSIR, Paul, propriétaire, château de Frémont,
Brix.
1897 MOREL, professeur au Lycée, rue Grande-Vallée, 40 bis.
1874 NOYON, Auguste, commis principal de la Marine en
retraite, impasse Dorival, 10.
1910 ORNETTI, chef de bataillon en retraite, rue de la Cein-
ture, 10.
1906 OZOUF, jardinier en chef du Jardin public, avenue Car-
not, 111.
1913 PATEAU, adjoint technique en chef de la Marine en retr.,
rue Vautrain, à Equeurdreville.
1904 PECK, commis principal de la Marine rue Emile-Zola, 20.
1910 PERROTTE, Louis, retraité de la Marine, rue Emmanuel-
Liais, 72.
1895 PETITEVILLE, capitaine au long cours, rue Asselin, 65.
1910 PETIT, directeur du *Phare de la Manche*, rue de l'Alma, 18.
1905 PESNEL, négociant, rue Grande-Vallée, 7.
1901 PEZET, commis principal du Commissariat de la Marine,
rue Gambetta, à Equeurdreville.
1906 PHILIPPE, marchand de chaussures, rue du Bassin, 22.
1872 PIARD, propriétaire, rue de l'Alma, 35 bis.
1884 PICARD, peintre, rue Hélain, 38.
1891 PICQUENOT, commis principal de l'Administration colo-
niale de la Marine en retraite, rue Don-Pedro, 92.
1909 PIERRE, propriétaire, rue Hippolyte-de-Tocqueville, 17.
1912 PIGNOT, pilote, place Napoléon, 20.
1905 PLÉNAGE, propriétaire, rue W.-Rousseau, 6, Octeville.
1891 POINT, propriétaire, au Caplain, à Tourlaville.
1910 PONSOT, imprimeur, rue Emm.-Liais, impasse Bertrand.
1912 PORTALIS, lieutenant de vaisseau, rue Bonhomme, 65.
1913 POSTAIRE, Auguste, propriétaire, rue de l'Alma, 46.

- 1898 POULAIN, maître menuisier, passage Desjardins.
1888 POUPEVILLE, agent-voyer de la Ville en retraite, rue
Dujardin, 28.
1872 POUPEVILLE, Gustave, agent comptable de la Marine en
retraite, rue Amiral-Courbet, à Equeurdreville.
1883 POUPEVILLE, Alcide, propriétaire, rue du Val-de-
Saire, 120.
1909 POUPEVILLE, René, quincaillier, place de la Fontaine, 3.
1892 POUTHAS, marchand de nouveautés, place de la Fontaine, 1.
1913 PROVOST, propriétaire, rue Christine, 29.
1910 PRUNIER, pharmacien, rue de la Fontaine, 58.
1913 PULLEM, avocat, rue de l'Alma, 34.
1892 QUIÉDEBARGE, propriétaire, rue Jeanne-d'Arc, 26.
1899 QUONIAM, agent administratif de la Marine en retraite,
rue de l'Alma, 20.
1893 RAUCH, chef de bataillon en retraite, rue Emmanuel-
Liais, 88.
1868 RENAULT, Charles, docteur-médecin, rue Emile-Zola, 4.
1864 ROBIN, agent comptable principal de la Marine en retraite,
rue Victor-Hugo, 21.
1910 ROBIN Joseph, ancien régisseur, rue Président-Loubet, 82.
1874 ROBINE, ancien avoué, rue Christine, 24.
1913 ROBINE, Alphonse, avocat, rue de l'Alma, 22.
1913 ROBINE, Louis, avocat, rue Grande-Vallée, 11.
1904 ROGER, agent voyer en retraite, rue Ancien-Hôtel-Dieu, 22.
1863 ROSSEL, Alfred, agent du Commissariat de la Marine en
retraite, rue du Val-de-Saire, 103.
1908 ROUFFET, loueur de voitures, rue de la Bucaille, 11.
1896 RUEL, Michel, propriétaire, rue Montebello, 21.
1912 RUEL, Martin, capitaine au long-cours et pilote, rue du
Val-de-Saire, 163.
1913 SAILLARD, rentier, rue du Val-de-Saire, 68.
1909 SANSON, Emile, négociant, rue Louis XVI, 23.
1902 SANSON, propriétaire, rue Hélain, 60.
1909 SANSON-FROMAGE, négociant, rue de la Duché, 16.
1901 SCHELLES, peintre, rue de la Fontaine, 24.

- 1882 SIMON, Albert, constructeur-mécanicien, rue Hélain, 70.
1904 SIMON, Auguste, constructeur-mécanicien, rue des Bastions, 13.
1884 SIMON, ancien directeur de la succursale de la Banque de France, quai Alexandre III, 50.
1910 SIMON Pierre, restaurateur, rue de l'Ancien-Quai, 34.
1912 SIMON, Anatole, directeur d'école en retraite, chasse Bagatelle, à Tourlaville.
1912 SIMON, Ernest, directeur d'école en retraite, 23, hameau Vivier, à Tourlaville.
1901 TESSON, Alfred, marchand de meubles, rue de l'Alma, 40.
1912 TIPHAGNE, secrétaire général adjoint de la Mairie en retraite, rue Thiers, 25.
1883 THOMMIN, commis principal de la Marine, rue Delaville.
1900 TROCHERIE, commis principal du Commissariat de la Marine, rue Thiers, 12, à Tourlaville.
1909 TROHEL, Théodore, ouvrier à l'arsenal, hameau Vivier, à Tourlaville.
1894 TURBERT, docteur-médecin, rue Emmanuel-Liais, 104.
1909 TYSON, agent maritime, place du Cauchin, 10.
1885 VASLOT, propriétaire, avenue Carnot, 121.
1910 VASTEL, marchand de nouveautés, rue au Blé, 9.
1912 VAUTIER, propriétaire, rue Grande-Vallée, 16.
1912 VAUVREY, directeur d'assurances, rue des Tribunaux, 4.
1909 VEYRAT, bandagiste, rue de la Fontaine, 47.
1900 VINCENT, propriétaire, rue Bondor, 29.
1901 VRANKEN, capitaine de vaisseau en retraite, rue Montebello, 40.
1904 YVON, tanneur, place du Cauchin, 18.



VINS & SPIRITUEUX

ADRIEN MACÉ

6, rue de l'Alma, CHERBOURG

Vins fins, Cognacs, Rhums, Eaux-de-Vie
Liqueurs, Champagnes

Deux excellents Vins de table recommandés :

(Livrés en bouteilles de 0 litre 85, étiquetés, capsulés et estampés)

MOULIN-DU-MONT

(MARQUE DE LA MAISON DÉPOSÉE)

ROUGE & BLANC

BORDEAUX AUTHENTIQUE

ROUGE & BLANC

Principal Dépôt : Madame LE GRAND, 15, rue Christine

IMPRESSIONS COMMERCIALES EN TOUS GENRES

à l'Imprimerie de « LA DÉPÊCHE DE CHERBOURG »

Nouvelle Tonnellerie BARRÉ

34, rue des Carrières, CHERBOURG

Bacs à Fleurs

DE TOUS MODÈLES



Barils à Beurre

ET A LIQUIDES

RÉPARATION & FABRICATION

Mise de Vins en Bouteilles

Travaux de Cave. — Soutirage

Achat et Vente de Fûts vides

TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ

PRIX AVANTAGEUX

Toutes les Races de POULES PRODUCTIVES

en un ALBUM pour 1 franc

La Basse-Cour est la Corne d'abondance de toute Propriété, à condition qu'elle soit peuplée de Races parfaitement adaptées au milieu et dont les qualités et les défauts soient très définis. C'est



pour vous permettre de savoir ce que vous pouvez attendre de chaque Race que la "VIE A LA CAMPAGNE" consacre un très important ALBUM à toutes les Races de Poules Productives.

Cet ALBUM fait connaître, par le TEXTE ET PAR L'IMAGE, les : descriptions, caractères, standards, aptitudes, défauts, de chacune des Races françaises et vous permettre de choisir en connaissance de cause d'abord : les Meilleures pondeuses, les Productrices de Poulets, les Races à deux fins, les Bonnes et les Mauvaises Couveuses, les Races pour chaque Région de par-

quel, de ferme, etc...

En demandant cet ALBUM à MM. Hachette et C^{ie}, 79, Bd St-Germain, Paris, joignez 30 cent. et vous recevrez pendant un mois :

JARDINS & BASSES-COURS et AGRICULTURE-ELEVAGE

dont les Conseils de chaque semaine pour tous les Travaux de la Campagne vous feront gagner du TEMPS et de L'ARGENT

N^o 27.

Il vous indique ensuite : COMMENT conduire l'élevage de chaque race pour en obtenir agrément et profit. COMMENT choisir les sujets pour constituer une Basse-Cour, le prix des reproducteurs pour l'achat et la vente. En un mot, tout ce qui vous permet de gagner sûrement de l'argent.

Assurez-vous immédiatement cet ALBUM qui comporte plus de 130 portraits photographiques et dessins de Poules. Il vous sera envoyé en le demandant à la Librairie Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, ou en le faisant venir par votre libraire. C'est le seul moyen de ne le payer que 1 franc (Étranger 1 fr. 25), car le prix en sera augmenté, et d'être certain de le posséder.

Si vous ne connaissez pas encore : Agriculture-Elevage ni Jardins et Basses-Cours, joignez 30 centimes pour le port et vous recevrez pendant 1 mois ces deux journaux populaires, précieux Conseillers de ceux qui vivent à la campagne, qui vous feront gagner du TEMPS et de L'ARGENT.

Grandes cultures de Chrysanthèmes

MÉDAILLES D'OR, DIPLOMES D'HONNEUR

MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT AUX EXPOSITIONS DE CAEN

VALOGNES, COUTANCES, AVRANCHES, BAYEUX, ETC.

Louis GIRARD

HORTICULTEUR

121, Rue de la Polle, CHERBOURG

GRAND CHOIX D'ARBUSTES VERTS

Collections de Rosiers, Chrysanthèmes, Géraniums

Dernières Nouveautés

Plantes annuelles pour repiquer

GERBES & BOUQUETS - CROIX ET COURONNES

PRIX TRÈS RÉDUITS

PHOTOGRAPHIE DE LA MARINE

TH. HOYAU

Emile LEGAGNEUR

Successeur

18, rue de la Paix, CHERBOURG

AGRANDISSEMENTS INALTERABLES AU CHARBON

MEUBLES & TAPISSERIE

RIDEAUX, TENTURES, SIÈGES, GLACES, LITERIE

A. TESSON

CHERBOURG, 40, 42, 44, rue de l'Alma, CHERBOURG

MEUBLES DE JARDIN

Fabrication de Meubles en chêne verni et de tous styles

LIVRAISON A DOMICILE DANS LA BANLIEUE PAR LES VOITURES DE LA MAISON

LES JARDINS

D'AUJOURD'HUI

Magnifique ALBUM pour 2 francs

Après vous avoir appris à discerner les styles des *Jardins d'autrefois*, dans de précédents numéros, qui eurent un succès considérable, *LA VIE A LA CAMPAGNE* consacre son merveilleux Numéro Album de Printemps de 1914 aux

JARDINS D'AUJOURD'HUI

Vous apprendrez sûrement en le consultant : **Comment dessiner, transformer ou reconstituer** les Jardins anciens et modernes, cadre du Cottage, de la Villa, du Manoir, du Château, selon la situation de votre propriété, la dépense que vous voulez engager et cela pour tous les :

Jardins réguliers, classiques et modernes. — **Jardins paysagers et mixtes.** — **Jardins à destination précise :** *d'une couleur ou d'une Fleur, de Roses ou de plantes rustiques, d'Eau ou de Rochers, de Réception ou de Jeux*, etc.

Vous serez surpris de la quantité de Conseils pratiques par le **Texte** et par l'**Image** pour aménager les jardins qu'il vous donnera. Tout cela illustré de plus de 120 modèles d'ensemble et de dispositions de détails (des meilleurs architectes de jardins contemporains), propres à une réalisation immédiate pour : *tous les besoins, toutes les situations et tous les moyens*, avec les *procédés les plus pratiques et les plus économiques de les exécuter*.

Rappelons que *La Vie à la Campagne* a déjà publié dans cette même série : *Quatre Siècles de Jardins à la Française*, 185 illustrations, 4 planches en couleurs ; *Deux Siècles de Jardins à l'Anglaise*, 151 illustrations, 2 planches en couleurs ; *La décoration des Jardins réguliers*, 186 illustrations ; *La décoration des Jardins à l'Anglaise*, 190 illustrations ; *Roses et Roseraies*, 139 illustrations, 4 reproductions en couleurs ; *L'ornementation florale des Jardins*, illustrations qui font un tout complet d'Architecture et de décorations des Jardins. Vous pouvez recevoir ces remarquables Albums **pour rien** puisqu'ils sont donnés en prime aux abonnés de *La Vie à la Campagne*, *Jardins-et-Basses-Cours* et *Agriculture-Elevage* (voir prospectus spécial). Nous offrons d'ailleurs le service gratuit d'un mois à ces deux derniers journaux à toute personne qui le demandera en commandant ou en achetant notre numéro Album **Les Jardins d'aujourd'hui**, à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Peuplez fructueusement

VOTRE POULAILLER

Vous ne pouvez vous dispenser de vous procurer, pour 1 franc seulement, l'incomparable n° ALBUM (comprenant 130 portraits de Poules et Coqs) que *LA VIE A LA CAMPAGNE* vient de consacrer entièrement à

Toutes les Races de POULES PRODUCTIVES

Vous connaîtrez ainsi, par le **TEXTE ET PAR L'IMAGE**, les *caractères, standards, aptitudes, défauts*, de chacune des races françaises et étrangères, de Poules pratiques et de rapport. Vous choisirez ainsi en connaissance de cause d'abord : les *Meilleures Pondeuses*, les *Productrices de Poulets*, les *Races à deux fins*, les *Bonnes* et les *Mauvaises Couveuses*, les *Races pour chaque Région* de parquet, de ferme, etc.. Vous n'ignorerez plus : **COMMENT conduire l'élevage** de chaque race pour en obtenir agrément et profit. **COMMENT choisir les sujets** pour constituer une basse-cour, le prix des reproducteurs pour l'achat et la vente. En un mot, tout ce qui vous permet de gagner sûrement de l'argent avec les sujets du poulailler.

HACHETTE ET C^{ie}, PARIS

Pour dessiner et aménager VOTRE JARDIN

Assurez-vous, dès maintenant le remarquable ALBUM que *La Vie à la Campagne* a publié le 15 Mars, les

JARDINS D'AUJOURD'HUI

Vous posséderez ainsi plus de 120 modèles d'ensemble et de dispositions de détails (des meilleurs architectes de jardins contemporains) propres à une réalisation immédiate *pour tous les besoins, toutes les situations et tous les moyens*, avec les *procédés les plus simples, les plus pratiques et les plus économiques de les exécuter*. Prix de ce numéro : 2 francs.

Rappelez-vous aussi les incomparables nos ALBUMS : *4 Siècles de Jardins à la Française* ; *2 Siècles de Jardins à l'Anglaise* ; *Décoration des Jardins Réguliers* ; *Décoration des Jardins Paysagers* ; *Roses et Roseraies* ; *Ornementation florale des Jardins*.

HACHETTE ET C^{ie}, PARIS

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES

Siège Social : 87, rue de Richelieu, à Paris

Fonds de Garantie : 965 millions

Assurances sur la Vie, Rentes Viagères, Assurances contre les Accidents et le Vol

ASSURANCES CHEVAUX, VOITURES, AUTOMOBILES

LOUIS LE BRUN

Directeur Particulier pour les deux arrondissements, Cherbourg & Valognes
48, rue Montebello, Cherbourg

Grande Tonnellerie Cherbourgeoise

Rue du Faubourg, 8, CHERBOURG

MAISON LEPETIT

Jean LEROUGE

Successeur

SPÉCIALITÉ DE BACS A FLEURS pour Terrasses, Serres et Jardins
BACS VERNIS FANTAISIE, Cercles bronzés, en cuivre et nickelés
FUTS en tous genres pour le Vin, le Cidre et les Eaux-de-Vie
TONNEAUX & CUVES
BARILS-EMBALLAGES pour les Beurres et les Pommes de Terre

Vente et Achat de Fûts vides. — Mise de Vins en Bouteilles

Fournitures de Bouchons, Cire. — Fait tous les Travaux de Cave

PRIX MODÉRÉS

* Pharmacie Moderne *

L. PRUNIER

Pharmacien de 1^{re} classe de l'Université de Paris
58, RUE LA FONTAINE & 22, RUE GAMBETTA

PHARMACIE D'ORDONNANCES

Spécialités Françaises et Étrangères — Eaux minérales

LIBRAIRIE HORTICOLE

84^{bis}, Rue de Grenelle, PARIS (VII^e).

21^e ANNÉE



Très complet,
Bien informé,
Bien illustré.

LE NUMÉRO : 50 cent.
avec Planche : 75 -

ABONNEMENTS { France : 1 an.. 12 fr.
 — 6 mois. 7 fr.
 Étranger : 1 an.. 14 fr.
 6 mois 8 fr.

Envoi franco de Numéros spécimens.

Abonnement d'essai { France, 3 mois : 3 fr.
 Étranger, — 4 fr.

Seul Journal Hebdomadaire

DE

JARDINAGE PRATIQUE

et de la Vie à la Campagne.

Nombreuses Primes.

ABONNEMENTS { France : 1 an 5 fr.
 — 6 mois .. 3 fr.
 Étranger : 1 an.. 7 fr.
 6 mois 4 fr.

Abonnement d'essai { France, 3 mois : 1 fr.
 Étranger, — 1 fr.50



14^e ANNÉE

Envoi franco de Numéros spécimens.

Tout abonné d'un an au "Jardin" et au "Petit Jardin" pour l'année recevra gratuitement les numéros de Novembre et de Décembre.

TOUS LES OUVRAGES AGRICOLES ET HORTICOLES

Arboriculture d'ornement et fruitière.—Floriculture de serre et de plein air.— Architecture des jardins.— Culture potagère.— Viticulture.— Sylviculture.— Apiculture.— Aviculture.— Horticulture et Agriculture générales.

Envoi franco du Catalogue Général Méthodique de 96 pages, le plus complet des catalogues de ce genre, contenant plus de 2000 titres et constituant un recueil bibliographique unique en la matière.

TOUS PRODUITS pour l'Agriculture et l'Horticulture

Graines potagères, fourragères et de fleurs. -- Oignons à fleurs
Pulvérisateurs de tous systèmes. — Engrais et produits Truffaut, de Versailles
Soufre nicotiné — Tuteurs en bambous

HENRI LETERRIER

11, rue Gambetta, 1-3, rue du Faubourg, CHERBOURG

ENTREPOTS : Rue du Faubourg, 16



Maison
de
Confiance



Seul Dépositaire

pour les arrondissements de Cherbourg et Valognes

DES

ENGRAIS POLYSU

ET DU

MASTIC NORMAND



Remises
spéciales aux
Horticulteurs
et Maraîchers



BACHES PLISSON
2 FR. PAR MÈTRE CARRÉ CONFECTIONNÉ, TOUT COMPRIS
CAPARAÇONS — TENTES — VÊTEMENTS Toile impermeable
LONGES ET CORDAGES, SACS À GRAINS, TOILES-ABRIS pour Jardins, etc.
37, Rue de Viarmes, à PARIS (1er Arrt) près la Bourse de Commerce.
TÉLÉPHONE : 115-46. — ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PLISSOJUTE, PARIS.
DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ (120 Pages 16 Illustrations
35 Échantillons de Tissus.)

DUBUISSON-FOUBERT, , Horticulteur à Fruges (Pas-de-Calais)

Chrysanthèmes à grandes fleurs (600 variétés) et précoces rustiques de plein air (60 variétés). Dahlias-Cactus, décoratifs, géants, Hollandais, simples et à collerette (300 variétés). Œillets remontants géants de Nice (75 variétés) et remontants Lyonnais tige de fer (150 variétés) Cannas, Géraniums zonales et peltatum, Glaïeuls, plantes vivaces, plantes massifs. — Paris 1907: Prix d'Honneur. Nombreuses récompenses. — Catalogue sur demande.

MÉDAILLE D'OR

Exposition Universelle
1889

USINE DU VEXIN

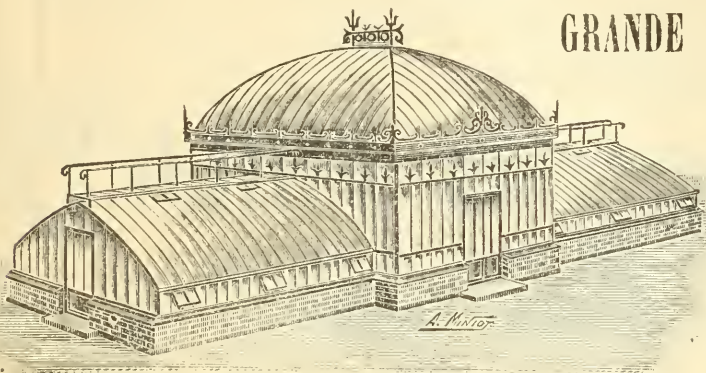
GRAND PRIX

Exposition Universelle
1900

FONDÉE PAR L. GRENTHE en 1868

H. ROUDIER, A. CROUZET & C^{ie}, Successeurs

Bureaux : 3, rue de Valenciennes, PARIS. - Usine à PONTOISE (S.-et-O.)



GRANDE SPÉCIALITÉ

DE
SERRES
 Jardins
 d'Hiver
 Vérandas
 Marquises
 Orangeries
 Grilles
 Charpentes
 etc., etc.

CHAUFFAGE PAR CIRCULATION D'EAU CHAUDE

pour Serres, Jardins d'Hiver, Vérandas, Orangeries, etc.

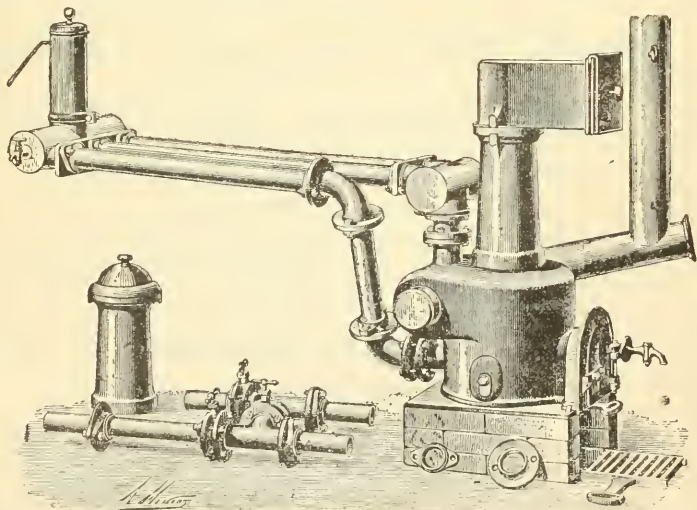
CHAUFFAGE à Eau
et par la Vapeur
 Système L. GRENTHE

TUYAUX
 en fer et en cuivre
TUYAUX
 en fonte à ailettes

Références :

Ville de Lille :
 Jardin d'hiver, Serres
 de la Préfecture
 et du Palais Rameau

Villes de Caen :
 Serres
 du Jardin Botanique
 Assistance publique
 de la Seine :
 Serres des Asiles
 de Villejuif
 Maison-Blanche
 Ville-Evrard, etc...



APRÈS CONCOURS, Ingénieur et Constructeur du Chauffage central actuel des 100 serres
 du nouvel Etablissement horticole de la Ville de Paris, au Parc des Princes, sous la
 direction de M FORMIGE, Architecte des Promenades de la Ville de Paris.

Envoi Franco de Plans et Devis

INSTALLATIONS MODERNES DE

CHAUFFAGE CENTRAL

à l'eau chaude ou à la vapeur, par Chaudières spéciales ou par Fourneaux de cuisine
pour Immeubles, Hôtels, SERRES, Jardins
(Catalogues et Devis gratuits sur demande)

ALLEMANDET

INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR A. et M.

Ateliers et Bureaux : Rue des Carrières, 7, 9, 11 — CHERBOURG

TRAVAUX DE SERRURERIE — SERRES — GRILLES EN FER

QUINCAILLERIE : Rue Gambetta 53, et Place Divette — Cherbourg

CHAUSSURES PHILIPPE

22, Rue du Bassin

CHERBOURG

Réparations

Mesures

TOUTES LES GRANDES MARQUES

Chaussures de luxe et de travail

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES IMPERMÉABLES

BOTTES & BRODEQUINS

de Chasse et de Pêche

La Maison ne vend que des Articles
de première qualité

Anciennes Maisons Michel-Ange MARION et DESAIDE-ROQUELAY

Arthur Bertrand, Béranger et Magdelaine

46, rue de Rennes, PARIS, VI^e

MÉDAILLES ET PLAQUETTES ARTISTIQUES

GRAVURES * DIPLOMES

Décorations d'Ordres Français et Etrangers

CROIX DU MÉRITE AGRICOLE

BIJOUTERIE * JOAILLERIE * ORFÈVRERIE

TÉLÉPHONE 727.15

AU PROGRÈS

PÉPINIÈRES

Léon GOSSELIN

Rue du Bois, TOURLAVILLE

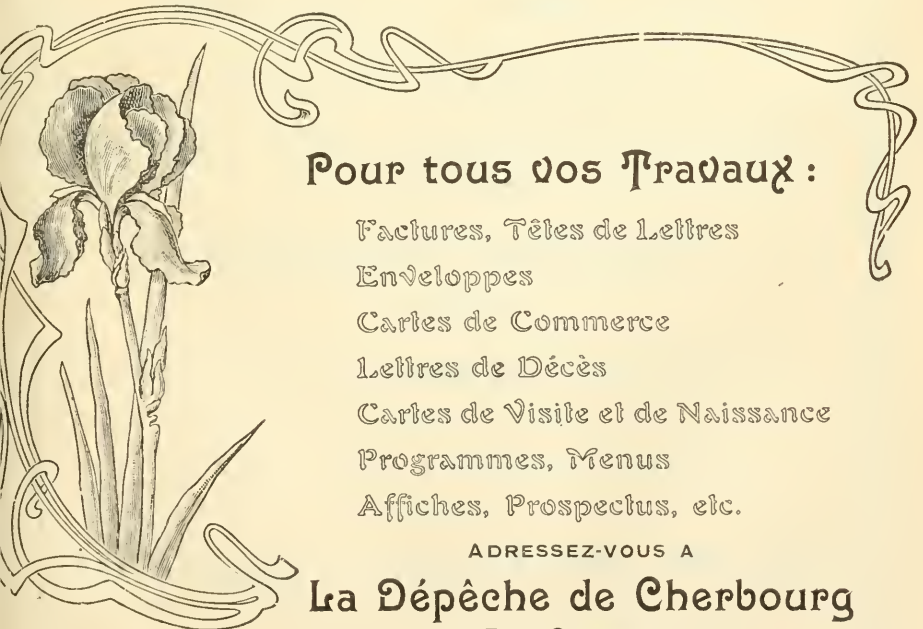
PRIME D'HONNEUR ET OBJET D'ART DE M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE EN
1905. — MÉDAILLES D'OR, VERMEIL ET ARGENT AUX EXPOSITIONS

Spécialité d'Arbres fruitiers formés pour espaliers
Arbres de plein vent

Choix des meilleures Variétés pour la Table, en Poires, Pommes,
Cerises, Prunes, Pêches, etc.

*La Maison garantit la reprise de ses Arbres
et leur parfait étiquetage*

❖ PRIX MODÉRÉS ❖



Pour tous vos Travaux :

Factures, Têtes de Lettres

Enveloppes

Cartes de Commerce

Lettres de Décès

Cartes de Visite et de Naissance

Programmes, Menus

Affiches, Prospectus, etc.

ADRESSEZ-VOUS A

La Dépêche de Cherbourg

41, RUE GAMBETTA, 41

Société Anonyme
UNION COMMERCIALE
CHERBOURGEOISE

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES
Matériaux de Construction
Briques, Tuiles, Bordures de Jardin
Fers, Aciers, Métaux
Tôles Ondulées et Galvanisées

CARBURE DE CALCIUM
BRIQUETTES & BOULETS

USINE A VAPEUR

Fournisseurs de la Marine Militaire et des Chemins de Fer

HUILES & GRAISSES INDUSTRIELLES

Bureaux : 86, RUE HÉLAIN. — Téléphone n° 153



ENGRAIS POLYSU

LE MANS

Ce sont les seuls engrais ayant fait obtenir aux Plantes présentées aux Expositions : Plusieurs Grands Prix de M. le Président de la République et plus de 350 Prix d'Honneur Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent, etc.

Ces Engrais, les meilleurs connus essentiellement organiques, ne brûlent jamais et sont formés d'éléments divers, à décompositions lentes successives, que les racines des plantes et des arbres, ne s'assimilent QU'AU FUR ET A MESURE DE LEURS BESOINS. Ils ne peuvent donc être entraînés par les eaux de pluie ou d'arrosages, comme les sels des Engrais CHIMIQUES qui, à la première humidité, se dissolvent aussitôt et ne pouvant être absorbés entièrement par les plantes, descendent dans les couches plus profondes où, de ce fait, une grande partie est perdue. Toute personne soucieuse de ses intérêts essayera les ENGRAIS POLYSU et, comme ils sont les SEULS PRATIQUES, elle les adoptera. UN PEU D'ENGRAIS DANS LA TERRE, DES ARROSAGES A L'EAU CLAIRE, VOILA TOUT LE SECRET D'UNE PARFAITE RÉUSSITE. Se méfier des engrais bon marché qui reviennent beaucoup plus chers.

POLYSU (Marque C)

Cet engrais est spécial à toute plante cultivée pour la *Fleur, qu'elle soit en pot ou en pleine terre*. Nous recommandons cet engrais aux Rosicristes, aux Chrysanthémistes, qui veulent obtenir des fleurs aussi grosses que celles qu'ils admirent aux expositions. L'emploi en est des plus simple. On le mélange à raison de 2 à 3 kil. aux 100 kil. de terre que l'on destine aux rempotages, suivant la richesse de cette dernière. En pleine terre, le répandre à raison de 15 kil. à l'are et l'enterrer par un léger binage. Dans les deux cas, il faut bien tenir compte de sa décomposition lente et le mélanger longtemps à l'avance (minimum 2 mois).

POLYSU (Marque J)

C'est l'Engrais par excellence pour le Potager. On le sème sur le fumier, avant son enfouissement à la bêche, à raison de 10 à 12 kil. à l'are. Il réussit admirablement sur les Choux-Fleurs, les Laitues, la Pomme de Terre, les Artichauts, les Fraisiers, etc., qui, grâce à son emploi, sont rarement atteints par la maladie.

POLYSU (Marque A)

Les résultats étonnants obtenus par cette Marque sur les Vignes, Poiriers, Pommiers, etc., sont le plus bel éloge que l'on puisse en faire. Se renseigner près des Arboriculteurs et Primeuristes de la contrée à ce sujet et voir les attestations de ces spécialistes. Employé avec méthode (1 ou 2 kil.), suivant la force de la Vigne ou de l'arbre et semé tout autour dans un rayon de 0^m75 environ, il est ensuite enterré par un léger binage. Il a toujours donné une vigneur inusitée et assuré une fructification abondante aux plantes traitées. Les mois de novembre à mars seront choisis pour effectuer cette opération.

En somme, avec l'emploi de ces trois Engrais, le Cultivateur obtient : le *minimum de dépense*, le *maximum de rendement*, avec le *minimum de travail*.

Pour tous renseignements et prix, s'adresser au Dépositaire pour les Arrondissements de Cherbourg et de Valognes :

Henri LETERRIER, Grainetier, 11, rue Gambetta
CHERBOURG

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

XLVI

ANNÉE 1914



CHERBOURG

Imprimerie de « La Dépêche de Cherbourg »
41, rue Gambetta

1915

BULLETIN

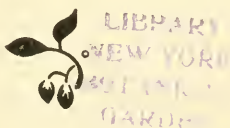
DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

XLVI

ANNÉE 1914



CHERBOURG

Imprimerie de « La Dépêche de Cherbourg »

41, rue Gambetta

1915

La Société a pour but de perfectionner et d'encourager toutes les branches de la science et de la pratique horticoles.

Elle organise, toutes les fois que ses ressources le lui permettent, une Exposition estivale ou automnale, à laquelle la carte de Membre de la Société donne droit d'entrée gratuite tous les jours.

Elle publie, chaque année, un Bulletin qui est adressé gratuitement à tous les Sociétaires ainsi qu'aux Membres correspondants et aux Sociétés affiliées. Ce Bulletin contient les procès-verbaux des séances, des comptes rendus d'expositions, des rapports sur les visites de jardins et de propriétés, divers articles ou mémoires et autres documents intéressant l'horticulture. Il offre, en outre, une revue des publications horticoles reçues par la Société.

La Société possède, rue Montebello, 44, un jardin de floriculture et d'acclimatation, et une salle des séances qui renferme une bibliothèque ouverte aux Sociétaires tous les mardis, à 8 heures du soir. L'entrée du jardin est libre, pour les Sociétaires et leur famille, tous les jours, du lever au coucher du soleil.

Un autre jardin, consacré à l'arboriculture, est situé rue de la Duché. Des cours y sont faits par le professeur de la Société.

Les séances se tiennent dans le local de la rue Montebello, le premier dimanche de chaque mois ; elles sont annoncées par la voie des journaux de Cherbourg. On y traite et on y discute toutes sortes de questions horticoles et chaque séance se termine par une loterie de fleurs ou de fruits de saison, ou bien par une distribution d'ouvrages horticoles, de graines, de boutures, de greffes, etc.

En été, de charmantes excursions dans les environs sont organisées par les soins du Bureau.

Les personnes qui désirent acquérir des connaissances horticoles utiles, ainsi que toutes celles qui ont à cœur de contribuer à augmenter la richesse et le bien-être du pays par le développement de l'horticulture, sont instamment priées d'apporter leur adhésion à la Société, et, par ce moyen, d'accroître encore sa vitalité et sa puissance d'action.

Pour faire partie de la Société d'Horticulture, il faut avoir été présenté par un Membre ou avoir adressé par écrit une demande au Président. — Les Dames sont admises sous le nom de Dames patronnesses : lors des Expositions, elles constituent un Jury chargé d'attribuer certaines récompenses

La cotisation annuelle est de 5 francs.

Membres d'honneur de la Société

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
 } M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le docteur RENAULT, ✨ 🌿.

Membres du Bureau pour 1915

Président : M. CORBIÈRE, 🌿 I., professeur de Sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents { MM. DUTOT, 🌿 I., propriétaire, rue Montebello, 56.
 } LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.

Conseillers
d'administration { MM. LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.
 } LE GRIN, ✨ 🌿, avocat, rue Auvray, 12.
 } PIARD, ancien négociant, rue de l'Alma, 35 bis.
 } MACÉ Adrien, négociant, rue de l'Alma, 6.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, 🌿 I., secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE Paulin, ✨ 🌿, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints { MM. LETERRIER, 🌿, marchand de graines, rue Gambetta, 11.
 } THOMMIN, 🌿, commis-princ. de la Marine, rue Delaville, 31.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, consul de Belgique, rue Montebello, 64.

Commissions permanentes

CULTURES D'UTILITÉ

MM. LE CARPENTIER, *Président*.
ROBIN, ✨, agent compt. princ., de la Marine, en retraite.
DÉPINÉE, propriétaire.
CATHERINE, 🌿, s.-caissier de la C. d'Épargne, en retraite.
DROUET, 🌿, agent administratif princ. de la Mar., Tourlaville.
LEFAUCONNIER, ✨, administrat. princip. de l'Inscription mar.

CULTURES D'AGRÈMENT

MM. DUTOT, 🌿 I., *Président*.
CROVA, O. ✨ 🌿, capit. de frég.
BAMEULLE, ✨, adjudant compt., princ. de la Marine en ret.
MAHAUT, propriétaire.
HOCHET, propriétaire.
CAUVIN, bandagiste.

Comité de Rédaction

M. CORBIÈRE, 🌿 I., *Président* ; M. LE CARPENTIER, *Vice-Président* ;
MM. les Membres du Bureau

Directeur du Jardin : M. LE PARMENTIER.

Professeur d'Arboriculture : M. PIARD.

Jardinier de la Société et Professeur de Floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LELIÈVRE, Vital, receveur des Contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.

TABLE DES MATIÈRES

	Avantages accordés aux Membres de la Société et conditions d'admission	6
	Composition du Bureau et des Commissions permanentes	7
P. LELIÈVRE	Extraits des procès-verbaux des séances	9
id.	Rapport sur la situation de la Société	30
	Revue des publications reçues :	
ROBIN	I. Cultures d'utilité	35
A. LE GRIN	II. Cultures d'agrément	61
P. LELIÈVRE	Note sur l'Exposition	76
	Compte-rendu de l'Exposition	80
	Cinquantenaire de M. Robin	90
H. LETERRIER	Exposition de Valognes	91
Ct CROVA	Bibliographie	96
P. LEVIÈVRE	Nécrologie	98
	Nouveaux membres	100





LIBRARY
MUSEUM
MUSEUM
MUSEUM

Extraits des Procès-Verbaux

des Séances de l'Année 1914

SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1914

Programme de la 32^e Exposition. — Les Eucalyptus de M. Favier. — Poiriers Passe-Grassane et Duchesse d'Angoulême ayant produit des fruits de 3 floraisons. — Pommes Rainette de Bretagne et Rainette grise. — Communications diverses.

52 membres présents.

M. le Président adresse les félicitations de la Société à M. Drouet, qui vient d'être nommé officier d'Administration de 1^{re} classe de la Marine. Cette communication est saluée par les applaudissements de l'assistance.

M. le Président présente le programme de la 32^e Exposition des produits de l'horticulture et des objets d'art ou d'industrie s'y rattachant, qui aura lieu à Cherbourg du 13 au 16 juin 1914 inclus.

Ce programme vient d'être distribué aux horticulteurs et des exemplaires en pourront être réclamés chez le concierge du jardin de la rue Montebello.

M. Le Carpentier a demandé à M. Favier si ses Eucalyptus plantés à la Fauconnière avaient souffert des derniers froids. Il lui a été répondu que non, attendu qu'à la Fauconnière la température minimum a été de 6 degrés au-dessous de zéro, alors qu'il eût fallu 8 degrés pour que ces arbres souffrent du froid.

JAN 23 1930

Le même sociétaire rappelle que M. Noyon avait récemment présenté des fruits d'un poirier *Maréchal de Cour* qui avait fructifié quatre fois dans l'année, et, à ce propos, il signale, d'après le *Journal Officiel*, une communication faite à la séance de la Société Nationale d'Agriculture du 4 janvier 1914, par M. Truelle, au sujet d'un *Passe-Crassane* qui a produit en octobre, des poires pesant de 350 à 500 grammes; en novembre, des fruits de seconde floraison pesant de 150 à 200 grammes; quelques fruits provenant d'une troisième floraison n'ont pu se développer complètement avant l'arrêt de la sève.

M. Mahieu dit que, chez lui, un poirier *Duchesse d'Angoulême* a donné trois productions; les fruits de première floraison pesant 520 grammes; ceux de la deuxième 300 grammes environ, et ceux de la troisième de 100 à 200 grammes. Cet arbre était en espalier.

M. Le Carpentier a trouvé, aussi, dans un compte-rendu d'une séance de l'Académie des Sciences publié par le *Journal Officiel*, des renseignements sur « le nombre des espèces de fougères ». D'après un travail publié récemment, il y aurait un total de 7.411 fougères actuellement connues.

M. Corbière ajoute que la France est peu riche en fougères, une trentaine d'espèces seulement, qui se trouvent presque toutes aux environs de Cherbourg.

M. Lefauconnier présente deux belles pommes: l'une, *Rainette de Bretagne*, provenant de greffes venues de Brest; la deuxième, *Rainette grise*, très grosse; il n'avait jamais récolté de fruit de cette dernière variété, atteignant d'aussi fortes dimensions.

Il est donné lecture des notes prises par MM. Robin et Le Grin à la suite du dépouillement des publications reçues en décembre et en janvier.

A propos d'un article signalé dans ces publications, M. Lefauconnier dit que M. Truelle lui a rapporté qu'un moyen d'obtenir de gros fruits, c'est de

greffer plusieurs fois sur la même variété. M. Lefauconnier avait greffé un poirier sur *Aubépine blanche*, il n'avait obtenu que quelques bons fruits, les autres étaient mauvais.

Le principal, ajoute M. Piard, est de greffer sur un sujet très vigoureux.

M. Corbière pense que le surgreffage est intéressant quand une espèce a été greffée, d'abord, sur une autre espèce d'arbres fruitiers.

A propos de la pomme de terre présentée à la dernière séance, MM. Catherine et Saillard disent en avoir vu d'aussi belles, paraissant être de la même variété, le premier, dans la Hague, à Goury, et le deuxième, aux environs de Saint-Lo.

SÉANCE DU 1^{er} MARS

Belle betterave jaune potagère. — Pommes et pommes de terre. — Communications diverses.

58 membres présents.

M. Le Carpentier ajoute à ce qu'il avait rapporté à la séance de février au sujet des Eucalyptus de M. Favier, qu'une variété de ces arbres n'a pas résisté à 6 degrés de froid, après examen, à la Fauconnière. C'est l'*Eucalyptus Lehmannii*, obtenu de graines données par M. Corbière.

M. Félix Bouyer fils, de St-Nazaire, a envoyé une circulaire au sujet de nouveaux instruments agricoles les « Retro-forcé », qu'il a présentés au Concours agricole de Paris, et avec lesquels un ouvrier pourrait, toujours, exécuter sans fatigue le travail de dix hommes dans tous les travaux qui se font actuellement dans toutes les cultures à la main. M. Leterrier dit que M. Cottin a acheté un de ces instruments pour l'essayer.

L'Union nationale des Sociétés d'horticulture de France, qui a fait l'honneur à la Société de Cherbourg de choisir pour l'un de ses secrétaires, M. Corbière, a envoyé un exemplaire de ses statuts et de son règlement intérieur. Des exemplaires d'un ouvrage de M. le docteur Chiffot sur les maladies et parasites des chrysanthèmes, envoyés par la Société française des chrysanthémistes, sont distribués aux amateurs présents.

M. Saillard présente de beaux spécimens d'une betterave jaune potagère, et donne, par lettre, des renseignements à ce sujet. Dans un terrain vierge, il a obtenu des betteraves pesant plus de 3 kilogr., sans les feuilles. Cette variété a été donnée, il y a plus de 70 ans, au grand-père de M. Saillard par un capitaine anglais. Elle se sème depuis le commencement de mars jusqu'à la mi-avril. M. Saillard met des graines à la disposition des sociétaires qui en désirent.

M. Dépinée a apporté un bouquet de fleurs de Daphné pour appeler l'attention sur cet arbrisseau trop rare dans les jardins, quoique d'une culture facile, fleurissant en hiver et donnant presque toute l'année des fleurs très odorantes; il se multiplie par greffes.

M. le Président prie M. Lefauconnier de vouloir bien transmettre à son frère, qui, avec lui, a contribué à d'intéressantes présentations de fruits à nos séances et à nos expositions, les félicitations de la Société pour sa nomination récente comme chevalier du Mérite agricole.

Ont été envoyées par MM. Lefauconnier père et fils, de Réville, de belles pommes de terre et un lot de pommes. Les pommes de terre sont : Géante blanche, deux pesant 600 grammes, la plus grosse 325 grammes; Géante bleue, poids de quatre 2 kil. 200, de la plus grosse 660 gr., cette variété est un peu aqueuse au moment de la récolte, mais elle devient bonne pendant l'hiver. Les pommes, ayant

un bel aspect et bien conservées pour la saison sont les variétés suivantes : Calville rouge, Rainette douce tardive, Rainette de Caux, Rainette grise de Bretagne, Rainette rouge d'Angleterre, Pomme drap d'or, Locard blanc, Pomme de bonne sorte douce.

Il est donné lecture d'un intéressant compte-rendu fait par M. Macé, d'un ouvrage de MM. Paul Noël et Paul Rosset, qui avait été envoyé à la Société et qui a pour titre : « Le Pommier et le Cidre ».

M. Thommin dit qu'ayant, sur le conseil de M. le Professeur d'Agriculture de la Manche, répandu des scories au pied de ses pommiers, il a obtenu une récolte bien plus abondante que précédemment.

Est lu le rapport de M. Robin sur les publications reçues depuis la dernière séance.

M. Lefauconnier dit que, chez lui, vers 1878, il se trouvait des *pommes de terre sarounette rouge*, appelées vulgairement dans le pays Courtoise, dont la plus grosse, pesant 1,260 grammes, a été mise en terre sans être morcelée. Il en a été retiré 3 kilogrammes de pommes de terre (77 tubercules) dont 2 kilogrammes étaient bons pour l'expédition, dépassant la grosseur d'un petit œuf de poule.

M. Dépinée faisant remarquer que si la pomme de terre en question avait été morcelée, elle eut produit, sans doute, davantage, M. Lefauconnier lui répond que ses parents et lui voulaient faire un essai et que dans le Val-de-Saire on sème les tubercules entiers parce que des morceaux pourrissent plus facilement que des pommes de terre entières, qu'ils poussent moins vite et sont plus susceptibles aux gelées de printemps.

SÉANCE DU 5 AVRIL

Décès de Madame Le Costey. — M. Halopé, officier du Mérite agricole. — M. Petit, officier d'Académie. — Pommes à cidre tardives. — Pommes de table. — Greffe en fente sur les genoux au coin du feu. — Communications diverses.

60 membres présents.

M. le Président fait connaître le décès récent de Madame Le Costey, qui avait bien voulu accepter le titre de dame patronnesse en témoignage de l'intérêt qu'elle portait à la Société dont son mari est membre titulaire. Les vives condoléances de la Société ont été exprimées à M. le colonel Le Costey.

M. Corbière rappelle, aux applaudissements de l'assistance, que deux sociétaires ont été l'objet de décorations honorifiques : M. Halopé, horticulteur, nommé officier du Mérite agricole et M. Petit, directeur du *Phare de la Manche*, officier d'Académie. Les cordiales félicitations de la Société leur sont adressées.

Diverses demandes faites en vue d'obtenir des récompenses pour l'exposition du 13 juin, ont été transmises avec des avis très favorables par M. le Député-Maire et par M. le Sous-Préfet.

La Société des Agriculteurs de France a accordé deux médailles d'argent grand module.

Sont nommés les membres des Commission d'organisation de l'exposition, de la loterie et du banquet.

M. Lefauconnier présente, avec une lettre d'explications, au nom de MM. Lefauconnier, son père et son frère, agriculteurs à Réville, quatre variétés de pommes à cidre tardives qui sont bien conservées, quoique ayant passé l'hiver dehors. Ce sont : 1° *Gros*

Morvillain, l'une des plus anciennes variétés du Val-de-Saire comme pomme amère, très riche en alcool, mais l'arbre met un certain temps avant d'être en plein rapport; 2° *Ameret vert*; 3° *Fréquin rouge*; 4° *Grain la Rive*, variété considérée par MM. Lefauconnier comme la plus productive du Val-de-Saire et d'une jolie grosseur.

En outre, M. Lefauconnier a apporté deux variétés de pommes de table offertes par l'un de ses parents, M. G. Caillet, cultivateur à Réville; 1° *Rainette douce très tardive*, très belle, d'un beau coloris et bien conservée; 2° une pomme que M. Lefauconnier et des sociétaires présents pensent être le *Canada blanc*.

M. Saillard a adressé à M. le Président une lettre, dont il est donné lecture, au sujet d'une greffe dite « greffe en fente sur les genoux au coin du feu », peu répandue et qui lui a donné à plusieurs reprises de bons résultats. En 1867, se souvenant de lectures qu'il avait faites vers 1862 ou 1863, dans une brochure enfantine intitulée : *Les petites lectures*, il greffa sur ses genoux un beau pommier. L'année même, la greffe fleurit et lui donna cinq superbes pommes qui arrivèrent à maturité. La greffe ne poussa du bois que l'année suivante et produisit encore des fruits. Aujourd'hui le pommier donne de 8 à 10 hectolitres de pommes chaque année.

Plus tard, habitant Étampes, il greffa des pommiers avant de les planter; pas une greffe ne manqua et la deuxième année tous les arbres avaient des fruits. Plusieurs membres de la Société ignoraient cette greffe; mais M. Roger dit qu'il la connaissait et que, il y a une soixantaine d'années, son grand-père la pratiquait.

M. Dépinée ajoute qu'on greffe parfois de cette façon les rosiers et dans les pays vignobles les vignes pendant les veillées d'hiver.

M. le Président présente le Bulletin de 1913 qui est intéressant et auquel M. Le Carpentier a donné tous ses soins. Ce Bulletin va être mis en distribution.

M. Dépinée déclare avoir trouvé remarquablement bonne la betterave que M. Saillard avait apportée à une précédente séance et dont des paquets de graines ont été distribués à divers sociétaires.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 3 MAI

La Pomme d'Ève. — Décès de M. Ingouf

61 membres présents.

M. le Président donne connaissance de diverses lettres reçues à l'occasion de l'exposition qui doit avoir lieu en juin et ayant trait surtout à la concession de récompenses.

M. Dépinée dit qu'à Valcanville on lui a servi, à un repas, des pommes magnifiques, bien rondes, vert pâle, pesant 700 grammes, très bonnes et très appréciées dans le pays où cette variété est connue sous le nom de Pomme d'Ève. Elle se conserve jusqu'en juillet.

M. Piard dit que le fruit connu à Cherbourg sous le nom de Pomme d'Ève est petit, mûrit en juillet et existe chez Madame Gardin.

M. le Président fait connaître qu'à la suite d'une décision du Bureau, l'if qui existait dans le jardin de la Société a été remplacé par un bel arbre rare, *sciadopitys*, acheté chez M. Halopé.

Les regrets de la Société sont exprimés à l'occasion de la mort de M. Ingouf, ancien fonctionnaire colonial, mort dans le courant d'avril.

SÉANCE DU 7 JUIN

M. Albert Simon, officier de la Légion d'honneur. —
Plante nouvelle : *Schizanthus Wisetonensis*. —
Fleurs de *Gerbera*. — Présentation de pommes et
de pommes de terre.

60 membres présents.

Il est décidé, aux vifs applaudissements de l'Assistance, qu'il sera adressé, au nom de la Société, des félicitations à M. Albert Simon pour sa nomination comme officier de la Légion d'honneur.

M. Hochet qui, pour ses peintures, a reçu une médaille à l'exposition normande, est également félicité.

M. le Président dit que l'exposition qui doit ouvrir dans les halles le 13 juin est en préparation et qu'elle promet d'être très brillante,

M. Chrétien a envoyé, avec une lettre de renseignements, deux pots d'une plante nouvelle : Le *Schizanthus Wisetonensis* à fleurs blanc pur. « Ce nouveau schizanthus, dit M. Chrétien, de la famille des scrophularinées annuelles, atteint une hauteur de 0,40 environ, forme un buisson compact se couvrant d'innombrables et jolies fleurs arrondies, d'un beau blanc de neige luisant se détachant bien sur un vert frais, finement découpé. »

M. Chrétien recommande cette plante pour la culture en pots, culture d'ailleurs très facile. Le semis d'automne donnera dès le mois de mai des potées couvertes de fleurs. Le semis de pleine terre fait en mars-avril donne de bons résultats, mais à floraison tardive.

M. Dépinée présente des fleurs de *Gerbera*, plante qui a passé l'hiver, chez lui, sans abri ; un pied à fleuri en serre, d'autres à l'air libre. Le *Gerbera* résiste à 3 ou 4 degrés de froid. L'an dernier un pied

avait fleuri au mois d'octobre. Cette année la floraison s'est produite en mai. C'est la troisième fois que cette plante fleurit chez M. Dépinée. Les fleurs sont très jolies, les coloris les mêmes que ceux des *Zinnias* et mises dans l'eau elles restent fraîches près de quinze jours. Les graines doivent se planter debout, l'aigrette en l'air.

M. Lefauconnier présente deux variétés de pommes conservées jusqu'en juin : *Locard blanc* et *reinette rouge d'Angleterre* (vulgo saignette) et des variétés de *pommes de terre* : *Magnum bonum* (précoce) et *flur* (tardive), se conservant bien sans rides toutes les deux ; *Jaune bleue* qu'on disait ne réussir que dans la Hague, qui a pourtant donné de bons résultats à Lessay, où il en a été obtenu même de plus belles qu'à Jobourg, n'a pas réussi à Réville.

Sont lus les rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 5 JUILLET

L'Exposition du 13 juin. — Décès de M. Gustave Pouperille et de Madame Dutot. — Présentations diverses.

58 membres présents.

M. le Président rappelle le brillant succès obtenu par l'exposition du 13 juin. Il a remercié au banquet tous ceux qui y avaient contribué, mais il tient à exprimer encore ses remerciements à M. Le Carpentier, vice-président, aux membres de la commission de la Loterie (MM. Bamenulle, Adam, Dorange, Duquesne, Hochet, Leflambe, Lequerrurier, Macé père et fils) ainsi qu'à toutes les personnes qui ont bien voulu leur donner un concours actif et dévoué qui a permis d'obtenir un résultat encore meilleur qu'aux expositions précédentes.

M. Lelièvre, secrétaire, lit une note au sujet de l'exposition.

M. le Président fait part du décès de M. Gustave Poupeville qui était membre de la Société depuis de longues années. Une délégation conduite par M. Le Carpentier est allée assister à ses obsèques à Equeurdreville. Les condoléances de la Société ont été adressées à son frère et à son neveu, membres également de la Société.

M. Corbière dit que le dévoué vice-président, M. Dutot, a été frappé par le décès de Madame Dutot, que la Société a pris une large part à son deuil et que les plus sympathiques condoléances lui ont été adressées.

Des prospectus et catalogues envoyés par M. Dutton, d'Iver (Angleterre), qui avait exposé de beaux œillets le 13 juin, sont distribués aux membres présents.

M. Lefauconnier présente de très belles fèves provenant de chez Madame Hamel à Tourlaville : les gousses et les fruits sont très gros.

Le même sociétaire soumet à l'assistance une variété de *pommes de terre* très bonne qu'on lui a donnée à Portbail, *cornette jaune et bleue*, dont une partie est jaune et l'autre bleue. Il ne connaissait que la cornette rouge, dont il a apporté un spécimen à titre de comparaison, et la cornette blanche.

M. Saillard a apporté deux pommes de terre atteintes par une sorte de chancre qui ne les empêche pas de grossir, tandis que cette maladie qui s'attaque aussi aux gros radis noirs et violets les empêche de se développer.

M. Saillard suppose que cette maladie est causée par des morsures d'insectes.

M. Cottin pense que c'est une sorte de galle qui se produit dans les terrains sablonneux.

M. Dorange présente des fleurs de *Hoyia carnosa* (asclepiadées) très curieuses par leur apparence de cire et leur couleur blanche teintée de rose.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 2 AOUT

Décès de M. Le Mesle. — M. Morel, officier de l'Instruction publique. — Pomme d'Ève. — Communications diverses.

24 membres présents.

M. le Président exprime les regrets causés par le décès de M. Le Mesle, horticulteur-maraîcher, membre titulaire.

Des félicitations sont adressées à M. Morel qui vient d'être promu officier de l'Instruction publique.

M. Corbière dit que si les présents à la séance sont bien peu nombreux, cela tient aux événements qui se produisent et à la mobilisation générale qui a lieu aujourd'hui.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé et de celui de M. Leterrier sur l'exposition de Valognes, où il est allé faire partie du Jury comme délégué de notre Société.

M. Piard présente deux pommes qui lui ont été données par Madame Gardin et qui sont de la variété connue à Cherbourg sous le nom de *pomme d'Ève* : elles sont bonnes à manger actuellement. Ces fruits proviennent de greffes qu'on avait données à M. Piard qui en avait cédé, plus tard, à M. Gardin. Les pommes qu'on avait données à M. Dépinée sous le même nom ne ressemblent nullement comme forme, couleur et maturité à celles présentées : elles mûrissaient beaucoup plus tard et se conservaient jusqu'en juillet.

M. Dorange présente, de nouveau, des fleurs de *Hoya carnosa* plus épanouies que celles apportées à la précédente séance.

SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE

Décès de M. Heim. — Envoi des fruits du jardin de la Société aux blessés. — Pomme Grand Alexandre.

35 membres présents.

M. le Président exprime les regrets de la Société à l'occasion du décès de M. Heim, tailleur, membre titulaire, mort depuis la dernière séance.

Sur la proposition de M. Corbière, appuyée par le Bureau, les membres présents décident, à l'unanimité, que tous les fruits du jardin de la Société, poires et raisins, qui, d'ordinaire, étaient offerts à diverses autorités et aux dames patronnesses ou distribués aux séances mensuelles, seront, cette année, attribués au fur et à mesure de leur maturité, aux hôpitaux temporaires de la ville pour être répartis entre les militaires blessés. A la demande de M. Dépinée, cette décision s'appliquera aux poires déposées sur le Bureau et qui devaient être distribuées, par la voie du sort, à la présente séance.

Il est donné lecture du rapport de M. Robin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

M. Letellier a apporté une belle pomme, à riche coloris, dont il demande le nom et qui est reconnue être le « Grand Alexandre ». Une autre pomme de la même variété est aussi présentée par M. Lefauconnier.

M. Mahieu dit qu'il y avait dans le jardin de l'une de ses parentes, Madame Lemenuel, des pommes désignées sous ce nom, mais entièrement vertes. A

cette observation, M. Piard répond que sur le même arbre, il arrive que des pommes sont plus ou moins teintées de vermillon, suivant qu'elles ont été directement frappées par le soleil ou protégées par les feuilles.

Les sociétaires sont invités à se rendre, après la séance, au jardin du passage des Jardins, pour voir les beaux raisins obtenus, grâce aux bons soins de M. Piard, professeur d'arboriculture.

SÉANCE DU 4 OCTOBRE

Poires envoyées. — Poires et raisins du jardin de la Société.

34 membres présents.

M. Mahieu a envoyé trois poires cueillies dans le jardin d'un de ses amis. Ce sont, d'après les descriptions du dictionnaire de pomologie d'André Leroy, les variétés suivantes: *Général Tottleben*, *beurré de Sterckmans*, *beurré d'Arenberg*.

M. Bindel présente deux poires pesant 430 et 350 gr., que lui a données un arbre étiqueté *Doyenné Bousock*; mais ces poires paraissent être du *Doyenné du Comice*.

M. Piard présente de beaux fruits provenant du jardin du Passage des Jardins et qui sont destinés aux blessés de l'un des hôpitaux temporaires.

M. Piard donne quelques renseignements, spécialement au sujet de grappes des raisins: *Frankenthal*, les unes insuffisamment ciselées, les autres ciselées, celles-ci différant beaucoup des premières au point de vue de la grosseur des grains et du coloris; *Black Alicante*, très beau, ayant été bien ciselé; *Chasselas de Fontainebleau*, très beau et excellent; *Chasselas royal rose*; *Gros Guillaume*, plus précoce que le Frankenthal.

M. Saillard dit qu'il a du *raisin Gamet* très bon ; M. Piard répond que c'est une variété de raisin à vin, mais que cela ne l'empêche pas d'être agréable au goût.

Parmi les fruits du jardin de la Société, qui sont présentés, l'attention est attirée sur des *Poires beurré Bachelier* et *Louise-Bonne d'Aranches*.

Les sociétaires qui se sont rendus, après la dernière séance, au jardin du Passage des Jardins, ont pu admirer les beaux raisins obtenus grâce aux excellents soins de M. Piard et dont ceux présentés ne sont qu'une minime partie. Aussi, de vifs remerciements sont ils adressés par M. le Président au dévoué professeur d'arboriculture de la Société.

En réponse à une observation de M. Le Brun, M. le Président fait connaître que des raisins et des poires de la Société ont déjà été remis pour les blessés, aux hôpitaux temporaires du Lycée, du Couvent de la Bucaille, du Collège Saint-Paul, du Patronage de la rue Cachin, du Casino, de l'Hospice-Civil, de l'Hôpital-Maritime, de la rue Grande-Vallée, et que les prochains envois seront faits aux casernes Proteau, Brière de-l'Isle et Badens, dans la mesure du possible.

Il est donné lecture du rapport de M. Robin sur les publications reçues depuis la dernière réunion.

SÉANCE DU 1^{er} NOVEMBRE

Un fils de M. Corbière mort au champ d'honneur.
— *Décès de M. Mignot.* — *Pomme La Ménagère.*
— *Présentation de poires et de raisins.* — *La taille Lorette connue de La Quintinie.* — *Communications diverses.*

32 membres présents.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal, M. Le Carpentier, premier vice-président, rappelle le

deuil qui, depuis la dernière séance, a atteint M. Corbière dans ses plus chères affections : l'un de ses fils est tombé au champ d'honneur dans des circonstances particulièrement héroïques, alors que, ayant déjà reçu deux graves blessures, il continuait de prendre part à l'action. M. Le Carpentier ajoute que M. Corbière a deux consolations : d'abord la mort glorieuse de son fils, ensuite les sympathies dont il est de toutes parts entouré, spécialement à la Société d'Horticulture, où il est si vivement apprécié et aimé. Tous les assistants s'associent aux paroles du premier vice-président, qui a été leur fidèle interprète.

M. Corbière remercie M. Le Carpentier et la Société des cordiales sympathies qui viennent de lui être exprimées et qui, dit-il, le touchent profondément et sont pour lui un précieux réconfort.

M. le Président exprime ensuite les regrets causés à la Société par la mort de M. Mignot, membre titulaire, décédé depuis la dernière séance.

Sont nommés membres de la Commission chargée d'examiner les comptes du trésorier : MM. Bénard, Jeanne et Bameulle.

Il est décidé que la Société examinera, dans une prochaine séance, le moyen de venir en aide aux victimes de la guerre.

Sont présentées deux très grosses pommes, *La Ménagère*, l'une de 820 grammes et l'autre de 805 grammes, provenant du jardin de M. le docteur Turbert, à Teurthéville-Hague.

M. Leterrier présente deux belles poires nouveautés, provenant de son jardin : 1^o *Doyenné Madame Lecrasseur* et 2^o *Doyenné Georges Boucher*, cette dernière de deuxième floraison.

M. Ruel soumet à la Société de superbes poires *Doyenné du Comice*, obtenues en plein vent et qu'il offre pour les blessés.

M. Saillard présente une poire dont il demande le nom. MM. Lefauconnier, Leterrier et Piard sont d'avis que c'est un *Beurré d'Arenberg*.

M. Piard présente de beaux raisins *Black Alicante*, restes de ce que contenait la serre du Passage des Jardins après les envois faits aux hôpitaux pour les blessés. Les grappes sont très grosses et plusieurs pèsent plus d'un kilogramme. M. Piard engage à cultiver cette variété précieuse pour la saison actuelle, mais assurément moins délicate que le *Frankenthal*.

M. le Président dit que ce raisin, ainsi que les poires du Jardin et celles de M. Ruël, continueront à être portés aux hôpitaux pour les blessés militaires. Les derniers envois sont allés aux casernes Proteau, Badens et Brière de l'Isle, au Lycée et au Collège Saint-Paul.

Il est donné lecture du rapport de M. Robin sur les publications reçues pendant le mois. Ce rapport signale, d'après le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, que la taille Lorette était connue de La Quintinie, le célèbre jardinier de Louis XIV.

M. Piard ajoute que la taille en usage dans nos environs sous le nom de taille de Valognes, repose à peu près sur les mêmes principes que celle de M. Lorette, mais que cette dernière toutefois, est préférable. Un sociétaire fait remarquer que Valognes étant habitée, autrefois, par la noblesse, la taille pratiquée dans cette ville pourrait bien être celle de La Quintinie.

M. Lefauconnier dit qu'il a obtenu, cette année, de très beaux fruits qui ont été récoltés trop tôt pour être apportés à la séance, par exemple des poires *Duchesses* dépassant 600 grammes et *Charles-Ernest*, très grosses. Il ajoute qu'on a pu remarquer à la vitrine de M. Leterrier de superbes poires, entre autres : *Beurré Bachelier*, *Triomphe de Jodoigne*, *Beurré Général Tottleben* et *Beurré Diel*.

Des remerciements sont adressés à M. Lerouge, qui a offert à la Société une belle photographie représentant son apport à la dernière exposition.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE

Le fils de M. Letullier mort au champ d'honneur. — Présentation de poires. — Mélange pour le chaulage des plantes. — Communications diverses.

32 membres présents.

M. le Président dit que le bruit de la mort du fils de M. Letullier, qui avait couru il y a déjà quelque temps, a été confirmé depuis la dernière séance ; ce jeune homme est tombé au champ d'honneur, à Virton (Belgique), le 22 août dernier. Les sympathies et vives condoléances de la Société sont adressées à M. Letullier et l'assistance s'y joint unanimement.

M. Bameulle lit le rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes du trésorier. Les conclusions de ce rapport, proposant de voter des remerciements à M. Le Brettevillois pour son dévouement et la parfaite tenue de ces comptes, sont adoptées à l'unanimité.

Le Secrétaire, conformément aux statuts, fait l'exposé annuel de la situation de la Société et de ses travaux en 1914.

M. Piard communique une lettre qu'il a reçue de M. Leterrier, secrétaire-adjoint, qui, mobilisé, se trouve à la frontière. M. Piard est chargé de transmettre à M. Leterrier les amitiés et les bons souhaits de la Société.

M. Saillard présente des *poires* que MM. Piard et Lefauconnier reconnaissent pour être le *Beurré Sir* et le *nouveau Poiteau*.

M. Lefauconnier considère le *Beurré Sir* comme l'une des meilleures poires. Le même sociétaire soumet aux membres présents deux belles *poires*: l'une, *Jules d'Airolles*, joli fruit d'une bonne grosseur; l'autre, *Comtesse de Paris*, bon fruit d'amateur. Ces deux variétés, à chair ou pulpe fine, réussissent très bien dans la propriété de Réville de MM. Lefauconnier.

M. Piard dit qu'une *poire* peu répandue, bonne comme goût, est le *Beurré d'Arenberg*.

Il est donné lecture du rapport de M. Robin sur les publications reçues pendant le mois de novembre.

M. Piard, en réponse à une question qui lui a été posée, dit qu'on peut tailler la vigne quand le bois est bien aoûté. Il se propose de donner une leçon dans le courant du mois.

M. Fiquet dit que pour le chaulage des plantes, il vaut mieux délayer la chaux dans de l'urine que dans de l'eau. Depuis 30 ans, il se sert de ce mélange; en l'étendant avec une brosse, et il en obtient d'excellents résultats; la cochenille elle-même est détruite par ce procédé.

M. Dupuis ajoute qu'en Bourgogne on se sert beaucoup d'un mélange analogue de chaux et de purin (remplaçant l'urine).

A propos de cochenille, M. Piard dit que les plantes grasses surtout, et aussi les dracénas, sont recherchés par cet insecte et que, dans les serres, il faut éviter d'employer comme ligatures les feuilles de dracœna, car elles peuvent communiquer la cochenille aux vignes.

SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE

Renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes.

43 membres présents.

A propos du procès-verbal de la dernière séance, MM. Lefauconnier et Lelièvre disent qu'ils ont reçu des cartes postales de M. Leterrier, secrétaire-adjoint, qui se trouve à la frontière, et qui les a chargés de le rappeler au bon souvenir de la Société. De son côté, celle-ci lui adresse ses meilleurs souhaits.

L'ordre du jour appelant le renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes, sont proclamés :

Présidents d'honneur : M. Le Sous-Préfet de l'arrondissement et M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le docteur Renault.

Est élu président : M. Corbière.

M. Le Carpentier, en faisant connaître le résultat du scrutin, dit que, par son vote unanime, la Société donne un nouveau témoignage de reconnaissance à son excellent et dévoué président.

M. Corbière remercie M. Le Carpentier, ainsi que les membres présents et les assure à nouveau de tout son dévouement. Dans les pénibles circonstances que nous traversons, la Société, dit-il, devra faire face à plusieurs difficultés, mais aisément surmontables, grâce au concours et à la bonne volonté de tous.

Il ajoute : « Mes chers collègues, après avoir adressé mes meilleurs vœux à chacun de vous pour vos personnes et vos familles, à notre chère Société, que nous souhaitons tous voir de plus en plus pros-

père, vous me permettrez aujourd'hui, dans les circonstances exceptionnellement graves où se trouve notre pays, de vous demander d'élever un moment nos pensées et nos regards au-dessus de notre horizon ordinaire : de saluer, en votre nom, tous les braves qui, comme dit le poète, « pieusement sont morts pour la Patrie » ; d'adresser l'hommage de toute notre reconnaissance, de toute notre affection, à ceux qui luttent héroïquement pour préserver notre pays du plus grand danger qui l'ait jamais menacé ; et, dans cet hommage, nous réunirons, non-seulement les combattants, mais tous les bons Français qui, dans les hôpitaux ou ailleurs, par leur générosité, leur charité, leur dévouement, contribuent à la victoire finale. Et Dieu veuille que cette victoire soit complète et prochaine ! »

Les paroles de M. le Président sont saluées par les vifs et unanimes applaudissements de l'assistance.

Il est ensuite procédé à l'élection des autres Membres du Bureau et de ceux des Commissions permanentes dont la composition est indiquée en tête du présent Bulletin.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.





RAPPORT

SUR LA

Situation de la Société

(LU A LA SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1914)

MESSIEURS,

Permettez-moi, pour me conformer aux statuts, de vous donner quelques indications sur la situation de la Société d'Horticulture et sur ses travaux en 1914.

La Commission de vérification des comptes du Trésorier vient de vous faire connaître que du 25 Novembre 1913 au 30 Novembre 1914, les recettes avaient été :

ordinaires (recouvrement des cotisations, subventions, etc.).....	3.441 fr. 05	
extraordinaires, à l'occasion de l'exposition de Juin 1914	2.289 fr.	
Total.....		<u>5.730 fr. 05</u>
et les dépenses : ordinaires.	1.704 fr. 37	
à l'occasion de l'exposition.	3.549 fr. 15	
Total.....		<u>5.253 fr. 52</u>
et que le restant en avoir est de.....		<u>476 fr. 53</u>

Mais, il est à remarquer que la Société n'a pas encaissé deux subventions, sur lesquelles elle comptait :

celle sur le budget de la Ville.....	500 fr.	
celle du Ministère de l'Agriculture.	260 fr.	
soit.....		<u>760 fr.</u>

Il est à craindre que, par suite des circonstances, elle ne puisse recevoir ces sommes.

Il est redû 430 fr. 25 pour récompenses à l'occasion de l'exposition, journées de jardiniers et fournitures diverses. En y ajoutant ce qui sera dû d'ici la fin de l'année, pour achats de plantes, traitement et gratifications au concierge, les dépenses à payer s'élèveraient à..... 600 fr. 25
alors que l'avoir n'est que de..... 476 fr. 53

soit une différence de..... 123 fr. 72

Il sera très facile de tout acquitter au commencement de 1915 dès que les cotisations auront commencé à être recouvrées. Il est rare qu'après une exposition, la somme restant à régler l'année suivante, soit si peu importante.

La situation financière est donc bonne, si, surtout, l'on considère que les 760 fr. de ressources indiquées ci-dessus, sur lesquelles on avait compté, font défaut. Si ces 760 fr. avaient été encaissés, il n'y aurait pas eu d'arriéré à solder et nous aurions un excédent de recettes.

Le nombre des cotisations perçues s'est trouvé augmenté depuis 1911; il était cette année-là de 295 et en 1914, il a été de 330. Ce qui fait un accroissement sensible de l'effectif des membres titulaires.

Quoique bien des événements se soient produits depuis, vous vous souvenez encore, Messieurs, de la brillante exposition qui a eu lieu, du 13 au 16 Juin, dans les Halles et dans la rue Collard, et qui a attiré l'admiration de ses nombreux visiteurs, ainsi que des membres des sociétés correspondantes, venus pour faire partie du Jury.

C'était, sans contredit, l'une des mieux réussies des exhibitions horticoles que nous ayons eues et le succès était dû au nombre des exposants, à la beauté et à la variété de leurs produits, ainsi qu'au concours dévoué de tous (horticulteurs, membres du bureau et des commissions).

Nous étions, encore, sous l'impression de cette superbe fête, lorsque la guerre a été déclarée et est venue jeter de graves préoccupations dans l'esprit de tous.

Si la Société d'horticulture n'a pu, jusqu'ici, (à cause de sa situation financière que je viens de vous exposer) prendre part pécuniairement aux diverses œuvres patriotiques, elle n'est pas restée indifférente pour cela et renonçant aux distributions faites ordinairement aux Dames patronnesses, à diverses autorités et aux sociétaires dans les séances mensuelles, elle s'est empressée de faire porter aux hôpitaux permanents et temporaires, tous les superbes raisins et les poires du jardin du Passage des Jardins. Les fruits étaient nombreux et ont été distribués aux blessés en traitement. Ils représentent une certaine valeur; la Société a donné, ainsi, un témoignage de la vive sympathie que nous éprouvons, tous, pour nos vaillants défenseurs de la patrie.

Les visites faites à la serre et les échantillons présentés aux séances mensuelles ont permis d'apprécier les magnifiques résultats obtenus, grâce aux bons soins de M. Piard, le dévoué professeur d'arboriculture de la Société.

Le jardin de la rue Montebello a continué à être très bien entretenu et décoré de jolies plantes fleuries. Les végétaux qui avaient été plantés l'an dernier, pour être essayés, ont prospéré pour la plupart, et quelques-uns ont même donné de belles fleurs.

Les séances mensuelles ont toujours été suivies par de nombreux sociétaires et elles ont même continué leur cours depuis la déclaration de guerre, bien que plusieurs de nos plus chers collègues (en particulier notre si sympathique président M. Corbière et notre excellent jardinier M. Letullier), aient été éprouvés par des deuils, et que d'autres aient été mobilisés, par exemple notre dévoué secrétaire-adjoint, M. Leterrier.

Dans ces séances, il a été fait des communications et des présentations de fruits des plus intéressantes et MM. Robin et Le Grin ont signalé les articles qui leur ont paru devoir attirer l'attention dans les publications que la Société reçoit.

En résumé, notre Société a continué, activement, en 1914, le cours de ses travaux ; elle a commencé à venir en aide aux victimes de la guerre, mais elle n'en restera pas là, certainement.

On peut lire dans le bulletin de 1870 publié en 1871, un bien intéressant compte-rendu de M. Dalidan (l'excellent président de cette époque) donnant des indications sur le concours prêté par la Société, notamment par des envois de graines, de plants et de semences faits aux pays qui avaient été ravagés par l'ennemi et sur les moyens employés, alors, pour arriver à ces envois.

Notre Société qui tient toujours à s'associer autant qu'elle le peut aux œuvres utiles, se souviendra, sans doute, quand le moment sera venu, de ce qu'elle a fait à la suite de la guerre de 1870 et elle peut être assurée que les concours ne lui feront pas défaut.

Le Secrétaire, P. LELIÈVRE.

D'après les indications fournies par M. Piard, les envois des fruits du jardin du Passage des Jardins faits par la Société pour les blessés aux divers hôpitaux ont été de

500 grappes de raisin, environ 100 kilos, des variétés :

Chasselas de Fontainebleau,
Chasselas rose royal,
Frankenthal,
Gros Guillaume,
Black alicante ;

de 1000 à 1200 poires des variétés :

Beurré d'Amanlis,
Favorite de Clapp,
Louise bonne,
Beurré Bachelier,
Général Todtleben,
Madame Treyve,
Nouveau Poiteau,
Madame Bonnelond,
Vice-président d'Elbée,
Van Mons,
Fondante Thyriot,
Alexandre Chomer,
Bergamotte Espéren.





Revue des Publications

reçues par la Société d'Horticulture

I. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1914

Revue horticole, du 16 décembre 1913, n° 24.

Sur le dépérissement des arbres fruitiers. Article de M. Wagner. L'auteur attribue ce dépérissement à diverses causes, particulièrement à des champignons microscopiques, tels que le *Sclerotinia (Molina) fructigena* et le *Cytospora rubescens*. Les traitements à employer sont décrits dans cet article, très détaillés, et nous ne pouvons qu'y renvoyer.

Faut-il tailler court ou long les racines des arbres ? Article de M. Truelle. — Il résulte des expériences qui ont été effectuées par M. Otto Schindler, directeur de l'École supérieure d'Arboriculture et d'Horticulture de Proskau, qu'il faut se défier de la taille courte des racines, préconisée par M. Stringfellow, horticulteur américain. Il estime que l'arboriculteur prudent fera donc bien de continuer à pratiquer l'ancien habillage des racines, c'est-à-dire de n'enlever que les extrémités brisées ou meurtries pendant l'arrachage.

Revue horticole, n° 1, janvier 1914.

Culture de la vigne en serre, article de M. Enfer, donnant d'utiles conseils sur les soins à apporter

pour combattre les parasites qui se développent si facilement à l'intérieur des serres à forcer, sous l'influence de la chaleur artificielle. Article recommandé.

Les arbres fruitiers qui ont besoin d'être fécondés. Article de M. Grignan, non susceptible d'analyse, que nous ne pouvons que signaler.

Revue horticole, n° 2, 16 janvier 1914.

Insectes nuisibles aux arbres fruitiers, article de M. Pierre Lesné, assistant au Muséum, accompagné d'une planche coloriée, signalant les espèces les plus importantes qui attirent le plus souvent l'attention des arboriculteurs. L'auteur donne dans cet article d'utiles indications sur les moyens de destruction à employer, selon les espèces qu'il convient de combattre. Nous recommandons particulièrement ce long travail.

Le groseillier à fruits rouges. Article de M. Enfer. — Conseils sur la culture, la taille et les soins d'entretien de cet arbuste, cultivé dans les jardins particuliers ou en plein champ pour la vente au marché.

Les chicorées frisées qu'on sème en janvier-février, article de M. Meunier. — Conseils sur la culture de ce légume en n'employant pour les semis que de la graine de deux ou trois années d'existence. Les variétés employées sont la chicorée frisée fine d'été, race de Paris, ou chicorée fine d'Italie et la chicorée frisée d'été, race d'Anjou.

Annales de la Société de la Haute-Garonne, septembre-octobre 1913.

Le greffage et surgreffage, conférence faite par M. Brossard, jardinier-chef au château de Frazé.

Il résulte de cette conférence, que nous ne pouvons que signaler, qu'en résumé le greffage est

l'opération par laquelle on fixe une variété étrangère sur un porte greffe, cognassier, franc de semis ou poirier affranchi. Le surgreffage est l'opération par laquelle on fixe une deuxième variété sur la première variété déjà greffée sur un porte-greffe.

La lecture de cette conférence est recommandée.

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne, décembre 1903, n° 48.

Le Plumcot. Marie de Michetti. (*Le Petit Jardin*). — Cet arbre est le produit du croisement d'un Prunier Japonais et d'un abricotier. Il est différent par sa structure, sa couleur et sa saveur de tous les autres fruits. Sa chair est rouge brillant, d'un parfum singulier, d'une saveur délicieuse, tenant à la fois de l'abricot et de la prune ; ses dimensions atteignent celles d'un gros abricot.

Société d'Horticulture de Melun et de Fontainebleau, décembre 1913.

L'atavisme des végétaux (*L'Agriculture Nouvelle*), par M. Cornet, sénateur, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture. — Article intéressant, faisant ressortir les résultats obtenus par la culture qui a produit de très nombreuses variétés et a pu créer des races.

Association Horticole, Viticole et Forestière de l'arrondissement de Sens (Yonne), bulletin 124.

L'incision annulaire, article de M. Larmeillère, consistant dans l'enlèvement au-dessous du fruit, d'un anneau d'écorce, c'est-à-dire toute l'épaisseur du parenchyme cortical et le liber jusqu'au bois, qui doit être laissé intact. La meilleure dimension est de 4 millimètres. A la suite de l'incision les fruits ne coulent plus ou coulent beaucoup moins ; ils grossissent plus vite, donnent des raisins plus gros, plus précoces que sans incision.

Bulletin périodique de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux, n° 6, 75^e Année).

Conférence d'arboriculture faite à Nanteuil-les-Meaux, par M. Magnien, professeur d'horticulture de Seine-et-Marne. La lecture du compte-rendu de cette conférence est recommandée.

Bulletin bi-mensuel de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et d'Apiculture de l'arrondissement de Lorient, novembre-décembre.

Traitement d'hiver de la vigne et des arbres, surtout des arbres fruitiers. Le badigeonnage avec le sulfate de fer est particulièrement recommandé. On peut aller jusqu'à 40 ou 50 kilos de sulfate dans 100 litres d'eau. On badigeonne tronc et branches pendant l'arrêt de la végétation, de préférence par un temps sec. On doit ajouter à la solution de 1 à 5 kilos d'acide sulfurique liquide pour les vieux arbres dont l'écorce est très épaisse.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Douai, 4^e trimestre 1913.

Conférence de M. Bedène, directeur des jardins et professeur d'horticulture de la ville de Lille, ayant pour sujet l'horticulture française, et faisant ressortir tous les progrès accomplis dans toutes les branches de cette belle science, les transformations qui se sont produites chez les plantes et les procédés modernes pour obtenir des produits de toute nature. Lecture recommandée.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay, janvier 1914.

Bien répartir au jardin les arbres fruitiers. (*Bulletin de la Société Arlésienne d'Horticulture.*)

Conseils sur les conditions à observer dans la plantation fruitière, en tenant compte des expositions les

plus favorables, en égard aux différentes variétés ou espèces de fruit. Cet article intéressant est recommandé.

La Provence Agricole et Horticole, n° 24, décembre 1913.

A propos des petits oiseaux. Fâcheuses constatations. Article de M. G. Battanchon, faisant ressortir les conséquences qui résultent de la destruction systématique des oiseaux, protecteurs des cultures de toute nature envahies par les insectes, et détruisant les fruits, les légumes, attaquant les arbres divers de rapport et d'ornement. Il fait ressortir, en le déplorant, l'abandon qui en résulte pour les campagnes et insiste pour que des mesures énergiques soient prises pour conjurer le mal qu'il signale, dont les conséquences sont des plus graves.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, 3^e trimestre de 1913.

Nous pouvons manger des poires les douze mois de l'année. Article de M. Aiment (extrait du *Petit Jardin*). — L'auteur, dans son énumération, fait connaître les variétés pouvant mûrir et se succéder mois par mois ; ensuite être en possession d'un petit local bien propice à la conservation des dits fruits, c'est-à-dire ni trop sec ni trop humide et où le thermomètre ne varie que de trois à six degrés centigrades. Suit l'énumération des meilleures poires par ordre de précocité. Ce travail est à consulter en raison de son intérêt absolument spécial.

SÉANCE DU 1^{er} MARS

Revue horticole du 1^{er} février, n^o 3.

Le groseillier à cassis. Article de M. V. Enfer. — Conseil sur la culture de cet arbrisseau, culture aussi facile que les groseilliers à grappes à fruits blancs ou à fruits rouges, renseignements particuliers sur la taille en vue d'obtenir tout ce que cet arbrisseau peut produire. Article à consulter.

A propos des formes d'arbres hautes tiges. Article de M. Pierre Passy. — Observations sur les conditions à observer pour prévenir l'éclatement qui se produit dans des conditions déterminées, soit d'une poussée du vent, soit de la charge des neiges. La forme recommandée en tout état de cause consiste à élever les arbres de hautes tiges en forme conique, en maintenant une tige centrale, sur laquelle naissent, à hauteurs diverses, les ramifications latérales, devant former les branches de charpente.

— *Revue horticole* du 16 Février, n^o 4.

Semis de remplacement. Article de M. V. Enfer, recommandant de faire de nouveaux semis et de nouvelles plantations en vue de remplacer les plantes hivernales plantées à demeure ou conservées en pépinière d'attente, éprouvées par la période de froids assez vifs que nous venons de traverser.

L'utilité de la tourbe dans la plantation des arbres fruitiers. — Article de M. Truelle conseillant aux arboriculteurs de faire un judicieux essai de la tourbe au moment de la plantation et particulièrement dans les terrains que leur excès de perméabilité expose plus que les autres à tous les dangers provenant de la sécheresse.

Poire Souvenir de Jules Guindou avec une planche coloriée. Article de M. Pierre Passy. — Variété adoptée par le dernier congrès pomologique de France, à Limoges. Arbre très vigoureux, d'une bonne végétation et très fertile. Maturation très tardive, mars, avril et même mai.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*, 4^e trimestre 1913.

Chronique horticole. — Comment empêcher les oiseaux et les mulots de manger les pois. (Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir). Le système consiste à délayer du minium avec un peu d'eau dans un récipient quelconque, puis on y verse les pois que l'on veut semer. De temps en temps on agite le tout jusqu'à ce que chaque grain soit complètement recouvert d'une légère couche de minium qu'on laisse sécher à l'air libre. On sème ensuite comme à l'ordinaire et le résultat désiré est obtenu.

La Tavelure des poires et des pommes. — Communication de l'Institut de parasitologie agricole de France. M. Bocher, ingénieur-agronome, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture. — Indications et traitement à suivre aux différentes époques par des pulvérisations ou badigeonnages, particulièrement au sulfate de cuivre ou par le sulfate de fer, ou la bouillie sulfo-calcique. Les diverses formules à employer sont indiquées dans ce travail auquel nous renvoyons.

— *Société d'Horticulture de la Haute-Vienne*, octobre, novembre, décembre 1913.

Le rajeunissement de la pomme de terre (Le Temps) M. Guignard, professeur de l'École supérieure de pharmacie, a présenté à l'Académie des Sciences une note, de laquelle il résulte que l'on peut obtenir des tubercules comestibles, en partant de la graine de pomme de terre cultivée. La mise en pratique de

cette méthode de culture des pommes de terre par semis, permettra de régénérer rapidement ce précieux tubercule et d'obtenir en même temps par croisements et sélections des variétés présentant les qualités désirables au point de vue alimentaire et au point de vue industriel.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay*, février 1914.

Le Fenouil doux de Florence, article de M. Auguste Dufour (Journal de la Société d'Horticulture de Genève). — Excellent légume qu'il ne faut pas confondre avec le fenouil qu'on rencontre dans nos jardins. Il est peu connu en France ; ses propriétés sont stomachiques, diurétiques et carminatives. Des renseignements fort utiles sont donnés dans cet article sur la culture de ce légume très aromatique qui doit avoir sa place dans le jardin potager.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise*, décembre 1913.

Les Oxalis cressata, article de M. Wilm. — Intéressants détails sur la culture de ce légume, présentant 3 variétés : la rouge, la jaune et la blanche. Lecture recommandée.

SÉANCE DU 5 AVRIL

— *Revue horticole*, du 1^{er} Mars, n^o 5.

Des choux cabus qui produisent en été et en automne. Article de M. E. Meunier indiquant les soins de culture, l'époque des semis, de mars en juin, en pleine terre, la plantation, les soins d'en-

trétien, les engrais, les variétés dont certaines peuvent atteindre, laissées sur pied jusqu'en novembre, le poids respectable de 8 à 10 kilos. Article recommandé.

Choux-fleur géant de Naples hâtif. Article de M. Enfer. — Conseils sur la culture de cette variété intéressante, trop peu cultivée, susceptible de donner en automne de fortes pommes, très grosses, fermes et bien blanches.

La maladie du gros pied des choux et la maladie des épinards. Article de M. Pierre Passy à consulter.

— *Revue horticole*, du 16 Mars, n° 6.

Le puceron lanigère. Article de M. Enfer constatant qu'on se débarrasse difficilement de cet insecte redoutable quels que soient les procédés employés. Toutelois il recommande l'application de liquides divers très fluides et très pénétrants, quelque succès a été obtenu par l'emploi en badigeonnage du goudron de gaz rendu liquide à froid par l'adjonction de pétrole et d'essence de pétrole, qui, se volatilissant par la suite, ne laissent subsister qu'une mince couche de goudron. Conseils sur l'application de divers procédés indiqués dans cet article très intéressant.

— *Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier*, n° 9, 2^e semestre 1913.

De la chicorée de Bruxelles, (Witloof ou Endive) Extrait du *Moniteur d'Horticulture*, par M. J. Simon. — Conseils sur la culture de ce légume pouvant être pratiquée avec succès dans les petits jardins et permettant d'avoir en abondance et à peu de frais, pendant tout l'hiver, un légume sain et frais, très agréable et dont tout le monde reconnaît la vertu rafraîchissante.

— *Annales mensuelles de la Société Nantaise d'Horticulture*, janvier 1914.

Les meilleures variétés de pommes de terre potagères de M. Hyacinthe Rigault, cultivateur à Groslay (Seine-et-Oise). — Énumération de ces différentes variétés et des qualités qui les distinguent. Conseils sur les soins de culture, travail à consulter.

— *Annales mensuelles de la Société Nantaise d'Horticulture*, février 1914.

De la taille d'hiver du poirier. Quand tailler ? Avec quoi tailler ? Article de M. Pichaud. — Cet article commence un travail qui sera suivi dans le prochain numéro de l'exposé des principes fondamentaux sur lesquels doit reposer toute taille raisonnée du poirier.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise*, février 1914.

Chronique. — Procédés de destruction des limaces (Bulletin de la Société d'Horticulture de Nancy) Victor Jametel. — On signale dans cet article les divers procédés courants qui ne donnent pas des résultats aussi complets que ceux qu'on attend généralement d'eux ; deux produits dont les effets sont beaucoup plus efficaces, que l'usage et la réussite ont consacrés, ce sont les boulettes à l'arséniate de cuivre et la poudre lochieide. L'une et l'autre sont d'un très bas prix, d'un emploi facile et d'une destructivité absolue.

— *Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise (Seine-et-Oise)*, n° 13, 1^{er} trimestre de 1914.

Variétés. Plantation des fraisiers à gros fruits. Article de M. Roba. — Conseils sur la préparation du sol, sur les procédés à employer pour la multi-

plication, sur le choix des variétés dont certaines sont recommandables, telles que Noble Laxton, gros fruit hâtif, Docteur Morère, à chair ferme, Marguerite, de première qualité, fruit rouge un peu allongé, Mme Moutot, gros fruit bon, un peu aqueux, Jucunda, excessivement productive. fruit assez gros, arrondi.

La fumure du pommier. Instructions pratiques. (Extrait de la Société d'Horticulture de Picardie). — Travail fort intéressant. Lecture recommandée.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay*, mars 1914.

Cultivez le tétragone, excellent épinard d'été par M. Dolé. (Bulletin de la Société Arlésienne d'Horticulture. — Utiliser les premières couches libres par la tétragone, qui avec de l'eau en abondance et du grand soleil, donne une ample récolte d'épinards.

SÉANCE DU 3 MAI

Revue Horticole, n° 7, du 1^{er} avril.

Mises à fruits d'arbres rebelles. Article de M. Enfer, indiquant les diverses causes auxquelles il faut attribuer la généralité des sujets improductifs, et les moyens à employer pour modifier les conditions qui ont présidé généralement à l'établissement d'une plantation fruitière.

L'utilité des pommes à deux fins. Article de M. Truelle, indiquant les caractères qui distinguent ces pommes, intermédiaires entre les variétés cultivées pour la table ou pour le pressoir; leur emploi, les moyens de réalisation et les variétés à cultiver. Nous recommandons tout particulièrement la lecture de cet article.

L'oseille, article de M. Meunier, signalant les différentes espèces que la culture a propagées, les soins à employer, la culture forcée, très rémunératrice les années aux hivers rigoureux, les caractères qui distinguent les différentes variétés, etc. Article à consulter.

Revue Horticole, n° 8, du 16 avril.

Mises à fruits d'arbres rebelles, suite de l'article de M. Enfer, publié dans la *Revue* du 1^{er} avril.

Poire Président Deviolaine, article de M. Lucien Ballet, avec une planche coloriée. — Arbre très vigoureux. Fruit gros et souvent très gros, chair fine, sucrée, acidulée, agréablement parfumée, méritant à la dégustation le qualificatif délicieux : maturité : courant de décembre.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe, premier trimestre 1914. Tome XVI.

Traitement du chancre des arbres. Société d'horticulture de Meaux. — M. Achille Magnien, professeur spécial d'horticulture, a communiqué à la Société nationale d'horticulture un procédé pratique du traitement du chancre des arbres, trouvé par un amateur de jardinage. Ce procédé consiste à insuffler, à l'aide d'un petit soufflet *ad hoc*, de la poudre de plâtre à modeler dans les parties malades ou à cicatriser. Si on opère en hiver, pendant que l'arbre est mouillé, le plâtre forme bientôt une carapace calcaire continue, exactement appliquée sur la partie malade et qui suffit à l'immuniser. Ce traitement, appliqué depuis plusieurs années, donne les meilleurs résultats.

Les Pommes comme médicament. (*Bulletin d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine*.) — La pomme se compose de fibres végétales, d'albumine, de sucre, de gomme de chlorophylle, d'acide malique, de chaux et de beaucoup d'eau. Elle contient, en outre, un pour

cent de phosphore, beaucoup plus que n'importe quel fruit ou légume. Ce phosphore convient admirablement pour renouveler la matière nerveuse, la lécitine de la cervelle et de la moëlle épinière. C'est peut-être pour ce motif que les anciennes traditions scandinaves représentent la pomme comme l'aliment des dieux.

Les cendres de charbons de terre en horticulture. — M. Neumann, horticulteur à Courtalain, en recommande l'emploi comme excellent amendement dans bien des cas, surtout pour amender les terres argileuses ou terres fortes.

Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, 2^e semestre 1913.

Ce bulletin contient une intéressante notice sur la culture du pommier en terrain calcaire, par M. C. Anquetil, membre titulaire. Recommandé.

Bulletin de la Société départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne, avril 1914.

Le Mildiou ou maladie des pommes de terre, par M. Bocher, directeur de l'Institut de Parasitologie agricole de France. — Description de la maladie occasionnée par un champignon, *phytophthora infestans*, traitement recommandé par des pulvérisations de bouillie bordelaise, 2 à 3 kilos de sulfate de cuivre et 2 kilos de chaux pour 100 litres d'eau. Époque des divers traitements; soins préventifs. Article à consulter.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture et de Sybculture de Quimper, n^o 5, 2^e trimestre 1914.

La *Revue d'Horticulture pratique* publie un article de M. Vereier, professeur d'horticulture de la Côte-d'Or, à Dijon, faisant ressortir, après une série d'expériences, que la taille Lorette ne peut être généra-

lisée. Pour notre part, dit-il, la taille classique et les pincements rationnels sont les seuls traitements que nous continuerons à appliquer.

Revue Horticole, Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-Rhône. Mars 1914.

Emploi du sulfure de carbone dans les cultures maraîchère et fruitière, en horticulture et dans les pépinières, par M. Gastine, travail qui sera suivi. A consulter.

SÉANCE DU 7 JUIN

Revue Horticole, du 1^{er} mai, n^o 9.

Chronique. — La destruction des fourmis. — Si le nid est en terre, il faut le mettre à découvert et le pilonner ou l'échauder à l'eau bouillante. S'il est installé dans le mur, injecter du sulfure de carbone par les orifices de sortie des insectes et boucher ensuite ces orifices immédiatement avec du plâtre.

Les maladies parasitaires des composées potagères. Énumération des composées cultivées par les maraîchers, formant trois groupes différents : les salades, les racines, les artichauts et les cardons. Désignation des parasites selon le genre de plantes et indication du traitement à employer. Article fort utile de M. L. Mangin.

Les bains d'eau chaude pour le chauffage des fraisiers. Ces procédés de culture décrits dans cet article de M. G. Bultel procurent de sérieux avantages.

— *Revue horticole*, du 16 mai, n^o 10.

Chronique. — Éclaircissage des pêches. Conseils utiles. Article de M. Euler à consulter.

Formations en vert. Procédés à employer dans l'éducation des arbres fruitiers pour activer leur formation en recourant au pincement pour l'obtention d'étages en vert. Article de M. Enfer recommandé.

— *Revue horticole*, du 1^{er} juin, n° 11.

Les meilleures variétés de pommes et de prunes pour le commerce. Article de M. Henri Blin énumérant les différentes variétés offrant à la culture commerciale les plus gros et les meilleurs débouchés, en faisant ressortir les qualités qui les distinguent. Nous recommandons la lecture de cet article des plus utiles pour les producteurs.

L'éclaircie des fruits. Article de M. Truelle faisant ressortir l'utilité de cette opération qui intéresse à la fois les fruits et les arbres : des premiers elle augmente la grosseur, la qualité, la beauté ; des seconds elle diminue et ramène au minimum normal le degré d'épuisement consécutif à toute récolte. L'auteur dans cet article indique l'époque de l'opération, la proportion des fruits à conserver et la pratique. (Voir *infra* séance du 4 octobre, Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault).

— *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture pratique de Cette*, juillet-décembre 1913.

Comment avoir de beaux fruits. Article de M. Philippe Rivoire (L'horticulture nouvelle) faisant ressortir les avantages que procure l'ensachage non seulement pour préserver les fruits des maladies, comme la tavelure, ou des insectes, mais aussi pour leur permettre d'acquérir un épiderme plus fin et exempt de taches et d'arriver à un développement plus considérable que s'ils étaient laissés à l'air libre.

— *Revue horticole de la Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-Rhône*, avril 1914.

Emploi du sulfure de carbone dans les cultures maraîchères et fruitières, en horticulture et dans les pépinières. Suite du travail de M. Gasline paru en mars dernier, très intéressant à consulter.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay*, avril 1914.

Procédés de destruction des limaces, par M. V. Jametel, régisseur des domaines d'Andore. — L'auteur indique un grand nombre de moyens et notamment un bon remède aussi actif que simple consistant à épandre le soir, avant la tombée de la nuit, du sulfate de fer en menus cristaux par temps pluvieux, en neige par temps sec.

— *Annales de la Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire*, 1913, 3^e et 4^e trimestres.

Culture continue des pommes de terre pendant 56 ans sur le même terrain. Communication de M. Pierre Passy (Extrait de la Vie agricole et rurale). — Citant une expérience déjà longue, depuis 45 ans, en effet, une petite pièce de terre est cultivée en pommes de terre saucisse rouge, dont les tubercules prélevés sur la récolte, pesaient 480 grammes, poids déjà élevé pour l'année surtout. Cette parcelle de terre est aussi plantée d'arbres à haute tige, dont les racines et l'ombrage nuisent sensiblement aux cultures situées au-dessous. Dans le cas particulier, la continuité de la culture ne semble donc pas avoir sensiblement nui à la végétation et au rendement.

— *Bulletin bi-mensuel de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Lorient*, mars et avril.

La tavelure des poires et des pommes. Article de M. Bocher, ingénieur-agronome, membre du Conseil supérieur de l'Agriculture (Extrait du Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans) résumant le traitement de cette maladie en appliquant préventivement les sels de cuivre, soit en pulvérisation, soit en badigeonnage, sur les rameaux et sur les feuilles. D'utiles conseils sont donnés sur les divers traitements et sur les époques qu'il y a lieu d'observer ainsi que sur la proportion des produits à employer. Ce travail est particulièrement recommandé.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Arrondissement de Coutances*, n° 31. Année 1913.

Nouveautés. — I. Fraisiers à gros fruits remontants :

Président Poincaré, chair blanche, sucrée, acidulée, se couvre de fruits toute la saison.

Princesse Marie-Clotilde, juteuse, sucrée, d'un grand parfum, produit depuis Juin jusqu'aux gelées.

Soleil d'Austerlitz, fruit très gros, extra.

Vainqueur d'Arcole, fruit très gros, chair juteuse, peu de coulants.

II. Fraisiers à gros fruits non remontants :

King Georges V, genre Royal sovereign', parfum délicieux, d'un très fort rapport.

The Queen, délicieuse comme parfum, chair, rapport, et ferme.

Franklin, très grosse, d'une fécondité extraordinaire.

SÉANCE DU 5 JUILLET

— *Revue horticole*, du 16 juin, n° 12.

Chronique horticole. — Un nouvel insecticide, la viouxiline a donné, dit un de nos lecteurs, les meilleurs

résultats pour combattre le puceron lanigère et une quantité d'autres insectes. Il en indique, dans cet article, le mode d'emploi.

Les fruits et les arbres fruitiers au Cours-la-Reine. Exposition. Article fort intéressant de M. Pierre Passy, signalant notamment un lot de pêches Hale's Early présenté par MM. Gordonnier et fils de Bailleul, très apprécié des acheteurs, les 43 pêches le composant, furent adjugées au prix de 800 francs.

Insectes nuisibles aux arbres fruitiers. Article de M. P. Lesne assistant au Muséum d'histoire naturelle. Travail fort remarquable avec planche coloriée à consulter.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*. 1^{er} trimestre de 1914.

La chronique horticole est recommandée pour divers articles et recettes fort intéressants.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay*, juin 1914.

Ensachez vos fruits (Le petit jardin). — Les fruits ensachés absorbent plus de calorique, leur croissance s'effectuant dans de meilleures conditions que ceux qui sont à découvert, ils y gagnent par cela même en fraîcheur et en délicatesse.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de petite culture de Soissons, mai 1914.

Conférence de M. Georges Truffaut. Ses expériences de 1913 sur la radioactivité et la végétation. (Extrait du Jardinage avec autorisation spéciale de l'auteur). — Nous recommandons tout particulièrement la lecture de cette conférence, fort instructive.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, mai 1914.

Comment développer notre arboriculture fruitière rurale. Article de M. Perronne, jardinier-chef à l'École nationale d'Agriculture de Montpellier. (Vie aux champs). — Recommandé aux producteurs au point de vue des moyens à employer afin de développer l'exportation.

Assolement et répartition des cultures dans le potager. Article de M. Perronne fort intéressant.

Le chou marin ou crambé, article du même auteur conseillant la culture de ce légume, dont le grand mérite est de produire en avril, bien avant l'asperge, à une époque où l'on attend toujours impatiemment les légumes nouveaux.

SÉANCE DU 2 AOÛT

Revue Horticole, du 1^{er} juillet, n^o 13.

Arrosage des arbres fruitiers. Article intéressant de M. Enfer, signalant les conditions dans lesquelles ces opérations d'arrosages doivent avoir lieu, en tenant compte de la nature du sol, du climat et de la température locale.

Le petit jardin de ville, article de M. A. Loizeau, avec plan et vue, dont nous recommandons l'examen.

Revue Horticole, du 16 juillet, n^o 14.

L'espacement des branches des arbres fruitiers. Conseils de M. Enfer, sur l'avantage de les espacer irrégulièrement, en tenant compte de la végétation particulière de chacun d'eux. Article intéressant recommandé.

Influence du sol et des engrais sur le rendement, la composition chimique et les qualités gustatives des fraises. Article de M. Verrier, professeur d'horticulture à Dijon, étudiant dans un mémoire qui vient d'être inséré dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, notamment l'action des engrais sur le volume et le poids moyen des fruits, sur leur précocité, sur leur goût et leur composition chimique. Cet article reproduit quelques formules de fumure proposées pour divers cas. Ce travail est à consulter.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay. Juillet 1914.

Après la récolte des asperges. Article de M. Peronne, indiquant les soins très importants exigés par l'aspergerie, afin de favoriser le plus possible le développement, le travail par conséquent, des tiges de l'asperge après la récolte. (*Bulletin de la Société d'Horticulture de Sedan.*) Ces conseils très intéressants sont à consulter.

Ce qu'il faut connaître pour récolter de très belles pêches chaque année. Article de M. Alphonse Dachy, renseignant sur toutes les conditions à observer au point de vue de la taille, de la formation des branches fructifères, du palissage, des pulvérisations, en un mot de toutes les opérations qu'il y a lieu de suivre jusqu'à la récolte.

Nouvelles Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde. Avril-mai-juin 1914.

Récolte, conservation et consommation des fruits. Article extrait du *Bon Jardinier*, indiquant les règles à suivre, au sujet des différentes opérations relatives à la récolte, au mode de conservation par le froid, la durée de cette conservation, le transport, etc.

Bulletin de la Société départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne, n° 55. Juillet 1914.

Ensachez vos fruits. L'auteur de l'article, M. Delaire, signale l'importance qu'on doit attacher à cette heureuse pratique, sauvegarde contre les maladies cryptogamiques, la tavelure en particulier. Les fruits ensachés absorbent plus de calorique ; leur croissance s'effectuant dans de meilleures conditions que ceux qui sont découverts, ils y gagnent par cela même en fraîcheur et en délicatesse.

Bulletin périodique de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux, n° 3.

Sulfatage des pêchers. Article de M. Rivoire (*Horticulture Nouvelle*). Le sulfatage est devenu une pratique courante pour préserver ces arbres contre la cloque. L'opération doit être faite exclusivement en hiver. La solution de sulfate de cuivre (bouillie ou eau céleste) doit être rigoureusement neutre et non acide, ce dont il est facile de s'assurer par l'emploi du papier tournesol.

Bulletin de la Société d'Horticulture du Gard, avril-juin 1913, n° 93.

On trouve dans ce bulletin quelques formules d'engrais chimiques pour les cultures maraîchères qui peuvent être très utiles pour les intéressés ; elles leur permettent de procéder eux-mêmes à la préparation de ces formules. Ils n'auront pour cela qu'à faire l'achat des matières premières. (Extrait de *L'Agronome*.)

SÉANCE DU 6 SEPTEMBRE

Revue Horticole, n° 15, 1^{er} août.

Le bouturage estival des groseilliers. Article de M. A. Truelle, donnant d'utiles conseils sur cette opération, qui intéresse particulièrement les horticulteurs et amateurs. Le procédé de multiplication recommandé, consiste à effectuer l'opération en été de manière à obtenir jusqu'à la fin de l'automne assez de racines pour en retirer le grand avantage de résister aux froids d'hiver. L'époque la plus convenable pour la variété de groseillier à grappes serait comprise du milieu d'août à la mi-septembre, et pour la sorte de groseillier épineux du milieu de septembre au mois d'octobre. Consulter cet article.

Cerisiers de la variété anglaise produisant des Bigarreaux. Article de M. P. Passy examinant les diverses hypothèses susceptibles d'expliquer ces diverses modifications pouvant provenir d'un échange de pollen.

Travaux de couche, leur emploi. Article de M. Enfer. Conseils utiles à consulter.

Bulletin de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise, n° 6. Juin 1914.

Résumé d'une conférence de M. Courtois, professeur de la Société d'horticulture de Beauvais. Pour obtenir plus sûrement les tomates sous notre climat. Le conférencier résume les précautions qu'il y a lieu de prendre pour que les fruits parviennent à maturité ; 1° choix de variétés hâtives ; 2° époque et conditions de milieu pour les semis ; 3° conditions du repiquage, époque et milieu propice à la plantation ; 4° plantation, pincement, étêtage, sulfatage. Nous recommandons la lecture de cette conférence.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers. Juin 1914.

L'utilité de la tourbe dans la plantation des arbres fruitiers. Article de M. A. Truelle. (*Journal de la Société nationale d'Horticulture de France.*) A consulter.

SÉANCE DU 4 OCTOBRE

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault. Juillet-Août 1914.

L'éclaircie des fruits, article de M. A. Truelle, déterminant la proportion des fruits à conserver. Il cite à cet égard l'opinion de trois pomologues particulièrement compétents, parce qu'ils ont pu la contrôler par leur pratique personnelle : MM. Du Breuil, Pierre Passy et Opoix ; leurs évaluations ne se rapportent qu'aux poiriers. La base commune, c'est la subordination du nombre à la grosseur de la variété cultivée.

Voici la règle admise pour chacun d'eux.

Du Breuil : laisser environ 10 fruits par mètre de longueur de branche pour les variétés à petits fruits, 6 pour les variétés à fruits moyens et enfin 4 seulement pour celles à très gros fruits.

Pierre Passy : conserver 10 à 12 poires par mètre de branche pour les variétés hâtives ou à fruits moyens et 6 plutôt que 8 pour les variétés à gros fruits tardifs et volumineux.

Opoix : garder d'une façon générale 5 à 6 fruits, mais en ce qui regarde les variétés commerciales à gros fruits telles que Doyenné du Comice, Passe Crassanne, Doyenné d'hiver, Beurré d'Hardenpont, etc., ne pas maintenir après sélection plus de 4 fruits par mètre de branche charpentière.

Le même article contient d'utiles renseignements en ce qui concerne les pommiers, pêchers, etc.

SÉANCE DU 1^{er} NOVEMBRE

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe.*
2^e trimestre. Tome XVI.

La taille Lorette au potager de Versailles, il y a 250 ans. Article de M. Georges Bellair. *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.*

La méthode de la taille Lorette a donné lieu à une communication qui fut faite à la Société nationale d'horticulture il y a environ 70 ans.

En réalité, le principe de la taille Lorette remonte beaucoup plus loin : il est contenu dans le livre de La Quintinie. Voici comment s'exprime le premier jardinier qui tailla les arbres fruitiers à l'École nationale d'Horticulture : « La seconde sève des arbres commence habituellement à la mi-Juin et finit un mois après, vers la Madeleine (20 juillet), si bien qu'entre la fin de la première sève et la seconde, il y a environ un mois ; c'est dans ce temps qu'il faut retailler les arbres. L'effet de cette retaille est de faire enfler les boutons de la première sève, d'obliger les arbres à faire des branches fécondes ou de former des boutons à fleurs pour l'année suivante, au lieu que la taille de février ne donne que du bois ».

La Quintinie dit encore dans un chapitre suivant intitulé : la taille des arbres fruitiers à la fin de Juillet. « On taille encore à deux nœuds les gourmands pour la troisième fois, s'ils ont poussé vigoureusement, afin de blesser si souvent la branche qui reçoit beaucoup de sève, que ces diverses blessures l'affaiblissent et détournent par ce moyen l'abondance de la sève dans d'autres lieux. » Il est certain que ces quelques lignes ne représentent pas tout l'exposé de la taille Lorette, mais la taille qu'enseigne le jardinier de Louis XIV et celle que pratique le jardinier de Vagnoville, dans son jardin, sont de la même famille.

— Une plante ornementale trop peu cultivée, communication faite par M. Michel Milhau qui fait ressortir que peu de plantes sont aussi ornementales que les Rhubarbes pour la décoration des pelouses et celle des pentes avoisinant les pièces d'eau, dans les parties découvertes et en vue des jardins paysagers. L'auteur, après en avoir fait la description, indique le mode de culture, le sol qui convient et indique les deux espèces à recommander pour l'ornementation des pelouses dans les parcs ou jardins, ce sont la Rhubarbe palmée et la Rhubarbe officinale. Cette dernière est sans contredit la rhubarbe du plus grand effet décoratif.

— Le Schizanthus. — Article de M. Audol renseignant sur cette belle plante d'une culture facile et donnant en abondance des fleurs d'une fraîcheur exquise rappelant les plus fines orchidées. L'article donne d'utiles indications sur le mode de culture, qui peut être fait en pot ou en pleine terre en tenant compte des époques favorables. Les meilleures variétés sont le schizanthus hybride qui atteint une hauteur de 60 c/m en moyenne, le Wisetonensis est plus sain et plus compact (1).

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et de Sylviculture de Quimper*, 4^e trimestre 1914.

De la mise à fruits des arbres rebelles à la fructification. Causerie faite par M. Jean Eloury, horticulteur à Beuzec-Conq. — L'auteur signale les moyens dont on dispose et qu'il est possible de faire pendant la végétation, tels que le pincement des bourgeons, l'arçure des rameaux, l'incision annulaire et autres procédés décrits dans cette causerie dont nous conseillons la lecture.

(1) M. Chrétien a présenté à la Société deux pots de Schizanthus Wisetonensis. V. *supra* le procès-verbal de la séance du 7 Juin 1914.

— Dans ce même numéro un intéressant article sur les plantes exotiques susceptibles de supporter les hivers de notre région. On cite les plus remarquables tant au point de vue du feuillage que des fleurs ou de la végétation. Nous citerons spécialement les Eucalyptus, très décoratifs; les Acacia plus connus sous le nom de Mimosa, les Magnolia Grandiflora, les Eryobotria Japonica sont de grandes plantes au feuillage très décoratif. Les Camellia et les Rhododendrons, poussent avec vigueur et un grand nombre d'autres plantes dont l'énumération nous mènerait trop loin et pour lesquelles on peut se reporter à la lecture de cet article d'un réel intérêt.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Agriculture, de Viticulture, de Sylviculture et d'Acclimatation d'Hyères (Var)*, 1^{er} et 2^e trimestres de 1914.

Mieux vaut prévenir que guérir. Les parasites causent chaque année des centaines de millions de pertes qu'on pourrait éviter. Article de M. H. Am. Bocher, ingénieur agronome, membre du Conseil supérieur d'Agriculture, signalant les moyens à employer, la lutte contre les insectes, les cryptogames, par les traitements préventifs et curatifs tels que les pulvérisations d'été bien choisies, pouvant produire d'excellents effets; le complément du traitement en recourant à de certaines précautions d'automne, d'hiver et de printemps par des injections de sulfure de carbone, le badigeonnage de la charpente des arbres au lait de chaux cuprique, les pulvérisations légères au printemps dès l'apparition des petites feuilles. Nous recommandons cet article à l'attention de nos collègues.

*Le Rapporteur de la Commission
des Cultures d'utilité*

ROBIN.

II. CULTURES D'AGRÈMENT (1)

SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER

Le *Journal de Défense Agricole et Horticole du Nord*, dans son numéro du 1^{er} janvier, fait observer que les fortes gelées sont moins nuisibles aux plantes qu'un brusque dégel, parce qu'elles doivent se réaccoutumer par degrés à la chaleur : les pays du Nord sont à cet effet plus favorisés que ceux du Midi.

La Revue de Phytopathologie, numéro du 5 janvier, contient une étude sur la maladie du peuplier de Caroline et les moyens de l'éviter, et une autre étude sur une maladie microbienne des giroflées quarantaine, maladie qui a pris un tel développement en Ligurie, que le commerce de ces fleurs a dû être suspendu.

Le Bulletin du Laboratoire d'Entomologie agricole de la Seine-Inférieure, 1^{er} trimestre, s'occupe des insectes et des acariens nuisibles aux plantes cultivées en France.

Le Bulletin de la Société d'Horticulture du Gard, n° 91, contient le compte-rendu de l'essai de culture à Nîmes, de végétaux provenant du Tonkin ; plusieurs plantes ont bien réussi et font espérer de bonnes acclimatations.

(1) M. Le Grin ayant dû, par suite de ses fonctions à l'Etat-Major de la 10^e Région, quitter Cherbourg dès le début de la mobilisation, les publications reçues n'ont pas été analysées à partir du mois d'août 1914, au point de vue spécial des Cultures d'agrément.

Le Bulletin de la Société de la Mayenne signale que le nombre de balcons et de fenêtres fleuris va sans cesse en augmentant dans la ville de Laval qui devient coquette. Des récompenses, offertes par la ville et des sociétés, ont été distribuées le lundi de la Pentecôte.

Le Bulletin de l'Association Horticole de Sens, n° 124, conseille pour la destruction des mousses et des lichens sur les pelouses, la kaïnite, qui a les mêmes qualités destructives que le sulfate de fer, mais a sur lui la supériorité d'être un engrais à base de potasse.

Le 231^e *Bulletin de la Société de Melun et Fontainebleau* mentionne, d'après la *Revue de l'Horticulture belge*, les moyens à employer pour remédier au caractère éphémère des plantations des plantes bulbeuses dans les corbeilles. — Le 232^e bulletin préconise d'après le *Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer*, l'emploi de feuilles sèches de menthe poivrée pour éloigner les souris des graines.

Le Bulletin de la Société de la Haute-Garonne, septembre, nous entretient d'une plante curieuse qui fleurit en abondance dans les serres du jardin botanique de Toulouse, chaque fleur semble être un oiseau inconnu, perché sur une tringle comme un coq sur un clocher ; elle s'appelle *Heterotoma Lobbéoides* ; son introducteur l'appelait petit oiseau.

Annales de la Société de l'Hérault. Décembre. Note sur le *pelargonium roseum*.

Revue horticole de l'Algérie. Octobre. Note sur la culture du pyrèthre en Provence. La poudre insecticide qu'on en tire est aussi efficace que celle venue d'Orient. — Numéro de novembre. Le mécanisme de l'action fertilisante du soufre ; les quantités d'ammoniac et d'acide nitrique existant dans le sol sont grandement augmentées.

Bulletin de la Société d'Épernay. Janvier. Il contient un article très intéressant du journal *La Nature*, sur les moyens à employer pour obtenir des plantes stérilisées ou plutôt desséchées. On ne peut stériliser que les plantes à feuilles coriaces contenant peu d'eau, puis avec du soin les feuilles de chêne, de gui, etc., des fleurs de marguerites, d'anémones, de géraniums et quelques autres.

Bulletin de la Société d'Orléans. 3^e Trimestre 1913. Note sur le bouturage des œillets en automne et en hiver.

Le Journal de la Société nationale d'horticulture. Décembre, contient un rapport sur la vulgarisation de l'horticulture au point de vue social: l'auteur M. Curé démontre le bien-être physique et moral qui peut en résulter.

Le Journal le Chrysanthème, Décembre, recherche les qualités que doivent posséder les meilleurs chrysanthèmes pour le marché, notamment un coloris bien franc et un port vigoureux.

Revue horticole, estampes coloriées: 16 décembre, l'Odontioda Coronation, orchidée récompensée à l'exposition internationale de Londres. 1^{er} janvier, pois de senteur améliorés.

Le Petit Jardin, 6 décembre, indique les procédés à employer pour teindre les graminées et les fleurs sèches, on emploie surtout les couleurs d'aniline. 13 décembre, revue avec gravures des principaux arbustes d'ornement. N^o du 20, un insecte ami du jardinier, l'ammophile, destructeur de chenilles. 3 janvier, les tulipes à feuilles panachées, les panachures se présentent sous la forme de stries de jaune d'or ou de blanc. 19 janvier, une jolie plante

d'appartement, l'*Araucaria Silver star*, à feuilles marginées de blanc qui eut beaucoup de succès à l'exposition de Londres en 1912.

SÉANCE DU 5 AVRIL

Le Petit Jardin, n° du 28 février, publie un article avec une estampe sur les Paviers, très beaux arbres d'ornement. l'espèce la plus répandue est le Pavier jaune, à feuilles d'un beau vert en dessus et parsemées en dessous d'un fin duvet qui leur donne un aspect blanchâtre ; les fleurs en thyrses pyramidaux de 0 m. 15 à 0 m. 25 sont très fournies, elles présentent un calice vert jaunâtre long et évasé au sommet, les pièces de la corolle sont d'un jaune pâle, veinées de rouge en dessus. L'arbre atteint dans nos pays 12 mètres de hauteur.

Jardins et Basses-Cours, dans le numéro du 5 mars, conseille, pour éloigner le ver blanc, l'épandage sur le sol de sulfate de fer concassé, à raison de 10 kilogrammes à l'are, au printemps. On peut aussi les détruire en grand nombre en repiquant de jeunes laitues parmi les plantes à protéger. Le ver blanc qui en est friand, attaque aussitôt les racines ; la plante se fane et on trouve le ver en grande quantité au pied de la plante, où il est facile de le détruire.

Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault, n° de février. Note sur le bouturage des œillets ; la meilleure époque est décembre et janvier, en serre autant que possible.

Le Bulletin de la Société de Seine-Oise, n° de janvier, signale un dracæna nouveau, provenant de graines importées de Madagascar ; il présente de grandes ressemblances avec le dracæna congesta.

mais ses feuilles sont délicatement mouchetées et sablées de jaune ; la plante présentée à la Société, et obtenue par M. Puteaux, est âgée de trois ans.

Les Annales de la Société Nantaise, n° de janvier, publie une étude sur les lilas, extraite du *Moniteur d'horticulture*, et donnant la liste des principales variétés, avec leur coloris.

La Revue horticole de l'Algérie, n° de mars, consacre un article aux dahlias doubles à fleurs régulières, appelés dahlias anciens, ou dahlias en boule, ou enfin dahlias nids d'abeilles ; ils sont trop dédaignés aujourd'hui au profit des espèces nouvelles, dont les fleurs, fort belles, ont l'inconvénient de se faner très rapidement lorsqu'elles sont coupées. L'auteur cite les plus belles variétés.

Le Chrysanthème, n° 167, contient une intéressante étude sur l'hygiène du sol dans les jardins. Comment se fait-il qu'au bout d'un certain temps le sol s'épuise, malgré le fumier mis en abondance ? Cela tient à son infection : les plantes, comme tous les êtres vivants ne s'assimilent pas toute la nourriture qu'elles reçoivent, elles déposent des déjections dans le sol, le meilleur remède consiste dans l'aération méthodique par des labours profonds ; on vend aussi de nombreux désinfectants, tels que le sulfate de fer, la chaux, le soufre, certains sous produits du gaz.

La Revue de phytopathologie, nos 18 et 19, publie un intéressant rapport de M. Paul Marchal, directeur de la station entomologique de Paris, pour l'année 1913, montrant les principaux ravages faits par les insectes et les régions où ils se sont produits.

Le Jardinage, n° de mars, s'occupe particulièrement des plantes de sous bois : plantes formant tapis,

plantes d'ombre, plantes à demi ombrage. Très belles illustrations. Il reproduit aussi un très beau glaïeul hybride Gloire de Villenoy.

Le Journal des Roses, signale l'obtention en Allemagne d'un églantier résistant à la rouille, il a été mis dans le commerce.

La Revue horticole, n° de mars, donne en planche coloriée de fort beaux asters d'automne. Elle contient aussi une étude sur la décoration rustique et pittoresque des serres et les végétaux susceptibles d'y être employés, article à lire. N° du 16, quelques plantes nouvelles pour 1914. On signale une superbe violette nouvelle à fleur énorme, Souvenir de ma Fille, obtention de M. M. Millet, à Bourg-la-Reine. La *Rondeletia amœna*, nouvelle rubiacée, originaire de Costa-Rica, fleurissant en serre à peine chauffée, jolies fleurs rose clair rappelant les Bouvardia.

SÉANCE DU 3 MAI

Le Midi horticole, n° 2, contient une note sur la violette connue, originaire des Pyrénées, introduite dans les jardins depuis 25 ans. Sa culture est des plus facile, on recommande d'entourer les corbeilles d'une bordure faite avec une autre plante, parce que le bleu-lilas des feuilles s'harmonise mal avec le vert du gazon. Le plox *amœna*, dont les fleurs rose vif s'épanouissent tout l'hiver, paraît la meilleure plante à employer.

Bulletin de la Société de Coulommiers, Janvier. Les suspensions bien comprises et bien entretenues constituent un des meilleurs motifs de décoration des

appartements et des serres. Il est donné plusieurs formules de composition et de choix des plantes, qui d'ailleurs peuvent varier à l'infini.

Annales de la Société de la Haute-Garonne. Janvier. Note sur le *Jasminum nudiflorum*. Cette variété de Jasmin est un arbuste dont le port rappelle le genêt d'Espagne ; au mois de janvier, les rameaux se couvrent, sur toute leur longueur, de nombreuses fleurs d'un beau jaune citron ; la multiplication de cet arbuste est très facile ; elle peut se faire par greffe ou par boutures de racines ou de rameaux, en pleine terre ; tout espèce de sol lui convient.

Bulletin de la Société de la Sarthe. 1^{er} trimestre. Article extrait du *Bulletin de la Société de Sedan*, sur la préparation et la plantation des corbeilles de fleurs. Les engrais phosphatés et potassiques sont recommandés ; il ne faut pas planter de trop bonne heure à cause des gelées tardives.

Le Journal de la Société Nationale d'horticulture. n^o de mars, contient comme d'usage une liste de plantes nouvelles ou peu connues, trop longue à énumérer ici. Article à consulter.

Le Chrysanthème, n^o d'avril, annonce que le XIX^e Congrès se tiendra cette année à Melun, du 4 au 7 novembre. D'après un journal allemand, il n'a pas été obtenu au cours de l'année dernière, moins de 400 nouveautés, dont la majorité provient d'obtenteurs français.

La Revue horticole, du 1^{er} avril, donne en estampes coloriées plusieurs variétés récentes de dahlia cactus, et publie des articles sur l'*ipomœa grandiflora*, qui offre cette particularité de fleurir à la tombée du jour et les fleurs se fanent le lendemain, tout au plus à l'arrière saison restent-elles fraîches une

partie de la matinée ; sur un rhododendron nouvellement importé de Chine, le Moupineuse. — N° du 16 avril. Les petits jardins de ville. Il est nécessaire d'en établir dans les villes à population croissante : un peu d'ombrages, des arbres, des masses vertes, enfin quelques fleurs, tels sont les éléments simples à employer. Il en a été fait deux applications intéressantes à Paris, le square de la Trinité et le square Ordener.

Le Jardinage contient une étude fort intéressante et illustrée de photographies, sur les plantes de montagne et les jardins alpins.

Le Journal des Roses, n° d'avril, nous montre en couleurs la rose Lucien Chauré, hybride de thé, à fleurs très grandes, se succédant jusqu'en novembre ; couleur rose carné, illuminé de rose crème clair, avec le centre de la fleur plus foncé et plus luisant. — Si j'étais rosiériste. Notes sur quelques rosiers, notamment sur ceux résistant le mieux au froid.

A signaler une brochure, *Maladies et parasites du Chrysanthème*, par le docteur Chifflet.

SÉANCE DU 7 JUIN

Le Compte-rendu du Congrès des Sociétés Savantes, de 1913, Section des Sciences, expose l'influence de la culture aux basses altitudes, sur les caractères des plantes alpines. Il ne faut pas espérer les acclimater à nos étés trop longs ni à notre atmosphère d'une pureté médiocre et trop sèche, ni à la lumière moins vive qui règne dans les régions basses, où elles périssent ou ne tardent pas à dégénérer.

M. Dode, dans le *Bulletin de la Société Dendrologique de France*, n° 32, dit qu'il pense avoir réussi à sauver l'*Abies Nebronensis Mattei*, dont il n'existait plus qu'un seul exemplaire dans les montagnes de la Sicile.

Le *Bulletin de la Société d'horticulture du Puy-de-Dôme*, n° 4, contient plusieurs procédés de destruction des limaces et des fourmis, indiqués par l'Institut de Parasitologie de France, articles à lire, mais ne pouvant être analysés.

Le *Bulletin de la Société de Coutances* pour 1913, rapporte la visite des balcons fleuris et des récompenses qui leur ont été attribuées; nous n'en connaissons guère à Cherbourg, où cependant ce gracieux ornement de la maison trouverait bien sa place.

Le 236° *Bulletin de la Société de Fontainebleau*, renferme un intéressant article sur la culture de la rhubarbe en Angleterre, où on fait d'exquis puddings, des tartes, des confitures et même du vin fort bon, paraît-il. La plante, avec ses larges feuilles, est très décorative, bien que l'auteur dise qu'elle doit avoir une exposition bien éclairée, je dirai, par expérience, qu'elle s'accommode aussi des endroits pleins d'ombres.

Dans le *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise*, avril, un article fort intéressant appelle l'attention sur les bienfaits du bassinage et du seringage combinés avec l'arrosage proprement dit; on ne fait d'ailleurs qu'imiter la nature.

Les Annales de la Société Nantaise, mars, contiennent un article sur la culture du *Leontis Leonurus*, une belle labiée du Cap, aux brillantes fleurs rouges, rustique dans le Sud et l'Ouest de notre pays. (Extrait du *Jardin*). Autre article extrait du *Moni-*

teur horticole, sur l'emploi de la teinture d'iode en cas de blessure. Elle est inoffensive et constitue le meilleur antiseptique, mais elle doit être employée fraîche : aussi l'auteur indique le moyen de la rajeunir.

Le Bulletin de la Société de Montmorency, 1^{er} trimestre, signale un nouveau soleil à fleurs rouges, obtenu en Amérique et cultivé en France par la maison Cayeux et Leclerc.

Le Bulletin de la Société de Caen, n^o 9, contient la suite du rôle des fleurs annuelles dans l'ornementation estivale des jardins : plantes à cultiver et modes de culture.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône, n^o 717 ; note sur le pincement des plantes et les précautions à prendre.

Journal des Roses, 1^{er} mai. Estampe en couleurs : la rose Marie-Adélaïde, Grande Duchesse de Luxembourg. Fleur grande et pleine, coloris orange foncé. — Si j'avais un seul rosier à planter, je planterais Mme Alfred Carrère, qui donne des fleurs blanches, légèrement teintées, du mois de juin jusqu'aux gelées.

Revue horticole, n^o du 1^{er} mai. Estampe en couleurs : Anthurium Andreanum, fleur rose de Chine. — N^o du 10 mai. Nouveaux chrysanthèmes d'automne, obtention de la maison Vilmorin.

Le Jardinage, n^o de mai. Sur la couverture, très jolis nymphéas hybrides rustiques variés.

SÉANCE DU 5 JUILLET

Jardins et Basses-Cours, n° du 5 Juin. Deux rosiers sauvages, à floraison précoce. Les roses botaniques commencent à prendre place dans les jardins où elles donnent des rameaux fleuris à couper. Une très jolie est la *Rosea sericea* dont les nombreuses petites fleurs blanches à quatre pétales sont une primeur devant de trois semaines les églantiers de nos haies. En juin, les fleurettes sont remplacées par des fruits nombreux d'un rouge éclatant, aussi colorés et aussi lisses que des cerises. — Conseils sur la manière d'emballer les fleurs pour les expédier.

N° du 20 juin. Florales printanières parisiennes. A l'exposition de printemps, au Cours-la-Reine, les roses françaises ont perpétré leur triomphe. A côté d'elles, le grand prix d'honneur a été attribué à un petit jardin alpin, présenté par MM. Laumonnier-Férard.

Le Journal de la Société d'horticulture, n° de mai, recommande parmi les plantes nouvelles le *Pænia Veitchii*, bonne et robuste, formant, avec l'âge, de très fortes touffes, qui produisent le meilleur effet dans les plates-bandes et aussi dans les rocailles ; elle donne des fleurs carmin violacé très odorantes.

Annales de la société de l'Hérault. L'*Athamanta Sicularia*, originaire de l'Italie, est une jolie ombellifère dont le feuillage ornemental est finement découpé, mais les fleurs blanchâtres sont insignifiantes.

Bulletin de la société d'Epernay, n° de juin. Note sur la multiplication des *Pelargoniums* à grande fleur. On peut s'occuper toute l'année du bouturage mais celui des mois d'avril ou d'août est préférable.

Bulletin de la société du centre de la Normandie. Juillet. Chronique horticole. Quel temps fera-t-il demain ? Observations d'après les indices du ciel. (Extrait de *Jardins et Basses-Cours*).

Bulletin de la société de Seine-et-Oise. De l'influence de la coupe des roses sur la vitalité et l'existence des rosiers. L'auteur, M. Francis Gillet, rosieriste à Trépillot-Besançon, conclut : 1° que le commerce de la rose coupée, avec rameaux de 15 à 30 centimètres, est toujours nuisible aux rosiers et d'autant plus que le rameau détaché est plus long ; 2° qu'il est nécessaire, pour ne pas compromettre la floraison de l'année suivante, de ne pas répéter trop souvent la coupe des roses sur le même pied ; 3° que les rosiers vigoureux et en pleine production seront les seuls à fournir la rose coupée ; 4° que parmi ces derniers, il faudra toujours choisir les individus les plus florifères. Cet intéressant article est extrait du *Bulletin de la Société du Doubs*.

Le Bulletin de la Société de Soissons publie, extraite du *Jardinage*, une conférence de M. Georges Truffaut, sur ses expériences de 1913, sur la radioactivité et la végétation. Il conclut que la radioactivité influe certainement sur la végétation en favorisant le développement herbacé et le verdissement des plantes, mais les expériences devront être continuées.

Le Bulletin de la Société du Loiret publie un article extrait du *Journal de la société d'horticulture de Genève* intitulé : Une fleur noire. Elle existe à Floraire ; c'est une sauge sous frutescente dont les épis de fleurs offrent la couleur positivement noire, noire comme la suie ; cette plante est extrêmement rare dans les jardins et ne se rencontre guère que dans les collections des spécialistes.

M. Lemée a fait hommage de son travail intitulé « les ennemis des plantes » publié dans le *Journal de la société nationale d'horticulture*. Cette étude très documentée est consacrée au broussin ou balai des sorcières, végétations anormales se développant sur des arbres d'essences fort différentes.

Le Chrysanthème, n° 170, donne le résultat du plébiscite ouvert par un journal horticole pour désigner les plus beaux chrysanthèmes, parmi les 36 variétés japonaises pour fleurs d'exposition. Hisis majesty a obtenu 53 voix sur 53 votants. Parmi les nouveautés japonaises, Queen Mary a obtenu 40 voix, et dans les variétés à fleurs simples, Mensa 46 voix.

Le Journal des Roses, n° du 1^{er} Juin, contient l'estampe en couleurs d'une superbe nouveauté : la rose de Mme Raymond Poincaré, hybride de thé, obtenue à la roseraie de l'Hay.

SÉANCE DU 2 AOUT

Association horticole de Sens, Bulletin n° 120. Note sur la taille des arbustes d'ornement et sur les engrais les plus propres à leur développement.

238^e *Bulletin de la Société de Melun et de Fontainebleau*. Note sur le moyen d'avoir de belles reines-marguerites.

Les Annales de la Société de la Haute-Garonne, pour le mois de mai, contiennent un article intéressant sur le forçage des muguets.

Le Bulletin de la Société de la Haute-Vienne, du 1^{er} Juillet, préconise. d'après le journal l'*Horticult*

ture nouvelle, le sureau contre les chenilles des jardins : on coupe une bonne poignée de pousses que l'on fait bouillir pendant vingt minutes, on asperge à l'arrosoir les feuilles touchées, les chenilles se détachent et meurent. Cette aspersion est sans danger et ne communique aucune odeur aux plantes.

Bulletin de la Société de Meaux, 1914, n° 3. Note sur le bouturage des œillets en automne et en hiver.

Le Bulletin de la Société d'Épernay, n° de juillet, parle d'après le *Bulletin de la Société du Doubs*, de la culture des pentstemons, jolies fleurs de serre froide.

La Revue horticole, n° 13, donne de précieuses indications sur le dessin et la plantation des petits jardins de ville ; dans le n° 14 du 16 juillet se trouve l'estampe en couleurs de trois forts beaux nouveaux rhododendrons asiatiques : *Lutescens*, à corolle jaune soufre ; *Polylepis*, fleurs rose tendre ; *Davidsonianum*, fleurs variant du blanc au rose lilacé.

Le Jardinage donne, avec de fort jolies gravures, une étude sur les maisons fleuries de la côte normande ; nombre de villas sont déjà envahies par le lierre et par la vigne vierge et les jardins bordés de geraniums rouges produisent un très grand effet. À propos de l'exposition internationale de Saint-Petersbourg, M. Georges Truffaut, membre du jury, signale que toutes les roses cultivées par les forceurs russes donnent l'impression d'une exagération dans l'intensité des coloris des fleurs et du feuillage, des variétés comme le *Lyon-rose* deviennent presque jaune orange, cette particularité est due à la longueur des jours au printemps.

Bulletin de la Société Nantaise, mai. Note sur les fougères transcendantes, les gymnogrammes, originaires de l'Amérique du Sud, elles sont de serre

chaude. le meilleur procédé de culture consiste à les suspendre à la voûte ou à les placer sur petits troncs d'arbres ou de fougères arborescentes; elles réclament beaucoup de lumière et d'humidité. Le n° de juin énumère plusieurs plantes nouvelles, le jasminum teesianum, originaire de Chine à fleurs carmin pourpré; le rubus platyphillos, venant du Caucase, très robuste, donne des fleurs d'un beau blanc et des fruits rubis foncé agréables au goût.

Dans le *Bulletin de la Société de la Sarthe*, deuxième trimestre, M. de Quinson venge la lune rousse de sa mauvaise réputation. Le vrai coupable est le soleil qui pendant les belles journées de printemps, réchauffe la terre et les plantes, mais d'une façon trop insuffisante pour que celles-là puissent subir le refroidissement de la nuit. (Article extrait du *Moniteur d'horticulture*).

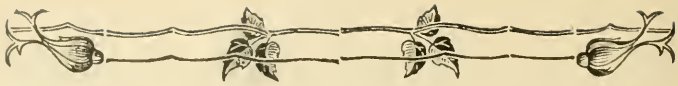
Le Journal des Roses, n° 7, donne l'estampe en couleurs d'une belle rose rouge, docteur G. Kruger, hybride de thé, l'arbuste est vigoureux et érigé.

Du Petit Jardin, n° du 11 juillet, plantes pour rocailles et jardins alpins, avec gravures. Le n° du 25, contient une étude pratique sur les fuschias.

*Le Rapporteur de la Commission
des cultures d'agrément,*

LE GRIN.





32^E EXPOSITION

DE LA

Société d'Horticulture de l'Arrondissement de Cherbourg

(Lu à la Séance du 5 Juillet 1914)



Messieurs,

Nous sommes, encore, trop sous l'impression du magnifique aspect et du charmant ensemble que présentait l'exposition ayant eu lieu sous les Halles, près le Théâtre municipal, du 13 au 16 juin, pour que j'essaie de vous faire une description. Ce serait, d'ailleurs, une tâche bien difficile, car tous les genres étaient représentés par de magnifiques spécimens.

La foule pressée qui circulait depuis le samedi 13 après-midi jusqu'au mardi 16, dans les Halles (où se tenaient encore, le jeudi 11, les marchés, et qui avaient été transformées en splendides parterres décorés de nombreux drapeaux) et dans la rue Collard, qu'on avait disposée en jardin, la foule, dis-je, ne cessait d'admirer les superbes produits soumis à ses regards et aurait été bien embarrassée pour faire un choix parmi les plantes au feuillage élégant (tels que palmiers, fougères arborescentes, conifères), parmi les orchidées, les fuchsias se dressant sur leurs tiges, les jolies fleurs de bégonias, les hortensias de diverses couleurs, les roses, les pelargoniums variés de forme et de coloris, etc.

Le public s'arrêtait, aussi, longuement, devant les énormes œillets aux divers tons, apportés d'Angleterre ; devant les pêches, les raisins et les fraises si tentantes ; les légumes de primeur si variés et si appétissants, sans oublier les jolis bacs dignes de contenir les belles plantes exposées.

Les visiteurs, et surtout les dames, n'épargnaient pas leur admiration pour les travaux si coquets, d'us à nos habiles bouquetières (couronnes, gerbes, décorations de corbeilles, de vases, etc.) et qu'on aurait cru disposés par des doigts de fées.

J'ai vu avec plaisir, que les œillets et les poids de senteur reviennent en honneur, et qu'ils ont été bien perfectionnés depuis le temps où nous les voyions orner les jardins de la campagne. Je ne désespère pas de voir, aussi, leurs voisines d'autrefois, les passe-roses ou roses tremières, devenir l'objet de soins particuliers et leur faire concurrence.

Les personnes les plus compétentes, et notamment les membres du Jury, dont plusieurs sont appelés dans de nombreuses expositions, ont à l'envi proclamé que l'ensemble était hors de pair et qu'on ne voyait pas de pareils produits dans les autres villes de province. Cela tient à ce que nous avons d'intelligents horticulteurs qui savent profiter des avantages de notre sol et de notre climat. Espérons qu'il s'en trouvera qui, comme pour les légumes et fruits de primeurs, donneront encore de l'extension à la culture des plantes et des fleurs, de façon à en faire des expéditions. Nous voyons fleurir, ici, les mimosas l'hiver, en plein air, et nous pourrions, sans contredit, obtenir sous de légers abris, des œillets aussi beaux que ceux d'Angleterre, et d'autres fleurs pouvant rivaliser avec celles de Nice.

Les exposants étaient, le 13 juin, plus nombreux qu'à l'ordinaire. C'est ce qui avait contraint à annexer la rue Collard aux Halles, et à la transformer en jardin.

Nous avons vu avec plaisir un jeune horticulteur exposant pour la première fois, suivre les traces de son excellent grand-père, qui avait été l'un des fondateurs de notre société et dont nous avons conservé le meilleur souvenir.

Le succès de l'exposition a été dû aux horticulteurs et au dévouement d'un certain nombre de membres de la Société faisant partie du bureau, ainsi que des commissions d'organisation et de la loterie, et ayant à leur tête M. Corbière, président, et M. Le Carpentier, vice-président, dont le dévouement est bien connu.

La loterie a produit un peu plus que précédemment, les membres de la commission n'ayant pas épargné leur peine et ayant eu le concours empressé de vendeurs et de vendeuses de billets, exposants ou parents d'exposants. M. Dutot, retenu chez lui par la maladie de Madame Dutot, avait été suppléé pour la direction de la loterie et des achats de plantes, par MM. Corbière et Le Carpentier.

La Société d'horticulture et moi, nous sommes à peu près du même âge. J'ai pu suivre son développement et mieux que personne je me rends compte des progrès accomplis. Je vous ai dit, déjà, avoir vu des expositions où l'on ne trouvait qu'un nombre restreint de plantes en pots, (disposées sur des étagères), et qui se tenaient dans un dortoir du collège, dans la salle de spectacle de la rue de la Paix, dans un côté des Halles.

J'ai connu, aussi, d'autres expositions dont le cadre était plus élégant, par exemple au Casino et dans le centre des Halles (à l'emplacement du théâtre actuel), transformé en superbe jardin avec grotte et cours d'eau. Les produits présentés commençaient déjà à être plus beaux. Mais, une année, le centre des halles était disposé pour recevoir les apports et des apports n'arrivaient pas. Les horticulteurs faisaient grève au dernier moment ; c'était la question des concours, toujours difficile, qui en était la cau-

se. Grand embarras du président et du bureau ! Pour sauver la situation on eut recours aux jardiniers travaillant en ville à la journée, qui se procurèrent des plantes, décorèrent les massifs du jardin dessiné, et l'exposition eut lieu quand même.

Si, en terminant, je vous rappelle cet incident, c'est pour vous démontrer que les expositions ne sont pas sans causer, parfois, aux organisateurs, des tribulations et des ennuis dont ne peut se douter le public qui juge d'après les résultats obtenus.

Le secrétaire,

LELIÈVRE.





32^E EXPOSITION

DES

Produits de l'Horticulture à Cherbourg

DU 13 AU 16 JUIN 1914

L'exposition organisée dans les Halles entourant le théâtre et dans la rue Collard, transformées en jardins, et superbement décorées, a été parcourue par de nombreux visiteurs, du 13 au 16 juin. Le samedi matin ont eu lieu les opérations du Jury, et l'après-midi, l'entrée a été réservée aux membres de la Société, aux autorités et autres invités. Le dimanche, le lundi et le mardi jusqu'à midi, l'entrée a été libre. Aussi, un grand nombre de visiteurs ont-ils parcouru ces jours-là l'exposition, admirant tous les produits présentés, nombreux et variés. C'était, sans contredit, l'une des plus belles fêtes de ce genre qui ait eu lieu à Cherbourg. Nos horticulteurs, nos fleuristes et nos primeuristes, dont le savoir faire est bien connu, se sont surpassés. A nos exposants ordinaires s'en étaient joints de nouveaux de Cherbourg, de Saint-Pierre-Église, de Coutances et même d'Angleterre.

Le Banquet

Le samedi soir, un banquet a réuni, à l'Hôtel de France, autour de M. Corbière, président, et de M. Mahieu, député-maire, les membres du Jury, de nombreux membres de la Société d'Horticulture et de la Presse.

Après un excellent repas, dont les menus artistiques composés avec des algues marines par Mademoiselle Doublet, ne furent pas les moins remarquables, M. Corbière, le premier, prit la parole :

« Notre Société, qui compte exactement soixantedix printemps et qui, cependant, ne ressent nullement ce qu'on appelle le poids des années, vient d'organiser sa 32^e exposition, et nous voici réunis ce soir, dans ce banquet très cordial, pour fêter cet événement mémorable dans nos annales.

« L'un des buts principaux de notre Société est de mettre en relief les mérites de nos horticulteurs et par ce moyen de faire progresser l'horticulture elle-même dans les diverses branches qu'elle comporte.

« Aussi sommes-nous fort heureux lorsque, comme aujourd'hui, nous avons pu réaliser un succès qui dépasse nos espérances et nous récompense de tous nos efforts.

« Nos horticulteurs sont d'habiles magiciens. En quelques heures, ils ont transformé nos halles en un palais enchanteur, en un jardin splendide où le visiteur ébloui ne sait quoi admirer le plus : les vives couleurs des fleurs ou l'élégance des frondaisons et des décors, comme aussi la patience, le talent, et le goût que révèlent de telles merveilles.

« Des voix plus autorisées que la mienne pourraient dire les mérites de chacun de nos nombreux et remarquables exposants. Tel n'est pas mon rôle. J'ai l'agréable devoir de remercier les personnes qui à divers titres, ont contribué au magnifique résultat dont nous avons été les spectateurs ravis.

Et M. Corbière commence la série de ses remerciements aux exposants, plus nombreux que jamais, dont l'un est même venu d'Angleterre, « par un heureux effet de l'entente cordiale si désirable ».

Continuant, M. Corbière ajoute :

« Fidèle aux bonnes et vieilles traditions de la Société d'Horticulture, je lève mon verre tout d'abord en l'honneur du Chef de l'Etat, de l'homme éminent

qui, aux yeux de tous, symbolise notre pays. Nous lui devons cet hommage, non seulement à cause de la haute magistrature dont il est investi, mais encore pour le don qu'il a bien voulu nous faire du beau vase de Sèvres qui sera la récompense de notre premier lauréat. D'autre part, nous ne pouvons oublier en ce moment, son passage à Cherbourg l'an dernier, à pareil mois, et l'accueil si bienveillant qu'il fit à la délégation chargée de lui présenter les respectueux hommages de notre Société. Donc, Messieurs, à M. Poincaré, président de la République !

« J'exprime aussi toute notre gratitude envers MM. les Ministres de l'agriculture, du commerce et de l'instruction publique, qui, à l'exemple de leurs prédécesseurs, ont mis à notre disposition plusieurs récompenses très appréciées.

« J'aurais été bien heureux d'exprimer aussi de vive voix toute notre reconnaissance à plusieurs hautes notabilités que nous avons espéré posséder ce soir à notre table, et que diverses circonstances tiennent éloignées de nous. Elles m'ont exprimé très aimablement et m'ont chargé de vous transmettre tous leurs regrets.

M. le sénateur Cabart-Danneville, le très sympathique président de la Société d'Agriculture, sœur de la nôtre ; M. le sous-préfet Nectoux, souffrant depuis plusieurs jours ; M. Langlois, président de la Chambre de Commerce ; M. le docteur Renault, mon vénéré prédécesseur à la tête de la Société ; M. Gohel.

Je suis particulièrement heureux de voir ce soir au milieu de nous M. le Député-Maire, dont la bienveillance envers la Société s'est manifestée si aimablement en toute occasion et qui nous en donne ce soir une preuve dont nous sommes d'autant plus flattés que nous savons qu'il a dû s'arracher à de nombreuses sollicitations pour nous accorder la faveur de sa présence.

« Nous lui devons, entre autres obligations, le prêt gracieux des locaux de notre exposition, tout le matériel de décor et le personnel qui a métamorphosé le local de notre exposition ».

M. Corbière termine en exprimant toute la gratitude de la Société aux corps élus qui la soutiennent de leurs précieux encouragements : Conseils municipal, d'arrondissement et général ; aux membres du Jury qui apportent aux horticulteurs un concours empressé de dévouement et de haute compétence ; aux Sociétés correspondantes et amies et en particulier à la Société nationale d'Horticulture de France, qui a offert un diplôme d'honneur destiné à l'un de nos exposants ; à M. Rosette, président du Jury ; aux dames patronnesses ; au Syndicat maraîcher de Tournaville ; à M. Métivier, architecte ; à la Presse ; aux horticulteurs exposants, et enfin à tous les membres du Bureau de la Société, spécialement à MM. Le Carpentier, Lelièvre, Leterrier et Thommin, ainsi qu'aux membres des Commissions d'organisation et de la loterie, qui ont tant travaillé à la réussite de l'exposition horticole.

Les paroles de M. Corbière ont été accueillies par de vifs applaudissements.

M. Corbière, son toast terminé, a remis une médaille commémorative à M. Robin, dont on célébrait cette année le cinquantenaire comme membre de la Société ; l'honorable M. Robin, très ému, a remercié les assistants, qui l'ont vivement applaudi.

M. Mahieu a ensuite félicité la Société de sa belle exposition, puis il a promis d'examiner s'il ne serait pas possible de placer à l'avenir les manifestations horticoles dans la nouvelle salle des fêtes et sur la place Centrale ; cette idée très heureuse a été fort goûtée.

La série des toasts s'est continuée par deux allocutions de MM. Rosette et Letellier membres du Jury, qui tour à tour se sont fait un devoir de complimenter les horticulteurs de notre région, et enfin

par quelques mots du représentant de M. Dutton (exposant anglais) qui a bu à l'entente cordiale.

Des chanteurs excellents se sont fait entendre après les orateurs, et cette charmante fête a pris fin au milieu de la plus franche cordialité.

Après le toast de M. Corbière, le secrétaire M. Lelièvre a donné lecture du palmarès.

Récompenses

1. Prix décernés par le Jury

Le Jury des divers concours s'est réuni le samedi 13 juin, à 10 heures du matin, au lieu de l'exposition. Il était composé de :

MM. Baudry, délégué de la Société d'horticulture de Carentan ;

Couespel, secrétaire de la corporation de Saint-Fiacre, de Bayeux ;

de la Crouée, président de la Société d'horticulture de Caen et du Calvados ;

Gallier, délégué de la Société d'agriculture de Cherbourg ;

Hamel, délégué de la Société d'horticulture d'Avranches ;

Hédouin, délégué de la Société d'horticulture de Coutances ;

Lemée-Rocheron, secrétaire-adjoint de la Société d'horticulture d'Alençon ;

Lemonnier, Alfred, délégué de la Société d'horticulture de Lisieux ;

Letellier, Henry, délégué de l'Union nationale des Sociétés d'horticulture de France ;

Letellier, délégué de la Société d'horticulture de Valognes ;

Rosette, délégué de la Société nationale d'horticulture de France.

Après avoir désigné M. Rosette pour son président et M. Couespel, pour son secrétaire, il a procédé à ses opérations.

Après un examen attentif des nombreux et magnifiques produits exposés, le jury a attribué les récompenses suivantes :

Plantes de serre et de plein air

Au plus bel apport de plantes de serre, fleuries ou non, ou à feuillage ornementale : Vase de Sèvres de M. le Président de la République, grand prix d'honneur, à M. Levéel, horticulteur à Cherbourg ; 2^e grand prix d'honneur, médaille d'or, grand module, de la Ville de Cherbourg, à M. Léon Cavron, horticulteur à Cherbourg ; médaille de vermeil, moyen module, à M. Thomas, horticulteur à Valognes ; médaille d'argent grand module, à M. Letellier, horticulteur à Cherbourg.

Au lot le plus beau et le plus varié d'arbres et arbustes de culture en plein air, à fleurs ou à feuillage, servant à l'ornementation des jardins, tels que conifères, palmiers, rhododendrons, clématites, etc. : médaille d'or petit module, de la ville de Cherbourg, à M. Levéel ; médaille de vermeil moyen module, à M. Halopé père, horticulteur à Octeville.

A la plus belle collection de rosiers bien fleuris en tige ou demi-tige, présentés en pots : médaille d'argent petit module, à M. Léon Cavron ; médailles de bronze grand module, MM. Thomas et Letellier.

A la plus belle collection de rosiers nains, en pots, bien fleuris : médailles de vermeil moyen module, à MM. Léon Cavron et Girard ; médaille d'argent moyen module, à M. Letellier.

A la plus belle collection de roses coupées, 25 variétés au moins et 2 échantillons au plus par variété : Horticulteurs-marchands : médaille d'argent moyen module, à M. Léon Cavron ; médaille de bronze grand module, à M. Le Crest, jardinier à

Saint-Pierre-Eglise. — Amateurs : médaille d'argent de la Société des Agriculteurs de France, à M. Garnier, de Saint-Pierre-Eglise ; médaille d'argent de la Société des Agriculteurs de France, à MM. Le Caplain frères, de Saint-Pierre-Eglise.

Au plus beau lot de bégonias tubéreux à fleurs simples ou doubles ou cristées : médaille de vermeil grand module, à M. Levéel ; médaille d'argent petit module à M. Léon Cayron.

Au plus beau lot de bégonias rhizomateux et à feuillage ornemental : médaille de vermeil moyen module, à M. Léon Cayron ; médaille d'argent moyen module à M. Levéel.

A la plus belle collection de pélargoniums à grandes fleurs, simples ou doubles : prix d'honneur, médaille de vermeil de M. le ministre de l'Agriculture à M. Levéel ; médaille de vermeil moyen module à M. Léon Cayron ; médaille d'argent grand module, à M. Girard ; médaille de bronze grand module à M. Thomas.

A la plus belle collection de pélargoniums zonale et inquamans à fleurs simples ou doubles et à feuillage panaché ou non : médaille de vermeil moyen module, à M. Levéel ; médaille d'argent grand module, à M. Girard ; médaille d'argent moyen module à M. Letellier ; mention très honorable à M. Thomas.

Au plus beau lot de pélargoniums peltatum, à feuilles vertes ou panachées, à fleurs simples ou doubles : médaille de vermeil moyen module à M. Girard.

A la plus belle collection de fuchsias sur tiges et héliotropes : médaille d'or grand module, à M. Léon Cayron ; médaille d'argent grand module à M. Letellier.

A la plus belle collection d'œuillets en tous genres, présentés en pot ou en fleurs coupées : médaille d'or grand module, à M. Dutton, d'Iver (Angleterre) ; gravure offerte par M. le Ministre de l'Instruction publique, à M. Léon Cayron.

Au plus beau lot composé d'au moins 50 plantes annuelles reconnues méritantes dans 10 genres au moins, tels que verveines, balsamines, giroflées, zinnias, calcéolaires, sauges, etc. : Médaille de bronze grand module, à M. Léon Cavron.

Concours imprévus

Rosiers sarmenteux : Médaille de vermeil grand module, à M. Léon Cavron.

Pétunias : Médaille de vermeil grand module, à M. Léon Cavron ; médaille d'argent petit module, à M. Levéel ; médaille de bronze, à M. Girard.

Hortensias : Médaille d'or petit module, à M. Levéel ; médaille de vermeil grand module, à M. Léon Cavron ; médaille d'argent moyen module, à M. Girard ; médaille de bronze grand module, à M. Thomas.

Astilbes ou hoteias : Médaille d'argent moyen module, à M. Léon Cavron ; médaille d'argent petit module, à M. Thomas ; médaille de bronze, à M. Girard ; mention très honorable, à M. Letellier.

Pois de senteur : Médaille d'argent grand module à M. Levéel ; médaille d'argent moyen module à M. Letellier ; médaille d'argent petit module à M. Léon Cavron.

Salvias : Médaille d'argent petit module, à M. Letellier.

Bégonias Gloire de Châtelaine : Mention très honorable, à M. Thomas.

Calcéolaires (fleurs coupées) : Médaille d'argent de la Chambre de Commerce, à M. Le Graverend, jardinier en chef de la ville de Coutances.

Dahlias cactus : Médaille d'argent grand module, à M. Levéel.

Anthemis : Médaille de vermeil grand module, à M. Girard ; médaille de bronze grand module, à M. Letellier.

Pivoines de Chine (fleurs coupées) : Médaille d'argent petit module, à M. Thomas.

Amaryllis, hybrides de Vittata : Médaille de bronze, à M. Thomas.

Chrysanthèmes précoces : Mention honorable, à M. Thomas.

Fruits

A la plus belle et plus complète présentation de fraises en pot, avec fruits à maturité et de fraises cueillies (amateur) : Médaille de vermeil moyen module, à M. Gallis, de Tourlaville.

A la plus belle collection, soigneusement étiquetée, de fruits forcés ou non, tels que pêches, cerises, fraises, raisins :

Pêches : Médaille d'or grand module, avec le diplôme d'honneur de la Société Nationale d'horticulture à M. Pierre Gosselin (forceries de la Manche) à Tourlaville.

Raisins, pêches et fraises : Médaille de vermeil grand module, de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, à M. Cottin (forceries du Val-de-Saire), à Tourlaville.

Fraises : Médaille de bronze, à M. Letellier.

Légumes

Au plus beau lot de légumes de primeur provenant des cultures de l'arrondissement de Cherbourg : Médaille d'or grand module, à M. Cottin.

Arts et Industries horticoles

A la meilleure collection de tonnellerie horticole : Médaille d'argent, de M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Lerouge, tonnellerie à Cherbourg ; Médaille d'argent, de M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Barré, tonnellerie à Cherbourg.

II. Prix décernés par les Dames Patronnesses

Les Dames patronnesses se sont réunies, le même jour, à 1 heure 1/2 de l'après-midi, pour juger les apports concernant l'Art décoratif et elles ont décerné les récompenses ci-après :

A la plus belle et à la plus complète présentation de bouquets montés, surtout, garnitures de table et de vases, suspensions d'appartement : Médaille d'or, avec félicitations, à Madame Levéel ; Médaille de vermeil grand module, avec félicitations, à Madame Léon Cayron.

A la plus belle présentation de motifs de décoration tels que croix, couronnes, gerbes : Médaille d'or, avec félicitations, à Madame Léon Cayron ; médaille d'argent grand module, avec félicitations, à Madame Levéel.

Bûches rustiques : Médaille d'argent moyen module, à M. Letellier ; Médaille d'argent petit module, à M. Thomas.

Il ne s'est pas présenté de concurrents pour l'Enseignement horticole.

Le bureau de la Société a attribué pour services horticoles : une médaille de bronze, à M. Marcel Lemire, ouvrier maraîcher de M. Cottin.





M. ROBIN

Dans le compte-rendu de l'Exposition du 16 Juin 1914, on a pu voir que M. le Président a remis une médaille d'argent, en témoignage de sympathie et de reconnaissance, à M. Robin qui fait partie de la société depuis plus de 50 ans.

En effet, il a été admis comme membre titulaire le 3 Juillet 1864 et il n'a cessé de donner des preuves de son dévouement.

Peu de temps après son entrée il avait accepté les fonctions de secrétaire qu'il avait remplies du 30 décembre 1866 au 2 février 1868 et il a pris part à l'organisation de brillantes expositions. Depuis 1896 il fait partie de la Commission des cultures d'utilité et chaque mois il donne des comptes-rendus très appréciés des publications reçues depuis la séance précédente.

M. Robin assiste régulièrement à nos réunions mensuelles, aux excursions, aux visites de jardins. Il est vivement estimé de tous les sociétaires qui ont vu avec grand plaisir la remise de la médaille qui lui a été attribuée, comme cela a eu lieu précédemment pour M. Rossel, à l'occasion du cinquantenaire de son entrée dans la société.



Exposition de Valognes



Messieurs,

Ouverte uniquement aux jardiniers et amateurs de l'arrondissement, l'exposition du 6 Juin, ainsi restreinte, ne pouvait sous aucun rapport être comparée à la nôtre, qui se tenait huit jours après.

Délégué par M. le Président pour vous y représenter, je fus reçu à la gare par l'excellent M. Lesauvage, percepteur, qui, en sa qualité de vice-président, remplaçait M. Villault-Duchesnois, empêché. M. Louis Gauthier, de Caen, obtenteur de la fraise qui porte son nom, et M. Besnard, le doyen des horticulteurs carentanais, insistèrent pour me faire accepter la présidence du Jury. Je les remerciai de l'honneur qu'ils faisaient à notre société et nous fîmes, tout d'abord, le tour de l'exposition.

L'ensemble était intéressant et quelques lots méritent une mention spéciale.

Tout d'abord, deux horticulteurs de l'endroit, MM. Letellier et Thomas, avaient deux apports, d'importance et de mérite égaux.

Le premier avait des hortensias de toute beauté et ses Spirées roses étaient bien réussies. Le deuxième qui a pris part à notre exposition, présentait des Bégonias Rex et Bertini, d'une belle culture ; ses Géraniums Zonale et Peltatum bien trapus, ses Primula obconica, ses Amaryllis, qui lui valurent une grande Médaille d'argent, dénotaient un cultivateur consciencieux.

Mais le clou de l'exposition fut la présentation de M. Le Cherbonnier, jardinier de M. Bertin de la Hautière, au château de St-Germain-de-Tournebut, qui doit se féliciter d'avoir la main heureuse. M. Le Cherbonnier est en effet le successeur de M. Baudry dont j'ai noté les succès à différentes expositions. Je dois ajouter aussi, que ces praticiens doivent se réjouir à leur tour, de servir M. de la Hautière qui est un fervent et un connaisseur. Aussi il est hors de doute qu'avec un tel concours M. Le Cherbonnier, ne continue à moissonner des lauriers.

Arrangée avec un goût exquis, son exposition qui comprenait des lots d'Orchidées, de Gloxinias superbes, de Bégonias bulbeux aux fleurs énormes, de Coleus et de Salvias en pleine floraison, remportait avec les félicitations du Jury, le prix d'honneur, qui était un vase de Sèvres de M. le Président de la République. Il avait aussi un apport de fraises qui, comme grosseur ne battaient pas le record, détenu par celles de notre collègue M. Gallis, mais elles étaient fort belles et ont été très appréciées par mon collègue, M. Louis Gauthier, le fraisiériste dont j'ai parlé. Les plus intéressantes étaient de superbes Madame Moutot, du Docteur Morère bien réussi, des Madame Meslay plus appétissantes que bonnes et une variété d'origine allemande *Leisterm* que je vais faire venir pour l'essayer, car elle me semble bien méritante. Il y avait aussi, une corbeille de la variété *Aurore* obtenue par M. Gauthier, mais ainsi que je le lui fis observer, elle me semble ressembler étonnamment au *König Albert von Sachsen* que nous cultivons depuis bientôt vingt ans dans notre contrée. Même couleur de fruit aussi bien intérieur qu'extérieur, même goût et aussi même manque de fermeté, qui empêche toute manipulation et tout transport.

J'ai noté comme plantes remarquables : dans les Hortensias à fleurs blanches, Avalanche ; dans les Geraniums, Docteur Louis Dupont ; dans les Rosiers, Emilie Chamin.

A midi et demi, un déjeuner qui fut empreint de la plus grande cordialité, nous réunit sous la présidence de M. le Sous-Préfet, qui sut dans ses remerciements trouver pour chacun des membres du Jury, les paroles les plus délicates. M. Lesauvage loua comme il convenait les exposants et après une dernière visite, je quittai ces Messieurs emportant de mon court séjour au milieu d'eux, l'impression la plus agréable.

Je remercie en particulier M. Lesauvage, le dévoué vice-président et M. Letellier, l'infatigable secrétaire, dont la cordiale aménité est bien connue de tous ceux qui l'approchent.

Ci-après le palmarès de l'Exposition :

Liste des Récompenses décernées et Lauréats du Concours

1^{re} Série. — Horticulteurs

Plantes d'Ornement. — 1^{er} prix, médaille de vermeil, M. Thomas, horticulteur à Valognes.

2^e prix, médaille d'argent, grand module, M. Letellier, horticulteur à Valognes.

Hortensias. — 1^{er} prix, médaille de vermeil, M. Letellier, précité.

2^e prix, médaille d'argent, grand module, M. Thomas, précité.

Pelargoniums. — 1^{er} prix, médaille d'argent, grand module, M. Letellier, précité.

2^e prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Thomas, précité.

Géraniums. — 1^{er} prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Thomas, précité.

2^e prix, médaille de bronze, M. Letellier, précité.

Géraniums Zonale et Peltatum. — 1^{er} prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Thomas, précité.

2^e prix, médaille d'argent, petit module, M. Letellier, précité.

Bégonias Rex. — 1^{er} prix, médaille d'argent, petit module, M. Thomas, précité.

2^e prix, médaille de bronze, M. Letellier, précité.

Bégonias Bertini. — Médaille de bronze, M. Thomas, précité.

Bégonias Gloire de Châtelaine. — Médaille d'argent, petit module, M. Thomas, précité.

Hoteias blancs et roses. — Médaille d'argent, 2^e module, M. Thomas, précité.

Hoteias blancs. — Mention très honorable, M. Letellier, précité.

Hoteias roses. — Médaille d'argent, 2^e module, M. Letellier, précité.

Rosiers haute tige. — Médaille d'argent, 2^e module, M. Thomas, précité.

Primevères Obconica. — Mention très honorable, M. Thomas, précité.

Anthemis. — Mention très honorable, M. Thomas, précité.

Pétunias. — Médaille d'argent, petit module, M. Thomas, précité.

Amaryllis. — Médaille d'argent, grand module, M. Thomas, précité.

Héliotropes. — Médaille de bronze, M. Thomas, précité.

Pivoines, médaille d'argent, petit module, M. Thomas, précité.

Chrysanthèmes. — Mention honorable, M. Thomas, précité.

Plantes diverses. — Médaille de bronze, M. Thomas, précité.

Bûches rustiques. — Médaille de vermeil, M. Thomas, précité.

Confections. — Couronnes. — Corbeilles et bouquets. — 1^{er} prix *ex-æquo*, Médaille d'or, Mme Letellier, fleuriste à Valognes ; Mlle Thomas, fleuriste à Valognes.

2^e Série. — *Jardiniers de Maison*

Prix d'Honneur pour l'ensemble de son exposition. — Vase de Sèvres offert par le Président de la République et félicitations du Jury, M. Le Cherbonnier, jardinier de M. Bertin de la Hautière, à Saint-Germain-de-Tournebut.

Orchidées. — Médaille de vermeil, M. Le Cherbonnier, précité.

Gloxinias. — Médaille d'or, 2^e module, M. Le Cherbonnier, précité.

Coleus. — Médaille d'argent, 2^e module, M. Le Cherbonnier, précité.

Géraniums. — Médaille de bronze, M. Le Cherbonnier, précité.

Salvias. — Médaille d'argent, grand module, M. Euvrie, jardinier du vicomte de Mareuil, château de Pont-Rilly, à Négreville.

Roses coupées. — 1^{er} prix, médaille d'argent, grand module, M. Bourreau, jardinier de M. de Florian, à Valognes.

2^e prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Euvrie précité.

Fraises. — 1^{er} prix, médaille d'argent grand module, M. Le Cherbonnier, précité.

2^e prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Adam, jardinier praticien, à Valognes.

Cherbourg, le 17 juin 1914.

H. LETERRIER.





BIBLIOGRAPHIE

Résumé succinct du livre Les plus belles Roses au début du XX^e Siècle

Cet ouvrage, œuvre des membres de la Société Nationale d'Horticulture faisant partie de la Section des Roses, est certainement le livre le plus complet qui ait été écrit à ce sujet. Il débute par un historique rapide des roses dans l'Antiquité. La description du rosier vient ensuite ; elle est faite de magistrale manière : l'aspect général de la plante, la végétation, la floraison et sa fructification y sont successivement envisagés et longuement étudiés.

Vient alors la classification des rosiers en 16 sections ; puis la description des roses botaniques de chacune de ces sections, terminée par un classement des rosiers botaniques suivant leur aptitude à :

- 1^o être isolés comme spécimens décoratifs ;
- 2^o être palissés ou garnir des supports et tonnelles ;
- 3^o orner les plates-bandes et rocailles.

Ces préliminaires posés, les auteurs abordent le sujet principal du livre : « les plus belles roses du XX^e siècle. » Les rosiers sont divisés d'abord en deux grandes séries : les rosiers en buissons et les rosiers sarmenteux ; la liste de chacune de ces séries est donnée par section.

Les caractères généraux des rosiers de la section sont décrits en tête de chaque liste. Un nom de rose porte en dessous, toutes les fois que c'est possible, les noms des roses ou de la rose dont elle est issue, celle à qui elle ressemble ou les synonymes. Le nom de l'obteneur et l'année de l'obtention viennent ensuite et sont suivis de la couleur, dimension.

forme et odeur de la rose, puis de la vigueur du rosier et de sa meilleure utilisation : fleur coupée, massif, bordure, forçage, etc.

Ces renseignements comblent une importante lacune dans les livres écrits sur les roses, car si l'on trouvait facilement dans les catalogues la couleur de la fleur et la vigueur de l'arbuste, il était bien difficile d'être renseigné sur la provenance et il ne faut pas oublier que ce n'est qu'en 1912 que le catalogue de Bagatelle, en progrès sur les catalogues des années précédentes, a donné le nom du semeur et l'année du gain.

Le chapitre qui suit cette longue énumération est consacré à la multiplication des rosiers, mais les auteurs passent rapidement sur ce sujet, prétextant du prix peu élevé que coûtent les plants. « Un rosomane ne doit pas être un rosieriste », dit le livre, laissant ainsi entrevoir que les auteurs sont presque tous rosieristes.

Les engrais qui font suite sont traités en 2 pages.

Les insectes nuisibles au rosier font l'objet d'un chapitre très documenté ; même appréciation sur celui qui traite la maladie de ces arbustes.

Enfin après avoir consacré un chapitre à la fécondation artificielle, le livre se termine par deux très intéressants chapitres sur l'emploi des rosiers connus comme moyens décoratifs. Le premier enseigne les différentes façons de les mettre en valeur dans les jardins en utilisant les systèmes variés qui servent à soutenir et à palisser les rosiers ; il se termine par la description suivie de plans, des Roseraies de la Malmaison, de Bagatelle et de l'Hay. Le second traite de l'emploi des roses pour décorer l'intérieur des maisons.

Je ne puis que conseiller la lecture de ce livre à ceux de mes collègues qui s'occupent de roses ; c'est le vrai vade-mecum du rosomane. On ne peut en faire meilleur éloge.

NÉCROLOGIE

La Société d'Horticulture a eu la douleur (depuis l'impression du dernier bulletin) de voir la mort lui enlever deux dames patronnesses et neuf membres titulaires. M. le Président a exprimé, dans les séances mensuelles, les regrets causés par ces décès.

*
* *

Madame LE COSTEY, habitant à côté du Jardin de la rue Montebello, et dont le mari, colonel d'artillerie en retraite, est l'un des membres assidu aux séances, avait tenu à témoigner sa sympathie à notre société.

*
* *

Madame SCHMITT, quoique déjà âgée, s'était empressée de se faire inscrire comme dame patronnesse, lorsque, il y a quelques années, elle avait autorisé le bureau et les commissions à visiter son jardin, à la demande du jardinier chargé de son entretien.

*
* *

M. HEIM, tailleur, depuis son admission en 1905, paraissait s'intéresser beaucoup à la société, assistant régulièrement aux séances.

*
* *

M. LE MESLE, Albert, maraîcher rue du Bois, étant le parent de M. Léon Gosselin, avait consenti à se faire inscrire comme membre titulaire et il se disposait à prendre part à notre exposition de juin 1914, lorsqu'il a été frappé par la mort.

*
* *

MM. INGOUF, ancien fonctionnaire colonial ; MIGNOT, Edouard, propriétaire à Virandeville ; POULLAIN, marchand de nouveautés ; RACHINE, marchand de cuirs ; RAVENET, premier maître de la marine en retraite, avaient montré l'intérêt qu'ils portaient à notre société, en s'étant fait inscrire comme membres titulaires, les deux derniers dans le courant de 1914.

*
* *

M. LE SAGE, chef machiniste du théâtre, faisait partie de la Société depuis 1901, et plusieurs fois il avait donné des preuves de son goût et de son savoir faire, en décorant d'une façon remarquable, de draperies, pavillons et oriflammes, les Halles pour nos expositions et en procurant à celles-ci un cadre digne des produits exposés. Il lui avait même été décerné une médaille d'argent à la demande du Jury.

*
* *

M. POUPEVILLE, Gustave, agent comptable de la Marine, en retraite, à Equedreville, était sociétaire depuis 1872. Ayant un vaste jardin, il s'intéressait particulièrement à l'horticulture, et nous le voyions assister souvent à nos séances mensuelles, aux visites de jardins et aux excursions.

*
* *

Si la Société a été affectée par les morts que nous venons de signaler, elle s'est aussi vivement associée (comme l'indique le compte-rendu des séances), aux deuils qui ont frappé son excellent Président, M. Corbière, et son distingué jardinier, M. Letulier, dont les fils ont succombé au champ d'honneur.

Membres admis pendant l'Année 1914

Dame Patronnesse

M^{me} Veuve ALLEMANDET, rue Gambetta, 53.

Membres Titulaires

- MM. BARRÉ, tonnelier, rue des Carrières, 34.
BLAISOT, juge au tribunal civil, rue du Val-de-Saire, 117.
BOLLOT, agent du bureau Véritas, rue Louis-Chauvet, 5.
BRUCKER, proviseur du Lycée, rue Guillaume-Fouace.
DUPUIS, pharmacien, rue Gambetta, 21, Equeurdreville.
GAULTIER DE KERMOAL, lieut. de vaisseau, rue Asselin, 87.
JAMARD, instituteur, rue Dujardin.
HUET, commis princ. de la marine en ret., rue Thiers, 25.
LEGENDRE Louis, agent tech. de la m., fonderie de Tourlav.
LE JEUNE Paul, agrégé, rue Guillaume-Fouace, 29.
LEMIÈRE, docteur-médecin, rue Thiers, 22.
LETÉLIER Joseph, horticulteur, rue de la Polle, 76.
LEVAVASSEUR, architecte, rue de l'Alma, 30.
LOUVET, enseigne de vaisseau, rue de la Duché, 40.
MESSENT, propriétaire, rue de Sennecey, 33.
MOUHOT, capitaine au 25^e de ligne, quai de Caligny, 12.
MORIÈS, commandant du génie, rue de la Bucaille, 40.
RACHINE, marchand de cuirs, rue des Portes, 14.
RAVENET, prem. maître ret. de la mar, rue Montebello, 3.
ROUVIER, lieut. de vaiss. de réserve, rue Am.-Courbet, 44.
TRUFFERT, marchand de chaussures, rue de la Fontaine, 6.
VERSCHUERE Georges, prop., rue Président-Loubet, 93 bis.
VIEL, docteur-médecin, rue Emmanuel-Liais, 104.
-

VINS & SPIRITUEUX

ADRIEN MACÉ

6, rue de l'Alma, CHERBOURG

Vins fins, Cognacs, Rhums, Eaux-de-Vie
Liqueurs, Champagnes

Deux excellents Vins de table recommandés :

(Livrés en bouteilles de 0 litre 85, étiquetés, capsulés et estampés

FRANVIGNY

(MARQUE DE LA MAISON DÉPOSÉE)

ROUGE & BLANC

BORDEAUX AUTHENTIQUE

ROUGE & BLANC

Principal Dépôt: Madame LE GRAND, 15, rue Christine

PHOTOGRAPHIE DE LA MARINE

TH. HOYAU

Emile LEGAGNEUR

Successieur

18, rue de la Paix, CHERBOURG

AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES AU CHARBON

❖ Pharmacie Moderne ❖

L. PRUNIER

Pharmacien de 1^{re} classe de l'Université de Paris
58, RUE DE LA FONTAINE & 22, RUE GAMBETTA

PHARMACIE D'ORDONNANCES

— Spécialités Françaises et Etrangères — Eaux minérales

INSTALLATIONS MODERNES DE

CHAUFFAGE CENTRAL

à l'eau chaude ou à la vapeur, par Chaudières spéciales ou par Fourneaux de cuisine
pour Immeubles, Hôtels, SERRES, Jardins
(Catalogues et Devis gratuits sur demande)

ALLEMANDET

INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR A. et M.

Ateliers et Bureaux : Rue des Carrières, 7, 9, 11 — CHERBOURG

TRAVAUX DE SERRURERIE — SERRES — GRILLES EN FER

QUINCAILLERIE : Rue Gambetta 53, et Place Divette — Cherbourg

CHAUSSURES PHILIPPE

22, Rue du Bassin

CHERBOURG

Réparations

Mesures

TOUTES LES GRANDES MARQUES

Chaussures de luxe et de travail

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES IMPERMÉABLES

BOTTES & BRODEQUINS

de Chasse et de Pêche

La Maison ne vend que des Articles
de première qualité

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES

Siège Social : 87, rue de Richelieu, à Paris

Fonds de Garantie : 965 millions

Assurances sur la Vie, Rentes Viagères, Assurances contre les Accidents et le Vol

ASSURANCES CHEVAUX, VOITURES, AUTOMOBILES

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE

LOUIS LE BRUN

Directeur Particulier pour les deux arrondissements, Cherbourg & Valognes

48, rue Montebello, Cherbourg

Grandes cultures de Chrysanthèmes

MÉDAILLES D'OR, DIPLOMES D'HONNEUR

MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT AUX EXPOSITIONS DE CAEN
VALOGNES, COUTANCES, AVRANCHES, BAYEUX, ETC.

Louis GIRARD

HORTICULTEUR

121, Rue de la Polle, CHERBOURG

GRAND CHOIX D'ARBUSTES VERTS

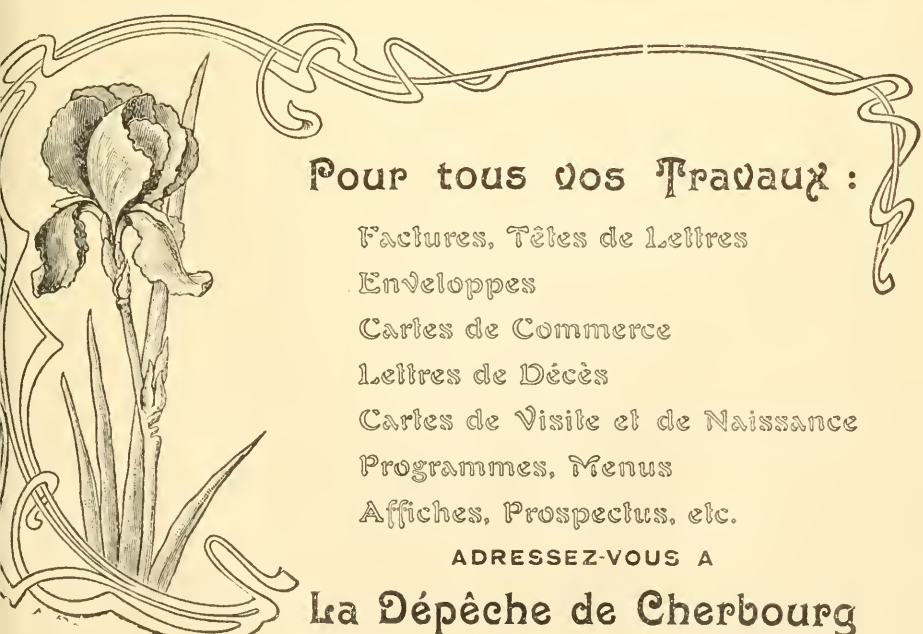
Collections de Rosiers, Chrysanthèmes, Géraniums

Dernières Nouveautés

Plantes annuelles pour repiquer

GERBES & BOUQUETS - FROIX ET COURONNES

PRIX TRÈS RÉDUITS



Pour tous vos Travaux :

Factures, Têtes de Lettres

Enveloppes

Cartes de Commerce

Lettres de Décès

Cartes de Visite et de Naissance

Programmes, Menus

Affiches, Prospectus, etc.

ADRESSEZ-VOUS A

La Dépêche de Cherbourg

41, RUE GAMBETTA, 41

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE CHERBOURG



XLVII



ANNÉE 1915



CHERBOURG
Imprimerie de « La Dépêche de Cherbourg »
41, rue Gambetta

1916





BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

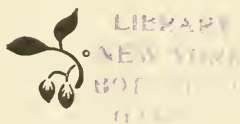
DE CHERBOURG



XLVII



ANNÉE 1915



CHERBOURG
Imprimerie de « La Dépêche de Cherbourg »
41, rue Gambetta

1916

Société d'Horticulture de l'Arrondissement de Cherbourg

La Société a pour but de perfectionner et d'encourager toutes les branches de la science et de la pratique horticoles.

Elle organise, toutes les fois que ses ressources le lui permettent, une Exposition estivale ou automnale, à laquelle la carte de Membre de la Société donne droit d'entrée gratuite tous les jours.

Elle publie, chaque année, un Bulletin qui est adressé gratuitement à tous les Sociétaires ainsi qu'aux Membres correspondants et aux Sociétés affiliées. Ce Bulletin contient les procès-verbaux des séances, des comptes rendus d'expositions, des rapports sur les visites de jardins et de propriétés, divers articles ou mémoires et autres documents intéressant l'horticulture. Il offre, en outre, une revue des publications horticoles reçues par la Société.

La Société possède, rue Montebello, 44, un jardin de floriculture et d'acclimatation, et une salle des séances qui renferme une bibliothèque ouverte aux Sociétaires tous les mardis, à 8 heures du soir. L'entrée du jardin est libre, pour les Sociétaires et leur famille, tous les jours, du lever au coucher du soleil.

Un autre jardin, consacré à l'arboriculture, est situé rue de la Duché. Des cours y sont faits par le professeur de la Société.

Les séances se tiennent dans le local de la rue Montebello, le premier dimanche de chaque mois ; elles sont annoncées par la voie des journaux de Cherbourg. On y traite et on y discute toutes sortes de questions horticoles et chaque séance se termine par une loterie de fleurs ou de fruits de saison, ou bien par une distribution d'ouvrages horticoles, de graines, de boutures, de greffes, etc.

En été, de charmantes excursions dans les environs sont organisées par les soins du Bureau.

Les personnes qui désirent acquérir des connaissances horticoles utiles, ainsi que toutes celles qui ont à cœur de contribuer à augmenter la richesse et le bien-être du pays par le développement de l'horticulture, sont instamment priées d'apporter leur adhésion à la Société, et, par ce moyen, d'accroître encore sa vitalité et sa puissance d'action.

Pour faire partie de la Société d'Horticulture, il faut avoir été présenté par un Membre ou avoir adressé par écrit une demande au Président. — Les Dames sont admises sous le nom de Dames patronnesses ; lors des Expositions, elles constituent un Jury chargé d'attribuer certaines récompenses.

La cotisation annuelle est de 5 francs.

Membres d'honneur de la Société

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
 { M. le Maire de Cherbourg.
Président honoraire : M. le docteur RENAULT, ✨ 🌿.

Membres du Bureau pour 1916

Président : M. CORBIÈRE, 🌿 I., professeur de Sciences naturelles au Lycée,
rue Asselin, 70.

Vice-Présidents { MM. LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
 { DUTOT, 🌿 I., propriétaire, rue Montebello, 56.

Conseillers
d'administration { MM. LE GRIN, ✨ 🌿, avocat, rue Auvray, 12.
 { PIARD, ancien négociant, rue de l'Alma, 35 bis.
 { MACÉ Adrien, négociant, rue de l'Alma, 6.
 { LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, 🌿 I., secrétaire général de la Mairie, rue
Jeanne d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE Paulin, ✨ 🌿, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints { MM. (1).....
 { THOMMIN, 🌿 commis princ. de la Marine, rue Delaville, 31.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, consul de Belgique, rue Montebello, 64.

Commissions permanentes

CULTURES D'UTILITÉ

MM. LE CARPENTIER, *Président*.
CATHERINE, 🌿, s.-caissier de la
C. d'Épargne, en retraite.
DÉPINÉE, propriétaire.
DROUET, 🌿, officier d'administ.
de la Marine, Tourlaville.
LEFAUCONNIER, ✨, administrat.
princ. de l'Inscription marit.
ROBIN, propr., rue Président-
Loubet, 82.

CULTURES D'AGRÈMENT

MM. DUTOT, 🌿 I., *Président*.
BAMEULLE, ✨, adjudant compt.,
princ. de la Marine, en retr.
CROVA, O. ✨ 🌿, cap. de frég.
HOCHET, propriétaire.
CAUVIN, bandagiste.
MAHAUT, propriétaire.

Comité de Rédaction

M. CORBIÈRE, 🌿 I., *Président*; M. LE CARPENTIER, *Vice-Président*;

MM. les Membres du Bureau,

MM. LE GRIN et CROVA, rapporteurs des Commissions, chargés des
comptes rendus des publications reçues

Directeur honoraire du Jardin : M. LE PARMENTIER.

Directeur du Jardin de la rue Montebello : M. DÉPINÉE.

Professeur d'Arboriculture : M. PIARD.

Jardinier de la Société et Professeur de Floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LELIÈVRE, Vital, receveur
des Contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.

(1) La Société a décidé qu'il ne sera pourvu au remplacement de M. Leterrier,
comme secrétaire-adjoint, qu'après la guerre.

TABLE DES MATIÈRES

	Avantages accordés aux Membres de la Société et conditions d'admission.....	6
	Composition du Bureau et des Commissions permanentes	7
P. LELIÈVRE	Extraits des procès-verbaux des séances....	9
id.	Rapport sur la situation de la Société.....	36
ROBIN	Revue des publications reçues.....	40
THOMMIN	id. id.	56
A. LETULLIER	Effet du climat sur les végétaux dans la baie de Saint-Vaast.....	63
	Poiriers plantés en 1915.....	67
A. LETULLIER	Le Jardin de l'Horticulture au Mans.....	68
L. DORANGE	Le Jardin public d'Evreux.....	74
A. LETULLIER	Création d'un jardin d'agrément au bord de la mer.....	77
P. LELIÈVRE	Un chêne géant.....	81
id.	Nécrologie.....	84
	Nouveaux membres.....	90





Extraits des Procès-Verbaux

des Séances de l'Année 1915



SÉANCE DU 7 FÉVRIER

Décès de M^{me} Schmitt et de M. Rachine. — Proposition de changement de l'heure des séances. — Présentations diverses : fleurs, poires et pommes. — La taille Lorette.

40 membres présents.

M. le Président exprime les regrets causés par la mort de M^{me} Schmitt, dame patronnesse, et de M. Rachine, membre titulaire, décédés depuis la dernière séance.

M. Corbière annonce qu'il avait reçu en août, de M. Lefauconnier, une demande signée de lui et de 115 sociétaires, tendant à ce que les séances mensuelles commencent à 2 heures de l'après-midi au lieu de 1 heure et demie. A cause de la guerre, M. le Président, d'accord avec M. Lefauconnier, a attendu jusqu'aujourd'hui à déposer cette demande.

La Société renvoie à l'examen du bureau cette question, qui sera mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

M. Dépinée présente des fleurs de perce-neige et dit qu'à Cherbourg on désigne parfois, sous ce nom, une autre plante bien différente, l'*Hépatique trilobée*, — indigène en Normandie, mais rare, ajoute M. Corbière.

M. le docteur Turbert a envoyé : 1^o une énorme poire Belle-Augevine, provenant de chez un de ses amis, M. Pasquet, maire de Brix, et qui pesait 1300 grammes lorsqu'elle a été cueillie ; 2^o des pommes Ménagère provenant de son jardin et se conservant jusqu'à la fin de mars.

M. Lelauconnier présente une pomme Reinette rouge ou Seignette, remarquable comme coloris, et deux pommes soudées l'une à l'autre.

Ce sociétaire dit qu'il a remarqué que les poires cueillies avec le pédoncule se conservent mieux que celles dont le pédoncule a été enlevé ou arraché.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Poupion, chef des serres du Muséum qui, se trouvant mobilisé à Cherbourg, a bien voulu assister à la séance.

M. Corbière annonce que les derniers fruits du Jardin du passage des Jardins ont été envoyés à l'hôpital temporaire de Querqueville.

M. Letullier dit que, depuis deux ans, il appliquait la taille Lorette avec réserves, mais que maintenant il en est très partisan. Au Mans, il a vu les bons résultats qu'on a obtenus. Il engage à l'employer pour les jeunes arbres, mais non pour les vieux.

M. Piard est d'avis qu'on peut l'appliquer à certains vieux arbres, mais pourtant pas trop vieux.

M. Ruel ajoute que la réussite peut dépendre des variétés ; M. Letullier répond qu'en effet quelques variétés ne s'en accommodent pas.

M. Piard conclut que la taille Lorette est bonne, à condition d'être faite dans des conditions favorables.

SÉANCE DU 7 MARS

*Floraison précoce d'un marronnier place Divette. —
Vote sur la proposition d'ajournement de la ques-
tion de changement de l'heure des séances. —
Communications diverses.*

63 membres présents.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Hamon horticulteur à Jersey, qui, se trouvant mobilisé à Cherbourg, a bien voulu venir à la séance.

M. Corbière, aux applaudissements unanimes des membres présents, dit que la Société est heureuse de voir M. Leterrier, revenu du front dans ses foyers, assister à la séance, et il lui adresse ses meilleurs vœux de bonne santé.

Lecture est donnée d'une lettre-circulaire de M^{me} veuve Fleury, à Montesson (Seine-et-Oise), faisant des offres de plants d'asperges.

M. Annelot a remis à M. Lefauconnier, qui en donne connaissance, une note signalant qu'un marronnier de la place Divette (le troisième de la rangée sur la rue Delaville, vis-à-vis de la maison Jeanne), a actuellement des feuilles et que, chaque année, il se couvre de feuilles à cette même époque.

M. Corbière fait connaître que M. Piard, professeur d'arboriculture, est souffrant en ce moment et que, pendant sa maladie, M. Letullier le suppléera pour les soins à donner aux arbres du jardin du passage des Jardins. De vifs souhaits de prompt et entier rétablissement seront transmis à M. Piard au nom de tous les membres de la Société.

M. le Président annonce que, selon ce qui a été convenu à la précédente séance, la demande signée par M. Lefauconnier et 115 autres sociétaires, tendant à ce que les séances mensuelles commencent

à 2 heures au lieu de une heure et demie, a été inscrite à l'ordre du jour, et en conséquence il déclare la discussion ouverte.

M. Le Carpentier, après avoir fait remarquer que la pétition, déposée depuis le mois d'août dernier, n'a pas encore été discutée, à cause de la guerre actuelle, croit que, pour cette raison, malheureusement toujours existante, et aussi, par égard pour les nombreux sociétaires mobilisés, qui ne peuvent aujourd'hui donner leur avis, la Société serait bien inspirée de renvoyer le vote après la fin de la guerre. Cette proposition d'ajournement ne préjuge en rien, dit-il, le fond de la question.

Après l'échange de quelques vues à ce sujet, M. le Président met aux voix la motion préjudicielle de M. Le Carpentier, qui est adoptée par 38 voix contre 23 et 2 bulletins blancs.

M. Lefauconnier présente une belle pomme de *Rainette grise*, beaucoup plus grosse que les Rainettes grises du pays; elle a été cueillie sur un pommier de la propriété de sa famille, à Réville, obtenu de greffes provenant de Saint-Servan.

Il est décidé, à la suite d'une observation de M. Lefauconnier, que la séance prochaine aura lieu le Dimanche 11 Avril.

Sur la proposition du même sociétaire, et aux applaudissements unanimes des assistants, de cordiaux témoignages de sympathie sont votés aux membres de la Société actuellement mobilisés.

La séance est levée après la lecture du rapport de M. Robin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 11 AVRIL

Décès de M. Lesage. — Reinettes du Canada. — Résultats obtenus dans une propriété à Réville au bord de la mer. — Communications diverses.

42 membres présents.

M. le Président exprime les regrets causés par la mort de M. Lesage, chef machiniste du Théâtre, qui avait fait la décoration de plusieurs expositions, et par celle de M^{me} Mahaut, femme du dévoué membre de la Société.

M. Alcide Pouppeville présente deux belles pommes de Reinette du Canada, récoltées dans son jardin de la rue du Val-de-Saire, sur des cordons verticaux de 4 ans de greffes sur doucin, — poids 290 et 300 grammes, circonférence 31 et 32 centimètres. M. Pouppeville a eu des pommes de cette variété encore plus fortes dont une pesant 500 grammes au moment où elle a été cueillie et 450 grammes à maturité.

M. Madelain a envoyé trois variétés de pommes dont il ignore les noms et remarquables par leur état de conservation. Des sociétaires présents pensent que ce sont : Calville rouge, Calville douce et Reinette du Mans.

M. Letullier lit une note sur des résultats remarquables obtenus dans une propriété située à Réville qu'il entretient, et où il a vu prospérer et fleurir, en plein air, des végétaux qui sont généralement cultivés en serre. Il se propose d'indiquer, ultérieurement, les dispositions à prendre pour la création d'un jardin au bord de la mer et de donner une liste des végétaux qui y résistent le mieux.

M. Lefauconnier dit que, dans la propriété de sa famille, voisine de celle signalée par M. Letullier, il se produit des faits semblables ; en particulier les pruniers ne réussissent pas, alors que les pêchers et les cerisiers donnent de bons résultats.

M. Letullier ayant fait remarquer qu'à Réville les pêchers en espalier viennent très bien et donnent de beaux résultats, M. Noyon dit qu'à Cherbourg, dans un jardin de l'impasse Dumesnil, des pêchers en plein vent ont des fruits tous les ans, alors qu'on n'en obtient pas dans les autres jardins de la ville.

M. Leparmentier demande si l'on connaît un remède contre les chenilles qui dévorent les groseilliers. M. Fiquet répond qu'il faut placer dans les touffes des feuilles de grandes fougères (*pteris aquilina*). M. Saillard dit avoir essayé de l'arseniate de cuivre mêlée à du son ; il a obtenu de bons résultats de ce mélange placé au pied des groseilliers.

M. le Président annonce que le *Bulletin* est en cours d'impression, mais que la publication en sera un peu retardée cette année, par suite de la mobilisation du personnel de l'imprimerie ; toutefois, il espère que le *Bulletin* pourra être distribué à la séance de mai.

La séance est levée après lecture du rapport de M. Robin sur les publications reçues pendant le mois écoulé et la distribution, par la voie du sort, de plantes achetées.

SÉANCE DU 2 MAI

Décès de M. Paul Lepelletier. — Moyens de détruire les chenilles, les vers blancs et les limaces. — Présentation de pommes par M. Lefauconnier. — Moyen d'obtenir du Daphné. — Communications diverses.

45 membres présents.

Par suite de la mobilisation le *Bulletin* en cours d'impression n'a pu être terminé pour la séance, mais il sera distribué dans le courant du mois.

M. le Président rappelle le deuil qui a frappé M. Dutot, vice-président, et son gendre M. Robine, l'un de nos collègues, et il leur exprime de vives condoléances et les sympathies de la Société.

M. Corbière signale, également, que M. Paul Lepelletier, ancien horticulteur, membre titulaire depuis 1884, est décédé tout récemment, et il exprime les regrets causés par cette mort.

M. le Président souhaite la bienvenue, aux applaudissements unanimes des assistants, à M. Piard, qui, relevant de maladie, assiste à la séance, et il lui adresse au nom de tous des souhaits cordiaux de prompt et entier rétablissement.

Comme il avait été demandé dans la dernière séance si l'on connaissait un moyen de détruire les limaces, M. Thommin a pensé à faire part à la Société de divers moyens de détruire les insectes qu'il a recueillis dans la collection de la *Revue horticole*.

M. Ludovic Humbert, d'Albi, a remarqué que les carottes attiraient les escargots et limaces ; il en a ramassé 480 sur une étendue d'un mètre carré seulement où il avait posé 8 petites carottes.

Pour détruire les vers blancs des fraisiers, arroser les plants avec de l'eau à laquelle on a ajouté, par arrosoir, quelques grammes d'huile de pétrole non épurée.

Pour détruire les chenilles des groseilliers, faire dissoudre de l'alun dans de l'eau bouillie. Cette dissolution étant étendue d'eau froide, bassiner au moyen du pulvérisateur les arbrisseaux attaqués.

Le framboisier a pour ennemis les chenilles à l'extérieur et les vers blancs à l'intérieur du sol. En faisant la taille, enlever les chenilles qui se roulent en forme de bagues autour des tiges. Le meilleur moyen de se débarrasser des vers blancs est de semer des laitues au printemps dans les massifs de

frambroisiers et, aussitôt que l'on voit ces laitues se faner, de chercher au pied, d'y trouver l'ennemi et de le détruire.

Dans la *Revue horticole* de 1863, il était conseillé : 1° d'entourer les carrés du potager d'une bordure de sciure de bois; 2° de planter dans les plates-bandes du potager, des iris et des hémérocailles fauves et jaunes, pour détruire les limaces.

M. Lefauconnier présente des pommes de table tardives, très bien conservées : Calville rouge, Drap d'or ou la Martinière ou Reinette de Caux, dit M. Letullier, Saignette rouge (pas très grosse mais très tardive); l'an dernier M. Lefauconnier en a conservé quelques-unes intactes jusqu'au 20 juin. Ces 3 variétés proviennent de la propriété de sa famille à Réville.

Le même sociétaire soumet à l'assistance : 1° une pomme qu'il pense être le Locard blanc et qui lui a été offerte par M. Girard, horticulteur, qui l'a récoltée dans son jardin de la rue de la Polle et en ignore le nom; elle est d'un coloris particulier et de bonne garde; 2° une pomme la Ménagère, l'un des deux fruits qui lui ont été offerts au commencement de janvier par M. le docteur Turbert et qui ont été récoltés dans sa propriété de Teurthéville-Hague; la maturité serait fin Février; mais M. Lefauconnier a pu conserver la pomme présentée jusqu'au 25 avril, moment où elle a commencé à se gâter; elle pesait alors 370 grammes.

M. Dépinée dit que le Daphné est un arbuste qui reste couverts de fleurs au parfum agréable jusqu'en novembre et décembre, mais qu'on ne le trouve pas chez les horticulteurs. Il n'y aurait qu'à greffer la variété des jardins sur du Daphné indigène ou Lauréole qui se rencontre à la campagne et dont il a trouvé le spécimen qu'il présente près du chemin de la Loge. Le bouturage du Daphné cultivé ne semble pas réussir.

A une question qui lui est posée, M. Letullier

répond que la Sagine à feuilles subulées (*Sagina subulata*) achetée par divers Sociétaires et provenant de chez M. Vandeville, à Pontpoint (Oise), n'a pas réussi ; plusieurs membres présents sont de cet avis. Mais M. Thommin dit qu'il en a obtenu de bons résultats à la campagne.

Il est donné lecture des notes recueillies par M. Robin dans les publications reçues pendant le mois écoulé et dans lesquelles sont signalés, d'après la *Revue horticole* qui en donne des dessins en couleur, les champignons Pratelle champêtre (*Pratella campestris*), le Tricholoma de la St-Georges (*Tricholoma Georgii*) comestibles très appréciés, surtout le dernier. M. Corbière fournit des renseignements au sujet de ces champignons.

SÉANCE DU 6 JUIN

Présentations diverses: Pommes Jeanne-d'Arc ; Glycine blanche ; Pélargoniums à fleurs très doubles ; Fleurs de Gerbera et d'Aster à fleurs bleues. — Belle plantation du Jardin Public. — Le rajeunissement des vignes. — Champignons mortels. — Communications diverses.

12 membres présents.

Les vives condoléances de la Société sont adressées à M. Pioger, capitaine de frégate, membre titulaire, dont un fils vient de succomber au Champ d'honneur.

M. le Président présente le *Bulletin* de 1914 dont l'impression a été retardée par les circonstances ; il remercie les Sociétaires qui y ont apporté leur contribution, et M. Le Carpentier qui a bien voulu se charger de la correction des épreuves.

M. Corbière lit une note insérée au *Bulletin* et relative à M. Robin, auquel l'an dernier, une médaille a été remise, à l'occasion du cinquantième anniver-

saire de son admission dans la Société. De chaleureux applaudissements expriment au vénéré M. Robin les sympathies de tous les Sociétaires.

M. Alcide Poupeville présente deux belles pommes *Jeanne-d'Arc*, couleur jaune d'or, très bien conservées, récoltées sur un petit pommier de quatre ans, en plein vent, provenant de greffe sur doucin, et se trouvant dans l'ancienne propriété de M. Gustave Poupeville, à Equeurdreville.

M. Lepartementier soumet aux membres présents de jolies fleurs de *Glycine* blanche, à odeur très agréable. Cette variété est assez rare et délicate, ses fleurs durent moins que celles du type à fleurs mauves.

M. Depinée présente de très belles fleurs, *très doubles*, de *pélagoniums* rouge, saumon, rose clair, qu'il engage à cultiver en serre; le rouge fleurit abondamment.

Le même Sociétaire a apporté également des fleurs de *Gerbera* épanouies depuis 15 jours et d'une jolie espèce d'Aster à fleurs bleues (*Agathea amelloïdes*).

M. Saillard présente des échantillons de la terre de bruyère qu'il possède à Siouville, et qu'il met à la disposition des membres de la Société qui voudront en faire prendre.

M. Dépinée dit que le Jardin Public était déjà bien planté au commencement du printemps, mais qu'il l'est encore mieux maintenant et il se demande comment le jardinier, qui mérite des compliments, peut obtenir autant de boutures variées avec le peu de moyens dont il dispose.

Le même Sociétaire dit aussi que des arboriculteurs très compétents ne sont pas partisans du rajeunissement des vignes. Il ne partage pas cette manière de voir. Il a rajeuni une vigne Chasselas de Fontainebleau et il a obtenu un résultat véritablement splendide.

M. Corbière remercie M. Letullier de l'intéressante leçon qu'il a bien voulu donner, il y a quinze jours,

sur les soins de la vigne en cette saison-ci, et il lui demande ce qu'il pense de la communication de M. Dépinée.

M. Letullier a vu les résultats magnifiques obtenus et il partage l'avis de M. Dépinée ; d'ailleurs, ajoute-t-il, les ouvrages d'horticulture conseillent, pour la plupart, le rajeunissement des vignes.

Il dit aussi avoir vu chez M. Dépinée sur un *poirier Crassane*, de petits bouquets de fleurs doubles, d'autres semi-doubles, très jolies et ressemblant à de petites roses.

Certaines personnes pensent devoir seringuer la vigne avant le soufrage. M. Letullier considère qu'elles ont tort et qu'elles annulent les effets du soufre.

Il est donné lecture du compte-rendu fait par M. Robin des publications reçues pendant le mois écoulé. M. Robin ayant signalé deux champignons, d'après la *Revue horticole* qui en donne des dessins, M. Corbière fournit quelques renseignements à leur sujet. Le *volcaria speciosa* ressemble beaucoup au champignon de couche, mais il est très rare heureusement ; il présente une volve ou étui d'où sort le pied ; ce champignon est blanc et les feuillets roses. *L'amanite printanière* est un joli champignon à feuillets blancs. Ces deux espèces sont mortelles. « Quand, ajoute M. Corbière, on voit un champignon avec une bourse ou étui d'où sort le pied, il faut se méfier. » Une autre espèce même genre. *L'amanite rubescens*, est très bonne, comme le dit M. Dépinée, mais elle ressemble beaucoup à la *pantherina*, qui, elle, est très dangereuse ; toutefois il est assez aisé de distinguer ces deux dernières espèces, la chair de la première seule se tachant de rouge.

SÉANCE DU 4 JUILLET

L'ébourgeonnement des vignes. — Soufrage de la vigne. — Présentation de pommes bien conservées. — Fraises d'obtention récente. — Communications diverses.

45 membres présents.

M. Fiquet donne les renseignements suivants au sujet de l'ébourgeonnement des vignes.

Quand la vigne est très vigoureuse et le sol en bon état de culture, on peut conserver dans les années très fertiles, trois grappes par courson, deux sur le bourgeon à fruits et une sur celui de remplacement.

Quand au contraire la vigne est faible, il y a avantage à conserver les deux bourgeons, afin d'avoir plus de feuilles pour augmenter l'appareil des racines. Dans ce cas, on supprime les grappes placées sur le bourgeon de remplacement, pour n'en conserver que deux sur le bourgeon à fruits. La conservation, comme la fertilité de la vigne, dépend en grande partie de l'ébourgeonnement. Si les vignes étaient bien ébourgeonnées, elles produiraient toujours de très beaux fruits et ne se couvriraient jamais de ces coursons aussi difformes que disgracieux à la vue, que l'on rencontre sur toutes les vieilles vignes; il y en a de gros comme le poing et de longs comme la main.

Une vigne couverte de semblables difformités, non seulement ne produit presque plus rien, mais encore est incapable de produire des raisins passables.

Dès que les yeux s'allongent et qu'ils ont produit des bourgeons de la longueur d'un centimètre au plus, il faut impitoyablement casser à la base tous ceux qui ne servent à rien et ne conserver que les deux indispensables à la fructification et au remplacement.

Il est urgent de faire le premier ébourgeonnement de bonne heure, parce qu'assez souvent, il se développe de nouveaux bourgeons sur le talon du courson; alors, il faut ébourgeonner à nouveau afin de rapprocher ce bourgeon de remplacement.

Quand le premier ébourgeonnement est fait trop tard, l'opération très facile lorsqu'elle est faite à temps, devient impossible.

Au fur et à mesure que les bourgeons sont conservés, il faut avoir soin d'enlever les vrilles qui dépensent inutilement de la sève; il faut également supprimer les bourgeons anticipés qui naissent à l'aisselle des feuilles du bourgeon qui porte les grappes et de celui destiné à le remplacer. Le bourgeon fructifère ne doit porter que deux grappes de raisin et des feuilles, celui de remplacement que des feuilles.

Tous les bourgeons anticipés, qui se développent, vivent aux dépens des fruits et de la fructification pour l'année suivante.

Dès que les deux bourgeons conservés ont atteint la longueur de 40 centimètres environ, il faut les soumettre au pincement; ils ne doivent plus s'allonger. Si on leur laisse produire des bourgeons, soit à l'aisselle des feuilles, soit à l'extrémité, c'est au détriment de la récolte de l'année et de celle de l'année suivante.

M. Bameulle est d'avis qu'il ne faut pas trop tailler la vigne dans le bas, et qu'au lieu de la souffrir par pulvérisations, il est préférable et plus simple de disposer dans la serre des récipients contenant du soufre dont les vapeurs détruiraient les insectes.

M. Dépinée a eu l'idée de disposer dans sa serre des sachets contenant du soufre; mais il pense que c'est le contact de ce produit avec la vigne qui agit.

M. Letullier dit qu'il a entendu parler du système de M. Bameulle, mais que les ouvrages d'horticulture n'en font pas mention.

M. Dépinée dit qu'il n'a pas confiance dans l'effi-

cacité du soufrage préventif de la vigne contre l'oïdium. Il est recommandé de faire 3 soufrages, le 1^{er} au débouillage de la vigne, le 2^e à la floraison, le 3^e lorsque le grain est formé. Il n'est pas rare, cependant, de voir apparaître l'oïdium entre le 1^{er} et le 2^e soufrage dans certaines circonstances atmosphériques.

M. Dépînée ajoute qu'il ne soufre ses vignes que lorsqu'il aperçoit l'oïdium. Alors, il est détruit immédiatement au contact du soufre. Mais, il peut se reproduire après, c'est ce qui s'est produit cette année.

Il a soufré aussitôt qu'il a vu apparaître de l'oïdium ; celui qui existait a été détruit. Mais, par suite du temps favorable au développement de l'oïdium, il s'est développé de nouveau, d'une façon intense 5 jours après le soufrage. M. Piard répond que le soufrage a été fait trop tard, après l'apparition de l'oïdium.

M. Dépînée dit que le soufrage a bien détruit l'oïdium existant et que s'il était réellement préventif, non seulement il aurait détruit l'oïdium existant, mais qu'il l'aurait empêché de se reproduire. Ce qui prouverait que le soufrage n'est pas préventif. Il est bon de remarquer qu'il ne s'est passé que 5 ou 6 jours entre le soufrage et l'apparition de l'oïdium et que le temps compris entre les soufrages recommandés est beaucoup plus long, mais la saison est propice. « Il est bon, ajoute M. Dépînée, de veiller les vignes jusqu'au moment où le raisin va commencer à éclaircir et si l'on voit un point d'oïdium, un soufrage s'impose ».

M. Piard répond qu'il soigne ses vignes depuis 40 ans, qu'il est d'avis qu'il faut soufrer, préventivement avant l'apparition de l'oïdium, qu'il le fait, et n'a pas d'oïdium. Il faut soufrer quand quelques centimètres de vignes sont débouillés et, aussi, au fur et à mesure du ciselage.

M. Piard ajoute qu'il ne partage pas la manière de voir de M. Dépinée, exprimée dans la dernière séance (à laquelle il n'assistait pas) et relative au rajeunissement des vignes. Ce procédé a l'inconvénient de faire perdre deux récoltes, aussi ne doit-il être recommandé que dans les cas exceptionnels, tels que des accidents.

MM. Saillard et Piard présentent de belles pommes bien conservées dont ils ignorent les noms. Celle de M. Piard provient de Quettehou et n'est pas de première qualité.

M. Lefauconnier présente également :

1^o une pomme *Jeanne-d'Arc*, la dernière des deux pommes que lui a offertes M. Alcide Poupeville qui en avait apporté à la réunion de juin, l'autre a été conservée jusqu'au 25 juin ;

2^o une pomme offerte par M. Girard, horticulteur, qui l'a récoltée sur un pommier de son jardin rue de la Polle, Il en ignore le nom. M. Lefauconnier pense que c'est une pomme *Locard blanc*, variété cultivée à Saint-Servan. M. Girard disait qu'il en avait encore cinq ou six de cette variété, ainsi que trois ou quatre *Calville rouge*.

M. Lefauconnier soumet aux assistants des pommes de terre cornettes blanches tachetées de violet, coloration qui n'est pas due, comme on le lui avait dit l'an dernier, à l'action de l'air.

M. Saillard dit que les pommes de terre arrachées avant la maturité de la plante peuvent être conservées pour la semence, d'après ce qu'on lui a affirmé. M. Lefauconnier confirme cette assertion.

M. Piard a apporté, et il donne à goûter aux membres présents, de très belles et bonnes fraises qu'il a obtenus depuis trois ans, par fécondation de deux variétés de ses obtentions précédentes. Il a appelé ces fraises *Professeur-Lorette*.

Il est donné lecture du rapport de M. Robin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 1^{er} AOÛT

M. de la Chapelle, Chevalier de la Légion d'honneur.
— *MM. Quoniam et Halopé morts au Champ*
d'honneur. — Hortensias bleus.

35 membres présents.

Le Secrétaire signale que M. de la Chapelle, commissaire de marine, lui a fait remarquer que le *Bulletin* de 1914 n'a pas mentionné sa nomination comme Chevalier de la Légion d'honneur. Cette omission s'explique d'autant plus que M. de la Chapelle a été décoré le 14 juillet et que la séance suivante a eu lieu le 2 août, le jour de la mobilisation générale où l'on était sous l'impression des événements. M. Lelièvre dit qu'il est le premier à regretter cette omission, d'autant plus que tous les membres de la Société qui l'ont connu, ont conservé le meilleur souvenir de leur dévoué collègue, M. de la Chapelle père.

La Société vote des compliments rétrospectifs à M. de la Chapelle.

M. le Président signale que la guerre a causé des deuils dans la *Société d'horticulture*. Sans rappeler les circonstances de la mort du dévoué et très regretté secrétaire-adjoint M. Leterrier, qu'il a mentionnées dans le discours prononcé lors des obsèques le 12 juillet, M. Corbière dit que la disparition de cet excellent collègue, au caractère si sympathique, toujours disposé à être utile et agréable, très compétent en horticulture, est très sensible pour la Société. Les nombreux membres qui assistaient à son inhumation témoignaient par leur présence de la haute estime dont il était entouré.

M. Macé, conseiller d'administration de la Société, a appris la mort de son gendre, M. Quoniam, tué à Guise le 29 août 1914, et cette nouvelle a été d'autant plus pénible qu'elle est parvenue le jour anniversaire du mariage de M. Quoniam.

M. Halopé, horticulteur, a été également avisé du décès de son jeune fils, âgé de 26 ans, qui servait au 1^{er} régiment colonial, et qui a été tué en Argonne.

La Société décide que ses sympathies et ses vives condoléances seront transmises à MM. Macé et Halopé.

M. le Président, au nom de la Société, adresse ses compliments à ceux des membres de la Société qui sont présents sous les drapeaux, et à ceux qui y ont des fils ou parents, et qui les ont conservés.

Ils souhaitent qu'ils continuent à se bien porter.

M. Letullier soumet aux membres présents de très belles fleurs d'*Hortensias* rouges, roses et blanches, obtenues chez M. Halopé. Chez cet horticulteur, on voit des pieds portant des fleurs bleues, à côté d'autres fleurs roses ou rouges; cela doit tenir au terrain schisteux et contenant du fer, causant la coloration en bleu.

M. Letullier ajoute que, dans la Hague, on voit sur les *Hortensias* beaucoup de fleurs bleues.

Il est donné lecture du rapport de M. Robin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE

Décès de MM. le docteur Delisle et Picard. — Les concours de fenêtres et balcons fleuris à Laval. — Enlèvement des bourgeons fleuris des plantes de pommes de terre. — Communications diverses.

43 membres présents.

M. le Président rappelle que depuis la dernière séance, la Société a perdu deux de ses membres, MM. le docteur Delisle, médecin principal de la marine en retraite et Picard, maître peintre. Il adresse les sympathies et les condoléances de la Société à leurs familles.

A l'issue de la séance du mois d'août, M. Corbière ayant appris le décès de M^{me} Vincent, a exprimé à notre collègue M. Vincent les regrets de la Société.

M. le Secrétaire dit que M. le Président de la Société d'horticulture de la Mayenne lui a adressé, le 22 Août 1915, une lettre dans laquelle il prie de rectifier le passage suivant du compte-rendu des publications reçues, fait par M. Le Grin pour la séance du 1^{er} février 1914 et inséré dans notre bulletin de 1914, page 62 :

« Le *Bulletin* de la Société de la Mayenne signale
« que le nombre des balcons et des fenêtres fleuris
« va, sans cesse, en augmentant dans la ville de
« Laval qui devient coquette. Des récompenses
« offertes par la ville et des sociétés ont été distri-
« buées le Lundi de la Pentecôte. »

M. le Président de la Société d'Horticulture de la Mayenne fait remarquer que son Association n'avait pas encore organisé de concours pour balcons, fenêtres et terrasses fleuris, qu'elle en avait ouvert, pour 1914, un que la guerre a interrompu, qui devait prendre fin en novembre 1914 et, que seule, la Ville de Laval lui avait accordé une subvention de 300 fr. La note de M. Le Grin se rapportait à un concours organisé le *Lundi de la Pentecôte 1913* non par la *Société d'Horticulture* (qui avait seulement désigné deux de ses membres pour faire partie du Jury), mais par le *Comité d'Initiative de la Mayenne*, concours dont il était question dans le *Bulletin* de la Société d'Horticulture de la Mayenne du 1^{er} semestre 1913.

L'assistance décide que l'exposé qui précède sera reproduit au procès-verbal de la présente séance et inséré au prochain *Bulletin*.

Il est décidé également que les fruits du jardin du passage des Jardins (poires et raisins) seront offerts, comme l'an dernier, aux blessés des divers hôpitaux militaires.

A ce sujet, plusieurs sociétaires font connaître qu'ils ont reçu de la Mairie un avis les informant que, désormais, tous les raisins récoltés en ville sont soumis à des droits d'octroi qui devront être acquittés avant que ces raisins soient livrés à la consommation, et quelques renseignements sont donnés à ce sujet.

M. Thommin lit diverses notes qu'il a recueillies dans des publications horticoles : la destruction des insectes et des limaces ; la plantation des haricots à rames ; le palissage des pois ; le moyen d'avoir de belles pommes de terre ; la conservation du persil, etc.

Dans la note concernant les belles pommes de terre et extraite de la *Revue horticole*, année 1886, p. 272, il est dit :

1° Lorsque les touffes de pommes de terre ont 10 centimètres de haut, on enlève les tiges de la circonférence qui sont les moins vigoureuses et on n'en laisse que 1 ou 2 au centre ; ces tiges suffisent pour alimenter les tubercules.

2° Si l'on supprime au moment opportun les bourgeons floraux des plantes, à l'arrachage on remarque que le produit des tubercules est plus élevé, mais que, en outre, ceux-ci sont plus riches en fécule que ceux ayant porté des fruits. On a conclu que la plante utilise, pour la floraison et la fructification, une certaine quantité de fécule et d'autres principes ; les tubercules bénéficient de tous ces principes si l'on enlève les fleurs à l'état de boutons.

M. Lefauconnier reconnaît que ces renseignements sont exacts, ayant fait ces expériences.

M. Corbière ajoute qu'il est naturel de supprimer les fleurs, pour permettre à la réserve qui aurait alimenté les fleurs de se reporter sur le fruit.

Il est ensuite donné lecture du rapport de M. Robin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

M. Féron présente des poires mûrissant en septembre et dont il désire connaître le nom. Cette variété est reconnue être la *grosse Louise*.

SÉANCE DU 3 OCTOBRE

Cèdre du Liban existant au Mans. — Le Jardin de la Société d'horticulture du Mans. — Le Jardin Public de Rennes.

38 membres présents.

M. le Président communique à la Société les nouvelles qu'il a reçues de M. Dorange, mobilisé à Evreux, qui se rappelle au bon souvenir de ses collègues, et adresse une carte postale représentant un cèdre du Liban, planté en cette ville en 1794. M. Dorange dit qu'à Evreux et dans les environs, se trouvent des choses intéressantes au point de vue horticole qu'il se propose de faire connaître prochainement.

M. Corbière a fait porter, comme cela avait été décidé, des raisins et des poires du jardin de la Société aux divers hôpitaux militaires, pour les blessés qui y sont soignés.

M. Gallis a envoyé deux paniers contenant des coloquintes de formes et couleurs variés portant des inscriptions qui ont grandi avec le fruit.

M. Letullier lit une note très intéressante sur le jardin de la *Société d'horticulture* du Mans, qu'il a visité récemment. Cet établissement qui sert de jardin public est très vaste et fort bien entretenu. Il est divisé en trois parties : jardin français, jardin anglais, jardin potager-fruitier.

M. Le Carpentier dit avoir visité, de son côté tout récemment, le jardin public de Rennes, « *le Thabor* » qui est aussi très beau et très important ; il a demandé

à M. Le Grin, actuellement mobilisé à Rennes, quelques renseignements au sujet de ce jardin et de l'horticulture dans le chef-lieu de l'Ille-et-Vilaine.

La séance est levée après la lecture du compte rendu des publications reçues, peu nombreuses actuellement, fait par M. Robin, et la distribution par la voie du sort, de plantes achetées ainsi que des coloquintes gracieusement offertes par M. Gallis.

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE

Décès de MM. Robin et Charles Dubois. — M. Frigoult chevalier de la Légion d'honneur. — Ruscus hypophyllum en fleurs. — Présentations de poires et de pommes. — Création d'un jardin d'agrément au bord de la mer. — Communications diverses.

40 membres présents.

M. le Président dit que la Société a fait une perte très sensible en la personne de M. Robin qui, depuis plus de 50 ans, n'avait jamais cessé de donner des preuves de dévouement et d'attachement à la *Société d'horticulture*.

L'an dernier, au banquet de l'exposition de juin, il lui avait remis une médaille à l'occasion du cinquantième de son entrée dans la Société, et une note insérée dans le *Bulletin* de 1914 rappelle les services qu'il a rendus.

M. Corbière exprime également les regrets causés par la mort de M. Charles Dubois, et les bien vives condoléances de la Société sont adressées aux familles de MM. Robin et Charles Dubois.

Aux applaudissements unanimes de l'assistance, des félicitations sont votées à M. Frigoult, officier d'administration principal, qui vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Dorange, mobilisé à Evreux, a envoyé une série de sept jolies cartes postales représentant diverses vues du jardin public de cette ville et accompagnées de notes intéressantes.

Sur la proposition de M. le Président, la Société décide, à l'occasion de la mort de M^{me} Gohel, que des condoléances seront transmises à M. Gohel qui lui a donné, dans de nombreuses circonstances, des témoignages de sa vive sympathie.

M. Letullier présente une branche d'une variété de *Ruscus hypophyllum* en fleur, différente de celle qui existe dans le jardin de la Société et dont il montre un spécimen à titre de comparaison. M. Corbière fait remarquer que les rameaux aplatis et verts de ces plantes, sur lesquels naissent de petites fleurs, ne sont pas des feuilles, comme on le croit généralement.

M. Dépinée dépose sur le bureau une très belle grappe de raisin Frankenthal pesant 620 grammes.

M. Thommin présente une très belle pomme dont il demande le nom. Un Sociétaire considère qu'elle ressemble à d'autres pommes envoyées précédemment par M. le docteur Turbert et que l'on a déclarées être *La Ménagère*.

M. Lefauconnier soumet à l'assistance : 1° un lot de poires provenant de chez un de ses parents, M. Delamer, de Barfleur, et comprenant : deux poires *Doyenné Georges-Boucher* (l'une de 570 grammes, greffée sur *Doyenné du Comice* et l'autre de 330 grammes, sur *Cognassier*, fait qui prouve qu'il est préférable de greffer sur une variété en rapport (ou surgreffer) que sur franc ou sur cognassier) poire *Belle-Guérandaise*, très belle et de forme allongée, variété récente; poire *Président-Roosevelt*, d'une bonne grosseur ; 2° des fruits obtenus dans la propriété de la famille de MM. Lefauconnier père et fils, à Réville; deux poires d'une jolie grosseur, l'une de *Doyenné du Comice* et l'autre *Doyenné du Comice panaché*, aussi

délicieuses l'une que l'autre ; une poire *Duchesse-d'Angoulême* de jolie grosseur, puisqu'elle pesait près de 500 grammes quand elle a été cueillie ; deux pommes de *Grand-Alexandre*, de formes différentes, l'une ronde, l'autre conique.

M. Letullier ayant fait remarquer qu'il croyait que les pommes *Grand-Alexandre* étaient d'un blanc verdâtre, M. Lefauconnier répond qu'il en a cueilli de toutes les nuances sur le même pommier en plein vent ou pyramide depuis le blanc verdâtre jusqu'à la nuance presque rouge comme l'une de celles présentées. D'ailleurs si on se reporte au traité de la culture fruitière de M. Charles Baltet, on y lit ce qui suit :

« Grand-Alexandre », arbre élancé, très fertile ; fruit gros. souvent énorme, conique, arrondi et ventru ; blanc verdâtre complètement nuancé et strié carmin fin, chair fine, demi-cassante, juteuse, relevée ; maturité d'octobre à décembre. Une des meilleures parmi les pommes d'apparat.

M. Dépinée dit qu'ayant fait des greffes sur une vieille vigne, il a obtenu trois grappes la 1^{re} année.

M. Letullier lit une note sur la création d'un jardin d'agrément au bord de la mer. Cette note très intéressante, indiquant les végétaux qu'il y a lieu de planter sur le littoral, sera insérée au prochain *Bulletin*.

La Société nomme ensuite la Commission annuelle chargée d'examiner les comptes du Trésorier.

M. Thommin voudra bien se charger de faire jusqu'à la fin de l'année, à la place de M. Robin, le compte-rendu des publications reçues.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE

Rapports. — *Présentations de raisins et de poires.* —
Les poires Beurré Diel et Doyenné d'Hiver. —
Communications diverses.

34 membres présents.

M. Bameulle lit le rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes du trésorier. Les conclusions de ce rapport, proposant d'adresser de vifs remerciements à M. Le Brettevillois, sont adoptés aux applaudissements unanimes de l'assistance.

M. Lelièvre, secrétaire, donne lecture de son rapport annuel sur la situation et les travaux de la Société en 1915.

M. le Président fait connaître que les poiriers achetés par la Société pour remplacer ceux qui sont morts, au jardin du passage des Jardins, sont arrivés et qu'une leçon sera donnée, à l'occasion de leur plantation, le jeudi 9 décembre, par MM. Piard et Letullier.

M. Letullier présente une très belle grappe de Black Alicante, pesant 1,200 grammes, provenant du jardin de la Société et deux jolies poires du même jardin : *Professeur Grosdemange* et *Alexandre Chomer*, cette dernière variété déjà ancienne mais peu connue à Cherbourg.

M. Adam soumet aux membres présents une grappe de magnifique raisin à très gros grains, dont il ignore le nom; M. Piard y reconnaît la variété connue sous les noms de *Gros Colman*, *Dodrolubi*, etc. Les grains avaient en moyenne 11 c/m de circonférence. Le même sociétaire a également apporté pour en avoir le nom, une très belle poire que M. Piard déclare être un *Beurré magnifique* ou *Beurre Diel*, et, en outre, de très jolies fleurs de chrysanthèmes (dont la Marquise de Pierre).

A propos de la poire de M. Adam, M. Lefauconnier dit qu'il avait donné le nom de *Beurré Diel* à plusieurs spécimens de cette même variété que M. Adam lui avait montrés au mois d'octobre, spécimens plus beaux que celui présenté et d'une grosseur presque double. Il déclare n'en avoir jamais vu de plus beaux et, cependant, il connaît cette variété depuis son enfance.

Un sociétaire présent ayant cru que c'était une poire de *Doyenné d'hiver*, M. Piard donne la différence entre ces 2 variétés, explication d'ailleurs conforme à celle donnée dans le *Traité de la culture fruitière* de M. Charles Baltet fils, horticulteur à Troyes et reproduite ci-après :

« *Beurré Diel*. — Fruit gros, parfois très gros, « de forme variable, jaune de Naples, teinte chrome « à la maturité. Chair tendre, mi-fine, mi-fondante, « juteuse ; suc aromatisé, agréable.

« *Une des variétés les plus remarquables*, d'une « maturation lente et prolongée ; à cultiver partout. « *Maturité : novembre et décembre.*

« *Doyenné d'hiver*. — Fruit gros, ovale arrondi, « vert ou jaune herbacé à la maturité. Chair assez « fine et fondante avec une eau assez abondante, « sucrée, relevée d'un aigret agréable. *Maturité : « de janvier en avril.* »

M. Lefauconnier présente sa dernière poire de *Duchesse-d'Angoulême*, belle et très bien conservée, cueillie le jour Saint-Michel, moment où elle pesait 500 grammes. Ce Sociétaire attribue son bon état de conservation au fait de l'avoir cueillie avant sa maturité, cette variété mûrissant d'octobre à décembre, la pleine maturité étant du 15 octobre au 25 novembre.

La séance prochaine dans laquelle il sera procédé au renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes est fixée au 26 décembre.

M. Thommin donne lecture de la revue faite par lui des publications reçues pendant le mois de novembre

La séance est levée après la distribution, par la voie du sort, des fruits apportés et offerts par M. Adam, ainsi que des plantes achetées par la Société.

SÉANCE DU 26 DÉCEMBRE

Décès de MM. H. Le Conte et Ch. Gohel. — Renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes. — Allocution de M. Corbière.

44 membres présents.

A propos du procès-verbal de la dernière séance, M. Le Carpentier dit qu'il avait gagné la poire apportée par M. Adam, que M. Piard avait reconnu être un *Beurré Diel*, et qu'elle était très bonne.

M. le Président rappelle que sont décédés depuis la dernière séance, M. Henri Le Conte, membre depuis de nombreuses années, et M. Gohel qui, s'il ne faisait pas partie de la Société, ne lui avait pas moins donné des témoignages de sa sympathie en assistant aux banquets organisés lors des expositions et en contribuant à leur entrain par l'exécution des chansons en patois de M. Alf. Rossel qui faisaient toujours grand plaisir.

Les condoléances de la Société sont adressées aux familles de MM. Le Conte et Gohel.

Conformément à l'ordre du jour, il est procédé au renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes pour 1916. La composition en est indiquée en tête du présent *Bulletin*.

M. le Président, à la fin de la séance, rappelle que, malgré la guerre, la Société a maintenu le cours de ses travaux et publié un *Bulletin*, que les assistants aux séances ont continué à être nombreux, que le meilleur esprit de sympathie et de cordialité règne entre tous les membres. Il salue la mémoire de ceux qui

ont disparu dans le courant de l'année, au premier rang desquels ont été les très regrettés MM. Robin et Leterrier, dont la mort a causé des vides difficiles à combler.

M. Corbière termine en adressant ses bons vœux aux présents et à leurs familles; il espère que la Société continuera à être prospère malgré les circonstances actuelles peu favorables pour les diverses associations.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.





RAPPORT

SUR LA

Situation et les Travaux

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

(LU A LA SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1915)

MESSIEURS,

La Commission chargée de l'examen des comptes du Trésorier vous a fait connaître quelles ont été les recettes et les dépenses de la Société du 30 Novembre 1914 au 11 Novembre 1915.

Permettez-moi, pour me conformer à l'usage et aux prescriptions des statuts, de vous donner quelques renseignements complémentaires :

Les recettes ont été de.....	2.755 fr. 18
et les dépenses.....	1.797 fr. 95
L'avoir est.....	957 fr. 23
dont à la Caisse d'Épargne..	237 fr. 70
et entre les mains du Trésorier	719 fr. 53

Mais, il est à remarquer que :

1° dans le chiffre des recettes sont comprises la subvention de la Ville pour 1914..... 500 fr. et celle de l'Etat, pour la même année... 260 fr. qui ne nous ont été versées qu'en 1915, et que : 2° nous n'avons reçu, en 1915, ni la subvention ordinaire de l'Etat (260 fr.), ni celle de la Ville (500 fr.), ni subvention du Département (400 fr.), soit au total 1160 fr. que nous encaissions les années précédentes.

En déduisant les 760 fr. de subvention de 1914, nous trouvons que les recettes réelles afférentes à l'exercice de 1915 n'ont été que de 1995 fr. 18.

D'un autre côté, il a été payé en 1915 certaines dépenses de 1914 : 1^o une partie de la facture de M. Letullier, pour journées de jardiniers et fournitures se rapportant aux jardins de la rue Montebello et du passage des Jardins..... 230 fr. 25
 et 2^o pour récompenses de l'exposition de juin 1914..... 177 fr. 90
 Soit au total..... 408 fr. 15
 ce qui réduit les dépenses réelles de 1915 à..... 1.389 fr. 80

Nous avons fait régler, autant que possible, les dépenses engagées avant le 1^{er} novembre.

La situation financière est bonne, quoique nous ayons eu à supporter de fortes dépenses pour la belle exposition de l'an dernier, que cette année, nous n'ayons touché aucune subvention et que, par suite de la mobilisation, le montant de 31 quittances n'ait pu encore être encaissé. M. le Trésorier fait des démarches pour tâcher d'en obtenir une partie. Mais les titulaires de ces quittances ne doivent pas être considérés comme ne faisant plus partie de la Société, car, nous savons que tous lui sont très attachés.

Les véritables non-recouvrements concernent six membres décédés ou ayant quitté Cherbourg et quatre qui ont démissionné ou refusé de payer leur cotisation.

Le chiffre des recouvrements (304) est, encore, supérieur, malgré les circonstances qui viennent d'être indiquées, à la moyenne de 1901 à 1910 (302) et se rapprochant de 1912 (305). L'an dernier, les quittances encaissées étaient de 330; mais il faut considérer que, cette année-là, nous avions une exposition qui nous avait procuré de nouveaux adhérents.

Notre Société a été très éprouvée en 1915, par le décès de plusieurs de ses meilleurs membres et, particulièrement, de deux, dont nous conserverons toujours le souvenir et qui avaient donné de grandes preuves de leur attachement : **M. Leterrier**, l'excellent secrétaire-adjoint, qui était dans la force de l'âge et dont une campagne en Belgique, comme territorial, a contribué à amener la mort, et le vénérable **M. Robin** sociétaire depuis plus de 50 ans, qui s'était concilié les vives sympathies de tous ses collègues.

La *Société d'horticulture* a pris aussi une large part aux deuils causés par la guerre à plusieurs de ses membres pour lesquels elle a la plus haute estime et la plus grande considération.

C'est la deuxième fois que, depuis que je fais partie de notre Société, j'ai à constater les déplorables effets de la guerre ; et pourtant, celle de 1870-1871 n'avait pas encore amené autant de deuils et de ruines que celle de 1914-1915-1916.

Mais ce fléau ne nous a pas empêché de continuer le cours de nos travaux. Malgré la mobilisation, le nombre des présents à nos séances a toujours été assez élevé et en moyenne de 40.

De nombreuses communications, des lectures de rapports ont continué à leur donner un grand intérêt.

Les jardins de la rue Montebello et du passage des Jardins ont, comme par le passé, été entretenus avec soin, sous la direction de MM. Leparmentier, Piard et Letullier. Ce dernier a bien voulu suppléer pour des leçons d'arboriculture. M. Piard empêché momentanément, par maladie, de donner ses conseils toujours si justement appréciés.

La plus grande sympathie et la plus étroite cordialité ont continué à régner entre tous les sociétaires et les membres du bureau.

La Société n'est pas restée indifférente aux malheurs causés par la guerre. Elle a déjà essayé de témoigner sa sympathie aux vaillants blessés, en

faisant distribuer, à ceux qui sont traités dans les hôpitaux militaires, tous les fruits (raisins et poires), de son jardin du passage des Jardins.

Divers appels nous sont parvenus en faveur des habitants des contrées ravagées. Le bureau examinera ce qu'il sera possible de faire et à quel moment.

On peut être certain que la *Société d'horticulture* qui, depuis sa fondation en 1844, n'est jamais restée inactive, fera ce qu'elle pourra pour être fidèle à la devise : *Miscuit utile dulci*, dont l'a dotée son premier Président, M. Duprey, notre excellent professeur de rhétorique, qui, s'il était un admirateur du poète latin Horace, était aussi un amateur éclairé d'horticulture, un de ceux qui ont le plus contribué à faire ressortir les avantages que procurent, pour l'acclimatation des plantes exotiques, notre sol et notre climat.

D'ailleurs, nos présidents ont été, pour la plupart, des professeurs de notre excellent établissement secondaire, en particulier le savant M. Corbière, autour duquel nous sommes heureux d'être groupés depuis 15 ans. Espérons que nous aurons le plaisir de le voir présider notre belle Société, encore pendant de longues années.

Le Secrétaire. P. LELIÈVRE.



Revue des Publications

reçues par la Société d'Horticulture

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1915

Revue horticole, du 16 Janvier 1915, n° 17.

Chronique.—Contre le puceron lanigère.—Nouvel insecticide inventé par M. Célestin Duval, examiné par une Commission de la Société Nationale d'Horticulture dont le rapport est très favorable et constatant que tous les insectes atteints par le liquide étaient tués et que les feuilles ne portaient aucune brûlure. Les formules, au nombre de trois, sont indiquées avec le mode d'opération dans cet article auquel il convient de se reporter.

Plagianthus Lyallé. Article de M. S. Mottet signalant que ce magnifique abrisseau mis en pleine terre dans les collections de Verrières a parfaitement résisté à l'hiver. On conseille sa plantation soit au pied des murs, soit dans les terrains ou endroits sains et abrités. On le trouve dans les collections de M. Vilmorin. Fleuris en fin juin-juillet.

Notes d'arboriculture fruitière. La désinfection des arbres fruitiers. Mise à fruit des arbres rebelles. Article de M. V. Enfer, dont nous conseillons la lecture, très intéressant.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe*, 4^e trimestre, tome XVI.

Fumure des arbres fruitiers. Article de M. Ragot. Formule à employer. Soins à donner aux arbres pendant l'hiver.

Mieux vaut prévenir que guérir. Les parasites causent chaque année des centaines de milliers de pertes qu'on pourrait éviter. Article de M. Bocher.

— *Société d'Horticulture de l'Hérault.*

Conseils intéressants à employer selon les saisons, tels que les pulvérisations, les injections de sulfure de carbone, le soufrage et le sulfatage, etc. — Article à consulter.

— *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*, 4^e trimestre, tome XV, juillet-décembre 1914.

Ce numéro contient un article très élogieux de l'exposition d'horticulture de la Société de l'arrondissement de Cherbourg, du 13 au 16 juin 1914, par M. Rosette, délégué de la Société nationale d'horticulture de France, président du jury de cette exposition.

— *Revue horticole de la Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-Rhône*, juillet 1914.

L'Angélique : son utilité dans les jardins, sa culture ses produits, racine, feuilles, graines, leur emploi. Article de M. Davin, chef de culture au jardin botanique de Marseille.

Conseils sur la culture de cette plante et sur le parti qu'on peut en retirer en utilisant ses divers produits.

SÉANCE DU 7 MARS

Revue horticole, n^o 18, 16 février.

Chronique. — La fertilité du poirier Doyenné du Comice. — Il résulte de cet article que la fertilité irrégulière de cette variété, aux fruits si exquis,

résulte d'un excès de taille. Il cite une superbe pyramide de Doyenné du Comice, ayant plus de cinquante ans, et qui n'a jamais été taillé dans les pépinières Veitch, à Exeter, depuis trente-cinq ans, alors que cet arbre fournit des récoltes très abondantes.

Œillet Maman-Nigou. Article de M. Henri Nigou, horticulteur à Antibes (A. M.), avec une superbe planche coloriée. — Cette variété est appelée à une grande vogue par la beauté et la grosseur de sa fleur, la richesse de ses coloris. Comme œillets de commerce et par la rusticité de la plante, on peut affirmer qu'il est difficile de trouver mieux.

Un nouveau Tritoma. Tritoma Besteri. Article de M. Mottet, signalant cette variété comme particulièrement décorative. Fleurit à diverses époques, depuis juin-juillet jusqu'aux gelées.

— *Revue horticole*, n° 19, du 1^{er} mars.

Les Schizanthus. Article de M. Henri Theulier, indiquant le mode de culture de ces plantes herbacées vraiment magnifiques qui doivent occuper dans les jardins la place qu'elles méritent, comme plantes annuelles pour la décoration des plates-bandes et la formation des corbeilles, ou bien cultivées en pots pour la floraison hivernale ou printanière.

Les premières floraisons en plein air. Article de M. Mottet, avec l'énumération des plantes dont il a observé la floraison en plein air, au 10 février, dans les collections de M. L. Vilmorin, à Verrières. Suit cette liste à laquelle nous renvoyons, comprenant les plantes ligneuses et les plantes herbacées, ainsi que leurs nombreuses variétés.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne*, n° 62, février 1915.

Guérison des arbres atteints de chlorose, par M. Albert Maumené. — L'auteur donne une très intéressante étude sur la manière de combattre la chlorose des arbres par le sulfate de fer au moyen d'un traitement interne, nutritif et curatif. Le procédé consiste tout simplement à injecter dans le tronc ou dans une branche de l'arbre, une solution liquide de sulfate de fer ou simplement à introduire du sulfate de fer en poudre. Nous renvoyons à cet article pour le mode de procédé à employer dans cette dernière opération qui donne les meilleurs résultats.

SÉANCE DU 11 AVRIL

— *Revue horticole*, n° 20, 16 mars 1915.

Chronique. Soins à donner aux Eglantiers. Cette opération consiste à supprimer, dès qu'ils ont 5 à 9 centimètres de longueur, tous les bourgeons inutiles, n'en conservant que quatre ou cinq vers le sommet. Supprimer avec soin et le plus tôt possible les gourmands. Les rameaux réservés qui prendraient un trop grand développement seront pincés vers leurs sommités dans leurs parties encore herbacées.

— *L'Etendard belge*. Abutilon Megapotamicum. — Plante dont les fleurs présentent le groupement de ces trois couleurs nationales. C'est un arbrisseau de croissance très vigoureuse, produisant de longues pousses minces qui se garnissent à profusion, sur toute leur étendue, de fleurs en forme de clochettes pendant à l'extrémité de longs pédicelles. Ces fleurs ont un calice très développé, rouge carmin vif, et la corolle jaune dépassée par un bouquet d'étamines pourpre noirâtre. Elles ont une longue durée.

Les insectes qui attaquent les feuilles des arbres fruitiers. Article de M. P. Lesne, assistant au Muséum, avec planche, décrivant les divers caractères de ces insectes, qui appartiennent pour la plupart à l'immense groupe des Microlépidoptères, avec l'indication du traitement rationnel à employer. Article fort intéressant recommandé.

La Tomate Joffre. Article de M. Edmond Plateau, directeur technique des serres de Bretagne, vice-président du Syndicat Central des Primeuristes français à Paramé.— Tomate nouvelle obtenue en 1913, et dénommée en souvenir de l'année terrible Tomate Joffre. Cette plante produit de longues grappes superposées, bien accouplées; elle est très précoce à l'air libre et en serre. Cet article est à consulter au point de vue des conditions de culture.

— *Revue horticole*, n° 21, 1^{er} avril 1915.

Tailles tardives, leur utilité et leur exécution. Article de M. V. Enfer donnant d'utiles conseils sur ces opérations et sur les inconvénients qu'elles peuvent présenter. — Nous engageons à consulter cet article intéressant.

Le Clematis Montana Rubens, sa nature et sa culture. Article de M. S. Mottet. A consulter.

— *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*, tome XVI, février 1915.

Notes et mémoires. Visite à la Roseraie de l'Hay par le Comité de l'art des jardins, par M. Toste, secrétaire du Comité, avec plan et vue de la Roseraie.

Le compte rendu de cette visite est vraiment intéressant et permet d'apprécier l'importance de cette propriété qui est citée comme un jardin merveilleux

— *La Provence agricole et horticole*, janvier-février 1915.

Le Dolique du Soudan. — Article de M. Dujardin — Plante grimpante, relativement nouvelle, qui peut

rivaliser avec les plus belles employées pour ce genre de décorations. Beaucoup plus précoce que le Dolique de Cuba, il est également beaucoup plus florifère, plus ornemental et sa floraison commençant dès juillet n'est interrompue que par les premières gelées. L'article donne les indications sur la culture de cette plante.

— *Bulletin de la Société départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne*, n° 63, mars 1915.

Kermès du poirier. Article de M. Bertin (Jardins et basses-cours). Procédé à employer pour la destruction du Kermès et de la Grise par l'application de pulvérisations au réveil de la végétation, avec la solution suivante :

Savon noir	3 kilogr.
Nicotine.	1 litre
Eau	90 litres

SÉANCE DU 2 MAI

— *Recue horticole*, n° 22, 16 avril 1915.

Chronique. La nécrologie signale la mort de M. l'abbé Thivolet, décédé à Paray-le-Monial, à l'âge de 86 ans. — Connue dans le monde de l'horticulture comme créateur des fraisiers à gros fruits remontants, tels que St-Joseph, le premier de tous, en 1897, et plus tard le St Antoine de Padoue, la perle de ses obtentions,

Les Greffes du printemps en Arboriculture. Article de M. Pierre Passy signalant les trois greffes utilisées à cette saison et donnant les conseils utiles pour l'exécution de ces greffes, qui sont la greffe en lente, la greffe en couronne, la greffe coulée sous écorce. Article à consulter.

La Pratelle champêtre et le Tricholome de la Saint Georges. Article de M. Bourguignon avec planche coloriée de ces deux champignons qui sont signalés comme des plus délicats parmi les meilleures espèces comestibles. La description donnée par l'auteur de ces deux variétés est très utile, ainsi que la feuille signalétique de ces deux champignons. Nous recommandons l'examen de cet article.

Tomate des Alliés. Article de M. Curé. Les graines de cette tomate, envoyées en 1914, par la Société d'Horticulture de Pétrograd, ont été cultivées par Mlle Maraval, d'Auxerre, qui en a fait une présentation à la Société Nationale d'Horticulture, laquelle lui a décerné une prime de 1^{re} classe, avec félicitations. Cette tomate envoyée de Russie a été baptisée Tomate des Alliés.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe*, 1^{er} trimestre, tome XVI.

Ce bulletin contient un long travail de M. Ragot, jardinier-chef, sur la préparation et la propagation des végétaux pour l'ornementation des jardins. Cet article non susceptible d'analyse est recommandé.

— *Bulletin de la Société départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne*, n° 64, avril 1915.

La taille des Rosiers en standart. Article de M. Chasset (le Petit Jardin). Ce mode de culture est recommandé pour certaines variétés de Rosiers peu florifères, émettant de longues branches gourmandes ne se terminant pas par des fleurs, telles que Capitaine Christy, Paul Neyron, Baronne de Rothschild. Il consiste à tailler court toutes les branches à conserver dans le gobelet et à laisser une branche centrale, si possible, très vigoureuse, que l'on tail-

lera à un mètre ou plus de longueur. La sève se portera au sommet de cette branche taillée long, qui donnera naissance, à son sommet, à trois, quatre ou cinq branches assez vigoureuses et chargées de fleurs.

SÉANCE DU 6 JUIN

— *Revue horticole*, n° 23, 1^{er} mai 1915.

Une Renoncule géante (*Ranunculus cortusifolius*). Article de M. Mottet, indiquant le mode de végétation et la culture appliquée depuis plusieurs années déjà dans les collections de M. de Vilmorin avec un plein succès. Nous recommandons la lecture de cet article.

Les récoltes d'une couche à cloches. Article de M. Curé exposant les combinaisons grâce auxquelles on peut réaliser ce tour de force consistant à obtenir dix récoltes dans un an. Conseils à lire.

Plantes légumières se semant en place. Article de M. Enfer. Conseils sur les conditions à observer dans les semis de légumes susceptibles d'être mis immédiatement en place, soit en rayons, soit en paquets, avec énumération des espèces réunissant ces conditions.

Les Greffes de printemps en arboriculture fruitière. Article de M. Pierre Passy, concernant les greffes en couronne, la greffe coulée sous écorce. Conseils sur ces opérations.

— *Revue horticole*, n° 24, 16 mai 1915.

Champignons mortels qu'il ne faut pas confondre avec la Pratelle champêtre et le Tricholome de la Saint-Georges. Article de M. Bourguignon, faisant

suite à son article du 16 avril, avec planches coloriées. Amanite printanière et Volvaire remarquable, mortelles. — Gravure noire : Amanite citrine et ses variétés. Etude à consulter.

Les Fraisiers remontants en 1914. Article de MM. Millet et fils, résumant leurs observations annuelles sur la végétation et la production des fraisiers en 1914, et signalant les avantages qui résultent de la culture du Saint-Joseph et de ses dérivés, Constante-Féconde, Jeanne-d'Arc, Ribicunda, Souvenir-Normand, etc. Parmi les variétés nouvelles, on signale Saint-Fiacre, fraisier vigoureux, bien dressé, fruit superbe, d'une belle couleur rouge brillant, franchement remontant.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coutances*, année 1914.

Un compte rendu très élogieux de l'Exposition de Cherbourg, le 13 juin 1914, par M. E. Hédouin.

— *Extraits des Publications horticoles*.

Sous cette rubrique, on publie une série de recettes et d'indications fort intéressantes, publiées par diverses Sociétés correspondantes ou journaux spéciaux, dont l'analyse ne peut être faite en raison du nombre d'articles. Nous ne pouvons qu'en conseiller la lecture.

— *Bulletin de la Société départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne*, n° 65, mai 1915

Conservation des raisins. — M. Aurcilhan, membre de la Société d'Encouragement à l'Agriculture de Lot-et-Garonne, a présenté à une récente séance un colis de raisins blancs chasselas et malvoisie en parfait état de conservation. Le mode qu'il emploie

est fort simple : Avant de cueillir, il attend que le fruit soit parvenu à complète maturité. Par un temps très sec et ensoleillé, il coupe la grappe très près du sarment et laisse un moment sa cueillette au soleil pour enlever toute humidité. Puis il la transporte sur le plancher d'une chambre qu'il a, au préalable, recouvert de papier. Il range les raisins, en ayant soin d'éviter tout contact entre eux, les recouvre de papier, puis ferme toutes les ouvertures de manière à obtenir une obscurité complète. Il conserve ainsi sa provision jusqu'à épuisement complet. L'année dernière il l'a conservée jusqu'au mois de mai.

— *Revue horticole de l'Algérie*, mars-avril 1915.

Les pruniers à fleurs. Article de M. P. Lavenir (*Lyon horticole*), relatif au genre *Prunus* qui compte une remarquable collection d'arbustes à fleurs. Le plus connu des pruniers d'ornement est le *Prunus triloba*. Dans les jardins, le *Prunus triloba* est un des plus beaux arbustes printaniers que l'on connaisse. Deux autres espèces très ornementales, les *Prunus sinensis* et *japonica* ont produit des variétés à fleurs doubles. D'autres variétés sont également citées dans cet article. Ces pruniers d'ornement se prêtent au forçage avec la plus grande facilité.

SÉANCE DU 4 JUILLET

— *Revue horticole*, n° 25, 16 juin 1915.

Chronique horticole. — Greffe en couronne avec sujet. Nouvelles indications au sujet de cette opération signalée par M. Pierre Passy dans le numéro de la *Revue* du 1^{er} mai dernier.

Roses nouvelles mises au commerce par M. Pernet-Ducher, célèbre semeur de Vénissieux, près Lyon :

Pernetiana-Constance, assez semblable à Rayon-d'Or, médaille d'or à l'exposition de printemps du Cours-la-Reine en 1914. Hybrides de Thé, Admiral-Ward, l'une des meilleures roses rouge foncé pour massifs, certificat de mérite de la Société française des Rosiéristes.

Madame Colette-Martinet se recommande par son abondante floribondité et son joli coloris.

Primula Sinolisteri, nouvelle primevère présentée par MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie} à la Société Nationale d'Horticulture, dans sa séance du 8 avril dernier. Tout récemment introduite de la Chine, c'est une plante de valeur analogue sinon supérieure à celle du Primula obconica.

Un nouveau Bégonia de Madagascar, à feuillage décoratif, Bégonia Perrieri. Cultivée dans les serres du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, cette plante y fleurit vers la fin du mois d'octobre. Article de M. D. Bois.

Columnnea gloriosa avec planche coloriée, cultivée dans les serres du Muséum d'histoire naturelle, plante des plus précieuse pour la garniture des paniers et des vases suspendus dans les serres chaudes. Les fleurs ont une longue durée et se succèdent sans interruption pendant près de quatre mois, à partir de la fin de l'automne. L'article, fort intéressant au sujet de la culture de cette belle plante, est de M. D. Bois.

— *La Provence agricole et horticole*, n° 17, mai 1915.

L'eau chaude contre les parasites et les maladies cryptogamiques. Etude de M. Semichon, directeur de la Station œnologique de Narbonne, sur l'emploi de l'eau chaude contre les parasites de la vigne et des arbres fruitiers. Dans ses conclusions, l'auteur de cette étude fait ressortir l'action de l'eau chaude,

en opérant par des pulvérisations sur les chenilles et les larves, sur les arachnides, les aphidiens et les pucerons, sur les cryptogames, l'oïdium de la vigne, le blanc du rosier, du chêne et du cognassier, de la cloque du pêcher, de la rouille du poirier, de la tavelure du pommier. En résumé, il résulte que l'eau chaude peut être d'un très grand secours pour traiter en pleine végétation les plantes cultivées.

SÉANCE DU 1^{ER} AOUT

— *Revue horticole*, n° 26, 16 juillet 1915.

Champignons dangereux ou suspects. Article de M. Bourguignon signalant trois champignons plus ou moins dangereux ou suspects, tels sont : L'entoloma livide, la Strophaire Coronille, la Pratelle jaunissante. L'auteur, dans cet article fort intéressant, fait ressortir les différents caractères qui permettent de distinguer et d'empêcher toute confusion, avec les Pratelles champêtres ou le Tricholome de la Saint-Georges qui ont été étudiés dans notre dernier article du 16 mai.

Plantes rares ou nouvelles. Article de M. Mottet signalant un certain nombre de plantes, en grande majorité, originaires de la Chine. Lecture recommandée.

La meilleure fumure liquide pour hâter le développement des greffes languissantes. Article de M. Truelle indiquant les formules les plus recommandées selon que l'on se sert ou non de purin avec indication des doses et mode d'emploi. A consulter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe* 2^e trimestre, tome XVI.

Multiplication des plantes par le bouturage. Article de M. Ragot signalant les différentes catégories de

boutures, les époques les plus favorables, les soins à y apporter, soit à l'air libre soit sous cloches ou sous châssis. Article fort intéressant à consulter.

— *Annales mensuelles de la Société Nantaise d'horticulture*, janvier 1915.

La Tavelure des poires et des pommes. Article de M. Bocher (*Le Moniteur d'Horticulture*).

Caractère de l'affection qui rend le fruit de mauvaise qualité et lui retire toute valeur commerciale. Traitement de cette maladie, soit en pulvérisation, soit en badigeonnage, sulfate de fer, ou bouillie bordelaise, doses à employer.

— *Annales mensuelles*, février 1915.

Etude des principes généraux de la taille. Article de M. Eug. Forney (*Lyon horticole*), signalant l'ensemble des principes élémentaires qui rendraient l'étude de la taille aussi simple qu'elle est jusqu'ici difficile et compliquée. A consulter.

— *Mêmes annales*, mars 1915.

Guérison des arbres atteints de chlorose. (*Bulletin de la Société départementale d'Horticulture de la Dordogne*). Cette étude de M. Albert Maumené a été signalée dans le n° 62 de ce Bulletin et indiquée à notre séance du 7 mars dernier qui expose le procédé à employer.

SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE

— *Revue horticole*, n° 27, 16 août 1915.

Semis de laitue pour l'hiver. Article de M. Enfer indiquant les variétés qui peuvent être soumises à ce genre de culture : Laitue de Passion, Laitue de Passion blonde, Laitue grosse blonde d'hiver, Laitue

d'hiver de Trimont, Laitue rouge d'hiver. En indiquant les différents caractères de ces variétés, l'auteur de cet article fournit les renseignements nécessaires pour la culture de ces différentes variétés et les soins à employer. A consulter.

Une nouvelle Clématite : Clématis Alpina var. Carunenlosa. Article de M. Mottet signalant cette variété, introduite de la Chine par les soins de M. Maurice de Vilmorin. Est complètement rustique chez nous. Elle est recommandée à l'attention des amateurs, comme plante sarmenteuse, pouvant atteindre plusieurs mètres de hauteur.

Deutzia Longifolia, var. Veitchii. Article de M. Mottet, accompagné d'une superbe planche coloriée. Le plus beau des Deutzia à fleurs roses, ajoute le précieux mérite d'être très florifère et de se forcer facilement.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, tome LXII, mai-juin 1915.

Dans la *Revue des Publications*, page 52, un intéressant article de M. Philippe Rivoire, (*L'horticulture nouvelle*), Cyclamen des Alpes et Cyclamen de Perse, faisant ressortir les différences qui existent entre ces deux races qui réclament des cultures différentes, indiquées avec détails dans cet article, notamment en ce qui concerne le Cyclamen de Perse qui réclame la serre froide ou tempérée ou tout au moins la bâche. Nous recommandons la lecture de cet article.

Phlox variés annuels. Article de M. Audol signalant le mérite de ces bonnes plantes annuelles d'été, particulièrement la race désignée sous le nom de Phlox de Drummond, à grande fleur. L'auteur fait ressortir la facilité de leur culture et donne d'utiles indications sur les procédés à employer, semis, repiquage, soins et plantations en massifs ou sur plates-bandes.

— *Bulletin de la Société départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne*, n° 68, août 1915

Deux tulipiers géants en Belgique (*Le Jardin*). Il existe à Buggenhout (Flandre orientale) le plus grand tulipier d'Amérique que possède la Belgique et peut-être l'Europe. Il mesure, à 1^m50 du sol, 4^m25 de circonférence. A cette hauteur, l'arbre a quatre embranchements s'élevant en couronne, comme un seul arbre, à une hauteur de 25 à 30 mètres. Le diamètre de la couronne mesure de 14 à 16 mètres. Le second arbre du même âge, en forme de candélabre, haute tige, rivalise par ses milliers de fleurs ravissantes, avec son voisin, dont il est distant d'une vingtaine de mètres. On croit les deux tulipiers âgés de deux à trois cents ans.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne*, n° 69, septembre 1915.

La rose Reine-des-Belges, exposition de la National Rose Society à Londres. Cette variété, dédiée à la gracieuse épouse du roi Albert, est à fleurs simples, d'une nuance rose saumoné. Les fleurs qui mesurent près de 12 centimètres de large sont portées par un long pédoncule presque dépourvu d'aiguillons.

SÉANCE DU 3 OCTOBRE

— *Revue horticole*, n° 28, 16 septembre 1915.

Un Iris nouveau du Maroc, Iris Beloüini, dédié à M. Béloüin, capitaine de la Légion étrangère. — D'après la description qui a été faite sur des pieds vivants cultivés au champ de courses de Longchamp,

les fleurs terminant la tige florale et les rameaux, très grandes (18 à 20 centimètres de large) violettes, sont délicieusement odorantes. L'article est de MM. Bois et P. Cornuault.

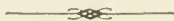
Clématis florida bicolor. Article de M. Mottet avec une belle planche coloriée. La plante est originaire du Japon, d'où elle a été introduite en Angleterre par M. Low, en 1837. C'est une variété semi-double dont les fleurs présentent, au centre, une houppe formée de lamelles pétaloïdes, de couleur pourpre, entourées de six grands sépales blancs, formant une élégante collerette.

Un petit chef-d'œuvre de Mosaïculture. Article de M. T. Grignau, reproduisant notre canon de 75, mosaïque exécutée par M. Ravenaud, à la Villa Aubry, à Albertville. Ce massif, reproduit en gravure noire, communique la photographie. Le dessin est d'une netteté remarquable, et M. Ravenaud nous indique que le canon et les obus ont été reproduits avec des couleurs aussi conformes que possible à la nature.

Poireaux pour le printemps. Article de M. Enfer. Procédé à employer et conseils pour la culture des variétés rustiques résistant aux intempéries hivernales. Il s'agit du Poireau long d'hiver.

Le Rapporteur des Commissions

ROBIN.



SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE.

— *Bulletin de la Société des Agriculteurs de France* septembre 1915, page 177.

L'usine à gaz et station électrique de Cherbourg informe qu'elle tient à la disposition des agriculteurs pouvant utiliser des matières d'épuration de gaz saturés, un lot d'environ 100 tonnes de ce produit ayant donné à l'analyse, plus de 6.75 % d'azote.

— *Annales de la Société d'Horticulture d'Angers*, 1914, page 25.

Divers genres de *pallage* employés dans la culture des fraisiers. M. Blanchouin préconise la tannée, à défaut de fumier de cheval. Cette matière ne renfermant aucun principe fertilisant, ne donnera aucune végétation, par conséquent aucun aliment aux plantes, ce qui est à considérer. L'emploi de la tannée a un avantage sur les autres genres de paillage, c'est que non seulement il est propre, mais encore il ne laisse croître aucune mauvaise herbe. D'un autre côté, les limaces ne peuvent ramper sur la tannée par suite de toutes les petites aspérités qu'elles rencontrent.

M. Blanchouin ajoute : Maintenant, croire et surtout affirmer que la tannée fraîche a le pouvoir d'éloigner les *vers blancs* et, mieux, de les détruire par l'odeur qui s'en dégage, est absolument faux, car il n'en est rien. Après les avantages ci-dessus, il y a évidemment deux grands inconvénients à constater :

Le *premier* c'est que la couche de tannée se réduit beaucoup, surtout sous l'action des pluies ou des arrosages fréquents ; il faut, alors, l'employer sur une hauteur de 0^m03 à 0^m05 si l'on désire être satisfait ;

Le *deuxième*, bien se garder d'enterrer cette tannée fraîche, à moins qu'elle ne soit entièrement décomposée, car si l'on ne prenait cette précaution, on arriverait à communiquer aux racines des fraisiers *un blanc* qui, incontestablement, leur serait préjudiciable par la suite (1).

Il est aussi employé la paille de froment hachée (les autres pailles ne sont pas appréciées), les débris de chanvre, la frisure ou les copeaux d'emballage.

M. Blanchouin ne conseille pas la feuille (diverses essences), l'herbe fraîche, la mousse et la sciure de bois.

— Page 31. — *Les ennemis du Pommier* (chenille de l'Hyponomeute ou Teigne du Pommier) par M. Tograme, professeur d'Entomologie. L'Institut de Parasitologie agricole de France, 82, rue St-Lazare, Paris, met à la disposition des cultivateurs le traitement, tout préparé et dont la réussite est certaine, du professeur Laborde.

— *Revue horticole*, octobre 1915, page 569.

Pour avoir des *Pois de senteur* en hiver. Article très intéressant de M. H. Theulier. Un jardinier anglais très habile dans cette culture, résumait ses

(1) A l'occasion de l'article de M. Blanchouin (*Annales de la Société d'Horticulture d'Angers* 1914) dans lequel il était question de l'emploi de la tannée pour le paillage des fraisiers, article que M. Thommin avait signalé à la séance du 5 décembre 1915 dans sa revue des publications, M. Bouin a donné les renseignements suivants, dans la séance du 6 février 1916 :

« Dans un jardin fruitier l'emploi de la tannée présente de graves inconvénients. Sur les parcelles du tan en décomposition, il se développe un champignon blanc, microscopique, qui se propage sur les parcelles de bois mort que peut renfermer la partie supérieure du sol, puis sur les racines des fraisiers, occasionnant un dépérissement rapide des plants. Un simple labour a pour effet de mettre le champignon à portée des racines des arbres fruitiers, sur lesquels il se développe aussitôt en provoquant un dépérissement analogue.

« Ces inconvénients ont été constatés dans un jardin de Cherbourg où un plant de poiriers vigoureux a été détruit en 4 ou 5 années. Il a fallu dix ans de soins continuels et l'emploi de la chaux éteinte et de scories de déphosphoration pour obtenir la complète disparition du champignon. »

conseils dans une courte formule qu'on peut traduire comme suit : Ameublir le sol profondément. Donner de l'engrais généreusement. Espacer largement. Tuteurer promptement. Arroser de bonne heure. Supprimer les gousses de graines.

— *Revue horticole*, novembre 1915, page 580.

Un nouveau *Soleil hybride* à fleur de gaillarde, avec gravure. Article de M. Grignan.

— Page 584. — *Miltonia vexillaria memoria Baron Schröder* avec gravure. Orchidée d'un mérite tout à fait exceptionnel à la fois pour sa belle culture et pour son coloris distinct. Plante d'une admirable beauté, et si l'on considère que sa floraison dure aisément trois semaines, on conçoit l'attrait pour les amateurs de cette privilégiée des Orchidées.

— Page 585. — *Pois de Ste Catherine*. Article de M. Meunier sur la culture du Pois Michaux ordinaire, dit de Ste Catherine, à cause de l'époque à laquelle s'effectue le semis.

— Page 589. — Faut-il changer les noms des plantes allemandes. Le Comité administratif de la Société Française des Rosiéristes après avoir pris connaissance de diverses propositions a arrêté sa manière de voir de la façon suivante :

1^o Suppression pure et simple de la multitude des variétés allemandes non méritantes ; 2^o Maintien des bonnes variétés. Il ne croit pas que les changements de noms soient possibles.

Je tiens à signaler que le conseil de la Société Nationale d'Horticulture a, dans sa séance du 14 octobre, adopté la résolution suivante : Suppression pure et simple dans les cultures et catalogues, de toutes les variétés de plantes d'origine austro-allemande.

— *Bulletin de la Société Nantaise d'Horticulture*, avril 1915, page 53.

Conditions de vente de la Nicotine par les Etablissements de la Régie. Modes d'emploi en horticulture. Arrosages. Fumigations.

— *Bulletin de la Société Nantaise d'Horticulture*, septembre 1915, page 60.

Sulfatage des *arbres fruitiers*. — M. Chasset, le distingué secrétaire général de la Société pomologique de France, emploie la bouillie composée de : eau 100 litres, sulfate de cuivre 2 kil., mélasse 1 k. On peut remplacer la mélasse par 60 grammes de dextrine ou encore par 40 grammes de caséine. Ces trois matières donnent le maximum de fixation ; la dose de cuivre ci-dessus est suffisante, car ce n'est pas la quantité qui agit, mais la parfaite dispersion sur toutes les parties de l'arbre.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, juillet-août-septembre, page 55.

· Écartement à observer dans la plantation de quelques légumes.

— Page 56. — *Destruction des Escargots*. — On sait qu'après les pluies, les escargots et les limaces rampent sur le sol ; à ce moment-là, ou le matin de bonne heure, à la fraîcheur, on sème à la volée dans les allées de son jardin et sous les arbres, du sulfate de fer, en évitant d'en répandre sur les feuilles. Procédé absolument radical.

— Page 57. — *Piqûres des Abeilles*. — Une goutte d'eau de Javel arrête immédiatement la douleur et prévient l'enflure.

— Page 79. — *Destruction des Limaces*. — Divers procédés déjà connus pour la destruction des Lima-

ces par M. Jammetel, régisseur des Domaines d'Andore, qui termine ainsi son article : En résumé, ces procédés courants ne donnent pas des résultats aussi complets que ceux qu'on attend généralement d'eux. A notre avis on éviterait des pertes de temps et on obtiendrait des effets beaucoup plus efficaces en ayant recours à deux produits que l'usage et la réussite ont consacrés, ce sont des boulettes à l'arséniate de cuivre et la poudre lochicide.

— *Bulletin de la Société des Agriculteurs de France*, octobre-novembre 1915, page 157.

Article de M. E. Kayser sur les troubles du cidre.

— *Bulletin de la Société Nantaise d'Horticulture*, mai 1915, page 35.

Extrait de l'enquête sur la culture des fruits et légumes forcés en 1915, par M. Buisson, délégué par le Ministre de l'Agriculture. — Région de Cherbourg. A Tournaville et à Cherbourg, il y a sept établissements primeuristes dont la superficie de verre, soit en verres, soit en chassiss, peut être évaluée à 22.000 mètres carrés.

Un forceur a une culture très importante de pêches qu'il écoule sur Paris, mais la spécialité de cette contrée est le raisin et surtout le navet forcé, dont environ 75.000 bottes sont expédiées annuellement à Londres.

Le produit du forçage de cette région est évaluée à 55.000 fr.

— *Bulletin de la Société Nantaise d'Horticulture*, juin-juillet 1915, page 45.

Taille du Poirier. — Suppression des fleurs au lieu de supprimer les fruits, par M. Champenois.

Suppression d'une partie des fleurs du poirier au lieu de faire cette opération quand les fruits sont formés et sont arrivés à la grosseur d'une noisette.

On obtient les mêmes résultats sur le pommier. L'opération doit être un peu différente : pour le poirier on supprime les fleurs centrales, alors que pour le pommier il vaut mieux les conserver et supprimer celles de la base qui donnent toujours des pédoncules plus faibles.

— Page 45. — *Destruction des Courtilières* par M. Ch. Quest, ingénieur agricole à Cercy. — Dès que l'on a reconnu la présence des courtilières, il suffit de rechercher le trou correspondant aux galeries tracées par les insectes et d'y introduire un morceau de carbure de la grosseur d'une petite noix, puis de reboucher avec de la terre, l'orifice du trou.

Sous l'influence de l'humidité naturelle du sol, le carbure se décompose et le gaz acétylène se répandant dans toutes les galeries, détermine l'asphyxie rapide de tous les animaux qui s'y trouve.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne*, page 57.

Le Gui du Rosier par M. E. Lemée. — Ce parasite a pris naissance sur un rosier cultivé dans un jardin d'un amateur de roses, en compagnie de beaucoup d'autres, cas que nous n'avons vu mentionné par aucun auteur.

Le rosier hybride planté depuis 7 ans a une tige de 3 centimètres de diamètre (voir gravure).

La touffe de gui se trouve implantée sur la tige à 0.80 au-dessus du sol, elle a produit un renflement allongé très apparent. Elle se compose de 4 rameaux de 5 centimètres de longueur portant des feuilles d'un vert foncé de 15 à 20 millimètres de long sur 6 à 8 millimètres de large.

Le jardin où se trouve le rosier ainsi parasite, est situé à Alençon loin d'arbres porteurs de gui. Il est

fort à supposer que l'oiseau qui a déposé la graine a dû le faire en volant, la fiente contenant cette graine a été arrêtée par une partie rugueuse de l'écorce, la graine ayant germé s'est développée normalement. Il nous a semblé intéressant de signaler ce fait, sinon unique, du moins fort rare.

— Page 84. — *Destruction des Fourmis.* — 20 procédés pour la destruction des fourmis dans les maisons, jardins et potagers (Henri Bocher, ingénieur agronome).

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe*, 3^e trimestre 1915, page 239.

Taille du poirier en pyramide par M. Ragot. Cet article très intéressant comprend :

1^o première taille ; 2^o taille de la flèche ; 3^o manière d'utiliser les séries ; 4^o taille des branches latérales ; 5^o fuseau ; 6^o taille en sec d'un rameau à fruits.

— *Le Petit Jardin illustré*, 16 octobre 1915, page 454.

Les conserves de légumes, beurre, condiments, fruits que nous pouvons faire à la maison en prévision de leur expédition aux « Poilus », par Madeleine Maraval, directrice de l'École ménagère Marguerite Renaudin, à Sceaux.

Le Secrétaire-Adjoint,

THOMMIN (1)

(1) M. Thommin, avait bien voulu se charger de faire pour la séance de Décembre, la Revue des publications reçues en remplacement de M. Robin, décédé.



REMARQUES

FAITES

sur l'effet du Climat dans la baie de St-Vaast

SUR LES VÉGÉTAUX

(Lu à la Séance du 11 Avril 1915)

Monsieur le Président,

Messieurs,

Appelé en 1911 à modifier le dessin d'un jardin et, depuis, chargé de soigner les arbres fruitiers et les arbustes d'ornement dans une propriété appelée le Châlet de la Roque jaune, situé sur le bord de la mer, à Réville, il m'a été donné de remarquer que l'orientation de la baie influe sur la douceur du climat à cet endroit. Cela me permettait de voir très bien pousser et fleurir là, des végétaux qui sont généralement plutôt cultivés en serre, entre autres : des *Hibiscus Cardinalis* dont la tige avait gelé l'hiver précédent, mais avait repoussé dans le courant de l'été et fleuri à l'automne ; des *Plumbago Capensis* (du Cap) qui fleurissent abondamment l'été étant palissées contre un mur et dont seules les extrémités ont souffert de la gelée cet hiver ; des *lauriers roses* à fleurs simples qui donnent beaucoup de fleurs à la fin de l'été et qui sont plantés en pleine terre. Je signalerai également un *Diospyros* ou *Kaki* du Japon qui donne des fruits (il est cultivé en espalier), et des vignes de Chasselas dont les raisins arrivent à maturité.

Le jardin, situé au bord de la mer, est fermé de murs sur trois côtés ; seule la partie qui fait face à la mer est clôturée par un grillage. Le sol est composé du sable de la dune, mais à une certaine profondeur on trouve la terre. Après avoir mis de grandes quantités de fumier, l'on a obtenu un humus qui a donné une belle vigueur aux plantations qui, grâce à l'abri des murs, ont pu être protégées dans les premiers temps.

Car, comme vous le savez, ce sont les vents de Nord-Est qui font le plus de mal aux plantations du bord de la mer.

Des Pêchers en espalier viennent très bien et donnent de très beaux fruits ; entre autres variétés, la *grosse mignonne* est très belle. Des Cerisiers des variétés anglaises, Hative et Bigorneau, Cœur de Pigeon, donnent de bons résultats, cultivés en espalier et en arbrisseau, ainsi que beaucoup d'autres variétés. Les Pruniers n'ont pas vécu. Les Amandiers fleurissent, mais les fruits n'aboutissent pas.

Pour les Arbustes verts et autres qui retiennent l'attention, tel le *Clanthus Magnificus* (Australie), l'on en voit garnissant des parties de murailles et donnant une très belle floraison. Cet arbrisseau vient bien à Cherbourg, mais je n'ai jamais vu d'exemplaires aussi vigoureux que ceux qu'il m'a été donné de voir à Réville.

Je signalerai, aussi, que le mois dernier j'ai vu des Géraniums lierre, tapissant des murs, dont le feuillage n'avait pas souffert de l'effet des gelées et sur lesquels il y avait quelques fleurs.

Entre les nombreux arbustes qui garnissent le jardin, j'ai été surpris de voir des Laurettes amandes, des Arbousiers et bien d'autres espèces qui sont restées très fraîches après avoir subi les mauvais vents de l'hiver (quoique généralement elles soient très susceptibles d'être brûlées), grâce à des Pins noirs d'Autriche qui les ont abritées et qui sont destinés à faire des arbres de haut vent.

Entre les Pins, on a planté des *Eucalyptus* de différentes espèces devant dominer les autres végétaux ; mais en général c'est le *Globulus* qui a le mieux réussi et deux exemplaires qui se trouvent à l'entrée sont maintenant des arbres. Aussi, le propriétaire a-t-il résolu de planter, surtout, cette espèce qui pousse très vite et que je taille tous les ans, pour lui diminuer la tête et faire prendre de la force à son tronc, de façon à arriver à le maintenir debout. Les autres espèces restent plus frêles et différentes fois n'ont pas résisté aux gelées.

Parmi les autres arbustes et plantes, je signale : les *Dracæna indivisa* qui, plantés seulement depuis trois années, se développent très bien, ainsi que des *Phormium tenax* qui, chose regrettable, n'ont pas été plantés dès la création du jardin. Diverses espèces de Genêts forment des arbrisseaux qui résistent et font très bien, mélangés aux autres arbustes. Il y a beaucoup d'autres arbustes plus communs dont je ne vous parlerai pas ; mais ce que j'ai voulu vous faire voir d'abord, c'est l'influence du voisinage de la mer sur certains végétaux, surtout quand l'on fait des plantations qui abritent et protègent des espèces plus délicates.

J'ai voulu vous montrer aussi ce que l'on peut obtenir quand l'on crée un jardin sur le littoral comme, depuis quelques années, l'on s'est porté à le faire dans notre pays. Pour s'épargner les non réussites dans les plantations, il faut éviter les erreurs de planter n'importe quels arbres ou arbustes. Toutes les plantes ne résistent pas au bord de la mer.

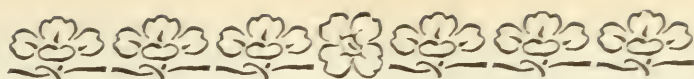
Ainsi, à Réville, l'on avait essayé de planter des Sorbiers, Ifs, Sycomores, Néfliers, Cytises, Lauriers d'Apollon, etc., qui ont presque disparu et ont commencé à repousser du pied quand les arbustes voisins, tels que Fusains et Troènes de Californie, leur ont fourni de l'abri.

Aussi je me propose une autre fois de donner une note concernant la façon de créer un jardin au bord

de la mer, en y ajoutant une liste de végétaux qui résistent le mieux. Car, l'on remarquera que lorsqu'on prend le train de Cherbourg-Barfleur, on voit qu'il se crée, en ce moment, dans l'anse du Brick, à Maupertus, de petites propriétés à qui, si mes conseils peuvent leur servir pour s'éviter des désagréments dans leurs plantations, je serais très heureux d'avoir été utile à quelque chose.

A. LETULLIER.





Poiriers plantés en 1915

dans le Jardin du passage des Jardins



Madame Treyve.	maturité	Aout-Septembre
Beurré Hardy.		Septembre-Octobre
Directeur Hardy.		id. id.
Pierre Tourassé.		id. id.
Roosevelt.		Octobre
Marquise de Quifistre.		Octobre-Novembre
Doyenné du Comice.		id. id.
Charles-Ernest.		Novemb.-Decemb.
Président Mas.		id. id.
Doyenné Madame Cornuau.		id. id.
Beurré d'Aremberg.		Décembre-Janvier
Amiral-Gervais.		Décembre-Février
Doyenné d'hiver.		Janvier-Avril
Doyenné Geo Boucher.		Janvier-Mars





Le Jardin de l'Horticulture

AU MANS

(Lu à la Séance du 3 Octobre 1915)

Messieurs,

Par suite des circonstances que nous traversons, nos séances étant privées de beaucoup de publications et de rapports concernant des expositions ou des excursions, j'ai pensé que, peut-être, quelques aperçus sur le jardin de la Société d'Horticulture du Mans vous intéresseraient et j'ai pris quelques notes en visitant ce jardin au commencement de septembre. D'abord, je dois dire qu'il sert de jardin public, qu'il est très grand et admirablement entretenu.

Il est divisé en trois parties : 1^o jardin français ; 2^o jardin anglais ; 3^o jardin potager fruitier.

Il est ouvert tous les jours et j'engagerai beaucoup ceux de nos collègues qui passeront par le Mans, à visiter ce beau domaine de l'Horticulture.

J'ai commencé ma visite par le jardin français dans lequel est l'entrée principale.

Il est divisé en gazons réguliers, bordes de plates-bandes. Sur les pelouses sont érigées des statues : une collection de Pivoines herbacées est disséminée sur les bords. Dans les plates-bandes, une collection très nombreuse de rosiers haute tige très vigoureux, doit donner une brillante floraison : les plates-bandes des côtés sont plantées d'un mélange qui donne une abondance de fleurs. Je citerai Immortelles, Cosmos, Geraniums zonales variés, Reines

Marguerites, Phlox de Drummond, Coreopsis, Tagetes, Œillets d'Inde et de Chine, Gaillardes, Scabieuses, Balsamines, Amarantes queue de renard, Chrysanthèmes des jardins, font un mélange multicolore agréable à l'œil.

Les plates-bandes transversales et autres massifs des extrémités sont garnis d'Anthémis, Héliotropes, Begonias variés, Geraniums zonales, Zinnias magnifiques, Verveines, Petunias, Sauges rouges, Fuschias, Lantanas.

Les massifs sont bordés d'Ageratums nains, de Gnafoliums, de Geraniums panachés.

Les deux plates-bandes de l'allée centrale sont décorées par une bordure en mosaïque, composée de Pyrèthres aurea, Alysses panachés, mélangés de petits Begonias, et le milieu de la plate-bande par des groupes de Begonias disposés par couleurs et intercalés de groupes de Geraniums à feuillage jaune et brun. Des Myrtes et des Orangers en caisse ornent le voisinage du kiosque à musique.

Ce jardin est dominé par une grande terrasse, plantée d'arbres, où le public peut se promener à l'ombre pendant les concerts. Au dessous de cette terrasse, sur le talus de gazon qui est de chaque côté du kiosque, deux grandes mosaïques font un charmant tapis; la première en forme d'éventail est composée de deux espèces d'Alternanthera, Pyrèthres aurea, Echeveria, Sedum Carnatum, Iresines, gros Echeveria Metallica font l'effet de gros cabochons. Un encadrement était fait de Coleus et d'Achyranthes Verschaffeltii. La deuxième mosaïque était un motif de dessin renaissance, composé de deux espèces d'Alternanthera, Sedum Carnatum, petits begonias roses nains et pyrèthres aurea avec un encadrement d'Iresines jaune et rouge.

A l'entrée du jardin, j'ai vu des Camellias et Azalées Mollis très vigoureux ainsi qu'un Oranger épineux qui, portant des fruits verts (Citrus triptera Chine) formait un énorme buisson.

Avant de quitter le jardin français pour passer dans le jardin anglais, qui en est séparé par une rue, j'ai remarqué adossée à la partie surplombant le jardin, une Fougeraie où une petite rocaille distribue l'eau destinée à entretenir la fraîcheur. Cette façon intelligente et gracieuse était très bien comprise pour faire valoir les fougères qui ornaient ce petit coin où il y avait de beaux exemplaires d'*Os-munda regalis*, *Lastrea crispa cristata*, *Struthiopteris Germanica*, *Asplenium* et autres espèces.

Pour gagner le jardin anglais, on passe par deux voûtes en rochers artificiels, sous la rue qui sépare les deux jardins.

Le jardin anglais est plutôt un parc par ses dimensions et ses sous-bois fort jolis, agrémenté par un rocher qui forme cascade et alimente une petite rivière qui se divise en plusieurs petites pièces d'eau garnies de plantes aquatiques, telles que *Nénuphars* variés et, sur les bords, d'*Os-munda*. Cette petite rivière se termine par un étang assez vaste, où lorsqu'il gèle très dur, les amateurs de patinage vont se livrer à ce sport si gracieux. Des massifs ornent les pelouses, ils sont composés de *Caladium esculenta*, *Geranium peltatum*, *Begonias* bulbeux, *Cannas* à grandes fleurs, *Ageratum*. *Abutilons* panachés, *Dahlias cactus* rouges et, de place en place, des *Daturas* aux énormes fleurs blanches, avec une bordure de *Dahlias* nains à fleurs blanches et une seconde bordure de *Geraniums* rouges, des *Dahlias* à fleurs simples bordés d'*Eupatoires* panachées et d'*Achyranthes*. Des massifs faits d'une collection de plantes grasses conservées en pot sont peut-être curieux, mais pas très jolis comme effet.

Permettez-moi de vous énumérer en passant quelques spécimens d'arbres et d'arbustes. Dans les Conifères, diverses espèces d'*Abies* : *Morinda*, *Pin-sapo*, *Nordmanniana*, groupes de *Pinus excelsa*, *Cyprès chauve* ou *Taxodium distichum*, arbres très curieux, situés sur le bord de l'étang, dont le voisi-

nage de l'eau fait ressortir les racines de terre, formant des protubérances coniques recouvertes d'écorces, des *Cupressus Lusitanica*, *Larix europæ*, *Sequoias gigantea* (*Wellingtonia* des Anglais, *Washingtonia* des Américains), *Sequoia sempervivens*, Cèdres *deodara*, *Juniperus*, etc.

Puis dans les autres végétaux : Grenadier, Tamaris, Altheas abondamment fleuris, Andromèdes du Japon, *Eleagnus* variés, *Buddleia Lindleyana*, Groseilliers des Alpes, *Enochorda grandiflora*, *Berberis* variés, *Cassia floribundia*, Spirées, *Pavia*, Houx variés, *Cotoneaster* du Népaül, *Chamærops excelsa* très forts, Magnolias, *Yuccas pendula*, Bambous *aurea*, *Viridis*, *Glaucescens*, Metaké, etc., massifs de *Rhododendrons* et d'énormes pieds de Lierre du Caucase formant buisson.

Dans les grands arbres : Chêne vert et Chêne liège, Chêne *rubra*, Chêne des marais et à gland doux, Bouleaux très jolis de feuillage, Frènes d'Amérique et de Kabylie, *Gleditschia triacanthos* et *inermis*. Un Peuplier noir, énorme de tronc, entouré d'Érables champêtres, forme un coin très rustique. Il se trouve beaucoup d'autres végétaux que je n'énumère pas. Des Asters variés, des *Hélianthus lætiflorus* ornent le devant des massifs d'arbustes qui sont bordés soit de *Carex*, *Sedum Faborium*, *Fusain radicans argenteus*. Des plantes de serre, dont les pots sont enterrés, ornent les parties du jardin qui donnent de l'ombre à leur feuillage, *Chamærops humilis*, *Kentias*, *Phœnix*, *Aralias Sieboldii*, puis, sur les pelouses, des Bananiers.

Des statues et des colonnes surmontées d'urnes, dans lesquelles sont placées des plantes, décorent le milieu des massifs de fleurs.

Dans le parc, une partie est occupée par des enclos et des cages où habitent paons, pintades, pigeons, sanglier, chèvres, chevreuil, cerf commun, cerfs sika du Japon. Sur les pièces d'eau, cygnes, canards mandarins, mouettes, vanneaux et hérons, donnent la vie à ce gracieux endroit.

Une partie aussi de l'étang est fermée avec un filet de fils de fer pour isoler de fort belles carpes des cyprins rouges.

Après l'agréable, passons à l'utile, c'est-à-dire dans le potager fruitier où je trouve des plates-bandes affectées aux plantes vivaces. J'y remarque en fleurs *Eryngium spinella*, Pyrèthre Diamant, Clématite *Davidiana*, *Helianthus multiflore* double, *Polygonum panaché*, *Iris pendula* à feuilles panachées et un grand nombre de plantes d'Œillets, d'*Iris Germanica* en collection. Des Chrysanthèmes sont cultivés en pot et ont un fort beau feuillage. Puis, dans certaines parties du jardin, on élève les plantes de printemps pour orner les massifs : Silène, *Myosotis*, Campanules, Giroflées, Roses Trémières, puis des Rosiers francs de pied et des Rosiers haute tige nouvellement écussonnés.

Dans les carrés sont cultivés des lots de légumes nouveaux : Carottes, Salsifis, Chicorées, Scaroles, Betteraves, Poireaux, Navets, Artichauts, Haricots, Pommes de terre, Polirons et Tomates, et sur couche, Aubergines et Piments.

Puis des planches de Fraisiers parmi lesquels j'ai vu Madame Moutot, Docteur Morère, Louis Gauthier, Gloire du Mans et, dans les quatre-saisons, Monstrueuse Caennaise très vigoureuse.

Les plates-bandes sont bordées de Thym, Oseille, Cives.

Le jardin est clos de murs qui sont garnis, en partie, de vignes à raisins blancs et noirs, que l'on avait sulfatées ; mais la récolte était nulle, me dit un ouvrier jardinier.

Puis des Pêchers en espalier garnissent une autre partie du mur, mais ils ne sont pas brillants comme végétation et l'on me dit que les nombreux paniers de belles pêches que j'ai vues au marché sont obtenus sur des pêchers qu'on a laissé aller en plein vent. Des Poiriers palmette, forme à trois branches, occupent une autre partie du mur ; ce sont des

Doyenné d'hiver et Beurré d'Arenberg ayant de forts beaux fruits et taillés à l'ancienne taillé. Dans une partie du jardin, sont des contre-espaliers formés en U double, en palmettes obliques et horizontales et en palmettes Verrier simples et doubles à 5 et 6 branches. Tous ces Poiriers, ainsi que des carrés de pyramides, étaient magnifiques de vigueur et portaient de beaux et nombreux gros fruits.

L'on avait appliqué un peu la taille Lorette, mais, malgré cela, on avait ébourgeonné quelques pousses à cinq feuilles, et sur la taille courte, j'ai constaté que certains yeux stipulaires n'avaient pas poussé.

Devant les contre-espaliers sont des cordons horizontaux de Poiriers et Pommiers ayant beaucoup de fruits. Les groseilliers à grappes et épineux sont élevés sur tige et forment une tête très régulière.

Les Framboisiers sont très espacés, pour être attachés sur des fils de fer horizontaux.

Puis des Ronces à gros fruits, dites américaines.

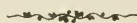
En terminant, je signale un petit bâtiment situé au milieu du jardin qui abrite un instrument que l'on nomme un sismographe qui sert à indiquer les mouvements sismiques qui se produisent.

A. LETULLIER.





Le Jardin public d'Evreux



M. Dorange, membre de la Société, mobilisé à Evreux, nous a envoyé 7 cartes postales représentant le jardin public d'Evreux, et accompagnées de notes explicatives reproduites ci-après :

Une partie du jardin fut dessiné et les serres construites en 1791, en même temps que l'on formait l'Ecole centrale (aujourd'hui Lycée) dans l'ancien couvent des Capucins. Le jardin public actuel est l'œuvre de M. Bosquentin qui en fut le Directeur.

Cet établissement situé en plein centre de la ville, est très intéressant. Il est en pente rapide et très régulier. Massifs et allées de droite et de gauche sont identiquement pareils. Le jardin est fermé par de grands arbres, excepté d'un seul côté, en arrière du musée, d'où l'on aperçoit la ville.

Les grandes plantes de serre servant à la décoration, étaient rentrées lors de l'envoi des cartes par M. Dorange (novembre 1915).

Le massif central est particulièrement intéressant pendant l'été, étant alors essentiellement composé d'Orchidées rustiques (*Cypripedium* ou *Sabot de Vénus*) *Anthuriums* variés, *Cactus*, *Echinocactus*, *Aspidistras* panachés, etc. Le tout, d'un très bel effet, est entouré d'une bordure de cailloux rustiques sur laquelle retombent les fleurs bleues du *Lobelia* double, fleurissant très bien à Evreux. En arrière, des *Begonias semperflorens* et, encore plus loin, une rangée de *Phlox* panachés, vivaces, pincés à 0^m20 de hauteur, découpant par leur joli feuillage sur l'ensemble du massif. Ces plantes sont très répandues à Evreux.

M. Dorange s'étonne de ce que les *Phlox* ne soient

pas employés à Cherbourg dans la composition des bordures ; ils sont très rustiques, dit-il, et leur culture est des plus faciles puisqu'ils se reproduisent par éclats de la plante. Il suffit de les pincer quand les pousses, au printemps, ont atteint de 0^m15 à 0^m20 et de les maintenir ensuite à cette hauteur tout l'été, à l'aide du sécateur.

Les deux premières cartes postales donnent un aspect général du jardin. La troisième le reproduit de bas en haut.

Au premier plan, le bassin aux poissons ; à sa droite et à sa gauche, le jardin fruitier dans lequel sont donnés des cours publics, tous les mois. Au second plan, sur la pelouse, rond-point entouré d'une rampe rustique, où la musique se fait entendre le dimanche. Tout à fait à l'arrière plan, la grotte, d'où s'échappe un petit ruisseau, domine le jardin et en forme le fond.

La grotte (4^e carte postale) est très belle et très grande ayant bien de 4 à 4^m50 de haut et de 7 à 8 de large. On peut pénétrer à l'intérieur et, même, s'y asseoir sur des bancs rustiques qui y sont disposés. Un défaut à signaler, c'est qu'elle est absolument dépourvue de végétation. M. Dorange en a fait la remarque au jardinier qui lui a répondu que sa situation extrêmement ombragée en était la cause, il semble que des fougères, des mousses et d'autres plantes pourraient y vivre, donnant un aspect plus naturel et plus vivant.

En arrière de la grotte, un bosquet, très beau et très touffu, la domine et surmonte un joli petit labyrinthe. Quelques beaux spécimens de hêtres pourpres y sont plantés.

La 5^e carte postale montre un des jolis coins du jardin. On aperçoit une entrée de la grotte. L'eau, qui en jaillit en cascade, tombe dans un bassin pour reparaitre plus loin et plus bas, formant un joli ruisseau qui serpente pendant quelque temps, puis finit par disparaître dans le sol.

L'été de jolies fêtes sont données dans le jardin et y attirent beaucoup de monde, étant particulièrement réussies.

Le dimanche, le jardin est un des lieux les plus fréquentés de la ville, autant pour sa fraîcheur et ses fleurs que pour la musique.

Au bas du jardin (6^e carte) est situé le Musée.

A sa droite et à sa gauche, on aperçoit un peu les serres. Elles sont grandes, mais trop petites pour l'énorme quantité de plantes qu'elles abritent. De suite on y remarque un *Fourcroya* qui commence à fleurir et un *Cycas revoluta* en pleine floraison. Les *Camélias* sont couverts de boutons. M. Dorange trouve regrettable qu'un rideau d'arbres plantés en arrière du musée, n'isole pas complètement le jardin de la ville. De cette façon, ajoute-t-il, quoiqu'en ville, on aurait l'impression de se trouver en pleine campagne, comme cela existe au parc Liais et au jardin de notre Société.

La 7^e carte montre une allée du jardin où l'on voit de beaux et grands arbres et un massif de fleurs.





CONSEILS

sur la création d'un Jardin d'Agrement

AU BORD DE LA MER

(Lu à la Séance du 7 Novembre 1915)



Messieurs,

Par suite de mes travaux et des observations que j'ai pu faire en créant des jardins aux bords des plages environnantes, il m'a été donné de voir souvent la non réussite des plantations faites au bord de la mer soit à cause de l'orientation, soit aussi à cause de la nature du sol ; car, souvent, des personnes ont planté des végétaux quelconques comme on peut en planter dans tous les jardins de ville.

C'est ce qui me donna l'idée de causer un peu des difficultés que l'on rencontre et de tâcher d'y obvier dans la limite du possible.

Je dois dire, d'abord, que lorsque l'on plante dans un sol formé de terre végétale, on a une plus grande chance de réussite que dans les terrains sablonneux comme l'on en trouve dans les dunes. D'abord, dans les sols légers où le vent déplace le sable et, aussi, où, l'été, les végétaux souffrent grandement de la sécheresse, il faut mettre beaucoup de fumier pour arriver à constituer un humus qui donnera dans la suite une bonne vigueur aux plantations, et les racines fixeront les formations des massifs et des pelouses. Car quelquefois les vents sont très torts et, par les apports de sable, modifient les courbes des allées et couvrent les bordures des massifs.

Donc, quand on dessinera le jardin il faudra, autant que possible, sans nuire aux vues que l'on doit ménager, s'inquiéter de placer les massifs d'arbustes de façon à former abri, à seule fin que l'on puisse, plus tard, planter des rosiers ou autres plantes plus délicates et dont les premières pousses sont brûlées par les mauvais vents du printemps, surtout les vents de Nord-Est, et, quand le jardin est sur les bords de l'eau, par les embruns.

Il faut aussi choisir les végétaux qui, très résistants et ne craignant pas les vents de la mer, sont à même de former le fond de la plantation et qui, lorsqu'ils auront atteint déjà un certain développement permettront, par leur abri, de planter d'autres arbustes plus délicats, poussant bien grâce aux premiers plantés. Il ne faut pas comme le font certains propriétaires et même des gens de métier, planter n'importe quels végétaux et, par cela, dépenser un argent inutile ; car, très souvent, ces plantes ne réussiront pas et apporteront un retard au but à atteindre, c'est-à-dire avoir de la verdure et de l'abri.

Je crois donc, qu'il faut faire, suivant l'orientation de la propriété et aussitôt que le terrain est préparé pour la recevoir, une première plantation de *Tamaris gallica*, *Atriplex Halimus* (Pourpier de mer), *Sambucus* (sureau commun), *Hippophae rhamnoides*, Fusains, *Lycium Europeum*, Troëne de Californie, Peuplier suisse ou régénéré, Peuplier blanc de Hollande, et de Mauves (*Malva Alcea*), car, elles viennent bien partout et forment la base de l'abri tant désiré, qui facilitera la venue des autres arbustes et que l'on détruira pour faire de la place plus tard. Alors, la seconde année, l'on pourra faire la plantation des arbustes plus délicats mais qui viennent bien quand même au bord de la mer :

Eucalyptus macrantha, Véroniques variées, *Elaeagnus angustifolia*, *Baccharis halimifolia* ou Senecen en arbre, Cistes variés, *Buddleia Lindleyana*, *Evo-*

nymus variés, *Genista juncea* à fleurs jaunes, *Berberis*, *Mahonia*, *Laurette amande*, *Arbousier des Pyrénées*, *Chênes verts*, *Filaria latifolia*, *Saule Osier*, *Bupleurum fruticosum*, *Althœa Syriacus*, *Sumac*, *Ribes variés*, *Fuschia Riccartoni*, *Romarin*, *Lavande*, *Bambous Metake*, *Coronille*; puis, des *Dracœna indivisa* par groupes sur les pelouses ou disséminés dans les massifs d'arbustes et des Pins noirs d'Autriche ainsi que des Pins maritimes et des *Eucalyptus globulus*.

Et, comme plantes isolées, on disposera sur les gazons : *Gynérium argenté*, *Phormium Tenax*, *Yucca Pendula*, *Tritoma variés*, *Araucaria imbricata*, et, quand on a un peu d'abri, *Cupressus Lambertiana*. On intercalera dans les premières années, pour combler les vides entre les arbustes : *Balisier* ou *Canna Indica*, *Polygonum*, *Helianthus variés*.

Contre les murs, pour palisser, *Chèvrefeuilles*, *Polygonum*, *Lierre*, *Ampelopsis viridis*.

Les bordures des massifs seront faites de : *Fusain radicans variegata*, d'Œillets mignardise roses et blancs, *Pervenche à grande feuille* (*Vinca major*). Sur la haie ou talus de séparation, des *Ajones* de la variété *Ulex Europœus flore plena*, car aujourd'hui notre ajonc fleuri est admis à décorer nos vestibules, disposé dans nos cruches de cuivre normandes. Et pour ne pas renouveler une plantation trop coûteuse tous les ans, on en reviendra à planter des plantes vivaces qui donneront à couper des fleurs pour le bouquet que l'on est très heureux de pouvoir offrir aux amis : *Aster variés*, *Rose trémière*, *Delphinium hybridum*, *Dahlias*, *Helenium superbum*, *Hamercallis*, *Montbretia variés*, *Leucanthemum lacustre*, *Valériane alba et rubra*, *Acanthus latifolius*, *Phlox vivaces variés*, *Aconitum Napellus*, *Anémone du Japon*, *Œillets variés*, *Pivoines herbacées* et *Iris Germanica*.

(1) L'ajonc ne venant pas dans les sols sablonneux, ne peut être employé que dans les sols de terre plus ou moins bonne.

Quant aux pelouses à établir dans un sol sablonneux, il est préférable, pour avoir un bon résultat, de semer avec un mélange spécial pour terrain sec plutôt que d'employer le Ray-Grass qui réussit moins bien.

Permettez-moi en terminant d'insister, beaucoup, pour engager à planter des *Dracænas Indivisa* et des *Phormiums* qui résistent bien et donnent un aspect exotique fort agréable.

Cherbourg, 22 Octobre 1915.

A. LETULLIER.





UN CHÊNE GÉANT



L'envoi par M. Dorange, pour la séance d'octobre 1915, d'une carte postale représentant un beau cèdre du Liban, d'une propriété d'Evreux, m'a donné l'idée d'apporter, pour la séance de décembre, une photographie d'un très fort chêne se trouvant dans la commune de St-Georges-de-Rouelley (terre de la Bourginière), arrondissement de Mortain.

D'après des cartes postales, cet arbre géant atteindrait à sa base 8^m50 de tour. Je n'ai pu le mesurer immédiatement à sa sortie de terre, parce que, d'un côté, il tient à une haie. Mais, à un mètre du sol, je lui ai trouvé 6^m80 de circonférence. Ce qui est déjà bien beau. La tête est ronde et, quand on voit, de loin, ce chêne, dominant tous les arbres d'alentour, on dirait un énorme pommier. Des personnes du pays supposent que, dans les débuts, on a dû le tailler pour lui donner cette forme. Le vent a brisé, d'un côté, plusieurs de ses petites branches. Près de lui, se trouve un arbre de même essence, déjà bien beau, mais qui paraît petit en comparaison. Il y a quelques années, un habitant de la commune m'avait donné les mesures suivantes que je lui avais demandées :

Le tronc a 7 mètres de hauteur de terre à la naissance des branches et la mesure, de la naissance des branches à leur extrémité, est de 26^m30, de sorte que la hauteur totale est de 33^m30.

La circonférence du terrain couvert par l'extrémité des branches parallèles au sol est de 80 mètres environ. Les bouts des branches les plus rapprochées du sol en sont à 12 mètres environ.

Mon correspondant ajoutait : une femme pourrait monter, à la fourche des branches, avec son rouet et sa chaise, et y filer facilement.

La photographie que j'ai communiquée représente au pied de ce bel arbre, 49 personnes, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, groupées à l'occasion des noces de diamant des parents du fermier de la Bourginière. Toutes ces personnes paraissent des pygmées en comparaison de ce géant.

Il n'est pas possible de déterminer son âge. Je sais qu'il était très fort à la fin du 18^e siècle, puisque le propriétaire de cette époque, voulant poser sa candidature à la députation, avait organisé, sous son ombrage, un banquet de 80 couverts. Ce qui prouve qu'alors il avait atteint, déjà, un grand développement. Les propriétaires ont recommandé aux fermiers de ne pas élaguer ce chêne.

Beaucoup d'étrangers à la commune viennent voir cet arbre remarquable, d'autant plus qu'il n'est pas très loin d'un site très curieux, la *Fosse Arthur*, qui attire beaucoup de visiteurs.

Il existe aussi dans le Mortainais, des poiriers à poiré remarquables, dans leur genre, par leurs dimensions. Lorsqu'au printemps on aperçoit leurs belles têtes couvertes de fleurs, dominant les pommiers plantés concurremment avec eux dans les champs et les vergers, elles produisent le plus bel effet.

Dans la même commune de Saint-Georges-de-Ronelle, j'ai vu un poirier ayant 15 mètres de hauteur et 2 mètres 30 de circonférence à sa base, il a donné, m'a-t-on dit, certaines années, 800 litres de poiré.

Dans une autre commune du même arrondissement, je connais un arbre qui, en proportions bien plus modestes, m'a paru cependant intéressant et déjà vieux. C'est un buis se trouvant dans un verger au milieu de poiriers et de pommiers. Quand je l'ai

mesuré, il y a quatre ans, il avait 8 mètres de hauteur de terre à l'extrémité de ses branches ; la grosseur du tronc à sa sortie de terre était de 0^m77 et 0^m67 à un mètre de terre. La forme est élégante. Comment ce buis se trouve-t-il là, je l'ignore. Peut-être est-ce un reste d'une haie qui était autrefois à cet endroit.

J'ai cru que ces arbres méritaient d'être signalés à la Société d'Horticulture, d'autant plus que les beaux spécimens deviennent de plus en plus rares.

P. LELIÈVRE.



NÉCROLOGIE



La Société a eu la douleur de voir la mort lui enlever sept de ses membres, dont deux surtout, MM. LETERRIER et ROBIN, avaient donné de nombreuses preuves de leur dévouement.

*
* *

M. LETERRIER, secrétaire-adjoint, était jeune encore, mais depuis plusieurs années, il était atteint du mal auquel il a succombé et que les fatigues d'une campagne en Belgique, ont bien contribué à aggraver. Son caractère aimable, sympathique, enjoué, l'avait fait aimer de tous ceux qui l'avaient connu. Les souffrances ne l'empêchèrent pas de prêter, dans toutes circonstances, son concours dévoué et empressé à notre Société, pour laquelle ont été ses dernières pensées.

Les nombreuses personnes qui assistaient à ses obsèques témoignaient de l'estime et de la considération générales dont il jouissait. D'ailleurs, dans le discours qu'il a prononcé sur sa tombe, et que nous reproduisons ci-après, M. Corbière a été le fidèle interprète des sentiments de tous les présents.

Discours de M. Corbière

J'ai le devoir douloureux de venir, au nom de la Société d'horticulture, déposer sur cette tombe, si prématurément ouverte, l'hommage de mes regrets et de notre affectueuse gratitude.

Simple, digne et bien remplie, mais trop courte hélas ! a été l'existence de notre cher et dévoué secrétaire-adjoint.

Dans mes souvenirs déjà lointains, je revois encore le jeune Henri Leterrier sur les bancs de notre vieux collège devenu lycée : mine intelligente et éveillée,

caractère enjoué et sérieux tour à tour, bon camarade, travailleur consciencieux. Tel je le connus alors, tel dans ses grandes lignes, il est resté jusqu'à la fin ; tel, en particulier, nous l'avons vu, lorsque, établi dans cette maison de commerce qu'il qu'il a fait prospérer, le goût très vif qu'il avait montré de bonne heure pour les plantes le fit entrer, en 1897, à la Société d'horticulture.

Ses heureuses qualités ne tardèrent pas à le faire remarquer et apprécier de ses collègues qui, trois ans après, l'élevaient secrétaire-adjoint : modestes fonctions qu'il a conservées jusqu'à sa mort et dans lesquelles il a rendu, 15 années durant, des services inoubliables.

A nos réunions du bureau, comme aux séances mensuelles, ses communications ou propositions, fruits de son expérience et de ses réflexions, étaient marquées au coin du bon sens et rencontraient généralement une adhésion unanime. Mais c'est surtout lors de nos expositions, — qu'il s'agit de l'élaboration des programmes ou des multiples détails de l'organisation générale, — que sa collaboration éclairée et dévouée nous était précieuse. Si, en particulier, le succès de nos expositions de chrysanthèmes fut éclatant, nous le devons pour une bonne part à l'intelligente initiative de M. Leterrier, amateur et fin connaisseur de ces belles plantes automnales, aux formes aussi riches que variées et dont la culture a pris une si grande extension dans ces dernières années.

Souvent nous l'envoyâmes comme délégué auprès des Sociétés correspondantes pour faire partie du jury de leurs expositions : tâche délicate, car il s'agit de discerner et de récompenser des mérites souvent nombreux et parfois susceptibles. M. Leterrier s'en acquittait à merveille, et plus d'une fois nous eûmes la satisfaction et la fierté d'apprendre que ses collègues, bons juges de ses propres mérites, l'avaient choisi comme président du jury.

Avec lui, nous eûmes une grande joie lorsque, il y a trois ans, le gouvernement lui décerna la Croix, si bien gagnée, de chevalier du Mérite Agricole.

Nous étions en droit d'espérer que notre Société profiterait longtemps encore de ses connaissances de plus en plus étendues, de son jugement sûr et de son dévouement à toute épreuve.

Malheureusement sa santé, qui avait été longtemps robuste, déclinait déjà visiblement et préoccupait ses amis.

Puis tout à coup éclata l'effroyable guerre actuelle où se jouent les destinées de notre pays. Appartenant à l'une des dernières classes appelées au secours de la patrie en danger, M. Leterrier qui, pendant sa période militaire avait conquis le grade de maréchal des logis, ne songea point à faire valoir, pour rester au milieu des siens, l'état, pourtant si précaire, de sa santé. Il aperçut un devoir à remplir, et il partit sans aucune hésitation.

Pendant les plus rudes mois de l'hiver dernier, de novembre à février, il séjourna en Belgique, dans les plaines marécageuses et glacées des bords de l'Yser, on devine au prix de quelles souffrances. Épuisé, il fut enfin évacué sur un hôpital de Bretagne, puis renvoyé dans ses foyers.

Il avait fait plus que son devoir.

Depuis lors, entouré des soins les plus attentifs, il avait semblé un moment renaître à la vie ! à notre séance de juin, il était encore présent au milieu de nous. Mais ce devait être, hélas ! la dernière fois. Bientôt son état s'aggravait irrémédiablement et il s'est éteint après de longues journées de souffrances supportées stoïquement, avec le réconfort des suprêmes espérances du chrétien.

Et maintenant, mon cher et vaillant Leterrier, votre tâche, bonne et généreuse, est achevée. Reposez en paix !

Tous ceux qui vous ont connu, apprécié et aimé, spécialement vos collègues de la Société d'horticul-

ture, conserveront pieusement votre souvenir : le souvenir d'un époux et d'un père très tendre, d'un ami dévoué, d'un citoyen utile, d'un bon Français !

Et puisse cette assurance, et les sympathies de la foule nombreuse et recueillie qui vous accompagne à votre dernière demeure, apporter un adoucissement à la douleur de votre pauvre veuve, de vos chers enfants, de votre famille éplorée !

Adieu et au revoir !

*
* *

Malgré ses 82 ans, M. Robin, Agent comptable principal de la Marine en retraite, jouissait d'une verte vieillesse et nous ne pouvions penser, en le voyant assister à la séance d'octobre 1915, qu'il dût être frappé, peu de temps après, par la mort.

M. Robin faisait partie de la Société d'horticulture depuis 1864, une médaille d'argent lui avait été remise au banquet de l'exposition de 1914, à l'occasion du 50^e anniversaire de son admission comme membre titulaire. Une note insérée dans le *Bulletin* de 1914, rappelait cette remise et les services rendus par M. Robin tant comme secrétaire de la Société, que comme membre et rapporteur des Commissions. Nous ne les rappellerons donc pas.

M. Corbière, en présentant, à la séance de juin 1915, le *Bulletin* qui allait être distribué, lut cette note, aux applaudissements unanimes des assistants et M. Robin exprima ses vifs remerciements pour ce témoignage de cordiale sympathie dont il était très touché.

Malgré son âge, il rédigeait tous les mois, d'une main ferme et d'une écriture toujours correcte, les comptes rendus des publications reçues. Il l'avait fait encore, pour la séance d'octobre et, peu de temps après, il succombait après quelques jours seulement de maladie.

Nous avons tous pour M. Robin la plus grande estime et la plus grande considération que lui avait,

d'ailleurs conciliées son caractère si aimable et sympathique. Aussi, avons-nous été vivement peînés en apprenant la mort de ce vénéré collègue qui avait donné, pendant de longues années, des preuves de dévouement à notre Société.

*
* *

M. le docteur DELISLE, Médecin principal de la Marine en retraite, avait, depuis 1902 qu'il en faisait partie, témoigné l'intérêt qu'il portait à notre Société en assistant, tant que sa santé le lui a permis, à nos séances mensuelles et à nos excursions.

*
* *

M. Paul LEPELLETIER, ancien horticulteur, était depuis 1884, membre de notre Société à laquelle il avait fait parfois des communications des résultats de ses cultures.

*
* *

MM. Charles DUBOIS, Henri LE CONTE, négociants, PICARD, maître peintre, faisaient, tous les trois, partie de la Société depuis de longues années et lui avaient, en mainte circonstance, manifesté leur sympathie.

*
* *

Les membres titulaires dont nous avons rappelé ci-dessus les décès, jouissaient de l'estime et de la considération de leurs collègues et M. le Président a exprimé dans les séances mensuelles les vifs regrets que ces deuils ont causé.

*
* *

La Société a été, également, affectée par la mort de M. Charles GOHEL qui, s'il ne faisait pas partie de la Société, lui avait donné des preuves de son attachement, notamment en voulant bien interpréter dans des banquets, les chansons en patois bas-nor-

mand de notre excellent collègue M. Alfred Rossel. Il retrouvait là les délégués des sociétés correspondantes qui étaient heureux de l'entendre de nouveau, ayant eu l'occasion de l'applaudir dans les villes de leur résidence.

M. Charles Gohel avait, entre autres, créé à ravir la chanson *Le Jardigny*. Il comptait, parmi nos collègues, de nombreux amis et admirateurs. Il avait eu la douleur de voir disparaître, quelque temps avant lui, son excellente compagne Madame GOHEL et nous nous étions associés à son deuil.

*
* *

Plusieurs sociétaires ont été atteints par la perte de membres de leurs familles, notamment de fils ou de parents qui ont succombé au champ d'honneur et dont nous ne rappellerons pas les noms, de crainte de commettre des omissions.

M. le Président, dans les séances mensuelles, leur a adressé les vives et sympathiques condoléances de la Société.

P. LELIÈVRE.



Membres admis pendant l'année 1915

Dames Patronnesses

- M^{mes} SANTERNE, rue de la Polle, 91.
VERGNEAULT, rue Emile-Zola, 10.

Membres Titulaires

- MM. BEAULAVON, directeur de la Pharmacie de la Croix-Blanche,
rue Tour-Carrée, 55.
CARIOU, enseigne de vaisseau, rue Montebello, 45.
COSSET, commis des finances, rue Pasteur, 21, à Equeurd.
DAVID, juge au tribunal civil, rue de l'Alma, 8.
DUFORT, lieutenant d'artillerie, rue Montebello, 42.
GARNOT, lieutenant d'inf. coloniale, rue Montebello, 42.
GELIS, lieutenant de vaisseau, rue Asselin, 62.
HUBERT DES FOSSÈS, lieut. de vaiss., rue Guill.-Fouace, 28.
LECACHEUR, propriétaire, rue Hélain, 64.
LEMENAN, insp. des propriétés commun., rue du Bassin, 14.
LE MOINE, lieutenant de vaisseau, rue Asselin, 74.
MÉNAGE, employé à la Sous-Préfecture, rue Montebello, 9.
PICARD, capitaine de frégate en retraite, route des Pieux, 14.
-

VINS & SPIRITUEUX

ADRIEN MACÉ

6, rue de l'Alma, CHERBOURG

Vins fins, Cognacs, Rhums, Eaux-de-Vie
Liqueurs. Champagnes

Deux excellents Vins de table recommandés :

(Livrés en bouteilles de 0 litre 85, étiquetés, capsulés et estampés)

FRANVIGNY

(MARQUE DE LA MAISON DÉPOSÉE)

ROUGE & BLANC

BORDEAUX AUTHENTIQUE

ROUGE & BLANC

Principal Dépôt : Madame LE GRAND, 15, rue Christine

INSTALLATIONS MODERNES DE

CHAUFFAGE CENTRAL

à l'eau chaude ou à la vapeur, par Chaudières spéciales ou par Fourneaux de Cuisine
pour Immeubles, Hôtels, SERRES, Jardins
(Catalogues et Devis gratuits sur demande)

ALLEMANDET

INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR A. et M.

Ateliers et Bureaux : Rue des Carrières, 7, 9, 11 — CHERBOURG

TRAVAUX DE SERRURERIE — SERRES — GRILLES EN FER

QUINCAILLERIE : Rue Gambetta, 53, et Place Divette — Cherbourg

POUR TOUS VOS TRAVAUX

Factures ✂ Têtes de Lettres ✂ Enveloppes
Cartes de Commerce ✂ Lettres de Décès
Cartes de Visite et de Naissance ✂ Menus
Programmes ✂ Affiches, Prospectus, etc.

Adressez-vous à **LA DÉPÊCHE DE CHERBOURG**

41, RUE GAMBETTA, 41

* Pharmacie Moderne *

L. PRUNIER

Pharmacien de 1^{re} classe de l'Université de Paris
58, RUE DE LA FONTAINE & 22, RUE GAMBETTA

PHARMACIE D'ORDONNANCE

Spécialités Françaises et Etrangères — Eaux minérales

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES

Siège Social : 87, rue de Richelieu, à Paris

Fonds de Garantie : 965 millions

Assurances sur la Vie, Rentes Viagères, Assurances contre les Accidents et le Vol

ASSURANCES CHEVAUX, VOITURES, AUTOMOBILES

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE

LOUIS LE BRUN

Directeur Particulier pour les deux arrondissements, Cherbourg & Valognes
48, rue Montebello, Cherbourg

CHAUSSURES PHILIPPE

22, Rue du Bassin

CHERBOURG

Réparations

Mesures

TOUTES LES GRANDES MARQUES

Chaussures de luxe et de travail

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES IMPERMÉABLES

BOTTES & BRODEQUINS

de Chasse et de Pêche

La Maison ne vend que des Articles
de première qualité

E

5831

11-K



New York Botanical Garden Library



3 5185 00259 6755

